

TCHAD

COUNTRY GUIDE





Dès aujourd'hui,
construisons un monde sans faim.

Agissons ensemble.

Donner – Devenir bénévoles – Travailler – Adhérer

www.actioncontrelafaim.org

#2030SansFaim



EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE
Auteurs : Jonathan JACKOWSKA,
Talatah FAVREAU, Jean-Paul LABOURDETTE,
Dominique AUZIAS et alter
Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA
Responsable Editorial Monde : Patrick MARINGE
Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET
et Talatah FAVREAU
Rédaction France : François TOURNIE,
Maurane CHEVALIER, Silvia FOLIGNO
et Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN
Maquette et Montage : Julie BORDES,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO
et Laurie PILLOIS
Iconographie : Anne DIOT
Cartographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE
Chef de projet et développeurs :
Nicolas GUENIN, Cédric MAILLOUX,
Florian FAZER, Caroline LAFFAITEUR
et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET
Responsable Régies locales :
Michel GRANSEIGNE
Relation Clientèle : Vimla MEETTOU
et Sandra RUFFIEUX
Chefs de Publicité Régie nationale : Caroline AUBRY,
François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN,
Caroline GENTELET et Caroline PREAU
Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,
Guillaume LABOUREUR,
assistés d'Elisa MORLAND
Régie Tchad : Pierre ROUJON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP et Vianney LAVERNE
Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nathalie GONCALVES
Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE
Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES
Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et d'Angela DE OLIVEIRA
Responsable informatique : Pascal LE GOFF
Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,
Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT
Recouvrement : Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRUJALLA et Belinda MILLE
Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE TCHAD

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.
Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 € - RCS PARIS B 309 769 966
Couverture : Red Rock, désert, Tchad
© sunsinger - Shutterstock.com
Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR -
14110 Condé-sur-Noireau
Dépôt légal : 26/06/2017
ISBN : 9791033105152

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de
famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

DJITANDJITE !

Le Tchad des millénaires fascine, celui d'aujourd'hui se dévoile doucement aux rares voyageurs qui s'y aventurent. Le mythique lac Tchad n'en finit pas de passionner les scientifiques qui tentent de comprendre l'évolution de cette véritable mer intérieure. Les paléontologues ont les yeux qui brillent quand on évoque le désert tchadien. En 2001, ils y découvrent Toumaï de son nom officiel *Sahelanthropus tchadensis*. La connaissance actuelle de l'histoire de l'Homme place donc le berceau de l'humanité au Tchad ! Ces lacs qui tarissent et qui renaissent, ces dunes de sable qui se forment et se déforment, ces montagnes de toutes les couleurs, cette faune et cette flore d'une richesse inestimable... On aurait aimé que les soubresauts géopolitiques cessassent, que la paix s'enracinât pleinement pour une découverte touristique pleine et épauouie. Des paysages soudanais et sahariens, couverts de cāïlcédrats, de tamarins, d'acacias, parcours de girafes, de gazelles, de babouins, défilent sur les trajets en offrant un spectacle saisissant. L'architecture précaire, comme chez les nomades du Nord, ou l'architecture recherchée, comme chez les Moundang du Sud, représente une réelle singularité. Un voyage au Tchad est un retour aux racines de l'humanité tout entière. L'arabe dialectal tchadien est parlé du Tibesti à Sarh, de N'Djamena à Abéché. Sur les 140 langues du pays, c'est la seule qui réunisse linguistiquement les quelque 13 millions de personnes que compte le Tchad. Alors elles disent en cœur au voyageur *Djitetandjite* ! qui veut dire « Bonne arrivée ! »

L'équipe de rédaction

► **Remerciements.** Aux membres de l'Office tchadien du tourisme, en particulier à Marabé Ngar-Odjilo, Haïkal Zakaria Djibrine et madame Sailly à N'Djaména, à Djimet Allafouza Boliké à Faya et à Moussa Souleyman Djogoye à Sarh. A l'équipe du restaurant Le Carnivore et à celle du CEFOD, ainsi qu'à Bienvenue Allahrassem d'African Parks, à N'Djaména. Aux militaires de l'opération Barkhane à Faya et à Mahamat Moussa Abakar, préfet du département de Biltine. A Ramadan Hamat de l'Association pour la promotion des libertés fondamentales au Tchad et à Fabien Yodé à Abéché. A Sara Doumgué Yamadjita Mahmat, conservateur du musée, et à Sanodji Yonbel Abiathar, directeur du CALF, à Sarh. Merci enfin à tous les Tchadiens !

IMPRIMÉ EN FRANCE



Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.

pefc-france.org

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Tchad	7
Fiche technique	8
Idées de séjour	11
Comment partir ?	16

■ DÉCOUVERTE ■

Le Tchad en 30 mots-clés	26
Survol du Tchad	30
Histoire	38
Politique et économie	59
Population et langues	66
Mode de vie	80
Arts et culture	83
Cuisine tchadienne	90
Enfants du pays	93
Lexique	97

■ N'DJAMENA ■

N'Djamena	104
Transports	106
Orientation	108

Pratique	109
Hébergement	111
Restaurants	115
Sortir	119
Points d'intérêt	120
Shopping	122
Loisirs	123
Les environs de N'Djamena	124

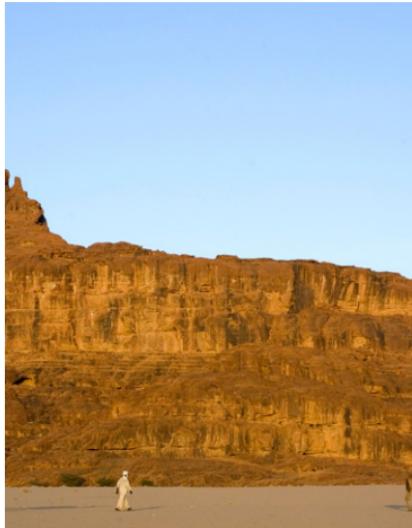
Gaoui	124
Plages le long du Chari	125
Hadjer El Hamis	125
Baltram	126
Djimtilo	126
Douguia	126
Village Kotoko de Danouna	126
Marchés de Linia et Maïlao	126
Logone Gana	127

■ LE NORD ■

Borkou-Ennedi	130
Faya-Largeau	134
Lacs d'Ounianga	138
Lac d'Ounianga Kebir ou lac Yoa	138
Lacs d'Ounianga Sérir	140



Massif de l'Ennedi	141
<i>Guelta d'Archeï</i>	142
<i>Sites de peintures rupestres</i>	144
<i>Puits de Tokou</i>	144
<i>Guelta de Bachikélé</i>	144
<i>Rochers de Terkeï</i>	144
<i>Guelta de Déli</i>	145
<i>Fada</i>	145
La piste Fada-Ounianga Sérir.....	147
<i>Saline de Teggedei</i>	147
<i>Saline de Demi</i>	147
<i>Dépression du Mourdi</i>	148
<i>Puits de Way</i>	148
<i>Sites de Bichagara</i>	148
Le Tibesti	149
<i>Volcan Emi Koussi</i>	149
<i>Trou au Natron</i>	149
<i>Sources chaudes de Soborum</i>	149
<i>Palmeraie de Bardaï</i>	149



Massif de l'Ennedi, dans les environs de Fada.

L'EST	152
Le Ouaddaï	152
<i>Abéché</i>	152
<i>Ouara</i>	160
<i>Biltine</i>	164
<i>Goz Beïda</i>	165
<i>Iriba</i>	167
<i>Tiné</i>	168
<i>Massif du Kapka</i>	168
<i>Oum Hadjer</i>	169
Le Salamat.....	170
<i>Am Timan</i>	170
<i>Parc National de Zakouma</i>	172
<i>Haraze-Mangueigne</i>	176

LE SUD	178
Le Sud	178
<i>Bongor</i>	178

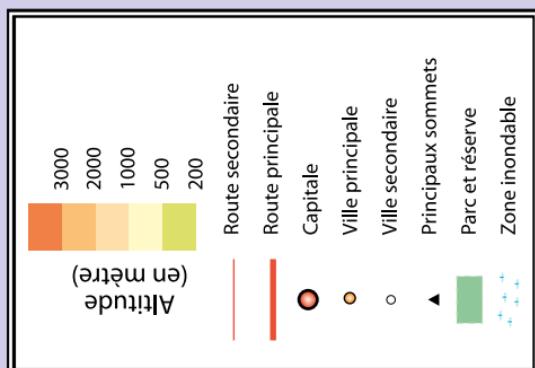
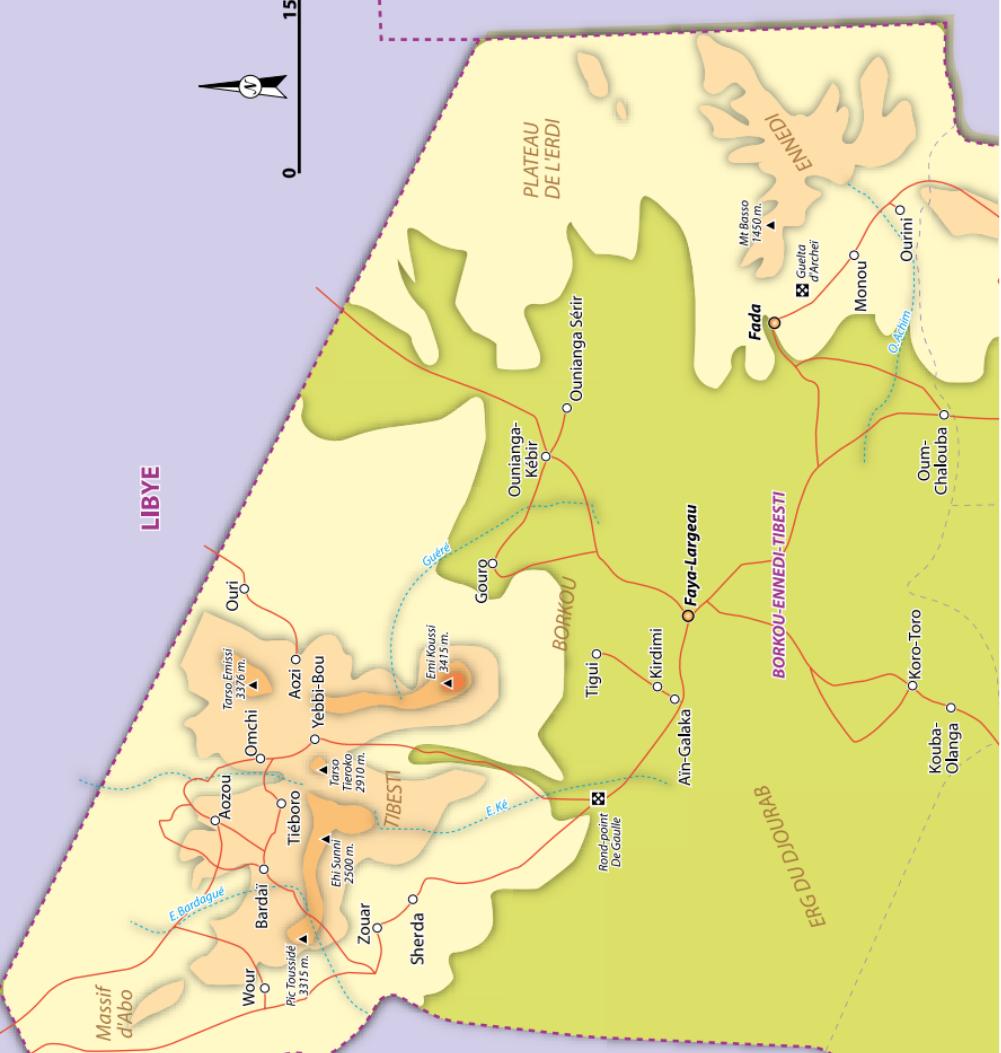
Moundou.....	181
Sarh.....	187
Léré	193

LE CENTRE	198
Batha et Guéra	198
<i>Ati</i>	198
<i>Mongo</i>	201
<i>Bitkine</i>	203
Lac Tchad et Kanem	204
<i>Mao</i>	204
<i>Rives du Lac Tchad</i>	206

PENSE FUTÉ	208
Pense futé	208
S'informer	225
Rester	233
Index	238

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE





Soudan

REPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE

CAMEROUN

NIGERIA



Girafes dans le Parc National de Zakouma.



Massif de l'Ennedi.



Vue aérienne du Parc National de Zakouma.

LES PLUS DU TCHAD

Le Tchad est un pays doté d'une grande diversité de paysages liés aux forts contrastes géographiques et climatiques. Il dispose sans conteste d'importants atouts, riches et variés pour assurer un développement conséquent de son tourisme.

Une authenticité rare

Le Tchad est un pays peu ouvert au tourisme et qui a donc gardé tout de son authenticité. Il n'y a pas de tourisme de masse et les populations n'en ressentent pas encore les effets négatifs. La plupart des Tchadiens sont naturels dans leurs comportements et accueillent avec plaisir l'étranger.

Découvrir le Tchad c'est avant tout prendre conscience du choc des cultures entre une population qui se débrouille pour survivre et un étranger souvent assimilé à une source de revenus. L'écotourisme est une solution d'avenir qui a été adoptée dans certaines régions touristiques du Tchad (Zakouma, Lérat). Cette solution permet aux populations de mieux préserver leur environnement et gérer leurs ressources naturelles tout en faisant découvrir leurs lieux de vie à des voyageurs responsables.

L'aventure, c'est l'aventure...

Les amateurs de sensations fortes ne seront pas déçus par le dépaysement total qu'offre ce pays. Le manque même d'infrastructures donne un caractère aventureux à toutes les démarches qu'un touriste peut être amené à faire. Les voyages dans le désert demandent une bonne condition physique. Les trajets en voiture sont éprouvants et les distances se comptent plus en heures qu'en kilomètres.

L'aventure est aussi de bivouaquer dans le désert ou ailleurs au Tchad, et d'avoir la chance de s'endormir sous un ciel étoilé de mille feux.

Le berceau de l'humanité

Le Tchad est depuis le 19 juillet 2001 le berceau de l'humanité grâce à la découverte de Toumaï (« espoir de vie »), notre ancêtre vieux de 7 millions d'années. Ce trésor historique a été découvert dans le désert du Djourab lors d'une mission paléontologique dirigée par une équipe composée de Tchadiens et de confrères français. Il est vrai que quand on connaît le nord du Tchad, son extrême beauté, son histoire, son environnement en évolution permanente, on rejoindrait volontiers les scientifiques pour reconnaître que le cerveau humain est bel et bien né là. Cette découverte qui vient compléter celle d'Abel en 1995, mâchoire vieille d'environ 3,5 millions d'années, constitue un attrait de curiosité certain pour un public passionné par l'histoire de l'évolution de l'Homme. Les peintures rupestres de l'Ennedi sont une autre richesse archéologique de renommée mondiale.

Une nature et des espaces à couper le souffle

De par son étendue, le Tchad représente la palette de toutes les déclinaisons possibles des multiples visages du désert : barkhanes déplacées par le vent de l'erg du Djourab, tassilis de l'Ennedi façonnés par l'érosion éolienne, oasis verdoyantes et gorgées de vie de Faya-Largeau et Fada, grottes tapissées de peintures rupestres, geltas creusées par des siècles de ruissellement... Dans le centre, vous pourrez vous promener dans les montagnes du Guéra et découvrir la riche faune du parc national de Zakouma (Salamat). C'est l'un des derniers écosystèmes soudano-sahéliens d'Afrique centrale. Le Sud vous fera découvrir la végétation florissante du bassin du Logone-Charï, prémisses de la forêt équatoriale.

Moins connu que certains pays, le Tchad est aussi le paradis des ornithologues, avec plus de 300 espèces d'oiseaux recensées uniquement dans le parc de Zakouma.

FICHE TECHNIQUE

8

Argent

► **Monnaie** : le franc CFA (Coopération financière en Afrique).

► **Taux de change** : 1 € = 656 FCFA.

Idées de budget

► **Petit budget** (hébergement en cases de passage ou en hôtels classés dans notre guide en « Bien et pas cher », restauration locale, transport en taxi-moto) : de 15 € à 70 € par jour.

► **Budget moyen** (chambre en hôtel climatisé « Confort ou charme », repas au restaurant, location d'un véhicule taxi) : de 90 à 180 € par jour.

► **Gros budget** (hôtels haut de gamme « Luxe », restaurants « Bonnes tables », location de véhicule 4x4) : à partir de 400 € par jour.

Le Tchad en bref

Le pays

► **Pays** : République du Tchad.

► **Capitale** : N'Djamena.

► **Superficie** : 1 284 000 km².

► **Villes principales** : N'Djamena, Moundou, Abéché, Bongor, Sarh, Faya-Largeau.

► **Régions** : le Bahr el-Ghazal, le Batha, le Borkou, le Chari-Baguirmi, l'Ennedi Ouest, l'Ennedi Est, le Guéra, le Hadjer-Lamis, le Kanem, le Lac, le Logone occidental, le Logone oriental, le Mandoul, le Mayo Kebbi Est, le Mayo Kebbi Ouest, le Moyen-Chari, la ville de N'Djamena, le Ouaddaï, le Salamat, le Sila, le Tandjilé, le Tibesti et le Wadi Fira.

► **Pays limitrophes** : La Libye au nord, le Soudan à l'est, la République centrafricaine au sud, le Cameroun, le Nigeria et le Niger à l'ouest.

► **Langues officielles** : arabe, français. On dénombre environ 140 langues ou dialectes parlées dans l'ensemble du pays qui peuvent être regroupées comme suit : le groupe des langues afro-asiatiques, celui des langues nigéro-congolaises et celui des langues nilo-sahariennes.

► **Religions** : aucune religion officielle. Musulmans 58 %, chrétiens 34 %, animistes 7 %, sans religion 1 %.

► **Président de la République** : Idriss Déby Itno.

► **Premier Ministre** : Albert Pahimi Padacké.

► **Fête nationale** : 11 août.

► **Devise** : « Unité, travail, progrès. »

La population

► **Population** : 12,8 millions d'habitants (estimations 2016).

► **Densité** : 10 hab./km² (2016).

► **Espérance de vie** : 51 ans (2016).

► **Indice de fécondité** : 6,4 enfants par femme (2016).

► **Mortalité infantile** : 89 % (2015).

► **Taux annuel de croissance démographique** : 2,5 % (2016).

► **Indice de développement humain** : 0,392 soit 185^e sur 188 pays (PNUD, 2014).

► **Analphabétisme** : 65 %. Hommes 34 %, femmes 60 % (2015).

L'économie

► **Taux de croissance** : 6,3 % (2014).

► **PIB 2014** : 13,9 milliards de dollars (soit 8 160 milliards de FCFA).

► **PIB par habitant 2014** : 1 200 dollars (soit 705 000 FCFA).

Téléphone

Depuis mars 2010, les numéros de téléphones au Tchad sont précédés de 2 pour les numéros fixes (exemple : 22 51 56 18), de 6 pour les numéros de téléphones portables Airtel (exemple : 66 29 67 00), de 9 pour les numéros Tigo (exemple : 99 50 60 60), de 7 pour les numéros Salam (exemple : 77 70 10 10).

► **L'indicatif pour le Tchad** est le 235.

► **Téléphoner de France au Tchad** : composer le 00 + code pays + les 8 chiffres du numéro de votre correspondant (exemple : appel à N'Djamena sur un téléphone fixe : 00 + 235 + 22 51 56 18 ou sur un portable : 00 + 235 + 99 50 60 60).

N'hésitez pas à renouveler votre appel plusieurs fois, car les lignes passent assez difficilement.

► **Téléphoner du Tchad en France** : 00 + code pays + indicatif régional sans le zéro + les 8 chiffres du numéro local (exemple : téléphoner à Paris : 00 + 33 + 1 + 45 65 65 63).

► **Téléphoner du Tchad au Tchad, d'une région à l'autre** : composer les 8 chiffres du numéro fixe local (exemple : de N'Djamena à Abéché 22 23 25 25).

Coût du téléphone

La téléphonie fixe est gérée par la Société des télécommunications du Tchad (Sotel Tchad). A titre indicatif, voici quelques tarifs suivant les zones appelées : en local (50 FCFA/min. hors taxes), Inter urbain (250 FCFA/min. HT), Afrique (800 FCFA/min. HT), France et DROM-COM (850 FCFA/min. HT), Europe (900 FCFA/min. HT) et Amérique-Asie (1 000 FCFA/min. HT). Il existe de nombreux centres téléphoniques privés en ville. La téléphonie mobile s'est développée de manière fulgurante dans le pays, et l'utilisation du portable tend de plus en plus à se démocratiser. Les principaux opérateurs sont Airtel et Tigo. Vous pouvez vous procurer une puce à 10 000 FCFA (dont 5 000 FCFA de crédit). Les cartes prépayées, dont les prix s'échelonnent de 500 à 10 000 FCFA, s'achètent essentiellement dans la rue aux vendeurs ambulants. Comptez 100 FCFA/min. pour un appel de Airtel à Airtel ; 250 FCFA/min. vers un fixe local, et 530 FCFA/min. vers un fixe national. Les communications internationales sont indexées sur Sotel Tchad. Pour une connexion Internet, comptez entre 500 et 1 000 FCFA l'heure.

■ SOTEL TCHAD

BP 1132

© +235 22 52 14 36 / +235 22 52 14 47
sotel.tchad@intnet.td

C'est la société de téléphonie fixe du Tchad.

Décalage horaire

Le Tchad fait partie des 44 pays qui sont en avance d'une heure sur le UTC/GMT. En été, le décalage entre le Tchad et la France est d'une heure. Par exemple, quand il est 12h en France, il est 11h au Tchad. En hiver, il n'y a pas de décalage horaire avec la France.

Climat

Pays ensoleillé toute l'année, le Tchad jouit d'un climat sec et chaud. La meilleure saison de visite se situe entre septembre et mars, c'est-à-dire entre la fin de la saison des pluies et le début de la saison chaude. Privilégiez les mois de novembre, décembre, janvier et février, qui procurent de la chaleur en journée et des nuits fraîches et reposantes (la température peut descendre à 0 °C dans le désert et jusqu'à 8 °C dans le centre et le Sud). Pendant la saison chaude – de fin mars à fin juin – dormez dehors pour profiter ainsi de la relative fraîcheur nocturne, et surtout du magnifique ciel étoilé du

Tchad. Pendant la journée, il est important de se protéger contre le soleil et d'avoir une bouteille d'eau à portée de main car les températures peuvent atteindre 45 °C à l'ombre aux heures les plus chaudes. On distingue trois zones climatiques :

► **La zone saharienne**, au nord du pays, est caractérisée par un climat aride avec des précipitations faibles et irrégulières, moins de 200 mm par an. Dans ce milieu les populations sont essentiellement nomades avec leurs troupeaux de chameaux, de chèvres...

► **La zone sahélienne**, au centre du pays, présente un climat semi-aride et arbore une végétation allant de la steppe à la savane. Cette région se trouve souvent menacée par la désertification, avec une pluviométrie annuelle comprise entre 200 et 600 mm.

► **La zone soudanaise**, au sud du pays, possède un climat de type tropical humide, avec une saison des pluies allant de mai à octobre. Ici les précipitations peuvent atteindre 1 200 mm et, par endroits, la végétation rappelle les forêts tropicales.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...
... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

© i love photo / shutterstock.com

Mon guide sur Mesure

Pour votre prochain voyage, créez votre guide Petit Futé sur un seul smartphone ou tablette !

A VOUS DE JOUER !

my
petitfute
mon guide sur mesure
WWW.MYPETITFUTE.COM



Le drapeau tchadien

Le drapeau tchadien, initialement vert-jaune-rouge, a perdu sa couleur islamique verte sous le président Tombalbaye, pour devenir l'actuel drapeau laïcisé, bleu-jaune-rouge. Ancienne colonie française, le Tchad a adopté ce drapeau tricolore en 1959, un an avant son indépendance. Le bleu représente le ciel et l'eau, le

jaune (ou or) symbolise le soleil et le rouge le progrès, la force et le courage du peuple tchadien.

Saisonnalité

La saison sèche dans les zones saharienne et sahélienne s'étend de novembre à juin tandis que dans la zone soudanaise, plus humide, les pluies peuvent commencer dès la mi-mai.

► **Saison des pluies** : au sud entre mai et octobre, au centre et au nord – de manière très irrégulière – de juin à octobre. A N'Djamena : de juillet à septembre orages et pluies, les températures oscillent entre 21 °C et 35 °C. Le taux d'humidité est élevé.

► **Saison sèche et froide** : à partir de novembre jusqu'en février, les soirées et les nuits sont fraîches. Le thermomètre peut afficher jusqu'à 8 °C au sud et au Sahel, et en dessous de 0 °C dans le désert ! L'harmattan souffle pendant cette période de l'année, provoquant parfois des vents de sable et de poussière.

► **Saison sèche et chaude** : de fin mars à juin avec en moyenne 32 °C. Les journées les plus chaudes atteignent des températures impressionnantes, autour de 45 °C à l'ombre.

Moundou

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
15° / 34°	17° / 37°	22° / 39°	24° / 37°	23° / 35°	22° / 33°	21° / 30°	21° / 30°	21° / 30°	21° / 32°	19° / 35°	15° / 34°

N'Djamena

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
14° / 33°	16° / 36°	21° / 39°	24° / 41°	25° / 40°	24° / 37°	23° / 33°	22° / 31°	22° / 33°	21° / 36°	18° / 36°	15° / 34°

Faya-Largeau

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
14° / 27°	15° / 30°	19° / 34°	22° / 39°	25° / 41°	26° / 42°	26° / 41°	26° / 40°	26° / 40°	23° / 37°	19° / 32°	15° / 28°

Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

IDÉES DE SÉJOUR

Voici quelques idées d'itinéraires qui vous permettront de découvrir le désert, d'avoir un aperçu du Sahel et de partir quelques jours pister les animaux sauvages de Zakouma... Les circuits indiqués pour le désert sont aussi ceux que les agences de voyage proposent, avec parfois quelques variantes. Pour ceux qui habitent sur place ou qui disposent d'un peu plus de temps, vous pouvez compléter votre tour du Tchad par une petite virée dans le Sud. Il convient toutefois d'avoir à l'esprit que la durée des itinéraires proposés est indicative : elle peut varier selon la saison et le mode de transport choisis. Le nombre de jours estimé pour chaque itinéraire a ainsi été calculé sur la base de conditions de circulation optimales et de déplacements en voiture (ou 4x4) avec guide-mécanicien chevronné. Par ailleurs, les circuits suggérés sont basés sur les points d'intérêt écologiques, archéologiques ou historiques qu'offre le Tchad et non pas sur les aspects sécuritaires. Il importe donc de se renseigner auprès des autorités compétentes avant d'entreprendre l'un de ces séjours. La menace que fait peser le groupe islamiste Boko Haram rend ainsi périlleux tout déplacement dans la zone frontalière tchadonigérienne (sise au nord du lac Tchad) et dans l'extrême nord du Cameroun.

Séjour court : « lac, tradition et chasse » en 7 jours

- ▶ **Jour 1 :** arrivée dans la capitale tchadienne. Visite du marché central. Tour dans le quartier de Diguel avec son marché, sa station de cars en partance pour le Nord et le grand Nord... et vous êtes déjà dans le désert !
- ▶ **Jour 2 :** départ de N'Djamena ; à Massaguet, prenez la route du nord pour Massakory. Tour de la ville de Massakory, chef-lieu du Hadjer-Lamis. Continuez sur Bol en longeant le lac Tchad ; découverte de l'architecture et de l'artisanat des habitants de la région, notamment les Kanembous et les Yadiñas. Nuit à Bol.
- ▶ **Jour 3 :** journée à Bol en compagnie des pêcheurs. Pirogue « spéciale » sur le lac Tchad, découverte de cette étendue d'eau qui est à l'origine du pays et des vaches kouris, blanches aux grandes cornes, qui paissent sur ses rives. Nuit à Bol.
- ▶ **Jour 4 :** obliquez légèrement vers le nord-est où se dessine Mao, ancienne capitale du Kanem-Bornou. Visite de Mao la Blanche, et de son musée, qui abrite les objets historiques de la cité. Vous y trouverez notamment une série de cartes explicatives sur la région et son évolution historique. Nuit à Mao.
- ▶ **Jour 5 :** après le plus grand lac du pays, direction Douguia, domaine privé dédié à la chasse le plus proche de la capitale, où le Chari se déploie en toute liberté ; vous vous perdez dans la contemplation de la nature...
- ▶ **Jour 6 :** retour à N'Djamena. *N'Djam by night* pour les noctambules.
- ▶ **Jour 7 :** visite « Good bye N'Djamena ! » et vol retour.

Séjour long : Sahel et Sahara en 18 jours

- ▶ **Jour 1 :** départ de N'Djamena ; à Massaguet, prenez la piste du Nord pour Massakory ; remontez du Bahr el-Ghazal jusqu'aux environs de Salal.
- ▶ **Jour 2 :** traversée du Djourab et nuit dans les barkhanes.
- ▶ **Jour 3 :** arrivée à Faya-Largeau ; marché et ravitaillement ; départ dans l'après-midi pour passer la nuit dans le massif de Bembéché.
- ▶ **Jour 4 :** traversée de Bembéché, arrivée à Ounianga Kébir ; nuit au bord du lac.
- ▶ **Jour 5 :** matinée au lac ; après-midi, baignade et soirée à Ounianga Sérir.
- ▶ **Jour 6 :** salines de Tegguedéï et de Demi, traversée de la dépression du Mourdi ; campement à l'entrée de l'Ennedi, vers le puits de Way ou le massif de Bichagara.
- ▶ **Jour 7 :** arrivée à Fada, ravitaillement ; départ pour la guelta d'Archeï.
- ▶ **Jour 8 :** journée à la guelta d'Archeï et sur les sites des environs : Manda Guéli, Tokou... Vous pouvez facilement prendre une journée supplémentaire pour vous promener dans la région.
- ▶ **Jour 9 :** guelta de Bachikélé ; campement vers Terkeï.
- ▶ **Jour 10 :** départ de l'Ennedi pour rejoindre le Ouaddaï, et camper sur la piste autour de Biltine, ou pousser jusqu'à Ouara.
- ▶ **Jour 11 :** visite d'Ouara ; Abéché et son marché ; le mont Kilinguen, pour les courageux, en soirée.

- ▶ **Jour 12** : en route pour la charmante ville de Mango. Balade dans les monts du « père du fou ». Nuit à Mango.
- ▶ **Jour 13** : lever avec le soleil ; en chemin pour Am Timan, traversée de très jolis paysages, de scènes de vie quotidienne : les éleveurs peuls autour des puits, les chevaliers au trot ou des mulets dans leur robe blanche... Avec des apparitions surprenantes de singes, d'écureuils, un avant-goût des trésors du célèbre parc national de Zakouma. Nuit au parc.
- ▶ **Jour 14 et 15** : découverte des richesses de Zakouma. Safari nocturne pour multiplier les chances de voir ou entendre les animaux vivant la nuit.
- ▶ **Jour 16** : voyage de retour. Nuit à Bitkine.
- ▶ **Jour 17** : arrivée à N'Djamena. Repos dans un hôtel confort ou charme.
- ▶ **Jour 18** : après le désert, la flore et la faune, un tour au majestueux fleuve Chari s'impose ; journée farniente sur ses abords.

Variantes

- ▶ **Jour 1** : arrivée de Paris (en matinée ou soirée), installation, repos et possibilité de vous promener au marché, dans le quartier de la mosquée. Nuit à l'hôtel.
- ▶ **Jour 2-4** : départ pour Moussoro. Ce beau petit village sahélien est la terre des pasteurs nomades Daza et Kred. Ensuite direction le désert et l'oasis de Faya par le Bahr el-Ghazal et les dunes de l'erg du Djourab.
- ▶ **Jour 5-6** : le voyage se poursuit en direction des falaises de grès rose et ocre qui environnent Ounianga Kébir.
- ▶ **Jour 7-8** : cap plein ouest par Gouro et Yebbi Bou, ainsi le cratère de l'Emi Koussi sera à l'est, et les érosions d'Aneba seront à l'ouest.
- ▶ **Jour 9** : remontez l'oued Zoumri. Vous aboutissez à l'oasis de Bardaï, après avoir contourné les volcans Tieroko et Voon.
- ▶ **Jour 10-11** : visite des gravures de Gonoa, puis le Trou au Natron, à l'ombre du pic Toussidé, au milieu des labyrinthes de grès.
- ▶ **Jour 12-13** : Zouar, pays du Derdeï, chef traditionnel des Toubou. Nuit dans un décor féérique aux environs de Marmor.
- ▶ **Jour 14** : traversée de superbes dunes en direction du rond-point Général-de-Gaulle après l'Ehi Atroun et une partie de l'erg de Bilma.
- ▶ **Jour 15** : retour vers Faya.
- ▶ **Jour 16-17** : palpitante traversée des dunes transversales du Djourab vers Oum-Chalouba, laissant lentement et progressivement apparaître une rare végétation d'abord, puis la terre et enfin la civilisation à travers les villes de Kalait, Biltine ou Abéché.
- ▶ **Jour 18** : arrivée à N'Djamena et départ pour Paris le soir.

Séjours thématiques

Écotourisme au parc de Zakouma

Pour aller passer quelques jours au parc naturel de Zakouma, passez par Mongo, ce qui vous donnera l'occasion de voir le changement de paysages en traversant l'Hadjer-Lamis, le Guéra et le Salamat.

- ▶ **Jour 1** : départ de N'Djamena tôt dans la matinée afin de profiter un maximum de la fraîcheur matinale. Après avoir passé Massaguet, N'Goura, Bokoro et Bolongue, vous pouvez dormir à Arengha (8 km au nord de Biktine. Au campement de Tinga, demandez que l'on appelle par radio Arengha pour vous). Avant le dîner, vous pouvez faire une balade sur la colline qui surplombe la ferme et le village.
- ▶ **Jour 2** : départ d'Arengha à la fraîche, direction Zakouma en passant par Mongo et Abou Déïa. Soyez très prudent sur la route à cause des radiers en béton, censés arrêter l'eau en saison des pluies et placés à intervalles réguliers au milieu de la piste. Sur cette portion du trajet, vous n'excéderiez pas les 40 km/h. Arrivée au parc national et installation au campement de Tinga : lieu de départ des différentes excursions.
- ▶ **Jour 3** : le premier jour, lever aux aurores, petit déjeuner vers 6h et départ en calèche, nom poétique donné à la Land Rover panoramique du campement, pour la vision matinale (6h à 11h). Cet horaire vous permettra peut-être de rencontrer les lions et d'assister au petit déjeuner des animaux. Déjeuner et sieste. Dîner vers 18h30 à 19h et départ pour la vision nocturne. La tombée de la nuit est l'heure où les animaux vont boire et, comme l'a dit Kipling, le spectacle est magique !
- ▶ **Jour 4** : le deuxième jour, vous pouvez faire une visite en calèche (16h à 19h) ; vous pourrez admirer les troupeaux d'éléphants et les girafes.
- ▶ **Jour 5** : traversez le parc de Zakouma du camp de Tinga, au nord-est, jusqu'à l'entrée sud-ouest du parc, au village d'Ibir. Là, un guide vous attendra pour gravir une colline qui vous offrira un point de vue imprenable sur le parc. Il vous sera proposé un déjeuner en compagnie du chef du village.
- ▶ **Jour 6** : départ de Zakouma et escale pour la nuit à Mongo.
- ▶ **Jour 7** : retour à N'Djamena.

- Séjour "Lac, tradition et chasse"
- Séjour "Sahel et Sahara"
- - - Variante vers le Tibesti
- Séjour "Ecotourisme dans le Parc de Zakouma"
- Séjour "Ecotourisme dans le sud: Pala-Léré-Waza"
- Séjour "Chasse aux alentours de N'Djamena"

Les idées de séjour



Écotourisme dans le Sud : Pala-Léré-Wasa

Circuit du Sud en six jours : Léré-Pala, passage par le Cameroun et le parc de Waza.

► **Jour 1** : départ de N'Djamena ; arrivée à Pala, visite de la forêt.

► **Jour 2-3** : Léré ; visite du palais, des lacs, des chutes Gauthiot. Possibilité de louer une pirogue pour une balade sur le lac.

► **Jour 4** : passage au Cameroun ; halte à Maroua ; arrivée au campement de Waza.

► **Jour 5-6** : visite du parc et retour sur N'Djamena.

Pour un meilleur aperçu du Sud, vous pouvez faire une boucle de quatre ou cinq jours supplémentaires par Moundou et Sarh.

Chasse aux alentours de N'Djamena

► **Jour 1** : départ pour Douguia, domaine de chasse privé d'une superficie de 59 400 ha, classé le 4 avril 1975. La réserve possède un hôtel restaurant, situé sur les rives du fleuve Chari, à 70 km de N'Djamena, une piscine et offre la possibilité de louer un bateau pour des promenades sur le fleuve. Avec un peu de chance, vous pourrez y admirer des hippopotames.

► **Jour 2** : chasse aux canards et autres gibiers.

► **Jour 3** : excursion près du village de Karal et sur les pierres du Hadjer el Hamis (« le rocher des Eléphants »). Vous pouvez poursuivre vers les premiers abords du lac Tchad, vers le village de Djimtilo où vous aurez la possibilité d'effectuer une croisière sur une embarcation typique de la région : le *kadeï*, une pirogue en papyrus.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces
en Asie

Bangkok - Bali - Hanoi

Road Trip USA Canada

De Vancouver à Los Angeles

A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Voyagistes

Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ EXPLORATOR

23, rue Danielle-Casanova (1^{er})
Paris ☎ 01 53 45 85 85
www.explo.com – explorator@explo.com

Ouvert de 9h30 à 18h30 du lundi au vendredi.
Découvrir en petit groupe (4/12 voyageurs) le monde dans ses recoins les plus secrets, dans les meilleures conditions de confort, prendre le temps qu'il faut pour voyager et combiner nature, culture et rencontres avec les populations ; voilà ce que propose Explorator. Au Tchad, l'exceptionnel voyage « Massif de l'Ennedi et parc de Zakouma » vous attend. Il traverse notamment les régions d'Archeï, Bahr el Gazal et Ounianga ainsi que le parc animalier de Zakouma.

■ HORIZONS NOMADES

4, rue des Pucelles
Strasbourg ☎ 03 88 25 00 72
www.horizonsnomades.fr
contact@horizonsnomades.com

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h ; le samedi de 10h à 12h.
Dans une ruelle près de la place Saint-Etienne, l'agence Horizons Nomades vous propose des voyages hors du commun où l'évasion est au centre des priorités. Le cadre vous transporte déjà ailleurs : mobilier exotique ou d'Orient, objets insolites, sculptures, masques et bijoux africains posés ça et là donnent immédiatement le ton et réveillent l'instinct du voyage ! L'accueil est souriant et professionnel, vos souhaits et exigences sont au centre des conversations afin de vous concocter un voyage sur mesure, à la découverte de pays et de peuples méconnus parfois, et c'est ce qui fait la différence avec les autres opérateurs de voyage. « Dans le massif de l'Ennedi » est le séjour que propose Horizons Nomades au Tchad. Pour marcher 15 jours en compagnie des nomades au cœur

des cheminées de grès, des gueltas... Un autre circuit, « Lacs et montagnes », de 15 jours est proposé. Au programme : découverte du massif de l'Ennedi et du prodigieux lac Ounianga Kébir.

■ ZIG ZAG

54, rue de Dunkerque (9^e)
Paris ☎ 01 42 85 13 93
www.zigzag-randonnees.com
informations@zigzag-randonnees.com
« Les massifs de l'Ennedi et les lacs d'Ounianga » est un voyage de 23 jours pour marcher au cœur de cette région difficile d'accès et très peu touristique. Zig Zag programme deux voyages de 16 jours dans la même région.

Sites comparateurs et enchères

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservations ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

■ BILLETS DISCOUNT

© 01 40 15 15 12 – www.billettsdiscount.com
Le site Internet permet de comparer les tarifs de vol de nombreuses compagnies à destination de tous les continents. Outre la page principale avec la recherche générale, des onglets spécifiques (Antilles, océan Indien, Océanie, Afrique, Amérique du Nord et Asie) permettent de cibler davantage les recherches.

■ EASY VOYAGE

© 08 99 19 98 79 – www.easyvoyage.com
contact@easyvoyage.fr
Le concept peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur plusieurs destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), le site vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Grâce à ce métamoteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

UN ART DE VOYAGER !

Orientés vers la découverte de pays et de peuples parfois très méconnus, nos voyages privilégient les conditions qui permettent de faire l'expérience d'une terre et d'y rencontrer ses habitants : petits groupes, randonnées, bivouacs...

Cet art de voyager requiert plus de souplesse d'esprit que de force physique !



© MUNDUS STUDIO

VOYAGES | RANDONNÉES | DÉCOUVERTES



HORIZONS NOMADES
l'instinct du voyage

itinéraires et brochure disponibles sur www.horizonsnomades.fr

4 rue des pucelles - 67000 STRASBOURG - 03 88 25 00 72 - contact@horizonsnomades.fr

■ EXPEDIA FRANCE

① 01 57 32 49 77

www.expedia.fr

Expedia est le site français n° 1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 300 compagnies aériennes, 240 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute...

■ ILLICOTRAVEL

www.illicotravel.com

Illicotravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyagiste...).

■ JETCOST

www.jetcost.com – contact@jetcost.com

Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

■ LILIGO

www.liligo.com

Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et *low cost*), trains (TGV, Eurostar...), loueurs de voiture mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du

moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence...

■ PRIX DES VOYAGES

www.prixdesvoyages.com

Ce site est un comparateur de prix de voyages permettant aux internautes d'avoir une vue d'ensemble sur les diverses offres de séjours proposées par des partenaires selon plusieurs critères (nombre de nuits, catégories d'hôtel, prix...). Les internautes souhaitant avoir plus d'informations ou réserver un produit sont ensuite mis en relation avec le site du partenaire commercialisant la prestation. Sur Prix des Voyages, vous trouverez des billets d'avion, des hôtels et des séjours.

■ PROCHAINE ESCALE

www.prochaine-escale.com

Pas toujours facile d'organiser un voyage, même sur internet ! Prochaine Escale a la solution : à vous de décrire le voyage de vos rêves et l'équipe de Prochaine Escale s'occupe du reste, en sélectionnant les meilleurs experts de la destination en fonction de vos attentes. Vous échangez ensuite avec eux et recevez un devis personnalisé. Du sur-mesure en quelques clics.

■ VIVANODA.FR

www.vivanoda.fr – contact@vivanoda.fr

Vivanoda.fr est un site français indépendant permettant en un clic de comparer et combiner plusieurs modes de transport (avion, train, autocar, ferry et covoiturage) entre deux villes. Vivanoda est né d'un constat simple : quel voyageur arrive à s'y retrouver dans les différents moyens de transports qui s'offrent à lui pour rejoindre une destination ? La recherche sur Internet de ces informations se révèle souvent très fastidieuse... Grâce à ce site, fini les nuits blanches et bonjour les voyages à moindre coût.

PARTIR SEUL

En avion

Le prix moyen d'un vol A/R sans escale Paris-N'Djamena commence à 900 € et peut monter jusqu'à 2 000 €. A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

Principales compagnies desservant la destination

► Pour connaître le degré de sécurité de la compagnie aérienne que vous envisagez

d'emprunter, rendez-vous sur le site Internet www.securvol.fr ou sur celui du ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer : www.developpement-durable.gouv.fr/-Secteur-Aerien

■ AIR FRANCE

① 36 54 – www.airfrance.fr

Air France assure 3 vols par semaine sans escale vers N'Djamena. Comptez 5h40 de vol.

Aéroports

■ GENÈVE

① +41 22 717 71 11

www.gva.ch

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

■ MONTRÉAL-TRUDEAU

④ +1 514 394 7377 / +1 800 465 1213
www.admtl.com

■ PARIS ROISSY – CHARLES-DE-GAULLE

④ 39 50 / +33 1 70 36 39 50
www.aeroportsdeparis.fr

■ QUÉBEC – JEAN-LESAGE

④ +1 418 640 3300 / +1 877 769 2700
www.aeroportdequebec.com

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ EASY VOLS

④ 08 99 19 98 79
www.easyvols.fr

Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

■ KIWI.COM

fr.skypicker.com
info@skypicker.com

Kiwi.com (anciennement Skypicker) fut créé par un entrepreneur Tchèque Oliver Dlouhy en avril 2012 et

est en passe de révolutionner le domaine de la vente de billets d'avion en ligne. Ce site permet à ses utilisateurs de débusquer les vols les moins chers et de les réserver ensuite. Il emploie pour cela une technologie unique en son genre basée sur le recouplement de données et les algorithmes, et permettant d'intégrer les tarifs des compagnies *low cost* à ceux des compagnies de ligne classiques créant ainsi des combinaisons de vols exceptionnelles dégageant des économies pouvant aller jusqu'à 50 % de moins que les vols de ligne classiques.

■ MISTERFLY

④ 08 92 23 24 25
www.misterfly.com

*OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H À 21H.
LE SAMEDI DE 10H À 20H.*

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

www.petitfute.com

■ OPTION WAY

④ +33 04 22 46 05 23 – www.optionway.com
Option Way est une agence de voyage en ligne qui offre une toute nouvelle façon d'acheter ses billets d'avion. En proposant à ses utilisateurs de fixer le prix qu'ils souhaitent payer, elle leur permet de profiter des fluctuations de prix des billets d'avion avant l'achat.

Après l'achat, elle continue de faire profiter ses utilisateurs des variations de prix en les remboursant automatiquement si une baisse se produit. Lancée en octobre 2014, cette jeune agence de voyage traque jour et nuit l'évolution des tarifs des vols afin de faire bénéficier ses clients des prix les plus avantageux.

■ SKYSCANNER

www.skyscanner.fr

Ce moteur de recherche permet de comparer les vols bon marché, mais aussi les hôtels et locations de voiture dans le monde entier. Très populaire auprès des internautes, il dispose de sérieux atouts : une très grande rapidité, l'affichage en un clic de la durée du vol et des liaisons directes (ou non), la possibilité de comparer les prix sur un mois... Le site propose également de recevoir par mail une alerte en cas de changement de prix. Utile et pratique !

En bus

■ LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT

④ 08 10 81 20 01

www.lebusdirect.com

Les cars Air France, désormais rebaptisés Le bus direct, desservent Roissy et Orly Ouest et Sud, 7j/7.

► **Ligne 1** : Orly-Montparnasse-La Motte Picquet-Tour Eiffel-Trocadéro-Paris-Etoile de 5h50 à 23h35. Dans le sens inverse de 4h50 à 22h30. Fréquence toutes les 20 min. Aller simple : 12 €. Aller-retour : 20 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 2** : Roissy-CDG-Porte Maillot-Trocadéro-Etoile de 6h à 23h15. Dans le sens inverse de 5h45 à 23h. Fréquence : toutes les 30 min. Aller simple : 17 €. Aller-retour : 30 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Se loger

► **En ville.** Le Tchad commence à arborer un parc hôtelier important. A N'Djamena, le prix des hôtels d'entrée de gamme est en moyenne de 50 000 FCFA pour une chambre propre, climatisée, dans un environnement bien

► **Ligne 3** : Roissy-CDG-Orly de 6h15 à 22h15. Dans le sens inverse de 6h30 à 22h30. Fréquence : toutes les 20 min. Aller simple : 21 €. Aller-retour : 36 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 4** : Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 6h15 à 22h45. Dans le sens inverse de 5h30 à 22h30. Aller simple : 17 €. Aller-retour : 30 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Location de voitures

■ AVIS

④ 08 21 23 07 60 / 09 77 40 32 32

www.avis.fr

Avis est un loueur de voiture. Mais au-delà de la seule location de voiture, les agents d'Avis, présents dans 165 pays, conseillent et renseignent sur le choix du véhicule, sur les services, les accessoires... De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige (petites citadines, berlines équipées, 4x4, cabriolets, minibus, prestige etc.) avec un système de réservation rapide et efficace.

■ TRAVELERCAR

④ 01 73 79 27 21 – www.travelercar.com

contact@travelercar.com

Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly, Beauvais et Lyon St-Exupéry.

Agir en éco-responsable tout en mutualisant l'usage des véhicules durant les vacances, c'est le principe de cette plateforme d'économie du partage, qui s'occupe de tout (prise en charge de votre voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne, gestion et location de celle-ci à un particulier, assurance et remise du véhicule à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). S'il n'est pas loué, ce service vous permet de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi, sans payer le parking pour la période de votre déplacement ! Location de voiture également, à des tarifs souvent avantageux par rapport aux loueurs habituels.

SÉJOURNER

équipé en connexion Internet, avec un service de restauration et un bar. La clientèle est constituée essentiellement d'hommes d'affaires et de personnels d'organismes gouvernementaux et non gouvernementaux... En dehors de la capitale, fleurissent quelques hôtels de bon standing.

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



AU DÉPART DE PARIS

N'DJAMENA

3 VOLS

PAR SEMAINE

AIRFRANCE KLM

France is in the air: La France est dans l'air.

AIRFRANCE.FR

De nombreux organismes non gouvernementaux disposent de cases de passage. Celles-ci sont réservées en priorité au personnel. Elles pourront tout de même vous dépanner pour une ou deux nuitées. Vous pourrez également trouver refuge dans les missions catholiques. Renseignez-vous auprès du curé de la paroisse.

► **En brousse.** La meilleure option reste le camping, à condition d'être dans un espace bien quadrillé, tel qu'un parc national (problème de sécurité si vous vous adonnez au camping sauvage), et suffisamment équipé.

Se déplacer

Se déplacer dans le pays n'est pas une mince affaire.

► **Le dromadaire** constitue l'unique moyen de transport des tribus transhumantes, avec le cheval (pour les hommes) et l'âne (pour les femmes).

Les agences de voyage organisent des safaris touristiques dans le désert à dos de dromadaires. Vous pouvez aussi essayer d'organiser votre périple seul, en louant des animaux et des guides dans les villes et villages. Enfin, vous avez l'option du « chameau-stop » en vous plaçant sur un *mourhal* (axe de transhumance) et en attendant qu'une caravane passe... Les peuples nomades sont très hospitaliers et ont une forte tradition d'accueil. Outre vos effets personnels, munissez-vous de thé, de sucre, de dattes, de mil, et autres denrées à offrir à vos hôtes... Vous pouvez aussi simplement demander à n'importe quel chameau de faire un petit tour à dos de chameau ; c'est très confortable, mais ça donne vite mal au dos pour les non-habitués, et vous ne souhaiterez alors peut-être plus partager la vie rude et sauvage des nomades...

► **Le cheval.** Vous verrez de nombreux et beaux chevaux dans le pays. C'est le moyen de transport des hommes, les femmes utilisant les ânes. C'est pour cela qu'en province où les gens sont plus prudes, il est assez mal vu qu'une femme monte à cheval. Il existe deux centres hippiques à N'Djamena.

Vous pouvez également acheter votre cheval sur les marchés à bétail des villes (entre 100 000 et plusieurs millions de FCFA, suivant la qualité de l'animal). A N'Djamena, vous le paieriez souvent un peu plus cher ; le marché à bétail se trouve derrière le parc-voitures de Diguel. Par contre, l'équipement est souvent rudimentaire : les selles et tapis de selle sont en cuir local, les éperons ont été réalisés par les forgerons et sont souvent étroits pour nous ; les mors sont parfois remplacés par un simple licou de corde, avec éventuellement une chaîne de vélo sur le chanfrein ; il n'y a ni bombe, ni bottes cavalières... Si vous désirez du matériel sophistiqué, emmenez-le dans vos bagages !

► **La marche.** C'est le mode de déplacement des plus pauvres, mais si vous avez l'âme d'un randonneur, le Tchad vous offre de nombreux paysages sublimes, loin de toute la civilisation moderne...

Outre les massifs que vous pouvez gravir (le mont Guéra et l'Abou Telfane, près de Bitkine et Mongo, le Kilinguen et les massifs d'Ouara, près d'Abéché, l'escapade au site de Sila, près de Goz Beïda, les monts de Lam, dans le sud...), rien ne vous empêche de vous promener quelques journées dans le massif de l'Ennedi, si vous avez la logistique adéquate ; il existe notamment un petit parcours de quelques heures pour avoir une vue d'ensemble de la Guelta d'Archeï, du haut de ses falaises (aucune difficulté). Les agences de voyages organisent aussi des treks de plusieurs jours dans l'Ennedi ; des

Comment conduire son dromadaire ?

La selle n'est que posée sur la bosse du dromadaire, n'essayez donc pas de la sangler... Les nomades croisent leurs jambes en avant de la selle, sur le garrot de l'animal, pour avoir plus de confort. Votre monture se redressera quasi instantanément, une fois que vous aurez posé vos fesses sur la selle ; cramponnez-vous car ça secoue ! Si votre dromadaire refuse de se lever, dites-lui « hatch », et frappez-le du bout de votre unique réne, qui est en fait une ficelle entourant le museau de l'animal. Vous voilà alors prêt à partir... Le dromadaire est un animal généralement obéissant ; pour le faire avancer, il suffit de dire « hatch » ; pour le faire tourner à droite, il faut tirer votre réne vers la droite (*idem* pour la gauche). Vous l'arrêterez avec un « cho », prononcé en tirant la réne vers vous et vers le haut. Si vous faites la même chose en tirant la réne vers le bas, votre monture s'assoirra !

Le pas est une allure tranquille et confortable ; le trot secoue, mais c'est encore facile de garder son équilibre. Par contre, le galop est déstabilisant : vous ne pouvez vous cramponner et vous devez vous contenter d'écartier les bras pour ne pas rouler dans la poussière. Testez donc cette allure sur un terrain sableux ! Vous aurez moins mal quand vous tomberez !

Un petit conte...

... rapporté par l'un de nos lecteurs. Lorsque vous roulez sur les routes du Tchad, vous avez sans doute remarqué que votre passage fait fuir les troupeaux de chèvres, rend indifférent les ânes qui ne daignent même pas se lever lorsqu'ils sont couchés sur le bord de la route et lâche les chiens à vos trousses ! « Il était une fois un taxi qui voyageait dans la brousse. Au cours de son trajet, une chèvre est montée, puis un âne et enfin un chien. Lorsque le moment est arrivé pour la chèvre de descendre, elle a donné de l'argent au chauffeur. Quand celui-ci a réalisé qu'elle n'avait pas assez payé, il ne put réclamer son dû car elle était vite partie en courant. Puis l'âne arriva à destination. Il paya le montant correct au chauffeur et s'en alla. Ce fut enfin autour du chien de descendre. Mais le chauffeur démarra rapidement sans lui rendre la monnaie. C'est pourquoi, lorsqu'un véhicule passe, les animaux croient que c'est le chauffeur de taxi. La chèvre s'enfuit car elle pense que ce dernier vient lui réclamer l'argent qu'elle n'a pas payé. L'âne reste confortablement installé au milieu de la route car il n'a rien à craindre. Et le chien court après la voiture pour essayer de récupérer l'argent que le chauffeur ne lui avait pas rendu ».

Conte rapporté par Cédric et Gaëlle Chanson (Lausanne).

chameaux de bât sont prévus. Le massif du Tibesti, dont le contexte politique national et international rend l'accès périlleux, recèle des trésors pour le montagnard, avec le volcan de l'Emi Koussi, le Trou au natron, etc.

Avion

Les longues distances et les mauvaises routes peuvent vous inciter à prendre l'avion. L'offre domestique reste toutefois très limitée ou très chère. Il existe, depuis mars 2004, une compagnie tchadienne, Toumaï Air Tchad, qui a desservi les capitales de la sous-région (Bangui, Niamey, Yaoundé, Cotonou, Brazzaville) et dessert toujours, de manière quelque peu aléatoire, Abéché au Ouaddaï.

■ MAF

① +235 22 51 53 22 – www.mafint.org

■ RJM AVIATION

Aéroport international Hassan Djamous
N'DJAMENA

① +235 65 54 54 03 / +235 92 54 54 03

① +235 22 52 39 42

www.rjm-aviation.com

contact@rjm-aviation.com

■ TOUMAÏ AIR TCHAD

Avenue Général-de-Gaulle

N'DJAMENA ① +235 22 52 41 04

Cette compagnie ne jouit pas toujours d'une flatteuse réputation. Seule la rotation hebdomadaire vers Abéché reste, théoriquement, fonctionnelle.

Voiture

► **Réseau routier.** Le réseau routier tchadien est de très mauvaise qualité, tout comme celui de la capitale, malgré des améliorations

substantielles au cours de la dernière décennie. Actuellement, le Tchad compte 6 200 km de routes concentrées dans la moitié sud du pays : 2 600 km sont des routes ouvertes toute l'année, tandis que les 3 600 km restants ne sont praticables que durant la saison sèche. Vous trouvez du goudron jusqu'à Karal et Massakory, au nord, jusqu'à Sarh (via Moundou et Doba) au sud, et jusqu'à la frontière soudanaise, à l'est. Il n'y a pratiquement pas de panneaux indicateurs dans tout le pays, si ce n'est sur les portions goudronnées. Les pistes principales sont bien marquées, et il est impossible de vous y perdre. Par contre, dans le désert, les traces sont vite balayées par les vents de sable, et vous ne pouvez compter que sur votre guide ou votre GPS. Soyez donc prudent ! Dans la capitale, respectez les quelques règles particulières au pays, comme la levée des couleurs et le tapis rouge. Par ailleurs, la circulation dans les ronds-points se fait encore selon l'ancien code de la route français, donc les véhicules qui entrent dans le rond-point ont la priorité. Faites attention ! Durant la saison des pluies, le sud du pays n'est plus qu'un vaste étang, en particulier le Salamat. Soyez très prudent à cause des radiers en béton censés arrêter l'eau et placés à intervalles réguliers en plein milieu des pistes. Quant aux pistes du Nord, elles sont entrecoupées d'imprévisibles *ouadis* (il vaut mieux d'abord tester la profondeur à pied avant de vous y aventurer, sous peine de rester enlisé jusqu'à la décrue !). De mai à septembre, renseignez-vous donc sur l'état des routes avant de vous lancer gaillardement sur les pistes. D'ailleurs, à cette période, il est possible que les habitants des villages aient établi des barrières de pluie ; ce sont des blocus momentanés de la chaussée mis en place le temps d'un orage pour éviter la détérioration de portions de route souvent déjà bien endommagées.

► **Comment s'orienter ?** Il existe une carte IGN du Tchad, mais la dernière édition date de l'an 2000 ; elle ne correspond par conséquent plus ou très peu à l'état actuel des routes. N'hésitez surtout pas à demander et à vous faire reconfirmer votre route plusieurs fois. Si vous vous éloignez des sentiers battus, munissez-vous impérativement d'une boussole et d'un GPS. Pour organiser vos déplacements dans le pays, vous pouvez vous adresser directement aux agences de voyage sur place.

► **Voiture de location.** C'est de loin la solution la plus commode pour sillonna le pays. Les véhicules ne peuvent se louer qu'à N'Djamena, et les prix sont relativement élevés pour un véhicule 4x4 (comptez, au bas mot, 70 000 FCFA par jour).

► **Le chauffeur.** Il est conseillé de prendre un chauffeur (mécanicien de préférence), qui aura non seulement l'habitude de la conduite sur piste ou sur sable, mais encore connaîtra les itinéraires les plus classiques, et pourra, à défaut, vous servir d'interprète pour demander votre chemin si vous êtes perdu (demandez un chauffeur bilingue français-arabe, ou français-sara si vous allez dans le Sud). Cela vous permettra, d'une part, de bénéficier de ses connaissances de la région et de la langue et, d'autre part, de profiter pleinement du paysage. Par ailleurs, en cas de pépin, le chauffeur pourra garder la voiture si vous pouvez vous faire dépanner par un véhicule de passage. Son salaire est compris dans la location du véhicule. Il est par ailleurs censé se débrouiller pour se loger et se nourrir. Certains campements ont prévu des logements pour les chauffeurs. Vous pouvez offrir un pourboire à votre chauffeur ; le montant est laissé à votre initiative.

► **Sécurité.** Prévoyez plusieurs roues de secours, de l'essence en quantité suffisante et de l'eau. La panne fait généralement partie du voyage, mieux vaut y être préparé. Si vous voyagez en convoi, n'oubliez pas d'emporter une corde assez solide, au cas où l'un des véhicules viendrait à s'ensabler. Cela arrive fréquemment ! Soyez prudent sur les routes. Adaptez votre vitesse au pays. Levez le pied lorsque vous traversez un village. Les enfants, en particulier, n'ont pas conscience du danger, et les animaux encore moins. Laissez le volant à votre chauffeur, en cas de souci, cela vous évitera bien des ennuis. Les chauffeurs tchadiens ont tendance à conduire très vite. N'hésitez pas à leur demander de ralentir si vous le jugez utile !

Taxi

Bus, Toyota et gros-porteurs : ce sont les moyens de transport modernes de tout Tchadien. Les véhicules partent quand ils sont chargés à bloc : les toits des camions sont alors hérissés

de bouilloires, de poulets ou d'agneaux, ainsi que de grappes humaines, accrochées aux chambranles, ou, au mieux, assises pêle-mêle entre les sacs d'oignons et de mil, vêtues de boubous, la tête et le visage voilés par les chèches et les lunettes de soleil, pour tenter de se protéger, vainement, des myriades de grains de poussière qui volettent en permanence autour du véhicule. Les passagers doivent surtout ne pas perdre la route de vue afin de ne pas percuter d'éventuelles branches d'arbre... Les femmes, qui sont si pudiques au nord du pays, sont admises depuis peu sur ces chargements, dans une promiscuité totale. Dans ces conditions, les accidents ne sont pas rares, et il arrive que les camions se renversent, projetant dans les airs leur cargaison humaine... Vous l'avez donc compris, le gros-porteur est un mode de transport, certes, typique et peu cher, mais il reste dangereux et aléatoire, les pannes étant de plus relativement courantes (vous pouvez rester immobilisé plusieurs jours pour une simple roue crevée, le chauffeur n'ayant pas de roue de secours !). Les bus de voyages réguliers ont fait leur entrée sur le marché des transporteurs tchadiens. Plus fiables et la plupart du temps climatisés, les départs et les arrêts sont fixes et établis à l'avance. A titre indicatif, voici quelques tarifs au départ de la capitale :

► **Pour Bongor** : 5 000 FCFA

► **Pour Abéché** : 30 000 FCFA

► **Pour Am Timan** : 25 000 FCFA

► **Pour Mongo** : 10 000 FCFA

► **Pour Moundou** : 10 000 FCFA

► **Pour Sarh** : 12 500 FCFA

► **Les parcs-voitures** sont généralement situés aux sorties des villes, dans la direction des destinations. A N'Djamena, le grand parc pour l'est et le nord se situe à Diguélé, celui pour le sud à Chagoua, non loin du marché de Dembé.

Deux-roues

Les *clandos*, ou taxis-motos, sont devenus un moyen de déplacement courant au Tchad, au point que le gouvernement cherche à réglementer cette activité. Le vélo est plus rarement utilisé, sinon dans les villages ou sur les champs de culture. Vous pouvez parfois en louer sur les marchés des villages pour faire une agréable promenade en brousse. Par contre, bon courage pour pédaler dans les zones sableuses du Nord, même avec un VTT !

Auto-stop

C'est un moyen qui semble réservé aux chauffeurs de véhicule qui tombent en panne. Sinon, les véhicules sont souvent si chargés, qu'il leur sera difficile de rajouter un passager de plus !

DÉCOUVERTE

Massif de l'Ennedi.

© FRANZ ABERHAM / GO FREE / GRAPHICOBSESSION



LE TCHAD EN 30 MOTS-CLÉS

Barkhanes

Dunes, en forme de croissant, déplacées par le vent.

Bakchich

Les douaniers vous demanderont parfois un petit quelque chose. Dans l'administration, les gouverneurs et autres chefs peuvent vous réclamer une participation, si vous leur rendez visite pour leur demander leur bénédiction pour vous rendre dans un endroit touristique de leur juridiction. Ayez toujours sur vous quelques revues, souvent appréciées par ces fonctionnaires parfois isolés, et quelques médicaments simples en surplus, pour concilier les personnalités locales, ou tout simplement vous faire des amis.

Bili-bili

C'est le nom donné à la bière locale, faite généralement à base de mil. De nombreuses boutiques aux jarres remplies de bière, appelées cabarets, servent du *bili-bili* dans les quartiers populaires. D'autres variantes de bières locales sont la *couchette* et l'*argui*.

Boule

C'est la spécialité nationale. La boule de mil, de sorgho, de riz et d'autres céréales encore, constitue l'alimentation de base des foyers tchadiens. Elle est « accace maison ».

Clando

Ce terme désigne le taxi-moto. Il serait l'abréviation du mot « clandestin » car cette activité a longtemps été informelle, et continue d'être difficilement quantifiable.

Concession

N'Djamena est une ville qui compte très peu d'immeubles, et encore moins de très grande hauteur. L'essentiel de l'habitat est constitué de concessions sans étages. Diverses pièces sont disposées autour d'une cour centrale, lieu principal de vie et d'accueil des convives ; c'est là aussi que les femmes cuisinent.

Couleurs

A N'Djamena, le matin vers 7h et le soir vers 17h30, retentit l'hymne national pendant lequel sont hissées et descendues les couleurs du drapeau national. Les militaires sont alors au

garde-à-vous, ainsi que toute la population passant à proximité ; la circulation est paralysée, il est interdit de vous agiter, pendant ces quelques minutes, devant les deux camps militaires (rond-point des bœufs et camp des martyrs).

Coupeurs de routes

C'est un « sport » national et international qui consiste à arrêter les voitures au cours d'une embuscade pour tout voler, y compris le véhicule de temps à autre. A cause de cette pratique, certains tronçons de route sont à éviter, tel celui reliant le parc de Zakouma à la ville de Sarh. Ce « sport » serait parfois pratiqué par des militaires tentés d'abuser de leur kalachnikov.

Delous

Terme arabe désignant des outres, en peaux de chèvre ou en chambres à air, servant à extraire l'eau des puits.

Désert

Parmi tous les pays sahéliens, le désert tchadien est le plus méconnu et certaines zones restent peu accessibles. Dès 1968, le Tibesti est devenu la base arrière de la rébellion tchadienne, ce qui a rendu la région particulièrement dangereuse. Le Sahara tchadien reste cependant la destination phare du pays. Toutes les caractéristiques possibles des paysages désertiques sont représentées : tassilis de l'Ennedi façonnés par l'érosion éolienne, gueltas creusées par des siècles de ruissellement, barkhanes ciselées par les vents, paysages volcaniques du Tibesti, constellations de peintures rupestres laissées par des pasteurs ancestraux...

Essence

A côté des stations services classiques, on trouve des vendeurs à la sauvette situés sur le bord des routes. Il s'agit d'un véritable trafic. L'essence est stockée dans de grandes amphores en verre et ensuite transvasée dans le réservoir de votre voiture. Le conducteur réalise ainsi, certes, une économie substantielle, mais cela se fait à ses risques et périls : aucune garantie n'est en effet donnée quant à la composition de cette essence...

Ferrik

Terme arabe tchadien désignant les camps de nomades ; les tentes des *ferriks* des

chameliers sont en général très dispersées, tandis que celles des bouviers sont serrées les unes aux autres.

Fraudeurs

A N'Djamena, nombre d'hommes, de femmes et de personnes handicapées risquent leur vie pour introduire en fraude dans le pays quelques kilos de lessive ou de sucre camerounais. On les repère aisément sur la route de Farcha, qui a été équipée de nombreux ralentisseurs visant à freiner les vieilles épaves de 504 qu'utilisent les fraudeurs. Parfois, vous surprendrez des femmes, aux robes gonflées par les marchandises, en train de courir éperdument des rives du Chari vers les quartiers protecteurs. En ce qui concerne les handicapés, il est presque traditionnellement admis qu'ils peuvent transporter un peu de marchandise camerounaise sur leurs fauteuils roulants, afin d'assurer leur subsistance...

Gueltas

Terme arabe désignant des poches d'eau surprises, creusées dans le sable ou dans le grès et alimentées par les rares pluies qui rendent ce Sahara exceptionnel. Telles des forteresses, les gueltas sont gardées par des rochers aux formes étourdissantes.

Guerbas

Terme arabe désignant les outres en peaux de chèvre dont se servent les nomades pour le transport de l'eau. L'eau y est aussi fraîche que dans un réfrigérateur !

Marabout

Maître religieux que l'on consulte pour toutes sortes d'affaires afférentes à la vie familiale et sociale.

Marchandage

C'est bien sûr un devoir et un plaisir pour tous les commerçants et les ménagères africains. Ne pas vous plier à cette tradition décevra votre interlocuteur et vous attirera son mépris. Au marché, les prix ne sont gonflés que de quelques centaines de FCFA, mais les Haddad (la caste des artisans forgerons), souvent habitués à vendre leurs objets d'art aux Blancs à des sommes astronomiques, n'hésiteront pas à tripler voire quintupler leurs prix. Le marché artisanal de la capitale, jouxtant le Novotel, est réputé pour ses premiers prix très élevés ! L'une des meilleures techniques consiste à partir lorsque vous ne parvenez pas à faire baisser le prix. La plupart du temps, le commerçant vous rattrapera et vous donnera son dernier prix...

Méharée

Terme provenant du mot arabe *méhari*, qui désigne le dromadaire de selle. Une méharée est donc, à l'origine, une expédition à dos de dromadaire, et maintenant, par extension, une expédition en 4x4 !

Militaires

Le premier mot qui nous vient à l'esprit lorsque l'on entend parler du Tchad est le mot « militaire ». En effet, comme vous le verrez dans la partie historique, c'est un pays où l'armée et les rebelles ont toujours fait partie du paysage. Toutefois, depuis 1990, les militaires sont surtout omniprésents dans la capitale.

Ils occupent bien sûr le reste du pays – de nombreuses villes leur doivent leur existence, notamment dans les régions du Bornou, de l'Ennedi et du Tibesti – mais de façon plus discrète. Si, d'aventure, vous en rencontrez, n'essayez jamais de leur tenir tête, ne les prenez pas en photo, et gardez votre sourire et votre calme... En principe, ils ne vous demanderont, au pire, que quelques cigarettes...

Mourhal

Terme arabe tchadien désignant les pistes et les axes de transhumance.

Nassara

C'est un terme fréquemment utilisé au Tchad pour désigner le visiteur à peau blanche. Dès qu'on déambule dans les rues de la capitale, de toute part, fusent de la bouche des gens, mais principalement de celle des enfants, des « *nassara, nassara !* ». On doit cette expression à l'éthnie Foulbé qui désigna ainsi ces gens curieux à la peau blanche qui faisaient constamment référence à un certain Jésus de Nazareth. Il s'agissait, bien entendu, des premiers missionnaires... Nazareth s'est transformé en *nassara*.

Pistes

Le Tchad, tout comme sa capitale N'Djamena, ne dispose pas d'un réseau routier performant. Les routes sont essentiellement des pistes de terre dans le centre et dans le sud (ce qui les rend impraticables, pendant et après la saison des pluies, pénalisant ainsi fortement les échanges) et de sable dans le nord. Evitez de vous y aventurer sans un accompagnateur aguerri ; les risques de pannes, les problèmes récurrents de sécurité (coupeurs de route), les risques d'agression en cas d'accidents et autres imprévus rendent ces expéditions incertaines.

Faire / Ne pas faire

Faire

- ▶ **Saluer** toute personne avant de lui parler, de préférence dans la langue locale.
- ▶ **Garder** le calme et la patience légendaires des Européens en toutes circonstances, même absurdes.
- ▶ **Se présenter** aux autorités des villes du Borkou, de l'Ennedi Est et Ouest et du Tibesti à l'arrivée et au départ, afin d'être répertorié. Inconvénient : parfois, elles en profitent pour vous demander une participation touristique ! Votre position sera ainsi signalée, en cas de pépin.
- ▶ **Apporter** quelques magazines, médicaments, vieux vêtements, stylos. A distribuer dans les villages où vous dormirez.
- ▶ **Se déchausser** en entrant dans une maison, quand vous êtes invité.
- ▶ **Se mettre** dans l'ambiance locale, et échanger quelques mots d'arabe avec les amis de passage.
- ▶ **Se procurer** de la petite monnaie pour les petits achats quotidiens.

Ne pas faire

- ▶ **Refuser** l'hospitalité est une grave entorse à la politesse. Si on vous invite à manger, et même si vous n'avez pas faim ou que vous n'êtes pas très tenté par la boule par exemple, faites l'effort de goûter et de vous asseoir autour du plat commun.
- ▶ **Offenser** la pudeur des musulmans en se promenant en tenue courte. Gardez toujours les épaules et les jambes couvertes, surtout pour les femmes.
- ▶ **Utiliser** la main gauche pour manger, serrer une main ou donner quoi que ce soit à un musulman. La main gauche est en effet considérée comme impure car réservée à la seule toilette intime. De même, si vous visitez un village et que vous rencontrez le marabout, les femmes ne doivent pas lui serrer la main, il ne peut toucher que sa femme.
- ▶ **Prendre en photo** les gens dans la rue sans leur demander leur autorisation au préalable. Il est aussi fortement déconseillé de prendre des photos de bâtiments militaires ou présidentiels.
- ▶ **Eviter les débordements affectifs** dans la rue, notamment si vous partez en couple.
- ▶ **Doubler** une voiture de police ou de militaires en patrouille.
- ▶ **Sortir** dans la rue en compagnie de chiens de type bull-terrier, pit-bull ou autre chien d'attaque (La population locale, effrayée, pourra parfois leur lancer des pierres !).
- ▶ **Partir** sans avoir des réserves d'eau potable, et une bonne voiture.
- ▶ **Eviter** les vêtements kaki ; c'est une couleur qui prête à confusion dans ce pays. A N'Djamena, il est formellement interdit de s'arrêter devant le palais présidentiel ; les gardes sont très susceptibles et paranoïaques.

Quanoun

Ustensile servant à la cuisson des aliments. Il s'agit d'un réceptacle en fer dans lequel on dispose du charbon de bois. Le tout est recouvert d'une grille sur laquelle on dispose sa poêle ou son faitout. C'est ce qui sert de fourneau à la plupart des Tchadiens.

Rackcha

Petits véhicules à 3 roues qui font office de taxis dans le nord et l'est du pays. La ville d'Abéché en compte un bon nombre. Ce mode de transport

vient du Soudan voisin. Les *rackchas*, avec leur rythme lent, plaisent aux femmes, et en plus, elles n'ont pas à faire de grandes enjambées pour y monter.

Sécurité

Comme partout en Afrique, elle est susceptible de varier du jour au lendemain... Pour l'heure, le pays est relativement stable, malgré l'insécurité engendrée par le groupe terroriste Boko Haram – dans la région du lac Tchad, les trafiquants dans les régions septentrionales – ou les coupeurs de route. Quant à la capitale, en dépit du risque

d'attentat terroriste, vous y serez en sécurité le jour ; par conséquent, évitez de vous promener la nuit et ne forcez pas les éventuels contrôles nocturnes de police établis contre les fraudeurs. Evitez également la première partie de l'avenue du général de Gaulle le soir ou pendant la sieste, car les voleurs à la tire y foisonnent. De même, si vous voyagez seule madame, nous vous conseillons de ne pas sortir dans les bars et night-clubs locaux sauf à être accompagnée par des hommes, sinon, vous aurez à repousser les assauts de la gent masculine toute la soirée...

Sucreries

C'est le nom donné aux boissons sucrées et autres sodas.

Tapis rouge

Période d'immobilisation de tout le trafic dans le centre de la capitale, le temps que le président

se rende de chez lui à l'aéroport (ou l'inverse). Cela peut durer deux heures... Vous devrez utiliser les nombreuses voies de contournement, comme le font les citadins, ou vous armer de patience.

Tassilis

Plateaux de grès érodés par le vent et les eaux de ruissellement.

Zaouia ou Zawiya

Terme arabe désignant les établissements religieux, fondés par une confrérie islamique, dédiés à l'hébergement et à l'enseignement des fidèles.

Zeriba

Terme arabe désignant les clôtures d'épineux entourant les parcs à bétail ou les jardins.

SURVOL DU TCHAD

GÉOGRAPHIE

Relief

Le Tchad est une vaste pénéplaine de 1 284 000 km², ce qui équivaut à un peu plus de deux fois la France. C'est par sa taille le cinquième pays d'Afrique continentale, après l'Algérie, la République démocratique du Congo, le Soudan et la Libye. Les pays limitrophes sont le Cameroun, le Nigeria et le Niger à l'ouest, la Libye au nord, le Soudan à l'est, et la République centrafricaine au sud. C'est donc un pays enclavé, loin des côtes maritimes ; N'Djamena est située à 1 765 km du port maritime le plus proche, Port Harcourt, au Nigeria, à 2 060 km de Douala au Cameroun, à 2 975 km de Pointe-Noire au Congo, et à 2 400 km de Port-Soudan, sur la mer Rouge. Cet éloignement constitue un véritable handicap pour le commerce : les produits importés sont chers, venant soit par avion, soit par camion depuis un port (essentiellement Douala), et les produits exportés sont moins concurrentiels, car leurs prix sont grevés du coût du transport. Le pays, qui s'étire du sud au nord sur 1 700 km, voit ses paysages changer radicalement : on passe des vertes forêts du sud aux dunes de sable du Sahara, hantées par les rochers basaltiques et les solfatares des volcans du Tibesti, ou par les falaises tatouées de peintures rupestres de l'Ennedi. D'ouest en est, la traversée est d'environ 1 000 km.

Le Tchad est en fait un bassin, qui s'étend sur la partie orientale de la cuvette du lac Tchad, bordé de chaînes montagneuses : on trouve les massifs du Tibesti et de l'Ennedi au nord, les plateaux du Ouaddaï à l'est, et les monts de Lam (franges de l'Adamaoua) le long de la frontière camerounaise, au sud-ouest.

On distingue nettement trois zones dans le pays : la zone saharienne au nord du 16^e parallèle, la zone soudanienne au sud du 13^e parallèle, et entre les deux, la ceinture sahélienne.

Zone saharienne

Les pays bas

Ils sont constitués par une vaste plaine en cuvette qui s'élève en pente douce jusqu'au massif du Tibesti. Cette plaine est parfois désignée par l'appellation de pays bas, car son altitude ne dépasse pas les 200 m, par rapport aux 280 m de

la région du lac Tchad ou aux massifs montagneux voisins. Les pays bas comprennent le Djourab, le Toro, le Yayo, et l'Eguei. Leurs interminables étendues de sable sont parfois interrompues par des dunes abruptes que le vent pousse toujours vers le sud-ouest. L'abondance de vent dans ces régions explique sûrement l'assèchement progressif du lac Tchad et du Bahr el-Ghazal. Dans les piémonts du Tibesti, on trouve quelques plateaux et plaines sableuses, agrémentés de lacs salés dont les eaux varient du vert émeraude au rouge corail, en fonction de la nature des sels et des planctons dont ils regorgent. Les plus beaux lacs sont ceux d'Ounianga Kébir et d'Ounianga Sérir. A la limite nord des pays bas, le Borkou offre à Faya la plus importante palmeraie de l'Afrique centrale poussant sur les eaux fossiles d'une nappe phréatique. Le couloir du Borkou, entre les massifs de l'Ennedi et du Tibesti, enregistre malgré tout des records d'aridité, avec sa quasi-absence de pluie et ses vents desséchants soufflant 340 jours par an !

Massif du Tibesti

Avec ses 75 000 km² de superficie, le Tibesti représente le plus grand des massifs sahariens. C'est un massif volcanique datant de l'ère tertiaire, où la nature s'est déchaînée en brutales explosions de lave façonnant d'étranges paysages de roches nues et noires, des plateaux aux cratères lunaires, et des vallées hostiles. C'est au Tibesti que l'on trouve le point le plus haut du Sahara : l'Emi Koussi qui culmine à 3 415 m. De ses flancs s'échappent les sources chaudes de Yé Yerra.

Plus à l'ouest, le Toussidé (dont le nom signifie « qui a tué les Tou », c'est-à-dire les Touhou) n'a pas grand-chose à lui envier, du haut de ses 3 315 m ! Ce volcan encore actif, de moins de 2 000 ans, domine de près de 1 000 m le Trou au natron, un vaste cratère de 8 km de diamètre et d'environ 1 000 m de profondeur. Le natron est constitué de dépôts de carbonate de sodium et est utilisé comme complément dans l'alimentation animale.

Sur les flancs nord-ouest d'un autre sommet, le Tarso Voon, affleurent les marmites de boue et les solfatares d'acide sulfurique de Soborum (qui signifie « l'eau qui guérit »), témoins d'un volcanisme encore actif.

Le méga-lac Tchad

« Il y a 9 à 6 millions d'années, à la période holocène humide, le lac Tchad était un géant : 340 000 km², soit presque autant que la mer Caspienne ! Le lac couvrait alors une grande superficie du territoire tchadien actuel, dont l'emplacement de la capitale, N'Djaména.

Les reliques du méga-lac s'observent sur ses contours, avec une ligne de rivage sous forme de ride sableuse qui s'étend largement au sud du Tibesti et à l'ouest de l'Ennedi.

Les premiers indices de ce lac gigantesque avaient été décelés sur le terrain dès le début du XX^e siècle par les géologues, puis précisés à partir des cartes topographiques. L'usage de la télédétection satellite a permis de visualiser de manière spectaculaire les paléo-rivières qui alimentaient le méga-lac à partir des massifs rocheux avoisinants.

Aujourd'hui, le lac Tchad mais aussi le lac Fitri peuvent être considérés comme des reliques du méga-lac. »

► **Hydrogéologues :** G. Favreau, M. Leblanc.

Le Tibesti est un massif austère, constitué de volcans avec caldeiras (cratères), jouxtant des aiguilles basaltiques et rhyolithiques (roches volcaniques), des falaises de grès, des plateaux de roches noires alternant avec d'étroites vallées aux parois verticales.

Les versants nord et est des vallées sont engorgés de sable charrié par les vents, tandis que les versants sud et ouest restent dégagés, et reçoivent parfois l'eau de pluie qui s'écoule depuis les sommets. C'est dans le creux de ces vallées que la vie persiste, étroitement dépendante des sources et des palmiers dattiers.

Massif de l'Ennedi

C'est un vieux massif de grès, dont les plateaux avoisinent les 1 500 m. En venant de l'oasis de Fada, on traverse le site de Bab Arbaïn (les « quarante portes »), dont les grilles de pierre hérissees vers le ciel gardent jalousement l'entrée du massif. Les falaises gréseuses ont subi l'érosion des vents chargés de sable au cours des siècles, sculptant d'étranges formes allégoriques : innombrables arches, chameaux de pierre, personnages gigantesques figés dans leur éternité de pierre.

Les vallées, qui sont larges et bien dessinées, ont, comme au Tibesti, leur versant nord comblé de sable et leur versant sud et ouest dégagés, ce qui permet le transport des eaux quand le ciel veut bien se délester de ses pluies.

Du côté du Soudan, le massif laisse tout de suite place au désert intégral. Le nord est bordé par la dépression du Mourdi, qui constitue un riche réservoir d'eau souterraine. Le plateau des Erdis, plus septentrional et constitué d'isthmes gréseux sur un océan de sable, est un prolongement de l'Ennedi.

Au sud-ouest du massif, les points d'eau sont des gueltas (poches d'eau) ou des sources au pied des falaises. La guelta la plus connue est la guelta d'Archeï, la source du ouadi Archeï.

C'est un étroit canyon aux hautes falaises abruptes dont l'eau – toujours fraîche – abrite une curieuse espèce de crocodile, et désaltère les nombreux troupeaux de dromadaires qui y font halte. Mais les eaux du ouadi meurent très vite à la sortie du canyon ; leur persistance souterraine permet toutefois d'abreuver un long serpent végétal s'étirant dans le lit sableux du cours d'eau fossile.

Ceinture sahélienne

C'est en fait une zone de transition entre le Sahara et la savane soudanienne, dont les limites ne sont pas définies précisément.

Lac Tchad

On pense qu'autrefois, entre 7 000 et 4 000 avant J.-C., les eaux du lac s'étendaient sur quelque 340 000 km². Au fur et à mesure de son assèchement, on distinguera un lac nord, dans la région de Koro Toro, et un lac sud, représenté par le lac actuel. Le lac nord finit par s'assécher et s'affaisser ; les eaux du lac sud vont alors se déverser dans son bassin par un cours d'eau : le Bahr el-Ghazal, le « fleuve des gazelles ».

Ce fleuve de 450 km de long ne coule plus depuis trois siècles.

Du lac nord, il reste l'erg du Djourab, qui est le point le plus bas du bassin tchadien (environ 160 m), avec ses hautes dunes en croissant, les barkhanes, orientées perpendiculairement aux vents dominants, ainsi que ses bassins mous et pulvérulents, les *fech-fech*, si désagréables à franchir en voiture.

Le lac actuel, alimenté par le fleuve Chari, voit sa superficie varier de 3 000 km² à 25 000 km², en fonction des conditions climatiques ! Lors des sécheresses des années 1980, on pouvait même le traverser à sec. Sa profondeur n'excède guère les 4 m, et son eau est douce et poissonneuse. Cependant, ses rives découpées et marécageuses ne sont accessibles qu'en pirogue.

Kanem

D'une altitude moyenne de 350 m, il s'élève à peine au-dessus du niveau du lac Tchad. Il se caractérise par l'alternance de dunes mortes et de dépressions. Ces reliefs sont orientés perpendiculairement aux vents dominants, c'est-à-dire dans le sens sud-est/nord-ouest. Les étendues de sable sont propices à la culture du mil, alors même que les puits sont abondants et permanents.

Mortcha

C'est un immense plateau sableux qui s'étend du Ouaddaï au Bahr el-Ghazal. En début de saison des pluies, il offre d'excellents pâturages aux troupeaux, qui ne pourront toutefois pas être exploités longtemps du fait de la quasi-absence de puits (les hydrogéologues parlent d'un « biseau sec », soit une zone totalement dépourvue en eau souterraine exploitable). Quand les eaux des *ouadis* venues du Ouaddaï durant l'hivernage s'assèchent, les nomades doivent reprendre leur route vers le sud.

Quaddaï

C'est un massif ancien, formé de plateaux cristallins culminant vers 1 200 m, alternant les granits et les grès. La région n'envoie guère que des fleuves fossiles, appelés *ouadis*, vers l'ouest. En saison des pluies, ces dépressions argileuses ne retiennent pas les eaux, se contentant de les charrier le long des déclives occidentales. Le Batha peut, quant à lui, former un beau fleuve qui se jette dans le lac Fitri trois mois dans l'année, pour ne laisser qu'un réseau de forêts-galeries bordant un important lit de sable le reste de l'année. Cependant, les lits sablonneux des cours d'eau sont souvent creusés de puisards (puits traditionnels forés

par les habitants et les nomades de passage), afin de collecter l'eau souterraine qui s'y tapit.

Zone soudanienne

C'est une vaste plaine alluviale dont certaines parties sont inondables plusieurs mois par an, à l'instar du Salamat. Quelques massifs granitiques remodelés par le volcanisme surgissent au nord de la région, comme les curieux rochers de l'Ab Touyour, le Mourgué (1 613 m) dans le massif du Guéra, au pied duquel a été bâtie la ville de Bitkine, ou encore le Guédi (1 506 m) dans la chaîne de l'Abou Telfan, à proximité de Mongo.

En dehors des monts de Lam, prolongement de l'Adamaoua camerounais au sud de Baïbokoum (1 163 m), et des collines du Mayo-Kebbi au sud-ouest, ou encore des plateaux latéritiques du sud, les *koros*, gorgés de nappes phréatiques, la région n'offre au regard que de mornes étendues de savanes, qui deviennent des forêts, au fur et à mesure que le sud se rapproche. Toutefois, ces savanes sont entrecoupées d'un réseau de fleuves. Les principaux sont le Chari et son affluent, le Logone, qui prennent leur source en République centrafricaine, se rejoignent à N'Djamena, pour se jeter dans le lac Tchad, l'un des plus grands lacs d'Afrique. Le Chari déroule paisiblement ses méandres sur 1 200 km, c'est le plus long cours d'eau de tout le pays ; le Logone, autre fleuve majestueux, se tortille sur ses 970 km. La partie N'Djamena-lac Tchad est navigable toute l'année, même si les piroguiers et autres *skippers* doivent slalomer entre les bancs de sable en saison sèche, tandis que la partie Sarh-N'Djamena n'est praticable qu'à la saison des pluies.

Le Batha, venu des plateaux ouaddaïens, alimente le lac Fitri, et le Bahr Salamat, le lac Iro, mais ils ne sont pas permanents.

CLIMAT

Le pays se situe au sud du tropique du Cancer, dans la zone de balancement du front intertropical (FIT). Il s'agit d'un front nuageux entre deux masses d'air, qui remonte chaque année vers le nord, provoquant la saison des pluies et qui redescend ensuite vers l'équateur et le tropique du Capricorne. L'arrivée de la masse d'air continental se traduit par des vents (l'harmattan) qui soufflent du nord-est d'octobre à mai. Les vents venant du sud-ouest correspondent à la mousson, qui dure de mai à octobre. Le niveau de déplacement septentrional du FIT conditionne la qualité et la durée de la saison des pluies. Les années 1973, 1983 et 1986 ont

été des années de grande sécheresse et donc de famine. Les saisons des pluies 1998 et 1999 ont été toutes deux appréciables. Mais la saison 2009 a été un peu en dessous de la quantité nécessaire, on parle même de famine dans certaines régions sahéliennes du Tchad et des pays voisins comme le Niger.

Il y a deux principales saisons au Tchad, une saison sèche et une saison des pluies, entrecoupées d'une intersaison chaude et d'une intersaison fraîche. Leur durée et leur intensité varient en fonction des régions.

On distingue trois zones climatiques, calquées sur les trois régions géographiques :

► **La zone soudanienne**, au climat tropical subhumide, enregistre une pluviométrie moyenne supérieure à 950 mm par an. Les températures avoisinent les 25 °C toute l'année, avec une recrudescence de chaleur vers les mois de mars et d'avril qui correspondent à la fin de la saison sèche. Les pluies s'échelonnent de mai à octobre. Les régions du Salamat et du Logone sont pratiquement recouvertes d'eau à cette période, interdisant quasiment tout trafic, et contraignant la faune sauvage à remonter vers des pâturages plus secs s'exposant ainsi au braconnage.

► **La zone sahélienne**, au climat semi-aride, recevant entre 200 et 600 mm de pluie par an. La saison des pluies correspond aux mois de juin à septembre durant lesquels les routes sont coupées par les *ouadis* gorgés d'eau. Le gouvernement met en place des barrières de pluie, c'est-à-dire des blocus gardés par des habitants, le temps que la piste reste détrempée par un orage, pour éviter que les véhicules ne s'embourbent et déforment encore plus la chaussée. Les mois d'avril à juin sont secs et chauds, avec des températures avoisinant parfois les 50 °C, tandis que les mois de novembre à février sont frais, avec des minima allant jusqu'à 8 °C. C'est de loin la saison la plus agréable et la plus propice au voyage. Pour le touriste comme pour le paysan tchadien, la saison chaude est la plus

délicate, du fait de ses températures élevées et de sa sécheresse ; les familles vivent alors sur les réserves des greniers, attendant avec impatience la possibilité de cultiver les champs pour renouveler les stocks alimentaires.

Les Ouaddaïens distinguent en fait six saisons : *rushash* marque le début de la saison des pluies, fin juin, début juillet ; *kharif* correspond à la saison des pluies, en juillet et août ; *deret*, la saison de l'arrêt des pluies, en septembre ; *shite*, la saison sèche et « froide » de novembre à février ; *seyf*, la saison sèche et chaude, de mars à juin ; *agabat*, la saison des premiers grands vents précédant la saison des pluies, en juin.

► **La zone saharienne**, au climat désertique chaud, recevant moins de 200 mm de pluie par an. La moyenne annuelle enregistrée à Fada est de 100 mm, et à Faya de 25 mm ! Les régions qui n'ont pas connu la pluie depuis des années sont nombreuses. Le climat est hostile : une plaine sableuse balayée par les vents desséchants presque toute l'année dans le Borkou, des températures dépassant les 50 °C en saison chaude, pour descendre en dessous de 0 °C l'hiver. Le Tibesti détient le record de rudesse, avec des écarts de température entre le jour et la nuit atteignant les 30 °C. Il gèle à pierre fendre la nuit, durant les quatre mois d'hiver, de novembre à février, et la caldeira de l'Emi Koussi a même déjà été saupoudrée de neige !

FAUNE ET FLORE

Faune

Le Tchad a une faune sauvage variée. Autrefois, la chasse était le domaine réservé des Haddad (les forgerons) qui pratiquaient une méthode de chasse au filet. Lors des terribles guerres civiles, les militaires ont pris le relais, et ont entamé l'exploitation de tous les animaux sauvages du pays, faisant disparaître les oryx et les addax de l'Ennedi, chassant impitoyablement par centaines les animaux du Sud et faisant fuir les éléphants. Cependant, depuis une vingtaine d'années, les nombreux programmes de protection du patrimoine tchadien ont porté leurs fruits : les animaux repeuplent en masse le sud du pays et notamment le parc national de Zakouma. Les éléphants ont entamé leur retour dans la région, on en trouve quelques-uns dans la réserve de Manda. Quant aux zones désertiques, elles revoient courir les gazelles dorcas, qui sont cependant encore chassées suivant la méthode de la voiture : un véhicule fait courir les

gazelles à 75 km/h pendant quelques minutes, et lorsque les frêles animaux s'essoufflent, la voiture en renverse quelques-uns...

Le gouvernement a interdit officiellement la chasse sur tout le territoire (à l'exception des domaines prévus à cet effet) en 1999, à la suite de l'arrivée de camions frigorifiques saoudiens ramenant des centaines de gazelles, mais les méthodes de chasse à la voiture et à la mitraillette persistent dans tout le pays.

Une faune adaptée à la sécheresse

Il s'agit de la faune du Ouaddaï, du nord du Batha, du Kanem et du Borkou-Ennedi-Tibesti (BET). On rencontre essentiellement des hordes de gazelles dorcas. Cette petite gazelle de couleur sable, aux flancs striés d'une bande rousse et au ventre blanc, possède de petites cornes en lyre, particulièrement aiguissées chez le mâle. Elle se nourrit d'herbe, d'épineux et de graines de coloquinte ; elle ne boit généralement pas, car l'eau des aliments suffit à son métabolisme.

Donnez des ailes aux éléphants avec Wings for conservation

■ WINGS FOR CONSERVATION

© +31 208 084 537

www.wingsforconservation.org

info@wingsforconservation.org

Créée en mars 2016, l'organisation non-gouvernementale Wings for Conservation lance un appel aux dons pour aider au sauvetage des éléphants du Tchad. Victime du braconnage pour son ivoire, la population de ces géants d'Afrique a été largement décimée, atteignant aujourd'hui moins de 1 000 individus. Face à la menace de leur disparition complète, des spécialistes de tous horizons se sont réunis pour mettre en commun leurs compétences. Ensemble, ils assistent le gouvernement tchadien dans l'élaboration de processus de sauvegarde de l'espèce, et plus particulièrement dans la mise en place d'un programme de surveillance aérien des zones de conservation pour repérer les braconniers. Les dons récoltés sont directement utilisés pour l'achat de l'avion et son envoi jusqu'au Tchad pour permettre une meilleure protection du site.

© JEAN LARISCHAGE



Vue aérienne d'un troupeau d'éléphants.

Elle est capable d'atteindre les 75 km/h à la course, mais ne peut courir longtemps. Elle effectue fréquemment de gracieux bonds quand elle est effrayée. Les gazelles dorcas se déplacent en couples ou en groupes comprenant un mâle adulte, quelques femelles et quelques jeunes. La saison des amours a lieu en juin, la gestation est de six mois. La femelle donne naissance à un ou deux petits en novembre-décembre, et peut s'accoupler de nouveau une quinzaine de jours après. Les gazelles dorcas vivent environ 12 ans. On trouve des gazelles dorcas dans les déserts du Sahara et du Moyen-Orient. Au Tchad, elles sont particulièrement nombreuses autour du *ouadi* Achim, à l'ouest d'Oum Chalouba (il existe une piste qui relie Oum Chalouba et Kouba par le *ouadi* Achim), et dans le *ouadi* Archeï.

Les mouflons à manchettes sont beaucoup plus rares. Ils se cachent dans les reliefs du Kapka, du nord de l'Ennedi et du Tibesti. De couleur brune, avec de longs poils sous le cou et les pattes avant, le mouflon à manchettes porte d'épaisses cornes recourbées en cercle. Les femelles sont identiques aux mâles mais légèrement plus petites. Le mouflon ne sort des anfractuosités rocheuses que tôt le matin et en soirée, où il broute alors herbes et feuillages, buvant de l'eau lorsqu'il en trouve. Les mouflons se déplacent en familles composées d'un mâle et de quelques femelles et jeunes. La saison de reproduction a lieu en octobre-novembre ; la gestation est d'environ cinq mois, et les petits (un ou deux) naissent en mars et avril. Les mouflons peuvent atteindre une longévité de 24 ans.



Vue aérienne d'une forêt d'acacias dans le Parc National de Zakouma.

Les grandes outardes arabes sont des oiseaux de couleur brune et blanche, qui portent une petite huppe sur la tête. Les mâles mesurent environ 1,20 m, tandis que les femelles sont deux fois plus petites. Ces dernières pondent un ou deux œufs jaune verdâtre, et les déposent à même le sol, cachés dans un buisson. Les outardes vivent en général en couple.

Les serpentaires ou secrétaires sont de grands oiseaux au plumage noir et gris, à longues pattes et longue queue, qui portent une huppe occipitale caractéristique. Ils se nourrissent de serpents, qu'ils assomment à coups de patte. Les femelles pondent deux ou trois œufs dans de grands nids de branches construits dans les arbres. Ils vivent dans les prairies de la frange aride du Sahara.

Dans ces régions, on trouve également des singes (principalement patas et babouins), ainsi que la faune nocturne classique du Sahel et des régions soudanaises. Une exception cependant : le fennec, qui est un petit renard adapté au désert. De mœurs nocturnes, possédant de grandes oreilles, il se nourrit d'insectes, de lézards, de petits oiseaux et de baies. Il creuse des terriers dans le sable, dans lesquels il passe ses journées. La saison d'accouplement a lieu de janvier à mars ; les couples se forment pour la vie. La gestation est de 49 à 52 jours, et les portées sont d'un à cinq petits, qui tenteront leur mère pendant deux mois, et tenteront leur première sortie hors du terrier vers l'âge de quatre semaines.

Oiseaux du lac Tchad et du fleuve Chari

Les riches eaux du lac et du fleuve attirent nombre de canards et d'oies, qui font la joie des chasseurs. On rencontre notamment de nombreuses sarcelles d'été et à oreillons, des dendrocygnes veufs, des canards pilet, des

canards casqués et d'énormes canards armés (ou oies de Gambie) mesurant près d'un mètre de haut... Ces oiseaux se rencontrent aussi, en nombre variable, sur de nombreuses étendues d'eau plus ou moins pérennes (lac Fitri, lac Iro, mares de Tisi ou de Siref dans l'est du pays...).

Faune du Sud et du Parc national de Zakouma

On recense à Zakouma 44 espèces de grands mammifères. Parmi eux, les phacochères, les girafes masaï, les hippopotames, les éléphants, les buffles, les lions, les léopards, les guépards, les caracals, les servals, les chats sauvages, les mangoustes et les porcs-épics. Parmi les gazelles et antilopes, on trouve des céphalophes de Grimm (petites gazelles rousses à courtes cornes droites mesurant dans les 80 cm au garrot), des guib harnachés (gazelles plus grandes au pelage roux strié de rayures et points blancs ; les mâles portent des cornes légèrement incurvées), des cobs de Buffon, de Fassa et des roseaux, des hippotragues et des bubales, des gazelles à front roux et des damaliskes (antilopes brunes charbonnées, au ventre blanc, au dos busqué et aux petites cornes recourbées vers l'arrière), et les fameux grands koudous. Ces grandes antilopes mesurent plus de 2 m (tête comprise) ; leur robe est gris fauve à rayures blanches. Seuls les mâles portent ces grandes cornes en spirale, ainsi qu'une crinière de poils sous le cou. Les koudous raffolent de feuillage d'acacia. Les femelles vivent en bandes avec leurs jeunes ; de temps en temps, un ou deux vieux mâles les rejoignent. Les mâles adultes vivent à part, et ne rejoignent le groupe qu'à la saison des amours, en décembre et janvier. De violents combats opposeront alors les rivaux. La gestation est de sept mois ; la femelle donne naissance à un seul petit qui atteindra un âge moyen de sept ans.

Parmi les singes, on peut trouver des babouins dougéra, des patas et des galagos du Sénégal. Ces petits singes gris à la longue queue soyeuse, aux grandes oreilles et aux gros yeux globuleux mesurent une quinzaine de centimètres (leur queue mesure le double). Ils sont très actifs, sautant sans cesse de branche en branche, courant au sol, se chamaillant avec leurs congénères.

Ils dorment en famille dans les arbres, entre deux branches ou dans un nid de branchages et de feuilles qu'ils obturent pour la nuit. Leur territoire est marqué par des jets d'urine. Dans les pays à une seule saison pluvieuse (comme le Tchad), il n'y a qu'une saison de reproduction ; dans ceux possédant deux saisons des pluies, la femelle met bas deux fois. Les jeunes restent au nid ou sont portés par leur mère sur le ventre puis le dos.

Enfin, la faune nocturne du parc comprend des hyènes tachetées et rayées, des genettes et des civettes, des chacals, des lièvres...

On peut aussi recenser à Zakouma plus de 250 espèces d'oiseaux, dont des autruches, des grands calaos casqués et des calaos d'Abyssinie, des rapaces (vautours, aigles pêcheurs, ravisseurs, bateleurs ou huppards, nauclers d'Afrique, buses, faucons, milans, circaètes...), des guêpiers et des rolliers, etc. On rencontre également de nombreux oiseaux d'eau : cormorans, pélicans, hérons, aigrettes, tantales, ombrettes, becs-ouverts africains, jabirus, ibis, cigognes, spatules, dendrocygnes, oies d'Egypte et de Gambie, sarcelles...

Passionnés d'oiseaux, à vos jumelles !

Flore

Elle est bien sûr dépendante du climat.

► **La zone soudanienne**, au climat tropical, est caractérisée par des plaines de savane herbeuse, qui deviennent arbustives puis arborées, au fur et à mesure que l'on se rapproche du Sud. La savane est parsemée de karités, de nérés, de tamarins, de caïlcédrats, de rôniers, de jujubiers, qui deviennent de plus en plus denses en se rapprochant de la frontière centrafricaine. De nombreuses zones de culture, champs de sorgho, de mil, de maïs, d'arachide, de sésame et de coton, sont défrichées et labourées en début de saison des pluies, pour être récoltées en septembre ou octobre. Le long des cours d'eau, on trouve des forêts-galerie, habitat de prédilection des mouches tsé-tsé. Les forêts sont plus fournies dans le Sud, mais elles s'estompent autour des villages suite au défrichement par le feu et à l'utilisation du bois comme combustible.

► **La zone sahélienne**, au climat semi-aride, voit la savane arbustive se muer en savane à acacias. Les espèces les plus connues sont *Acacia sénégalensis*, dont la sève constitue la gomme arabique, et *Acacia albida*, qui verdit à contre-saison des autres, en saison sèche, constituant un précieux fourrage pour les dromadaires et les chèvres.

Certaines régions sont propices au palmier doum (*Hyphaena thebaica*) comme les rives du Batha, le long du Bahr el-Ghazal, les cuvettes du Kanem, et même certaines vallées de l'Ennedi et du Tibesti. Au sud du 13^e parallèle, il fait place à son cousin, le rônier. Les feuilles de ces deux palmiers servent à fabriquer la vannerie : nattes, paniers, vans...

Les cours d'eau sont encore parfois bordés de forêts-galerie.

Plus au nord, la savane devient une steppe à épineux et crassulacées : genêts (*Leptadenia spartium*), tumtum (*Capparis decidua*), et ochars (*Calotropis procera*). Par rapport à la savane, composée de graminées vivaces, la steppe est surtout constituée de graminées annuelles, qui passent la saison sèche à l'état de graines pour repousser à la saison des pluies suivante. En saison sèche, il n'y a donc plus aucun tapis herbacé, mais du sable... Les premières pluies vont en quelques jours faire germer les graines, et le sol se recouvre de nouveau d'un duvet herbeux d'un vert tendre. Il est alors étonnant de voir la vitesse de développement des plantes et leur potentiel d'adaptation à l'aridité du climat, mettant à profit les moindres gouttes d'eau pour entamer leur cycle annuel...

Il faut enfin signaler le cram-cram (*Cenchrus biflorus*), qui est une graminée plutôt attachante, puisque ses petites boules épineuses s'accrochent partout : aux chaussettes, aux lacets de chaussure, aux vêtements, aux draps, aux nattes... En plus, elles piquent et les retirer s'avère être un véritable casse-tête !

Les champs cultivés sont principalement des champs de mil ou de sorgho, qui affectionnent les sols sablonneux. Le sol argileux des *ouadis* autorise la culture maraîchère : salades, tomates, pommes de terre et oignons (région d'Abéché surtout).

► **La zone saharienne** se caractérise par son climat désertique. Au nord du 16^e parallèle, toute végétation arbustive a pratiquement disparu, ou du moins ne forme que quelques îlots, nichés dans le creux des vallées. Par contre, les oasis sont colonisées par les palmiers dattiers, qui fournissent la base (et parfois la seule source) de l'alimentation des habitants.



Mangoustes dans le Parc National de Zakouma.

© DAVID SANTIAGO GARCIA / AURORA OPEN / GRAPHIC OBSSESSION



© JEFF LABUSCHAGE



Céphalophe de Grimm.

© HUMPATI

HISTOIRE

C'est le lac Tchad qui a donné son nom au pays et à l'Etat. Longtemps recouvert par les eaux paléotchadiennes, le pays s'est peuplé au fur et à mesure de l'assèchement progressif de ce qui est devenu de nos jours le lac Tchad.

Au cours des premiers siècles de notre ère, de vastes royaumes se constituent. Ils s'épanouiront avec le développement du commerce transsaharien. Cependant, les rivalités continues entre ces puissances vont concourir à leur affaiblissement. Le négrier Rabah, la confrérie sénoussiste ainsi que les Européens sauront en tirer parti. La conquête du pays par la France se fait par les armes, mais la

colonie restera l'une des plus pauvres, n'intéressant ensuite que peu la métropole à cause de son climat aride. Toutefois, sa participation active à la Seconde Guerre mondiale sera la première marche qui conduira le pays à l'indépendance.

Mais l'instauration de divers régimes dictatoriaux fera naître des foyers de résistance armée dans les trois-quarts Nord-Est du pays. Ceux qui attendaient de l'indépendance la fin du joug étranger n'auront en fait connu que la guerre, la terreur et la répression. Néanmoins, un très léger vent de démocratie souffle aujourd'hui sur le Tchad.

PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

Le Tchad est encore loin de nous avoir livré tous ses trésors paléontologiques, car ses vastes plaines sableuses, dans lesquelles dorment sûrement encore de nombreux fossiles, n'ont été que peu étudiées.

Du primaire au quaternaire

Les plus anciennes traces de vie primitive ont été retrouvées dans les grès de l'ordovicien et du dévonien (périodes de l'ère primaire) du Borkou, du Tibesti et de l'Ennedi. Elles ont donc entre 570 et 300 millions d'années. Il s'agit d'empreintes des premières formes de vie organisées sur Terre.

A la fin du secondaire, le Tchad était recouvert par d'immenses lacs bordés de forêts tropicales abritant les ancêtres des conifères, des cyprès et des araucarias, avec des sous-bois de fougères arborescentes. De nombreux bois fossiles ont été retrouvés dans la région de Pala datant de 65 à 95 millions d'années. Il s'agit de troncs sans racines, n'ayant donc pas poussé là, mais ayant été charriés probablement par d'anciens cours d'eau. Il existe aussi d'autres bois pétrifiés plus récents dans les falaises de l'Angamma et dans le Bahr el-Ghazal. Des dinosaures peuplaient ces forêts, même si leurs traces n'ont pas encore été découvertes au Tchad. Leur existence a en effet déjà été attestée au Cameroun, pays limítrophe, ainsi qu'au Niger, dans le bassin de la Bénoué.

Il y a 95 millions d'années, les lacs ont commencé à se combler lentement, et autour de 65 millions d'années, les dinosaures ont disparu sous l'impact d'énormes météorites

ou (et) d'un important volcanisme (selon la théorie en vigueur sur la disparition des grands sauriens).

Deux impacts de météorites de 14 km de diamètre ont d'ailleurs été découverts en 1994 et en 1995 : à Ngwéni-Fada, à 30 km au nord-est de Fada, et à Aorounga, entre Faya et Govo, où l'on peut encore voir par avion les traces de l'onde de choc.

A partir de 8 millions d'années, on assiste à une élévation progressive des plateaux de l'Afrique orientale, entraînant un assèchement du climat, un abaissement de la température et faisant ainsi disparaître les forêts équatoriales qui constituaient un lieu de vie facile pour les grands singes. Un nouvel environnement de savanes, milieu plus ouvert et donc plus dangereux, a sélectionné les hominoides et a fait naître les australopithèques, les premiers préhominiens, vers 4,5 millions d'années avant notre ère. Ils pesaient environ de 40 kg à 50 kg et mesuraient d'un m à 1,30 m.

Les premières traces de préhominiens ont été trouvées en mars 1961 par Yves Coppens dans l'Angamma (ouest du Borkou). Il s'agissait d'un fragment de crâne.

Le 23 janvier 1995, l'équipe du professeur Brunet de la mission paléoanthropologique franco-tchadienne mettait au jour, à l'est de Koro Toro, des fragments de la mâchoire d'un australopithèque que l'on a appelé Abel. La découverte d'un australopithèque en Afrique centrale venait complètement bouleverser les théories admises jusqu'alors, qui cantonnaient le berceau de la civilisation à la vallée du Rift et à l'Afrique australe.

Abel a été reconnu en mai 1996 comme une neuvième espèce d'australopithèque, (*Australopithecus bahrelghazali*) de la vallée du Bahr el-Ghazal), avec une face moins prognathe que ses confrères et consœurs ainsi que des particularités dans sa symphyse maxillaire et ses dents.

Le 19 juillet 2001, la mission paléoanthropologique franco-tchadienne du professeur Brunet découvre dans le désert du Djourab au Nord du Tchad le crâne d'un nouvel hominidé âgé de 6 à 7 millions d'années, soit deux fois plus vieux que Lucy ! Son nom Toumaï (« espoir de vie », en langue gorane) est celui donné dans le désert du Djourab aux enfants qui naissent juste avant la saison sèche. C'est aussi le surnom attribué au crâne de *Sahelanthropus tchadensis*.

De nombreux fossiles d'animaux ont aussi été découverts dans les environs : girafes, éléphants, crocodiles, bovidés, suidés et poissons, identiques à ceux trouvés autour de Lucy en Ethiopie (datant de 3 à 4 millions d'années). Aussi estime-t-on que la région était recouverte de prairies de graminées et de forêts bordant des lacs.

Période néolithique

Il y a environ 100 000 ans apparaît une étonnante mutation : l'homme enterre ses morts pour la première fois ! Dans la foulée, il va inventer la religion, le langage, l'art pariétal (peintures ou gravures sur parois) qui se manifeste il y a 32 000 ans (grotte Chauvet en France). Cependant, il faut encore attendre 25 millénaires, il y a 8 000 ans, avant que ne se manifestent les premiers indices de la révolution du néolithique dont notre monde est issu : l'agriculture, la sédentarisation, la civilisation. On retrouve au Tchad de nombreux vestiges de cette période : meules dormantes (meules en pierre pour piler le grain, encore utilisées),

pointes de flèche, hameçons en os, pierres de foudre (petites haches), céramiques... Les plus anciens fragments de céramique sont datés de 5 230 avant J.-C ; ils ont été trouvés à Délébo dans l'Ennedi. Dans le Tibesti, on a retrouvé de nombreuses sépultures en pierres, les plus anciennes remontant à 4 900 avant J.-C.

D'autre part, de curieux cercles de mégalithes, comportant des alignements de pierres par groupes de neuf sur trois rangs, ont été découverts dans le site de Mokto, à 25 km au sud-est de Sherda, à la lisière ouest du Tibesti.

Enfin, le désert tchadien recèle des trésors d'art rupestre, avec des centaines de sites de gravures ou de peintures, disséminés dans des grottes ou des falaises dans l'Ennedi ou le Tibesti.

On distingue plusieurs périodes allant de l'art archaïque, caractérisé par des dessins de faune sauvage, à l'art pastoral bovin. Le bœuf apparaît au Tibesti vers 3 000 av. J.-C. et vers 750 av. J.-C. au sud du lac Tchad.

Âge du fer

Avec le retrait des eaux paléotchadiennes, on voit apparaître de nombreux forgerons dans le Djourab, qui profitent des gisements de minerai découverts. Ce sont les Haddad, qui fabriquent des armes, des couteaux de jet, des harpons, instituant un embryon d'économie de troc avec les tribus qui ne possèdent pas le fer.

Parallèlement apparaissent les chevaux et les dromadaires, introduits par le désert soudano-nilotic vers 2 000 av. J.-C. Les dromadaires sont au Tchad de type méhari, fins et hauts sur pattes (par opposition au type maghrébin). On les retrouve sur les peintures rupestres, montés par des cavaliers qui ont les mêmes selles à deux fourches qu'aujourd'hui, les *bassour* soudanais.

LES SAO

C'est le premier peuple que l'on puisse nommer au Tchad. Venus de la vallée du Nil, les Sao étaient légendaires pour leur grande taille. La tradition populaire rapporte que c'étaient des géants, capables d'arracher un arbre d'une seule main. En fait, les nombreux ossements retrouvés dans de grandes urnes de terre cuite, où ils sont repliés en position fœtale, suggèrent qu'ils étaient des hommes de taille ordinaire... Cette civilisation de l'eau vivait de pêche, de chasse et d'agriculture autour du lac Tchad. La céramique sao apparaît vers 1 000 av. J.-C., associée à des objets en os ou en pierre. Les Sao sont surtout connus pour leurs poteries avec de

nombreuses figurines animales stylisées, dont les génies des eaux auxquels leur peuple devait vie et subsistance.

Ils sont également réputés pour leurs bronzes, qu'ils réalisaient à la méthode de la cire perdue. Leurs villages, fortifiés de murailles en terre, étaient sis sur des tertres. La société sao était très hiérarchisée.

Les Sao ont progressivement disparu au cours du 1^{er} millénaire de notre ère, absorbés par leur puissant voisin : le royaume du Kanem-Bornou. Les Kotoko et les Kanouri, vivant actuellement sur les rives du Chari et du Logone, considèrent les Sao comme leurs ancêtres.

QUELQUES RAPPELS PRÉHISTORIQUES...

40

La « préhistoire » correspond à toute la période précédant l'ère quaternaire, c'est-à-dire notre ère.

Le précambrien correspond à la toute première période de l'histoire de la Terre. Il a duré plus de 4 milliards d'années, au cours desquelles l'oxygène atmosphérique est progressivement apparu, les premiers organismes monocellulaires sont nés, puis les premiers invertébrés.

► **L'ère primaire** fait suite au précambrien et s'étale de -540 millions à -245 millions d'années. Six périodes se succèdent : le cambrien, l'ordovicien, le silurien, le dévonien, le carbonifère et le permien.

► **L'ère secondaire** s'échelonne de -245 millions à -65 millions d'années, en trois périodes : le trias, le jurassique et le crétacé. L'ère secondaire voit le passage des cryptogames (plantes dont les organes sexuels sont cachés, sans fleurs ni fruits, comme les fougères et les champignons) aux gymnospermes (plantes dont les graines sont nues, comme le pin, le cèdre...), puis aux angiospermes (plantes aux graines enfermées dans des cavités closes, les fruits). D'autre part, c'est la grande période de la sédimentation, des ammonites (essentiellement pendant le jurassique) et des dinosaures. Enfin, les oiseaux et les mammifères apparaissent.

► **L'ère tertiaire**, qui s'étend de -65 millions à -2,6 millions d'années, voit les mammifères se diversifier et l'homme naître.

► **Enfin, l'ère quaternaire**, qui fait suite à la précédente et ne s'est pas encore achevée, est caractérisée par des glaciations (au pléistocène) et l'évolution de l'homme, surtout au cours de l'holocène (-10 000 ans), période postglaciaire actuelle.

Selon les connaissances actuelles, c'est en Afrique, entre 8 millions et 6 millions d'années avant notre ère, que les lointains ancêtres de

l'homme se séparent des ancêtres des gorilles puis de ceux des chimpanzés.

Les premiers fossiles sont découverts en 1925 en Afrique du Sud et sont attribués à un hominidé appelé australopithèque (-4,5 à -1 millions d'années). Depuis, huit espèces ont été identifiées en Ethiopie, au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda, qui ont toutes en commun le fait d'être bipèdes et omnivores, mangeant des fruits, des graines et les restes d'animaux morts.

Lucy, découverte en 1974 dans la région de l'Afar en Ethiopie, est la plus célèbre et la plus riche en nombre d'os fossilisés.

On entend par hominidé un primate supérieur dépourvu de queue, tel que le gibbon, l'orang-outang, le gorille, le chimpanzé ainsi que l'homme actuel et ses ancêtres fossiles les plus proches. Un hominidé est un mammifère primate tel que l'homme actuel et les espèces fossiles les plus voisines ; les hominidés forment une famille du groupe des hominoïdes. L'homme est un mammifère de l'ordre des primates, doué d'intelligence et d'un langage articulé, caractérisé par un cerveau volumineux, des mains préhensiles et la station verticale. Les étapes de son évolution sont marquées par l'accroissement de sa capacité crânienne, le recul du trou occipital, la réduction de la mandibule et l'adaptation croissante à la bipédie. Après l'australopithèque, on distingue les espèces du genre *Homo* : *Homo habilis* (-2,6 millions d'années), *Homo erectus* (-1,5 million d'années) et *Homo sapiens* (-200 000 ans) avec ses deux sous-espèces *Homo sapiens neanderthalensis* (de -200 000 à -28 000 ans) et *Homo sapiens sapiens*.

L'origine de la bipédie est située vers 7 millions d'années ; la maîtrise du feu, vers 400 000 ans.

► **D'après** *Pages d'histoire naturelle de la terre tchadienne*, CNAR, CAFE, 1996.

GRANDS ROYAUMES SAHÉLIENS

Les deux tiers nord du Tchad actuel ont vu s'installer trois grands royaumes musulmans très organisés et hiérarchisés, tirant leurs richesses du commerce des esclaves par les caravanes transsahariennes.

A la même époque, dans le sud du pays, de petits groupes vivaient plus ou moins en autarcie, rivalisant avec leurs voisins. Ces groupes étaient organisés en chefferies ; mais les chefs traditionnels n'avaient souvent qu'un pouvoir limité au domaine rituel et juridique. Parmi ces groupes, on distingue les Sara, qui seraient, eux aussi, venus de l'est et qui se seraient installés dans leur zone actuelle au XVII^e siècle. Les Moundang de Léré sont souvent entrés en conflit avec les Sara.

Royaume du Kanem Bornou

C'est le royaume le plus ancien et le plus puissant, dont l'origine remonterait au VII^e siècle. Le premier roi, ou *maï*, du Kanem s'appelait Sefou ; ce nom a ensuite été arabisé en Seifoullâhi (« le sabre de Dieu »), à l'époque de l'islamisation du royaume. Il aurait vécu avant l'Hégire et était d'origine téda-tou, bien que la légende le fit venir du Yémen. Le *maï* Sefou avait installé sa capitale à Ndjimi, entre Mao et Yagoubri, dans l'actuel Kanem. Il fonde ainsi la dynastie sefouwa. Au fil des siècles, trois couches de population constitueront le royaume : les Noirs proprement dits, ou Kanembou, qui habitaient le Kanem à l'arrivée des nouveaux migrants ; les Toubou (habitants du *Tou* ou Tibesti) provenant du Nord ; les Arabes venus du nord et de l'est. La population était donc plus ou moins métissée. Le premier *maï* noir, Tsilim ben Bikorou, règne de 1194 à 1220. C'est le *maï* Oumé qui, en se convertissant à l'islam vers 1090, est à l'origine d'un royaume musulman à visée expansionniste. Dès lors, il s'acharne à appliquer le *djihad* ou guerre sainte. Le Kanem connaît son apogée au XIII^e siècle avec le *maï* Dounama, qui étend les frontières de son royaume jusqu'au Bornou (nord-est de l'actuel Nigeria), au Fezzan et au Ouaddaï.

Il fonde même une *madrasa* (école religieuse) au Caire, en 1242, pour héberger ses sujets en route vers le pèlerinage de La Mecque, étendant ainsi sa renommée jusqu'en Egypte. La tradition lui a cependant reproché d'avoir détruit par zèle religieux le *mouni*, talisman qui assurait la chance à la dynastie. C'est sûrement pour cette raison (!) qu'au siècle suivant (en 1376), le *maï* Daoud est vaincu par ses vassaux bilala et contraint d'abandonner le Kanem et sa capitale. Son fils, Ali, se réfugie alors au Bornou et y fonde Gassaro, sur les rives du lac Tchad. Le fils d'Ali, Idriss, reprend Ndjimi aux Bilala. La contrée sera visitée par Léon l'Africain, au début du XVI^e siècle, époque

durant laquelle les *maï* demeurent au Bornou et se contentent d'envoyer leur représentant au Kanem : l'*alifa* de Mao.

Le grand roi Idriss Alaoma (1571-1603) reconquiert tout l'ancien royaume et signe un traité de paix avec les Bilala et leurs alliés toubou en 1578. A sa mort, les Bilala reprennent le Kanem, mais sont à leur tour repoussés par les Toundjour venus du Ouaddaï. En 1808, lors de l'assaut des Peuls toucouleur, venus de Sokoto, le *maï* Ahmed fait appel à un de ses officiers pour le sauver, Mohamed el-Amine, qui sera appelé el-Kanemi. Ce dernier repousse les Toucouleur, devenant le chef de *facto* du royaume. Attaqué à son tour par les Baguirmiens, il fait alors appel au Turc Youssouf Pacha Karamanli, basé à Tripoli, et à ses troupes ; ils battent alors le *mbang* (chef des Baguirmiens) en 1824. Le fils d'el-Kanemi, Omar, se fait proclamer sultan en 1846 et abolit ainsi la dynastie sefouwa de la tribu des Magoumi, vieille de plus de mille ans... Il s'établit à Kouka (au nord de l'actuel Nigeria), ville fondée par son père en 1814, où passe l'explorateur Heinrich Barth en 1851.

A la même époque, pour contrer les menaces du Ouaddaï, les Kanemi sont contraints de faire alliance avec les Arabes Ouled Sliman, venus du Nord. Dès lors, ces derniers seront les véritables occupants du Kanem, au nom de la Senoussa, une confrérie musulmane libyenne (les Français les combattront à partir de 1900).

En 1893, Kouka est rasée par le grand négrier Rabah, mettant ainsi un terme au puissant empire du Kanem Bornou.

Le royaume du Kanem Bornou s'était toujours employé à contrôler les caravanes transsahariennes assurant le commerce des esclaves, mais aussi de l'ivoire, de l'or, du cuir, des plumes d'autruche, du sel... L'empire du Bornou régresse à partir du XVIII^e siècle car ses souverains ne sont plus des conquérants mais des lettrés confinés dans leur cour, tandis que se consolident le Baguirmi, au sud-est du lac Tchad, et le sultanat du Ouaddaï, à l'est.

Royaume du Baguirmi

Les Barma, fondateurs du Baguirmi, seraient venus du Yémen et se seraient installés d'abord en pays kenga, dans le Guéra, avant d'aller à Massenya. Il semble qu'ils se seraient alliés avec les Peuls pour les délivrer de leurs suzerains, auxquels ils payaient un tribut, les Bilala. La victoire est remportée par le premier souverain, Dokko Kinga. C'est son successeur, Dala Birni, qui fonde Massenya en 1522, dont le nom vient de *mass*, « le tamarin », et d'*Enya*, prénom de la femme que Birni a rencontrée sous l'arbre, occupée à vendre son lait.

La Senoussya

Fondée par Muhammad ben Ali El-Sanussi, après son retour de La Mecque au milieu du XIX^e siècle, cette confrérie se rattache, sur le plan moral, au soufisme. Elle prône l'ascèse, le renoncement aux plaisirs et la prohibition de tout luxe inutile comme le café, le tabac et même le thé ! Elle recommande aussi un certain nombre d'exercices pieux, les *dhikr*, visant à l'amélioration de la vie contemplative et au rapprochement avec Dieu. Sur le plan social, la Senoussya représente une théocratie militaire, avec des troupes, les *ikhouan*, basées dans des zaouïas, qui sont à la fois des places fortes pour le ravitaillement en vivres, en munitions et des lieux de prières, où l'on enseigne la religion.

A la tête de la confrérie, le *khalifa* délègue ses ordres par l'intermédiaire des *mogadem*, des *agha* et des *wakil*. La Senoussya revendique son autonomie, vivant de pillages et d'offrandes de fidèles, mais elle cherche partout à supplanter l'autorité administrative préexistante. C'est pourquoi le fils du fondateur, Muhammad al Mahdi, surnommé *el badr*, « la lune », en raison de sa beauté, ne peut s'établir ni en Egypte, ni en Tunisie, où il est indésirable, et, désireux d'échapper à la surveillance turque en Tripolitaine, il se fixe en 1898 à Gouro, au Borkou, sur la route de Koufra, afin de contrôler le trafic caravanier quittant les royaumes tchadiens pour la Méditerranée. Il instaure dès lors, pour un laps de temps très court, un monopole économique et militaire sur la région, marqué par la spiritualité.

C'est Malo, le troisième roi à régner de 1548 à 1568, qui prend le titre de *mbang* (« soleil »). Il institue les dignitaires baguirmiens à l'image des Bilala, avec lesquels ils avaient finalement tissé des liens. Son frère l'assassine et impose l'islam au royaume.

En 1736, le royaume atteint son apogée avec Bourkoumada II qui conquiert le pays bilala. Deux ans plus tôt, il était d'ailleurs sorti vainqueur du premier accrochage avec le Ouaddaï.

Cependant, le royaume ne parvient à l'indépendance que par intermittence : il doit souvent payer des tributs à ses puissants voisins. En 1741, il perd contre le Bornou et devient son vassal. Une guerre civile s'ensuit. Mohamed al Amine en sort vainqueur, et règne 34 ans.

Les Baguirmiens mènent alors de nombreuses expéditions vers le nord et l'est, jusque dans le Ouaddaï. Mais ils subissent de fréquents revers et Massenya est détruite à plusieurs reprises. Les Baguirmiens tentent de profiter de l'affaiblissement du Bornou, attaqué par les Peuls toucouleurs, mais ils sont à leur tour envahis par les Ouaddaïens, conduits par Saboun. Ce dernier prétexte que le sultan veut offenser Dieu en épousant sa propre sœur. Il pille donc la ville et le Baguirmi devient vassal du Ouaddaï. Le royaume ne s'avoue pas vaincu pour autant ; il se retourne contre le Bornou, et le bat à Ngala en 1817, pour une courte durée, car en 1824, il subit une amère défaite et Massenya est de nouveau pillée. La lutte entre les deux royaumes persistera jusqu'en 1846, lorsque le nouveau *maï* Omar accédera au trône, car sa mère était baguirmienne.

Le *mbang* Abou Sakine, qui règne de 1858 à 1877, veut remettre en cause la suzeraineté ouaddaïenne, mais en 1871, Ali, fils de Mohamed Chérif et sultan du Ouaddaï, se manifeste : ses troupes attaquent de nouveau Massenya, pulvérissent ses

remparts à la poudre, pillent la ville et emmènent de 20 à 30 mille prisonniers dont la totalité des artisans qui feront la future prospérité d'Abéché à la fin du XIX^e siècle. Il fait enlever la vieille sagaie de famille, *nginga mbanga*, la relique sacrée des Barma. Cette lance, vénérée comme symbole de protection et de victoire, est portée devant le *mbang* à chaque départ et retour de guerre. Ali fait aussi emmener avec lui les princes royaux, et parmi eux le jeune Gaourang II, qui est ainsi élevé à la cour du Ouaddaï.

Sakine se réfugie à Bougoumène ; il doit payer un tribut encore plus lourd qu'auparavant : 100 hommes esclaves, 30 femmes esclaves, 100 chevaux et 1 000 tuniques. Quant au délégué, préposé à l'impôt, il obtient 10 esclaves, 4 chevaux et 40 tuniques...

Le sultan Youssouf, successeur d'Ali, redonne son trône en 1885 au prince héritier Gaourang II, revenu du Ouaddaï. Le pauvre prince, victime des assauts de Rabah, se réfugie à Mandjafa. Rabah l'assiège et conquiert la ville en 1892, après un siège de cinq mois. Le jeune souverain, ayant réussi à s'enfuir lors du siège, se tourne vers les Français : il signe un traité d'alliance et de protectorat en septembre 1897, sous le contrôle d'Emile Gentil. En attendant le renfort français, Gaourang II abandonne son territoire à Rabah, après avoir brûlé sa capitale, et se réfugie dans le Sud. La mort de Rabah lui permet de retrouver une souveraineté quelque peu amoindrie. Son royaume, devenu un protectorat, est amputé du delta du Chari, au profit des Français. Certes, il garde son autonomie, mais il doit participer à l'effort de guerre des colonisateurs, en fournitures et en assistance militaire. Il meurt amer, en 1918. Les *mbang* qui lui succéderont (Mahamat Abdelkader, Mohamed Youssouf, Mahamat, assassiné pendant la guerre civile de 1979,

Abdramane, Youssouf Mahamat Youssouf, l'actuel étant le *mbang Hadji Woli*), n'auront plus qu'une autorité morale et honorifique, l'autorité administrative étant assurée par le nouvel Etat.

Les 27 sultans sont enterrés au cimetière de Bum Massenya. Aujourd'hui, on ne peut y distinguer que quelques tombes, la plus ancienne étant celle de Gaourang II.

Sultanat du Ouaddaï

Avant la fondation du sultanat, le Ouaddaï était principalement dominé par les Toundjour, venus du Darfour (actuelle région du Soudan) à la fin du XV^e siècle. Leur capitale était Kadama, au sud-ouest d'Abéché. La population était majoritairement noire, avec quelques Arabes. En 1615, Saleh introduit l'islam. Plusieurs tribus deviennent alors fanatiques. Un guerrier arabe de la tribu dschaldija du Kordofan, Abd el Karim, descendant de Saleh, appuyé par les Maba autochtones, renverse le pouvoir toundjour, prétextant le laxisme religieux des dirigeants. Il se proclame alors sultan du Ouaddaï et établit sa capitale à Ouara, au nord d'Abéché. Il fonde la dynastie maba, islamiste, radicale et cruelle. Le sultan devait obligatoirement épouser une femme maba, suivant les accords établis avec ses alliés. A chaque intronisation d'un nouveau sultan, on faisait crever les yeux de ses frères afin d'éviter des conflits dynastiques ; un sultan aveugle ne peut en effet régner... Le Ouaddaï devient l'Etat le plus puissant de l'Est tchadien, envoyant des expéditions militaires contre le Darfour, le Bornou et le Kanem, tout en dirigeant des raids dans le Sud pour ramener des esclaves et les vendre dans le Nord et l'Orient. Cependant, en 1835, le Darfour vient piller le Ouaddaï, provoquant une révolte qui permet l'intro-

nisation d'un nouveau sultan pieux, Mohamed Chérif qui règne de 1835 à 1858. Le sultan quitte Ouara et fonde, en 1850, Abéché, « la réjouie ». En 1874, son fils, Ali, reçoit la visite de l'explorateur Gustav Nachtigal.

Au XIX^e siècle, le déclin du Bornou à l'ouest ainsi que l'expansion du Fezzan au nord influent sur le parcours des caravanes, qui vont maintenant transiter plus à l'est, augmentant encore la puissance du Ouaddaï.

En 1879, Rabah ravage le Dar Kouti et Youssouf, le successeur d'Ali, fait lever deux armées. Mais, en 1889, Rabah s'installe à Korbol, sur la rive droite du Chari ; il n'aura pas beaucoup inquiété le Ouaddaï, trop éloigné, comparé au Kanem et au Baguirmi. Cependant, en 1909, les Français entrent à Abéché, après avoir vaincu la résistance farouche des Ouaddaiens.

Ainsi, la période précoloniale est marquée par la domination de ces trois grands royaumes expansionnistes qui rivalisent entre eux pour la conquête du territoire. Ils possèdent des armes à feu, mais sont dépendants de la cavalerie pour leur extension ; ils ne s'aventureront donc pas très loin au sud, et devront s'arrêter à la limite de répartition des mouches tsé-tsé. Ils sont musulmans, ont des contacts avec le Maghreb et même avec la cour ottomane, par l'intermédiaire du commerce des caravanes transsahariennes. La base de ce commerce repose sur la traite des esclaves, majoritairement organisée par les royaumes islamisés du Nord, appartenant au Dar al Islam, par opposition aux habitants du Sud non islamisés, à forte densité de population, sans structure politique élaborée, appartenant au méprisable Dar al Harb, le royaume des infidèles.

LA PÉNÉTRATION EUROPÉENNE

Explorateurs

Dès le milieu du XIX^e siècle, Allemands, Anglais et Français vont rivaliser pour la découverte et la possession des territoires de l'Afrique centrale. Deux explorateurs allemands se sont particulièrement illustrés dans ces contrées.

► **Heinrich Barth (1821-1865).** Il part en 1850 de Tripoli, pour le compte du *Foreign Office*, avec pour mission de rallier Tombouctou. Il est accompagné de James Richardson, qui meurt en mars 1851. Seul, Barth parcourt plus de 20 000 km en quatre ans. Il arrive à Kouka, alors capitale du Bornou, en avril 1851. Il est bien accueilli par le *maï*'Omar qui l'aide à monter des missions d'exploration vers le Baguirmi, le Kanem, le Logone et jusque dans l'Adamaoua, au Cameroun. Ensuite, il parvient à Tombouctou, revient à Kouka et rentre à Tripoli.

De retour en Angleterre, il publie cinq volumes. On y trouve notamment de nombreux relevés de peintures et gravures rupestres effectués dans le Tibesti en 1851.

► **Gustav Nachtigal (1834-1885).** Avant lui, le gouvernement britannique avait envoyé Édouard Vogel à la recherche de Barth. Le 1^{er} décembre 1854, les deux hommes se rencontrent à Kouka. Mais Vogel entreprend un voyage au Ouaddaï. Il y rencontre le sultan Mohamed Chérif qui le fait périr. Nachtigal, ancien médecin dans l'armée prussienne, part en 1861 à la découverte de l'Afrique et visite la Tunisie. En 1868, il est choisi pour une mission dans le Bornou, afin de remettre des présents au *maï*', qui avait si bien accueilli Barth. Il se joint à une caravane à Tripoli, et arrive à Kouka en 1870. De là, il partira dans le Darfour, et sera même reçu à Ouara ; puis il partira pour l'Egypte.

CHRONOLOGIE

44

- ▶ **7 millions d'années av. J.-C.** > Toumaï vit dans ce qui constitue aujourd'hui l'erg du Djourab.
- ▶ **3,5 millions d'années av. J.-C.** > Abel et ses congénères australopithèques peuplent une région de lacs, de forêts et de prairies.
- ▶ **1 000 av. J.-C. à 900** > peuple sao autour du lac Tchad ; bronzes et poteries.
- ▶ **600-1893** > royaume du Kanem Bornou.
- ▶ **1522-1900** > royaume du Baguirmi.
- ▶ **1635-1909** > sultanat du Ouaddaï.
- ▶ **1814** > création de Kouka par el-Kanemi.
- ▶ **1850** > fondation d'Abéché par le sultan Mohamed Chérif.
- ▶ **1851** > l'explorateur Barth est reçu au Bornou par le *maï* Omar.
- ▶ **1890-1891** > début des missions françaises : le plan Crampel.
- ▶ **1893** > victoire de Rabah sur le Bornou.
- ▶ **1898** > accords de Paris, ils donnent à la mission Gentil les droits de la France sur les rives droites du Chari et le nord du lac Tchad.
- ▶ **Octobre 1899** > construction de Fort-Archambault.
- ▶ **22 avril 1900** > bataille de Kousseri ; défaite de Rabah et mort de Lamy.
- ▶ **29 mai 1900** > Emile Gentil fonde Fort-Lamy.
- ▶ **5 septembre 1900** > création du Territoire militaire des pays et protectorats du Tchad.
- ▶ **17 mars 1920** > le Tchad devient colonie civile avec Fort-Lamy pour capitale.
- ▶ **26 août 1940** > le Tchad se rallie à la France libre avec Félix Eboué.
- ▶ **30 janvier-8 février 1944** > conférence de Brazzaville ; le général de Gaulle veut donner plus de poids politique à l'Afrique.
- ▶ **28 novembre 1958** > proclamation de la première République du Tchad.
- ▶ **11 août 1960** > proclamation de l'indépendance de la République du Tchad ; François Tombalbaye en est le président.
- ▶ **22 juin 1966** > création du Front de libération nationale (Frolinat).
- ▶ **Juin 1969** > unique candidat, François Tombalbaye est réélu président de la République en glanant 99,6 % des suffrages. Lancement de la politique d'« authenticité ».
- ▶ **1973** > occupation de la bande d'Aozou par la Libye.
- ▶ **21 avril 1974** > enlèvement à Bardaï, par un commando du Frolinat, de Françoise Claustre, Marc Combe et de Christophe Staewen.
- ▶ **13 avril 1975** > renversement de François Tombalbaye par de jeunes officiers de l'armée tchadienne.
- ▶ **28 août 1978** > Hissène Habré devient Premier ministre.
- ▶ **12-15 février 1979** > première bataille de N'Djamena.
- ▶ **10 novembre 1979** > création du Gouvernement d'union nationale de transition de Goukouni Oueddeï, à la suite de la conférence de Lagos.
- ▶ **21 mars 1980** > deuxième bataille de N'Djamena.
- ▶ **15 juin 1980** > la Libye envahit le Tchad, à la suite d'un accord, entre Mouammar Kadhafi et le GUNT, dénoncé par Wadel Abdelkader Kamougué.
- ▶ **3 novembre 1981** > retrait des troupes libyennes remplacées par l'Organisation de l'unité africaine.
- ▶ **7 juin 1982** > entrée des Forces armées du Nord (FAN) de Hissène Habré à N'Djamena.
- ▶ **Août 1983-septembre 1984** > opération Manta entreprise par l'armée française contre les forces de Goukouni Oueddeï et leur allié libyen.
- ▶ **1983-1985** > les Codos, mouvements rebelles « sudistes », s'opposent au régime d'Hissène Habré.
- ▶ **Février 1986** > l'armée française met en place le dispositif Epervier, à la demande de l'Etat tchadien.
- ▶ **1^{er} avril 1989** > Idriss Déby quitte clandestinement le pays pour le Soudan.
- ▶ **11 mars 1990** > création du Mouvement patriotique du salut de Déby.
- ▶ **1^{er} décembre 1990** > entrée d'Idriss Déby à N'Djamena.
- ▶ **15 janvier-7 avril 1993** > Conférence nationale souveraine ; élection d'un Premier ministre et mise en place d'un Conseil supérieur de transition.
- ▶ **Mai 1994** > retrait de la Libye de la bande d'Aozou, à la suite du jugement de la Cour internationale de justice de La Haye.
- ▶ **9 février 1995** > décret promulguant l'enseignement bilingue franco-arabe.
- ▶ **3 juillet 1996** > Idriss Déby est élu, au second tour de l'élection présidentielle, au suffrage universel. Plusieurs partis étaient représentés.
- ▶ **21 mars 1997** > élections législatives ; le MPS obtient la majorité absolue.

- ▶ **Décembre 1998** > sécession de Youssouf Togoïmi au Tibesti.
- ▶ **1999** > le Mouvement pour la démocratie et la justice au Tchad (MDJT), créé en octobre 1998 par un ancien ministre du président Déby, Youssouf Togoïmi, bouscule sévèrement les forces gouvernementales dans le Nord. Le pouvoir est toujours aux prises avec plusieurs rébellions armées.
- ▶ **Décembre 1999** > nouvelle poussée de Togoïmi dans le Nord et remaniement gouvernemental.
- ▶ **20 mars 2001** > alors que la Cour de cassation du Sénégal se déclare incompétente pour juger l'ancien président en exil Hissène Habré (inculpé le 3 février 2000 pour complicité de crimes contre l'humanité), 21 victimes de Hissène Habré portent plainte contre celui-ci auprès de la justice belge, créant ainsi les conditions d'une possible extradition de l'ancien dictateur vers la Belgique.
- ▶ **20 mai 2001** > premier tour de l'élection présidentielle. Avant même l'annonce des résultats, les adversaires du président Déby dénoncent des fraudes massives. Les résultats, proclamés le 28, accordent la majorité absolue au président sortant, qui remporte 67,4 % des suffrages.
- ▶ **7 janvier 2002** > signature d'un cessez-le-feu avec le principal mouvement rebelle du pays, le MDJT, sous l'égide de la Libye, ce qui met fin à 3 ans de guerre dans le Nord. Cependant des affrontements reprennent en mai.
- ▶ **21 avril 2002** > le MPS remporte les élections législatives (113 sièges sur 155).
- ▶ **Octobre 2003** > mise en service, le 10 octobre, d'un oléoduc reliant le gisement de pétrole de Doba, dans le sud du pays, au terminal de Kribi, au Cameroun.
- ▶ **Février 2003** > début de la crise du Darfour.
- ▶ **16 mai 2004** > tentative de coup d'Etat avortée contre le président Déby.
- ▶ **6 juin 2005** > référendum sur la modification de la Constitution de 1996, donnant la possibilité à Idriss Déby de se présenter sans limite à l'élection présidentielle.
- ▶ **3 mai 2006** > Idriss Déby est réélu à la tête du pays.
- ▶ **Février 2008** > des violences éclatent lors de la tentative de prise du pouvoir par les troupes armées rebelles voulant renverser le gouvernement d'Idriss Déby en pénétrant dans N'Djamena, après une traversée du pays depuis le Soudan voisin. Plus d'un millier de ressortissants français et étrangers doit quitter le pays.
- ▶ **8 février 2010** > normalisation des relations bilatérales entre le Soudan et le Tchad.
- ▶ **Avril 2010** > l'utilisation et la commercialisation des sacs plastiques sont interdites à N'Djamena. Une décision salutaire pour l'environnement. Car ces sacs, servant à envelopper les achats de toute sorte, se retrouvent, après usage, jetés dans les rues et accrochés aux arbres. Cette interdiction est amenée à s'étendre à tout le pays. C'est une première dans la région.
- ▶ **25 mai 2010** > les autorités tchadiennes et le Conseil de sécurité de l'ONU s'accordent pour sonner la fin de la MINURCAT (Mission des Nations Unies en République centrafricaine et au Tchad) dans l'est du Tchad, où les soldats de l'ONU assurent la sécurité des réfugiés soudanais, des déplacés tchadiens et des humanitaires, auxquels s'ajoute la population de toute la région dépassant les 700 000 habitants. Le départ des 3 000 soldats présents dans cette partie du Tchad a été achevé le 31 décembre 2010. Cette décision ferme plonge les expatriés humanitaires et les populations vulnérables dans une grande inquiétude.
- ▶ **Juillet 2010** > Suite à une mauvaise saison des pluies en 2009, les récoltes céréalières sont faibles dans les pays sahéliens comme le Tchad, conduisant 2 millions de personnes dans une grande précarité alimentaire.
- ▶ **25 avril 2011** > Idriss Déby est réélu président de la République.
- ▶ **2014** > exode massif et rapatriement des Tchadiens vivant en République centrafricaine.
- ▶ **1^{er} août 2014** > le dispositif Epvrier cède la place à l'opération Barkhane, axée sur la lutte antiterroriste au Sahel.
- ▶ **15 juin 2015** > un attentat-suicide, revendiqué par Boko Haram, coûte la vie à plus de 30 membres des forces de l'ordre à N'Djamena.
- ▶ **11 juillet 2015** > un kamikaze de Boko Haram se fait exploser sur le marché central de la capitale tchadienne coûtant la vie à quinze personnes.
- ▶ **10 avril 2016** > en obtenant 61,56 % des voix lors du premier tour de la présidentielle, Idriss Déby rempile pour un cinquième mandat.
- ▶ **30 mai 2016** > à l'issue de 16 années d'imbroglio juridique, Hissène Habré est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour viols, crime contre l'humanité et torture.
- ▶ **4^e trimestre 2016** > grèves et manifestations se multiplient pour protester contre les impayés dans la fonction publique et les coupes budgétaires.

Emile Gentil (1866-1914)

Cet officier français explore l'Afrique dans les dernières années du XIX^e siècle. Il remonte l'Oubangui puis le Chari sur le vapeur *Leon Blot*. Gentil sauve le *mbang* Gaourang II des griffes de Rabah, dans le Baguirmi. Il en profite pour le maintenir sévèrement sous la coupe française. En 1899, il fait bâtir un poste militaire qui sera très vite baptisé Fort-Archambault (future Sarh). Le 22 avril 1900, il participe à la bataille de Kousseri et, un peu plus d'un mois plus tard, fonde Fort-Lamy (future N'Djamena) comme poste avancé sur la rive droite du Chari. Plus tard, il sera promu commissaire général des territoires du Congo.

Le plan Crampel (1890-1891)

La mission française consistait à atteindre le Tchad en remontant la Bénoué. Mais tous ses membres sont assassinés en 1891 par le sultan du Dar Kouti, Mohamed es Senoussi, un vassal de Rabah.

Mission Monteil (1890-1892)

La rivalité coloniale entre la France et l'Angleterre est alors à son apogée. Une convention signée en août 1890 réserve à l'Angleterre tout ce qui se trouve au sud de la ligne Say-Barroua (ligne qui s'étend du fleuve Niger jusqu'aux rives occidentales du lac Tchad), des territoires qui dépendent notamment des royaumes haoussa. Le Bornou et l'Adamaoua sont encore indépendants. Monteil, aidé de Mizon, doit y établir les

droits français. En 1892, ils arrivent à Kouka. Le 14 août 1893, l'Allemagne et l'Angleterre se partagent la région ; la France proteste, et obtient finalement gain de cause avec le droit de conquérir le Tchad.

Conquête militaire (1900-1913)

A l'arrivée des Européens, ce que nous appelons aujourd'hui le Tchad était une région composée, au sud, d'une mosaïque de peuplades non organisées qui ont très peu résisté à l'envahisseur, contrairement aux grands royaumes sahéliens, au nord, qui se sont vu proposer le protectorat. En 1897, Emile Gentil remonte l'Oubangui puis le Chari. Dans le Baguirmi, il rencontre le *mbang* Gaourang II, qui l'accueille comme un libérateur face au négrier Rabah. Dès lors, afin de battre Rabah, trois expéditions militaires prennent la route pour converger au Tchad : la mission Voulet-Chanoine (ces deux officiers seront remplacés par Joalland, à la suite des nombreuses exactions commises sur leur route), qui doit rejoindre le Tchad par l'ouest (Sénégal, Niger), la mission Gentil, qui arrive par le sud (Emile Gentil ordonnera, durant le second semestre de l'année 1899, l'édification d'un fort sur le Chari, qui sera nommé Fort-Archambault, actuelle Sarh, en souvenir d'un officier mort au combat) et la mission Foureau-Lamy, partie d'Algérie, qui traverse le Sahara. Les trois missions se rejoignent le 21 avril 1900, près de Kousseri ; le lendemain a lieu la bataille de Kousseri, au cours de laquelle Rabah et le commandant Lamy trouvent la mort. Fort-Lamy (future N'Djamena) est fondé par Gentil comme poste avancé sur l'autre rive du Chari, le 29 mai 1900, sur l'emplacement d'un petit village kotoko. Le Territoire militaire

L'épopée rabiste

Rabah, dont le nom signifie « celui qui gagne », était le fils d'un ébéniste de Sennar (Soudan). Enrôlé de force dans l'armée égyptienne, il s'était enfui et mis au service d'un négrier du Bahr el-Ghazal, Zoubeir, qui sera emprisonné par les Egyptiens. Son fils, Soliman, se rend finalement aux troupes anglo-égyptiennes de Gordon Pacha commandées par l'Italien Romolo Gessi. Seul Rabah refuse de se rendre et invite ses fidèles à partir avec lui « vers l'ouest, à la grâce de Dieu ». Suivi de quelques milliers de partisans *bazinguer* armés de carabines, il fait irruption au Dar Kouti, puis se heurte à un *aguid* (commandant de province) ouaddaïen, Cherif ed-Din. Il oblique alors vers le lac Iro et descend dans l'Oubangui-Chari. Ensuite, il remonte dans le pays sara, traverse le Chari et rassemble ses troupes à Korbol, laissant le Dar Kouti à l'un de ses vassaux, Mohamed es Senoussi, qui fera entre autres, en 1891, assassiner les membres de la mission Crampel (en 1911, il sera tué par les Français). A partir de 1890, Rabah s'attaque au Bornou, et prend lui-même le titre de *mai*, fondant une nouvelle capitale, Dikwa ; en 1899, il y fait pendre un malchanceux explorateur français, Ferdinand de Béhagle.

C'est l'époque de la toute-puissance de Rabah dans la région. Il a écrasé le lieutenant Bretonnet et ses tirailleurs à Niellim en juillet 1899, puis a repoussé Emile Gentil à Kourou, en octobre. Son expansion ne prendra fin qu'avec sa mort, à la bataille de Kousseri, le 22 avril 1900, après le ralliement de trois colonnes françaises contre lui.

Caravanes transsahariennes

Elles reliaient le Sud et le Nord du Sahara. Déjà, au I^{er} millénaire av. J.-C., les pistes étaient utilisées par les chariots et les caravanes des Carthaginois. La voie la plus parcourue était la route des Garamantes, qui reliait Tripoli au Fezzan et au Bornou. Le trafic culmine au XVI^e siècle, la sécurité des routes étant assurée par les empires du Bornou et des Songhaï. Après la destruction de l'empire songhaï, en 1591, par le Marocain el-Mansour, et le déclin du Bornou, à partir du XVIII^e siècle, les Touaregs attaquent les caravanes, rendant le voyage dangereux. En 1835, la chute de la dynastie Karamanli à Tripoli et l'affaiblissement du Bornou, notamment sous les assauts peuls, tarissent le trafic en le déviant vers l'est. Au XIX^e siècle, la route Cyrénaïque-Koufra-Ouaddaï prime l'axe Ghadames-Kano.

La base de ce commerce est la traite des esclaves, attestée dès le IX^e siècle. Les esclaves sont capturés dans les régions sahéliennes et soudanaises lors de batailles ou de razzias ; les hommes sont le plus souvent tués, et les femmes et les enfants emmenés et vendus au Maghreb, en Egypte ou en Orient. La traite des esclaves prend progressivement fin au début du XX^e siècle à l'arrivée des Européens. Dès lors, le commerce transsaharien traditionnel disparaît et avec lui la prospérité des sultans du Sahel.

des pays et protectorats du Tchad est créé le 5 septembre 1900.

Mais si le Sud, harcelé par les razzias nordistes, était acquis à la cause française, l'est et le nord du pays, de confession musulmane, voient d'un très mauvais œil l'arrivée d'infidèles. On offre donc la constitution d'un protectorat pour le Ouaddaï, le temps de se libérer de la menace sénoùssiste dans le Borkou. En 1902, la *zaouïa* de Bir Alali est prise d'assaut ; en 1907, c'est le tour de celle de Faya.

Dans le Ouaddaï, les Français ont leur prétenant au trône : Acyl, fils du sultan Ali, qui a fui pour éviter d'être aveuglé lors de l'introduction de Doudmourah en 1902. Ils entrent alors à Abéché en 1909. Mais Doudmourah s'allie au sultan des Massalit, Tadj el Din, et tente de reconquérir son trône à la bataille de Doroté, les 8 et 9 novembre 1910. Tadj el Din est tué et le pouvoir de Doudmourah, qui peut se réinstaller au Ouaddaï après un exil de plus d'un an, sensiblement réduit ; Doudmourah se

rendra définitivement en octobre 1911 ; il est alors remplacé par Acyl.

Ayant pacifié l'Est, Largeau entreprend l'occupation définitive du Borkou. Il conquiert la *zaouïa* d'Aïn Galaka le 27 novembre 1913, mettant ainsi un terme définitif aux combats.

Au lendemain de la conquête, les Français sont donc les alliés militaires des Baguirmiens ; ils les ont aidés à vaincre Rabah qui a rasé Massenya, leur capitale. Ils sont les amis des peuples sara qu'ils libèrent de la menace constante des raids esclavagistes du Nord. Mais chez les Ouaddaïens, ils incarnent un pouvoir infidèle, qui impose sa force étrangère à travers le sultan Acyl, une marionnette usurpatrice, sur un royaume fier et invaincu.

Enfin, les Français stoppent les visées turques sur le pays : les Turcs possèdent des garnisons à Bardaï et à Sherda, mais ils doivent se replier après leur défaite de 1911 en Tripolitaine contre les troupes italiennes.

LE TCHAD, COLONIE FRANÇAISE

Le 17 mars 1920, le Tchad devient une colonie civile directement rattachée au Gouvernement général de l'Afrique-Equatoriale française (AEF). Ses frontières sont identiques à celles d'aujourd'hui. Mais du fait des vicissitudes des rapports franco-allemands, elles ne seront définitivement établies qu'en 1936. Au sud, la limite est définie avec l'Oubangui-Charï (le pays sara, oubanguien pour un temps, ne retournera au Tchad qu'en 1936), qui est aussi un territoire de l'AEF. On gardera les mêmes frontières, plus tard, avec la Centrafricaine. A l'ouest, les frontières seront délimitées selon des accords franco-allemands qui auront plutôt l'allure de marchandise ; ainsi, la ligne de démarcation entre le Tchad et

le Cameroun séparera arbitrairement une même peuplade (exemple des Kotoko, des Moundang...). La frontière avec le Niger marque la limite entre l'AEF et l'Afrique-Occidentale française. Celle avec le Soudan sera négociée en 1923.

La frontière nord va donner naissance, quelques décennies plus tard, au conflit de la fameuse bande d'Aozou. Dans le cadre d'accords entre puissances coloniales, la France abandonne cette « bande » à la Libye italienne (accords Laval-Mussolini). Cependant, la ratification n'a jamais été menée à son terme. Toutefois, le colonel Kadafi s'est appuyé sur les accords franco-italiens pour envahir un territoire qu'il considérait comme sien et potentiellement riche en pétrole et en uranium.

Organisation administrative

Après avoir conquis le Tchad, la France s'en désintéresse. En effet, le pays est pauvre par rapport aux autres colonies. Être administrateur colonial au Tchad est le lot des novices ou équivaut à une punition. La colonie du Tchad comprend neuf régions, ayant chacune un administrateur à leur tête. Au sommet de la pyramide se trouve le gouverneur, installé à Fort-Lamy, la capitale.

La colonie n'a pour ressource que son propre budget, levé par des impôts locaux sur les personnes et le bétail. Par manque de moyens, on maintient donc souvent l'administration militaire, la seule payée par la métropole ! Le Borkou-Ennedi-Tibesti (BET) n'a d'ailleurs jamais eu d'administration civile.

L'autorité de l'administrateur est fondée sur le Code de l'indigénat, qui permet de régler directement nombre de litiges, sans avoir à en référer aux autorités supérieures ou à la justice.

Il n'y a, entre autres, guère d'argent pour la construction d'infrastructures ; pour réaliser les quelques routes, la main-d'œuvre sera réquisitionnée. Les plus pauvres peuvent ainsi se dédouaner de l'impôt à la sueur de leur front, en accomplissant quelques journées de travail.

Les régions sont divisées en cantons, sous l'autorité des chefs traditionnels ou des anciens sultans, qui deviennent ainsi chefs de canton, payés par leurs administrés. Toutefois, les chefs traditionnels refusent parfois de se soumettre à l'autorité coloniale. On met alors à leur place des remplaçants, qui bien souvent sont de simples gens promus à un rang qui n'est pas le leur.

La tentation est forte d'abuser de ces nouveaux pouvoirs tombés du ciel... De même, la perception de droits traditionnels qui doivent permettre aux chefs de canton de vivre n'est pas toujours de règle à cette époque. Ces changements trop rapides, les nombreux abus et la tyrannie des nouveaux chefs suscitent le mécontentement général. Même les peuples du Sud, qui ont été si contents – au début – d'accueillir les Français, commencent à manifester leur désapprobation.

D'autre part, les Sara du Sud ont vite d'autres motifs de contestation : la réalisation de la ligne de chemin de fer Congo-Océan, qui doit relier Brazzaville au port de Pointe-Noire pour désenclaver les contrées d'Afrique centrale et acheminer leurs richesses minérales et végétales sur le littoral atlantique, se fait au détriment de la main-d'œuvre la plus proche et la plus solide, c'est-à-dire les hommes sara. Les Daye (appartenant au groupe sara) se révolteront en 1929 contre ces travaux forcés ; mais le chef des Sar, Bézo, réprimera très durement le soulèvement, que l'on appellera la guerre du Mandoul.

Le Sud offre d'excellentes conditions climatiques : en 1928, les Français imposent la culture du coton, afin de payer la taxe et d'assurer la survie économique de la colonie. C'est un travail dur, chichement rémunéré, et qui se fait aux dépens

des cultures vivrières et maraîchères. Toutefois, la culture du coton amènera aussi au Sud la monétarisation, avec l'accession à une économie moderne et la mise en place d'une urbanisation précoce, alors que le Nord reste non urbanisé et très attaché aux anciennes formes d'échanges. Enfin, la scolarisation, réalisée en langue française, est souvent timide et inégalement suivie ; en 1933, la plus grande école de Fort-Lamy ne compte que 135 élèves ! Si les populations du Sud ont assez facilement envoyé leurs enfants à l'école française, les populations musulmanes de l'Est et du Nord ont fait de la résistance : elles n'envoyaient que quelques fils d'esclaves à l'école, afin d'éviter que leurs propres fils ne soient contaminés par les doctrines étrangères laïques. Les enfants nordistes continuent donc de suivre l'école coranique.

Ce déséquilibre explique pourquoi, à l'aube de l'indépendance, le pays est dominé politiquement et administrativement par l'influence sudiste, les *kirdis* (esclaves) d'hier, éduqués dans la logique de pensée européenne.

Ainsi, dans le Sud, la colonisation a amené une centralisation avec création de chefs de canton et de chefs de village, par rapport à la décentralisation antérieure des anciens chefs de terre. Au contraire, dans le Nord, l'administration coloniale aura détruit les anciennes formes de pouvoir centralisé (les sultanats ou royaumes), pour imposer une multitude de petits pouvoirs désormais égaux. Les chefferies vassales deviennent les égales des suzeraines, entraînant de nombreux mécontentements à l'origine de révoltes et de guerres tribales.

On assiste donc à un renversement de l'hégémonie du Nord sur le Sud, considéré comme le Tchad « utile » (sous-entendu, à la métropole) sur lequel la France appuie son administration et son économie. Les anciens esclaves sont devenus les nouveaux maîtres...

La colonisation a permis la création d'hôpitaux, la quasi-disparition de la trypanosomiase humaine, ainsi que la mise en place d'un réseau de télégraphie.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale

Le Tchad est le premier territoire à se rallier à la France libre, le 26 août 1940, sous l'instigation conjuguée de son gouverneur, Félix Eboué, et du lieutenant-colonel Marchand. Le 2 décembre 1940, le colonel Leclerc est nommé commandant militaire du Tchad. La colonne Leclerc, composée notamment de Tchadiens et d'Oubanguis, libérera Paris et Strasbourg, et s'emparera de Berchtesgaden.

Vers l'émancipation et l'indépendance

En 1944, la conférence de Brazzaville a lieu. Elle réunit de Gaulle et tous les gouverneurs

coloniaux. Le Code de l'indigénat est supprimé ainsi que les travaux forcés. Une participation des populations à leurs propres affaires est décidée. La colonie devient un territoire d'outre-mer intégré dans la fédération de l'AEF. Le Tchad désigne un député à l'Assemblée nationale et élit, au système du double collège, une Assemblée territoriale qui gère les affaires locales.

Dès 1945, les Tchadiens peuvent voter pour les Assemblées nationale et constituante en France, ainsi que pour les référendums...

En 1946, les premiers partis politiques apparaissent. Ils seront vite nombreux, fréquemment remaniés, et seront influencés par des clivages ethniques et religieux. Les plus importants sont le Parti progressiste tchadien (PPT) – à visée indépendantiste et membre du Rassemblement démocratique africain (RDA) – créé sous l'instigation de Gabriel Lisette ; l'Union démocratique tchadienne (UDT), parti gaulliste, avec Sahouiba, Jean Baptiste et Djibrine Kherallah ; le Mouvement socialiste africain (MSA), la gauche musulmane, avec Ahmed Koulamallah. Les populations du Sud, plus instruites, dominent très vite la vie politique du pays.

Le 23 juin 1956, la loi-cadre Defferre, qui accorde l'autonomie interne aux anciennes colonies fran-

çaises d'Afrique noire, supprime le double collège, qui surreprésentait les Blancs, développe les pouvoirs des autorités locales et les prépare à l'indépendance. C'est la fin de l'AEF et de l'AOF. Deux ans plus tard, en 1958, l'Assemblée territoriale du Tchad opte pour le statut d'Etat membre de la Communauté. Le 28 novembre 1958 est proclamée la République du Tchad. Le 4 décembre 1958, l'Assemblée territoriale devient l'Assemblée constituante avec mise en place d'un gouvernement provisoire de la République du Tchad. Le 31 mars 1959, la première Constitution est votée.

François Tombalbaye, un ancien instituteur appartenant au PPT, est nommé Premier ministre. Il écarte vite Lisette, qui se trouve alors à l'étranger, sous prétexte qu'il est d'origine coloniale et donc indésirable. Dès novembre 1959, il promulgue une loi permettant au gouvernement d'éloigner, d'interner ou d'expulser les personnes aux agissements dangereux pour l'ordre public.

Le 11 août 1960, la République du Tchad accède à l'indépendance. François Tombalbaye devient président ; il n'y a pas de Premier ministre.

PREMIÈRE RÉPUBLIQUE (1960-1975)

Etablissement d'un pouvoir personnel, directif et répressif

Le chef de l'Etat va, petit à petit, mettre en place un pouvoir personnel. L'Assemblée nationale n'a qu'un pouvoir législatif limité. Les opposants sont expulsés, incarcérés ou exécutés : Lisette, le fondateur du PPT, menacé, est contraint à l'exil ; Pierre Toura Gaba, un diplomate, est emprisonné pour subversion... Parallèlement, l'information est contrôlée, la police secrète s'infiltre partout ; le culte du chef s'organise.

En 1961, le Congrès pour l'unité nationale a lieu à Abéché. Il a pour but de rallier tous les autres partis à celui du président. En effet, le 19 janvier 1962, une loi interdit tout autre parti que le PPT. Une nouvelle Constitution est votée le 16 avril 1962, qui met fin à la liberté d'expression et renforce encore les pouvoirs du chef de l'Etat. Le président est élu pour sept ans ; un simulacre d'élection aura bien lieu en 1969 ; le président sortant, candidat unique, étant réélu avec un taux record de 99,6 % !

Apparition des premières contestations

Les opposants, auxquels le président Tombalbaye avait accordé quelques faveurs lors du congrès d'Abéché, sont de nouveau écartés du gouvernement ; ils fomentent alors une manifestation dans

les rues de Fort-Lamy le 16 septembre 1963, ce qui les conduira directement en prison...

En 1965, la révolte populaire de Mangalmé a lieu : la population locale proteste contre les abus d'impôts réclamés par l'administration sudiste en place. C'est une jacquerie paysanne, nullement politisée, qui ne traduit que le mécontentement des paysans préoccupés par leur pain quotidien. Le 22 juin 1966, le Front de libération nationale (Frolinat) est créé. Il devient le parti des opposants musulmans de l'Est et du Nord. Ses leaders sont Abba Siddick et Goukouni Oueddeï. C'est un mouvement de lutte armée qui cristallise l'opposition populaire et l'exploite politiquement.

En 1968, les incidents de Bardaï éclatent. Ils ont pour origine les agissements abusifs du sous-préfet local, un certain lieutenant Alafi.

A cette période, le gouvernement central se trouve isolé, avec une armée faible, épuisée en guerillas incessantes contre le Frolinat. Le président Tombalbaye fait alors appel à la France, en vertu des accords de défense signés au moment de l'indépendance, qui intervient militairement à partir du 14 avril 1969, pour repousser les forces armées rebelles du Frolinat dans des poches de résistance. En échange, les Français recommandent des réformes administratives, visant principalement à réinstaller les chefs traditionnels ainsi que les sultans de la ceinture sahélienne (ils seront de nouveau déboutés après 1975), assistés de conseillers français.

La période 1971-1972 voit naître une tentative de réconciliation ; pour montrer sa bonne volonté, le président Tombalbaye fait libérer quelques contestataires. De plus, il essaie de négocier avec le Frolinat ; mais l'un de ses émissaires, un certain Hissène Habré, se rallie aux rebelles ! Cependant, cette tentative de pacification avorte, à la suite de la révolte étudiante de 1971, et après la découverte, en 1972, d'un commando du Frolinat chargé de commettre des sabotages à Fort-Lamy.

Le 21 avril 1974, un détachement du Frolinat enlève à Bardaï l'archéologue Françoise Claustre, le coopérant Marc Combe et le médecin allemand Christophe Staewen. Ils réclameront une rançon, ainsi que la libération de prisonniers politiques.

La révolution culturelle : retour aux sources sudistes et campagne antifrançaise

Le PPT est dissous le 27 août 1973 et devient le Mouvement national pour la révolution culturelle et sociale (MNRCS), parti toujours unique.

La même année, la Libye occupe la bande d'Aozou, au nord du Tibesti.

La révolution culturelle, calquée sur la révolution zaïroise du président Mobutu, avait pour but

de purger le Tchad de l'impérialisme colonial français. Ainsi, tous les noms à consonance française sont changés : Fort-Lamy devient N'Djamena ; Fort-Archambault, Sarh. En outre, tous les anciens noms et prénoms christianisés des populations du Sud doivent être islamisés ou « ethniciés » du jour au lendemain. Le président, lui-même, change son prénom français (François) en Ngarta, terme sara qui signifie « chef ». Bref, le président Tombalbaye revendique la « tchaditude ».

Parallèlement, il réinstaure le *yondo*, le rite d'initiation sara. Toute la génération d'origine méridionale, chrétienne donc non initiée, devait être soumise au *yondo* ; de nombreux fonctionnaires déjà bien âgés (le rite a lieu à l'âge de douze ans en général) sont enlevés et initiés de force. Après quoi, on les présente de nouveau à leurs parents qu'ils sont censés n'avoir jamais vu... De nombreux chrétiens perdent la vie, refusant d'abjurer leur foi ; tous sont humiliés. La paranoïa du chef de l'Etat se dirige alors vers l'armée : les membres importants sont accusés de complot et emprisonnés. Une milice personnelle anti-coup d'Etat voit le jour. Le 13 avril 1975, de jeunes officiers, voulant venger leurs aînés, renversent le pouvoir et tuent le président Tombalbaye.

INSTABILITÉ POLITIQUE ENDÉMIQUE (1975-1982)

Le Conseil supérieur militaire (1975-1979)

A la suite du coup d'Etat est mis en place un Conseil supérieur militaire (CSM), dirigé par le général Félix Malloum.

Les prisonniers politiques sont libérés ; des enquêtes sur la corruption et les disparitions sont ordonnées ; la révolution culturelle est stoppée, un appel à la réconciliation nationale est lancé. Néanmoins, aucun autre parti politique n'est autorisé et la presse est contrôlée par le CSM. Le 27 septembre 1975, le général Malloum décide de mettre fin à la présence militaire française sur le territoire, ce qui est fait en octobre. Tous les partis se rallient au CSM, sauf les Forces armées du Nord (FAN) (faction du Frolinat) de Hissène Habré et de Goukouni Oueddeï, réfugiées dans le Tibesti.

Cependant, au sein du CSM naissent des dissensions entre le général Malloum, un ancien prisonnier désireux avant tout de maintenir la paix civile, et le jeune et fougueux colonel

Kamougué, qui avait dirigé le coup d'Etat du 13 avril.

Des désaccords éclatent aussi au sein des FAN qui se scindent en deux factions ; Hissène Habré est rejeté du Tibesti par Oueddeï, et forme une nouvelle mouture des FAN au Soudan, car leur avis diverge quant aux relations à entretenir avec la Libye et au sort de Françoise Claustre, toujours retenue en otage. Au départ de Hissène Habré, Goukouni Oueddeï fait libérer Françoise Claustre et attaque par deux fois, en 1977 et en 1978, les bases du Borkou (Kirdimi, Faya) et du Tibesti (Bardaï, Zouar), infligeant des pertes sévères à l'armée, mais aussi aux habitants, avec l'appui de la Libye.

Le CSM, désireux de calmer les ardeurs du Frolinat, négocie alors avec les FAN de Hissène Habré, qui devient Premier ministre le 28 août 1978, à la suite des accords de Khartoum signés un an plus tôt.

Les FAN sont intégrées dans l'armée tchadienne régulière, ce qui entraîne certaines rivalités sur les équivalences de grades entre les deux armées. Il y a alors un régime bicéphale à la tête de l'Etat,

L'occupation de la bande d'Aozou

Aozou est un petit poste militaire au nord du Tibesti, à 90 km au nord-est de Bardaï et à 470 km au nord-ouest de Faya. La bande d'Aozou représente un territoire de 114 000 km², long de plus de 1 000 km et large de plus de 110 km. D'anciens accords, jamais ratifiés, avaient été passés entre Laval et Mussolini quant à cette bande de terre, qui, selon certaines rumeurs, serait riche en pétrole, en uranium et autres minéraux.

Tombalbaye aurait secrètement cédé la bande à la Libye en 1972, en échange de l'arrêt de son appui à Abba Siddick et son Frolinat. Le colonel Kadhafi soutenait en effet le Frolinat depuis 1971 et l'avait même reconnu comme représentant unique du peuple tchadien ; Tripoli servait de base d'entraînement aux rebelles, et trente minutes quotidiennes d'antenne sur la radio libyenne leur étaient accordées. Par ailleurs, Kadhafi aurait également offert la somme de 23 millions de FCFA au président tchadien (cette somme n'a d'ailleurs jamais été retrouvée).

En 1973, la Libye occupe pacifiquement la zone et s'en sert de base aérienne. Elle deviendra aussi une base militaire en 1978, ainsi qu'en 1986 pour les réfugiés du Gouvernement d'union nationale de transition (GUNT) de Goukouni Oueddeï.

A partir de 1986, Hissène Habré décide de libérer la bande de son emprise libyenne. Lors d'une attaque éclair, menée fin juillet-début août 1987, il la reprend, infligeant de très lourdes pertes à la Libye et faisant de nombreux prisonniers. Mais la France, craignant les menaces libyennes de représailles, contraint les Tchadiens à se retirer le 28 août. Le 5 septembre, toutefois, les Tchadiens passent la frontière et détruisent Maaten-es-Sarra, une autre base militaire. Le colonel Kadhafi accepte alors d'en référer pour ce litige à la Cour internationale de justice de La Haye, qui, en février 1994, reconnaît la souveraineté tchadienne sur le territoire. La Libye évacue ses troupes en mai, après 21 années d'occupation.

les deux chefs (le général Malloum et Hissène Habré) menant une politique individuelle.

Le 25 septembre 1978, le Premier ministre, Hissène Habré, lors de son discours-programme, lance une réforme administrative qui vise à doser ethniquement la répartition des postes, au détriment de la compétence, pour lutter contre l'hégémonie sudiste dans l'administration. Une crise politique aiguë et une paralysie complète de l'Etat s'ensuit. Les provocations extrémistes des deux camps se multiplient. Un accrochage éclate au lycée Félix Eboué, le 12 février 1979, entre élèves nordistes soutenant la grève décrétée par le Conseil de commandement des forces armées du Nord (CCFAN) et les sudistes la refusant, aidés par les Forces armées tchadiennes (FAT) du colonel Kamougué. Cette étincelle met le feu aux poudres. La guerre civile éclate : elle sera d'une brutalité sans précédent et laissera une empreinte indélébile dans l'esprit des Tchadiens. La première bataille de N'Djamena dura du 12 au 15 février 1979 ; on dénombrera plus d'un millier de morts, musulmans ou sudistes. La population chrétienne fuit la capitale dans un vaste exode vers le sud du pays ou le Cameroun.

Huit groupes armés s'affrontent : les FAT du colonel Kamougué, qui est l'ancienne armée régulière du CSM ; la Première armée populaire du Frolinat, avec Mahamat Abba Saïd, l'un des

fondateurs du Frolinat ; la Première armée Volcan du Frolinat d'Abdoulaye Adoum Dana ; la Première armée du Conseil démocratique révolutionnaire (CDR) d'Acyl Ahmat Akhabach ; les Forces armées populaires (FAP), regroupant la II^e armée du Frolinat de Goukouni Oueddeï ; les FAN dissidents de la II^e armée du Frolinat avec Hissène Habré ; le Mouvement populaire de libération du Tchad (MPLT), la III^e armée du Frolinat ; l'Union nationale démocratique (UND) du Dr Fatcho Balaam, avec le parti communiste du sud-ouest du pays.

Il s'ensuit une période de flottement qui durera jusqu'en 1982. Le colonel Kamougué et ses FAT se replient dans le Sud, où est formé le Comité permanent, gouvernement quasi indépendant. Sous l'égide du Nigeria, diverses tentatives de réconciliation ont lieu. Les conférences de Kano I et II, dans lesquelles la plupart des partis politiques sont représentés, aboutissent à la désignation d'un gouvernement intérimaire, fin avril 1979, dirigé par Lol Mahamat Choua. Hissène Habré est ministre de la Défense, Goukouni Oueddeï ministre de l'Intérieur ; le colonel Kamougué, nommé vice-président, se désiste pour former le Comité permanent. Mais le 7 mai, Hissène Habré prend une initiative personnelle et envoie les FAN mater les dissidents du Sud. C'est un échec, mais le gouvernement démissionne. Il sera remplacé par le GUNT quelques mois plus tard.

Prise d'otages de Bardaï

Le 21 avril 1974, un groupe armé du Frolinat fait irruption chez les Staewen, un couple de médecins allemands qui viennent de rouvrir l'hôpital de Bardaï, fin 1973. Ils mitraillent d'emblée les deux officiers tchadiens de la garnison qui sont invités à manger, tuant aussi la femme du Dr Staewen. Dans le même temps, un autre groupe s'empare de Marc Combe, chef d'antenne de la Mission de réforme administrative (MRA), et de Françoise Claustre, archéologue. Françoise Claustre est chargée de recherches au CNRS et vient de terminer ses fouilles au nord de Koro Toro ; le préfet de Faya lui a permis de se rendre à Bardaï, où elle ne doit rester que quelques jours pour fouiller les trois tombes que le Dr Staewen lui a signalées près de son infirmerie. Elle est l'épouse du directeur de la MRA. Personne ne s'occupera de M. Koch, un chercheur allemand, dont la présence est peut-être ignorée.

Le lendemain, Hissène Habré, par un communiqué radio, exprime ses regrets au peuple allemand quant à la mort de la femme du Dr Staewen et fait savoir que toute riposte aérienne mettrait en danger la vie des otages. Il exige aussi que ce communiqué soit passé sur *France Inter* et *Radio Cologne*, afin de faire connaître internationalement le Frolinat. C'est fait le 10 mai, et Hissène Habré en profite pour formuler ses revendications : la libération de 32 détenus politiques, la publication d'un manifeste politique, le dédommagement des biens de la population détruits et pillés lors des interventions militaires de l'armée régulière. Le 4 juin, la compagnie française de parachutistes de Sarh organise un coup de filet contre la famille de Hissène Habré à Faya : ses parents, ainsi qu'une soixantaine de membres de sa tribu sont arrêtés, dont le sort ne dépendra que de lui, comme le souligna la presse tchadienne.

Le 10 juin, le Dr Staewen est libéré contre rançon. Cette négociation directe avec les rebelles marquera la rupture des relations diplomatiques du président Tombalbaye avec Bonn ; de même, Pierre Claustre, qui a rejoint Paris pour tenter d'intervenir directement auprès du gouvernement, est interdit de séjour sur le territoire tchadien. Le 15 juin, le commandant Pierre Galopin est désigné comme négociateur aux côtés du consul général de France, à la demande du président Tombalbaye, car Galopin connaît personnellement Goukouni Oueddeï. Les 3, 6 et 11 juillet, les deux négociateurs prennent contact avec les rebelles ; mais le 4 août, le commandant Galopin est retenu à Zouï. Pour la première fois, Hissène Habré demande en plus des armes. Le gouvernement français, qui soutient militairement le régime en place, ne peut accepter. Le 25 septembre, le commandant Galopin est traduit devant un tribunal populaire et jugé au nom de l'intervention militaire française au Tibesti. On menace de l'exécuter dans

le cas où les négociations avec Paris seraient interrompues. Fin septembre 1974, Hissène Habré demande l'ouverture de négociations en vue de la réconciliation nationale et remet même deux personnalités tchadiennes prisonnières en gage de sa bonne volonté. Il indique que si les négociations aboutissent, les otages seront libérés. Mais les négociateurs, envoyés par le président Tombalbaye, sont jugés trop peu sérieux et sont renvoyés. Les négociations sont suspendues. Le 2 avril 1975, Hissène Habré fait savoir que le commandant Galopin sera exécuté le surlendemain si la France n'envoie pas les armes. En l'absence de réponse, la menace est mise à exécution et le commandant Galopin meurt – courageusement, selon les Toubou – dans des conditions atroces. Le 13 avril, le président Tombalbaye est assassiné et le CSM prend le pouvoir. Le 22 mai, Marc Combe s'évade. Hissène Habré négocie avec le nouvel émissaire, Stéphane Hessel, et avec Pierre Claustre, qui intervient à titre personnel. Le 27 août, après l'échec de ces longues et infructueuses négociations, Hissène Habré lance un ultimatum au général Malloum : le 16 septembre, les revendications doivent avoir abouti, sinon Françoise Claustre sera fusillée. Son mari part alors pour Bardaï, où il est à son tour fait prisonnier. Le préfet Morel, qui a connu Hissène Habré en France, est envoyé au Tibesti afin de payer une rançon de 10 millions de francs. Françoise Claustre ne sera ni fusillée ni libérée. Ne parvenant pas à obtenir des armes avec cet argent, Hissène Habré attaque la garnison de Faya le 17 février 1976. Les répressions qui seront exercées ensuite sur la population, accusée d'aider Hissène Habré, feront de nombreuses victimes. En juin 1976, une patrouille libyenne qui pénétre au Tibesti se heurte aux combattants d'Hissène Habré. Ces derniers font sept prisonniers. Goukouni Oueddeï, qui se trouve alors à Tripoli, parvient néanmoins à faire libérer les prisonniers. Dès lors, les relations avec le colonel Kadhafi seront un sujet de discorde entre Hissène Habré et Goukouni Oueddeï. Hissène Habré doit quitter le Tibesti le 18 septembre 1976, le CCFAN l'ayant destitué à la majorité de 10 voix sur 14. Il se réfugie dans le sud de l'Ennedi, sa région natale, puis au Soudan. Goukouni Oueddeï veut depuis longtemps libérer le couple sans condition, profondément marqué par le courage et le comportement digne de Françoise Claustre. En janvier 1977, il remet les Claustre au colonel Kadhafi, qui les confie à l'envoyé de l'Elysée. Françoise Claustre a passé plus de 1 000 jours en détention...

Le GUNT de Goukouni Oueddeï (1979-1982)

Il est né le 10 novembre 1979, à la suite d'une conférence de réconciliation à Lagos, au Nigeria. Son président est Goukouni Oueddeï ; son vice-

président, Kamougué. A la Défense, on retrouve Hissène Habré ; à l'Intérieur, Mahamat Abba Saïd ; aux Affaires étrangères, Acyl Ahmat Akhabach. Des mésententes persistent toutefois autour de la laïcité de l'Etat. La deuxième bataille de N'Djamena a lieu le 21 mars 1980 entre les FAN de Hissène Habré et le GUNT dirigé par Goukouni Oueddeï. Ce dernier demande alors l'aide libyenne, ce qui permet de repousser Hissène Habré jusque dans l'Est et au Soudan. En échange, les frontières sont

ouvertes aux Libyens, ce que désapprouve le général Kamougué. Les troupes libyennes doivent donc se retirer, laissant à Abéché un important dépôt d'armes. Hissène Habré s'en empare et en profite pour marcher sur la capitale, secrètement aidé par la France. Goukouni Oueddeï tente bien, en catastrophe, de créer un nouveau Conseil d'Etat présidé par le général Kamougué, mais le 7 juin 1982 Hissène Habré entre à N'Djamena, alors que son rival s'enfuit au Cameroun.

PÉRIODE D'HISSENE HABRÉ : UNE DICTATURE DE FER ET DE SANG (1982-1990)

Le 29 septembre 1982, Hissène Habré promulgue l'Acte fondamental de la République, qui fait du Tchad une république laïque indivisible.

Le 18 octobre 1982, la troisième République est proclamée. Le 21 octobre, Hissène Habré devient le nouveau président.

Pacification sanglante du territoire

Le 3 juin 1982, une révolte contre le général Kamougué éclate à Moundou. Les insurgés, vaincus, se rallient à Hissène Habré. Partis pour N'Djamena, ils redescendent dans le Sud, aidés des FAN, pour mater les nids de résistance. Les commandos du Sud (Codos) prennent alors le maquis sous la houlette du colonel Kotiga. Pour la première fois, un mouvement de lutte armée se propage dans le Sud. Devant l'ampleur des massacres, la population fuit massivement vers la République centrafricaine.

De même, la révolte des Hadjeray, les anciens alliés de Hissène Habré, est brutalement matée. Conduisant personnellement ces répressions d'une main de fer, on découvre un Zaghawa, Idriss Déby. Réfugié dans le Tibesti, Goukouni Oueddeï crée l'Armée nationale de libération (ANL) dirigée par le général Négué Djogo. L'ANL reconquiert Faya, Ounianga Kébir et Abéché avec l'aide libyenne. Hissène Habré fait alors appel à la France, qui lance l'opération Manta en août 1983. Un détachement de 3 000 hommes crée un cordon de sécurité le long du 16^e parallèle et lance un raid contre l'aéroport d'Ouadi Doum, qui sert aux rebelles de base d'approvisionnement en matériel. L'ANL se replie vers le nord.

Le 7 juin 1984, les FAN sont dissoutes pour devenir l'Union nationale pour l'indépendance et la révolution (UNIR). Le 17 septembre 1984, un accord franco-libyen est signé. Il prévoit le retrait simultané et mutuel des troupes au Tchad. En 1985, une tentative de réconciliation nationale est esquissée et les Codos sont appelés à intégrer l'armée régulière.

Guerre tchado-libyenne

En 1986, les combats reprennent dans le Nord. Le dispositif Epervier est mis en place par l'armée française. Cependant, des divergences entre la Libye et Goukouni Oueddeï affaiblissent les positions de ce dernier. Certains rebelles se rallient au parti gouvernemental, dont le général Kamougué, qui devient ministre de l'Agriculture ! En 1987, Hissène Habré se sent alors assez fort pour repousser les Libyens qui occupent le Nord tchadien. Lors d'une série d'audacieuses offensives dirigées par Hassan Djamous et Idriss Déby, il reprend la bande d'Aozou, pénétrant même jusque dans le territoire libyen, où il détruit la base de Maaten-es-Sarra. Le colonel Khadafi étant humilié et ayant essuyé de lourdes pertes matérielles et humaines reconnaît alors Hissène Habré comme chef d'Etat et accepte d'entamer des négociations à propos de la bande d'Aozou. Le régime instauré par Hissène Habré est un régime de terreur. Le parti unique, l'UNIR, contrôle tout, par l'intermédiaire de sa police secrète. Tout individu qui s'oppose, ou peut s'opposer, au régime est incarcéré, torturé et éliminé.

Renversement d'une dictature... par une autre un peu plus discrète

En 1989, alors que Hissène Habré amorce un rapprochement avec les Etats-Unis contre la France, son ancienne alliée, il est abandonné par Idriss Déby, l'un des deux héros de la guerre contre la Libye. Celui-ci est accusé de comploter contre Hissène Habré avec son ethnie zaghawa. En avril 1989, Hissène Habré lance une opération contre les Zaghawa et Idriss Déby se replie au Soudan. Là, il forme des troupes zaghawa, soutenu par les services secrets français ainsi que par la Libye. Le 11 mars 1990, plusieurs partis clandestins se réunissent à Bamina et fondent le Mouvement patriotique du salut (MPS). Idriss Déby quitte alors sa retraite soudanaise et lance l'opération Rezzou : il engage la bataille dans le Ouaddaï.

Le procès d'Hissène Habré

Le 30 mai 2016 marqua l'épilogue de l'affaire Habré, un feuilleton judiciaire à rebondissements, qui se conclut par la condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité de l'ancien dictateur tchadien, reconnu coupable de viols, de crimes contre l'humanité et de torture. Hissène Habré a été le premier ex-chef d'Etat africain à être condamné en Afrique par une juridiction africaine. L'affaire Habré a débuté dès sa fuite au Sénégal, en décembre 1990, avec la mise en place d'une Commission nationale d'enquête sur les crimes perpétrés par l'ex-président et ses complices. En mai 1992, la Commission publie un rapport accablant : quelque 40 000 individus seraient morts en détention ou exécutés extrajudiciairement entre 1982 et 1990. Durant les premières semaines de l'année 2000, il est inculpé pour complicité de tortures, actes de barbarie et crimes contre l'humanité suite à une plainte déposée, à Dakar, par des victimes tchadiennes soutenues par des associations de défense des droits de l'homme. Le 4 juillet, la Cour d'appel de Dakar, auprès de laquelle une requête en annulation avait été déposée par les avocats de Habré, déclare que les tribunaux sénégalais sont incompétents car les crimes auraient été commis hors des frontières du Sénégal. La Cour de cassation sénégalaise ira dans le même sens, en mars 2001. Toutefois, des victimes tchadiennes vivant en Belgique portent plainte contre Habré, à Bruxelles. Quatre années d'instruction plus tard, un juge belge délivre un mandat d'arrêt international contre Habré et réclame son extradition vers la Belgique. Les autorités sénégalaises arrêtent donc Habré, mais l'affaire connaît une énième péripétie puisque la Cour d'appel de Dakar se déclare incompétente pour statuer sur la demande d'extradition ; Hissène Habré est ainsi remis en liberté. En juillet 2006, un comité de juristes africains, commissionné par l'Union africaine, estime que le Sénégal doit juger l'ex-président tchadien au « nom de l'Afrique ». Il faudra cependant attendre l'élection de Macky Sall à la présidence du Sénégal, en 2012, pour que soient créées des Chambres africaines extraordinaires au sein des juridictions sénégalaises. Le 2 juillet 2013, Hissène Habré est de nouveau inculpé et, deux ans plus tard, son procès s'ouvre à Dakar. Ce dernier est clôturé en février 2016, trois mois et demi avant que ne tombe le verdict. Il aura donc fallu plus de seize ans de procédures et d'arguties judiciaires pour aboutir à la condamnation de Habré.

Les troupes gouvernementales essuient alors défaite sur défaite. Idriss Déby – accompagné de Maldoum Abbas, le chef des Hadjeray qui avaient été massacrés – entame sa marche sur N'Djamena, comme Hissène Habré en 1982. Le 1^{er} décembre 1990, il entre dans la

capitale, protégé par l'armée française sans avoir rencontré de résistance ; la veille, Hissène Habré a traversé le Chari muni d'un passeport zairois et des devises étrangères du pays. Il vient d'ordonner l'exécution de 300 prisonniers politiques et laisse derrière lui 40 000 morts...

LE RÈGNE D'IDRISS DEBY (1990)

Un simulacre de détente et de démocratie

En remerciement du soutien libyen, le premier geste d'Idriss Déby sera de relâcher les prisonniers libyens qui pourrissent dans les geôles tchadiennes depuis les combats qui ont eu lieu dans la bande d'Aozou, en 1986-1987.

Le 4 décembre 1990, le nouvel homme fort du Tchad proclame la liberté et la démocratie. En 1991, pour la première fois dans l'histoire des républiques tchadiennes, le multipartisme est toléré. On enregistrera immédiatement une quarantaine de partis.

Du 15 janvier au 7 avril 1993, la Conférence nationale souveraine a lieu. Elle associe tous les pouvoirs publics, politico-militaires, sociocul-

turels et les associations de défense des droits de l'homme dans un grand élan de fraternité. Goukouni Oueddeï s'est même déplacé depuis son exil algérien. Une Charte de transition est adoptée, prévoyant l'élection d'un Premier ministre et la constitution d'un Conseil supérieur de transition, un parlement provisoire.

Lors de cette conférence, François Tombalbaye est réhabilité ; son cadavre est déterré de Faya et remis à son village natal.

En trois ans, le Tchad connaîtra trois Premiers ministres, trois présidents du Conseil supérieur de transition et plus de 150 ministres. La précarité de cette situation débouche vite sur un climat général de suspicion. Des voix s'élèvent pour la tenue d'élections, des grèves de la fonction publique ont lieu... A Franceville,

au Gabon, une tentative de conciliation est esquissée. Elle échoue devant l'ampleur des conflits.

Le 1^{er} décembre 1994, une amnistie générale est accordée en faveur des détenus et exilés politiques, à l'exception d'une seule personne : Hissène Habré.

Le 31 mars 1996, la nouvelle Constitution, instaurant le multipartisme, est approuvée par référendum à 61,46 %.

Le 2 juin 1996, des élections présidentielles ont lieu sur le mode du suffrage universel, pour la première fois depuis l'indépendance, avec plusieurs candidats. Au premier tour, Idriss Déby remporte 47,86 % des suffrages ; le général Kamougué, 11,08 % ; Saleh Kebzabo, 8,53 % ; Alingué Jean Bawoyeu, 8 %. Idriss Déby sort vainqueur du deuxième tour, tenu le 3 juillet, avec 62 % des voix. Le taux de participation annoncé par le *N'Djamena Hebdo* du 6 juillet 1996 est de 76,05 %. Idriss Déby veut instaurer une démocratie participative consensuelle, sa démarche visant à « adapter la démocratie dans le sens occidental du terme aux réalités socioculturelles africaines, qui rejettent toute forme d'exclusion ».

Le 21 mars 1997, les élections législatives donnent une majorité absolue au MPS, avec 63 sièges sur 125.

Une vie démocratique se profile enfin, avec des partis politiques, l'émergence d'une presse relativement libre (même si des journalistes sont menacés et parfois emprisonnés), la création de syndicats comme l'Union des syndicats du Tchad (UST), la Confédération libre des travailleurs du Tchad (CLTT) ou le Syndicat des enseignants du Tchad (SET), et la naissance de multiples associations comme la Ligue tchadienne des droits de l'homme.

Mais le 22 novembre 1998, on apprend par un communiqué gouvernemental l'hospitalisation d'Idriss Déby en Arabie Saoudite, à la suite d'une colopathie et d'un refroidissement. Dans un pays où les bulletins de santé du président ne sont jamais rendus publics, la nouvelle étonne et ouvre la voie à toutes les suppositions quant à la véritable maladie du président.

Concomitamment, sous l'égide de Youssouf Togoïmi, plusieurs fois ministre depuis 1990, de nouveaux rebelles reprennent la lutte armée dans le Tibesti. Courant 1999, Youssouf Togoïmi annonce même qu'il sera à N'Djamena avant décembre. En décembre 1999, il prend d'ailleurs Aozou et se dirige vers Bardaï. La véritable ampleur de l'avancée rebelle reste inconnue, car les médias et le chef de l'Etat ne reconnaissent pas l'existence d'un conflit dans le Tibesti. Le 13 décembre 1999, on assiste à un renversement du gouvernement ; le Premier ministre sortant est du Sud. Il s'appelle Nagoum Yamassoum et remplace Nassour

Ouaido. Le défilé de Premiers ministres continue encore aujourd'hui, faisant du Tchad le seul pays en Afrique à changer de Premier ministre comme on change de chemise. Durant ses plus de 25 années de règne, Idriss Déby a nommé plus de quinze Premiers ministres et des centaines de ministres ! Dans le Tchad d'Idriss Déby, on est nommé ministre pour moins de deux ans et président en mandat illimité.

Des changements officiels mais pas officieux

Au sein du MPS, les dissensions ont vite éclaté : Maloudou Abbas, ministre de l'Intérieur et vice-président du MPS, est arrêté le 13 octobre 1991 pour tentative de coup d'Etat. Il sera relâché en janvier 1992 et propulsé à la présidence du Conseil de la République.

En février 1992, Joseph Béhidi, vice-président de la Ligue tchadienne des droits de l'homme, est assassiné.

En juin 1992, Abbas Koty, chef d'état-major, quitte N'Djamena pour se réfugier au Cameroun avec ses hommes. Il est assassiné à son retour, en octobre 1993, par les membres de la garde républicaine.

Les massacres dans le Guéra, ainsi que dans l'est et le sud-ouest du pays, se poursuivent et les opposants sont traqués : Bisso Mamadou est aussi assassiné en 1992.

La répression dans le Sud contre les Codos continue alors même que se déroule la Conférence nationale souveraine. En effet, les Sudistes voient toujours dans l'actuel président l'ancien homme de main de Hissène Habré, qui est personnellement venu diriger les massacres lors des répressions de 1983.

Entre octobre 1997 et mai 1998, à Moundou, les opérations de répression contre les Forces armées pour la République fédérale (FARF) de Laokein Bardé, ont fait près de 200 victimes, dont leur chef.

Fin 1998, Idriss Déby envoie en République démocratique du Congo un contingent mal équipé ; les morts sont, selon lui, imputables aux serpents et au paludisme. Cette intervention, qui contrevient au principe fondateur de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), à savoir la non-ingérence, soulève de nombreuses contestations dans le pays.

La garde présidentielle zaghawa, l'Agence nationale pour la sécurité (ANS), véritable police politique, remplace l'ancienne garde daza, la DDS (Direction de la documentation et de la sécurité) de Hissène Habré, en tant que force majeure de répression du pays. Les mêmes arrestations arbitraires, assassinats politiques, tortures sont perpétrées, mais de manière détournée...

Ibni Oumar Mahamat Saleh, qui fut plusieurs fois ministre et recteur de l'université de N'Djamena, représentait le Parti pour les libertés et le développement et était le porte-parole de la Coordination des partis politiques pour la défense de la Constitution. En février 2008, il a été enlevé à son domicile par les forces

de l'armée tchadienne et a probablement été tué en détention dans des conditions encore non élucidées. En 2010, c'est Abdelmanane Kharachi, l'ex-conseiller du président Déby, que l'on retrouve mort à l'hôpital de N'Djamena, après plusieurs menaces de mort provenant du pouvoir.

LE TCHAD AUJOURD'HUI

Le président de la République a été réélu en 2001, 2006, 2011 et 2016 pour des mandats de cinq ans. Le Premier ministre actuel est, depuis le 13 février 2016, Albert Pahimi Padacké, qui obtint cinq fois un portefeuille de ministre depuis l'arrivée au pouvoir d'Idriss Déby en 1990. On assiste encore et toujours à une ronde de ministres, avec des remaniements annuels très fréquents. L'Etat tchadien n'a guère entrepris la nécessaire diversification de son économie que la manne pétrolière devrait rendre possible ; au contraire, l'Etat s'est de plus en plus reposé sur la rente du pétrole devenant *ipso facto* tributaire des cours mondiaux du baril. Ainsi, la faiblesse de la cotation du brut en 2015 et 2016 a fortement obéré l'économie tchadienne entraînant l'application de mesures drastiques d'austérité de la part du pouvoir et la grogne de la population (grève des fonctionnaires), suite à de nombreux impayés et aux coupes budgétaires.

Du point de vue administratif, le pays est divisé en 23 régions depuis septembre 2012, elles-mêmes découpées en départements, en sous-préfectures et en cantons.

L'opposition

Une opposition politique légale, souvent marquée par l'ethnicité et le régionalisme, existe effectivement depuis le début des années 1990, avec de très nombreux partis d'opposition. Toutefois, les têtes de parti ont souvent été arrêtées, emprisonnées (pour raison de droit commun, car il n'existe aucun prisonnier politique au Tchad, selon les dires du président de la République) ou exécutées. L'établissement d'une typologie précise de la scène politique tchadienne est extrêmement complexe dans la mesure où la plupart des partis sont traversés par des tendances diverses engendrant incessamment des frictions, des scissions, des ruptures et des recompositions au gré des intérêts, pour ne pas dire l'opportunisme, de leurs dirigeants ou de la conjoncture sociale, économique et politique. L'opposition au MPS, parti fondé en mars 1990 par Idriss Déby et majoritaire à l'Assemblée nationale depuis 1997, est donc difficile à définir puisque le parti d'opposition d'hier peut devenir parti de gouvernement aujourd'hui et

vice-versa. Citons, toutefois, l'UNDR (Union nationale pour le développement et le renouveau) du journaliste et ex-ministre Saleh Kebzabo, qui est la principale force d'opposition parlementaire. Ce parti est l'une des composantes de la Coordination des partis politiques pour la défense de la Constitution (CPDC), une coalition créée en 2005 pour protester contre la réforme constitutionnelle levant la limitation des mandats présidentiels. La composition et l'orientation du CPDC sont fluctuantes : ainsi, le RDP (Rassemblement pour la démocratie et le progrès) de Lol Mahamat Choua, chef éphémère du gouvernement tchadien en 1979, s'est rallié au MPS depuis le début de la décennie. Outre l'UNDR, la Fédération action pour la République (FAR) de Ngarléy Yorongar constitue l'opposition politique historique au MPS et à Idriss Déby. L'opposition peut également passer par la lutte armée. Dans le sud-ouest du pays, le mécontentement de la population a parfois pris la forme de mouvements rebelles, à l'instar du Comité de sursaut national pour la paix et la démocratie (CSND), qui a déclenché une rébellion, vite réprimée, dans les deux Logone entre 1992 et 1994, ou des FARF de Laokein Bardé. Dans les environs du lac Tchad, l'opposition politico-militaire s'est surtout exprimée en 1991-1992 par le truchement du MDD (Mouvement pour la démocratie et le développement), qui regroupait d'anciens partisans d'Hissène Habré. Le Nord, avec le MDJT de Youssouf Togoïmi, a également connu une phase insurrectionnelle à la charnière des XX^e et XXI^e siècles. L'Est, enfin, a connu, au milieu des années 2000, une rébellion entretenue, entre autres, par le FUC (Front uni pour le changement) et le SCUD (Socle pour le changement, l'unité nationale et la démocratie). Les rébellions ont, depuis le début des années 2010, été réduites à la portion congrue ou totalement éradiquées. Toutefois, l'éternel jeu de chaises musicales auquel s'adonne une poignée de militaires pour obtenir le pouvoir n'est sans doute que temporairement mis en sourdine. Il peut reprendre à tout moment suite à des luttes intestines au sein de l'appareil militaire ou du MPS, ou à la faveur d'une crise économique... Dans un pays où la misère sévit, il est plus facile de gagner sa vie avec une kalachnikov qu'avec une houe ou un chameau...

Conflit Nord-Sud : mythe ou réalité ?

Avec la naissance de la rébellion armée en 1966, l'instabilité politique, devenue quasi institutionnelle, a atteint son apogée lors de l'éclatement de la guerre civile de 1979. D'aucuns prétendent que l'origine de ces conflits est à chercher dans une incompatibilité Nord-Sud.

Le Nord est islamisé depuis la fin du XI^e siècle (mais l'essor d'un islam plus radical ne date que des 40 dernières années) et bien organisé. Les Nordistes allaient régulièrement chercher des esclaves dans un Sud animiste, évangélisé au début du XX^e siècle.

Ces rapports ont été inversés avec la colonisation : si le Nord a relativement réussi à se soustraire à la colonisation, le Sud a eu accès à l'éducation, à la monétarisation, à l'urbanisation et à l'administration. Les Nordistes ont donc été incapables d'entrer dans l'appareil administratif du nouvel Etat, lors de l'accession à l'indépendance. De nombreux Sudistes ont été et sont encore envoyés dans le Nord aux postes de l'administration et de l'enseignement, et ont souvent renforcé l'amertume des populations locales par leur gestion abusive et corrompue. Les conflits ancestraux entre éleveurs nomades du Nord et agriculteurs du Sud sont exacerbés par la dégradation progressive du milieu.

Auparavant, les paysans confiaient souvent leurs bêtes aux transhumants, en échange de mil, et laissaient les troupeaux pâturer dans les champs qu'ils fertilisaient. Maintenant, les paysans sont obligés d'aller chercher des champs de plus en plus loin du village pour laisser les terres se reposer en jachère, tandis que les troupeaux descendant de plus en plus au sud pour chercher des pâturages.

Enfin, le développement parallèle – depuis l'officialisation du bilinguisme franco-arabe en 1995 – d'écoles coraniques et d'écoles laïques avec des programmes scolaires différents risque de perpétuer une divergence de pensée dans les nouvelles générations.

La tenue de conférences au centre culturel Al Mouna de N'Djamena a mis en lumière l'existence d'un sentiment national fort malgré des modes de vie différents et a permis de rappeler la nécessité d'uniformiser les programmes d'éducation dans les écoles.

« La démocratie est sans doute comme le développement, elle doit être suscitée de l'intérieur pour avoir quelque chance de parvenir à maturité » (Claude Ardit, « Pays du Sahel », *Autrement*, n° 72, janvier 1994).

La crise du Darfour

La région troublée du Darfour ne fait plus guère la une des médias occidentaux, alors

que les combats se poursuivent. Depuis 2010, N'Djamena et Khartoum se sont rapprochés permettant ainsi une relative pacification de l'est tchadien. Mais ce conflit, initialement cantonné sur le sol soudanais, fut sans doute celui qui fit le plus vaciller le régime d'Idriss Déby depuis son arrivée au pouvoir en 1990. La région du Darfour, dans l'ouest du Soudan, est ravagée (depuis février 2003) par un conflit économico-politique qui a provoqué la mort de plus de 310 000 personnes selon l'ONU, ou 100 000 « seulement » selon Khartoum. Ce climat a engendré un exode massif de près de 3 millions de réfugiés, notamment vers la région tchadienne du Ouaddaï. C'est sans conteste l'une des plus graves crises humanitaires de ce début de siècle.

D'une part, cette crise pose de nombreux problèmes de logistiques car il faut accueillir une population déplacée et sans ressources. Pour y faire face, le HCR et de nombreuses ONG gèrent pas moins de 12 camps (tout au long de la frontière commune) pour une population estimée, fin 2015, à 377 500 Soudanais. La situation entre les réfugiés et les locaux s'est vite crispée suite à l'augmentation du prix des céréales, à l'épuisement des ressources en bois de chauffage et au dessèchement des nappes phréatiques.

D'autre part, le conflit du Darfour a lourdement pesé sur les relations bilatérales entre N'Djamena et Khartoum, et ne manqua pas de provoquer des heurts au sein même du pouvoir tchadien. En effet, dès le début de la crise, Idriss Déby n'hésita pas à se présenter comme un médiateur impartial entre les rebelles du Darfour et Khartoum, multipliant les rencontres au sommet afin de négocier une paix durable. Mais sa position est inconfortable car plusieurs membres de sa famille et de son clan souhaiteraient activement aider les rebelles.

Dans la nuit du 16 au 17 mai 2004, la crise interne atteint son paroxysme lorsque des membres de sa garde rapprochée et de son clan (Zaghawa) tentent un coup d'Etat. S'ils sont écartés du pouvoir, les responsables ne seront pas arrêtés. Finalement le Tchad se retrouve doublement impliqué dans le conflit puisque le Soudan accuse les Zaghawa tchadiens d'aider la rébellion ; tandis que N'Djamena accuse Khartoum d'avoir armé quelques milliers de Tchadiens stationnés à 25 km de la frontière.

Ainsi la crise continue entre les deux pays. En avril 2006 des rebelles tchadiens parrainés par le Soudan tentent de prendre N'Djamena, la capitale, mais en vain ; en avril 2007 des troupes du Tchad poursuivent des rebelles tchadiens sur le territoire du Soudan. En février 2008 une nouvelle tentative de coup d'Etat frappe le Tchad : les putschistes étaient des rebelles basés au Soudan.

Les réfugiés soudanais

Le Tchad abrite, fin 2015, quelque 377 500 réfugiés soudanais, dont près d'un tiers serait arrivé lors de la seule année 2004. Durant cette année 2004, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a tenté de les déplacer dans des camps plus accessibles et dans des lieux plus éloignés de la frontière.

L'afflux massif de réfugiés, conjugué à la pauvreté de la population locale et à l'augmentation de l'insécurité causée par les attaques des milices, a été source de nombreuses tensions entre réfugiés et Tchadiens.

Février 2010 fit souffler un air de réconciliation entre les deux pays. La visite historique du président Idriss Déby à son homologue Omar el-Béchir, le 8 février à Khartoum, scella la normalisation des relations bilatérales soudano-tchadiennes. Le Darfour reste toutefois, comme il le fut déjà par le passé, une base de repli potentielle pour tout rebelle tchadien.

Relations extérieures

Le Tchad est situé au cœur d'une région géopolitiquement très instable. Au nord, la Libye est un foyer d'instabilité depuis 2011 et la chute du colonel Kadhafi. Idriss Déby semble avoir été assez proche du « guide de la Révolution », qui l'avait aidé au moment de sa prise de pouvoir, bien que quelques personnalités notoires de l'opposition aient été reçues à Tripoli, comme Adoum Togöi. Le Tchad est ainsi membre de la Cen-Sad (Communauté des États sahéliosahariens), une organisation qui a vu le jour en 1998 à l'initiative de Kadhafi. Aujourd'hui, N'Djamena tente de retrouver des liens avec le gouvernement d'union nationale et des interlocuteurs fiables et légitimes, tout en essayant de redynamiser la Cen-Sad, tombée dans une profonde léthargie depuis le début de la crise libyenne. Le chaos politique qui règne chez son voisin du nord fait toutefois craindre l'invasion de djihadistes et la perpétuation des trafics illicites dans la très poreuse zone frontalière septentrionale.

Sur le flanc ouest, le groupe islamiste radical Boko Haram constitue la plus grande menace actuelle sur le plan sécuritaire. Cette organisation a commis des exactions (pillages, attaques ciblées meurtrières...) sur les rives et îles tchadiennes du lac Tchad, ainsi qu'au nord de cette étendue d'eau, sur la frontière

nigéro-tchadienne, depuis 2015, N'Djamena a également été touchée au cœur par deux attentats-suicides perpétrés par des membres de Boko Haram le 15 juin 2015 (38 morts, 101 blessés) et, moins d'un mois plus tard, le 11 juillet (15 morts, 80 blessés). Ces attaques s'apparentent à des représailles dans la mesure où le Tchad s'est engagé dans la lutte contre les organisations djihadistes qui écument la bande sahélienne (AQMI, Boko Haram...) en étant cofondateur, en février 2014, du G5 Sahel, un cadre de coopération militaro-sécuritaire regroupant, outre le Tchad, le Niger, le Mali, le Burkina Faso et la Mauritanie. De plus, N'Djamena accueille le poste de commandement interarmées de l'opération Barkhane, dont le but est de lutter contre le terrorisme dans la sous-région. Cette opération de l'armée française, qui a succédé à l'opération Erythrée le 1^{er} août 2014, place le Tchad au centre du jeu stratégique et militaire régional.

Au sud, l'instabilité chronique qui règne en République centrafricaine, traduite par plusieurs phases de guerre civile depuis 2004, a des répercussions au Tchad. Le gouvernement tchadien et la population tchadienne résidant en RCA ont en effet été accusés de soutenir, à compter de 2012, une alliance de partis politiques et de groupes rebelles défavorable au président François Bozizé : la Seleka (désormais ex-Seleka). Les exactions commises par la Seleka à l'encontre des populations chrétiennes, majoritaires dans le pays, avant et après le renversement de Bozizé en mars 2013, ont engendré un conflit interconfessionnel et un fort ressentiment à l'égard des Tchadiens, qu'ils soient musulmans ou non. Au cours du mois de janvier 2014, la démission de Michel Djotodia, membre de la Seleka qui s'était autoproclamé président de la République en mars 2013, entraîne une nette dégradation de la situation sécuritaire des civils tchadiens. Les tueries menées contre ses ressortissants ont obligé les autorités tchadiennes à affréter camions et avions pour le rapatriement de 20 000 d'entre eux. Le nombre de « retournés » tchadiens est estimé à près de 65 000, dont la moitié vit dans des camps informels. La guerre civile a également entraîné l'exode de quelque 100 000 Centrafricains, dont 96 % sont assistés par le HCR dans des camps de réfugiés installés dans le sud du Tchad.

Assez paradoxalement, étant donné les vives tensions qui ont émaillé les relations entre le Tchad et le Soudan durant les années 2000, la frontière orientale du pays est désormais la plus sûre. Néanmoins, le Darfour constitue toujours un refuge potentiel pour les rebelles tchadiens.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Le Tchad est divisé en unités administratives réparties en régions, départements et sous-préfectures. Le nouveau découpage administratif réalisé dans le cadre de la décentralisation comprend 23 régions depuis septembre 2012. N'Djamena, la capitale, jouit d'un statut particulier.

La Constitution a été approuvée le 31 mars 1996 par référendum. Elle instaure officiellement un régime semi-présidentiel. Cette Constitution, toujours en vigueur, a été révisée lors d'un référendum le 6 juin 2005 pour permettre à Idriss Déby de briguer des mandats présidentiels successifs « à volonté ».

Le président de la République est élu au scrutin uninominal majoritaire à deux tours, pour un mandat de cinq ans. Idriss Déby a été élu en mars 1996 à la présidence de la République, puis réélu en mai 2001, en mai 2006, en avril 2011 et en avril 2016. Il est le chef exécutif. Il nomme le Premier ministre. Sur proposition du Premier ministre, il nomme les membres du gouvernement. Il préside également le Conseil des ministres. Il peut dissoudre l'Assemblée en cas de désaccord. Le Parlement tchadien, monocaméral, se résume à l'Assemblée nationale, qui exerce le pouvoir législatif, depuis la suppression du Sénat en 2005. L'Assemblée nationale est composée de 188 membres élus pour quatre ans au suffrage universel direct. Le Premier ministre, nommé par le président, doit présenter son programme

de gouvernement à l'Assemblée nationale pour être investi définitivement.

Partis politiques

Le Tchad compte plusieurs partis politiques qui se forment, se rassemblent, se séparent et se reforment. La ligne qui sépare ces partis politiques est très souple, tant les fusions sont fréquentes. Difficile, dans ce contexte, de donner une liste des partis ; néanmoins on peut citer :

► **Le MPS** (Mouvement patriotique du salut). C'est le parti du président Idriss Déby. Contrairement aux autres partis, très peu présents en province, vous pourrez voir dans presque chaque village un bureau du parti avec le drapeau du MPS flottant au vent.

► **L'UNDR** (Union nationale pour le développement et le renouveau). Fondé en 1992, ce parti, dirigé par Saleh Kebzabo, constitue la principale force d'opposition parlementaire. Il est membre de la Coordination des partis politiques pour la défense de la Constitution (CPDC), créée en 2005.

► **Le RDP** (Rassemblement pour la démocratie et le progrès). Présidé par Lol Mahamat Choua, qui fut pendant quatre mois à la tête du gouvernement tchadien en 1979, le RDP est tantôt dans l'opposition au MPS, tantôt dans les coalitions menées par le parti du président Déby.

DÉCOUVERTE

ÉCONOMIE

Principales ressources

Le Tchad est aux trois-quarts rural. L'agriculture et l'élevage du bétail sont les activités dominantes. La mise en exploitation des gisements pétroliers, depuis 2003, suivie de près par la Banque mondiale, a eu des effets importants sur l'économie tchadienne.

Dès 2004, le pétrole représentait plus de 80 % des exportations nationales, permettant à la balance commerciale de devenir nettement excédentaire, mais la production de barils de pétrole prévue a été par la suite revue à la baisse. L'exploitation a commencé après l'achèvement, en 2003, de l'oléoduc Tchad-Cameroun qui permet d'acheminer le pétrole vers le golfe de Guinée. Les gisements

sont exploités par un consortium associant ExxonMobil, Chevron et Petronas. L'oléoduc a été partiellement financé par la Banque mondiale. L'exploitation des champs pétroliers devrait générer, grâce aux redevances et dividendes, des recettes de 2 milliards de dollars par an sur 25 ans pour l'Etat tchadien. Le Tchad s'est engagé auprès de la Banque mondiale à dépenser 80 % des redevances et 85 % des dividendes à la lutte contre la pauvreté. Suite à un différend entre la Banque mondiale et le gouvernement tchadien, un nouveau protocole d'accord a été signé en juin 2006. Le gouvernement tchadien doit désormais consacrer 70 % de son budget total aux programmes prioritaires de réduction de la pauvreté ; cet objectif n'est pour l'heure pas atteint.

Outre le pétrole, l'autre grande ressource d'exportation du Tchad est le coton de la CotonTchad et le sucre de la Compagnie sucrière du Tchad (CST, anciennement SONASUT). Des efforts sont réalisés pour transformer ces matières premières en produits finis.

La population active est de 83 % (la moitié étant des femmes). Agriculture et élevage sont pratiqués de façon extensive, subissant à la fois les contraintes climatiques d'un pays aride et les contraintes commerciales d'un pays enclavé dans lequel le transport des marchandises ne s'effectue que par camions, en général sur des pistes mal entretenues et majoritairement immergées quatre mois par an.

Les importations sont constituées par les biens de consommation courante, et les exportations principalement par le pétrole, le coton et la gomme arabique.

Cette faible diversification de la production et des exportations rend le pays vulnérable à la demande internationale. Le PIB par habitant, qui est d'environ 705 000 FCFA, soit 1 200 \$, classe le Tchad parmi les pays les moins avancés de la planète, alors qu'il se trouve désormais parmi les producteurs de pétrole.

Agriculture

Un potentiel varié mais sous-exploité

Sur 39 millions d'hectares cultivables (ce qui représente 30 % du territoire national), seuls 2 millions sont cultivés annuellement ; seuls 31 000 ha sont irrigués, sur les 5,6 millions classés irrigables. Les ressources en eaux souterraines renouvelables sont importantes, puisqu'elles sont estimées à 11,5 km³/an.

Dans la zone saharienne désertique, qui reçoit moins de 50 mm de pluie par an, l'agriculture se fonde sur un système oasis qui associe la production de dattes à l'agriculture irriguée de subsistance (agrumes, mil, luzerne...). On recense environ 2 millions de palmiers-dattiers au Tchad (dont 1,3 million dans la dépression du Borkou), qui produisent quelque 30 000 tonnes de dattes annuellement.

La zone pastorale saharo-sahélienne, qui reçoit entre 50 et 300 mm de pluie par an, n'est guère propice à l'agriculture. L'irrigation traditionnelle à partir de nappes phréatiques peu profondes permet une culture de subsistance, conjuguée à la culture pluviale (en saison des pluies) du mil sur les dunes de sable.

La zone agro-pastorale soudano-sahélienne, qui reçoit entre 300 mm et 800 mm de pluie par an, développe une agriculture pluviale de type extensif. Les paysans associent dans un même champ céréales (mil et sorgho), oléagineux (arachides) et légumineuses. Le *berbéré* (sorgho

de décrue) tient aussi une place importante car il permet de dessaisonnner les récoltes, surtout au Chari-Bagirmi et au Salamat. Dans les polders du Kanem, on cultive en outre du blé et du maïs. Le blé a été introduit au milieu du XIX^e siècle par les Arabes Ouled Sliman, venus de Méditerranée.

La zone soudanienne est assurément la zone la plus productive du pays du point de vue agricole. Elle reçoit une pluviométrie annuelle de 800 à 1 200 mm et plus. La production vivrière est ici diversifiée, alliant les céréales (mil, sorgho, maïs...) aux oléagineux (arachide, pois de terre, sésame...), en passant par les tubercules (patate douce, igname, taro...), les fruits et les légumes. Enfin, c'est ici que l'on cultive le coton (imposé par l'administration coloniale en 1928), la canne à sucre et le tabac. Ces cultures de rente sont à l'origine d'une plus forte monétarisation de la région, avec un niveau de vie plus élevé par rapport à celui du Nord. A l'échelle du pays, la production céréalière s'établissait à environ 2,6 millions de tonnes en 2013. Cependant, elle peut varier fortement en fonction des aléas climatiques, pouvant monter jusqu'à 3 millions de tonnes en année de forte pluviométrie, pour descendre sous les 500 000 tonnes en année de sécheresse. Par exemple, l'année 2013 a vu ses récoltes progresser de 15 % par rapport à la moyenne des cinq années précédentes.

La base de l'alimentation dans tout le pays est toujours de loin le mil. La transformation des céréales et leur valorisation ne sont encore qu'artisanales et informelles. La filière céréale reste, en outre, sous la menace d'une baisse des rendements due à la dégradation des sols à la suite de la réduction des jachères en surface et en durée, elle-même liée à l'augmentation de la pression démographique.

La filière oléagineuse et légumineuse est largement dominée par l'arachide à raison de 80 % de la production totale. Elle représente 10 % des productions agricoles de la zone sahélienne contre 25 % en zone soudanienne. 60 % de l'arachide ainsi que 30 % du sésame sont commercialisés. Mais leur transformation (huile de sésame, huile et beurre d'arachide) reste encore un travail artisanal féminin.

La filière fruits et légumes est peu développée. Elle est essentiellement représentée autour des villes, avec vente de fruits et légumes, frais ou séchés, sur les marchés. Les exportations sont quasi nulles.

La production de tubercules s'élève, bon an, mal an, à 370 000 tonnes pour le manioc et à 50 000 tonnes pour la patate douce. Elle est entièrement destinée aux marchés locaux.

La production de sucre tourne autour de 25 000 tonnes par an. Quand on sait que

Calendrier agricole suivi dans le Moyen-Charî

Ce calendrier, décrit en 1976 par J. Fortier, dans l'ouvrage cité ci-dessous, reste encore actuel...

- ▶ **Janvier** : fin de la récolte du coton, égrenage du mil
- ▶ **Février** : pêches collectives au moment de l'étiage, fêtes de levées de deuil
- ▶ **Mars** : abattage des arbres et défrichage des champs nouveaux
- ▶ **Avril** : semaines du sorgho hâtif et du sorgho à cycle long
- ▶ **Mai-juin** : semaines du mil, de l'arachide, des haricots, des pois de terre et du coton
- ▶ **Juillet** : démariage et sarclage du coton, du mil et de l'arachide
- ▶ **Août** : premières récoltes d'arachide et de haricots
- ▶ **Septembre** : récolte du sorgho hâtif, confection de la bière de mil
- ▶ **Octobre** : toutes les autres récoltes
- ▶ **Novembre** : récolte des pois de terre, du mil à chandelle et du sorgho
- ▶ **Décembre** : récolte du coton, feux de brousse, chasses collectives.

Extrait de l'ouvrage de Jean Chapelle, *Le Peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*, L'Harmattan, Paris, 1986.

le marché intérieur annuel est estimé à 60 000 tonnes, elle semble promise à un avenir serein. Mais les coûts de production et de transformation (assurés par la CST) ne permettent pas de concurrencer les importations, souvent frauduleuses, de produits plus compétitifs ; le sucre soudanais, vendu moins cher que le sucre produit localement, a ainsi contraint la CST à licencier plus de 1 000 employés en 2014.

Enfin, la culture de rente principale est représentée par le coton ; elle contribue à elle seule à environ 1 % du PIB. La production et l'achat de coton-graine sont assurés par les organisations paysannes. La CotonTchad gère l'approvisionnement en intrants, la collecte, la transformation et la commercialisation du coton-graine, ainsi que la transformation des graines de coton en huile ou tourteaux.

La dévaluation du franc CFA en 1994 a permis de relancer cette filière qui avait fortement souffert de la baisse des cours internationaux. Une production record en 1997-1998 a été atteinte avec 263 500 tonnes. Depuis l'étiage de 2009-2010 (moins de 50 000 tonnes produites), la production du coton est repartie à la hausse. Toutefois, la filière est toujours handicapée sur certains points : un bas niveau de productivité, une exploitation toujours artisanale (près de 300 000 producteurs exploitent environ 292 000 ha, soit moins d'un hectare par paysan) n'utilisant que peu la culture attelée – du fait de la mauvaise formation technique des paysans –, et la trypanosomiase sévissant dans la région. Pour accroître le rendement de leur exploitation,

les paysans tendent à étendre le défrichage et à réduire les jachères, ce qui accroît encore les risques de dégradation du milieu.

La compétitivité de la filière, dont dépend l'essentiel des exportations agricoles du pays, est donc extrêmement fragile, d'autant plus que les coûts de transport, du fait de l'enclavement du pays, sont importants, augmentant d'autant les coûts de production. Cependant, l'ouverture d'une filature de coton, à Sarh, en 2009, la Sotchafil (Société tchadienne de filature), dont 80 % de la production est exportée, notamment vers les Etats-Unis, dénote une certaine résilience de l'industrie cotonnière.

Une agriculture fragile, tributaire des aléas climatiques

Les productions agricoles paient souvent un lourd tribut aux années de sécheresse (celles de 1973 et de 1984 ont été catastrophiques, à l'origine de grandes famines) et aux destructions par les oiseaux, les mange-mil surtout, ou les criquets (années 1930, 1963, 1974, 1986, 2003). A côté de ces dates historiques, on note – plus récemment – la mauvaise récolte de la campagne 2009-2010, qui a créé une situation assez critique dans les régions saharienne et sahélienne du Tchad et de ses pays voisins. Les récoltes sont dépendantes de la durée et de la qualité de la saison des pluies. On assiste à un net déséquilibre entre le sud du pays, autosuffisant voire excédentaire en productions vivrières, et le nord, en perpétuelle situation d'équilibre alimentaire précaire.

L'agriculture traditionnelle permettrait de nourrir le pays, même en cas de sécheresse, si les régions exportatrices de mil et de sorgho (Salamat, Chari-Baguirmi...) étaient désenclavées, et le pays en paix civile. En effet, les efforts des paysans ont souvent été réduits à néant pendant les dures périodes de guerre : réquisition des récoltes et des animaux pour nourrir les troupes gouvernementales ou rebelles, champs ravagés par les combats...

D'autre part, suite à la lente progression du Sahara vers le sud, on assiste à une sédentarisation des nomades dans les régions plus accueillantes du Sud et à une intensification des transhumances, augmentant la pression foncière sur des écosystèmes fragiles. Déforestation abusive, brûlis intempestifs, réduction des surfaces et des durées des jachères, érosion éolienne et hydrologique concourent au lent mais inexorable appauvrissement des sols, induisant une réduction des rendements déjà faibles...

Perspectives

En ce qui concerne l'agriculture, les efforts devraient particulièrement être concentrés sur une augmentation de l'irrigation, une amélioration des conditions et techniques de stockage des récoltes, une meilleure organisation de la commercialisation, des efforts de transformation (les initiatives comme la filature de Sarh, au sud du pays, doivent continuer). La gomme arabique, le karité, le cuir sont autant de secteurs à développer.

La Société de développement du lac Tchad (SODELAC) s'occupe de l'amélioration de la production de spiruline, une algue bleue, appelée *dié* par les populations locales, qui se développe dans les polders, les marais salants des environs du lac et les eaux riches en natron (carbonate de sodium). Elle est utilisée pour l'alimentation (localement elle constitue une riche source de protéines pour la population), l'industrie cosmétique et les produits diététiques. Le Tchad fait partie des premiers producteurs mondiaux, avec une production artisanale d'excellente qualité. Pour les années à venir, la priorité est à donner à la sécurisation de l'alimentation nationale, pour éviter les famines comme celle de 2010, à la lutte contre la désertification, alors que le pays continue à utiliser le bois à 90 % pour la cuisine, et à l'amélioration des infrastructures permettant d'assurer la transformation et la commercialisation des produits vers le nord du pays. L'un des objectifs des années futures est également de pouvoir faire face aux problèmes climatiques, la saison des pluies venant toujours avec son lot d'inondations, de plus en plus fréquentes. En juillet 2010, Faya-Largeau est sous les eaux, alors qu'elle est située en plein Sahara !

Élevage

Un pays de tradition pastorale

Les pâturages naturels représentent, avec les terrains de parcours, 65 % de la superficie totale du pays.

L'élevage au Tchad constitue souvent l'unique mode d'exploitation possible des zones sahariennes semi-arides et faiblement peuplées ; associé à l'agriculture, il assure la diversification des productions, la sécurisation des revenus ruraux ainsi que la constitution d'une épargne. Le cheptel est de 6,6 millions de bovins, de 8,7 millions de petits ruminants et de plus de 1,2 million de dromadaires. Toutefois, des études tendent à prouver que ces chiffres sont encore sous-estimés. Le capital ainsi constitué représente près de 800 milliards de francs CFA, et il engendre un flux monétaire de 90 milliards. En tant que grand pays sahélien d'élevage, le Tchad se place, en matière de chiffres, juste derrière le Mali.

Les systèmes de production sont extensifs ou semi-extensifs : 75 % du cheptel est mobile. Le nomadisme domine largement la zone saharienne désertique où le dromadaire est roi. Les déplacements des éleveurs sont rythmés par la quête perpétuelle de points d'eau et de pâturages. Le dromadaire fournit la viande, le lait, le cuir, l'argent pour les fêtes, s'il est vendu sur le marché, et le transport.

Les oasis pratiquent un petit élevage sédentaire de caprins et dépendent des ânes pour leurs transports.

La zone sahélienne concentre la majeure partie des bovins, ainsi qu'une bonne partie des petits ruminants et des dromadaires. Le système d'élevage dominant est la transhumance ; selon les saisons, les troupeaux se déplacent entre le Nord et le Sud. Les caravanes de dromadaires participent pour leur part à la commercialisation des produits vivriers.

Dans la zone soudanienne apparaissent des troupeaux de bovins sédentaires, qui complètent les troupeaux de petits ruminants et de porcs, mais aussi les animaux des transhumants en saison sèche. Tous ces animaux nécessitent des pâturages, qui viennent concurrencer les terres cultivées, générant des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs.

Un difficile contrôle du cheptel et sa commercialisation

Il est difficile d'établir une estimation fiable et univoque des cheptels tchadiens, mais le nombre de têtes de bétail évoqué dans les enquêtes est souvent bien en deçà de la réalité. En 1961-1962, une grande campagne de vaccination avait été lancée pour éradiquer la peste bovine. Ce constat a été fait en voyant le nombre de

vaccins utilisés, très largement supérieur au nombre de bovins déclarés, c'est-à-dire soumis à un impôt... L'élevage tchadien est encore dominé par la transhumance à près de 80 % ; l'exportation des bovins sur pied est la première activité commerciale de l'élevage, avec des milliers de têtes de bovins exportées chaque année. Les pays limitrophes et très peuplés sont fortement demandeurs, tels le Nigeria principalement, le Cameroun, le Congo-Brazzaville et le Gabon. Les pays arabes, comme la Libye et le Soudan, sont, pour leur part, friands de dromadaires et de moutons. Les exportations sont toutefois tributaires des relations qu'entretient le gouvernement tchadien avec ses voisins et du contexte géopolitique régional. L'instabilité politique dans le nord-est du Nigeria a ainsi entravé et réduit l'exportation de bovins depuis plusieurs années. Quant à la viande, elle constitue la principale source d'alimentation en protéines animales de la population tchadienne. La conservation de la viande s'effectue sous forme séchée. La réhabilitation, au cours des années 2000, de l'abattoir de Farcha à N'Djamena, seul abattoir frigorifique du pays (en attendant l'ouverture des complexes de Djermaya et de Moundou), améliore la conservation de la viande fraîche. L'Institut de recherche en élevage pour le développement (IRED) s'emploie pour sa part à améliorer la productivité et la santé des troupeaux. Le commerce du lait assure également un revenu non négligeable. Sa transformation se fait essentiellement en beurre et petit lait. Il existe une fabrique de fromages frais à Pont-Bénilé, près de N'Djamena.

Quant à la filière cuir et peaux, après la fermeture de la tannerie de Sarh à la fin des années 1970, seul subsiste le tannage artisanal, et le cuir est transformé en pouf, en portefeuille...

L'élevage est donc un secteur d'une importance socio-économique capitale pour le Tchad.

Pêche, forêts et chasse

Pêche

Les eaux du lac Tchad ainsi que celles des fleuves Logone et Chari sont très poissonneuses. La pêche est un secteur qui occupe 150 000 personnes, dont environ 25 000 professionnels qui ne tirent leurs ressources que de la pêche. Les quantités de poissons pêchés oscillent autour de 50 000 tonnes pour la consommation locale et 30 000 tonnes pour l'exportation, principalement sous forme séchée ou fumée, vers le Cameroun ou le Nigeria. Mais le contrôle des exportations est aléatoire, la plupart des échanges se faisant sous forme informelle en direction du Nigeria ; d'ailleurs, de nombreux pêcheurs évoluant sur le lac sont Nigérians.

Les méthodes utilisées sont artisanales ; autrefois, on voyait souvent sur le Chari les zémis, ces longues pirogues kotoko dissymétriques, avec des leviers pour suspendre les filets de pêche, manœuvrées par une vingtaine d'hommes. Sur le lac Tchad évoluent toujours les kadeïs en papyrus des Boudouma. La méthode de préférence des pêcheurs utilise la senne, pour ramener sur les barques les capitaines, les tilapia, les salinga et autres silures.

Arbres et produits dérivés

Le quatrième produit d'exportation du pays est la gomme arabique (*kitir* en arabe), qui est la sève des *Acacias Senegalensis* et des *Acacias seyal*. On l'utilise principalement dans l'agroalimentaire et la cosmétique. Les gommeraies s'étendent sur 38 000 km² (dont seulement 15 000 km² sont exploitées), avec une exportation moyenne de 30 000 tonnes par an. Le pays compte parmi les grands fournisseurs du marché international de la gomme arabique, avec près de 30 % de parts de marché.

Le karité – dont les noix sont utilisées sous forme de beurre et qui sert localement comme huile alimentaire ou comme produit de beauté, dont les grandes maisons internationales de cosmétiques vantent les mérites – représente de fortes potentialités économiques, mais moins de 10 % des quelque 90 millions d'arbres dénombrés sont actuellement exploités. Le karité est naturellement présent dans la zone méridionale du Tchad.

Chasse

La chasse est autorisée dans les domaines privés et publics prévus à cet effet, alors qu'elle est officiellement interdite, depuis 1999, sur le reste du territoire ; cette interdiction est toutefois loin d'être respectée. Le site privé le plus connu est celui de Douguia, assez proche de N'Djamena, qui reçoit chaque année des adeptes venus de l'étranger pour chasser le canard. Les domaines publics occupent de grandes superficies, contrairement aux domaines privés. Le Tchad compte 3 domaines de chasse publics, à savoir l'Aouk, le plus vaste (1 185 000 ha), réputé pour sa faune riche en damaliques tiang et en autruches à cou rouge ; le domaine de Melfi est le dernier-né : créé en 2004, il s'étend sur 426 000 ha et on y trouve le grand koudou, le lyacon et la gazelle à front roux ; le domaine pilote communautaire de Binder-Léré est une initiative pour protéger la réserve de faune du même nom du braconnage, en permettant aux populations alentours de mieux vivre grâce aux revenus engendrés par la chasse. Le manque d'infrastructures (transport, hébergement) et les troubles récurrents dans les zones frontalières, notamment celles jouxtant la RCA, affectent grandement la fréquentation des domaines publics qui sont *de facto* quasiment désertés par les chasseurs occidentaux.

Industries et secteur minier

Compte tenu de sa superficie, le Tchad est un pays sous-peuplé et son marché intérieur demeure étroit pour la grande industrie. Celle-ci doit faire face à de lourds coûts de production, à un cadre juridique et fiscal incohérent, ainsi qu'à la concurrence déloyale de produits importés plus ou moins frauduleusement (pétrole, sucre, cigarettes, thé...). Le monopole accordé à certaines entreprises ainsi que l'inadaptation de la fiscalité ne font que renforcer la contrebande, la fraude et la corruption qui sévissent dans le secteur économique. Dans ce contexte, l'eldorado pétrolier ne fait qu'aggraver cette déstabilisation, en donnant l'occasion de faire toujours plus de profit personnel au détriment de l'intérêt national, qui restera encore longtemps très dépendant de l'agriculture.

Secteur secondaire

C'est un secteur qui se confirme, avec l'avènement du pétrole. Il représente 43 % du PIB. La principale société industrielle, hors exploitation pétrolière, est la CotonTchad, qui possède des usines d'égrenage et une huilerie-savonnerie. La CST, complexe agro-industriel de sucrerie, dispose d'une sucrerie-raffinerie à Banda (à 25 km de Sarh) d'une capacité nominale de 40 000 tonnes de sucre raffiné par an. L'ex-SONASUT (Société nationale sucrière du Tchad), privatisée et rebaptisée Compagnie sucrière du Tchad en 2000, est depuis le début des années 2010 en proie à la concurrence, souvent illégale, du sucre importé depuis le Soudan. Ce dernier, vendu moins cher, fait obstacle à l'écoulement de la production de la CST qui, *ipso facto*, a été réduite (environ 25 000 tonnes/an actuellement). Il a également engendré la fermeture de l'usine de Farcha (unité de production de pains de sucre) et l'arrêt de l'unité de Mani (à 80 km au nord de N'Djamena), où était expérimentée la culture de la spiruline. L'entreprise, propriété de la SOMDIAA (Société d'organisation, de management et de développement des industries alimentaires et agricoles), a, conséquemment, licencié plus de 1 500 employés depuis 2012.

Les Brasseries du Tchad (BDT), basées à Moundou et N'Djamena, assurent l'importation de boissons, ainsi que la fabrication et la commercialisation de boissons gazeuses (Coca-Cola, Fanta, Sprite...) ou alcoolisées (bière Gala...) La production était de 1,26 million d'hectolitres en 2014. Des centres de distribution existent à Pala, Sarh, Abéché et Bongor.

La Manufacture de cigarettes du Tchad (MCT) de Moundou assure la production et la commercialisation de cigarettes sous diverses marques : Sprint, Fine... Elle possède une petite activité de tabaculture locale (à Goré et Baïbokoum), mais l'essentiel de son approvisionnement se fait en France. Elle produit environ 40 millions

de paquets de cigarettes, mais doit faire face à la concurrence des pays limitrophes, légal comme frauduleuse. Les lourdes taxes en vigueur au Tchad rendent ses produits peu compétitifs. La Société tchadienne d'eau et d'électricité (STEE) a été dissoute en 2010. Elle a fait place à deux entreprises distinctes, la STE (Société tchadienne des eaux) et la SNE (Société nationale d'électricité). Cette dernière produit de l'électricité à partir de centrales thermiques fonctionnant au gasoil. Cette électricité est ensuite distribuée aux usagers à des tarifs prohibitifs. Elle est souvent très rare, les coupures de courant quotidiennes ayant lieu à des horaires totalement imprévisibles, pouvant durer, dans certaines villes, plusieurs jours d'affilée ! Le coût de la production et de la distribution d'électricité, parmi les plus élevés au monde, obère, en outre, le budget des entreprises déjà affecté par l'onérosité des transports.

La gestion du gasoil est très mauvaise et connaît de fréquents détournements ; de nombreuses villes moyennes ne sont pas desservies. De plus, l'Etat, qui est l'un des principaux débiteurs, ne paie que très rarement ses factures !

A côté de cette poignée d'entreprises, on trouve quelques petites et moyennes entreprises, mais surtout des activités de commerce informel très développées.

L'économie industrielle tchadienne reste donc très timide, handicapée par une faible compétitivité des entreprises liée aux forts coûts de production (énergie, transport, taxations) et à l'existence d'une intense activité informelle et frauduleuse.

Secteur minier et promesse de l'or noir

La production de natron est relativement florissante au Tchad. Le natron, ou carbonate de sodium, est utilisé, localement, dans l'alimentation animale et, à l'étranger, dans les industries de la verrerie, de la pharmacie et de la savonnerie. Environ 700 natronières, exploitées dans les parages du lac Tchad et de Faya-Largeau, produisent quelque 40 000 tonnes de natron par an, dont environ 20 000 tonnes sont destinées à l'exportation vers les pays de la sous-région. Les recherches pétrolières remontent à l'indépendance. En 1969, la Continental Oil Company (Conoco) entame des prospections dans les environs du lac Tchad et dans le sud du pays. Un consortium international, composé notamment de Shell et d'Esso, emboîtera le pas de la firme états-unienne au mitan des années 1970. Du pétrole fut découvert à Sédigui, au nord du lac Tchad, dans le Kanem. Les réserves de ce champ, estimées à 15 millions de barils, étaient suffisantes pour pourvoir les besoins tchadiens en hydrocarbures, mais insuffisantes pour justifier des exportations. Parallèlement, les potentialités du bassin de Doba furent mises au jour : le brut y était certes de piètre qualité, mais les réserves, conséquentes, permettaient d'envisager l'exportation.

Après maints débats et négociations, l'exploitation du champ pétrolière de Doba, parrainée par la Banque mondiale, fut lancée le 10 octobre 2003. L'or noir fut alors acheminé vers le golfe de Guinée via un oléoduc de 1 070 km reliant Doba à Kribi (Cameroun).

La production, estimée initialement aux environs de 240 000 barils par jour, fut rapidement revue à la baisse pour s'établir autour de 150 000 barils par jour jusqu'en 2014, date à laquelle l'exploitation de nouveaux champs pétrolières a permis au Tchad de porter sa production à plus de 150 000. Les conséquences de l'exploitation pétrolière sur la région sont de plusieurs natures : les prix des terrains de la région ont triplé, les nouveaux bébés s'appellent Larpétrôl (« l'argent du pétrole ») ou Njépétrol (« celui qui a du pétrole »). Des paysans, dont le village se trouvait sur le trajet du futur *pipeline*, ont été largement indemnisés...

L'exploitation du gisement de Doba offre au Tchad une occasion exceptionnelle de réduire la pauvreté qui sévit dans le pays et d'améliorer les conditions de vie des Tchadiens, en finançant notamment des projets de développement grâce aux recettes pétrolières. Plus de dix ans après le début de l'exploitation, force est de constater que l'impact de cette manne sur l'économie tchadienne peine à se faire sentir.

Place du tourisme

L'industrie touristique tchadienne est relativement jeune, malgré l'immense potentiel du pays ! Le Tchad dispose d'un éventail indéniable de potentialités touristiques, lié notamment aux forts contrastes géographiques et climatiques. La partie nord du pays, en particulier le BET, regorge de sites touristiques : des grottes parées de peintures rupestres, de magnifiques oasis, des dunes mouvantes, les tassilis de l'Ennedi, les paysages volcaniques du Tibesti et des gueltas... Jusqu'en 1998 de nombreuses agences organisaient des circuits très prisés dans le septentrion tchadien, mais la constitution d'un maquis par le MDJT (Mouvement pour la démocratie et la justice au Tchad), générant de rudes escarmouches avec les forces gouvernementales, mit le holà à cette activité devenue trop risquée. Bien que la rébellion se soit essoufflée dès 2002, la circulation demeure dangereuse dans le nord du pays à cause de la présence de milliers de mines antipersonnel enfouies dans le sable. Il est fortement déconseillé de vous y aventurer sans un guide expérimenté. Une poignée d'agences de voyage proposent de nouveau, depuis quelques années, des circuits dans ces superbes contrées désertiques.

Malgré la baisse constante de son niveau, le mythique lac Tchad reste une réserve exceptionnelle de faune et donne l'occasion de faire de belles balades entre ses multiples chenaux aux hautes herbes. Les incursions du groupe

islamiste radical Boko Haram dans cette région constituent toutefois, depuis quelques années, un frein prégnant à l'essor du tourisme local. Les parcs naturels de Zakouma et de Manda sont appelés à devenir des sites touristiques majeurs. Ils concentrent l'essentiel de ce qu'il reste de la faune caractéristique de la zone soudano-sahélienne. De nombreuses espèces reviennent vers le Tchad et repeuplent ces parcs, après leur exode massif consécutif aux massacres perpétrés pendant la guerre civile des années 1980. Zakouma est un modèle d'écotourisme et propose des visites et un hébergement de qualité dans un souci de préservation de l'environnement. Pour les amoureux de la chasse, il est nécessaire de vous munir d'un permis de chasse valable pour une zone spécifique. Il existe le camp de Douguia au bord du Chari, à 70 km au nord de N'Djamena, parfait pour le gibier.

Toutefois, le Tchad doit résoudre certaines contraintes afin de développer et de pérenniser l'activité touristique.

► **Les transports** : d'une part, les routes praticables, surtout en saison des pluies, sont assez limitées, ce qui rallonge considérablement les distances et nécessite des véhicules 4x4 bien équipés pour faire face à d'éventuelles pannes. D'autre part, il existe épisodiquement des problèmes de sécurité (coupeurs de route) et il faut faire face aussi à la tension de la population en cas d'accident ; c'est pourquoi il est important d'avoir un chauffeur et de ne pas conduire vous-même. Ces dernières années plusieurs routes ont été goudronnées ou sont en passe de l'être. Les principales artères des grandes villes sont bitumées comme à Abéché ou Moundou.

► **L'hébergement** : le coût élevé de l'hôtellerie à N'Djamena et l'offre limitée, et parfois de petite qualité, en province restent une entrave à la croissance du tourisme.

Dans ces conditions, le tourisme au Tchad nécessite de tels moyens financiers et logistiques, qu'il reste inaccessible à la majorité.

Le Tchad doit par conséquent promouvoir une vraie politique de développement touristique afin d'attirer les agences de voyages et les tour-opérateurs. Les autorités doivent s'engager auprès des agences existantes et aider à la promotion du Tchad notamment lors des grandes foires commerciales et salons du tourisme.

L'écotourisme, à l'image de ce qui se fait à Zakouma, est une solution d'avenir qui, tout en préservant l'environnement, permet aux amoureux de la nature de venir voir sur place des espèces rares ou menacées.

Notons par ailleurs que la découverte du crâne de Toumaï, le 19 juillet 2001, pourrait contribuer à mettre en place une nouvelle stratégie touristique. Le Tchad devient à cet instant le berceau de l'humanité, donnant par là même au pays une nouvelle identité fascinante à découvrir.

POPULATION ET LANGUES

PEUPLES ET SOCIÉTÉ

Le premier recensement de la population a eu lieu en 1993. Il évaluait la population totale du Tchad à 6 280 000 individus, dont 5,7 % de nomades (au sens strict), le reste étant constitué de sédentaires, semi-sédentaires ou transhumants. Le deuxième recensement de l'histoire du Tchad, le dernier en date, a été effectué plus de quinze ans plus tard, en 2009. Voici quelques données clefs de ce dénombrement : la population totale s'élève à 11,03 millions d'habitants (elle est estimée à 12,8 millions en 2016), dont 50,6 % de moins de 15 ans et 50,7 % de femmes. La population urbaine s'élève à 22 %, faisant du Tchad un pays majoritairement rural. Ce recensement met en évidence la très inégale répartition géographique de la population, plus de la moitié étant concentrée dans les 10 % du pays les plus au sud. Ainsi, on trouve au Tchad des disparités de densité énormes, allant de 52,4 hab/km² dans le Logone occidental à 0,1 hab/km² dans les régions du Borkou, de l'Ennedi et du Tibesti, où la population ne dépasse guère 300 000 individus dans les trois régions confondues ; à noter l'extrême disparité entre N'Djamena, près de 1 million d'habitants et la région du Tibesti, 25 000 habitants !

Les régions les plus densément peuplées sont le Logone oriental et le Logone occidental, le Mayo Kebbi Est et Ouest et le Tandjilé, toutes situées au sud-ouest, et le Ouaddaï (721 000 habitants) à l'est du pays.

La population tchadienne est jeune (la moitié a moins de 15 ans), peu instruite (taux d'analphabétisme de 65 %, taux de scolarisation de 75 % dans le Sud, contre moins de 8 % dans le Nord). Elle subsiste grâce à l'agriculture (83 % de la population active dépend du secteur primaire). Les conditions de vie sont précaires : 88,6 % des habitations sont encore construites en matériaux traditionnels, 76,4 % des habitants consomment une eau douteuse (mare ou puits non aménagé) ; 79 % des Tchadiens n'utilisent pas de latrines, 1 % des ménages ont accès à l'électricité, et 99,5 % n'ont recours qu'au bois ou au charbon de bois comme source d'énergie pour la cuisson des aliments.

Par ailleurs, le Tchad, de par sa situation géographique, constitue un véritable carrefour entre le monde arabe et le monde subsaharien. Les relations ancestrales de commerce transsaharien, les vagues successives de migration de populations venues du nord et de l'est, les

rivalités qui s'en sont suivies avec les peuples autochtones et les traditionnelles razzias d'esclaves ont conduit ces deux mondes à se côtoyer et à se métisser, dans un brassage de couleurs et de traits, de coutumes et de religions. Le Tchad est donc un véritable kaléidoscope ethnique. Lorsqu'en 1968 le projet d'une carte linguistique de l'Atlas du Tchad a été présenté au ministre de l'Education nationale, celui-ci l'a examiné longuement avant de soupirer : « Et dire qu'il faut que nous en fassions une nation ! ». On distingue 140 langues et dialectes, parlés par autant d'ethnies différentes, que l'on rassemble en trois familles linguistiques : la famille nilo-saharienne, la famille afro-asiatique et la famille nigéro-congolaise (la plus répandue en Afrique mais la plus minoritaire au Tchad).

On s'attardera davantage sur quelques ethnies remarquablement représentatives du Tchad historique et du Tchad moderne. Pour plus de détails, vous pouvez vous reporter à la « bible » d'Albert le Rouvreur (*Sahéliens et Sahariens du Tchad*. L'Harmattan, Paris, 1989).

Il est très difficile d'établir une quelconque classification des ethnies ; on a tenté de les distinguer en trois ensembles, en fonction de leur habitat géographique, qui conditionne leur mode de vie : les peuples sédentaires du Sud, qui représentent à eux seuls 34 % de la population totale, et sont majoritairement composés par l'ethnie sara, les peuples du Sahel, qui sont sédentaires, nomades ou semi-nomades, et les peuples du Sahara, sédentaires ou nomades. On entend par nomades, au sens strict du terme, des personnes qui effectuent des déplacements totalement aléatoires (par exemple d'une oasis à une autre), tandis que les transhumants conduisent leurs troupeaux au gré des saisons, descendant vers le sud en période sèche, et remontant vers le nord lorsque les pluies y ont fait reverdir les pâturages.

Avant la colonisation, le peuple africain possédait une organisation sociale et culturelle originale, basée sur trois grandes valeurs. La valeur familiale et clanique est la plus importante aux yeux des Africains : le fait d'être engendré et d'engendrer est considéré comme la réalité fondamentale et la base naturelle de toute organisation sociale. Les rituels initiatiques constituent la deuxième constante qui rythme la vie de toutes les sociétés africaines :

ils sont complexes et offrent à l'individu un vaste champ d'expression et de réflexion dès son enfance. C'est par ces rites que les clans trouvent leur cohésion. Enfin, l'organisation politique peut être de deux sortes en Afrique : un système monarchique hiérarchisé et très structuré, influencé par les cultures orientales et islamiques, ou un système sans pouvoir centralisé ni classes sociales très définies, dans lequel ce sont les classes d'âge qui vont évoluer ensemble, des tâches bien déterminées leur incombant. Les populations du nord du Tchad ont suivi le premier modèle, alors que celles du sud avaient adopté le second modèle. De nos jours, les anciennes traditions se sont souvent estompées dans les villes, mais de nombreuses ethnies perpétuent encore un ensemble de rites donnés par les anciens, même si les cérémonies et les superstitions ont été fréquemment dénaturées par l'apport de cultures et de modes de vie nouveaux.

Les peuples du Sud

Les Sara

Cet ensemble regroupe une multitude de petites ethnies qui ont de très nombreux points communs, notamment des dialectes très proches. Ce sont tous des peuples à dominante religieuse chrétienne ou animiste, réputés chez les musulmans du nord pour être des buveurs d'alcool et des mangeurs de porc. D'ailleurs, représentant pratiquement le tiers de la population totale du pays, ils ont toujours revendiqué, sans succès, la reconnaissance du sara comme troisième langue officielle. Outre leur physique semblable, aux traits négroïdes, tous ces peuples vivaient autrefois en petites chefferies indépendantes, regroupées autour d'un chef de terre qui était le garant de l'alliance entre les hommes et les forces divines. Par l'intermédiaire de rites et de sacrifices, dont il était le seul dépositaire, il conciliait au village les esprits. Si le village était plus pêcheur que cultivateur, alors c'était le maître de l'eau qui remplissait ce rôle. Il était assisté par le conseil des anciens du village. D'autre part, chaque village possédait un groupement d'hommes et un groupement de femmes. On y inculquait à la fois l'épanouissement de l'individu et l'apprentissage de ses rôles sociaux au sein de la communauté, ainsi que l'exercice de la solidarité entre les membres du village qui avaient été initiés en même temps. L'initiation, appelée *yondo* (*yo* signifiant « force de la mort » et *ndo*, « tromperie »), permettait l'accès de l'enfant au monde adulte, pour l'arracher à l'enfance et à la domination des femmes. Le premier jour, l'enfant se présente nu, le corps enduit

d'ocre ; il ne doit ni parler, ni communiquer par gestes, ni marcher, car il est coupé de la terre et de tous ses apprentissages anciens. C'est la mort initiatique, le retour dans le sein maternel. On traite le postulant comme un nouveau-né, les anciens le soutiennent pour marcher. Petit à petit, par des rites secrets que le futur initié doit accomplir sans jamais se plaindre ou s'effrayer, il est amené à renouer avec la vie, à apprendre la souffrance (il est flagellé et privé de nourriture), le respect des anciens, le langage secret, l'horreur du vol, de la violence et de la débauche, pour enfin pouvoir naître à l'âge adulte. On le revêt d'un masque de paille ; on lui remet une canne et une chicotte. Il sort deux fois au village, pour aller la deuxième fois chicoter ses sœurs. Le rite de sortie, qui précède le retour à la vie sociale, commence alors. L'initié, devenu homme, est de nouveau présenté à sa famille (qu'il est censé n'avoir jamais vu puisqu'il vient de naître), à ses parents, au village... Il porte un nouveau nom. Au cours de l'année qui suit, les interdits alimentaires de viande et de poisson seront levés, le jeune homme devra participer à des chasses rituelles pour les ancêtres ; il devra suivre les étapes du rite pour pouvoir rentrer dans la concession de sa mère et lui parler. Les cérémonies de passage à l'âge adulte pour les fillettes étaient centrées sur l'excision. Aucune femme ne devait jamais connaître le *yondo*. D'autre part, afin de garder vivaces les énergies des ancêtres, on entretenait leur mémoire et on sollicitait leur bienveillance à la fête du nouvel an. La nuit de la nouvelle lune de décembre était consacrée aux danses ; le lendemain, on organisait une grande chasse rituelle au feu et au filet. Les produits de cette chasse étaient immolés aux ancêtres, puis on frappait la terre du couteau de jet afin de pouvoir consommer le premier mil. La première bière de mil était confectionnée deux mois plus tard, à l'occasion d'un nouveau culte familial, autour de l'autel des ancêtres de la famille. Les levées de deuil, un mois à un an après le décès de la personne, étaient (et sont encore) l'occasion d'une nouvelle fête : on danse, on chante, on mange et on boit la bière de mil. Chaque chefferie possédait ses propres traditions, ses rites, ses masques, ses interdits alimentaires liés à l'histoire de ses ancêtres (si l'ancêtre fondateur s'était réincarné en varan, il était interdit à la tribu de manger du varan...). Les chefs de terre avaient en général peu de pouvoir temporel ; par contre, ils détenaient un pouvoir divin extrêmement respecté. Les rapports entre les chefferies se limitaient souvent aux rivalités ou aux alliances par l'intermédiaire des liens du mariage.

Enfin, tous ces peuples ont en commun la même histoire basée sur les fréquentes razzias des musulmans du nord venus chercher des esclaves.

Actuellement, la perpétuation de ces pratiques ancestrales tend à disparaître, mais il est difficile d'en connaître encore la portée exacte, tant les secrets sont bien gardés.

On distingue notamment, autour de Sarh et de Koumra, les Goulay, les Ngama, les Nar, qui formaient une société « d'hommes-lions » très démocratique et dépourvue de chef, les Sar, plus hiérarchisés, leur chef étant le *ngar*, les Kyabé, qui pratiquaient l'élargissement des lèvres de leurs femmes par des plateaux, et les Kaba. Les Mbaye se trouvent sur les rives du Bahr Sara et dans les environs de Moïssala et de Bédiondo ; les Mouroum, vers Lai. Il y a également les Laka de Béinamar et les Kaba de Goré (aux danses guerrières trépidantes). Les Daye, basés autour de Moïssala et de Koumra, se sont révoltés en 1929 contre le recrutement pour la Congo-Océan, mais leurs voisins, les Sar, les ont alors attaqués, au cours de la guerre du Mandoul.

Enfin, les N'Gambaye de Moundou représentent le groupe ethnique le plus nombreux. Ils ont fortement résisté à la colonisation ; Moundou n'a pu être fondée qu'en 1924. Mais curieusement, ils sont devenus des élèves modèles dans les nouvelles écoles françaises, fréquentant assidûment les églises chrétiennes. C'est parmi les N'Gambaye que l'on trouve le plus de prêtres.

Chez les Sara, la fondation du monde est l'œuvre de deux jumeaux : Loa, le Dieu créateur, détenteur de la pierre de pluie et maître des orages, et Sou, proche de l'homme, avec ses défauts et ses ruses. Sou a fait cadeau aux hommes de la houe, du tambour, des armes et des moyens pour se concilier les esprits. Sou est le héros de tous les contes sara. Si ces deux jumeaux ont créé la civilisation, le sort de celle-ci a été scellé par le lézard (hostile aux hommes) et le caméléon (ami des hommes). Ces deux-là ont en effet organisé une course, pour savoir lequel de l'Homme ou de la Lune pourrait renaître indéfiniment après sa mort. Malheureusement c'est le lézard qui a gagné, faisant de la mort de l'Homme une étape définitive, alors que la Lune meurt chaque soir pour renaître de nouveau le lendemain. Depuis lors, il est permis, chez les Sara, d'écraser les lézards, qui ont si mal su défendre notre cause...

Les Moundang de Léré

Ils sont originaires du Cameroun et sont venus au Tchad par vagues successives. Ce sont de bons agriculteurs-éleveurs. Leur calendrier est d'ailleurs rythmé par les fêtes agricoles

des semaines, du sarclage, des récoltes... En janvier, notamment, la fête de l'âme du mil avait lieu : un jeune homme, vêtu du seul étui pénien et le corps enduit de cendres, partait chercher l'âme du mil dans les champs, pour la déposer dans le grenier du chef de village. Ce n'est qu'alors que les paysans pouvaient procéder à la collecte des graines de céréales. Ils étaient répartis en plusieurs clans équivalents avec chacun son propre nom, son totem animal, sa devise, ses masques, ses interdits, ses droits sur certaines mares et certains gibiers... Tous les clans étaient toutefois soumis à l'autorité de chefferies, dont la plus puissante était celle de Léré. Le chef, le Gôn Léré, était le protecteur de la chefferie et le garant de l'ordre social ; c'est à lui que revenait la lourde charge de préparer l'initiation des hommes. Toutefois, il n'avait le droit d'organiser qu'une seule cérémonie au cours de son règne, et tous les sept ans, il devait être rituellement sacrifié par l'un de ses esclaves.

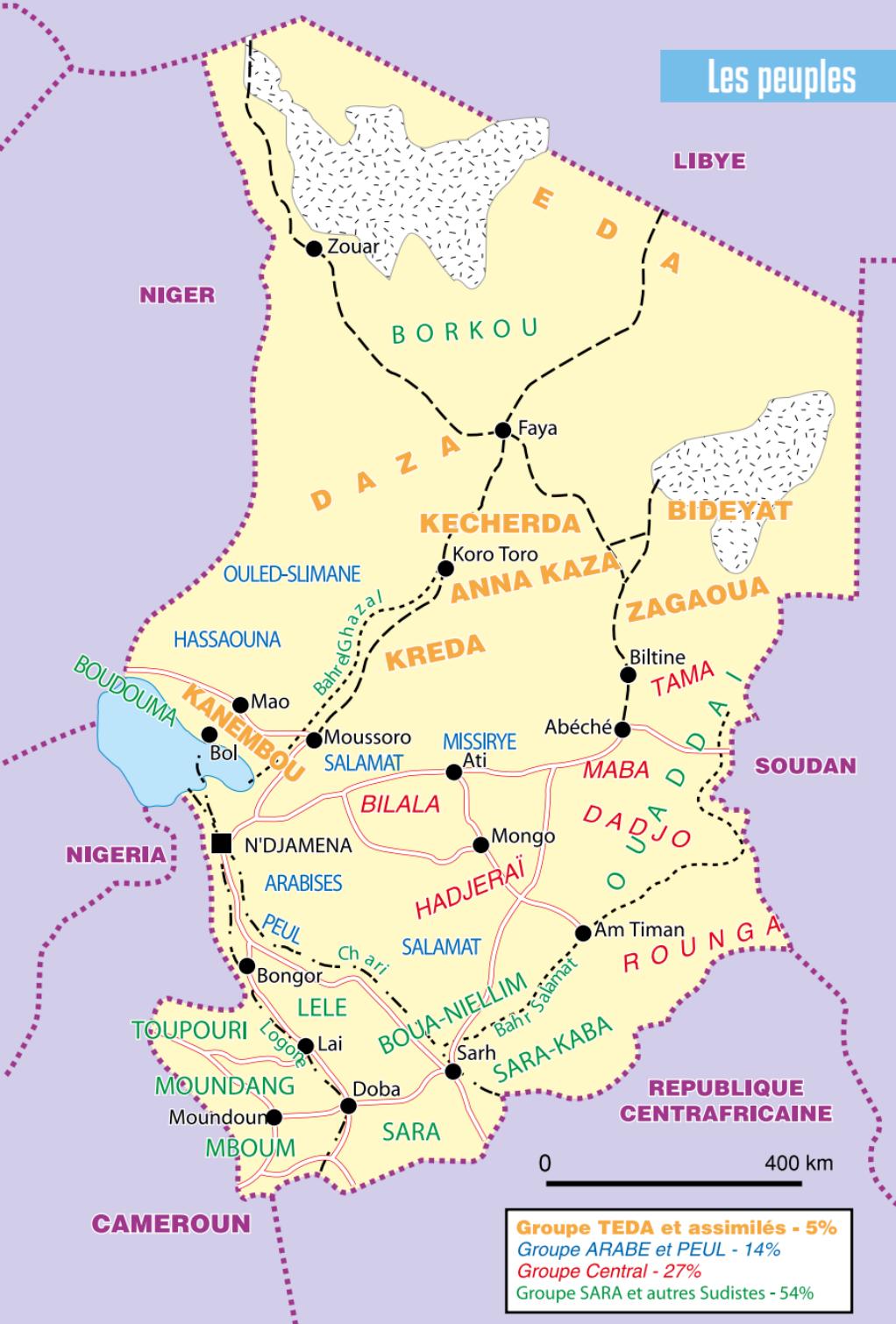
Le Gôn Léré le plus connu est Gountchomé Sahoulba qui fut éphémèrement Premier ministre du Tchad lors du premier trimestre 1959.

Les Baguirmiens

Ce sont les héritiers de l'ancien royaume du Baguirmi. Selon la tradition, au moment de la fondation du royaume, deux fillettes furent sacrifiées et leurs corps emmurés dans les deux piliers de la porte qui marquait l'entrée de la capitale. L'une fut réincarnée en varan, tandis que l'autre réapparut sous la forme d'un serpent. Depuis lors, aucun Baguirmien ne doit manger de varan ou de serpent, de crainte de heurter les esprits tutélaires du royaume. L'ancienne capitale du royaume, Massenya, n'est pas située à l'emplacement de la ville actuelle, mais à une vingtaine de kilomètres, près du village de Karnak. Il n'en subsiste rien, excepté quelques pierres.

Le *mbang*, qui jadis détenait un pouvoir absolu, n'a plus qu'un rôle honorifique depuis la mise en place de l'administration à la française. Il est chef de canton et nomme quatre *ngol*, ses ministres, pour rendre compte de l'activité des différentes régions de l'ancien royaume. Les *ngol* ne sont pas reconnus par l'administration, mais nombre de Baguirmiens vénèrent encore leur *mbang* – qui est actuellement *mbang* Hadji Woli, le 28^e de la dynastie – et respectent son autorité traditionnelle. Autrefois, à la mort du *mbang*, quatre dignitaires, qui avaient épousé les quatre premières filles du souverain, désignaient son successeur parmi ses fils, selon son mérite (et pas selon son âge). Le corps du *mbang* était alors enfermé dans la peau d'un taureau, pour signifier que la force du souverain était éternelle.

Les peuples



Les insignes du *mbang* sont l'enclume, les sagaises et certains instruments de musique. Le *mbang* était en effet, par essence, le grand forgeron divin qui forgeait la vie de son peuple. Aucun Baguirmien n'avait donc le droit de rivaliser avec lui en touchant au travail de la forge. Les Baguirmien respectent encore ces prescriptions, ainsi que les interdits alimentaires. Les Baguirmien sont des sédentaires, habitant le Chari-Baguirmi. Ils sont cultivateurs et pratiquent un peu d'élevage.

Les Moussey de Gounou-Gaya

Ils sont connus pour leurs petits chevaux laka et les danses des jeunes hommes aux casques de paille ornés de becs d'oiseaux ou de cornes.

Les peuples sahéliens

Sédentaires

► **Les Kanembou (1,8 % de la population totale).** Dans la langue kanembou, *anem* désigne le « sud ». Le Kanem est donc « le pays du sud » ; les Kanembou seraient en effet les descendants de Sefou, le premier *mai* du royaume du Kanem Bornou. Sefou, selon la légende, serait lui-même venu du Yémen. Leur langue est partagée par les Kanouri du Bornou et du Kaoura, et présente des parentés avec le toubou. De par leur histoire, les Kanembou savent tous parler l'arabe et le toubou.

Leurs villages, constitués de huttes de paille, hérisse les sommets des dunes du Kanem. Ces huttes sont caractéristiques, faites d'un seul tenant, et disposées en cercles concentriques autour d'une cour centrale où se profile une petite mosquée. Les flancs de la dune sont semés de mil ; les puits se trouvent en contrebas, dans la dépression de terrain la plus proche. Les femmes descendent chaque matin puiser de l'eau puis remontent les pentes de sable souvent raides, leur lourde jarre, remplie d'eau, sur la tête et des enfants accrochés à leur dos.

Les Kanembou sont des cultivateurs-éleveurs sédentaires.

La vie d'un Kanembou ressemble d'ailleurs singulièrement à la vie de la plupart des peuples sédentaires cultivateurs, à quelques détails près...

► **Les Bilala (ou Boulala) (2,5 % de la population totale).** Ce sont les descendants de Bilal Kanembou qui a quitté le Kanem au début du XIV^e siècle pour s'installer avec sa famille sur la rive sud du lac Tchad, dans la région de Hadjer el Hamis. Ils y ont été accueillis par des Arabes autochtones de la tribu des

Hémat. Les Bilala actuels sont donc issus du métissage entre les souches arabe et kanembou. Moins d'un siècle plus tard, les Bilala, aidés des Kouka, reviennent attaquer le Kanem, chassant la dynastie sefouwa qui se replie au Bornou. Mais au XVI^e siècle, le Bornou reconquiert son ancien fief, repoussant les Bilala vers le Bahr el-Ghazal, où ils s'affrontent, dans la première partie du siècle suivant, avec les Toundjour, eux-mêmes chassés du Ouaddaï.

Les Bilala se replient alors autour du lac Fitri, et fondent Yao, leur capitale, où siégera le sultan. Quelques Bilala se regroupent, dans leur fuite, autour de Massakory et d'Ati. Après leur installation dans la région du lac Fitri, ils abandonnent la langue kanembou pour un dialecte kouka local. Cependant, ils maîtrisent l'arabe, étant constamment en relation avec les tribus arabes voisines, et avec les nomades arabes qui traversent leur territoire lors des transhumances.

Les Bilala vivent surtout de la pêche et de l'agriculture (notamment du riz), car les régions marécageuses qu'ils occupent sont peu propices à l'élevage.

La femme bilala n'est pas excisée, contrairement à ses voisines kouka et médogo ; elle est donc plus recherchée et plus chère pour le mariage.

► **Les Kouka.** Ce sont les anciens alliés des Bilala ; les métissages en ont fait des peuples très proches. Ils occupent les régions comprises entre Ati et Oum Hadjer, ainsi que des zones autour de Bokoro, N'Goura et Moïto. Leurs villages sont organisés en petites huttes de paille à toits coniques, de dimensions modestes. Sur la place du village, se trouvent la mosquée et l'arbre à palabres sous lequel les anciens (hommes) filaient et tissaient le coton tout en bavardant. Aujourd'hui, ils ne font plus que bavarder...

Ils sont agriculteurs et éleveurs. Les troupeaux sont rentrés chaque soir dans les *zéribas*, qui sont des enclos de buissons d'épineux. En période d'hivernage, ils confient souvent une partie de leur troupeau aux nomades arabes qui les emmènent pâtrir plus au nord.

► **Les Hadjeray (2,6 % de la population totale).** Hadjeray vient du terme arabe *hadjer*, « la montagne ». Les Hadjeray sont donc des montagnards qui habitent les massifs du Guéra et de l'Abou Telfan. Sous ce terme, on inclut les Kenga, qui habitent Bitkine et la région de l'Ab Touyour entre Bokoro et Mongo ; les Dangaléat, centrés sur Korbo ; les Dionkor, qui sont les habitants les plus anciens de la région et habitent donc les zones les plus retirées et les plus escarpées des massifs ; les Bidio, au sud de l'Abou Telfan, et les Yalna.

Ces derniers ne constituent pas réellement une tribu : ils regroupent en fait les anciens esclaves affranchis ou évadés. On les trouve surtout dans les districts de Melfi et d'Abou Deïa.

Ce sont surtout des cultivateurs, ainsi que de bons éleveurs de chevaux.

On les connaît pour leur pratique du culte de la *margay*. La *margay* est un esprit abrité par un rocher, un arbre ou un abri de paille à l'écart du village, auquel on sacrifie des présents pour s'attirer ses bonnes grâces.

Enfin, ces montagnards ont souvent fourni d'importants contingents aux armées, notamment dans les rangs des tirailleurs sénégalais.

► **Les Kotoko.** Les Kanouri les appellent aussi *Moria*. Ils peuplent les rives du Logone et du Chari, de part et d'autre de la frontière tchado-camerounaise, et se prétendent les descendants des Sao.

Ils se sont convertis à l'islam sous l'influence de l'empire du Bornou auquel ils prêtaient allégeance, mais vénèrent toujours l'esprit de l'eau, comme leurs pères. Ils ont été attaqués à plusieurs reprises par les Ouaddaïens, ainsi que par les Rabistes (affidés de Rabah) auxquels ils ont payé un lourd tribut d'esclaves.

Les Kotoko sont organisés en petites principautés plus ou moins indépendantes, employant des dialectes différents, habitant des villages entourés de murailles de terre le long de cours d'eau. Ils vivent de pêche, de culture et d'élevage, mais aussi des taxes qu'ils réclament sur tout le bétail qui transite sur leurs terres et traverse le fleuve pour être vendu au Cameroun. La frontière occidentale du Tchad, créée arbitrairement suivant des accords entre les Français et les Allemands, les a séparés les uns des autres. De plus, l'administration coloniale avait placé comme chefs locaux des Arabes, qui autrefois étaient leurs gardiens de troupeaux !

► **Les Boudouma.** Ils peuplent les îles du lac Tchad ainsi que ses rives septentrionales, s'étendant jusqu'au Niger. Ils sont les voisins des Kouri, qui ont donné leur nom aux bœufs de la région. Les bœufs kouris (qui sont des taurins et n'ont donc pas de bosse, à la différence des zébus) sont caractéristiques avec leurs cornes aux larges bases impressionnantes, qui leur servent de flotteurs pour se rendre en nageant d'une île à une autre. Boudouma est un terme kanembou composé de *ma* qui signifie « l'homme » et de *boudou* « des hautes herbes ». Dans leur langue, les Boudouma s'appellent Yéténa. Selon la tradition, les Boudouma ont eu pour ancêtre un enfant abandonné dans un panier sur les eaux du lac. De là leur attachement au lac et à ses îles, qu'ils ne quittaient, dans le temps, que pour aller piller les villages de la terre ferme des alentours.

Leur langue est très proche de la langue kouri, et comporte beaucoup de mots empruntés au kanembou.

Les îles du lac ne font guère plus de 20 km² chacune ; le village est installé au centre, mais n'est entouré d'aucune palissade ou muraille. Les habitations étaient autrefois des tentes dont les parois, faites de nattes, reposaient sur des tiges de palmier doum, arbre abondant dans la région ; mais maintenant, ce sont surtout des huttes de paille. Pour se protéger des agressions permanentes des moustiques, les moustiquaires en tissu ont avantageusement supplantié les rustiques moustiquaires en vannerie, que l'on tendait sur deux arceaux au-dessus d'une fosse creusée dans le sable... Les pirogues abordent l'île le long d'un chenal étroit d'une centaine de mètres, qu'il faut régulièrement dégager de l'emprise des bancs de papyrus flottants (*kirta*), pour aboutir au port (*bagà*). Si à une époque les Boudouma vivaient strictement de la pêche, ils se sont diversifiés aujourd'hui, cultivant les champs des rives du lac et élevant leurs bœufs kouris. Sur les îles on s'adonne à la culture du mil et du haricot, tandis que dans les polders (qui sont des bras lacustres que l'on a asséchés), on préfère le maïs et le blé.

La pêche constitue souvent une activité annexe, dont le produit est écoulé frauduleusement vers le Nigeria. Autrefois, les Boudouma se servaient de *kadeï*, ces étroites et longues pirogues de papyrus qui ressemblent à celles des Indiens du lac Titicaca dans les Andes ! Vu la faible profondeur des eaux du lac, on se déplaçait au fil de l'eau à l'aide de grandes perches entre les papyrus flottants. Mais les solides barques *kotoko* ont, en grande partie, remplacé ces frêles esquifs qu'il fallait renouveler après chaque saison de pêche. Elles servent aussi, de temps en temps, la nuit pour la chasse au crocodile... La femme boudouma tresse souvent ses cheveux en fines nattes partant d'une grosse natte centrale et se pare volontiers de colliers de perles blanches et noires ; elle n'est pas excisée.

► **Les Maba (5 % de la population totale).** Ils occupent toute la région autour d'Abéché, qui s'étend, grossièrement, des abords d'Am-Dam, au sud, jusqu'à Biltine, au nord. Les Maba sont des Noirs qui constituent l'assise de tout le peuplement actuel du Ouaddaï. Ils étaient déjà là avant l'arrivée des premiers conquérants dadjo puis toundjour. Lorsque Abd el Karim fonde la dynastie abbasside, il est contraint de passer un accord avec les Maba qui l'ont fortement aidé : le sultan ne pourra épouser qu'une femme maba, par laquelle se transmettra le trône. Grâce à cette astuce, la dynastie régnante deviendra donc vite plus maba qu'arabe...

Les différentes tribus maba ont donc toujours eu un statut privilégié dans la cour du Ouaddaï : elles peuplent les cantons de Kodoï, d'Ouled Djema, d'Ouadi Chauk... (Les groupes principaux sont les Kodoï et les Ouled Djema). On les distingue des tribus maba venues beaucoup plus tard du Soudan, qui se retrouvent dans les cantons de Marfa, de Koniéré et d'Ouadi Hamra. La langue des Maba est le *bora mabang*, mais l'immense majorité parle aussi arabe.

La circoncision des garçons a lieu vers l'âge de 10-12 ans. Le garçon entre alors dans l'assemblée des jeunes hommes qui est conduite par un *warnang*. Maintenant le *warnang* n'est guère plus qu'un adjoint au chef de village, que l'on sollicite toutefois encore lors des danses des moissons ou pour le recrutement de la main-d'œuvre pour des travaux collectifs... Toutes les fillettes sont excisées vers 10 ans. Dans certains villages, on leur faisait aussi gonfler les lèvres inférieures au moment de la puberté, à l'aide d'épines d'acacia qui, lorsqu'on les retirait, laissaient une jolie (!) lèvre cicatricielle, volumineuse et noire.

L'homme se marie vers l'âge de 20-25 ans. Après avoir payé la dot à sa belle-famille, il s'installe chez elle pour quelques années afin de l'aider à cultiver une partie de ses champs. Quand ses beaux-parents estiment qu'il a assez contribué au bien de la famille, il peut faire construire sa propre concession. S'il choisit une autre femme, ce qui est le cas le plus fréquent, ce sera de préférence dans un autre village, parfois très éloigné. Si les deux femmes habitent le même village, ce sera de toute façon dans deux concessions différentes.

Autrefois, le village était centré autour d'une place au milieu de laquelle se trouvait un large abri, fait d'un toit de branchages et de paille, qui représentait le poumon du village : il servait à la fois de mosquée, de tribunal, de mairie et surtout de lieu de rencontres pour palabrer entre hommes, tandis que les femmes vaquaient aux divers travaux ménagers, aux travaux des champs... A l'un des poteaux de l'abri était suspendu le tambour du village, qui permettait d'annoncer aux villageois un décès, un vol de bétail...

Les villages sont faits du rassemblement de nombreuses huttes de terre aux toits de paille, regroupées en concessions familiales, entre lesquelles on peut circuler par un dédale de ruelles étroites. Chaque concession comporte des huttes à coucher, des greniers et un abri pour faire la cuisine (*rakouba*). Un village maba donne souvent une impression générale de délabrement, avec des cases de vieille paille à moitié effondrées.

Les Maba sont de bons cultivateurs et de bons éleveurs. Ils considèrent le travail du fer ou de la gomme arabique comme infamant.

► **Les Zaghawa et les Bideyat (1,2 % de la population totale).** Le Dar Zaghawa (« pays des Zaghawa ») s'étend sur la sous-préfecture d'Iriba, en passant par le massif du Kapka. Les Zaghawa sont plus nombreux dans le Darfour soudanais qu'au Tchad. Ils prétendent être issus d'une souche dadjo (ethnie de la région de Goz Beïda).

Ils se répartissent en une quantité impressionnante de clans, souvent regroupés autour d'un village qui porte le nom du clan, comme Kobé, Gourf, Bilia... Les Bideyat, qui habitent le massif de l'Ennedi, sont très proches, étant formés des Bilia (clan zaghawa) et des Borogat (à la frontière soudanaise). Zaghawa et Bideyat ont participé à la fondation du royaume du Kanem. Mais les Zaghawa sont surtout connus pour avoir été les premiers alliés d'Hissène Habré, lors de la deuxième bataille de N'Djamena.

Déçus par leur leader, ils se sont rebellés et alliés à Idriss Déby, lui-même Zaghawa, pour revenir en vainqueurs à N'Djamena en décembre 1990. Ils font partie de l'actuelle garde présidentielle et détiennent de nombreuses prérogatives dans le gouvernement. D'ailleurs, Idriss Déby a intronisé, lors des années 2000, deux de ses parents comme sultans d'Iriba et de Bahâï.

Les Zaghawa possèdent des villages d'hivernage, les *hillés*, dans lesquels seront laissés comme gardiens les vieillards et quelques femmes pour la saison chaude, et des villages de saison sèche, les *dankoutch*s. Les troupeaux sont envoyés en *ferriks* (campements) à une dizaine de kilomètres alentour pour trouver des puits et des pâtures, en saison sèche. *Hillés* et *dankoutch*s sont tous deux formés de concessions de huttes rondes aux parois de pierres ou d'argile.

Ce sont principalement des éleveurs de zébus et de petits ruminants. Mais certaines tribus, comme les Bilia, possèdent de nombreux chameaux et nomadisent. Le marquage, au feu, des chameaux sont empruntés aux Bideyat, qui eux-mêmes les tiennent des Touhou. Les nomades assurent le commerce entre Demi et Faya, où ils achètent du natron, du sel rouge et des dattes, et entre Abéché et Goz Beïda, d'où ils reviennent chargés de mil, de tomates sèches, de thé, de pagnes, de nattes... En général, ils voyagent en janvier ou pendant l'hivernage, pour éviter d'être dans la grande cohue des caravanes touhou qui descendent vers les pâtures, faisant chuter les prix du sel...

Les Haddad, qui représentent la caste des forgerons, et par extension celles des artisans, ont souvent des quartiers dans les villages zaghawa, ou bien ils voyagent de village en village.

La femme zaghawa porte peu de bijoux, si ce n'est des colliers de perles, blanches et noires,

ou de faux ambre. Lors de cérémonies, elle peut porter dans ses cheveux les *mamours*, des parures de métal faites d'un arc sous lequel pendent des chaînettes multiples.

Les scarifications faciales sont moins pratiquées maintenant ; elles consistaient en trois traits sur les pommettes, accompagnés de deux rangées de points sur le menton.

Semi-nomades

► Les Fallata (0,1 % de la population totale).

Ce sont des Peuls, musulmans semi-nomades. Le Kanem, le Dagana et les abords du lac Fitri sont leurs zones de prédilection ; ils s'y sont installés par vagues successives, sans doute depuis l'ouest. Ils vivent tous d'élevage et d'un peu d'agriculture.

► Les Kréda.

Ce sont les représentants les plus nombreux des Toubou de la branche daza. Ils parlent donc le *dazaga*, la langue des Daza, et occupent la partie moyenne du Bahr el-Ghazal jusqu'au Har (est du sillon du Bahr), en passant par Moussoro. Ils élèvent principalement des zébus ; les Kréda ne possèdent que peu de chameaux, ceux-ci servent surtout à se rendre sur les marchés. Le nomade ne se déplace que forcé par les mauvaises conditions environnementales et climatiques qui gênent son troupeau : manque d'eau, d'herbe, présence intempestive d'insectes piqueurs... Son prestige relève plus de sa qualité d'éleveur que de la quantité de kilomètres qu'il parcourt. Aussi les Kréda n'effectuent-ils que de petites transhumances. De plus, le Bahr el-Ghazal, où ils vivent, offre des conditions optimales d'élevage : nombreux puits et pâturages, eau natronnée... Ils sont donc des intermédiaires entre les sédentaires et les nomades. Ils vont, toutefois, migrer vers la région du lac Fitri ou de N'Goura à la rencontre des premières pluies pour remonter passer l'hivernage dans leur région d'origine. Les jeunes sont envoyés en éclaireurs pour faire profiter les bêtes des premières mares qui se forment. Le reste de la famille – organisée en *ferriks* – suit. Le *ferrik* est une unité de campement qui regroupe entre 5 et 20 tentes de la même famille ou de familles proches. Il se forme et se désagrège au gré des mariages, des intérêts et de la fantaisie de chacun. Aucun agenda précis n'est donc défini d'avance, et les *ferriks* évoluent le long de *mourhals*, couloirs de transhumance, au gré de la présence de l'herbe et de l'eau. Ces courants principaux de nomadisation se révèlent être les mêmes chaque année, car ils obéissent à des impératifs climatiques qui changent peu... Les Kréda sont réputés pour posséder les troupeaux les plus importants et les mieux tenus. Aussi assurent-ils leur protection contre le vol

à tout moment, sous la houlette des jeunes de la famille. D'autre part, ils élèvent des chevaux de type dongola, puissants et fort recherchés. Les Kréda sont organisés en neuf clans principaux répartis en trois fractions.

L'homme toubou prend en général deux femmes, la première vers l'âge de 25 ans, la deuxième 10 ans plus tard, qui habitera une concession différente. Chacune possède son propre troupeau. Les réputations sont rares et le code de morale entre les hommes et les femmes est très strict. L'adultère est rare et, s'il est découvert, vengé dans le sang. Toutefois, si le mari meurt, la femme doit épouser l'un de ses frères si elle veut garder ses droits de succession, y compris sur ses enfants mineurs. De même, les imbrications familiales comme les héritages sont souvent une source de querelles et de revendications innombrables.

Nomades

► Les M'bororo.

Ce sont des pasteurs peuls qui vivent en perpétuel déplacement ; ils auraient migré, selon l'une des nombreuses théories concernant l'origine des Peuls, dans un premier temps de la vallée du Nil vers le Fouta Djalon guinéen ou le Macina malien, pour repartir dans un deuxième temps vers l'est, atteignant le Niger, le Nigeria et accessoirement le Tchad, dans les régions de Pala et Léré ou autour du lac Tchad. Ils semblent toujours vivre en dehors de toute influence étrangère, ayant encore gardé leur accoutrement (homme en pantalons courts et chapeaux de paille, cheveux tressés et yeux soulignés d'antimoine), leur croyance animiste et refusant de s'abaisser à se marier avec une femme d'une autre tribu. Leurs bœufs aux immenses cornes en forme de lyre représentent leur seul bien.

► Les Arabes (14 % de la population totale).

Les Kanembou et les Kotoko appellent Choas les Arabes « noirs ». Ces derniers se subdivisent en deux groupes : les Djoheïna, descendants d'Abdullah el Djoheïni, qui sont les plus nombreux au Tchad, et les Hassaouna, descendants de Hassan el Gharbi. Une petite communauté d'Arabes « blancs », les Ouled Sliman, descendants de Sliman, l'un des compagnons du Prophète chargé de répandre l'islam en Tripolitaine, vit également sur le sol tchadien.

Les Arabes sont venus au Tchad lors de migrations successives, après avoir très tôt quitté l'Arabie (au moment de l'Hégire) : les Djoheïna se sont installés dans l'est du pays entre le XV^e et le XX^e siècle ; les Hassaouna, venus du Fezzan, se sont établis au nord du lac Tchad entre le XIV^e et le XVII^e siècle ; les Ouled Sliman, enfin, sont arrivés de Tripolitaine entre 1842 et 1930.

Amido contre Amouraï : jugement rendu par François Garbit, administrateur colonial de Fada

« Un jour, on présente à F. Garbit deux femmes, une jeune, une vieille et leur mari. Celui-ci, jeune et pauvre, n'avait pu s'offrir qu'une femme déjà âgée. Lorsqu'il s'est enrichi, il s'est offert une deuxième femme, beaucoup plus jeune, rendant la première folle de jalousie. Un jour, alors qu'Amido (la jeune) était partie chercher ses moutons en brousse, Amouraï (la vieille) lui tombe dessus à coups de bâton et, aidée d'une autre vieille et d'une fillette, lui arrache les quatre-vingt-douze tresses qu'elle avait sur la tête. L'assemblée des anciens, assistant Garbit dans son jugement, évalue les mèches à deux francs pièce soit 196 F, payables par les deux vieilles... ».

► Extrait de *Carnets de route d'un méhariste au Tchad*, François Garbit.

Les Arabes se répartissent en tribus, issues d'un ancêtre commun ; c'est pourquoi les tribus portent souvent le nom de Ouled (« fils de ») Rachid, Hémat, Sliman... La tribu, ou *nafar*, la plus nombreuse au Tchad est celle des Missirié, surtout présente aux alentours d'Oum Hadjer. Ils figurent aussi parmi les meilleurs – et les plus mobiles – éleveurs de zébus (après les Peuls). Représentant dix à cinquante fois moins de personnes, le clan correspond au canton sédentaire ; il regroupe plusieurs *khachimbiout* (pluriel de *khachimbeyt*), composés de 500 à 1 000 personnes qui constituent le lignage (équivalent du village sédentaire) ; les *khachimbiout* rassemblent eux-mêmes une centaine de familles (*beyt*).

La plupart des tribus arabes sont réparties entre le 11^e et le 16^e parallèle : les éleveurs de zébus occupent un territoire qui court du Mortcha au 11^e parallèle (les *baggara*), alors que les chameliers (les *alba*) ne descendent guère sous 13 degrés de latitude nord. Présents dans la plaine du Mortcha, les éleveurs doivent se contenter de quelques *saniés*, des puits de plus de 60 m de profondeur, très pénibles d'utilisation et d'entretien, qui offrent leurs eaux en permanence sur la ligne Ati-Biltine. Au cours de la saison sèche, les éleveurs de zébus vont côtoyer les populations sédentaires au sud du 13^e parallèle, notamment autour du lac Fitri et de Bokoro.

Ainsi, le *mourhal* sud-nord est parcouru rapidement pendant la première quinzaine de juillet, quelques jeunes étant souvent laissés dans des villages de culture pour préparer les plantations : il s'agit à la fois de ne pas partir trop tôt pour que l'herbe puisse apparaître dans le Mortcha, ni de s'attarder trop longtemps de crainte d'être bloqué par la crue soudaine des *ouadis*. La difficulté est bien connue à Oum Hadjer, où les Missirié doivent franchir le fleuve

Batha, dont les crues soudaines nécessitent souvent d'avoir recours aux barques louées par les Ratanine locaux pour permettre aux femmes et aux enfants de traverser le fleuve, tandis que les animaux nagent avec difficulté d'une rive à l'autre, certains étant irrémédiablement emportés par les flots tumultueux.

Le *mourhal* nord-sud s'échelonne au contraire de septembre à décembre, afin de pouvoir profiter des dernières mares, de s'adonner aux récoltes qui avaient été semées rapidement lors de la montée et d'éviter de se trouver trop tôt dans les zones marécageuses infestées d'insectes du Sud.

Les hommes sont organisés en *khachimbiout*, plus ou moins étendus, et descendant le long de *mourhal*s regroupés en *ferriks* comprenant un nombre plus ou moins important de tentes. Les tentes arabes et toubou sont faites de nattes tendues sur des tiges de doum ployées en arceaux.

Les Arabes ont un sens aigu du clan et de la famille, et ils ont toujours revendiqué leur liberté, même s'il leur est arrivé d'apporter leur soutien à tel ou tel royaume. De plus, ils n'ont jamais eu le sens de l'Etat et ont toujours négligé l'administration territoriale, les emplois coloniaux et l'école laïque (française), de peur de perdre leur identité culturelle. Ils ont d'ailleurs apporté l'Islam et le Coran aux peuples qu'ils ont côtoyés.

Les tribus nomades sont organisées en *ferriks* qui regroupent plusieurs *khachimbiout*. Le *khachimbeyt* (littéralement « seuil de la maison ») représente donc une petite unité sociale au-dessus de la famille. Ce sont les fils, les femmes et les petits-enfants d'un ancêtre fondateur commun. Le chef du *khachimbeyt* intervient dans les cas de divorce, de succession et collecte l'impôt pour l'administration. Il est désigné par les chefs de tentes, eux-mêmes chefs de famille (au sens restreint),

et approuvé par le chef de tribu. Quant au *ferrik*, il regroupe entre 10 et 30 tentes, variant suivant les mariages, les alliances, les discorde... Le chef de *ferrik* joue le rôle d'arbitre dans les litiges avec les sédentaires, règle les conflits internes et définit les différentes trajectoires et les périodes de transhumance du groupe.

Chez les tribus sédentarisées, le *khachimbeyt* correspond au village, qui est constitué d'une centaine de membres d'une même famille, commandé par un chef de village, le *boulama*. A la tête de chaque *khachimbeyt* se trouve le *cheikh*, qui se fait assister dans ses jugements par des *fakîs*, des lettrés musulmans, gardiens de la foi. Les chefs de plusieurs *khachimbiout* sont les *lawan*, qui ont donc autorité sur un très grand nombre de villages, formant le canton. Les conflits seront gérés par l'un ou l'autre de ces chefs.

Chez les Arabes, la bigamie est la règle la plus fréquente ; c'est toujours la femme qui quitte sa famille pour aller rejoindre celle de son mari. Les femmes sont excisées, sauf chez les Hassaouna.

Les femmes sont élégantes, leurs visages racés sont marqués de décosrations indigo qui soulignent leur beauté. Leurs cheveux sont savamment tressés, laissant une natte libre

en travers du front, leur teint café au lait étant rehaussé par les pâles reflets d'argent des nombreux bijoux dont elles se parent.

L'apport de l'islam au pays s'est fait au contact des Arabes, lors des échanges commerciaux du temps des grands empires et par le cotoiement d'une civilisation aux coutumes religieuses exigeantes. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'islam s'est radicalisé. La majorité des musulmans tchadiens appartient à la confrérie *tijaniyya* (d'origine algérienne). On trouve quelques Sénoùssistes parmi les Ouled Sliman, bien sûr, et parmi les Libyens. Les cinq piliers de l'islam sont omniprésents au Tchad : la prière cinq fois par jour, la profession de foi, l'aumône, le jeûne du ramadan et le pèlerinage à La Mecque. On voit souvent dans les rues de jeunes garçons demander l'aumône, qu'ils iront ensuite donner au marabout qui est censé s'occuper d'eux (bien chichement d'ailleurs). Après la fête de fin de ramadan, chacun doit verser une obole au marabout : la *foutra*. Il existe aussi, dans les villages sédentaires, une taxe civique qui correspond au dixième de la récolte additionné d'un veau sur 30 bêtes ; cette taxe sera remise au fonds d'entraide du village, une partie étant redistribuée au canton.

Comment les Tomaghéra devinrent « derdés » de la main des Tozoba

« Les Tomaghéra furent refoulés du Bornou par les révoltes bilalas, et arrivèrent au Tibesti à la fin du XVI^e siècle.

La légende raconte que Kordofouri Tomaghirmi, l'ancêtre de douze générations tomaghéra, porteur d'un bâton sur lequel il avait gravé sa marque, vint s'asseoir sous un *talha* (arbre) de l'*enneri* (cours d'eau temporaire) Zouar. Des chevriers tozoba vinrent voir ce que voulait cet étranger. Kordofouri leur demanda de le transporter sous un *tari*, l'arbre sous lequel les chefs tomaghéra ont maintenant la coutume de recevoir le *kadmoul*. Les Tozoba, ayant satisfait à son désir, lui offrirent ensuite un *kadmoul*, et lui donnèrent une de leurs filles en mariage. Kordofouri commença alors à palabrer et à enseigner aux indigènes la foi musulmane.

Son fils eut quatre fils qui se disputèrent le *kadmoul*. L'un se retira sur le Tarso Zumager, où ses descendants prendront le nom de Tarsoa. Les Tozoba décidèrent que le sultan de l'Aïr réglerait le problème de la succession des trois autres. Arrivés près d'Agadez, les trois frères décidèrent de se préparer dans un *enneri* ombragé, pour se présenter devant le sultan. Dérioulti se déclara fatigué et, feignant des maux de tête, simula le sommeil. Pendant ce temps, ses deux frères, désireux de manger un peu avant de passer devant le sultan, allèrent chercher du bois et de l'eau. Dérioulti revêtit alors ses plus beaux atours, se coiffa d'un turban et s'assit sous un arbre. Arrivèrent les envoyés du sultan, qui avaient appris l'arrivée des frères tédas. Ils virent sortir des broussailles Lébo et Diritchio, le torse nu, qui portaient sur la tête du bois et une jarre d'eau, et surent que Dérioulti était le chef. Ils l'amenèrent alors au sultan en le présentant comme le *derdé* du Tibesti. De retour au pays, il se concilia l'amitié des autres tribus en leur offrant de la viande et des tissus. Ces tribus donnèrent à leur tour des palmiers, ce qui constitua la reconnaissance coutumière du *derdé* comme chef. »

► Extrait d'*Au Tibesti*, Jean Schneider.

► **Cas particulier des Haddad.** Le terme de haddad provient du mot *haddid*, « le fer » ; les Haddad sont donc des forgerons. C'est en fait une caste très particulière, la plus méprisée dans l'échelle sociale (encore plus basse que celle des esclaves !), qui regroupe par extension tous les artisans. Toutefois personne ne se moque jamais d'eux, car ils sont entourés d'une aura de sorciers jeteurs de sort. Les Haddad se marient entre eux ; leurs femmes sont potières. Ils ne se distinguent donc pas par leurs coutumes, leur langage ou leur passé, mais par leur activité. Ils adoptent la langue des populations qu'ils côtoient : arabe, kanembou... Ils peuvent être regroupés dans un quartier quand ils sont sédentaires, se déplacer de village en village ou même former un *khachimbeyt* chez les Arabes, et suivre la tribu.

Les forgerons travaillent souvent sur le marché, dans une petite forge artisanale, la plupart du temps avec du fer de récupération. Les tisserands et les teinturiers sont en train de disparaître, évincés par la trop forte concurrence des pagnes chamarrés importés des Pays-Bas, de Chine ou d'ailleurs. Les travailleurs du bois fabriquent les ustensiles de cuisine (pilons, mortiers, plats), les selles et les bâts, les planchettes pour étudier le Coran...

On trouve aussi des pêcheurs, des éleveurs (ils ont depuis peu le droit de posséder du bétail), des chasseurs. Tous pratiquent un peu l'agriculture.

La technique de chasse est toujours la même. On assemble les filets de tous les chasseurs que l'on dispose en cône au pied des arbres. Les côtés de ce gigantesque entonnoir sont garnis d'épouvantails brandissant des bâtons. Le gibier est rabattu par les jeunes, tandis que les plus vigoureux, cachés en dehors de la nasse, au fond de l'entonnoir, tueront les bêtes à coups de gourdin.

Peuples sahariens

Sédentaires et semi-nomades

► **Les Kamadja.** Ce sont les anciens esclaves des Toubou qui étaient chargés d'entretenir les jardins et les palmiers dans les oasis. Ils sont

aujourd'hui affranchis et travaillent pour leur propre compte. On les trouve surtout à Faya et à Kirdimi. Ils vivent sous des tentes conçues pour rester immobiles : elles sont larges, bien charpentées et confortables.

La cueillette des dattes s'effectue à l'automne (septembre), la taille des arbres en décembre et la fécondation artificielle en février.

Les palmiers n'ont pas besoin d'être irrigués, car leurs racines plongent directement dans la nappe phréatique peu profonde.

Dans les jardins, on cultive principalement du mil, qui est récolté en juin et en octobre, mais aussi des légumes.

Les Kamadja possèdent aussi des chameaux qu'ils confient à leurs anciens maîtres toubou pour participer au fructueux commerce caravanier avec les marchés sahéliens. En échange, ils entretiennent les palmiers et les jardins des nomades.

► **Les Libyens.** Ils habitent les oasis du Sahara, mais aussi les grandes villes sahéliennes et la capitale. Ce sont surtout des Zoueya, dont l'ancienne patrie est Koufra ; ils étaient des guerriers dans l'armée sénoussiste qui a gagné le Tchad au XIX^e siècle.

Aujourd'hui, ce sont eux qui détiennent le monopole du commerce dans les chefs-lieux du BET. Ils vendent leurs marchandises à crédit aux nomades toubou, ou aux sédentaires, qui les paient au moment de la récolte des dattes ou au retour d'une caravane.

Ils constituent donc de véritables banques, mais pratiquent un taux d'intérêt prohibitif, souvent source de nombreux conflits avec les Toubou.

► **Les Téda-Tou.** Ce sont des Toubou de la branche téda, parlant le *tédaga*, la langue téda. *Téda* est le pluriel de *toudé*, qui signifie l' « habitant du Tibesti », et *Tou* désigne le Tibesti. Le *Téda-Tou* est donc le « Tibestien des montagnes du Tibesti » par opposition à celui qui a quitté le massif.

Les Téda-Tou font partie des tribus les plus défavorisées du Sahara car ils vivent dans un univers hostile, où le climat est extrêmement rigoureux. Ils se nourrissent des produits de leur cueillette, (noix de doum, graines de coloquinte)

Pour en savoir plus

- **Albert le Rouvreur**, *Sahéliens et Sahariens du Tchad*. L'Harmattan, Paris, 1989.
- **Jean Chapelle**, *Le peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*. L'Harmattan, Paris, 1986.
- **Jean Chapelle**, *Nomades du Sahara : les Toubou*. L'Harmattan, Paris, 1982.
- **Marcel Bourdette-Donon**, *Tchad 1998*. L'Harmattan, Paris, 1998.
- **Enoch Djondang**, *Au pays des Mundang*. L'Harmattan, Paris, 2004.

La véritable histoire de Nassour, jeune Anakazza d'Um Chalouba

« Nassour, fils du riche Galunin, avait épousé une fille de la tribu voisine des Gaéda. Comme les deux familles étaient riches, la dot fut élevée : vingt-cinq chameaux, trente vaches, trois chevaux, cinquante moutons, dix pagnes, trente coudées d'étoffe blanche, la viande de trois bœufs et six moutons, dix charges de mil et cinq dos de chameau (on désigne ainsi le prêt d'un chameau pour un convoi, un déplacement...). Suivant la tradition, Galunin n'avait pas payé lui-même toute la dot, et Nassour, qui ne possédait comme tous les jeunes gens, que ses sagaies, son poignard et son vêtement, alla solliciter ses oncles et cousins pour finir de payer la dot. Mais il se trouva que la future femme, Eïté, avait du caractère et aimait un garçon de sa tribu, moins riche mais mieux fait que Nassour. Pour lui faire accepter le mari qu'il avait choisi, son père dut la battre, la priver de nourriture et lui attacher les pieds.

Après la fête du mariage, alors que le tam-tam eut battu plusieurs jours et plusieurs nuits et que les familles eurent fait honneur aux festins, Nassour emmena Eïté dans sa case. Mais après s'être soumise une fois, elle refusa de recommencer. Son mari la menaça, la battit, mais un soir il retrouva la case vide à son retour. Sa femme s'était réfugiée chez un frère de sa mère, auquel il n'avait pas fait de cadeau lors du mariage. Celui-ci refusa de rendre la fille et voulut se battre. Mais Nassour, craintif, s'en fut se plaindre à son beau-père. Ce dernier, craignant de devoir rendre la dot qu'il avait déjà en partie utilisée pour payer l'arriéré d'un prix du sang (compensation d'un meurtre octroyée à la famille du défunt par le meurtrier), intervint pour tenter de réconcilier les époux. Mais devant l'inertie et la couardise de son gendre, il proposa l'arbitrage, qu'il fit éterniser. Pendant ce temps, Eïté vivait avec son ancien amoureux. Ce qu'apprenant le vieux Galurin se fâcha et fit appeler son lâche de fils : « Qu'attends-tu, lui dit-il, la femme que je t'ai donnée fait la honte de la famille, de ton père, de tes oncles, de tous ceux qui ont contribué à te la procurer. Crois-tu que nous supporterons cet outrage, et laisseras-tu un de tes cousins le venger ? Si tu le tues, je suis assez riche pour payer le prix du sang, et si tu meurs, j'ai assez de fils pour te remplacer ». Trois jours plus tard, Nassour tua l'amant de sa femme ».

► *Extrait de Carnets de route d'un méhariste au Tchad, François Garbit.*

aux périodes les plus dures, ou de dattes et du lait de leurs troupeaux. Le Téda-Tou a souvent deux femmes : l'une reste à la palmeraie dans une hutte en pierre avec un toit de papyrus, l'autre le suit sous la tente, lorsqu'il s'agit d'aller faire paître le troupeau sur les *tarsos*, qui sont des plateaux à 2 000 m d'altitude, constitués d'anciens cratères comblés par des alluvions. Les troupeaux resteront sur les *tarsos* toute la saison sèche, sous la surveillance de la deuxième femme et de ses enfants. Pendant ce temps, à la palmeraie, on récolte les dattes en septembre et le mil en octobre ; on sème le blé sous les palmiers en novembre, pour le récolter en mars ; on féconde les palmiers en février, et on sème le mil en avril. L'homme, lui, profitera de la saison fraîche pour se rendre aux marchés du Fezzan ou du Kaouar.

► **Les nomades toubou (les Toubou représentent 3,9 % de la population tchadienne).** Les Toubou tiennent leur unité d'une civilisation commune : même si certains sont sédentaires, d'autres semi-nomades ou

nomades, même si certains ont quitté le Tibesti (Kréda du Bahr el-Ghazal...), ils partagent tous les mêmes coutumes, les mêmes mœurs, le même comportement et le même langage (*tédaga* et *dazaga* sont très proches). Les Toubou sont issus d'un croisement très ancien entre les races nubiennes, les populations négroïdes du Sud, et les Berbères du Nord. Après l'assèchement de la région, ils se sont dispersés pour revenir coloniser le massif du Tibesti devenu désertique, aidés par de nouveaux animaux introduits au Tchad au cours du II^e millénaire avant J.-C : les dromadaires. Ce sont de fiers et irascibles guerriers, musulmans mais très superstitieux, débordants d'astuce et de fourberie, prêts à se battre au moindre accrochage, au sang encore plus chaud que celui des Touaregs ! Cependant, selon eux, le Toubou ne vole pas : il recueille seulement un animal égaré ! Il ne blesse et ne tue jamais personne : il corrige simplement un individu qui lui a fait du tort et qui l'a provoqué ! Il n'effectue aucun *rezzou* : il ne se procure que des vivres pour sa survie !

La vie d'un Kanembou

« La naissance d'un enfant entraîne pour la mère un interdit sexuel de 40 jours. Pendant cette période, elle ne devra pas non plus quitter sa concession, de peur qu'un génie passant par là ne dérobe l'enfant laissé sans surveillance. Ceci est la règle coranique, appliquée par toute bonne musulmane. L'allaitement durera deux ans, à moins qu'une nouvelle grossesse n'intervienne entre-temps. Dès que l'enfant peut se déplacer, la mère continue à le veiller, tout en vaquant à ses activités domestiques habituelles : le pilage du mil dans le mortier puis la meule dormante, la préparation de la bouillie... Quand elle se déplace, au puits, au champ ou au marché, elle l'emmène accroché sur son dos. Vers l'âge de cinq ans, le petit est envoyé abreuver le troupeau de chèvres ou de zébus au puits, avec son grand frère qui puisera l'eau, tandis qu'il écartera les animaux dont ce n'est pas le tour de boire. Plus tard, il aidera aux travaux des champs et à la moisson, et rejoindra le soir le *faki* (lettré musulman) qui enseigne les sourates du Coran aux enfants, en chantant au coin du feu. Entre huit et douze ans, il sera circoncis par le spécialiste du village ; à cette occasion, on sacrifiera un animal et les parents des environs viendront participer à la fête en apportant des cadeaux. L'enfant recevra son premier vêtement : le saroual serré autour de la taille par un cordon, la longue tunique aux larges manches, le calot et une paire de chaussures. Il pourra dès lors être fiancé à une petite fille d'un ami ou d'un parent. Ce sera désormais un homme et il se consacrera à des activités plus nobles, comme la garde des troupeaux et leur abreuvement. Il accompagnera son père sur les marchés, conduira les vaches à vendre au Bornou, pouvant même y rester suivre un enseignement quelques années. Il se mariera vers vingt-cinq ans, et lorsque sa première femme, dix ans plus tard, sera épousée par les grossesses, ou s'il reçoit un héritage de ses parents, il pourra en épouser une deuxième.

Si l'enfant est une fille, son horizon sera plus borné ; mais les filles kanembou ne sont pas excisées. Après la puberté, elle pourra s'habiller comme une femme, d'une jupe et d'une tunique, se drapant dans un pagne pour aller rendre visite à ses amies ou au marché. »

► **Albert le Rouvreur, *Sahéliens et Sahariens du Tchad*. L'Harmattan, Paris, 1989.**

On les divise en deux groupes : les Téda, qui habitent le Tibesti, et les Daza (ou Gorane en arabe) qui sont implantés dans le Borkou (voire plus au sud dans le cas des Kréda). Ces deux groupes sont répartis en nombreuses tribus, qui sont toutes caractérisées par les marques (ou feux) de leurs chameaux. Les tribus se font et se modifient au gré des alliances par mariage. Les Téda sont sous l'autorité du *derdé*, dont le pouvoir repose sur la possession du *kadmoul* (turban), décerné depuis toujours par la tribu des Tozoba. Ce n'est pas forcément le fils aîné du *derdé* qui héritera du *kadmoul*, mais celui auquel on reconnaîtra le plus de valeur. Pour les règlements de justice et la place de *derdé*, on fait appel aux Tomaghéra, qui sont les dépositaires du droit coutumier téda, et sont donc empreints d'un sentiment de supériorité vis-à-vis des autres clans.

En 1890, un traité fixe les zones d'influence entre les clans Tomaghéra, à l'ouest (Aozou, Bardaï, Zouar), et les clans Arna, à l'est (Yebbi-Bou, vallée du Misky, Emi Koussi).

Mais au début du siècle dernier, le *derdé* Chai se trouve en conflit avec un chef razzieur du Sud, Guetti Kuénimémi, qui revendique sa part de territoire, fort de l'appui des Ottomans. Le Tibesti sera donc partagé en deux, chaque chef ayant autorité sur son territoire. A partir de 1911, les Turcs sont contraints de se replier, à la suite du débarquement des Italiens en Tripolitaine, laissant la place libre

aux Français, qui font leur apparition en 1913. Le *derdé* se réfugie à Koufra, tandis que Guetti se retire également. Les Français, désireux d'impliquer les pouvoirs traditionnels au sein de leur politique, convoquent alors les deux chefs. Seul paraît Guetti, qui se voit remettre le commandement de toute la partie sud du Tibesti, tandis que la partie nord est attribuée à son fils, Alifa. Toutefois, en 1917, le *derdé* fait demander à Guetti de rappeler son fils pour pouvoir reprendre sa place, ce qui est fait. Malgré cela, le roué *derdé* va se plaindre de Guetti aux Français, en 1920, qui se retire alors à Faya. Il ne reviendra à Sherda que pour y mourir, en 1927. En 1931, Alifa reçoit le commandement du canton sud du Tibesti, bien que le *derdé* ait tenté de lui contester la succession en brouillant les généalogies aux enquêteurs français. En tout cas, l'arrivée des Français au Tibesti a bouleversé les rapports anciens en affranchissant les esclaves qui travaillaient dans les oasis et en sécurisant le couloir du Djourab qui était autrefois le terrain privilégié pour les *rezzous*, faisant ainsi descendre les tribus de leurs pitons rocheux et arides où elles se réfugiaient pour migrer vers le sud à la rencontre des pâturages un peu plus accueillants du Djourab. Chez les Toubou, la société est fondée sur l'individu et sa proche parenté. Les mariages entre parents ne sont autorisés que s'il y a au moins trois grands-pères de différence (six générations).

Le rapt des femmes est admis ; l'adultère, puni dans le sang. La femme occupe une position sociale très importante. En effet, c'est à elle qu'incombe la responsabilité du campement, car l'homme est souvent absent, occupé à rechercher un animal volé, à disputer à un parent la patte d'un veau qui lui revenait en héritage, à purger une peine de prison que lui a valu le vol d'une vache ou un coup de sagaie inopiné...

L'habitat classique du Toubou est la tente mobile, conçue pour être démontée et remontée facilement, transportable à dos de chameau. Elle est de forme elliptique (6 m x 3 m), assez basse de plafond (1,60 m). Ses parois sont en nattes de doum qui reposent sur une charpente légère faite de tiges de doum et de racines d'acacias assemblées par des ligatures en fibres, formant une sorte de cage. Les Arabes du Tchad l'ont aussi adoptée.

Ce sont les femmes qui installent et démontent le campement.

La tribu gaéda compte parmi les éleveurs les plus nombreux et les plus puissants de la zone saharienne. Autrefois uniquement

chameliers, ils ont maintenant acquis quelques zébus qui rehaussent encore leur prestige. Cependant ils ont perdu leurs anciens droits sur les salines d'Ounianga et de Demi, qui sont exploitées par leurs anciens esclaves ounia. Au début des pluies, en août, ils descendent des lisières occidentales de l'Ennedi vers les prairies d'Oum Chalouba et le nord de la plaine du Mortcha.

En octobre, ils sont contraints de se replier dans la région de Kalaït, plus à l'est, où l'on peut facilement creuser des *oglags*, des puits temporaires permettant d'utiliser les eaux d'infiltration emmagasinées dans les poches du sous-sol. Ces puits représentent une telle richesse qu'il n'est pas rare que différentes tribus se les disputent. Vers décembre, les Gaéda remontent en direction du massif de l'Ennedi, sur les lisières marges occidentales d'abord. Puis ils s'enfoncent de plus en plus au cœur du massif avec la saison chaude, pour abreuver leurs troupeaux dans les gueltas formant des points d'eau permanents.

LES GROUPES LINGUISTIQUES

La famille nilo-saharienne

► **Le groupe sara-bongo-baguirmien, auquel appartiennent plusieurs millions de locuteurs tchadiens :** *barma* des Baguirmiens du Chari-Baguirmi ; Kouka, Bilala, Médogo du lac Fitri et du Batha ; Kenga du Guéra ; Sara du Moyen-Chari, du Logone occidental et oriental, du Tandjilé et du Mandoul : Sar du Moyen-Chari, Nar, Ngama, Goulay, Mbaye, N'Gambaye de Moundou, Mouroum, Laka de Béïnamar, Démé, Kyabé et Kaba de Goré.

► **Le groupe mabang des populations du Ouaddaï et des limites septentrionales du Salamat :** Maba d'Abéché ; Koniéré ; Massalit d'Adré ; Bakhat ; Moubi de Mangalmé.

► **Le groupe tama :** Tama et Songor de la région est de Biltine.

► **Le groupe dadjo :** Dadjo de Goz Beïda, d'Am-Dam et de Mongo.

► **Le groupe mimi :** Mimi d'Arada.

► **Le groupe central saharien sahélien :** Kanembou du Kanem ; Téda (BET et région de Biltine) : regroupe le *tédagà* du Tibesti, le *dazaga* du Borkou et du Bahr el-Ghazal, le *bideyat* de l'Ennedi, le *zagħawa* de Biltine et Iriba.

La famille afro-asiatique

► **Le groupe tchado-hamitique ou tchadique :** Boudouma du lac Tchad ; Kotoko

du Chari-Baguirmi ; Kera, Massa et Moussey du Mayo Kebbi ; Sonraï, Ndam, Sarara du Tandjilé ; Guidar et Toumak du Mayo Kebbi et du Moyen-Chari ; Djongar, Sokoro, Saba des peuples montagnards dits Hadjeray du Guéra.

► **Le groupe arabe :** Arabe du Sahel ; Hassaouna du Kanem ; Toundjour du Kanem et du Ouaddaï ; Libyens établis au Tchad.

La famille nigéro-congolaise

► **Le groupe des Toupouri-Moundang-Mboum :** Toupouri-Moundang de Léré (Mayo Kebbi Ouest) ; Mboum de Baïbokoum (Logone oriental) ; Kim de la rive droite du Logone ; Mesmé de Kélo (Tandjilé)

► **Le groupe boua :** Boua de Korbol ; Niellim de Sarh ; Koké ; Fanian de Melfi ; Daye du Mandoul ; Bouna du Moyen-Chari

► **Le groupe banda ngbaka :** Songo ; Bolgo de Sarh ; Goula du lac Iro

► **Le groupe peul :** *foulani* des Peuls du Chari-Baguirmi et du Mayo Kebbi, *m'bororo* des Peuls transhumants

D'après Jean Chapelle, *Le peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*. L'Harmattan, Paris, 1986.

MODE DE VIE

Éducation

Tout d'abord un chiffre qui explique très simplement que l'éducation n'est pas, malgré tous les discours d'intention, un enjeu majeur pour le gouvernement : les dépenses publiques en éducation représentent, bon an mal an, 2 % du PIB. L'afflux de capitaux issus de l'exploitation pétrolière devrait permettre au Tchad d'accroître ses réformes en matière de santé et d'éducation, mais les initiatives concrètes se font parfois attendre. Malgré le développement d'une vaste campagne d'alphabétisation, seulement 66 % des hommes et 40 % des femmes de plus de 15 ans peuvent lire et écrire.

L'enseignement primaire compte 68 enfants par enseignant et le redoublement concerne chaque année le quart des élèves. Près de 65 % des classes sont construites en secco ou *poto-poto* par les villageois eux-mêmes. Pour palier le manque d'enseignants, les maîtres communautaires sont à la charge des associations de parents d'élèves. Le niveau de ces maîtres est faible et cela perpétue de grandes carences. De plus, il faut savoir que les élèves ne disposent que d'un livre de lecture pour 3 élèves, un livre de calcul pour 5 et un livre de science pour 12. Dans ces conditions d'étude, le taux d'abandon au niveau primaire est très important, d'autant plus que l'enfant constitue avant tout une force de travail nécessaire à la famille. L'enseignement supérieur souffre des mêmes maux : manque d'infrastructures, d'enseignants qualifiés, de matériel didactique et pédagogique. Les étudiants, qui doivent venir sur N'Djamena, sont confrontés à une absence totale de service aux étudiants (campus, restaurants, logements). L'inadéquation entre l'éducation et le marché du travail est un réel problème que le Tchad essaie de résoudre en ciblant les besoins des opérateurs

privés et les offres de formation dans des domaines techniques ; or les filières de formation traditionnelle (université) ne débouchent pour l'essentiel que vers des emplois de fonctionnaires. Le Comité national pour l'éducation et la formation en liaison avec l'emploi (CONEFE) est un organisme interministériel tchadien qui coordonne les actions du gouvernement et l'appui technique et financier des bailleurs de fonds. Il existe un centre d'apprentissage à N'Djamena, Abéché et Moundou ; un collège et lycée d'enseignement technique et industriel à Sarh.

Naissance et âge

Le taux de natalité au Tchad reste parmi les plus élevés au monde ; et cela va malheureusement de pair avec un taux de mortalité infantile très fort : 157 % chez les garçons avant l'âge de 5 ans, 142 % chez les filles (2012). Les femmes accouchent le plus souvent dans des conditions d'hygiène difficiles et surtout elles multiplient les maternités à un rythme éprouvant (indice de fécondité de 6,4 enfants par femme).

Avec un taux d'accroissement annuel de 2,5 %, la population tchadienne est extrêmement jeune. Les prénoms les plus communs au Tchad sont Gisèle, Toma, Tamara, pour les Sudistes ; Abakar, Mahamat, Oumar, Moussa, Brahim, Hassan, Hissène, Kaltouma, Zenaba, Haoua et Amir pour les musulmans.

Place de la femme

La femme, dans la société traditionnelle du nord du pays, est réellement précieuse ; sa beauté et sa silhouette, drapée dans un léger *sahari*, se dévoilent secrètement : gare aux regards insistants ! D'ailleurs, elles se font rares, en dehors des lieux habituels de rencontre dédiés aux femmes,

Les piliers de l'islam

Les cinq piliers de l'islam constituent les obligations et les préceptes fondamentaux de l'islam, à respecter par tous les musulmans :

- **La profession de foi** : *chahadah* (*Ash-shahaada*) attestant qu'il n'y a pas d'autre dieu hormis Dieu (Allah) et (que) Mahomet est le messager de Dieu.
- **Les prières** : 5 quotidiennes (*salat*, *As-salaat*).
- **L'aumône** : la *zakat* (*Az-zakaat*) est l'aumône aux pauvres dans les proportions prescrites.
- **Le jeûne de ramadan** : (*saoum*, *As-siyam*) du lever du soleil à son coucher, on jeûne. En cas de maladie qui l'empêcherait, ces jours doivent être rattrapés.
- **Le pèlerinage à La Mecque** : (*hadj*, *Al hajj*) au moins une fois dans sa vie si le croyant – homme ou femme – en a les moyens, physiques et matériels.

La royauté

« Dans certaines sociétés tchadiennes, un homme constitue le support du divin : c'est le roi. La royauté ne peut avoir sa source et son soutien que dans le sacré, dans l'utilisation des forces supérieures, dans le respect et la stricte observance d'un rituel dont le souverain est le dépositaire et le garant. Chez les Moundang, les Gôn de Léré sont chargés des relations avec les puissances terrestres. Chez les Sara, le caractère sacré de la fonction et de la personne du *mbang* de Bédaya l'entoure d'interdits. La rupture de ces interdits détruirait son pouvoir et attirerait le malheur. Ses responsabilités sont essentiellement religieuses, mais elles atteignent ainsi tout ordre social. Le *mbang* est notamment responsable de l'initiation des jeunes hommes. Celle-ci s'organise sur son ordre, sous son autorité et par l'intermédiaire de la hiérarchie religieuse dont il est le sommet ».

► **Jean Chapelle**, *Le Peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*, L'Harmattan, Paris, 1986.

leurs salons de thé privés, où les conversations vont bon train, entre les séances de beauté comme l'application du henné sur les mains et les pieds. Ainsi, dans les restaurants, on ne trouve que des hommes attablés, la présence d'une femme, même touriste, crée un petit événement.

Au sud, comme au nord, la femme participe activement aux travaux ménagers et à l'éducation des enfants. Il en va ainsi dans la vie quotidienne. La majorité des filles quittent l'école très tôt. Ensuite, de nombreuses activités leur sont dévolues selon le milieu et les coutumes : la cuisine, le ménage, le marché, une bonne partie des travaux des champs, le transport de l'eau, du bois et du foin pour les animaux, à dos d'âne, ainsi que les soins et l'éducation des multiples bambins. Elle gère la maisonnée et les relations sociales, c'est le miroir qui fera briller ou pâlir l'image de son mari, le chef de la famille. On peut penser que les femmes tchadiennes sont soumises, mais la réalité est tout autre. La femme traditionnelle est une puissante maîtresse qui œuvre dans l'ombre ; moderne et émancipée, elle est athlète, comme Kaltouma Nadjina, championne d'Afrique sur 200 m et 400 m en 2002, ou chanteuse ambassadrice telle Mounira Mitchala, lauréate du prix RFI Découvertes en 2007.

Dans la vie politique, certaines femmes ont eu accès à des postes importants. A l'heure de la parité dans le monde, elles sont plusieurs Tchadiennes à jouer un grand rôle au sein du gouvernement ; ainsi, en août 2016, le gouvernement d'Albert Pahimi Padacké, reconduit au poste de Premier ministre suite à la réélection d'Idriss Déby, comptait 4 femmes ministres et 4 femmes secrétaires d'Etat.

Religion

Les différents aspects de la religion au Tchad ont été abordés lors du chapitre précédent, car ceux-ci sont indissociables de l'histoire des différents peuples tchadiens. Voici toutefois un petit récapitulatif.

Les trois grandes religions du Tchad sont l'islam, le christianisme et l'animisme.

L'islam est introduit au Tchad par le Kanem (au nord du lac Tchad) au XI^e siècle et s'étend au Baguirmi au XVI^e siècle et au Ouaddaï au XVII^e siècle. L'islam est pratiqué par près de 60 % des Tchadiens avec une prédominance de populations originaires du Nord. N'Djamena était jadis le lieu de rencontre des pèlerins se rendant à La Mecque. Aujourd'hui, elle abrite l'une des plus grandes mosquées d'Afrique : la mosquée Fayçal. Le christianisme représente un peu plus de 30 % de la population, dont un très faible pourcentage de protestants.

Les religions animistes, qui reposent sur l'existence d'un Dieu créateur qui maîtrise le destin de tous, sont les plus anciennes. Les représentants sur terre de ce Dieu sont les arbres, les pluies, les animaux... Mais l'animisme ne semble plus concerner qu'une petite partie de la population (7 %). Toutefois, il faut nuancer ce chiffre, car parmi les catholiques, protestants ou musulmans, beaucoup ont conservé quelques pratiques animistes.

Les mutilations corporelles

« Les cicatrices faciales particulières à tel ou tel groupe, même lorsqu'elles sont effectuées au cours du *yondo* (initiation sara), ne sont pas un élément essentiel de l'initiation. Elles ne sont pas non plus réservées à l'animisme et il en existe parmi les populations musulmanes. La circoncision, qui est la règle chez les musulmans, ne se retrouve que rarement chez les animistes. Sara et Massa par exemple ne connaissaient pas autrefois la circoncision. L'exode des jeunes Sara et Massa vers les villes ou dans l'armée les a poussés à se faire circoncire, les femmes musulmanes qu'ils pouvaient rencontrer manifestant répugnance ou moquerie à l'égard des incirconcis. Aussi, la circoncision, s'étend-elle peu à peu chez certains animistes comme une sorte de mode et on fait circoncire de jeunes garçons hors de tout contexte religieux. Dans les villes, on appelle parfois cela le baptême. »

Parmi les mutilations corporelles, on peut citer aussi l'ablation des incisives chez certains Sara. Selon le docteur S... de Koumra, il s'agirait d'une précaution d'ordre médical. Dans le cas de contraction convulsive ou tétanique des mâchoires, cette disposition sauverait le malade ou l'accidenté en évitant l'encombrement des voies respiratoires par la salivation. Il en serait de même de l'ablation systématique de la luette qui s'opère chez les nouveau-nés dans la région de N'Djamena et qui préviendrait l'étouffement des bébés lors des régurgitations de lait. Tout cela n'a, bien entendu, aucun aspect religieux, mais les parents et surtout les jeunes mères tiennent à ces pratiques. Nous ne parlerons pas des mutilations ornementales qui se rencontrent assez souvent, par exemple, dans le cas des labrets insérés dans les lèvres ». « L'initiation des filles ne présente pas un parallélisme complet avec l'initiation des garçons. Elle a pourtant le même but, l'insertion dans la société, mais elle y procède par un rituel différent dont l'acte essentiel est chirurgical. Elle transforme la petite fillette en femme par l'ablation du clitoris et des petites lèvres. La période de cicatrisation est aussi, comme pour les garçons, une phase d'isolement et de mise à l'écart, d'épreuves physiques, de monitions diverses, où on retrouve la chicotte, et d'éducation, puisqu'on s'y exerce au chant et à la danse. Le retour au village se fait dans la joie. Les initiées, ointes et fardées d'ocre, enveloppées de paille, masquées d'une visière de perles colorées, les bras et cheveux cerclés d'anneaux, ceinturées de clochettes de fer tintinnabulantes, vont parcourir les places du village et visiter les familles pendant plusieurs semaines, en montrant leurs talents et leurs charmes. L'excision cruelle est alors oubliée. L'opinion mondiale commence à s'émouvoir et, au moment où tant de droits de l'homme et de la femme sont proclamés, on se demande s'il convient d'oublier cette atteinte à l'intégrité sexuelle de millions de femmes. L'animisme n'est pas seul en cause, car au Tchad, toutes les femmes arabes sont aussi excisées, suivant une tradition qu'on dit ancestrale, mais qui est sans doute sans rapport avec l'islam : Kotoko, Kanembou, Toubou, Toundjour, qui sont musulmans, ne pratiquent pas l'excision. Il convient de souligner que toute tentative de réforme dans ce domaine rencontre non seulement l'opposition de la plupart des hommes, mais aussi celles de certaines femmes. Les filles elles-mêmes aspirent à devenir des femmes par le chemin de l'excision parce que, dans leur esprit, c'est une nécessité physique et morale ». Jean Chapelle, *Le Peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*, L'Harmattan, Paris, 1986. De nos jours les mentalités changent et l'excision devient de moins en moins considérée comme un acte social, mais comme une violation des droits de la femme, notamment celui du

plaisir. Donc des voix s'élèvent pour l'interdiction de cette pratique. Chez les garçons, *a contrario*, la circoncision se démocratise, car, abstraction faite de l'aspect culturel, certains médecins affirment que les hommes circoncis évitent davantage les infections génitales ; des sources moins scientifiques s'attardent, quant à elles, sur le fait qu'un homme circoncis jouit d'une meilleure sexualité.

Santé et retraite

La situation sanitaire du pays est très précaire. La mortalité générale reste élevée. Les maladies infectieuses et parasitaires demeurent les principales causes de décès. La couverture sanitaire du pays est très faible. Le Tchad compte environ 400 médecins, soit un pour 32 000 habitants, et 220 sages-femmes, soit une pour 10 000 femmes en âge de procréer. A titre indicatif, les normes de l'OMS recommandent un médecin pour 10 000 habitants. Les structures sanitaires sont très insuffisantes, notamment en milieu rural. L'équipement médical, quand il existe, est très vétuste, à l'exception de quelques cliniques ou organismes privés.

L'accès aux soins est un luxe pour la majorité des familles tchadiennes. Le prix des médicaments demeure exorbitant pour le niveau de vie local, et le recours aux médicaments de contrefaçon qui se vendent au marché représente évidemment un grand risque.

La « retraite » ne concerne qu'une infime partie de la population, à savoir certains fonctionnaires et militaires de carrière. Rappelons que l'espérance de vie est de 51 ans !

Sports et loisirs

Vous pouvez pratiquer la plupart des sports, notamment le tennis et la natation, dans les grands hôtels de la capitale ; l'équitation et le golf au ranch de Chagoua. Une fédération tchadienne de rugby existe depuis 2002 ; l'ovalie a fait son apparition au Tchad par l'entremise de militaires et coopérants français.

L'aéro-club de N'Djamena organise régulièrement, pour les familles et les particuliers, des sorties avec baptême de l'air.

La chasse au petit gibier est très appréciée au Tchad. Elle se pratique généralement de novembre à mai. Il est impératif de demander une autorisation de port d'armes auprès des autorités tchadiennes. Le domaine de chasse privé le plus proche de la capitale est Douguia, à environ 1 heure de route de N'Djamena. Les domaines publics sont ceux de l'Aouk, de Melfi et de Binder-Léré, mais ils sont très peu utilisés. La pêche se pratique toute l'année et sans permis !

ARCHITECTURE

Habitat traditionnel

Il existe deux grands types d'habitat au Tchad, adaptés au mode de vie des peuples qui les construisent : l'habitat sédentaire des populations du Sud et d'une grande partie des populations du Nord, et l'habitat nomade des peuples transhumants. Le premier est constitué de cases de terre, disposées en villages, dont les formes et les arrangements varient en fonction des ethnies. Le second est un habitat précaire, vite démontable et transportable : le *ferrik*, campement composé de tentes.

Habitat sédentaire

► **Chez les Moundang.** Dans la région du Mayo-Kebbi, autour des lacs de Tréné et de Léré, les Moundang, ou Mundang, vivaient jusque dans les années 1930 dans des habitations fortifiées typiques, construites selon un modèle bien précis, les *zadénés*. Ces fortins aux cases coalescentes étaient bâtis sur des buttes et organisés en gros villages de plusieurs milliers d'habitants. Chaque femme de la famille possédait sa propre chambre, de forme ovale, sa propre cuisine et son grenier. La case de l'homme se situait à l'entrée ou au centre de la concession, proche de celle des fils, des cases de la bergerie et du silo central commun. Chaque case était reliée à ses voisines par des murets de terre. Les cases étaient pourvues de terrasses et de meubles en terre incorporés aux murs : banquettes, étagères, foyers... Les greniers étaient en argile, de forme conique, avec une ouverture sommitale, ouverte sur la cour intérieure et obturée par un pan de vannerie. On y accédait par une échelle de bois, faite d'une solide fourche entaillée par des marches.

Cependant, le style classique de la ferme fortifiée moundang a éclaté : les cases sont maintenant souvent isolées les unes des autres, elles ne comportent plus de terrasses, les greniers sont plutôt à porte qu'à ouverture sommitale...

Toutefois, le palais du Gôn de Léré est encore construit sur l'ancien modèle, et vous pouvez toujours voir, dans cette même localité, de nombreux greniers érigés suivant la tradition.

► **Chez les Mousgoum.** Les habitants des rives du Logone, le long de la frontière tchado-camerounaise, résident dans des *zinás* (ou concessions) de cases obus : les *toulíkis*. Les *zinás* sont construites sur des buttes et avaient déjà été mentionnées par l'écrivain français André Gide, lors de son passage au Tchad dans les années 1920. Les cases obus sont édifiées à partir de boudins d'argile, entaillés de nervures et de piquants qui servent de marchepieds pour la pose du boudin suivant. Il faut attendre qu'un étage d'argile ait séché, avant d'en rajouter un autre, si bien que la construction d'une telle case peut durer trois mois ! Chaque femme possède sa case qui sert souvent de chambre, de cuisine et de bergerie. L'homme a sa propre chambre, reliée au cercle de celles de ses femmes par un muret d'argile. Au centre de la *zina* se trouvent les greniers personnels de chaque membre de la famille. A l'intérieur des chambres, à droite de l'entrée, on remarque souvent un lit de terre, que l'on peut chauffer par en dessous à l'aide de braises.

► **Chez les Massa.** Les Massa de la région de Bongor vivent dans des concessions de cases aux toits de paille coniques, disposées en cercles, et s'ouvrant sur la cour centrale. Les diverses concessions sont regroupées en quartiers, ou *nagatas*, qui correspondent aux différents clans. Les intérieurs sont souvent sophistiqués : on y rencontre notamment le même système de lit chauffant que chez les Mousgoum.

► **Chez les Moussey.** L'habitat de ce peuple de la rive gauche du moyen Logone a déjà subi l'influence des populations du Sud. Les cases sont en terre, aux toits de paille en forme de cloche. Les femmes possèdent un ensemble de cases jumelées par un auvent de vannerie ; on y trouve une chambre, une cuisine et souvent une brasserie. La case de l'homme se situe à l'écart. Les Moussey étant des éleveurs de chevaux, la case masculine sert aussi souvent d'écurie ; elle est équipée d'une mangeoire garnie de foin et d'un système d'écoulement du purin. La case de la mère avoisine souvent celle de l'homme.

► **Chez les Goulay, les Toumak, les Niellim.** Chez ces habitants du Moyen-Chari et du bassin de la Tandjilé, chaque femme possède sa propre cellule d'habitation, comportant une chambre, une cuisine et des greniers.

Les portes des cases sont basses et les toits sont en paille. Chaque cellule est entourée de seccos ou *sékos* (claies de paille), et l'entrée de la concession est disposée en chicane. Les différents domaines féminins s'organisent autour de la case masculine.

► **Chez les Kotoko.** Ces gens du fleuve, vivant sur les rives du bas Chari et du bas Logone, s'organisent en cités fortifiées. Les habitations du village sont en terre, bâties selon un plan complexe ; elles comportent un étage et des terrasses.

Au rez-de-chaussée de la maison, on trouve les chambres des femmes, leurs cuisines, une chambre d'hôtes, un magasin, ainsi que des silos. Le premier étage est le domaine de l'homme, avec sa chambre et son salon, dans lequel l'homme reçoit ses hôtes. Les murs intérieurs sont souvent peints par les femmes ; les motifs sont généralement des créatures brunes, noires et blanches stylisées.

Le village est entouré d'un mur en terre, comportant des tourelles de garde. Le village de Logone Gana, situé à environ 70 kilomètres au sud de N'Djamena, sur le bord du Chari, représente un exemple typique de cité fortifiée kotoko. De même, le musée de Gaoui, ancien palais du sultan, situé à 10 km du centre-ville de la capitale, constitue un excellent modèle d'architecture kotoko.

► **Chez les Kanembou.** Les villages kanembou, situés aux sommets de dunes, sont constitués de cases de tiges de mil, arrangées en crinoline, disposées sans concessions délimitées.

Ces cases de paille sont conçues pour s'ancrer dans le sable (certaines comportent même des piquets d'amarrage) et pour résister aux vents de sable. La femme possède en général sa propre chambre. Les lits ne sont plus construits en argile, mais sont constitués d'une simple natte ou d'un ensemble de branches recouvert par une natte.

► **Chez les Arabes sédentarisés.** Le village arabe typique est entouré d'une *zériba*, une haie d'épineux. Il regroupe les membres d'une seule famille au sens large. Chaque foyer possède sa case, le *koûzi*, ronde et vaste, avec un toit de paille soutenu par une charpente en bois. Le lit est central, sur pilotis, et dominé par un toit en paille, d'où s'échappent des rideaux. Le petit bétail et le cheval sont souvent attachés à un piquet intérieur. Les habitations sont disposées en cercles concentriques autour d'un corral central où sont regroupés les animaux. Une mosquée orne également la place. Les villages servent de résidence en saison des pluies, mais lorsque vient la saison sèche, les habitants les délaisSENT pour partir avec le bétail camper dans des huttes de tiges

de mil autour des puits. Ces huttes sont vastes et comportent souvent quatre à six piquets centraux sur lesquels repose une charpente en bois, chapeautée par une coupole en paille.

► **Chez les Bidio et autres Hadjeray.** Dans le Guéra, les habitations sont majoritairement constituées de vannerie. La chambre abrite aussi le petit bétail. La cuisine se fait dehors l'été ou dans la chambre l'hiver.

► **Chez les Baguirmiens.** Les villages sont créés autour d'un arbre, en mémoire de la fondation de Massenya, l'ancienne capitale du royaume, qui avait été érigée autour d'un tamarin.

On peut trouver quatre types de maisons dans le Baguirmi. Le modèle le plus ancien est le simple rectangle de paille. On voit aussi la case ronde en pisé, chapeautée d'un toit conique en paille. On remarque parfois des cases en briques, avec un toit en terrasse.

Les concessions familiales sont entourées de seccos.

Tentes des transhumants et des nomades

► **Tente du Kanem.** Les tentes sont en forme de demi-sphère, toujours bâties suivant le même modèle. Elles sont constituées de deux rangées de mâts centraux et de deux rangées de piquets extérieurs. Ces piquets sont reliés entre eux par des arceaux souples sur lesquels on pose des nattes de doum. Le sol est lui-même recouvert par une natte. L'intérieur est garni succinctement de calebasses et de bassines, pour la cuisine, et de sacs de peaux pour ranger les quelques vêtements. Au Kanem, la tente s'ouvre toujours sur l'ouest, à l'opposé des vents dominants.

► **Tente kréda.** La tente est construite sur un modèle asymétrique, autour du lit. Elle est également recouverte de nattes de doum.

► **Tente daza.** Les piquets extérieurs sont presque aussi élevés que les mâts centraux, ce qui donne aux tentes daza une forme de parallélépipède. Elles sont très vastes (environ 3 m x 8 m) et meublées d'un lit, constitué de nattes ou de peaux ornées de cauris, appelées *dalays*.

Quant aux tentes toubou et arabes, elles sont construites sur le modèle classique et forment des demi-sphères de nattes. Celles des transhumants arabes sont regroupées en unités de campement appelées *ferriks*.

Greniers villageois

Les greniers servent à stocker la récolte de céréales qui doit permettre à une famille de se nourrir d'une saison agricole à l'autre.

Ils sont conçus pour isoler le grain des animaux (rongeurs, oiseaux...), des intempéries et des voleurs.

Pour lutter efficacement contre les termites, les populations protègent leurs diverses constructions à l'aide de natron, de cendres, de pétrole...

► **Grenier baguirmien.** Il est en paille, surélevé sur des pierres, avec un toit conique, et peut contenir jusqu'à 800 kg de céréales, ce qui équivaut à la provision annuelle pour une famille moyenne. On peut toutefois aussi en trouver en argile.

► **Grenier moundang.** Il est construit à l'image de la case obus, en argile hérissée de nervures. On distingue deux types de greniers traditionnels : le grenier isolé, construit dans la cour familiale, et le grenier en case, intégré dans la construction fortifiée moundang. Le grenier des hommes se différencie de celui des femmes par le nombre de compartiments qu'il contient (3 compartiments pour les femmes, 2 pour les hommes).

► **Grenier arabe.** Certains greniers sont aériens, faits de paille ou d'argile, alors que d'autres sont souterrains ; ce dernier type de grenier subsiste aujourd'hui, même si sa raison

d'être initiale, la dissimulation des récoltes lors des rezrous, a quasiment disparu au Tchad. Les parois sont isolées de la terre par des nattes, puis on recouvre également le toit d'une natte et, en dernier lieu, on cache soigneusement l'entrée du grenier avec de la terre.

► **Greniers kenga (dans le Guéra).** Ils sont maçonnés par les femmes. Ils peuvent être « mâles », et sont alors édifiés au centre de la concession ; ils abritent les réserves de la famille. Les greniers « femelles » prennent place derrière la cuisine et contiennent les aliments pour la cuisine quotidienne.

► **Greniers ouaddaïens.** D'argile aux toits de paille coniques, ils peuvent être grands (*siwébé*) ou plus petits (*dabang-guilik*). On y range le mil et, parfois, les vêtements...

► **Greniers du Tibesti.** Ils sont en pierre et maçonnés d'argile. Leur toit, en nattes de doum, est plat. Ils contiennent les réserves de dattes et de blé.

► **Chez les Kotoko.** Les greniers sont remplacés par de simples jarres d'argile cuite, dans lesquelles on stocke le mil, le sorgho, le poisson séché...

ARTISANAT

En Afrique, l'art et l'artisanat sont présents aussi bien dans la vie quotidienne que dans la vie religieuse, en passant par les moments de fête et de célébrations familiales.

La réalisation des objets d'art est en majeure partie le domaine réservé des Haddad, la caste des forgerons, devenue par l'extension de son savoir-faire celle des artisans, dont les femmes sont exclusivement potières. Toutefois, certains peuples dérogent à cette tradition, notamment les Kotoko, qui tiennent l'art de la poterie de leurs ancêtres sao. Ce sont chez eux toutes les femmes qui s'adonnent fièrement au modelage de l'argile. Les productions, de grande qualité, modelées par les mains de ces artisanes sont des objets utilitaires pour les foyers tchadiens : les jarres ou les fameux canaris, les brûle-encens, les marmites... Une autre activité artisanale et cotonnière, très répandue dans le Sud, est le tissage. Chez les Moundang seuls les hommes s'adonnent à cette activité durant la saison sèche. D'autre part, la vannerie occupe une place à part dans l'artisanat tchadien : elle n'est pas réservée aux Haddad et peut être pratiquée tantôt par les femmes, tantôt par les hommes. Comme elle intervient également dans la construction des habitats traditionnels, toutes les régions possèdent des artisans qui

travaillent dans ce domaine, produisant des nattes, des seccos, ces pailles finement ou grossièrement tressées ; des corbeilles à mil, des paniers, des chapeaux figurent parmi les objets en palmier doum.

Art et objets artisanaux liés au culte

Populations du Sud

L'art des peuples animistes sara, dans le sud du pays, est dominé par les objets de culte, utilisés pour la cérémonie du *yonda*, les rites des semaines et des moissons, le rituel des ancêtres... Dès Bongor, au sud de la capitale, le spectacle de groupes d'initiés, parcourant les quartiers ou à l'ombre d'un arbre, est offert au voyageur ébahi dont le regard se remplit d'interrogations. Lors des cérémonies, les initiés étaient affublés de vêtements en raphia (belle variété de palmier) et de masques de bois, décorés de pailles, de cauris et de tiges métalliques... Ils portaient aux pieds de lourds bracelets de cheville en bronze, appelés *manglas*, et à la taille des colliers de perles nommés *neurs*. Certains peuples préféraient les bracelets de cheville garnis de clochettes, qu'ils faisaient tinter aux rythmes des danses endiablées.

Populations musulmanes

Les musulmans méprisent les représentations sculpturales. Leurs objets artisanaux religieux sont tous des objets utilitaires, destinés à l'apprentissage du Coran. Il s'agit du *dawaï*, qui est l'encrier de l'écolier, creusé dans une courge, du *khalam*, la plume en tige de mil, et du *lôh*, l'ardoise de bois sur laquelle les marabouts inscrivent les sourates.

Chaque musulman porte aussi des gris-gris, réalisés en secret par le marabout, recelant des vertus thérapeutiques et protectrices. Enoncez le mal dont vous souffrez, ou le souhait que vous désirez voir se réaliser, et le marabout choisira quelques versets coraniques adéquats, qu'il notera sur un morceau de papier.

Ce dernier sera plié et scellé dans un rectangle de cuir décoré. Le marabout adjoindra souvent un osselet, une bille, ou un coquillage, pour parfaire votre divine protection. Les enfants sont tout de suite garantis contre le mauvais œil, si on leur attache les *ouagat* (gris-gris pour enfants) autour du cou.

Les femmes portent également des gris-gris (souvent consacrés à la fécondité) autour du cou ; il existe aussi les gris-gris que portent les jeunes filles à la taille, pour éloigner les grossesses indésirables tout en attirant l'homme idéal. Ces gris-gris spéciaux sont réalisés soit avec des amulettes coraniques, soit avec des perles. En ce qui concerne les hommes, ils portent leurs gris-gris au-dessus du coude droit, un poignard (ou *sakin*) faisant le pendant au-dessus du coude gauche. Les chevaux, eux-mêmes, peuvent être protégés des esprits malfaisants grâce aux amulettes triangulaires suspendues à leur encolure...

Bijoux en argent

Les femmes tchadiennes sont friandes de bijoux ; elles portent des bagues, des bracelets, des anneaux de nez, des colliers, des barrettes et des parures de tête, de facture variable en fonction des ethnies. Ces bijoux sont portés à l'occasion des fêtes, bien sûr, ou des visites chez une amie, ou même pour se rendre au marché. On peut citer en particulier le *barcham*, ce collier gorane aux fines et multiples torsades d'argent qui s'épanouissent sur la poitrine, le *zeitoun*, collier de grosses perles d'ambre jaune affectionné par les femmes kanembou, arabes, goranes et kréda.

Les *fangar* sont les barrettes en argent ciselé, trouvées chez les femmes arabes, zaghawas et goranes. Les *djaka* sont d'impressionnantes parures de tête goranes, possédant des pans pariétaux, frontaux, et ornés de trois pointes sur le sommet du crâne. On n'en voit plus guère qu'aux cérémonies de mariage ou à l'occasion de fêtes exceptionnelles. L'*amchababa* est un bijou de tête gorane et arabe, incrusté de perles rouges.

Sur les marchés du Nord, en revanche, on voit encore de nombreuses femmes goranes, arabes et kréda aux cheveux ornés de *khourous*, ces sortes de boucles dont partent de longues chaînettes d'argent, qui tintinnabulent aux moindres mouvements de tête.

Vous pouvez acheter tous ces bijoux sur les marchés sahéliens (il est cependant rare de trouver des parures de tête, mais vous pouvez en commander chez les bijoutiers).

Il est à signaler que vous pouvez aussi trouver des bijoux importés (comme les fameuses croix d'Agadez) ou moins traditionnels sur les marchés artisanaux de la capitale.

Enfin, vous pouvez vous faire faire un bijou chez les bijoutiers locaux. A titre indicatif, l'once d'argent tourne autour de 11 000 FCFA et l'once d'or autour de 770 000 FCFA (1 once = 31,1 grammes).

Cuir

Le cuir acheté chez les bouchers est tanné et macéré dans des bouillons végétaux. Tous les villages possèdent leurs ateliers, mais les artisans d'Abéché détiennent le quasi-monopole de la fabrication des célèbres poufs, sandales, sacs, ceintures, coussins, mallettes, selles et tapis de selle pour chevaux... Le cuir est souvent laissé brut, mais parfois teinté en rose, vert ou jaune !

Forge

Les forges sont installées en plein air, pour que l'air chaud s'échappe le plus possible, à l'ombre d'un arbre ou d'un auvent, de préférence sur un côté du marché. Le forgeron travaille assis ou accroupi et manie le métal fondu à l'aide d'une grande pince, puis le travaille entre son enclume (de pierre ou de ferraille) et son marteau. Le brasier est attisé à l'aide d'un soufflet fabriqué en peau, emmanché sur des tubes d'argile, et manipulé par un aide. Le matériau utilisé sortait autrefois des hauts fourneaux locaux, mais, maintenant, les forgerons ont plutôt recours à des objets de récupération : bidons, ressorts de voiture, fers à béton, pour le fer, canettes et boîtes de conserve, pour l'aluminium. De la forge sortent les outils agricoles ou d'ébénisterie, les couteaux de jet, les pointes de lance ouvrageées, les étriers et les mors pour les chevaux... Avec l'aluminium de récupération, l'artisan réalise les plateaux (*soufras*) aux multiples dimensions, les marmites, les cuillères pour manger la bouillie...

Objets en bronze et en cuivre

Le peuple sao était déjà réputé pour sa maîtrise du bronze, qu'il façonnait suivant le procédé de la cire perdue. L'objet à créer est d'abord modelé en cire, avec le plus de précision possible.

Ensuite, il est enrobé d'une épaisse carapace d'argile réfractaire, ménageant un entonnoir et des événets. Il est alors chauffé, pour que la cire contenue à l'intérieur fonde, et s'écoule par les événets. Le métal en liquéfaction est ensuite versé du creuset dans l'entonnoir, et va épouser les formes imprimées en négatif sur l'argile. Il ne reste plus qu'à briser le moule pour obtenir l'objet métallique qu'on laisse refroidir. C'est ainsi que sont réalisés les épais bracelets de cheville kotoko et nombre d'objets utilitaires ou décoratifs, comme les petits mortiers et pilons en bronze, les marteaux à casser les pains de sucre en cuivre, les clochettes et certaines amulettes. Les femmes arabes portent volontiers une figurine de bronze en forme de cheval, qui sera enveloppée dans un étui de cuir, afin de piéger les méchants *djinns* (esprits), qui pourraient les chevaucher, pour les posséder, au sens mystique du terme...

Poterie

C'est un art réservé aux femmes des forgerons ; seules les femmes kotoko enfreignent cette règle.

La technique de confection des petites poteries est invariable : l'artiste creuse un trou dans la terre, dans lequel elle dépose l'argile fraîche, qu'elle va mélanger à du crottin, afin de renforcer la solidité de l'objet. Après avoir bien pétri et malaxé ce matériau, elle utilise un tampon en argile dure pour écraser l'argile contre les parois du trou de terre, donnant ainsi au futur récipient sa forme arrondie. Les finitions se font à la main. L'objet est ensuite séché, cuit sous un feu de paille, puis peint de motifs géométriques au kaolin blanc et aux teintures végétales ocre et noires.

Les objets réalisés servent au transport de l'eau, à la présentation des aliments et à leur conservation, comme les bols, les jarres, les plats... Les brûle-parfum, appelés *moukhbar*, sont souvent utilisés par leur propriétaire qui se placent quelques minutes au-dessus afin d'imprégnier leurs vêtements et leur peau.

Pour les modèles plus grands, la potière utilise la méthode des colombins : elle malaxe bien l'argile mêlée au crottin, puis la presse et l'étire en colombins qu'elle assemblera les uns aux autres sur un plateau. La potière fait tourner le plateau de la main gauche, tandis que sa main droite lisse les différents étages de boudins d'argile, pour former petit à petit une cruche, un canari (*dwalé*), une amphore, une marmite... L'objet fini séchera d'abord à l'air, puis cuira dans un grand brasier, recouvert d'un tas de paille, et parfois de tôles métalliques.

Tapis

C'est Abéché le haut lieu des tapis ; ils sont de fabrication artisanale, en poils de chèvre naturels noirs et blancs, ou teintés de rouge,

de vert et d'orangé. Les motifs sont géométriques, incorporant parfois des chameaux stylisés. Il existe aussi des tapis beaucoup plus grossiers, en poils de chèvre, à la couleur noire, grise et grenat.

Tissage et teinture

Ce sont deux arts un peu tombés en désuétude depuis l'apparition des pagnes de basin et de cotonnade venus des Pays-Bas et d'Asie qui font le bonheur des femmes et des hommes qui n'hésitent pas à arborer fièrement des tissus aux effigies religieuses, soulignées de messages de paix, à l'occasion de grands événements, comme la coupe du monde de foot, le pèlerinage de La Mecque ou le couronnement de la reine d'Angleterre !

Autrefois, on tissait le coton sur des métiers en bois, qui permettaient la confection d'une bande de tissu d'une dizaine de centimètres de large : le *gabak*. Elle servait d'unité monétaire pour le paiement des dots. On assemblait les bandes de *gabak* entre elles pour réaliser des pagnes inusables... Les teinturiers sont encore parfois sollicités pour colorer les tissus importés vierges, à l'aide d'indigo. Mais la relève n'est plus assurée, la clientèle se faisant rare... A N'Djamena, les derniers teinturiers côtoient les fondeurs, dans le quartier de Ridina, à côté du marché à mil.

Vannerie

La vannerie peut être, suivant les ethnies, soit le travail des femmes, soit celui des hommes. Dans le Sud, on utilise les feuilles du rônier, tandis que dans le Nord, on tresse celles du palmier doum. La vannerie permet la confection d'objets strictement utilitaires. Les nattes sont de dimensions variables et sont parfois teintées de couleurs décoratives rose, verte et bleue. Elles font partie du quotidien et servent de lit, de tapis de salon pour recevoir les invités, de tapis de sieste, d'isolant pour les greniers, de couvercles pour les canaris, de parois pour les tentes... On les remplace maintenant parfois par des nattes en plastique venues de Chine, qui ont l'avantage de ne pas avoir à être renouvelées chaque année...

Les objets en vannerie entrent aussi dans la batterie de cuisine des ménagères : il s'agit des *koryos*, ces récipients en osier au col étiré, qui servent de garde-manger aux Arabes, des *koufous* ouaddaïens, formés d'un bol tressé et d'un couvercle triangulaire, sous lequel on place les plats de sauce qui seront ainsi maintenus au chaud, des *vans* (plateaux de paille qui servent à séparer les céréales de leurs balles).

Les femmes (les nomades surtout) rangent également leurs bijoux et leurs vêtements dans des grandes corbeilles d'osier, ornées de cuir, avec couvercle, appelées *kourtals*.

CINÉMA

Le cinéma tchadien est encore en gestation. Les auteurs se sont longtemps cantonnés aux films documentaires, à l'instar du réalisateur Edouard Saily qui avait réalisé, dans la seconde partie de la décennie 1960 et au début des années 1970, *Pêcheurs du Chari*, *Le lac Tchad*, *L'enfant du Tchad*, *Largeau*, *A la découverte du Tchad* ou encore *Le Troisième Jour*.

Plus récemment, le plus illustre des réalisateurs tchadiens actuels, Mahamat Saleh Haroun, s'est d'abord lancé, au cours des années 1990, dans le court-métrage (*Maral Tanié*, *Goï-Goï...*) puis, à partir de la décennie 2000, dans la réalisation de longs-métrages. Ces derniers, dont la qualité est reconnue à l'échelle internationale, ont été primés ou sélectionnés dans des grands festivals internationaux, ainsi *Bye Bye Africa*

(mention spéciale à la Mostra de Venise en 1999), *Abouna* (récompensé au FESPACO de Ouagadougou en 2003), *Daratt* (grand prix du jury de la Mostra de Venise en 2006 et primé au FESPACO en 2007), *Un homme qui crie* (prix du jury au festival de Cannes et primé à la Mostra de Venise en 2010), *Gris-Gris* (sélection officielle du festival de Cannes 2013) et *Hissein Habré, une tragédie tchadienne* (présenté à Cannes en 2016).

Parmi les réalisateurs contemporains, citons Issa Serge Coelo, directeur du cinéma Le Normandie à N'Djamena, auteur, entre autres, d'*Un taxi pour Aozou* ou de *N'Djamena City*, et une femme, Zara Mahamat Yacoub, qui s'est courageusement attaquée à l'excision féminine, avec *Dilemme au féminin* (1994).

LITTÉRATURE

La littérature tchadienne est relativement vivante ; elle est souvent inspirée de l'enfance des auteurs et rend un hommage vibrant à un pays dont les traditions orales si fortes sont en voie de disparition. Vous pouvez facilement trouver des ouvrages intéressants au sein de la librairie La Source, à N'Djamena.

L'un des écrivains tchadiens les plus connus est Joseph Brahim Seïd (1927-1980). Cet auteur du sud du pays s'est rendu célèbre pour son roman, inspiré de son enfance, *Au Tchad sous les étoiles*. Antoine Bangui-Rombaye (né en 1933) a relaté ses années d'emprisonnement sous la présidence de Tombalbaye dans *Prisonnier de Tombalbaye*, et ses souvenirs

dans *Les Ombres de Kôh*. Baba Moustapha (1952-1982) a surtout écrit pour le théâtre : *Le Maître des Djinns* et *Makarie aux épines* ont été joués par les troupes locales. Dans sa pièce *Le Commandant Chaka*, il dénonce les dictatures militaires et tous les pouvoirs autoritaires, qui ne peuvent qu'engendrer la misère du pays. Citons aussi Zakaria Fadoul Khidir, auteur zaghawa de *Loin de moi-même*, récit autobiographique, et des *Moments difficiles*, et Nimrod, philosophe tchadien résidant en France, auteur de poésies, d'essais et de romans : *Pierre, poussière* ; *Tombeau de Léopold Sédar Senghor* ; *Les Jambes d'Alice...*. Enfin, il existe une *Anthologie de la poésie tchadienne*, éditée par Adelit, à N'Djamena, en 1996.

MUSIQUE

Musique traditionnelle

La musique traditionnelle est encore bien vivante au Tchad. Les instruments les plus utilisés sont incontestablement, comme dans une grande partie de l'Afrique, le balafon, sorte de xylophone, dont les touches sont en bois et les caisses de résonance formées par des calebasses, et la kora, cette guitare en forme de lyre, dont les quelques cordes pincées par les doigts de l'artiste donnent un son nasillard aigu.

Dans le pays sara, on joue aussi volontiers des tambours, des sifflets, et des harpes.

Les Kanembou ont une préférence pour de longues trompettes au son grave, évoquant irrésistiblement les cors des Alpes utilisés par les Suisses dans les fêtes d'alpage ! Enfin, les Kotoko préfèrent accompagner leurs chants du grêle égrènement de leurs petites flûtes de terre cuite.

Musique moderne

La chanteuse Mounira Mitchala est l'actuelle ambassadrice de la musique tchadienne. Depuis son titre de lauréate du prix RFI Découvertes 2007, elle compte parmi les musiciens les plus

en vogue. Après un premier album qui a fait chanter tout le pays (*Talou Léna*), elle a confirmé tout son talent en 2012, avec la sortie de l'album *Chili Hourtiki*.

Le groupe Tibesti, dont le rythme s'inspire d'une danse traditionnelle du Sud appelée *saiï*, fait toujours partie des coups de cœur.

A la Maison de la culture Baba Moustapha et au Centre culturel français, se produisent régulièrement plusieurs autres groupes de musique tchadien. Certains bars et restaurants organisent régulièrement des concerts.

Si la nouvelle chanteuse Mounira possède une voix douce et suave au croisement de l'Afrique subsaharienne et du monde arabe, MC Solaar, le célèbre rappeur d'origine tchadienne, fait merveilleusement le pont entre l'Afrique et

N'DjamVi

C'est un festival annuel qui se tient à N'Djamena, généralement en novembre, depuis 2006. En sus des concerts, cet événement a pour but de sensibiliser le public à des thématiques sanitaires (paludisme, assainissement...) et sociales.

l'Occident, à travers sa voix et ses consonances rythmiques et poétiques. Deux autres auteurs-compositeurs-interprètes tchadiens, décédés dans les années 2000, valent l'écoute : Talino Manu et Maître Gazonga.

DÉCOUVERTE

PEINTURE

Outre Ibrahim Tidjani et Ahmat Hassan Kirdassi, deux peintres contemporains dont l'œuvre est reconnue sur le continent, nous pouvons mentionner les travaux de trois artistes tchadiens :

► **Les œuvres d'Abdelkader Badaoui** s'inspirent de la calligraphie arabe, qu'elles dynamisent et revisent en la stylisant et en l'incorporant à des signes géométriques, à des jeux de lumière ainsi qu'à des collages. L'artiste utilise volontiers comme support de son art la fameuse planchette *lôh*, destinée à l'origine à recevoir les versets coraniques du marabout.

► **La peinture d'Issa Faysal**, indéniablement torturée, nous offre la vision d'un monde onirique africain déformé et étiré, peuplé de silhouettes

fantomatiques sombres, dansant aux rythmes de djembés, et hantées par d'invisibles esprits.

► **Les tableaux d'Haroun Mahamat** magnifient les souvenirs des caravanes transhumantes qu'il croisait, enfant, à Ati. Dans une palette de teintes déclinées du rouge au brun, l'artiste met en scène les *ferriks* coutumiers où des silhouettes aux larges pagnes décorés côtoient les jarres gravées, les tentes de paille dorées, les chameaux sellés, les feux de camp entourés de musiciens... Chaque scène est rehaussée d'un cadre orné de figurines appartenant à la symbolique nomade. Ces œuvres, exceptionnelles, font de l'artiste un des plus courtisés de la capitale (par les étrangers surtout, les Tchadiens n'ayant encore que peu intégré la peinture comme art de vivre...).

THÉÂTRE

N'Djaména ne compte pas moins d'une vingtaine de troupes théâtrales, à l'instar de la compagnie Kadja Kossi. Deux festivals 100 % théâtre se déroulent à N'Djamena :

► **Le Festival international d'art dramatique et plastique pour l'unité et la paix** (FIADPUP) a lieu tous les deux ans, au mois

de novembre. Théâtre vivant et peinture sont au programme. La 10^e édition aura lieu en 2018.

► **Le Festival du théâtre afro-arabe** (FETAAR). Célébré, généralement en mai, depuis 2006. Un rendez-vous attendu des amoureux de l'art théâtral.



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

www.petitfute.com

CUISINE TCHADIENNE

La cuisine tchadienne est peu connue en France, à la différence de la cuisine sénégalaise. Les aliments de base de cette cuisine sont des produits difficiles à trouver ailleurs qu'au Tchad. Au cœur de la cuisine tchadienne se trouve la boule, qu'elle soit de mil, de sorgho, de riz ou de fonio. Les Tchadiens consomment beaucoup de viande, et les légumes représentent davantage un condiment pour agrémenter les sauces qu'un plat en soi. Pour goûter à l'art culinaire local,

c'est dans les petits restaurants typiques qu'il faudra vous rendre. La restauration de rue offre également l'occasion de déguster la gastronomie tchadienne. Hélas, cette gastronomie locale figure très peu ou pas du tout sur les menus des grands restaurants. En sillonnant le pays, de N'Djaména à Abéché, de Mao à Sarh, les occasions de tester les plats et les boissons nationaux se multiplient, pour vous permettre de le découvrir grâce à vos yeux aussi bien qu'à vos papilles gustatives.

PLATS ET PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

► **La boule** : le plat national tchadien est une bouillie de mil, présentée sous forme de demi-sphère compacte dans un plat commun. Chacun pioche un morceau qu'il trempe ensuite dans une sauce, qui peut être, au choix, au gombo, à la viande ou au poisson séché. Les Tchadiens mangent la boule matin, midi et soir. Pour varier, ils peuvent aussi préparer de la bouillie de sorgho ou de *kreb*, qui est du fonio sauvage – une minuscule céréale récoltée en brousse en saison sèche – agrémentée de lait et sucrée abondamment.

► **La viande** : le Tchad étant un pays de grande tradition d'élevage, on y mange beaucoup de viande grillée : de la chèvre, du poulet, du mouton (plus cher, surtout en période de ramadan ou de Tabaski), du bœuf, du zébu et, plus rarement, du dromadaire. Jusque-là épargnée par les hormones ou la vache folle, la viande tchadienne est d'excellente qualité et n'a rien à envier à la viande argentine. Vous pouvez en trouver partout sur les marchés ou dans les petits restaurants locaux. Préparée à la mode européenne, elle est bien réussie, comme c'est le cas, notamment, des pavés du Carnivore de N'Djamena. Si vous souhaitez acheter de la viande, différentes solutions s'offrent à vous. Vous pouvez aller au rayon boucherie des épiceries (alimentations générales), ou vous rendre directement aux étalages de viandes des marchés. Certes, il y a quelques mouches autour mais la viande est fraîche. Pour l'achat d'une grande quantité, la meilleure adresse est l'abattoir de Farcha, où vous trouverez des pièces entières à des prix défiant toute concurrence.

Dans le Nord, la viande est plus rare dans l'alimentation quotidienne. Vous la trouverez à tous les carrefours, grillée ou en sauce, accompagnée de *kissar* (galettes).

► **Le poisson** : les eaux des lacs (lac Léré, lac Tréné, lac Tchad), ainsi que celles du fleuve Logone (qui souffre de la pollution liée à l'activité cotonnière) et du fleuve Chari, regorgent de poissons : on y trouve des capitaines, des carpes... Ces poissons figurent sur la carte de la plupart des restaurants, petits ou grands. Vous les trouverez braisés, grillés, fumés ou en brochette.

Le capitaine est généralement le poisson le plus apprécié, pour sa chair blanche et tendre, pratiquement sans arête. Des groupements de femmes vendent ces poissons au marché ou dans les rues, à N'Djamena et dans l'intérieur du pays.

► **La datte** est un aliment de base de l'alimentation des populations du Nord et sert à confectionner de nombreux plats savoureux et des confiseries délicieuses. Durant le ramadan, les dattes revêtent une dimension religieuse, car le Prophète Mohamed rompait toujours le jeûne avec des dattes et de l'eau. Ce geste est perpétué par les fidèles du Tchad et du monde entier, de génération en génération.

► **Boissons** : la boisson nationale est le thé, qui peut être *chaï akhdar* (vert) ou *chaï ahmar* (rouge). Mais vous pouvez aussi boire du *karkanji* (boisson violette à base de bractées d'hibiscus), qui se déguste frais ou chaud, de la bière *bili-bili* – à base de mil ou de sorgho fermenté –, des jus de fruits frais – de mangue, de goyave, de banane, de citron... –, ou du lait de chameau, beaucoup plus crémeux et nourrissant que celui de la vache...

En ce qui concerne les boissons gazeuses, que l'on appelle ici sucreries, on en trouve partout dans tout le pays, même si les brasseries sont localisées à Moundou et N'Djaména. Coca,

Fanta, tonic, Top, *soda water* et bien autres sont parmi les choix possibles.

Enfin, vous pourrez également vous désaltérer avec la bière tchadienne, la Gala, qui se présente en bouteille de 66 cl, à moins que vous ne préfériez des bières plus internationales, à l'image de la Castel, de la Guinness ou de la 33 Export !

Les repas

Le plus important est celui du soir. La famille, hommes d'un côté, femmes et enfants de l'autre, se rassemble en cercle autour des plats communs respectifs posés sur un plateau à même le sol. Tout le monde mange, en silence, avec la main droite, la gauche, impure, étant réservée à l'hygiène intime.

HABITUDES ALIMENTAIRES

► **Pour le petit déjeuner**, vous pouvez choisir l'option européenne, en vous rendant dans les boulangeries-pâtisseries du centre-ville de N'Djaména ou dans les restaurants huppés, mais vous pouvez aussi prendre *fangassos* (beignets) et *chaï* (thé) sur le bord de la route ou au marché.

► **Les restaurants de type européen** sont nombreux aux alentours du premier tronçon de l'avenue du Général-de-Gaulle à N'Djamena. En dehors de la capitale, les grandes villes, à l'instar de Moundou, affichent quelques restaurants européens. Comptez entre 10 000 et 20 000 FCFA pour une entrée, un plat et un dessert.

► **Les petits restaurants tchadiens et africains de la capitale** proposent tous du poisson, de la viande et du poulet agrémentés de salade et de frites. Comptez entre 3 000 et

5 000 FCFA boissons comprises et surtout armez-vous de patience, la cuisine se fait en temps réel !

Vous trouverez de la délicieuse viande grillée, ou « coupé-coupé », un peu partout sur les marchés et au bord de la route ; assurez-vous que ce que l'on vous propose soit bien cuit. Pour vraiment apprécier le « coupé-coupé », il faut bien choisir son boucher et manger très chaud !

Le sud du pays est culturellement plus soudanien. Vous pourrez donc y manger du riz à toutes les sauces, dont la fameuse sauce arachide, du fonio (céréale très fine), de l'excellent *atiéké* (manioc râpé).

Si vous partez en excursion dans le désert en voyage organisé, les repas sont compris dans la prestation. Prévoyez tout de même des provisions en plus en cas de petits creux !

RÉCEPTIONS ET FÊTES

Lorsqu'un ami vient vous saluer, il signale son arrivée en frappant dans ses mains. Après avoir échangé le rituel de salutations, la tradition sahélienne veut que vous lui offriez des arachides et des dattes, accompagnées d'un bol d'eau fraîche puisée au canari, du *chaï akhdar* (thé vert très sucré) et, éventuellement, des boissons gazeuses si vous êtes aisé. Vous pouvez ensuite lui offrir un repas, quelle que soit l'heure de la journée, sauf en période de jeûne du ramadan.

► **Les jours de fête dans le Ouaddaï**, à l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'une célébration musulmane, vous serez peut-être convié à partager le fameux plateau tchadien. Sur un grand plateau d'aluminium de plus de 1 m de diamètre, on étend la *kissar*, qui est une galette très fine de farine de mil. Ensuite, on dispose dessus les différents plats : les salades, les viandes en sauce, la boule, les beignets. On mange en arrachant un bout de galette que l'on trempe ensuite dans l'un des plats. C'est délicieux !

Hommes et femmes mangent en cercle autour du plateau posé à même le sol, sur des nattes, mais toujours séparément.

► **La fête de la Tabaski, ou fête du mouton, ou encore Aid el-Kébir**, est l'occasion d'égorger un mouton, puis de le manger grillé ou en méchoui. L'intérieur de la bête est farci de couscous, d'aubergines amères, de carottes et de poivrons, d'œufs, de cailles, de pigeons ou même de poulets.

Période de jeûne du ramadan

Pendant 30 jours, les adultes s'abstiennent de manger et de boire du lever au couche du soleil. Le jeûne est interrompu le soir, au moment T, quand le soleil cède sa place à la lune ; on boit de l'eau et on prend une poignée de dattes, plus quelques gorgées de bouillie, et ceci juste avant la prière. On s'adonnera ensuite à un vrai festin ; on partage alors son repas avec ses voisins ou ses amis.

On boit du *karkanji* (tisane de bractées d'hibiscus souvent rehaussée de galettes macérées de sorgho) épicé au gingembre et au sorgho, puis on mange la boule, accompagnée de *fangassos*, de légumes, de salades et de *chourbar*, qui est un plat de viande en sauce. Le repas se termine par quelques verres de thé sucré. On se relèvera dans la nuit, généralement vers 2 ou 3h, pour manger de nouveau, afin de mieux affronter le dur jeûne de la journée suivante.

A la rupture du jeûne, les femmes préparent le thé et les gâteaux traditionnels en vue des nombreuses visites qui ne manqueront pas : les *kak* (gâteaux en forme d'anneau saupoudrés de sucre glace), les *dipla* (gâteaux très sucrés à base de dattes, d'arachides et de sésame), et l'*adjiné asarak* (pâte de dattes et d'arachides de couleur brune, ayant une consistance proche de la gelée).

QUELQUES RECETTES

La boule de mil

Il s'agit de cuire dans une marmite des grains de mil pilés avec de l'eau salée. Au fur et à mesure que la bouillie épaisse, il faut rajouter des grains. L'obtention du résultat final est laissée à la libre décision de la cuisinière, ce qui engendre différentes qualités de boule. Une fois que l'ensemble a bien mijoté, on l'égoutte en recueillant le jus que l'on boit en apéritif. Puis, l'on met la pâte dans un *gadah*, plat de bois noir servant à la confection traditionnelle, qui prend alors une forme demi-sphérique en refroidissant. On mange alors la boule avec les doigts de la main droite, après l'avoir imbibée de sauce.

Le doulouf ou jarret de bœuf en daube

Le *doulouf* – plat de jarret de bœuf en sauce, accompagné de légumes, de sauce tomate,

d'oignons et d'épices, souvent consommé en famille – constitue l'alternance classique à la boule.

► **Préparation et cuisson :** 3 heures.

► **Ingrédients (pour 8 personnes) :** 4 pieds de bœuf coupés assez haut, 2 oignons, 2 gousses d'ail, 6 clous de girofle, 1 cuillère à café de piment doux, 8 carottes, 4 aubergines, 6 poireaux, 1 tranche de citrouille, 1 piment cerise, sel.

Laver et ébouillanter les pieds fendus en deux. Les mettre à cuire à l'eau froide avec les aromates. Porter à ébullition et écumer largement tous les quarts d'heure. Saler. Après 2 heures de cuisson sur feu doux, ajouter les légumes nettoyés. Surveiller le temps de cuisson de chacun d'eux. Mettre le piment. Servir viande et légumes dans le même plat.

ENFANTS DU PAYS

Les personnages célèbres de l'histoire du Tchad ont déjà été abordés dans le chapitre « Histoire ». Néanmoins, voici un bref aperçu biographique.

Abel

Toumaï lui a ravi la vedette en 2001, mais n'oublions Abel, autrement dit *Australopithecus bahrelghazali*, découvert le 23 janvier 1995 par l'équipe du professeur Brunet de la Mission paléoanthropologique franco-tchadienne, à l'est de Koro Toro (Borkou). En mai 1996, on a reconnu en lui une neuvième espèce d'australopithèque qui diffère des huit précédentes par certaines particularités anatomiques. Abel est au Tchad ce que Lucy est à l'Ethiopie. Depuis sa découverte, on estime que les australopithèques n'étaient pas cantonnés à l'est de la vallée du Rift, mais qu'ils vivaient disséminés sur une grande partie du territoire africain. Autour d'Abel, on a également trouvé de nombreux fossiles d'animaux établissant que la région désertique d'aujourd'hui était autrefois couverte de prairies, de forêts et de lacs ; vous pouvez observer un bel échantillon de ces découvertes au musée national de N'Djaména.

Idriss Déby

Après avoir largement participé au gouvernement d'Hissène Habré (répression des Codos du Sud, guerre contre la Libye), il délaisse son ancien allié pour se replier au Soudan. Là, le 11 mars 1990, il fonde son parti, le Mouvement patriotique du salut (MPS).

Le 1^{er} décembre 1990, il rentre dans N'Djamena soutenu par les Français. Le 4 décembre, il proclame la liberté et la démocratie et libère les prisonniers politiques. En 1991, il prend la décision de tolérer le multipartisme, puis lance, en 1993, la Conférence nationale souveraine. La nouvelle Constitution est votée le 31 mars 1996 et en juin de la même année, Idriss Déby est élu officiellement président de la République ; le 21 mars 1997, des élections législatives ont lieu : le MPS devient majoritaire. Malgré une certaine détente et un simulacre de démocratie, l'opposition se conclut par la sécession de Youssouf Togoimi, un ancien ministre, qui prend la tête d'une lutte armée dans le Tibesti à la fin de l'année 1998. Cette guérilla devient vite endémique, et aboutit à un remaniement ministériel, le 13 décembre 1999. Malgré la mort de Togoimi en 2002 et deux tentatives de coup d'Etat avortées, le régime d'Idriss Déby semble fragilisé, d'autant plus que

des rumeurs sont colportées sur la maladie du président. Cependant, le « vieux dinosaure » rusé semble toujours tenir les rênes du pays. Ainsi a-t-il été élu président de la République pour la cinquième fois d'affilée lors de l'élection de 2016.

Félix Eboué

Né en 1884 à Cayenne, il est le premier Noir à accéder à de hautes fonctions administratives. D'abord gouverneur de Guadeloupe en 1936, il est promu gouverneur du Tchad en 1938. Il se rallie immédiatement à la France libre en 1940. Nommé ensuite gouverneur général de l'Afrique-Equatoriale française par le général de Gaulle, il est l'un des premiers instigateurs de la conférence de Brazzaville (30 janvier-8 février 1944), au cours de laquelle le Code de l'indigénat ainsi que les travaux forcés sont abolis.

Hissène Habré

L'enlèvement de l'archéologue Françoise Claustre à Bardaï (Tibesti) en 1974 le fait connaître des médias. Celui-ci est réalisé sous l'égide d'un mouvement rebelle, les Forces armées du Nord (FAN), faction du Front de libération nationale (Frolinat), créé le 22 juin 1966. Des dissensions internes au sein des FAN incitent le futur président du Tchad à se réfugier au Soudan.

Appelé, en 1978, au poste de Premier ministre par Félix Malloum pour tenter une réconciliation nationale, il s'emploie plutôt à multiplier les provocations politiques, à l'origine d'un accrochage entre les FAN et l'armée régulière. Cela conduit à la première bataille sanglante de N'Djamena, en février 1979, qui aboutit à la mise en place d'un gouvernement intermédiaire instable, au sein duquel Hissène Habré sera ministre de la Défense (les FAN en profiteront pour mater les dissidents sudistes).

Il conserve son poste dans le Gouvernement d'union nationale de transition (GUNT), qui s'achève par la deuxième bataille de N'Djamena, en mars 1980, opposant les FAN aux forces de Goukouni Oueddeï, le président de la République tchadienne. Ce dernier fait appel à l'aide libyenne, ce qui contraint Hissène Habré à se retirer pour un temps dans l'Est et au Soudan. Mais il revient pour prendre la capitale le 7 juin 1982, aidé par les Français. Il se proclame alors, le 21 octobre 1982, président de la troisième République du Tchad, et s'empresse d'instaurer un parti unique au sein d'une dictature de fer.

De nouvelles et violentes répressions sont de nouveau exercées dans le Sud, sous le commandement d'Idriss Déby. Dans le BET, Hissène Habré doit faire face à la dissidence dirigée par Goukouni Oueddeï et financée par la Libye. Il fait alors appel aux Français qui lancent l'opération Manta et instituent un cordon de sécurité au niveau du 16^e parallèle. Une guerre éclate contre la Libye en 1986, et les forces tchadiennes, dirigées par Hassan Djamous et Idriss Déby, boutent les étrangers hors du pays, en reprenant la bande d'Aozou (1987).

Cependant, en 1989, Déby lâche son président afin de préparer un coup d'Etat. Le 30 novembre 1990, Hissène Habré s'enfuit en traversant le Chari, en emportant les devises étrangères de son pays et en laissant 40 000 morts derrière lui. Son dernier ordre sera d'exécuter les quelque 300 prisonniers politiques qui croupissent dans les geôles du pays.

Réfugié au Sénégal, il est inculpé le 25 janvier 2000 pour complicité d'actes de torture, à l'instigation de diverses associations pour la défense des droits de l'homme. C'est le début d'un long feuilleton judiciaire aux multiples rebondissements qui se terminera le 30 mai 2016, date à laquelle il est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par le tribunal spécial africain de Dakar. Reconnu coupable de viols, de crimes contre l'humanité et de torture, Hissène Habré a été le premier ancien chef d'Etat africain à être condamné en Afrique par une juridiction africaine.

Mahamat-Saleh Haroun

Il est né en 1961 à Abéché et vit en France depuis 1982. Il suit les cours du Conservatoire libre du cinéma français, puis se tourne vers le journalisme. Il entre à l'IUT de Bordeaux et exerce pendant plusieurs années dans la presse quotidienne régionale. Dans les années 1990, il revient au cinéma et réalise plusieurs courts-métrages. Le second, réalisé en 1994, *Maral Tanié*, lui vaut une première reconnaissance du monde cinématographique. En 1999, son premier long-métrage, *Bye Bye Africa*, reçoit une distinction à la Mostra de Venise. Son film *Abouna* a été sélectionné par la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 2002. *Un homme qui crie* (2010), prix du jury du festival de Cannes 2010 et primé à la Mostra de Venise, a définitivement assis la notoriété internationale du cinéaste.

Nadjina Kaltouma

Symbole de renouveau du Tchad par le sport, cette athlète a déchaîné les foules tchadiennes lorsqu'elle a hissé haut les couleurs de son pays en s'imposant sur le 200 et le 400 mètres à Tunis, aux championnats d'Afrique d'athlétisme

de 2002. Elle a enchaîné les victoires, dans ces deux catégories féminines, aux Jeux de la francophonie en 2005 au Niger et en 2009 au Liban.

Mohamed el-Amine el-Kanemi

Le *maï* Ahmed, sultan du royaume du Kanem Bornou, fait appel au courage et à l'art guerrier de son officier Mohamed el-Amine el-Kanemi pour tenter de faire face à l'assaut peul toucouleur qui ravage le royaume en 1808. L'officier s'acquitte glorieusement de la tâche qui lui a été confiée, mais il y gagne tant d'honneur et de prestige qu'il ne peut résister à l'attrait du pouvoir, et tente de mettre à l'écart le *maï* et de prendre sa place. Ce sera finalement son fils, Omar, qui mettra un terme à la longue dynastie *sefouwa* de la tribu des Magoumi qui régnait depuis la création du royaume et qui était devenue trop raffinée, lettrée et pacifique pour ces temps troublés... El-Kanemi redonne une dimension guerrière au royaume et fonde Kouka, la nouvelle capitale, en 1814 (son fils y recevra l'explorateur Heinrich Barth en 1851). Il fera également face à une violente attaque baguirmienne en 1824 et devra faire appel aux Turcs de Youssouf Pacha Karamanli pour vaincre. Mohamed el-Amine el-Kanemi représente pour tous les descendants du Kanem et du Bornou le fier et indomptable héros guerrier couvert d'exploits glorieux, triomphant sans répit de tous ses ennemis.

Abd el Karim

Ce guerrier arabe de la tribu *dschaldija* du Kordofan se proclame sultan du Ouaddaï, après avoir renversé l'ancienne dynastie *toundjour* sous le prétexte qu'elle pratiquait la religion musulmane avec trop de laxisme. Il fonde Ouara, sa capitale, en 1635, et instaure une dynastie islamiste, militaire et cruelle. Tout sultan doit toutefois prendre soin d'épouser une femme *maba* s'il veut régner, car le peuple autochtone *maba* a largement contribué à la victoire sur les *Toundjour*. Le sultan profite également de son intronisation pour faire crever les yeux de ses rivaux potentiels et égorger quelques animaux et jeunes gens. Ce ne sera qu'au XIX^e siècle que l'on connaîtra un peu mieux le prestigieux royaume du Ouaddaï, grâce au courageux voyage de l'explorateur Gustav Nachtigal, le premier à ressortir vivant de son passage dans la région. On lui avait toutefois interdit de prendre des notes ; mais le malin avait de la mémoire !

Commandant Largeau

Il est le symbole de la pacification française du pays. En octobre 1911, il contraint le sultan du Ouaddaï, Doudmourah, à se rendre. Le 27 novembre 1913, il prend la forteresse sénoussiste d'Aïn Galaka, mettant ainsi un terme à la résistance du BET.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces
en Asie

Bangkok - Bali - Hanoi



Road Trip USA Canada

De Vancouver à Los Angeles



A VOUS DE JOUER !

mypetit fute****
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

Japhet N'Doram

Né le 27 février 1966 à N'Djamena, c'est sans aucun doute le footballeur tchadien le plus connu en France et peut-être bien le seul parmi tous les champions africains qui jouent à l'étranger. Après ses débuts au sein du Tourbillon FC de N'Djaména, il s'expatrie au Cameroun, au Tonnerre de Yaoundé, période durant laquelle il sera repéré par le FC Nantes. Il rejoindra la côte atlantique, où son acclimatation sera longue et difficile, en 1990. En 1995, le talent de ce joueur racé, technique et clairvoyant illumine le championnat de France. Il est élu meilleur joueur étranger du championnat et contribue largement, par son altruisme et son *leadership*, mais aussi par sa gentillesse et son respect du jeu, au titre de champion de France du FC Nantes-Atlantique. Après son transfert à Monaco, sa fin de carrière est gâchée par de nombreuses blessures. D'abord en charge de la détection des jeunes talents africains pour le club de la principauté, il vole au secours des Canaris nantais à l'intersaison 2005 et devient responsable de la cellule de recrutement du club, puis co-entraîneur. Aujourd'hui il coache une équipe amateur de la région nantaise et entend soutenir la jeunesse tchadienne et africaine dans le domaine footballistique.

François Tombalbaye Ngarta

Ce petit instituteur de la région de Moundou sort de l'ombre le 31 mars 1959, lorsque la première Constitution du Tchad est votée et qu'il devient Premier ministre du gouverneur. Militant au sein du Parti progressiste tchadien (PPT) de Gabriel Lisette, il évince rapidement son rival. Au lendemain de l'indépendance, le 11 août 1960, il devient le premier président du pays. Dès lors, il met en place un régime personnel, dictatorial et répressif. Il est à l'origine de la

révolution culturelle qui vise à purger le Tchad de tout impérialisme français. Les noms propres français sont alors « tchadisés » : le président, lui-même, prend le nom de *Ngarta* (« le chef »). Il sera renversé par le coup d'Etat du 13 avril 1975, au cours duquel il trouvera la mort.

Rabah

Ce fils d'ébéniste, né en 1845, dont le nom signifie « celui qui gagne », est d'abord enrôlé de force dans l'armée égyptienne. Mais il s'en échappe pour rejoindre un célèbre négrier du nom de Zoubeïr, qui sévit dans la région soudanaise du Bahr el-Ghazal. Tandis que le fils de ce dernier est contraint de se rendre aux troupes anglo-égyptiennes, Rabah réussit à s'enfuir vers l'ouest, à la grâce de Dieu, accompagné de quelques milliers de partisans armés de carabinnes. Il ravage alors le Dar Kouti, puis se déplace vers le Ouaddaï, où il est repoussé par l'*aguid* Cherif ed-Din. Il gagne alors l'Oubangui-Chari (actuelle République centrafricaine), puis repart conquérir le pays sara, avant de rejoindre le Nigeria. En 1892, il prend la ville de Mandjafa où le *mbang* Gaourang II, chef du royaume du Baguirmi, s'est réfugié. Mais ce dernier parvient à s'échapper pour aller demander la protection des Français, qui commencent à s'installer dans la région. En 1893, Rabah rase la ville de Kouka, mettant ainsi un terme au puissant royaume du Kanem Bornou.

A la fin du XIX^e siècle, la domination de Rabah s'étend sur la région ; en juillet 1899, il repousse Bretonnet et ses tirailleurs à Niellim ; en octobre, Emile Gentil à Kourou. Le 22 avril 1900, il trouve la mort au cours de la bataille de Kousseri, face à une armée française composée de trois colonnes.

Vous pourrez voir de nombreuses tenues rabistes ainsi que des carabinnes dans les différents musées du Tchad.

LEXIQUE

L'arabe tchadien est sensiblement différent de l'arabe littéraire ; une personne qui parle le premier comprend à peu près le deuxième, mais l'inverse n'est pas vrai. Voici quelques rudiments d'arabe tchadien qui vous permettront de saluer les personnes que vous rencontrerez, de demander votre chemin et d'aller faire vos courses au marché. Les salutations, en Afrique, sont d'une importance capitale. Quelle que soit la personne que vous rencontrez, prenez le temps de la saluer, de lui demander des nouvelles de sa santé, de sa famille, et éventuellement de louer Dieu pour ses bienfaits ; vous poserez vos questions ensuite. Si vous loupez cette phase, votre interlocuteur estimera d'emblée que vous êtes un grossier personnage, il pourra même croire que vous le méprisez. Mais, si vous le gratifiez des premières phrases arabes de salut, vous verrez son visage s'éclairer d'un large sourire, car vous avez fait l'effort de parler sa langue... Il faut savoir que les expressions arabes sont différentes suivant que l'on s'adresse à un homme ou à une femme. D'autre part, le « c » se prononce « che », le « x » se prononce comme la jota espagnole, « re », avec un son dur, le « r » est toujours roulé, à la façon espagnole. Le « y » se prononce « ie » (comme le « ie » de « aïe ») ; le « u » se dit « ou », le « ny » se prononce « gne ».

► Pour en savoir plus, procurez-vous la méthode d'arabe véhiculaire parlé au Tchad *Da Hayin*, écrite par Patrice Jullien de Pommerol et éditée par le Centre d'études et de formation pour le développement (CEFOD) (quatre tomes).

Salutations

- **Bonjour** : *Al-salâm alêkum*, littéralement « la paix soit avec vous »
- **Bonjour** : *Wa alêk al-salam*, réponse littérale « et à toi la paix »
- **Tu es en bonne santé ?** : *Inta afé ?* (si vous vous adressez à un homme), *Inti afé ?* (si vous vous adressez à une femme)
- **Vous êtes en bonne santé ?** : *Intu afé ?* (à un groupe de personnes)
- **Je suis en bonne santé** : *Ana afé*
Ensuite, on égrène, comme une litanie, la suite rituelle des échanges de salutations :
- **Tout le monde est en bonne santé ?** : *Taybin ?* (pluriel de *tayyib*)
- **Oui, tout le monde est en bonne santé** : *Aywâ, taybin*

- **Dieu soit loué** : *Al hamdu lillay !*
- **Et l'homme va bien** ? : *Wa râjil tayyib ?*
- **Oui, il va bien** : *Aywâ, hû tayyib*
- **Et les femmes vont bien** : *Wa l'awîn taybin ?*
- **Oui, elles vont bien, Dieu soit béni** ! : *Aywâ, humman taybin, bârakallah !*
- **Et les enfants vont bien** ? : *Wa l iyâl, taybin ?*
- **Oui, ils vont bien** : *Aywâ, human taybin*
- **Béni soit Dieu** ! : *May' callah !*

Présentation

- **Comment t'appelles-tu** ? : *Inta usumki ?* (à une femme, dire *inti*)
- **Je m'appelle Fatimé** : *Ana usumi Fatimé*
- **Quel âge as-tu** ? : *Kam xarif indak ?* (à une femme, dire *indiki*), littéralement « Combien de saisons des pluies as-tu » ?
- **J'ai trente ans** : *Ana indi sanaa talatin*
- **Combien d'enfants as-tu** ? : *Kam iyâl indiki ?*
- **J'en ai dix** : *Ana indi iyâl acara*
- **Salut !** : *Lalê, lalêki* (à une femme), *lalêk* (à un homme) !
- **Comment ça va** ? : *Kefa lak ?* (familier)
- **Bienvenue !** : *Faddal !* (correspond à l'invitation d'un hôte à entrer, à avancer, à s'installer...)

Se diriger

- **Où vas-tu** ? : *Tamchi wén ?*
- **Je vais** : *Namchi*
- **Tu vas** : *Tamchi*
- **Il va** : *Yamchi* (ou *bamchi*)
- **Elle va** : *Tamchi*
- **Nous allons** : *Namchu*
- **Vous allez** : *Tamchu*
- **Ils vont** : *Yamchu* (ou *bamchu*)
- **Je vais à Abéché** : *Namchi fi Abéché*
- **Je vais à la maison** : *Namchi fi bêt*
- **Où est le chemin pour Ati** ? : *Wén al derib hanna Ati ?*
- **C'est loin** ? : *Da ba'id ?*
- **C'est près** ? : *Da garib ?*

- ▶ **Non, ce n'est pas loin :** *La, da ma ba'id*
- ▶ **Droite :** *Zéné*
- ▶ **Gauche :** *Isra*
- ▶ **Tout droit :** *Ad'il*
- ▶ **Ici/là-bas :** *Hini/hinak*
- ▶ **Quand part la voiture ? :** *Al watir bamchi wén ?*
- ▶ **Après-midi (vers 13h, vers 16h) :** *Duhur, usur*
- ▶ **Aujourd'hui :** *Al yôm*
- ▶ **Demain :** *Am bâkri*
- ▶ **Après-demain :** *Am bukra*
- ▶ **Hier :** *Amis*
- ▶ **350 :** *saba'in*
- ▶ **400 :** *tamanin*
- ▶ **450 :** *tisin*
- ▶ **500 :** *miya*
- ▶ **550 :** *miya wa acara*
- ▶ **600 :** *miya wa ishrin*
- ▶ **650 :** *miya wa talatin*
- ▶ **700 :** *miya wa arba'in*
- ▶ **750 :** *miya wa xamsin*
- ▶ **800 :** *miya wa sitin*
- ▶ **850 :** *miya wa saba'in*
- ▶ **900 :** *miya wa tamanin*
- ▶ **950 :** *miya wa tisin*
- ▶ **1 000 :** *miten*
- ▶ **1 500 :** *tultu miya*
- ▶ **2 000 :** *urbu miya*
- ▶ **3 000 :** *sutu miya*
- ▶ **4 000 :** *tumul miya*
- ▶ **5 000 :** *alif*
- ▶ **10 000 :** *alifén*

Au marché

- ▶ **Y a-t-il de l'eau propre ? :** *Almi sâfi gaïd ?*
- ▶ **Il y en a :** *Gaïd* (gaïddin au pluriel)
- ▶ **Je vais au marché :** *Namchi fi sûk*
- ▶ **Je veux du pain :** *Nidor mapa*
- ▶ **Je vends, j'achète :** *Nibi*, en fait, « je fais du commerce »
- ▶ **Du poulet :** *Djidâd*
- ▶ **Du lait :** *Laban*
- ▶ **Du poisson :** *Hût*
- ▶ **Sauce arachide :** *Mulah fûl*
- ▶ **Du riz :** *Ris*
- ▶ **De la viande :** *Laham*
- ▶ **Du thé :** *Câhi*
- ▶ **Des œufs :** *Bêd jidâd*
- ▶ **Des tomates :** *Tamâtim*
- ▶ **La bouillie :** *Madide*
- ▶ **La boule de mil :** *Ecc*
- ▶ **De l'huile :** *Dihin*
- ▶ **Les bananes, combien est-ce ? :** *Al banani da bekam ?*

Les prix

Ils sont en riyals, c'est-à-dire qu'il faut multiplier le prix en riyal par cinq pour avoir les prix en FCFA. Bon courage pour le calcul mental !

- ▶ **50 :** *acara*
- ▶ **75 :** *xamstacara*
- ▶ **100 :** *ishrin*
- ▶ **150 :** *talatin*
- ▶ **200 :** *arba'in*
- ▶ **250 :** *xamsin*
- ▶ **300 :** *sitin*

- ▶ **350 :** *saba'in*
- ▶ **400 :** *tamanin*
- ▶ **450 :** *tisin*
- ▶ **500 :** *miya*
- ▶ **550 :** *miya wa acara*
- ▶ **600 :** *miya wa ishrin*
- ▶ **650 :** *miya wa talatin*
- ▶ **700 :** *miya wa arba'in*
- ▶ **750 :** *miya wa xamsin*
- ▶ **800 :** *miya wa sitin*
- ▶ **850 :** *miya wa saba'in*
- ▶ **900 :** *miya wa tamanin*
- ▶ **950 :** *miya wa tisin*
- ▶ **1 000 :** *miten*
- ▶ **1 500 :** *tultu miya*
- ▶ **2 000 :** *urbu miya*
- ▶ **3 000 :** *sutu miya*
- ▶ **4 000 :** *tumul miya*
- ▶ **5 000 :** *alif*
- ▶ **10 000 :** *alifén*

Compter

- ▶ **1 :** *wâhed*
- ▶ **2 :** *tinêñ*
- ▶ **3 :** *talâta*
- ▶ **4 :** *arba'a*
- ▶ **5 :** *xamsa*
- ▶ **6 :** *sitte*
- ▶ **7 :** *saba'a*
- ▶ **8 :** *tamâne*
- ▶ **9 :** *tis'a*
- ▶ **10 :** *acara*
- ▶ **11 :** *acara wa wâhed*
- ▶ **12 :** *acara wa tinêñ*
- ▶ **15 :** *xamst'acara*
- ▶ **20 :** *ishrin*
- ▶ **30 :** *talatin*
- ▶ **40 :** *arba'in*
- ▶ **100 :** *miya*

Quelques mots utiles

- ▶ **Oui :** *Aywâ*
- ▶ **non :** *lâ*
- ▶ **Merci :** *Chukrân*
- ▶ **De rien :** *afwân*

- ▶ **D'accord** : *Tamam*
- ▶ **Et** : *Y*
- ▶ **Avec** : *Ma'â*
- ▶ **Quoi ?** : *Cûnu*
- ▶ **Comment ?** : *Kikkef*
- ▶ **Qui ?** : *Yâtu* (*yâti* pour une femme) ?
- ▶ **Amène !** : *Djiba !*
- ▶ **Viens !** : *Ta'âl !*
- ▶ **Reculez !** : *Kusu !*
- ▶ **Attends !** : *Agîf !*
- ▶ **C'est bon** : *Da sameh* (*semeh* pour une femme)
- ▶ **Ce n'est pas bon** : *Da mâ sameh*
- ▶ **Il fait chaud** : *Watta hâmi*
- ▶ **Il fait froid** : *Watta bârid*
- ▶ **C'est facile** : *Da hayyin*
- ▶ **C'est difficile** : *Da gâsi*
- ▶ **Le docteur** : *Al daktor*
- ▶ **Je suis malade** : *Ana mardân*
- ▶ **Un médicament** : *Dawa*
- ▶ **L'hôpital** : *Al labtân*
- ▶ **Un Européen** : *Nasrâni*
- ▶ **Une Européenne** : *Nasrâniye*
- ▶ **Des Européens** : *Nasara*

Les jours de la semaine

- ▶ **Lundi** : *Yôm al itinê*
- ▶ **Mardi** : *Yôm al talâta*
- ▶ **Mercredi** : *Yôm al arba'a*
- ▶ **Jeudi** : *Yôm al xamis*
- ▶ **Vendredi** : *Yôm al jum'a*
- ▶ **Samedi** : *Yôm al sabit*
- ▶ **Dimanche** : *Yôm al ahad* (ou *dumac*, traduction phonétique de dimanche)
- ▶ **Le jour** : *Al yôm*
- ▶ **La semaine** : *Al usbu*
- ▶ **Le mois** : *Al cahar*
- ▶ **L'année** : *Al sana*

Quelques mots de sara

- ▶ **Bonjour** : *Lafia*
- ▶ **Au revoir** : *Kine lafia*
- ▶ **Merci** : *Ouiyo*
- ▶ **Où est la route de Sahr ?** : *Me ra bagne ke man maou nou ya Sahr ?*
- ▶ **Où peut-on trouver un restaurant ?** : *Odjoume lo kassa yan ?*
- ▶ **Je cherche le poste d'essence** : *Me sa lo dogo essence*
- ▶ **Je suis perdu** : *Me doume*

Quelques mots de kanembou

Le kanembou est une langue parlée dans les régions du Kanem et du Lac. Le peuple kanembou représente près d'un demi-million de Tchadiens. Son activité principale est le commerce, aussi le rencontre-t-on sur tous les marchés du Tchad et des pays voisins comme le Niger, le Nigeria et le Cameroun. La langue se répartit en 3 dialectes qui correspondent aux trois grandes villes du Kanem et du Lac Tchad : Mao, Massakory et Bol. L'intonation est montante lorsque l'on pose une question et descendante lorsque l'on répond à une question.

- ▶ **Parlez-vous kanembou ?** : *N'Da Lam Kanembou limia ?*
- ▶ **Un tout petit peu** : *Wouliwouli*
- ▶ **Comment ça va ?** : *Ki lafia ?*
- ▶ **Très bien !** : *Ki Lafali !*
- ▶ **Et la fatigue ?** : *N'Da Gunu ? / N'Da sol ?*
- ▶ **Elle est là la fatigue** : *Gunu Diyé ! / Sol Diyé !*
- ▶ **Comment va la saisonnée ?** : *Dafa Ki Lafia ?*
- ▶ **Elle va très bien !** : *Ki Lafali !*
- ▶ **Comment vont les enfants ?** : *Yalak Ki Lafia ?*
- ▶ **Ils vont bien !** : *Ki Lafali !*
- ▶ **Et la chaleur ?** : *N'Da Kaçou ?*
- ▶ **La chaleur est là !** : *Kaçou Diyé / Kaçou Bô !*
- ▶ **Et le froid ?** : *N'Da Kaçakou ?*
- ▶ **Oui il fait froid !** : *Kaçakou diyé !*
- ▶ **C'est à combien ?** : *Adi N'Dow ?*
- ▶ **Mais c'est cher !** : *Adi Djô !*

Cathédrale Notre-Dame de la Paix.

© MTCURADO



N'DJAMENA





200m

**Aéroport international****Jardin botanique**

Avenue 26-Aout

BEAC



Bd. De Paris

Bd. Des Strasbourg



Av. Pompidou

Avenue Charles De Gaulle

Av. De Gaulle

Avenue I. Miskine

Av. De Brazza

Place de la Nation

Avenue 30-17

Rue 3017

Rue Du Colonel Moll

Rue Gaouang

Avenue Gaouang

Avenue Nimiry

Avenue Zézerty

Avenue Char

Avenue Goukouni Wedde

Avenue Mobutu

Boulevard De Bezo

Avenue Botassa

Av. Bezo

Route De La Corniche

Jardin De La Salade

Kousseri

Cathédrale**N'Djamena**

Fleuve Chari

Mosquée Fayçal**Marché central**

CCF





N'DJAMENA

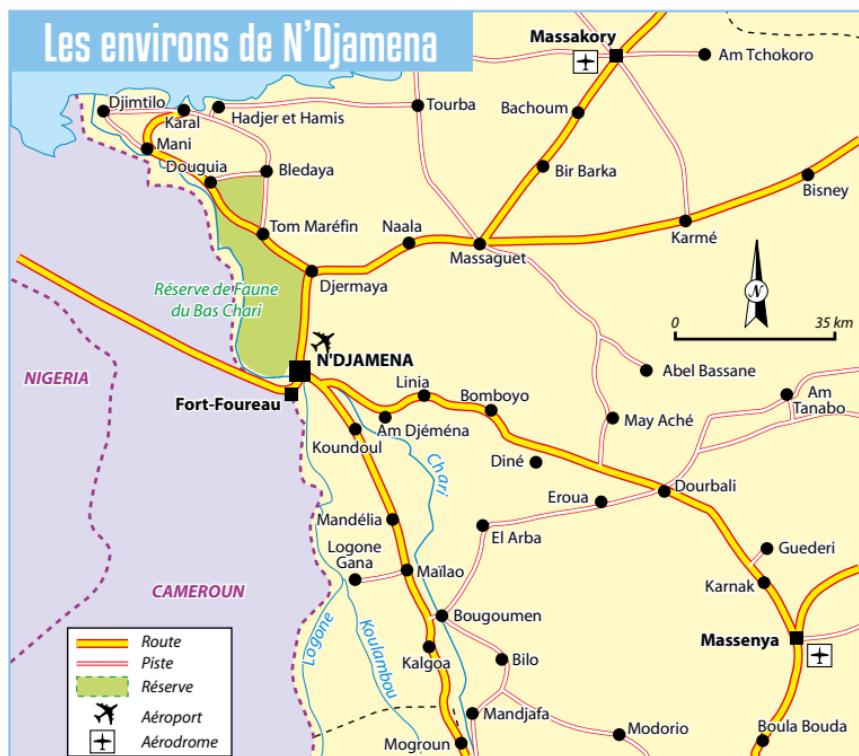


La ville est fondée par Emile Gentil le 29 mai 1900, sur l'emplacement d'un petit village kotoko. Elle est baptisée Fort-Lamy, en souvenir du commandant Lamy, décédé lors de la bataille de Kousseri quelques semaines plus tôt ; bataille au cours de laquelle le grand négrier Rabah a également trouvé la mort, ce qui met un point d'arrêt à sa mainmise sur le pays. Le 6 septembre 1973, le président Tombalbaye, en pleine période de « révolution culturelle » et cherchant à gommer toute trace d'influence française dans le pays, la renomme N'Djamena, du nom d'un village arabe voisin. Sur le plan historique, on aurait dû la baptiser d'un nom kotoko ou sao, puisqu'elle est bâtie sur les ruines d'un ancien village de cette tribu et entourée de buttes sao (ces buttes ont été rasées lors de la construction du Novotel et de l'ambassade de France). *Am Djamen* signifie en arabe « le lieu où l'on se repose », car on y

trouvait à l'époque de nombreux arbres à l'ombre desquels il faisait bon s'assoupir. Les premiers habitants sont les prisonniers de guerre de l'armée rabiste auxquels on a octroyé la liberté, accompagnés des anciens esclaves qui peuplaient en masse le camp du grand négrier et de soldats saras enrôlés dans l'armée française. On fait également venir quelques commerçants et artisans, pour compléter la panoplie. La langue arabe, langue de l'armée de Rabah, s'impose donc dès le début comme langue véhiculaire dans la cité. En 1911, la ville comprend déjà 4 000 habitants, plus 60 Blancs. Les habitants se répartissent en seize tribus vivant dans quatre quartiers différents, les plus peuplés étant les quartiers arabes et saras. La ville devient alors une agréable halte sur le chemin des caravanes nord-sud. De plus, étant située sur la route du pèlerinage à La Mecque, empruntée par les musulmans pratiquants de

Les immanquables de N'Djamena et ses environs

- **Les marchés de la capitale** : le grand marché ou marché central connaît une grande activité. Les étalages de fruits et légumes côtoient les vendeurs de tissu et de cosmétiques. S'y trouvent même des banques à ciel ouvert : on peut y changer des francs CFA d'Afrique de l'Ouest contre des francs CFA d'Afrique centrale, un créneau non exploité par les banques classiques. Plus populaires et essentiellement alimentaires, les marchés de Chagoua et de Dembé sont très vivants et typiques de la vie commerçante tchadienne.
- **Le fleuve Chari** : une promenade sur les rives du Chari permet d'apercevoir des hippopotames aux heures les moins chaudes de la journée, et en soirée de profiter d'un beau coucher de soleil. L'agence de voyages Tchad Evasion y possède une plage aménagée pour se prélasser au soleil.
- **Le musée national** : il en raconte long sur l'histoire du Tchad avec plusieurs salles dédiées aux conquêtes militaires, aux traditions tchadiennes, à l'archéologie et à la paléontologie. Il se visite idéalement le matin.
- **La cathédrale et la mosquée Fayçal** : deux lieux de culte importants de la cité. L'un construit en période coloniale, l'autre date des années d'après l'indépendance, offert par le Roi Fayçal d'Arabie Saoudite.
- **Gaoui** : village potier intéressant par son architecture typique faite de cases en terre ; ici tout tourne autour de la « terre », ainsi il est aisé de se perdre dans la contemplation des grandes jarres en terre cuite. Côté culture, son musée fait un zoom sur le peuple légendaire des Sao.
- **Le rocher aux Eléphants (Hadjer el Hamis)** : où l'on se perd en petite randonnée entre les pierres de couleur rose.
- **Le camp de Dougia** : réserve privée, située sur les berges du Chari, Dougia est un domaine de chasse de près de 60 000 ha, qui offre un hébergement, une piscine et la possibilité de balades en bateau.
- **Le lac Tchad**, qui a donné son nom au pays, est l'occasion de voir un autre visage du Tchad, plein de mystère, et d'embarquer sur les *kadeïs*, les pirogues locales. Il est indispensable de se renseigner sur les aspects sécuritaires et géopolitiques avant toute excursion sur les eaux et rives du lac.



l'Afrique de l'Ouest, elle connaît vite un afflux de Haoussa, venus du Nigeria et du Niger, pour y implanter des structures d'accueil, faisant ainsi profiter la bourgade de la manne représentée par les pèlerins. Pourtant la capitale continue à vivre, ne comptant toujours, en 1927, que 4 000 habitants, bien moins qu'au sein de ses grandes rivales traditionnelles comme Abéché et Massenya.

L'année 1920, celle de l'accession du pays au rang de colonie civile, voit la construction du premier hôpital et de la première école, qui sera fréquentée par les enfants des « Sudistes » et ceux des tirailleurs sénégalais.

La ville ne prend son essor économique qu'à partir des années 1930, avec l'arrivée des commerçants libanais, grecs et arméniens, et le développement du commerce avec le Nigeria, qui fournit déjà du pétrole au pays et importe du bétail, du poisson et du natron.

Durant la Seconde Guerre mondiale, sa situation stratégique au cœur de l'Afrique ainsi que son précoce ralliement à la France libre en ont fait la troisième base aérienne du général de Gaulle. La fin de la guerre amène l'implantation de grandes sociétés commerciales européennes à monopole, qui vont disparaître au moment de l'accession du pays à l'indépendance.

C'est avec cette dernière que la ville prend son réel envol et joue enfin son rôle de capitale. En 1958, on dénombre 53 000 habitants, en

1976, 180 000, et en 1978, 360 000. La guerre civile et les batailles de N'Djamena, de février 1979 et de mars 1980, vont mettre la capitale à feu et à sang. On renomme alors populièrement la ville Tibibna, « là où l'on souffre ». Une immense vague de réfugiés sudistes terrorisés fuit alors la ville vers le Cameroun (Kousseri) et le sud du Tchad, pour échapper à la vindicte des nouveaux chefs « nordistes ». Depuis, la cité a connu l'arrivée triomphale de l'actuel président, Idriss Déby, le 1^{er} décembre 1990, et avec lui la venue en masse des Zagawa et des Gorane, jusqu'alors très peu présents. Ce nouveau clan va vite envahir les secteurs clés du pouvoir et de la douane, devenant de nouveaux seigneurs de guerre et faisant régner leur loi sur le commerce frauduleux et, par là même, sur la ville entière. Depuis la stabilisation de 1982 (accession de Hissène Habré au pouvoir), l'argent afflue dans la ville, avec d'innombrables projets de développement et leur cortège de bureaux, de personnel, et de 4x4 climatisés ! Aujourd'hui, N'Djamena compte près d'un million d'habitants et semble cristalliser toute la complexité du pays. Alors que les quartiers musulmans sont sobres, truffés de mosquées et déserts la nuit, les quartiers sud regorgent de bars et de *night-clubs* que les habitants assaillent dès la tombée de la nuit, dans un tintamarre de chansons débitées avec force grésillements par les radios.

TRANSPORTS

L'arrivée à N'Djamena

Avion

Départ

N'Djamena se trouve à 4 250 km de Paris. Le trajet s'effectue en un peu moins de six heures d'avion. L'aéroport international est à dimension humaine. Le passage de la douane n'est pas trop pénible, les douaniers n'étant intéressés que par les armes de chasse ou les gros appareils hi-fi. Ils peuvent toutefois toujours tenter leur chance en vous réclamant un petit cadeau, mais ne vous laissez pas faire. Une bonne solution consiste à mettre sur le sommet de votre valise des jouets ou des livres pour enfants, pour donner à vos amis, ce qui en général attendrit les douaniers. Evitez aussi de passer le premier à la fouille, car ils prennent alors tout leur temps... Si vous acceptez les services de l'un des multiples porteurs, comptez 1 000 FCFA.

Il existe un bureau de change et un distributeur de billets dans le hall d'entrée, qui dépendent de la SGTB, une cabine téléphonique ainsi qu'un plan de la ville.

En général, les hôtels font venir leurs navettes pour vous récupérer, lorsque vous avez réservé votre nuit à l'avance, mais précisez-le bien avant votre départ. De même, si vous avez négocié la location d'une voiture depuis la France, demandez à l'agence de vous la déposer à l'aéroport.

Sinon, il vous reste le taxi ; si vous le prenez seul, le prix de la course, dépendant de votre heure d'arrivée et de votre destination, commence à 2 000 FCFA.

Au pire, si vraiment vous êtes fauché, allez à pied en ville. Ce n'est pas loin !

Enfin, n'oubliez pas de vous enregistrer à la Sécurité dans les trois jours qui suivent votre arrivée (à N'Djamena, ou dans une autre grande ville si vous partez sur le champ). C'est gratuit, mais 2 photos d'identité sont nécessaires.

Retour

Pour le retour, il faut bien respecter l'horaire de convocation deux heures avant le vol. Si on vous amène en voiture, sachez que le parking de l'aéroport est le seul parking payant du pays : le gardien vous donnera consciencieusement un reçu. Il est interdit de rapporter des œufs d'autruche. Pour exporter un trophée de chasse, renseignez-vous auprès de votre

agence afin d'acquitter les taxes, ou directement au ministère du Tourisme et au ministère de l'Environnement.

La taxe de développement touristique (5 000 FCFA) et la taxe aéroportuaire, correspondant également à la somme de 5 000 FCFA, que vous deviez préalablement acquitter à l'aéroport international lorsque vous quittez le pays, sont désormais incluses dans le prix de votre billet d'avion.

Un petit magasin *duty free* et une boutique de souvenirs cohabitent au sein de l'aérogare, dans lequel vous ne pouvez pas, pour l'heure, vous restaurer : le bar-restaurant situé au premier étage, dans la salle d'embarquement, est fermé *sine die*.

Bateau

Il existait autrefois une baleinière qui reliait Sarh à N'Djamena au moment des hautes eaux. Hélas, n'ayant pas été entretenue, elle n'est plus en état de naviguer. Vous pouvez toutefois louer une barque à un pêcheur pour vous promener sur l'eau et admirer à l'aube ou au crépuscule les nombreux vols de sarcelles, de dendrocygnes, de pilets et d'oies de Gambie... Vous pouvez aussi traverser le fleuve et vous rendre au Cameroun ; mais ce n'est pas la voie recommandée pour passer la frontière, parce qu'elle est surveillée en permanence par les douaniers à cause des nombreux fraudeurs qui l'utilisent et de groupes armés susceptibles de l'emprunter.

Parc-voitures

Si vous souhaitez vous déplacer en Toyota ou en bus, il faut vous rendre au parc-voitures adéquat. Les compagnies régulières possédant de grands bus partent à des horaires fixes, contrairement aux véhicules Toyota 4x4 et aux minibus qui partent seulement lorsqu'ils sont pleins, à toute heure du jour et de la soirée, avec des départs plus fréquents dans la matinée.

Le parc-voitures pour le nord et l'est du pays se trouve à Diguel où il y a une gare pour les bus réguliers et une gare pour les petits véhicules. Des petites échoppes proposent des rafraîchissements ainsi que des en-cas pour les petits creux, sans grand souci des normes d'hygiène...

Il existe deux parcs-voitures pour le sud du pays : au carrefour du marché de Dembé et, à quelques centaines de mètres plus loin, à Chagoua, d'où partent les bus aux horaires fixes.

Voiture

► **En venant de Libye, du Soudan, d'Abéché.** Si vous venez du Soudan ou de la Libye, vous rejoindrez Massaguet, ville carrefour sur la route du 13^e parallèle qui relie Abéché à N'Djamena. Dans cette petite bourgade animée, vous pourrez vous restaurer et vous désaltérer à toute heure. La nuit, de multiples lampes à pétrole signalent de leurs pâles halos tremblotants les petits étalages et les échoppes. Roulez lentement car de nombreux camions sont continuellement stationnés au beau milieu de la chaussée, tandis que leurs occupants se content mutuellement leurs mésaventures et leurs diverses pannes, dans un brouhaha de rires entrecoupés de rasades de thé fumant.

45 km et quelques nids-de-poule plus loin, vous atteindrez Djermaya. Vous pourrez en profiter pendant une petite demi-heure, en slalomant de nuit, entre les nombreux hérissons suicidaires parsemant le bitume. Au passage, vous traverserez le village de Pont-Belilé, célèbre pour sa fromagerie, unique au Tchad, située à la sortie (en venant de Djermaya) sur la droite de la chaussée. Les fromages sont au lait de zébu, frais et tressés, conservés dans une pellicule de sel ; ils sont vendus 4 000 FCFA le kilo. Il est conseillé de les rincer à l'eau douce avant de les déguster, afin d'éliminer le sel en excès.

A l'entrée de N'Djamena, 15 km plus loin, une route part sur la gauche et rejoint le parc-voitures de Diguel, puis le marché de Dembé.

Si vous continuez tout droit, vous arrivez à un rond-point sur le bord du Chari ; Farcha est sur la droite, le centre-ville sur la gauche.

► **En venant du Cameroun.** La frontière se trouve au niveau du pont N'Guéli qui enjambe le Logone. Lorsqu'il n'y avait pas encore de pont, c'est un bac qui assurait le passage du Tchad vers le Cameroun : il était nommé l'hippopotame de service, en comparaison avec les nombreux monstres d'eau qui se prélassent dans le fleuve. A l'embranchement suivant, gardez votre gauche (la route de droite mène au sud du Tchad) et vous arriverez au nouveau pont de l'Unité (Tchad Taïwan) ou à celui de Chagoua, construit sur le Chari.

► **En venant du Sud du Tchad (Sahr, Moundou, Léré...).** Vous franchirez le pont de Chagoua ou le pont de l'Unité pour entrer dans la ville. Le centre-ville se trouve alors sur votre gauche ; si vous optez pour le pont de Chagoua, il vous suffira de poursuivre tout droit, après le rond-point, pour atteindre le marché de Dembé et le parc-voitures de Diguel.

Se déplacer en ville

A pied

Evitez de vous promener seul le soir dans des quartiers déserts ou le long du fleuve. D'autre part, ne vous promenez pas la nuit ou le matin tôt dans la première partie de l'avenue Général-de-Gaulle, car c'est le lieu de prédilection des petits braqueurs.

Minibus

Les trajets en minibus coûtent de 100 à 150 FCFA ; il faut alors vous entasser sur les sièges ou vous accrocher au marchepied du bus, s'il n'y a plus de place, en essayant de ne pas vous laisser happer par le flot des passagers qui montent ou descendent à chaque arrêt !

Taxi

Deux possibilités : taxi (véhicule jaune) et *clando* (taxi-moto) s'offrent au voyageur pour les petits déplacements. En fonction du budget et du temps dont il dispose, le voyageur peut héler le taxi à la tchadienne (faire signe au *taximan* de la main, afin qu'il s'arrête, pour lui communiquer sa destination) et, si la direction annoncée convient, le *taximan* fait signe de monter, en sachant que la course classique, par exemple du rond-point des bœufs à la grande mosquée, est à 200 FCFA. Si vous souhaitez réserver le taxi pour vous seul, la course vous coûtera beaucoup plus cher, entre 1 000 FCFA (au bas mot) et plus de 2 500 FCFA, suivant les distances à parcourir. Le *clando* démarre à partir de 150 FCFA pour les très courtes distances, mais il faut compter 1 000 FCFA pour relier les quartiers sudistes de Moursal ou Chagoua à l'aéroport. Pour réserver un taxi pour la demi-journée ou la journée entière, vous pouvez négocier directement avec un chauffeur de taxi (de 10 000 à 15 000 FCFA la demi-journée et de 20 000 à 30 000 FCFA la journée). Quant au *clando*, il demande autour de 5 000 ou 10 000 FCFA (demi-journée ou journée). Ces prix sont à titre indicatif, il faut toujours discuter avec les *taximen* et les *clandomen*.

Voiture

Nous rappelons quelques règles de base pour la circulation à N'Djamena.

► **Ne pas s'arrêter** devant le palais présidentiel.

► **Respecter le tapis rouge** : immobilisation de la circulation lorsque le président va prendre l'avion ou revient de l'aéroport ; de toute façon, des gendarmes empêchent la circulation.

► **Respecter les couleurs** : devant les camps militaires (rond-point aux bœufs et camp des martyrs), le drapeau tchadien est hissé le matin vers 7h ou 7h30, et descendu le soir vers 17h30 ou 18h. Pendant quelques minutes, la circulation automobile et piétonne est suspendue devant le camp, et toute personne se trouvant alentour doit s'immobiliser.

ORIENTATION

La ville s'articule autour de l'avenue du Général-de-Gaulle, véritable artère qui draine une majeure partie de l'activité commercante non informelle. Elle traverse, en trois tronçons, la capitale de part en part. C'est dans cette avenue que se trouvent la plupart des grands commerces, une grande partie des restaurants, les agences des compagnies aériennes, les principales pharmacies... Evitez toutefois de vous y promener seul la nuit, car la forte activité qui y règne le jour attire les rôdeurs du soir. N'Djamena s'organise en fait en deux pôles adossés aux rives du Chari : le pôle européanisé, au nord-ouest, qui s'agence autour du premier tronçon de l'avenue du Général-de-Gaulle et du rond-point de l'Etoile. Il comprend les administrations tchadiennes et françaises, les grands hôtels et restaurants à la mode occidentale, l'aéroport, la cathédrale, et le palais de la présidence. Le quartier de Farcha, lieu de résidence

d'une bonne partie des coopérants français, se trouve encore plus au nord-ouest. Le pôle « couleur locale », au sud-est, s'articule autour du deuxième tronçon de l'avenue du Général-de-Gaulle. Il est entrecoupé par la mosquée Fayçal et le marché central, se prolonge au niveau du troisième tronçon de l'avenue, pour rejoindre le marché de Dembé. C'est ici le règne des quartiers, où la poussière a remplacé le goudron et les pistes ont supplanté les larges avenues entretenues. Les petites ruelles sont encombrées d'étalages et de piétons drapés dans leurs boubous. Ici, la débrouillardise est de règle ; la nourriture de la journée dépend souvent des piécettes glanées à la suite de divers petits services rendus ou de la vente de quelques marchandises. Le soir, les quartiers sud – et notamment le boulevard Sao – résonnent du bruit des voix et des magnétophones dans une agitation bon enfant.

La signification de quelques quartiers de N'Djamena

Les quartiers de N'Djamena sont en général nommés par les premiers habitants qui s'y sont installés et ils existaient déjà pour la plupart lorsque le pays a accédé à l'indépendance en 1960.

Le nom même de la capitale est très récent car l'ancien Fort-Lamy n'est devenu N'Djamena qu'en 1973, lorsque François Tombalbaye a appliqué sa politique d'authenticité appelée la « tchaditude ». Tiré de l'arabe dialectal, ce nom signifie : « nous nous reposons » ou « paix maintenant ».

- ▶ **Ambassatna** : appelé aussi quartier Kotoko car ces derniers ont fortement apprécié le nouveau quartier où ils se sont installés après avoir dû quitter Djem el Gato, leur quartier d'origine.
- ▶ **Bololo** : (quartier du camp des martyrs) tire son nom des « boues » et marécages de cette zone qui servait de carrière pour la construction des maisons et comptait donc de nombreux cratères boueux.
- ▶ **Djambal Bahr** : (quartier de la présidence, de la cathédrale et de l'Unicef) signifie « près du fleuve ».
- ▶ **Kabalaye** : tire son nom de l'ethnie majoritaire qui peuplait à l'origine ce quartier. Il s'étend entre l'avenue Bokassa et le champ de course ; c'est l'un des quartiers les plus animés la nuit surtout aux abords immédiats du rond-point de l'Union.
- ▶ **Mardjandaffack** : (quartier qui s'étend à l'ouest de l'avenue Nimeyri) le nom signifie « perles répandues » et rappelle la richesse de ses premiers habitants.
- ▶ **Ardep Djoumal** : le « tamarinier des dromadaires » (quartier du CCF, du stade et du CEFOD). Ce nom fait référence aux dromadaires qui venaient pâturer sous les tamarins et s'abreuver au marigot.
- ▶ **Ridina Taradona** : était habité par les Sara Kaba et Banda Kreich, fuyant les troupes de Rabah. Installés d'abord au nord de la ville, ils se sont repliés vers l'emplacement actuel (le quartier s'étend derrière le marché à mil). Pour montrer leur désaccord, ils ont nommé leur nouveau quartier Taradona, qui signifie « on nous a chassés ». Devant la désapprobation de l'administration, ils ont opté finalement pour Ridina qui signifie « nous aimons ».
- ▶ **Moursal** : tire son nom de « celui qui bénéficie » (comme Diguel, Abena, Ngueli...) du formidable exode rural qu'a connu la région après l'indépendance.

PRATIQUE

Ambassades et consulsats

■ AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Avenue Félix Eboué
BP 893
✆ +235 22 51 56 47 / +235 22 51 62 02
www.ndjamena.diplo.de
info@ndjamena.diplo.de

■ AMBASSADE DE FRANCE, CONSULAT ET MISSION FRANÇAISE DE COOPÉRATION

Rue de l'adjudant-chef Zouala Agoyna
BP 431
✆ +235 22 52 25 75 / +235 22 52 25 76
amba.france@intnet.td

■ AMBASSADE DE LA LIBYE

Rue de Mazieras
BP 1096
✆ +235 22 51 92 89
✆ +235 22 52 39 79
alibya1@intnet.td

■ AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS

Avenue Félix Eboué
BP 413
✆ +235 22 51 70 09
<http://french.chad.usembassy.gov>
Les nouveaux locaux de l'ambassade des Etats-Unis, à un jet de pierre du pont de Chagoua, sont en cours de construction.

■ AMBASSADE DU CAMEROUN

Rue des Poids Lourds
BP 58
✆ +235 22 52 34 73 / +235 22 52 28 94

■ AMBASSADE DU NIGÉRIA

Avenue Charles de Gaulle
BP 752
✆ +235 22 52 24 98 / +235 22 52 26 47
nigndjam@intnet.td

■ AMBASSADE DU SOUDAN

Rue de la Gendarmerie
BP 45
✆ +235 22 52 50 10 / +235 22 52 39 88
amb.soudan@intnet.td

Tourisme

■ OFFICE NATIONAL DE PROMOTION DU TOURISME, DE L'ARTISANAT ET DES ARTS

BP 1649
✆ +235 22 52 02 82
www.ott.td
tourismetchad@gmail.com

Agences de voyages

■ AFRICA TOURS

Avenue du Général de Gaulle
BP 5291
✆ +235 22 51 87 27
✆ +235 22 52 30 14
africa.tourndj@gmail.com

Agence de tourisme localisée sur le premier tronçon de l'avenue du Général-de-Gaulle, à proximité de la BEAC. Elle propose notamment la location de voiture.

■ CARE VOYAGES

Avenue du Général de Gaulle
✆ +235 63 10 82 83
✆ +235 66 29 69 80
carevoyages@yahoo.fr

Agence ouverte de 8h à 15h30 du lundi au jeudi, de 8h à midi le vendredi et de 8h à 12h30 le samedi.

Agence, sise à côté du cinéma Normandie, qui fait de la billetterie aérienne et de la location de voitures ses activités principales. Personnel agréable.

■ EXPRESS VOYAGES ET TOURS

BP 5960
✆ +235 22 52 09 87
✆ +235 22 52 09 86
exvotour@intnet.td

Billetterie aérienne et tours vers les sites touristiques du Tchad.

■ N'DJAMENA TOURS

Avenue Charles de Gaulle
BP 1647
✆ +235 22 52 68 38
✆ +235 99 97 45 11
ndjamena.tours@yahoo.fr

Agence de voyages, située en face du Carnivore et du Central, spécialisée en billetterie aérienne. Accueil et service professionnels.

■ SOCIÉTÉ DE VOYAGES SAHARIENS

(S.V.S.)

BP 272
✆ +235 66 29 71 74
✆ +235 66 57 69 48
www.svstchad.com
info@svstchad.com

Agence spécialiste du Sahara proposant des circuits de 15 à 20 jours dans l'Ennedi, le Borkou et le Tibesti. Elle organise également des séjours de deux semaines dédiés à l'escalade dans le Nord et le Guéra.

■ TCHAD ÉVASION

BP 1600

⌚ +235 22 52 65 32 / +235 22 52 50 24
tchad.evasion@yahoo.fr

Cette agence de voyages, proche de l'ambassade de Russie, est expérimentée dans les circuits à la découverte du désert. Elle propose ainsi des expéditions guidées de 15 à 25 jours dans les massifs du Tibesti et de l'Ennedi. Comptez 120 € par jour et par personne.

Argent

■ BCC – BANQUE COMMERCIALE DU CHARI

Avenue du Général de Gaulle
BP 757 ⌚ +235 22 51 89 58

■ ECOBANK TCHAD

Avenue du Général de Gaulle
BP 87 ⌚ +235 22 52 43 14

■ ORABANK

Avenue du Général de Gaulle
BP 804 ⌚ +235 22 52 26 60

■ SOCIÉTÉ GÉNÉRALE TCHAD

2-6 rue du commandant Galyom Negal
BP 461
⌚ +235 22 52 41 90 / +235 22 52 28 01

Poste et télécommunications

Poste

■ LA POSTE

⌚ +235 22 52 10 15 / +235 52 10 14
Ouvert du lundi au jeudi de 7h30 à 15h30, le vendredi et le samedi en matinée uniquement.

Cybercafés

Voici, ci-dessous, les *cybers* qui marchent bien à N'Djamena. Sans oublier la connexion qu'offrent les hôtels de la catégorie « Confort ou charme » et « Luxe ».

■ MCYBER

BP 2857
Maison de la culture Baba Moustapha
⌚ +235 22 51 45 05

■ MEDIATHEQUE DE L'INSTITUT FRANCAIS

BP 1284
Avenue Mobutu
⌚ +235 22 52 91 56 / +235 95 34 90 04 /
+235 66 27 99 66
www.institut-francais-tchad.org
ccfnfdjamena@gmail.com
L'accès aux dix ordinateurs de la médiathèque est réservé aux détenteurs d'une carte d'abonné dont le tarif s'élève à 3 000 FCFA.

Santé

■ CENTRE MÉDICO-SOCIAL DE L'AMBASSADE DE FRANCE

Immeuble les Flamboyants
Quartier de l'État-major de la Gendarmerie
⌚ +235 22 52 28 37 / +235 63 30 01 78
cms.tchad@gmail.com

■ CLINIQUE EUROP ASSISTANCE

Rue 3209
BP 762 Quartier St Martin
⌚ +235 66 20 12 95 / +235 66 71 95 25

■ CLINIQUE SAO

Avenue Général de Gaulle
⌚ +235 22 51 58 40 / +235 22 52 51 55

■ SOS INTERNATIONAL CLINIC-CENTRE MÉDICAL

Route de la Résidence Ambassadeur d'Algérie.
BP 1215
⌚ +235 22 52 25 01
www.internationalsos.com

Sécurité

■ POLICE SECOURS

⌚ 17

Adresses utiles

■ CENTRE AL MOUNA

Rue 3029
Quartier Djambal Bahr
⌚ +235 66 52 34 02
almouna@yahoo.fr
Établissement situé à l'angle de la rue 3029 et de l'avenue de Gaulle.

Ouvert du lundi au jeudi de 8 à 15 h, le vendredi de 8 à 14 h et le samedi de 8 à 12 h

Ce centre culturel dispense des cours de langues (français, arabe, anglais) et d'informatique. Il dispose en outre d'une bibliothèque et de sa propre maison d'édition.

■ CENTRE CULTUREL FRANÇAIS (CCF)

Avenue Mobutu
BP 1284
⌚ +235 22 52 91 56 / +235 95 34 90 04 /
+235 66 27 99 66
www.institut-francais-tchad.org
ccfnfdjamena@gmail.com

Le CCF possède une bibliothèque. Au cours de vos lectures (accès grâce à une carte d'adhérent), il est possible de faire une pause pour boire, grignoter un sandwich ou manger des brochettes de capitaines à la cafétéria, l'une des meilleures de la ville.

■ CENTRE D'ÉTUDE ET DE FORMATION POUR LE DÉVELOPPEMENT (CEFOD)

BP 907 Quartier Ardep Djoumal

⌚ +235 22 51 54 32 / +235 22 51 71 42
cefod@intnet.td

Carte de bibliothèque 10 000 FCFA/an pour les expatriés, 8 000 FCFA/an pour les fonctionnaires tchadiens et 4 000 FCFA/an pour les étudiants. Des abonnements temporaires (5 jours) existent également. Bibliothèque ouverte de 9h à 14h30 le

lundi, de 8h à 14h30 le mardi et le jeudi, de 8h à 12h30 le mercredi et de 8h à 11h30 le vendredi. Ce centre constitue une mine d'informations très riches sur le pays, facilement exploitables grâce aux classeurs et aux banques de données mises à la disposition des chercheurs. Le personnel est très sympathique et serviable, n'hésitez pas à lui demander des renseignements. Il faut une carte « blanche » pour avoir accès aux documents, donc un abonnement annuel ou temporaire.

HÉBERGEMENT

L'offre hôtelière de la ville de N'Djamena devient plus variée, avec la mise sur le marché de nouveaux établissements d'entrée de gamme et de haut de gamme. On compte dans la capitale une vingtaine d'hôtels décents. Plusieurs établissements locaux de qualité aléatoire sont proposés comme des auberges, mais correspondent plutôt à des hôtels de passe.

Bien et pas cher

■ AURORA HÔTEL

Avenue Mobutu

⌚ +235 66 46 88 39
⌚ +235 66 25 27 05

Chambre ventilée sans télévision 15 000 FCFA, avec télévision 20 000 FCFA. Chambre climatisée 30 000 FCFA. Suite 50 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Bar-restaurant.

Cet établissement, en cours de rénovation, fait partie des cinq premiers hôtels de N'Djamena. Les chambres climatisées et ventilées sont d'un confort très relatif et les salles de bains dont elles sont munies assez spartiates. L'accueil, chaleureux, contrebalance l'aspect rudimentaire des locaux. Un restaurant permet de se rassasier avant une virée sur le boulevard Sao, tout proche, ou une nuit blanche au Rex.

■ CENTRE D'ACCUEIL DE KABALAYE (CAK)

BP 456

⌚ +235 66 76 76 68
kcentreaccueil@yahoo.fr

Chambres à 17 000 et 25 000 FCFA, petit déjeuner compris. Repas (sur réservation) 3 500 FCFA.

Cette mission, tenue par des sœurs dans le quartier sudiste de Kabalaye, propose des chambres simples avec, pour la plupart d'entre elles, douche et W-C externes. Ce lieu d'hébergement est en priorité réservé aux religieux et coopérants de passage en ville. Situé en plein cœur des quartiers populaires, c'est un très bon moyen de se plonger dans le bain tchadien, de sortir le soir boire un verre un peu plus bas dans

la rue ou au boulevard Sao. Par contre, pour rejoindre le centre-ville et les quartiers plus modernes, il vous faudra prendre un taxi ou un clando. N'hésitez pas à discuter avec les sœurs, car elles détiennent une mine d'informations sur le pays, ses habitants, et sur N'Djamena. Il y a possibilité de prendre vos repas sur place à condition de s'inscrire à l'avance sur la liste de la cantine.

■ COSMOS BIG GUEST HOUSE

BP 264

Avenue Kondol

⌚ +235 66 29 43 49
⌚ +235 99 96 68 57
dkoumdaita@yahoo.fr

Chambres de 25 000 à 70 000 FCFA, petit déjeuner compris. Petite restauration.

Situé sur la très animée avenue Kondol, l'hôtel Cosmos dispose de chambres à la décoration sommaire, mais propres et fonctionnelles. Elles possèdent toutes la télévision et la climatisation. Le personnel, accueillant, fera son possible pour vous satisfaire, notamment au sein du patio où vous pourrez siroter un verre et déguster du capitaine tout en regardant un match de foot. Notons que des travaux sont en cours, sans que cela n'affecte le repos des voyageurs fourbus...

■ HÔTEL LE SAHARA

Avenue Kondol

BP 1285

⌚ +235 22 51 71 71
⌚ +235 95 40 26 56
⌚ +235 68 97 93 89

Chambre de 20 000 à 40 000 FCFA. Petite restauration entre 2 500 et 7 000 FCFA.

Cet hôtel situé au cœur du quartier sudiste, à une encâblure de l'avenue Kondol, vieillit mal. Les chambres les moins coûteuses, à 20 000 FCFA, éclairées par une lumière blafarde, ne disposent ni de la climatisation ni de la télévision. Le confort est assez spartiate. Seules les chambres de catégorie supérieure sont dotées de climatiseurs et de TV, mais elles demeurent assez sommaires.

■ LAC WEY

BP 314
Chagoua
① +235 68 53 85 89
① +235 62 90 53 34
① +235 90 50 50 57

Chambre standard avec petit déjeuner compris 35 000 FCFA, non compris 30 000 FCFA. Annexes d'Habena et de Moursal : 12 000 FCFA la chambre.

Ouvert en 2014 en plein cœur de Chagoua, cet hôtel dispose de 12 chambres climatisées à l'aspect négligé mais propres. Le plus de l'hôtel est indéniablement son toit-terrasse qui offre une vue imprenable sur la ville et sur lequel sont installées, chaque soir, tables et chaises afin que la clientèle puisse se désaltérer tout en jouissant du panorama. En contrebas, un petit bar-restaurant ventilé et doté de fauteuils propose une petite carte en cas de faim de loup. L'accès au wi-fi est en théorie possible dans tout l'établissement. Le Lac Wey possède des annexes (deux à Moursal et une à Habena) composées chacune de deux chambres ventilées.

■ LA MIRANDE

Quartier Atrone
Avenue Jacques Nadingar
① +235 99 14 23 14
① +235 22 53 52 60
① +235 66 67 80 90

Chambre single « prestige » 30 000 FCFA, double « prestige » 35 000 FCFA. Chambre double « premium » 40 000 FCFA. Suite « premium » 50 000 FCFA. Petit déjeuner non compris. Bar. Restaurant.

Trente-quatre chambres composent La Mirande, nouvel hôtel situé dans la périphérie orientale de la capitale tchadienne. Elles sont propres et climatisées, disposent d'une télévision et, pour la catégorie « premium », sont dotées d'un réfrigérateur et d'une baignoire. Elles sont, en outre, connectées au réseau wi-fi. En somme, La Mirande est d'un très bon rapport qualité-prix.

■ PHOENIX HÔTEL

Avenue du 10 octobre
① +235 68 76 12 35

Chambre « confort » à 35 000 FCFA et « standing » à 45 000 FCFA. Suite 65 000 FCFA. Accès wi-fi et petit déjeuner compris. Restaurant ouvert de 7 à 23h. Comptez 6 000 à 7 000 FCFA le plat. Disposant d'un restaurant agréable et de qualité dans lequel vous pouvez dévorer un poulet chasseur et boire un jus de fruits frais tout en mirant des matchs de foot, le Phoenix offre également un ensemble de chambres propres et climatisées au cœur des quartiers populaires de N'Djamena.

■ SUMMER INSTITUTE

OF LINGUISTICS (SIL)
Avenue Goukouni Weddeye
BP 4214
① +235 22 51 46 69 / +235 66 29 48 98
info_chad@sil.org

Appartement single 32 000 FCFA la première nuit (25 000 FCFA les nuits suivantes), double 40 000 FCFA la première nuit (33 000 FCFA les nuits suivantes). Appartement familial de 48 000 à 72 000 FCFA la première nuit. Dortoir 12 000 FCFA. Les logements sont destinés en priorité aux membres de l'association SIL Tchad, aux ONG et aux religieux.

Il y a fréquemment de la place pour héberger les voyageurs en mission, il est tout de même conseillé de réserver à l'avance. C'est une bonne occasion de rencontrer des Occidentaux imprégnés de la culture et des langues tchadiennes : leur terrain de travail se trouve dans les petites villes et les villages de l'intérieur du pays. Les appartements sont grands et ventilés avec douche, cabinets et cuisine équipée de tout le petit nécessaire : gazinière, réfrigérateur, vaisselle. Les dortoirs sont rudimentaires avec douches-WC à l'extérieur. Ce « hameau » en plein N'Djamena, situé sur l'avenue Weddeye, à équidistance du boulevard Sao et de l'avenue Kondol, est gardé 24h/24 avec de l'espace pour le stationnement des véhicules et une aire de jeux pour les familles.

Confort ou charme**■ ASFA HOTEL**

Avenue général de Gaulle
① +235 93 55 78 66

Chambre single environ 50 000 FCFA. Chambre double 75 000 FCFA. Petit déjeuner, transfert vers et depuis l'aéroport, et wi-fi compris. Plats à partir de 4 000 FCFA.

Situé en plein centre-ville, Asfa offre un confort correct. Les chambres propres sont équipées d'une climatisation faible, d'un petit réfrigérateur, d'une salle de bains avec baignoire et d'une télévision. Un petit restaurant sert des plats ordinaires, indiens notamment. Pour un hôtel confort, on aurait aimé que la literie soit plus moelleuse !

■ GUANGZHOU HÔTEL

Boulevard de Strasbourg
① +235 62 58 88 88 / +235 91 78 88 88 / +235 22 52 55 58
Chambre single 55 000 FCFA, double 75 000 FCFA. Restaurant : comptez environ 6 000 FCFA le plat.

Situé à une portée d'arc de la BSIC Tchad, dans une rue perpendiculaire à l'avenue du Général-de-Gaulle, le Guangzhou hôtel est

l'un de ces désormais nombreux établissements hôteliers du centre-ville détenus par des Chinois. Les chambres s'articulent autour d'une courette où flâne une tortue. Leur décoration est fruste, mais elles sont propres et disposent de la climatisation et du wi-fi. Certaines d'entre elles sont éclairées au néon. Accueil chaleureux.

■ HOTEL DE PEKIN

⌚ +235 77 22 32 85
⌚ +235 22 51 18 58
⌚ +235 66 15 32 88

Chambre standard à 45 000 FCFA et double à 65 000 FCFA. Suite 80 000 FCFA.

Cet établissement détonne un peu au milieu du quartier administratif où hôtels et restaurants de standing sont prédominants. Les chambres sont ici beaucoup plus rudimentaires, bien qu'elles disposent toutes de la climatisation ou de réfrigérateur. L'Hôtel de Pékin est toutefois avantageux pour qui souhaite séjourner à proximité de l'aéroport et au sein du quartier résidentiel sans (trop) se ruiner.

■ HOTEL IBIS LA TCHADIENNE

BP 109
Avenue Moctar Ould Dada (route de Farcha)
⌚ +235 22 52 06 13
⌚ +235 22 52 59 43
H9421-FO@accor.com

Chambre 79 000 FCFA. Petit déjeuner et taxe de séjour inclus.

Contigu au Novotel, car membre du même groupe hôtelier, l'Hôtel Ibis compte 102 chambres équipées chacune d'un écran plat et d'un lit de grande dimension. La salle de bains est dotée d'une baignoire. Le wi-fi est disponible dans tout l'établissement. Les clients de l'hôtel peuvent bénéficier des installations sportives du complexe : terrain de tennis et piscine. L'Ibis possède un petit bar, situé au rez-de-chaussée.

■ HÔTEL LE CENTRAL

Avenue général de Gaulle
⌚ +235 66 29 72 08
central.tchad@yahoo.fr

Chambre de 55 à 70 000 FCFA, petit déjeuner compris. Restaurant.

Situé en plein milieu du premier tronçon de l'avenue, cet hôtel, comme son nom l'indique, occupe une position stratégique dans le centre-ville. L'hôtel propose plus d'une dizaine de chambres climatisées et équipées de réfrigérateur, avec une télévision et un téléphone. Le prix des chambres inclut aussi le wi-fi. Rappelons qu'il est déconseillé de se promener la nuit ou tôt le matin (quand l'avenue est encore déserte) dans cette portion de l'avenue Général-de-Gaulle. C'est là que les agressions pour vol sont les plus fréquentes.

■ HOTEL SHANGAI

Quartier Hille Rogue
BP 1881 ⌚ +235 66 66 22 66
⌚ +235 95 40 11 11 / +235 68 88 98 88
hotel-shanghai@hotmail.com

Chambre simple 50 000 FCFA. Chambre VIP 60 000 FCFA. Petit déjeuner, connexion wi-fi et service de blanchisserie inclus.

L'Hôtel Shanghai offre des chambres climatisées correctes dotées chacune de sanitaires fonctionnels et d'un réfrigérateur. Elles donnent sur une cour centrale dans laquelle une tortue et un singe souffreteux captent l'attention des clients. Les voyageurs effectuant un séjour prolongé au sein de l'établissement bénéficient de tarifs dégressifs.

■ SHERABEL

BP 6205
Avenue Pascal Yoadoumnadji
⌚ +235 22 53 30 59 / +235 66 27 27 99
sherabelhotel.hotel@gmail.com

Chambre standard 45 000 FCFA, chambre « exécutive » 50 000 FCFA, suite 80 000 FCFA. Restaurant-bar ouvert de 6h à 23h. Comptez environ 6 000 FCFA le plat.

Le Sherabel, qui a ouvert ses portes en 2014, est sis à proximité du pont de l'Unité. Depuis Le Perchoir, bar de l'hôtel installé sur le toit-terrasse, vous pouvez regarder les eaux miroitantes du Chari et jouir d'une vue plongeante sur les baigneurs qui s'ébrouent dans la piscine de l'établissement. Vous pouvez toutefois préférer la salle climatisée du Roseau, le restaurant du Sherabel, dont la carte expose, entre autres, des spécialités africaines (*ndolé, poulet yassa...*). L'hôtel est en phase d'extension, mais les travaux n'affectent que très peu la quiétude des lieux, et notamment celle des chambres climatisées adornées de tables, de TV et de réfrigérateurs.

■ LE TROPICAL

Quartier Moursal
Avenue Goukouni Weddeye
BP 5308 ⌚ +235 22 53 43 01
⌚ +235 66 35 17 09 - www.tropicalhotel.td
contact@tropicalhotel.td

Chambre « confort » 40 000 FCFA, chambre « prestige » 50 000 FCFA et chambre VIP 75 000 FCFA. Petit déjeuner inclus. Restaurant : plats à partir de 6 500 FCFA. Carte de crédit Visa acceptée.

Cet hôtel possède des chambres en bon état, équipées de mobilier dernier cri, avec baignoire ou simple douche avec W-C. Elles sont toutes climatisées avec ligne téléphonique directe, TV satellite, minibar. La réception prend une allure de salon de thé avec des clients installés devant l'écran plasma, une boisson à la main. Une petite salle sert des plats à la carte. wi-fi. Accueil jeune et dynamique, le confort au vrai prix.

■ CHEZ WOU

Avenue Moctar Ould Dada (route de Farcha)
BP 6460
✆ +235 22 52 43 22 / +235 62 47 88 14
chezwoutchad@gmail.com
Chambre single 50 000 FCFA. Studio 65 000 FCFA.

Cet hôtel, situé à proximité de l'aéroport international, dispose d'un jardin qui commande l'accès à des chambres single et à des studios. Les chambres simples, climatisées, disposent d'un bureau, d'un réfrigérateur, d'une télévision et d'une salle de bains dotée d'une douche. Les studios, plus spacieux, sont agrémentés par la présence d'un canapé. Les chambres sont proprettes et, étant donné les prix pratiqués à N'Djaména, demeurent d'un bon rapport qualité-prix.

Luxe

Six établissements d'envergure internationale, en attendant l'ouverture du Radisson Blu (courant 2017), composent l'offre hôtelière haut de gamme à N'Djaména. Au sein de ces hôtels, les femmes et les hommes d'affaires disposent de salles de conférence, de salles de réunion et d'une connexion Internet.... Les paiements par carte bancaire ou par chèque français y sont généralement acceptés. Trois d'entre eux jouissent d'un emplacement de rêve, sur les rives du fleuve Chari.

■ HILTON

Quartier Sabangali
Rue de la corniche
BP 6073
✆ +235 65 59 65 59 – ndjamena.hilton.com
Chambre standard 156 500 FCFA, chambre standard avec vue sur le Chari 171 500 FCFA, suite 250 000 FCFA, suite présidentielle ou royale 1,5 million de FCFA. Taxes et petit déjeuner inclus. Restaurant Le Merkato ouvert tous les jours de 6h à 22h30. Entrée à partir de 6 000 FCFA. Plat entre 5 000 et 30 000 FCFA. Chambres richement équipées, propreté irréprochable, cadre agréable, équipements sportifs et de relaxation divers (salle de gym, bain bouillonnant, piscine...), bars aux cartes bien fournies (vins, bières, cocktails...), restaurant de standing... Que dire de plus sur le Hilton ? Cet hôtel, inauguré en 2016, représente le nec plus ultra des hébergements de luxe à N'Djaména.

■ LEDGER PLAZA

Quartier Diguel Est
BP 6473
✆ +235 22 53 12 53
reservations.ndjamena@laicohotels.com
Chambre standard sans petit déjeuner, réservation non remboursable/modifiable environ 118 000 FCFA, avec petit déjeuner et réservation

remboursable/modifiable environ 139 000 FCFA. Chambre double sans petit déjeuner, réservation non remboursable/modifiable environ 127 000 FCFA, avec petit déjeuner et réservation remboursable/modifiable environ 150 000 FCFA. Suite de 127 000 à 1,1 million FCFA. Les tarifs fluctuent en fonction du taux de remplissage et de la période de l'année.

Le Ledger Plaza, basé dans les locaux de l'ex-hôtel Kempinski, est un établissement luxueux situé à deux pas du Musée national et du parc-voitures de Diguel. Ses 156 chambres et ses 20 suites offrent tout le faste et le confort d'un hôtel de standing : minibar, coffre-fort, accès wi-fi, balcon, téléviseur LCD, climatisation et salle de bains spacieuse constituent leur panoplie. Le Ledger Plaza met également à disposition de sa clientèle une piscine, deux courts de tennis, un spa et un distributeur de billets. Trois bars, un restaurant (Le Tibesti) et une boîte de nuit (The Blue) complètent le tableau.

■ MERCURE-CHARI

BP 118
396 Rue du colonel Moll
✆ +235 66 20 14 23
h9889-F01@accor.com

Chambre single standard à 123 000 FCFA et suite à 209 000 FCFA. Chambre double standard à 132 000 FCFA et suite à 218 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Taxe de séjour : 6 500 FCFA par personne et par jour. Cartes de crédit acceptées : Visa et American Express.

Cet établissement propose des chambres climatisées, équipées d'une télévision recevant Canalsat Horizons, d'un coffre-fort et d'un réfrigérateur. Les salles de bains sont dotées d'une baignoire et d'un sèche-cheveux. Une piscine calme et agréable et des courts de tennis figurent parmi les facilities. Il est agréable de venir prendre un verre le soir le long du fleuve, lorsque les baigneurs ont délaissé la piscine, afin d'admirer les escadrons de sarcelles, de dendrocygnes et autres canards, sous les derniers rayons d'un soleil orangé... En saison de basses eaux (mars à juin), il arrive que l'on surprenne les hippopotames jouer dans les eaux du Chari ou sortir brouter l'herbe des berges. L'hôtel met également à disposition de ses clients un distributeur de billets et son réseau wi-fi, gratuit et performant.

■ NOVOTEL LA TCHADIENNE

Avenue Moctar Ould Dada (route de Farcha)
BP 109
✆ +235 22 52 06 15 / +235 22 52 59 43
H0957@accor.com
Chambre standard 96 500 FCFA, chambre supérieure 129 500 FCFA. Petit déjeuner inclus. Cartes de crédit acceptées. Hall connexion wi-fi. Des efforts pour les personnes à mobilité réduite.

Proche de l'aéroport, le Novotel compte quelque 150 chambres correctes équipées de télévisions, qui reçoivent Canalsat Horizons (l'équivalent de Canal+ en Afrique), de réfrigérateurs et de coffres-forts. Elles sont toutes connectées au réseau wi-fi. Elles sont par ailleurs pourvues d'une salle de bains avec baignoire. L'accès à la piscine et aux cours de tennis est gratuit pour les clients. La vue sur le fleuve Chari a un peu perdu de sa magie avec cette haie qui le sépare de l'établissement, mais c'est pour écarter le regard des curieux. Dans le hall, bien décoré, vous trouverez notamment un distributeur de billets et un institut de beauté.

■ RADISSON BLU

Quartier Sabangali

Cité du 1^{er} décembre

BP 6483

④ +235 65 24 46 86

www.radissonblu.com

info.ndjamena@radissonblu.com

Cet hôtel, qui ouvrira ses portes courant 2017, devrait compter parmi les plus luxueux de la capitale. 171 chambres de standing, 3 restaurants, un casino, une piscine, des terrains de tennis, un hammam et 13 salles de réunion sont, en effet, évoqués sur le site Internet de la société.

■ LA RESIDENCE

④ +235 60 27 13 00 / +235 98 98 46 00

www.laresidencehotel.com

reservations.ndj@hotelslaresidence.com

Chambre standard 99 700 FCFA, studio 123 500 FCFA, studio avec vue sur la piscine 133 500 FCFA, appartement 193 500 FCFA, suite 243 500 FCFA. Petit déjeuner et accès wi-fi compris. Taxe de séjour, non incluse, 6 500 FCFA par personne et par nuit.

Ce nouvel établissement est sans doute l'un des plus confortables et des mieux équipés de la capitale. Situé à 200 mètres de l'aéro-

port international Hassan Djamous, l'hôtel se fait fort d'accueillir les membres d'équipe des compagnies aériennes desservant N'Djaména. Les 119 chambres, *cosy*, auxquelles vous accédez par des couloirs peinturlurés en rose fuchsia, disposent de tout le confort d'un hôtel de standing : climatisation, coffre-fort, réfrigérateur, sanitaires impeccables... Elles sont en outre ornées de tableaux représentant des scènes de la vie quotidienne en Afrique. Il est possible de se prélasser au bord de la piscine en dégustant une boisson fraîche ou de se dégourdir les muscles dans la salle de sport flamboyant neuve. La Résidence possède également deux bars, un restaurant gastronomique et une boîte de nuit, le One and Only, qui a ouvert ses portes en septembre 2016.

■ SOLUXE HÔTEL

Quartier N'Djari

BP 2359

④ +235 22 53 18 88

reservation-ndjamena@soluxeint.com

Chambre simple 126 500 FCFA, double 163 000 FCFA. Suite de 186 500 à 2 millions FCFA. Petit déjeuner, taxe de séjour et accès au wi-fi compris. Tarifs dégressifs possibles et promotions fréquentes. Restaurant ouvert de 7h à 10h, de midi à 14h et de 18 à 22h. Comptez 6 000 FCFA le plat.

L'hôtel, destiné notamment à recevoir des hommes d'affaires chinois, offre un éventail de chambres confortables dûment équipées. Vous pouvez vous détendre au bord de la piscine ou taquiner la balle jaune sur les courts de tennis extérieurs. Le restaurant, situé au rez-de-chaussée, met à l'honneur des plats chinois mais aussi des mets tchadiens. Des salles VIP permettent de déjeuner ou de dîner en toute intimité autour de tables à plateaux tournants. Les gérants de l'hôtel, chinois, ne parlent guère le français.

RESTAURANTS

N'Djamena, la capitale, est la ville tchadienne où les restaurants sont les plus nombreux et les plus variés. Le choix est alors à faire selon les envies du moment, en découvrant chaque jour une cuisine ou une ambiance différente. Sans oublier la restauration de rue qui donne la nette impression que ses papilles aussi sont en voyage.

Choisir de manger dans la rue ou dans les petites échoppes, c'est choisir d'expérimenter la cuisine locale, dont la clientèle première est tchadienne. C'est vraiment une option qui aide à comprendre le pays et son mode d'alimentation.

Que le voyageur, un peu perdu (pas de menu, ou alors un tableau noir avec la liste des plats proposés), essaie de lancer commande, et le repas prend déjà un air d'aventure ! Le matin, des beignets accompagnés d'un verre de thé constituent le petit déjeuner idéal. A midi, de la viande bien grillée et bien chaude, accompagnée de pain, est le déjeuner d'un cadre moyen tchadien qui n'a pas le temps de rentrer déjeuner à la maison. Plus classique, on peut aussi essayer les sandwichs locaux agrémentés d'une sucrerie dans les nombreuses petites alimentations du centre-ville.

Sur le pouce

■ L'AMANDINE

Rue Idriss Miskine ☎ +235 65 20 00 00

OUvert tous les jours de 6h30 à 20h30.

Rendez-vous huppé de toutes les gourmandises, la boulangerie-pâtisserie propose, en plus des gâteaux, glaces et yaourts maison à emporter et des dégustations locales. L'Amandine sert également le petit déjeuner, des jus de fruits et des *milk-shakes*. Il est aussi possible de manger sur le pouce des *cheeseburgers*, des *paninis* et des grandes pizzas.

Bien et pas cher

■ LA CARAVELLE

Quartier Chagoua ☎ +235 63 81 19 77

Entre les deux ponts.

OUvert de 7h à 22h. Comptez 3 000 FCFA le plat. L'ensemble semble un peu à l'abandon mais reste un endroit aéré pour se reposer et manger un peu en dehors de la ville. Plats proposés : capitaine, poulet, bœuf.

■ LE CHOIX DES JEUNES RÉNOVÉ

Avenue Gaourang

⌚ +235 66 27 77 00 / +235 99 27 28 00

Plat dès 1 500 FCFA. Jus de fruits 500 FCFA. Le Choix des jeunes rénové, situé à mi-chemin de la grande mosquée et de la place de la Nation, est réputé pour ses jus de fruit, excellents, et pour ses plats, servis rapidement et à des prix très raisonnables. Le restaurant, dont la devanture ne paye pas de mine, propose des plats traditionnels à base de capitaine, carpe, poulet, bœuf et mouton.

■ LOTAKOH

Quartier Ardep Djoumal

⌚ +235 66 70 59 27

Comptez à partir de 2 500 FCFA pour le plat et 400 FCFA pour la boisson.

Si nous ne le recommandons pas comme hôtel, c'est, par contre, un petit restaurant bar, où l'on boit jusqu'à l'ivresse. Des plats de viande, de poulet et de poisson accompagnés de légumes figurent sur le menu.

■ CHEZ MAM DIARRA

Avenue Bokassa

Plat à partir de 1 000 FCFA.

Petit restaurant proposant un excellent thiébou-diène (riz au poisson), le plat national sénégalais.

■ LA PLANTATION

Quartier Walia

Route de Sarh

OUvert de 6h à 23h. Comptez entre 3 000 et 5 000 FCFA le plat. Sucreries 400 FCFA, Galas

750 FCFA.

Agréable rendez-vous branché du sud de la capitale, La Plantation est l'un des bars restaurants locaux les plus agréables de la ville. Vous ne pouvez manquer l'entrée de la concession, qui est souvent encombrée de mobylettes, surtout le week-end ; vous êtes alors salué par un flot de musique et pris dans une foule multicolore arborant ses plus beaux atours. Les tables se trouvent sous de petits *boukarous* assaillis le dimanche, entre lesquels évoluent les serveurs et serveuses. Si vous souhaitez déguster un mchoui ou un dessert, il faut commander un jour à l'avance. Par contre, carpe et poulet sont disponibles tous les jours. Excepté le week-end, La Plantation est calme.

■ RESTAURANT LA TÉRANGA

Quartier Bololo

A proximité immédiate de la place de la Nation.

Plat à partir de 1 000 F CFA.

Ce restaurant sénégalais, spécialisé dans le thiébou-diène (riz au poisson), est petit mais sa situation est idéale, en plein cœur de la capitale tchadienne.

■ LA TORTUE

Centre culturel français

Avenue Mobutu

⌚ +235 66 27 28 98

⌚ +235 66 36 15 86

OUvert du lundi au samedi de 7h à 22h. Annexe avenue Kondol ouverte de 7h à 23h30. Plat du jour à 2 500 FCFA. En-cas et casse-croûte dès 500 FCFA. Spécialités africaines à partir de 2 500 FCFA.

La Tortue, c'est un restaurant situé dans la cour du CCF, mais c'est aussi une annexe localisée avenue Kondol. L'accueil y est très chaleureux et la nourriture excellente. Le rapport qualité-prix est l'un des meilleurs de la capitale, puisque vous pouvez y déguster des mets goûteux tels que la brochette de capitaine ou l'émincé de bœuf accompagné de bananes plantain à des tarifs deux, voire trois, fois moins chers que dans les restaurants du centre-ville.

Bonnes tables

■ ALI BABA

Rue Idriss Miskine

⌚ +235 66 29 25 71

Comptez entre 5 000 et 7 000 FCFA le plat du jour.

A l'instar du Laya Lina, le restaurant Ali Baba propose de nombreuses spécialités libanaises (*mezzé, chawarma...*). Des salades rafraîchissantes et délicieuses, idéales pour les jours de grosse chaleur, côtoient sur la carte le plateau de grillades, pour les plus affamés.

■ LE BEGOSSO

Quartier Atrone

Avenue Jacques Nadingar ☎ +235 62 41 81 93
Entrée à partir de 2 000 FCFA, plat de résistance entre 3 000 et 10 000 FCFA. Petite restauration 1 500 FCFA.

Le Begosso est le restaurant de l'hôtel La Mirande. Climatisé et garni de fauteuils confortables, il propose des plats de viande (gésier, tripes...) ou de poisson (carpe, maquereau, capitaine...), en sus de la petite restauration (omelette, sandwich...). L'équipe dresse parfois un buffet et se mue, sur réservation, en traiteur. Il est également possible de déjeuner ou dîner à l'extérieur.

■ LAYA LINA

⌚ +235 66 62 27 22 / +235 90 48 18 38

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Cocktails entre 4 500 et 5 000 FCFA. Plat à partir de 4 000 FCFA.
 Situé non loin de l'aéroport et de l'hôtel La Résidence, le Laya Lina propose, sous les ventilateurs suspendus à la paillote et entre deux fumeurs de chicha, un large choix de plats libanais et levantins : *kebbeh, mezzé, falafel, arayes* (galette de pain farcie de viande d'agneau ou de mouton), *chawarma*. Vous pouvez tester, si le cœur vous en dit, l'émincé de chameau à l'ail.

■ LE PÉLICAN

Quartier Moursal

Avenue Mobutu

⌚ +235 22 51 61 77 / +235 22 51 52 53

Ouvert tous les jours de 9 à 23h. Plat environ 4 000 FCFA.

Agréable petit restaurant de plein air et à l'ambiance sympathique. Au Pélican, vous mangerez une cuisine africaine, malgache, tchadienne et sénégalaise. Sur commande, les spécialités du Pélican qui mijotent, comme la langue de bœuf ou encore les pigeonneaux aux champignons. L'attente est souvent assez importante, car la cuisine se fait avec des produits frais. Et le punch fait maison est là pour faire patienter.

■ LE SHANGHAI

Quartier Hille Rogue

BP 1881

⌚ +235 66 66 22 66 / +235 95 40 11 11 / +235 68 88 98 88

Ouvert tous les jours de 6h à minuit. Plat à partir de 6 000 FCFA.

Délicieux restaurant chinois, Le Shanghai ne déroge pas aux traditions orientales en ce qui concerne le cadre et la cuisine ! Les plats proposés sont à base de viande (bœuf, mouton, porc, canard, poulet), de poisson et de fruits de mer (calmars, crevettes). Les mordus de fondue chinoise y trouveront également leur compte. Desserts et boissons spéciales peuvent accompagner le repas, comme le thé chinois ou

le saké, servi dans les fameuses petites tasses à fond de verre épais, qui dévoilent les corps et voilent les esprits.

■ CHEZ WOU

Avenue Moctar Ould Dada (route de Farcha)
 BP 6460

⌚ +235 22 52 43 22 / +235 62 47 88 14

chezwoutchad@gmail.com

Plat à partir de 5 000 FCFA. Comptez entre 12 et 15 000 FCFA pour un plat de fruits de mer.
 Ce restaurant aux couleurs asiatiques est situé à côté de la piscine de l'hôtel éponyme. Vous pouvez déguster des plats chinois, telle la marmite mongole, ou des mets locaux et internationaux dans une salle climatisée ou sur la terrasse couverte où trône le bar.

Luxe

■ LE CARNIVORE

Avenue Général de Gaulle

⌚ +235 22 52 30 72 / +235 66 00 55 34

Ouvert tous les soirs à compter de 17h30. Entrées et desserts à partir de 5 000 FCFA. Comptez 6 à 10 000 FCFA pour un plat.

Le Carnivore offre une ambiance kitsch, bien appréciée des citadins européens et tchadiens : le bar, sous les étoiles, est parsemé de petites tables éclairées par des lampions, parmi lesquels évoluent les serveuses. Un groupe de musiciens, installé contre la fontaine, fredonne langoureusement ses mélodies afin d'égayer la soirée des expatriés qui constituent la majorité de la clientèle du restaurant. Comme son nom le laisse supposer, la viande est la reine de la carte du Carnivore. La spécialité est la fondue bourguignonne, fondante et copieuse à souhait. Il est possible de déjeuner, mais point de plats à la carte le midi : c'est le plat du jour qui charmera vos papilles.

■ LE CENTRAL

Rue Idriss Miskine ☎ +235 66 15 04 71
 central.tchad@yahoo.fr

Ouvert tous les jours, midi et soir. Entrées et plats à partir de 6 000 FCFA. Menu à 16 000 FCFA, 20 000 FCFA et 32 000 FCFA. Desserts environ 4 000 FCFA.

Le restaurant propose une cuisine semi-gastronomique : des entrées, des viandes (à l'instar du filet de zébu), des poissons, des pâtes et des desserts. Certains plats rares au Tchad sont proposés tels qu'un feuilleté de crevettes au citron vert, un magret de canard grillé ou du blanc de volaille aux morilles. Les amateurs de charcuterie lyonnaise et de vins français seront ravis : la carte en propose en abondance. Dans la salle, vous pouvez admirer et acheter les tableaux exposés. Enfin, un petit patio offre la possibilité de boire un verre sous le firmament...

■ CÔTÉ JARDIN

BP 635

Rue Idriss Miskine ☎ +235 66 40 67 16

Ouvert de 11h à 23h. Entrées à partir de 6 000 FCFA. Spécialités tchadiennes 8 000 FCFA. Grillades entre 8 et 20 000 FCFA. Menus à partir de 12 000 FCFA.

Ce restaurant de style européen est incontournable à N'Djamena, il possède une grande cour extérieure avec un patio bar en son centre. Côté Jardin propose des plats gastronomiques et des pizzas. De la musique douce ou caustique passe en continu. Il y a aussi un grand choix de vins et de cocktails. Les expatriés et les Tchadiens aisés viennent ici prendre un verre et dîner, entre amis ou en famille.

■ LE DALAO

Hôtel Mercure-Charl

Ouvert tous les jours de midi à 23h. Entrées à partir de 4 000 FCFA. Plats entre 7 000 et 9 000 FCFA. Comptez entre 16 000 et 29 000 FCFA la bouteille de vin. Forfait week-end 15 000 FCFA (buffet et accès à la piscine pour la clientèle externe).

Tout comme l'hôtel, la salle intérieure a un décor africain et reposant, mais vous pouvez aussi choisir de manger dehors sur la terrasse. Vous pouvez y manger en buffet le week-end et à la carte la semaine. Le forfait week-end inclut l'accès à la piscine pour la clientèle externe.

■ LE NOVOTEL

Hôtel Novotel la Tchadienne

Le Calao, ouvert de 6h à 15h et de 19h à 23h : buffet complet 15 000 FCFA. Le Sao, ouvert de 8h à minuit : entrées dès 3 500 FCFA, plats à partir de 6 000 FCFA.

Vous pouvez choisir entre le restaurant intérieur Le Calao, ou la paillote extérieure, Le Sao, à côté de la piscine.

■ L'OLYMPIA

BP 554

© +235 68 89 00 00 / +235 90 91 60 60

olympiarestaurant@yahoo.fr

Ouvert de 11h à 15h et de 18h à 23h. Entrée à partir de 7 500 FCFA. Comptez entre 8 000 et 10 000 FCFA le plat principal.

L'Olympia, qui a ouvert ses portes en 2014, est à la fois un restaurant et un *lounge bar*. Sous la lumière tamisée, vous pouvez déguster des mets africains (*ndolé*, bœuf sauce gombo...) et des plats internationaux. Il est également possible, lors du déjeuner uniquement, de manger une pizza ou un sandwich. Le bar éteint une large palette de boissons alcoolisées allant de la coupe de champagne et du cocktail à la bouteille de whisky. Le restaurant devient partie de la boîte de nuit, après coulissage du mur qui les sépare, vers 22h. L'Olympia est situé en face du Piccolo.

■ PERCEPTION

Villa 2621, Rue 103

© +235 63 69 62 21 / +235 91 01 91 96

Ouvert du mardi au dimanche de midi à minuit et le lundi de 18h à minuit. Bouteille d'alcool entre 40 et 80 000 FCFA. Comptez 8 000 FCFA le plat principal.

Situé à deux pas de l'ambassade de Russie, Perception est le nouveau lieu branché de la capitale. Dédié aux expatriés, Perception est à la fois un bar et un restaurant où vous pouvez regarder les matchs de foot et de rugby diffusés sur écran géant, boire un verre sur des airs *jazzy* ou vous trémousser sur la piste de danse le samedi soir, lorsque les *scratches*, les mixages et les fondus enchaînés des DJ se font entendre. L'équipe de Perception a particulièrement soigné le décor, constitué de dorures et de peintures sous une paillote où clapotent les eaux du bassin d'agrément. *Happy hours* (de 17 à 19h) et *Ladies Night* (le jeudi soir) comptent parmi les offres commerciales et les soirées à thème proposées.

■ LA PLACE

© +235 66 30 62 10 / +235 66 98 98 54

© +235 65 25 95 30

patman_971@orange.fr

Restaurant ouvert de 10h à 22h30 (les jours et horaires d'ouverture fluctuent en fonction de la saison). Boulangerie-pâtisserie ouverte tous les jours de 6h45 à 20h30. Plats tchadiens à compter de 3 500 FCFA. Cuisine internationale environ 10 000 FCFA le plat.

Le restaurant La Place, situé à l'angle de l'avenue de Gaulle et de la place de la Nation, propose différents plats tchadiens et occidentaux. Vous pouvez vous laisser tenter par le camembert farci à l'ail et aux fines herbes, par une sole meunière ou par une brochette de gambas. Mais La Place, c'est également une boulangerie-pâtisserie qui expose une riche gamme de gâteaux et des pizzas, burgers et autres sandwichs à déguster à toute heure de la journée.

■ RESTAURANT 1039

Hôtel La Résidence

© +235 60 27 13 00 / +235 98 98 46 00

Ouvert tous les jours de 19h à minuit. Comptez entre 8 000 et 15 000 FCFA le plat principal.

La cuisine, internationale, proposée par les chefs du 1039 met l'accent sur la gastronomie asiatique et hexagonale ; pâtisseries, vins et fromages français sont ainsi mis à l'honneur.

■ RESTAURANT TIBESTI

Ledger Plaza

Quartier Diguel Est © +235 22 53 12 53

Repas environ 15 000 FCFA.

Le Tibesti est un restaurant select au sein duquel le buffet le dispute à la carte, et le *brunch* au barbecue...

SORTIR

Cafés-bars

Les lieux de la capitale qui permettent de prendre un verre sont nombreux. En plus des bars des hôtels et des restaurants précités, il existe un grand choix qui oscille entre l'Occident et l'Orient. Les plus fréquentés par les expatriés sont le Carnivore et la Perception, mais si vous souhaitez vivre en couleur locale, rendez-vous dans l'un des nombreux bars du boulevard Sao, qui est, la nuit, l'artère la plus animée de la ville. Le jour, cette rue étonne par ses innombrables références évangéliques, à travers le nom des établissements, la présence de diverses églises, et les musiques qui s'échappent en continu des transistors ou des magasins de disques, intégrant des préceptes de l'Evangile aux rythmes africains.

■ LE 5 SUR 5

Quartier Chagoua

© +235 66 29 62 53 / +235 99 29 62 53

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Concerts tous les soirs du jeudi au dimanche.

Le 5 sur 5 est un bar ombragé qui se distingue par l'organisation, quatre soirs par semaine, de concerts qui permettent force déhanchements, cambriements et trémoussements des danseurs. Bière et petite restauration permettent de tenir la forme entre deux airs de rumba congolaise ou de *bikutsi*.

■ LA PLANTATION

Quartier Walia, Route de Sarh

Ouvert tous les jours de 6 à 23h.

Le dimanche après-midi ne manquez pas de vous rendre à La Plantation, sur la rive gauche du Chari, où se donne rendez-vous toute la jeunesse branchée de N'Djamena, venue (en mobylette) écouter de la musique en sirotant un verre de Gala. Là, équipés de chasse-mouches, ils livrent négligemment leurs pieds aux petits cireurs de chaussures qui rentabilisent leur journée en passant de table en table. Entre deux verres, ils dansent le *soukouss* et le *ndombolo* sous la paillote, avant de saluer des amis installés aux tables voisines, pour exhiber fièrement leur nouveau costume ou leur fiancée...

■ SELESAO

Quartier Sabangali

© +235 66 19 45 00 / +235 92 68 92 40

Ouvert de midi à 23h du lundi au dimanche. Le Selesao ferme généralement ses portes plus tardivement le week-end.

Né en 2013 à Sabangali, quartier lové entre l'avenue Mobutu et le Chari, le Selesao est un lieu de sortie tendance où l'accent est mis sur

les événements culturels, et plus particulièrement musicaux ; orchestres, musiciens et chanteurs du cru viennent régulièrement se produire devant les clients dansant, sirotant une bière, ou dégustant un plat typique que ce soit dans la cour couverte, dans la salle climatisée, dans les salles VIP cossues munies de fauteuils confortables ou dans le salon oriental.

Spectacles

La réouverture du Normandie en 2011 a étoffé l'offre cinématographique à N'Djaména. Outre cette salle, les deux centres culturels importants de la capitale font des projections pour les cinéphiles toutes les semaines. De manière beaucoup moins officielle, quelques personnes organisent des séances de vidéo dans les quartiers en rentabilisant ainsi leur magnétoscope et leur abonnement à Canalsat Horizons, grâce aux voisins.

■ CENTRE CULTUREL FRANÇAIS (CCF)

Avenue Mobutu

BP 1284 © +235 22 52 91 56

© +235 95 34 90 04 / +235 66 27 99 66

www.institut-francais-tchad.org

ccfnjamena@gmail.com

Horaires d'ouverture de l'administration : du lundi au vendredi de 8h30 à 13h et de 15h à 18h (19h le vendredi). Horaires d'ouverture de la médiathèque : mardi et mercredi de 9h à 17h, jeudi après-midi de 15h à 17h30 et vendredi et samedi de 9h à 13h et de 15h à 17h30.

Le centre propose des séances de cinéma régulières, dont les programmes sont donnés dans l'agenda bimestriel mis à disposition dans certains magasins et, bien entendu, au centre lui-même. Vous aurez par la même occasion les programmes des pièces de théâtre, des concerts, des conférences et des spectacles divers prévus par le CCF.

■ CINEMA LE NORMANDIE

BP 5522, Avenue Charles de Gaulle

© +235 93 03 03 73 / +235 90 96 32 00

www.cinemalenormandie.com

Deux ou trois séances par jour du mardi au dimanche. Fermé le lundi. Comptez de 1 000 à 3 000 FCFA le billet (tarif variable en fonction de l'heure de projection).

Le Normandie, réhabilité après plusieurs décennies d'abandon et de délabrement, a ouvert ses portes en 2011. Avec ces 440 fauteuils, c'est le seul cinéma couvert du Tchad. Outre les films d'action et la retransmission de matchs de football, il organise, de temps à autre, des festivals et accueille des humoristes.

■ MAISON DE LA CULTURE BABA

MOUSTAPHA (MCBM)

Avenue Mobutu

BP 2857

© +235 22 51 45 05 / +235 66 29 40 79

nndoua6@gmail.com

Fermée le samedi après midi.

C'est le plus grand centre culturel tchadien, le rendez-vous des artistes n'djaménois. Les séances de cinéma montrent les réalités ou les fictions du continent. Une bibliothèque, des concerts et des représentations théâtrales animent ce centre bilingue (français et arabe).

Clubs et discothèques

Ambiance exotique ou classique ? Kitsch ou moderne ? Il y en a pour tous les goûts ! Seulement un conseil pour la gent féminine : faites-vous accompagner, pour ne pas passer la soirée à repousser les assauts plutôt directs des danseurs échauffés par l'alcool.

■ L'OLYMPIA

BP 554

© +235 68 89 00 00 / +235 90 91 60 60

olympiarestaurant@yahoo.fr

Ouvert de 22h à l'aube sauf le dimanche.

Ce nouvel établissement, situé entre l'avenue de Gaulle et la rue Idriss Miskine, permet à une clientèle huppée de venir se déhancher au son de musiques endiablées et d'étonner sa soif au comptoir.

■ ONE AND ONLY

Hôtel La Résidence

© +235 60 27 13 00 / +235 98 98 46 00

Ouvert le vendredi et le samedi de 23h jusqu'à l'aube.

Cette boîte, nouvellement née, dispose d'une piste de danse sur laquelle vous pouvez vous déhancher entre deux cocktails dégustés au bar ou depuis le salon VIP qui surplombe l'arène...

■ LE PICCOLO

© +235 66 46 20 61

Ambiance expatriés, ONG, ONU et compagnie.

Le patron au comptoir attend impatiemment, voire nerveusement les commandes des clients. La musique tendance techno emporte jusqu'au bout de la nuit.

■ LE REX

Avenue Mobutu

Ouvert du mercredi au dimanche de 22h jusqu'à l'aube.

Le Rex, espace branché de la capitale, attire les noctambules prêts à faire la fête et à se déhancher dans un environnement astiqué.

■ THE BLUE

Ledger Plaza

Quartier Diguel Est © +235 22 53 12 53

Le Blue donne un sens à la nuit ! Après une dure journée de conférence, de réunions d'affaires, il vous invite à vous détendre au rythme de musiques orientales et modernes.

POINTS D'INTÉRÊT

Les points d'intérêt que la capitale tchadienne offre sont d'ordre culturel, agricole, social et historique ; en flânant dans ses quartiers, si vous disposez de quelques jours, vous pouvez vous instruire et vous distraire dans ces divers domaines.

■ CATHÉDRALE

Rue du colonel Moll

N'Djamena est très fière de sa cathédrale, campée au milieu de la ville, qui nargue les minarets de la mosquée du haut de ses 55 m. D'un style moderne et sobre sans grand intérêt, le bâtiment a été construit durant la période coloniale et rénovée sous Hissène Habré. A la cathédrale, la messe dominicale est à 10h ; elle est assez solennelle. Si vous préférez partager la messe avec les brebis locales, rendez-vous à l'église de Kabalaye où le culte est célébré le dimanche matin, en langue locale et en français, avec force bonne humeur et chants accompagnés de flûtes et de djembés. A l'heure actuelle, vous n'avez malheureusement plus le choix : la cathédrale est en réfection depuis plusieurs années et personne ne sait vraiment à quelle date les travaux s'achèveront...

■ JARDIN SCIENTIFIQUE DU CENTRE NATIONAL D'APPUI À LA RECHERCHE (CNAR)

Rue de la gendarmerie

© +235 22 52 25 15 – www.cnartchad.org

L'entrée est gratuite. Dans ce petit jardin pousse un condensé des essences intéressantes du Tchad, avec leur nom et leur utilisation. Vous verrez notamment de magnifiques pieds d'éléphant (*Beaucarnea recurvata*), aux allures de baobabs fleuris, dont le latex cardiotoxique servait à empoisonner les flèches des chasseurs et des guerriers ; des nérés, des caïlcédrots, des ficus, des jujubiers (dont les petits fruits jaune orangé font le délice des enfants), des savonniers (les Toubou les appellent dattiers du désert, car leurs petits fruits ont permis de survivre à bien des périodes de disette), des caroubiers...

Vous pouvez également voir quelques échantillons de roches magmatiques (granit) et métamorphiques (gneiss) du désert tchadien, ainsi que quelques troncs de bois pétrifié venant de la forêt de Pala.

■ MARCHÉ AU BÉTAIL

Situé derrière le parc automobile de Diguel, le marché au bétail propose chaque matin bœufs, moutons, chèvres et ânes aux bouchers et autres maquignons. Chaque espèce a sa place, les acheteurs pouvant alors facilement comparer les prix et les animaux. Les chevaux et les dromadaires sont assez rares. Dans cet univers de bêtes, d'hommes, de poussière et de beuglements, les paraboles vont bon train et se concluent par le départ des animaux choisis, à pied ou en camionnette... A Diguel souffle l'air du nord tchadien, plus arabophone ; c'est de là qu'embarquent les voyageurs pour Bitkine et Abéché, qui poursuivront éventuellement leur périple vers Biltine et Fada... Autant de noms qui évoquent l'aventure et le désert.

■ MARCHÉ CENTRAL

Le marché central ou grand marché. Construites ces dernières années sur un terrain appartenant à la mosquée voisine, les échoppes sont encore propres et nettes, par contraste avec les étroites ruelles encombrées d'étalages divers regroupés suivant la nature des marchandises. Les étalages de fruits et légumes côtoient à distance ceux des vendeurs de tissus et de cosmétiques. Autour du marché gravitent tout genre de marchands ambulants et semi-ambulants, des vendeurs de beignets aux cordonniers. Pour certains services, le grand marché est incontournable : c'est là que l'on trouve les meilleurs réparateurs de téléphones portables, d'appareils photo, de montres... et même des banques à ciel ouvert (bureaux de change de francs CFA d'Afrique de l'Ouest contre des francs CFA d'Afrique centrale, un créneau encore non exploité par les banques classiques de la capitale).

■ MARCHÉ DE DEMBÉ

Il est encore plus populaire que le marché central. Comme il est excentré, les prix sont moins élevés, et la foule compacte des plus pauvres se presse d'étalage en étalage, chacun à la recherche de la perle rare, tentant d'éviter les petits vendeurs ambulants, d'aucuns offrant quatre peignes et deux serviettes ou des bonbons et des cigarettes. Des ciseurs de chaussures proposent leurs services aux rares porteurs de mocassins de cuir. Ils tirent leurs revenus principalement en retapant de vieilles chaussures, évitant ainsi à leurs propriétaires l'achat d'une paire neuve et coûteuse. Quelques rares jeunes garçons, pour glaner leur nourriture, tendent leur sébile aux passants. Incontestablement, le marché de Dembé constitue un échantillon intéressant de ce pays d'Afrique...

■ MOSQUÉE FAYÇAL

Au cœur des quartiers, la mosquée dresse fièrement ses minarets du haut desquels des haut-parleurs invitent régulièrement les ouailles à la prière. Datant des années 1970,

l'édifice a été subventionné, comme dans bien d'autres pays d'Afrique, par le roi Fayçal d'Arabie Saoudite. La mosquée, sans intérêt majeur, peut faire l'objet d'une visite en dehors des heures de prière. Néanmoins, une tenue décente (jupe longue et voile obligatoires pour les femmes) et une autorisation de l'imam sont nécessaires.

■ MUSÉE NATIONAL



Quartier Amriguibe

④ +235 22 52 33 75 / +235 66 83 34 85

museenatchadien@yahoo.fr

OUvert du lundi au jeudi de 8h30 à 14h30 et le vendredi de 8h à 10h30. Visites possibles, sur RDV, hors des horaires d'ouverture et le weekend. Tarif d'entrée : 500 FCFA pour les Tchadiens, 3 000 FCFA pour les étrangers.

Installé dans un nouveau bâtiment dans le quartier d'Amriguibe, près du parc-voitures de Diguel, le Musée national a été inauguré en grande pompe fin 2010. Si les collections, déplacées depuis le centre-ville vers leur nouveau lieu de conservation et d'exposition, sont demeurées quasiment inchangées, la muséologie a quant à elle évolué. Elle s'articule en sept « pavillons » (patrimoine islamique, préhistoire, archéologie de l'art sao, histoire, économie, arts et traditions populaires et paléontologie) répartis sur deux niveaux. Le premier étage du bâtiment, baigné par les rais de soleil qui laisse pénétrer la coupole ajourée, est dédié à la paléontologie. Riche de nombreux panonceaux explicatifs, ce pavillon expose quelques-unes des découvertes majeures faites lors de fouilles par des scientifiques tchadiens et étrangers : crâne d'un crocodile du Nil datant de 7 millions d'années, rangée dentaire d'hipparion (équidé fossile), squelette d'une perche du Nil... L'accent est notamment mis ici sur les processus de fossilisation, les sites fossilifères tchadiens, comme par exemple ceux de Toros Menalla, où a été découvert le crâne de Toumaï, et de Koro Toro, où fut exhumée la mandibule d'Abel, la datation des terrains, la présentation du méga-lac Tchad ou la faune et la flore de ces temps reculés... Le clou de la visite de ce premier étage est sans conteste la copie du crâne de Toumaï, exhibée dans une salle attenante qui lui est exclusivement consacrée. Le rez-de-chaussée nous propose une plongée dans l'histoire tchadienne, à travers des cartouches explicatifs dédiés qui à l'introduction de l'islam au Tchad, qui à la formation et au fonctionnement des royaumes et sultanats (Kanem Bornou, Ouaddaï, Baguirmi...), qui à des notabilités (à l'instar de Rabah)... De nombreux objets sont exposés, ainsi un lôh, ardoise en bois sculpté pour l'apprentissage du Coran, un mouslai, peau de mouton tannée servant de tapis de prière, une étonnante urne funéraire sao, un balafon ou encore des ouagat, amulettes attachées aux coussins des dromadaires pour les protéger du mauvais sort...

SHOPPING

Alimentation

Il existe plusieurs épiceries bien achalandées sur l'avenue du Général-de-Gaulle et dans ses parages. Bien évidemment, si vous disposez d'un peu plus de temps, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin au marché central. Prenez le temps de marchander, les prix ne sont pas affichés et sont fonction de la tête du client. Le mieux est d'être accompagné par un Tchadien. Si vous êtes en quête d'un supermarché proposant des produits occidentaux, et notamment français (fromages, eaux minérales, confitures...), vous pouvez vous rendre au Modern Market (+235 63 29 13 02), ouvert de 8 à 21h et situé rue 1035 à proximité du Carnivore.

Artisanat

La riche clientèle européenne venant faire ses courses dans les magasins, séjournant dans les hôtels les plus huppés de la capitale ou déjeunant dans les restaurants les plus prisés attire tous les petits vendeurs d'artisanat... C'est donc dans ces lieux ou dans leur proche voisinage, fréquentés par les expatriés et les touristes, que vous trouverez stands et éventaires. Vu la concurrence, vous pourrez aisément discuter les prix. En quittant les quartiers du centre-ville, il est toutefois possible de trouver des objets artisanaux (tapis, bijoux, masques...) de qualité similaire à des prix moindres.

■ ATELIER ARTISANAL DE BRODERIE DE KABALAYE

Il est tenu par un groupement féminin, chapeauté par les sœurs de la mission catholique. Il est voisin de la mission. La spécialité des brodeuses réside en ces tapisseries murales inspirées des motifs de l'art rupestre du Tibesti et de l'Ennedi, recopiés à l'aide de calques posés sur des diapositives. Elles réalisent également des nappes, des boubous et des objets en vannerie.

■ CENTRE ARTISANAL

Rue de Marseille

⌚ +235 22 52 26 27 / +235 22 52 64 43

Ouvert du lundi au jeudi de 7h à 15h30, le vendredi de 7h à midi et le samedi de 7h à 13h.
Ce centre, axé sur la production et la formation,

met en vente des produits artisanaux. Si vous êtes en possession d'un modèle, vous pouvez également le faire réaliser.

Bijoux

Plusieurs bijoutiers proposent leurs services sur l'avenue du Général-de-Gaulle et dans les rues adjacentes.

Outre un choix de bracelets, de colliers et de boucles d'oreille en or ou en argent exposés dans les vitrines, les artisans réalisent les bijoux que vous désirez, suivant un modèle dessiné ou photographié : ils sont d'ailleurs friands de magazines publicitaires français qui leur permettent de renouveler leur inspiration. L'or est vendu aux environs de 770 000 FCFA l'once ; l'argent à 11 000 FCFA l'once.

Au marché central, vous trouverez des vendeuses d'or à proximité de la mosquée.

Livres et cartes postales

Avec la fermeture de la librairie Al Akhbar, La Source, qui propose un large choix d'ouvrages, est devenue la seule librairie francophone digne de se nom à N'Djaména.

■ LA SOURCE

Quartier Kabalaye

Avenue Bokassa

⌚ +235 66 20 84 20

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 13h et de 16h à 18h, et le samedi de 8h à 13h. Lors de la rentrée scolaire, la librairie ouvre ses portes en continu du lundi au vendredi de 8h à 18h.

Carte IGN du Tchad : 12 000 FCFA.

Cette librairie possède un grand choix d'œuvres africaines, et notamment tchadiennes, ainsi que de nombreux ouvrages consacrés au Tchad (histoire, géographie, politique, ethnologie, art et culture, religion...). La Source vend également des quotidiens et hebdomadaires locaux, des livres scolaires et des documents cartographiques du Tchad.

Peinture

Le musée organise, en collaboration avec le CCF, quelques trop rares expositions. Vous pouvez aussi vous renseigner auprès de la maison de la culture Baba Moustapha.

LOISIRS

Aviation

■ AÉRO-CLUB DE N'DJAMENA

Aéroport international Hassan Djamous

L'aéro-club de N'Djamena organise régulièrement, pour les familles et les particuliers, des sorties avec baptême de l'air et survol du pays ; il propose aussi des formations au brevet de pilotage.

Équitation et Golf

■ GOLF CLUB DE N'DJAMENA

Ranch de Chagoua

Route de Linia

⌚ +235 66 27 39 63 / +235 66 29 00 43
ndjamena06@yahoo.fr

Ouvert toute l'année de 7h à 18h. Adhésion au club 50 000 FCFA. Cotisation annuelle « individuel » 350 000 FCFA, « couple » 500 000 FCFA. Cotisation semestrielle « individuel » 200 000 FCFA, « couple » 280 000 FCFA. Expatrié en mission de 3 mois (sur présentation d'un justificatif) 100 000 FCFA. Green Fee (tarif à la journée) 9 ou 18 trous : 10 000 FCFA.

Le golf club propose des formations avec un professionnel.

■ RANCH DE CHAGOUA

Route de Linia

⌚ +235 66 27 39 63 / +235 66 29 00 43

Sortie à cheval 6 000 FCFA pour une heure, 25 000 FCFA la demi-journée. Balade à dos de dromadaire (1 ou 2h) à partir de 6 000 FCFA.

Cheval et dromadaire sont les montures des activités que le ranch offre dans un cadre agréable et tranquille. Des balades équestres et à dos de dromadaire sont proposées sur réservation. Vous pouvez aussi personnaliser votre excursion ou la faire de nuit en période de pleine lune.

Piscine

Plusieurs hôtels possèdent une piscine. Les plus belles, les plus grandes et les plus confortables sont assurément celles des six hôtels classés dans la catégorie « Luxe ».

L'entrée est gratuite pour les clients de ces hôtels ; la clientèle extérieure peut quant à elle prendre un abonnement mensuel (entre 40 000 FCFA, pour le Mercure et le Novotel, et 100 000 FCFA, pour le Hilton) ou opter pour une entrée à la journée (généralement 5 000 FCFA en semaine et 7 000 FCFA le week-end). Plusieurs établissements (Novotel, Mercure et Résidence) proposent en plus des formules spéciales, « buffet + piscine », le samedi ou le dimanche (comptez entre 15 000 et 17 000 FCFA). Seul l'hôtel Soluxe n'autorise pas, pour l'heure, l'accès à ses installations aux potentiels clients extérieurs. Le Sherabel, dont la piscine est moins spacieuse, permet également l'accès à son bassin : comptez 3 000 FCFA pour une entrée et 30 000 FCFA pour un abonnement mensuel.

Tennis

Des courts de tennis sont à votre disposition au sein du Novotel, du Soluxe ou du Ledger Plaza.

LES ENVIRONS DE N'DJAMENA

Cinq excursions classiques, à partir de la capitale, sont envisageables : possibilité d'une balade allant d'une demi-journée à un week-end. Il est impératif de se renseigner sur les conditions sécuritaires préalablement à toute excursion sur les rives du lac Tchad et a fortiori sur celles limitrophes du Cameroun.

GAOUI



Ce petit village kotoko se trouve à 10 km du centre-ville de N'Djamena, sur les plaines inondables du Chari. Bien que la piste ait été exhaussée, l'accès au village peut s'avérer ardu lors de la saison des pluies (juin à octobre).

Transports



Si vous disposez d'une voiture, la piste pour Gaoui part du parc automobile de Diguel. Un panneau indique la direction à prendre, sur la droite en venant du marché de Dembé, avant le parc-voitures et le marché à bétail. Mais, ensuite, il n'est pas facile de garder le cap en l'absence de signalétique. N'hésitez pas à demander et à reconfirmer votre chemin à chaque embranchement. Voici une description sommaire du trajet : vous quittez la route goudronnée en prenant la piste de droite indiquée par le panneau ; puis, la piste bifurque à angle droit sur la droite, au niveau d'une place occupée par un petit marché que vous traversez. Juste après, la piste repart à angle droit sur la gauche ; elle est alors mieux dessinée. On quitte ensuite les habitations pour traverser une vaste plaine. Vous arrivez alors au village. Vous pouvez garer votre véhicule sur la place centrale ; le musée est juste derrière. Si vous n'avez pas trop perdu de temps en route, le trajet s'effectue en une vingtaine de minutes. Si vous vous déplacez par vos propres moyens, rendez-vous d'abord au parc-voitures de Diguel. Là vous pourrez éventuellement profiter d'un véhicule qui amène des clients à Gaoui. Si vous prenez un taxi tout seul, la course ne doit pas dépasser 5 000 FCFA (aller). Si vous optez pour le minibus, rendez-vous au rond-point du marché de Dembé et dites que vous vous rendez à Gaoui. Il n'y a pas de minibus se rendant directement à Gaoui : ainsi, depuis Dembé, il vous faudra prendre un minibus jusqu'à la place Hamama (100 FCFA), puis un autre jusqu'à la bifurcation (100 FCFA) et un dernier jusqu'au camp de réfugiés sis à l'orée de la ville (100/150 FCFA). Il vous restera alors environ 2 km à parcourir, avec un *clando* (500 FCFA) ou à pied (gratuit...), jusqu'au village.

Points d'intérêt

Au hasard des rues, vous trouverez des femmes kotoko en train d'exercer leur art de potières et vous pourrez suivre les différents stades de confection des jarres, qui se terminent par la cuisson dans le grand brasier du village, recouvert de paille et de tôles afin de concentrer la chaleur uniformément. Les prix des poteries sont ici bien plus intéressants qu'au marché de la capitale. La visite du village se fait avec un guide, en général celui du musée. Ce dernier vous demandera de faire un petit geste... Prévoyez également un petit quelque chose pour le gardiennage de votre voiture, si vous en disposez d'une.

MUSÉE



Comptez 2 000 FCFA par personne pour la visite du musée de Gaoui.

Créé en 1992, il est installé dans l'ancien palais du sultan ; bâtiment de terre à étage, c'est un bel exemple d'architecture kotoko typique. L'extérieur est décoré de nervures et de pointes en terre. Après avoir ouvert la serrure et poussé la petite porte de bois, vous pénétrez dans la salle principale du palais où sont entreposées pêle-mêle des poteries sao et kotoko plus ou moins anciennes, parmi lesquelles vous pourrez admirer des cafetières, des figurines et des sièges sao en terre cuite. Les murs intérieurs sont décorés de grandes silhouettes d'ocre et de kaolin, elles sont peintes chaque année par les femmes après la saison des pluies qui lessive les murs. Les deux pièces latérales servaient autrefois de chambres aux femmes et de greniers où l'on entreposait les jarres pleines de céréales, de pois de terre et de poisson séché. Vous pouvez voir encore ces grandes jarres ainsi que quelques instruments de pêche (nasses, harpon, reliquat d'une pirogue en papyrus...) utilisés par les anciens. Votre guide vous fera en outre remarquer quelques ustensiles qui auraient appartenu aux fameux ancêtres sao : d'énormes jarres et canaris, qui servaient de bols aux hommes, capables de soulever ces centaines de kilos d'une seule main. « *C'étaient des géants !* » précise le gardien d'une voix mystérieuse.

Vous montez à l'étage par un étroit escalier extérieur aux marches de terre inégales, érodées par les pluies et les visiteurs. Le premier étage était le domaine réservé de l'homme. De la terrasse centrale, vous pouvez apercevoir les environs, ainsi que le brasier où cuisent les jarres des potières. La pièce de gauche était le salon dans lequel le chef de famille recevait ses invités.

Les murs sont tapissés de photographies et de panneaux explicatifs sur la culture kotoko et les autres sites du Tchad. Les portraits des sultans anciens et actuels trônent en bonne place à côté des plans ou des images de leur cité. La pièce de gauche servait de chambre à coucher.

Les autres pièces regorgent d'objets intéressants : robe brodée à la main (*charbane*) au XIX^e siècle et portée par les princesses kotoko, boubou du sultan, datant du XIX^e siècle également, gargolettes en terre cuite, aigurière (*sakane*) servant aux ablutions, fourneaux de pipe, menottes en fer et pierres destinées à la lapidation, bâton de commandement utilisé par les sultans et les cadis...

Le guide terminera sa visite par la bibliothèque de l'école, vous fera signer le livre d'or. N'oubliez pas de jeter un coup d'œil, avant de partir, aux salles de classe de la petite école qui jouxte le palais. Les petits bureaux de bois, remplacés par quelques bancs sommaires dans la plupart des classes, les tableaux noirs revêtus de belles écritures soignées en langue française, et la dernière classe du niveau le plus élevé, exigüe car uniquement fréquentée par l'élite du village, tous ces éléments vous donneront une bonne approche du système scolaire dans les villages du Tchad...

PLAGES LE LONG DU CHARI

De nombreux bancs de sable parsèment les rives du Chari en dehors de la saison des pluies. Ils constituent d'excellentes plages à partir desquelles on peut faire trempette et barboter dans une eau qui avoisine souvent les 25 °C. De nombreux coopérants possèdent des concessions ou paillotes dans lesquelles ils viennent passer le week-end, et d'aucuns détiennent même des barques ou des bateaux à moteur équipés de skis nautiques. Depuis peu, il existe une plage aménagée par l'agence de voyages Tchad Evasion, qui permet de profiter du Chari sans posséder de concession. Vous pouvez également vous adresser directement aux piroguiers pour une petite promenade au fil de l'eau.

HADJER EL HAMIS

Cette jolie excursion au rocher de Hadjer el Hamis se fait, en saison sèche, en une bonne demi-journée, et ne comporte pas de difficulté technique majeure. Mais nous vous conseillons, pour mieux en profiter, de partir le matin à la fraîche, de pique-niquer après la balade, éventuellement d'aller faire un tour sur le lac, avant de boire l'apéritif à l'hôtel de Douguia, en admirant le coucher de soleil sur le fleuve. L'aspect sécuritaire ne doit pas être négligé : il convient de vous renseigner auprès des autorités compétentes avant toute escapade dans cette zone.

Transports

Pour vous rendre sur place, nous vous recommandons tout de même d'avoir votre propre véhicule, équipé de quatre roues motrices car les zones de sable sont nombreuses autour du massif. Vous n'avez pas besoin d'un GPS, même si vous choisissez de prendre l'itinéraire secondaire, car si le temps est clair (ce qui est en général le cas), vous pouvez apercevoir les rochers de loin et ne pas perdre la piste.

Vous pouvez aussi tenter votre chance en essayant de louer un véhicule au village de Karal (au bout de la route goudronnée). Les taxis pour Karal se prennent à Diguel ou à l'embranchement sur la route du 13^e parallèle, juste avant Djermaya. Prévoyez alors un temps d'excursion en conséquence...

Quitez N'Djamena par la route goudronnée de l'Est (route d'Abéché). Après avoir dépassé les bâtiments tout neufs de l'orphelinat de Béthanie, vous longez le cimetière musulman, sur la gauche de la route, uniquement signalé par quelques pierres posées à même le sol. Traversez le hameau de Lamadji (10 km de N'Djamena), puis le village de Pont-Belilé (15 km) ; à l'entrée du village, sur la gauche de la route, se trouve la fromagerie bien connue. A 30 km de la capitale, toujours sur la route goudronnée, prenez la route de gauche indiquée « Douguia ».

Points d'intérêt

► **Itinéraire.** Suivez la route jusqu'au village de Karal (vous devez bifurquer sur la droite au niveau des carrières de latérite de Dandi, car la route qui continue tout droit mène au village de Djimtilo au bord du lac Tchad). Au niveau des derniers mètres de la route goudronnée, à Karal, partez sur la droite ; la piste pour aller aux rochers part à l'est de la grande mosquée (à côté du marché). Mais si le temps est clair, vous pouvez déjà apercevoir les quatre blocs de granit. Il vous suffit alors de suivre la piste, qui est bonne mais sablonneuse, jusqu'au cirque central dans lequel on parque la voiture.

► **Variante.** Une variante existe, qui rajoute un peu de piment à l'excursion, car les pistes que vous emprunterez sont plus ou moins nettes, donc vous risquez de vous perdre si l'horizon est chargé de poussière et entrave la visibilité. Il est préférable d'avoir son GPS dans ce cas-là. A 38 km après le carrefour de la route du 13^e parallèle (68 km de la capitale), laissez sur la gauche la piste qui mène à l'hôtel de la réserve de chasse de Douguia et prenez la première piste qui part sur la droite en contrebas de la chaussée (en face du panneau indiquant le village de Douguia). Cette zone fait partie de la réserve de chasse et vous pouvez parfois apercevoir des gazelles et de nombreux oiseaux.

Il vous reste maintenant une trentaine de kilomètres à parcourir ; au premier embranchement, suivez la piste de gauche qui part vers le nord-nord-est. Un peu plus loin, les quatre rochers roses du massif du Hadjer el Hamis commencent à se dessiner à l'horizon. Comme ils constituent les seuls et étonnans reliefs de toute la région, vous ne pouvez guère vous tromper ! Lorsque vous parvenez à la zone de sable, de forêt d'acacias et de calotropis, la piste devient plus difficile à suivre, et il vous faut alors surtout naviguer à vue. Vous arriverez ainsi au petit village de Hadjer el Hamis, niché au pied du massif. L' « éléphant » est alors parfaitement visible. Il contemple les grandes orgues figées du massif irisé voisin. En général, une troupe de gamins excités vous rejoindra vite au cœur du cirque où vous pouvez garer votre véhicule. Coordonnées GPS des rochers : N : 12°51'40", E : 14°50'63".

Sur place, vous pouvez facilement grimper sur les rochers pour vous faufiler entre les jambes et la trompe de l'éléphant. Les enfants vous précéderont d'ailleurs souvent, en vous montrant le chemin. Une odeur acre et entêtante s'élève des moindres anfractuosités de la roche, colonisées par des milliers de chauves-souris. Ce doux parfum est lié aux innombrables excréments de ces petits mammifères qui tapissent les grottes et les creux rocheux. Redescendez, puis contournez le rocher pour vous rendre au pied des impressionnantes orgues. Vous pourrez alors continuer le tour du massif pour rejoindre une grande arche protégeant un petit oppidum naturel aux abruptes parois jalousement gardées par un couple de milans, dont le nid de branchages est perché au sommet d'un piton de la falaise.

BALTRAM

Si vous avez du temps, vous pouvez faire un détour par Baltram (N : 12°54', E : 14°50'), dont le marché a lieu le vendredi. C'est le village du maïs, cultivé en abondance dans la région. Les femmes font souvent la queue aux moulins, activés par de petits groupes électrogènes locaux. Le jour du marché, les femmes arabes et peules se parent de leurs plus beaux atours d'argent : anneaux de nez, boucles d'oreille, bagues, bracelets... Un beau spectacle pour nos yeux !

DJIMTILO

Ce village, que vous pouvez rejoindre en prenant la route de droite à l'embranchement des mines de latérite de Dandi (en venant de Karal), est un lieu classique de balade en pirogue. Hélas, la fréquentation assidue du site par les militaires français a fait monter le prix des barques, et il faut palabrer avec art et préférence pour obtenir des prix corrects.

DOUGUIA

Douguia est un domaine de chasse privé, ayant son propre hébergement. Il constitue une réserve de chasse, surtout connue des adeptes de la chasse aux canards, dont la diversité et l'abondance des espèces font les délices de ces connaisseurs. Mais Douguia permet aussi aux visiteurs de passer quelques week-ends de repos ou de découverte de la faune et de la flore, protégés des fortes chaleurs par les nimmers et les manguiers de la cour, rafraîchis par les eaux claires de la piscine ou du fleuve et régaliés par le gibier que rapportent les chasseurs. Vous pouvez louer un bateau pour des sorties matinales à la recherche et à la découverte des anatidés et autres palmipèdes, s'il n'a pas été accaparé par les chasseurs. Vous pourrez alors vous rabattre sur la location d'un quad (26 000 FCFA/h.).

STATION TOURISTIQUE DE DOUGUIA

① +235 66 17 88 01 / +235 66 28 84 08
 ② +235 99 93 93 10
www.safaris-tchad-douguia.com
tollet.sc@cegetel.net

Les chambres de l'hôtel sont à 30 000 FCFA ; elles sont équipées de climatisation et d'une salle de bains, mais restent d'un confort sommaire. Il existe également des bungalows, plus confortables, à 50 000 FCFA la nuitée. Les petits déjeuners coûtent environ 2 000 FCFA, les repas (entrée, plat et dessert) 13 000 FCFA. Ces derniers sont souvent agrémentés de gibier du jour. Le plat seul est à 8 000 FCFA. Pour réserver une partie de chasse depuis la France et la Belgique, vous pouvez vous adresser à l'agence Orchape.

Un charmant petit hôtel, installé sur les bords du Chari, est facilement accessible depuis la capitale, après 70 km de route goudronnée (accès commun avec Hadjer el Hamis depuis N'Djaména).

VILLAGE KOTOKO DE DANOUNA

La petite piste qui précède celle de Douguia mène au petit village de Danouna, typiquement kotoko : une muraille de terre enserre les cases séparées entre elles par un dédale de ruelles. Le village, serré contre le Chari, est tout entier dirigé vers les activités de pêche traditionnelle.

MARCHÉS DE LINIA ET MAÏLAO

Les marchés de Maïlao et Linia sont tous deux très faciles d'accès. Ils peuvent constituer une petite sortie sympathique le dimanche ; vous aurez ainsi l'occasion de faire connaissance, et peut-être même un brin de causerie, avec les diverses ethnies des environs, venues faire leurs emplettes. Ces marchés sont notamment fréquentés par les très belles femmes peules, qui arborent fièrement à cette occasion leur

panoplie de bracelets, de bagues, de barrettes, de boucles de nez et d'oreilles, ainsi que ces fameux colliers d'ambre africain.

■ MARCHÉ DE LINIA

A 30 km de N'Djamena, sur la route de Massenya. A Chagoua, tournez à gauche au rond-point précédant le pont.

Ce grand marché est le point de rendez-vous des Peuls en fin de saison sèche, car leurs troupeaux campent à cette époque dans les environs. Vous pourrez alors admirer la beauté des femmes, rehaussée par les grosses perles d'ambre doré à leurs coups, et leurs boucles d'oreille originales, constituées d'objets hétéroclites, allant des capsules de bouteille aux ronds de rideau...

■ MARCHÉ DE MAÏLAO

A 80 km au sud de la capitale. L'accès se fait depuis Chagoua : traversez le pont de Chagoua et poursuivez tout droit, le long du Chari ; n'oubliez pas que pour le retour, les gendarmes qui procèdent à la circulation alternée sur le pont quittent leur poste aux environs de 17h ; au-delà, vous devrez bravement tenter votre chance et vous engager sur l'unique voie de circulation, en croisant les doigts pour que personne ne vienne en face ! La route pour Maïlao est goudronnée tout du long.

Le marché est assidûment fréquenté par les populations des environs ; vous pouvez y trouver, outre tous les produits habituels de consommation et les fruits et légumes, des vanneries, des calebasses pyrogravées de toutes formes, des sékos...

Remarquez spécialement les femmes peules parées de bijoux d'argent qui viennent offrir le lait de leurs vaches, conservé dans de grandes calebasses.

Après avoir fait vos emplettes, vous pouvez aller prendre une sucrerie ou une bière fraîche et vous restaurer au bar de l'entrée du village, sur les berges du fleuve.

LOGONE GANA



Cette excursion peut s'étaler sur un dimanche en saison sèche mais, en saison des pluies (de juin à novembre), il vous faudra emprunter une pirogue à Maïlao pour gagner ce petit village kotoko, qui se trouve alors isolé du reste du monde sur sa petite butte grignotée par les eaux gourmandes du Logone ; comptez alors le week-end entier !

Transports

Au village de Maïlao, quittez la route goudronnée pour prendre la piste qui part sur la droite de celle-ci, un peu après le marché (il y a un ancien panneau indicateur branlant à ce niveau).

Il faut alors rester sur la piste principale sur 18 km, traversant de vastes étendues de prairies de décrue colonisées par les joncs et

les doums ; si vous avez peur de vous perdre, vous pouvez toujours demander à l'un des nombreux guides improvisés de Maïlao de vous y conduire. Le dimanche, de nombreux véhicules partent de Maïlao pour rejoindre le village ; de même le jeudi, qui est le jour du marché de Logone Gana (comptez environ 500 FCFA depuis Maïlao).

Points d'intérêt

Logone Gana est un charmant village kotoko qui commence toutefois à bien connaître les touristes : des myriades d'enfants, espérant recevoir un bonbon ou un stylo de cette riche manne, vous accompagnent dans le dédale de ruelles du village en riant et en se chamaillant pour obtenir le privilège de vous approcher le plus près possible afin de pouvoir éventuellement vous tenir la main respectueusement et en retirer un petit cadeau...

Le village est niché entre un bras du fleuve et une ébauche de palissade en terre qui enserre l'ensemble de ruelles étroites et de cases blotties les unes contre les autres. Quelques maisons sont à étages, et les propriétaires vous font volontiers admirer la vue depuis la terrasse, flanquée d'un petit grenier. Des nasses et des filets sèchent dans les branches des arbres, témoignant de l'intense activité de pêche qui règne en maître chez les Kotoko. Des étalages de poissons séchent au soleil sur le sable des rives, attendant d'être fumés artisanalement ; des pêcheurs réparent leurs filets à l'ombre des arbres de la place principale tout en palabrant. Des petites terrasses des mosquées, vous aurez une vue imprenable sur le fleuve. Elles sont troublées à heures régulières par les prières des fidèles, et auréolées en fin d'après-midi par la chape mordorée du soleil sur son déclin... A la sortie, vous pouvez jeter un coup d'œil sur l'ancien palais du sultan qui jouxte le marché, momentanément converti en poste de douane à l'indépendance, puis abandonné pour Mandélya sous Hissène Habré. Grimper l'escalier qui mène à la terrasse relèvera bientôt du miracle, vu l'état de délabrement de l'ensemble...

La fête de la pêche

Au cœur de la saison sèche, au cours du mois de mars en général, la traditionnelle fête de la pêche a lieu : pendant trois jours se succèdent pêche traditionnelle, cérémonies et danses rituelles, boissons et victuailles, toujours accompagnées du rythme des djembés...

Pour les dates exactes, il faut vous renseigner le mois précédent au village ou à Maïlao.



Massif de l'Ennedi.

© FRANZ ABERHAM / GO FREE / GRAPHICOBSESSION

LE NORD



BORKOU-ENNEDI

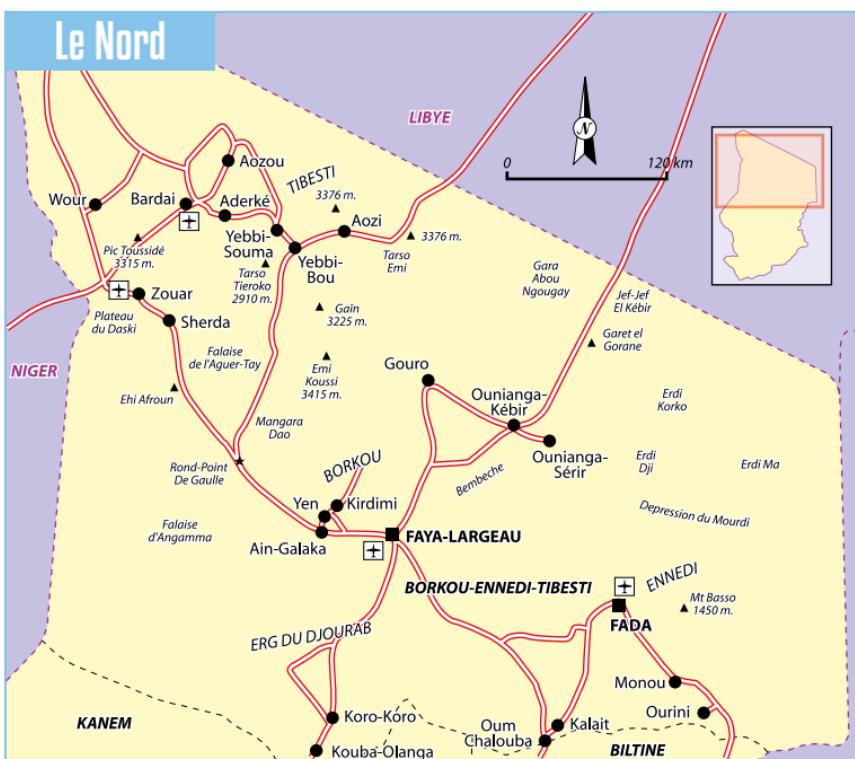
Les immanquables du Nord

- ▶ Si vous avez la chance de partir au Tibesti, votre voyage ne manquera pas de vous emmener voir les dépressions du Tibesti et les lacs d'Ounianga.
- ▶ L'Emi Koussi, point culminant du Sahara, vous offrira un point de vue imprenable du désert. De toute manière, la magie du désert est partout et le spectacle se renouvelle perpétuellement.
- ▶ Haut lieu du Borkou-Ennedi, la guelta d'Archeï est le site à ne pas rater dans cette région. Son oasis au creux du canyon accueille les crocodiles qui côtoient en paix les chameaux venant se désaltérer.
- ▶ Ne manquez pas de passer par les oasis de Fada et de Faya qui sont des villes incontournables pour les commerçants mais aussi des lieux hautement stratégiques du Tchad moderne.

Le nom de Borkou est un terme générique qui, en dazaga (la langue daza), désigne un endroit planté de palmiers. Il englobe ainsi toutes les palmeraies entre Faya et Kirdimi. Cette magnifique région du nord et du nord-est du Tchad incarne dans ses multiples visages la palette des images mythiques du désert saharien : barkhanes déplacées par les vents de l'erg du Djourab, massifs gréseux de Bembéché patinés par le soleil, palmeraies rafraîchissantes

et gorgées de vie de Faya et de Fada, lacs saphir d'Ounianga bordés de palmiers et de roseaux, salines fréquentées par les caravaniers en quête de marchandises à troquer plus au sud, et tassilis de l'Ennedi ménageant des grottes suspendues tapissées de peintures rupestres ainsi que d'irréelles gueltas bruissant des clameurs de dromadaires... Amoureux du désert, réjouissez-vous, le désert tchadien est l'un des plus variés du monde !

Le Nord



QUELQUES CONSEILS GÉNÉRAUX

131

En ce qui concerne la voiture, elle doit nécessairement être équipée d'un double réservoir (au moins 150 l d'autonomie), de deux roues de secours, d'une pompe manuelle et de rustines pour la réparation des crevaisons loin des oasis, de plaques de métal et d'une pelle contre l'ensablement, et aussi d'un bon chauffeur-mécanicien ! Vérifiez bien l'intégrité de votre matériel et l'état de marche de vos instruments – GPS, lampes de poche, appareils photo (état des batteries) – avant le départ, car dans le désert, vous serez livré à vous-même ! N'oubliez pas vos vêtements chauds et protecteurs contre les vents de sable qui sont nombreux dans la trouée du Borkou, couloir de transition entre les hautes pressions du Tibesti et les dépressions des lacs d'Ounianga.

► **Attention** : cette belle région souffre des différentes guerres qui ont secoué le Tchad tout au long de son histoire. Des mines, fruits des différents conflits et soubresauts géopolitiques qui ont émaillé l'histoire du Tchad septentrional depuis plus d'un siècle, sont disséminées un peu partout dans le Tibesti jusqu'à l'Ennedi. Il serait par conséquent complètement fou d'entreprendre un voyage dans le grand Nord tchadien sans une organisation parfaite. Il est impératif d'être accompagné d'un guide expérimenté, connaissant très bien les zones déminées et celles encore minées, et de s'approcher des autorités compétentes tchadiennes pour obtenir une autorisation. Quelques agences de voyages de la capitale (à l'instar de Tchad Evasion), proposent des expéditions bien balisées, dans le désert de l'Ennedi.

Si vous optez pour les transports en commun, vous vous lancez dans une aventure... hors du commun... Les véhicules, Toyota ou camions, ne partent pas à horaires réguliers mais seulement une fois remplis. La durée des trajets est également inestimable : elle dépend de la qualité du véhicule emprunté, de la dextérité et des connaissances mécaniques et géographiques du conducteur, de la météo, etc. Il faut donc s'armer de patience et de « munitions » : eau et nourriture en quantité

suffisante (voyez très large car les pannes sont fréquentes sur les véhicules les plus vétustes), vêtements chauds, voire sac de couchage, pour les nuits passées, souvent de manière fortuite, à la belle étoile, lunettes de soleil, casquette et crème solaire (une panne dans l'erg du Djourab, par exemple, signifie généralement plusieurs heures à passer en plein soleil, sans la moindre ombre, hormis celle du véhicule...). Enfin, n'oubliez pas votre autorisation de circuler, indispensable pour tout déplacement hors de N'Djaména et *a fortiori* dans les régions du Nord. Elle s'obtient auprès de l'Office tchadien du tourisme, généralement en quelques jours.

► **Un petit conseil futé** : prévoyez quelques bouteilles et friandises pour l'apéro du soir : pastis (même sans glaçons, on l'apprécie !), cacahuètes et chips, fromage et saucisson, biscuits... Après une bonne journée de route entrecoupée de désensablements, de marche sous le soleil ou de dromadaire, une pause avec quelques gâteries permet toujours de se détendre devant un bon feu...

Les nomades que vous rencontrerez sur votre route apprécient les médicaments (Nivaquine, aspirine), et les aliments (pain, biscuits). Vous pouvez leur en offrir s'ils vous invitent à boire un verre de thé ou un peu de lait.

Les autorités, quant à elles, sont friandes de journaux.

Un dernier détail néanmoins très important : nous vous rappelons qu'il ne faut jamais prendre en photo un militaire, une voiture militaire, des bâtiments militaires, ou quoi que ce soit qui se rapporte à l'armée, sous peine d'être traité d'espion et d'encourir les foudres des autorités, qui peuvent aller jusqu'à vous retenir quelques jours et vous faire payer une lourde amende...

Dans chaque oasis, il convient de vous faire enregistrer par les services de Sécurité ; à cette occasion, on vous demandera souvent un petit bakchich. Restez calme, discutez le montant en souriant de manière détachée, et glissez éventuellement un magazine ou quelques cigarettes !

Ce désert a également été longuement parcouru par Théodore Monod, qui, le 18 mars 1940, découvre dans l'Enneri Gongom (nord du Tibesti, près de la frontière libyenne) une petite fleur inconnue tapie dans une source sous des rochers, que l'on nommera la *Monodiella flexuosa*. Mais dans les années 1990, un botaniste anglais remet en cause cette découverte, affirmant que la fleur constitue bien une espèce nouvelle, mais pas un genre nouveau. A 93 ans, notre explorateur, piqué au vif, repart depuis le sud tunisien et la Libye pour l'Enneri Gongom, dans le but de retrouver quelques exemplaires à faire analyser. Mais le guide touhou qui devait l'accompagner n'étant pas au rendez-vous à la frontière, l'expédition tourne court pour éviter les risques liés aux récentes mines, souvenirs de la guerre entre la Libye et le Tchad. Monod récidive l'année suivante (1996) en partant de N'Djamena, accompagné par un cinéaste, Maximilien Daubert, désireux de filmer la quête. Mais parvenu au lieu-dit, la source s'était tarie, et il n'y avait plus de petite fleur... Fin 1997, Monod dirige alors ses recherches vers l'Ennedi, sans succès. Une dernière expédition en mars 1998 tente de trouver la fleur en Algérie dans le Tassili n'Ajjer, toujours sans résultat. La petite fleur de l'Enneri Gongom demeure à ce jour une énigme pour les botanistes du désert...

Premières explorations

Le premier à l'Africain est le premier à parler, en 1525, dans son ouvrage *Description de l'Afrique*, du peuple Gorane habitant un désert situé à l'est du pays des Noirs, à la frontière du royaume de Nubie. Plus tard, le voyageur El Tounsy puis l'explorateur Heinrich Barth, dans les années 1850, en visitant le Kanem, prennent note des oasis de la dépression du Borkou, qui jouissent d'une réputation d'insécurité, rehaussée par le fait qu'aucun Européen n'y ait jamais pénétré...

Le premier à s'y aventurer est Gustav Nachtigal, qui, en 1869, quitte Tripoli chargé de présents qu'il doit remettre au sultan du Bornou, à Kouka. En chemin, il passe par le Tibesti et atteint Zouar puis Bardaï, où il est fait prisonnier.

Il s'échappe, mais repartira en 1870 pour relier Kouka le 5 juillet 1870. Là, des Arabes de la tribu des Ouled Sliman acceptent qu'il se joigne à leur caravane pour aller récolter les dattes du Borkou. Le 31 mars 1871, la troupe campe à la source de N'Galakka (Aïn Galaka, *aïn* en arabe ou *gala* en dazaga signifiant « source »). A l'époque, les Arabes contrôlent toute la région du Borkou et organisent le commerce des dattes, les palmeraies étant possédées par les Touhou, qui y font travailler leurs esclaves.

La Sénoussya

A cette période, il existe deux principaux axes de commerce transsaharien : l'axe Tripoli-Bilma-Kouka (par le Niger), et l'axe Tripoli-Koufra-Ouaddaï, connu pour être plus dangereux car perpétuellement attaqué par des tribus touhou. La confrérie sénoussiste s'emploia à prendre le contrôle de ce dernier axe.

Fondée par Muhammad ben Ali El-Sanussi au mitan du XIX^e siècle, cette confrérie musulmane prône un islam authentique et pur. Chassé de La Mecque pour hérésie, le fondateur devient itinérant et crée sur son chemin des zaouïas (ou *zawiya*), qui sont des établissements religieux. Vers 1843, il se fixe en Cyrénaïque, préchant la paix et le rassemblement des populations sahariennes, et gardant ses distances avec l'Empire ottoman. Il meurt en 1859 dans l'oasis d'Al Jagub, non loin de la frontière égyptienne. En 1870, le sultan du Ouaddaï se rallie à l'ordre. La confrérie règne alors en maître sur l'axe commercial Koufra-Abéché, d'autant plus que l'axe bornouan, pénalisé par l'interdiction française de l'esclavage (alors que les Sénoussistes l'encouragent au contraire), est sur son déclin. En 1896, la confrérie installe les zaouïas d'Aïn Galaka et de Faya ; en 1899, celle de Bir Alali dans le Kanem (100 km au nord du lac Tchad). Dès 1898, la société religieuse s'était transformée en ordre militaire, inquiétée par Emile Gentil et les Français qui patrouillaient sur le lac Tchad à bord du *Léon-Blot*. La priorité n'était plus à la mainmise sur le commerce, mais à la lutte anticoloniale ; en novembre 1901, la guerre sainte contre les Français est déclarée. En janvier 1902, Bir Alali tombe. En juin, Sanussi (le maître de la confrérie) meurt à Gouro et son neveu, Ahmad al Sharif, lui succède. Les Sénoussistes se retirent alors du Kanem pour se replier sur Aïn Galaka. Ils devront essuyer deux raids éclairs des Français en 1906 et en 1907, au cours desquels les zaouïas de Voun-Faya et d'Aïn Galaka tombent. En 1909, c'est la reddition d'Abéché ; les Sénoussistes, désemparés, font alors appel à leurs anciens ennemis : les Ottomans. Ceux-ci s'installent à Yen de 1911 à 1912, période durant laquelle les Français adopteront une position de repli. Cependant, après leur retrait, le lieutenant-colonel Largeau s'empare d'Aïn Galaka, le 27 novembre 1913 ; de Faya, le 3 décembre ; de Gouro, le 14 décembre et d'Ounianga, le 24 décembre ! Le Borkou est alors rattaché au Tchad et devient une partie du territoire de l'Afrique-Equatoriale française.

L'époque coloniale

La pacification continue d'être mouvementée jusqu'à la fin de la décennie 1920, lorsque le Tibesti est rattaché au Tchad. L'administration du BET est alors confiée aux militaires, et la

paix s'installe grâce aux unités méharistes ; l'esclavage est alors interdit et la terre appartient désormais à ceux qui la travaillent, ce qui générera nombre de conflits entre les anciens propriétaires nomades et les nouveaux sédentaires... L'administration mettra également en place des chefs non traditionnels, chargés de collecter l'impôt, qui s'enrichiront vite aux dépens des populations locales.

En 1940, Faya-Largeau sert de base opérationnelle aux troupes du général Leclerc pour ses actions dans le Fezzan libyen.

Les militaires français resteront dans le BET après l'indépendance, jusqu'en 1965.

Le Frolinat

Au départ des militaires français, des militaires et des fonctionnaires tchadiens du Sud les remplacent, ce qui provoque le soulèvement de la population du Nord, qui les accuse d'exercer un pouvoir discriminatoire. En mars 1968, une insurrection éclate dans le Tibesti. Elle sera vite récupérée par le Front de libération nationale (Frolinat), créé en 1966 et dirigé par Goukouni Oueddeï, pour voler au secours des Nordistes maltraités par les Sudistes. En 1969, les rebelles s'installent en masse à Faya, et l'Etat fait appel à la France pour les déloger. En 1972, Hissène Habré rejoint le Frolinat, mais s'en détache à la fin de la même année pour prendre la tête des Forces armées du Nord (FAN). Grâce à l'enlèvement de l'archéologue et ethnologue française Françoise Claustre (1937-2006), à Bardaï, en 1974, il devient un personnage médiatique.

Ingérences libyennes

En 1976, lors de la conférence de Gouro, Hissène Habré doit quitter les FAN, en désaccord sur l'attitude à adopter dans la détention de Françoise Claustre et sur le rôle donné à la Libye. En 1977, il se replie au Soudan, avec ses partisans, où il constitue une nouvelle mouture des FAN. Françoise Claustre est libérée la même année, et Goukouni Oueddeï profite de l'équipement militaire obtenu en rançon pour attaquer et prendre Bardaï, Zouar et Kirdimi. Le 17 février 1978, il prend Faya, aidé des Libyens. Dès lors, ces derniers seront omniprésents dans le BET, ce qui conduira la France à mettre en place un dispositif pour contenir les rebelles au nord de la ligne Moussoro-Abéché. Au mois d'août, les Libyens quittent Faya, après s'être brouillés avec Goukouni Oueddeï. Entre-

temps, Hissène Habré négocie les accords de Khartoum avec le gouvernement et devient Premier ministre. En février 1979, la première guerre de N'Djamena éclate entre les FAN de Hissène Habré et l'armée gouvernementale. Les Forces armées populaires (FAP) de Goukouni Oueddeï se rallient aux FAN pour former le Gouvernement d'union nationale de transition (GUNT). En mars 1980, la deuxième guerre de N'Djamena a lieu. Elle oppose cette fois le GUNT et les FAN. Goukouni Oueddeï fait alors appel à la Libye, qui arrive à Faya à la fin octobre et bombarde la capitale, forçant Hissène Habré à se replier au Soudan. En 1981, les Libyens sont nombreux au Tchad (environ 15 000 hommes), et la population perçoit cette présence comme une occupation étrangère. Goukouni Oueddeï demande donc et obtient, le 3 novembre 1981, le retrait libyen. Aussitôt, Hissène Habré repart à l'attaque et reprend Faya en janvier 1982 ; le 7 juin, il entre dans N'Djamena (le Tibesti et Gouro restent encore sous l'influence de Goukouni Oueddeï).

En 1983, Hissène Habré, souhaitant déloger les rebelles, attaque Gouro ; mais il échoue, et les hommes de Goukouni, sur leur lancée, prennent Faya le 24 juin, de nouveau aidés par les Libyens, et occupent temporairement Abéché. Ils seront alors repoussés dans le Nord et devront évacuer Faya le 30 juillet. Parallèlement, les Libyens bombardent la ville et forcent Hissène Habré à se réfugier à Salal. La France, sur l'injonction de Hissène Habré, déploie alors l'opération Manta pour contenir les Libyens au nord du 16^e parallèle. En septembre 1984, la France signe avec la Libye un accord de retrait mutuel du pays. C'est ce que fait la France en novembre, mais la Libye, au contraire, renforce ses positions et construit même un aérodrome à Ouadi Doum (dès le début de l'année, le dinar libyen a déjà remplacé le franc FCFA!). En février 1986, Goukouni Oueddeï et la Légion islamique lancent une offensive au sud du 16^e parallèle ; en réponse, l'aviation française bombarde Ouadi Doum et met en place le dispositif Epervier.

A la fin de l'année, Goukouni Oueddeï et le colonel Khadafi sont de nouveau en désaccord. Hissène Habré et la France vont alors aider Goukouni Oueddeï à bouter les Libyens hors de Fada (janvier 1987), puis d'Ouadi Doum (en mars), puis de Faya (le 27 mars) ; la Libye évacue alors en hâte le Tchad, sauf Aozou. En mai, un détachement Epervier s'installe à Faya pour déminer.

Pour en savoir plus

- Jean Zeltner, *Les Pays du Tchad dans la tourmente*, L'Harmattan, 1988, Paris.
- Robert Buijtenhuis, *Le Frolinat et les guerres civiles du Tchad*, Karthala, 1987, Paris.

Fin juillet-début août, Hissène Habré reprend Aozou, qui repasse à la Libye le 28 août, avant de redevenir tchadienne suite au raid victorieux sur la base libyenne de Maaten es-Sarra.

Le 31 août 1989, la paix entre la Libye et le Tchad est signée ; en 1994, la bande d'Aozou sera entièrement restituée.

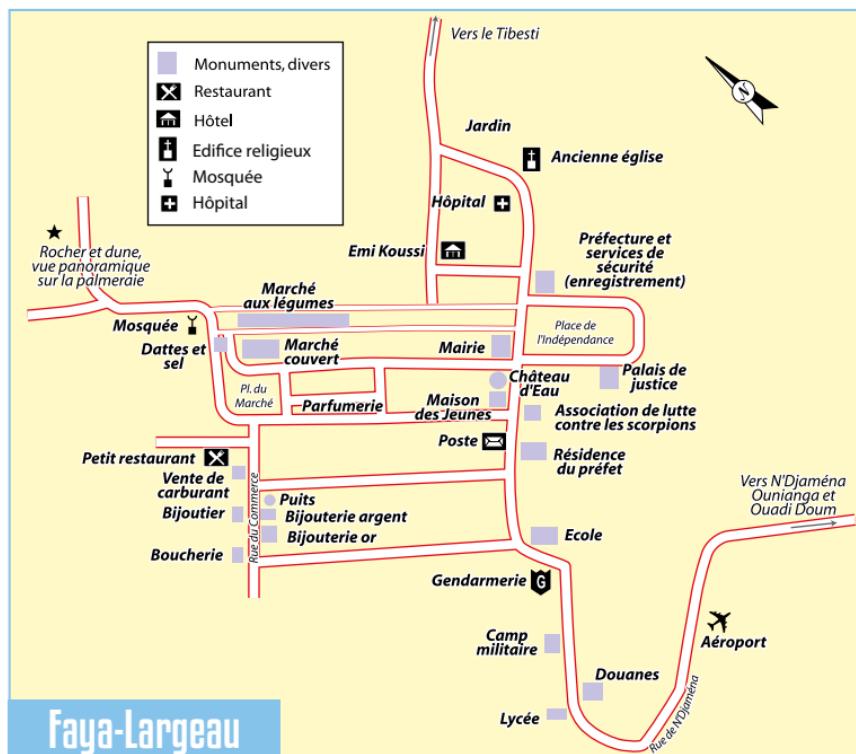
Le Tibesti devint toutefois, à partir de 1998, le théâtre d'affrontements récurrents entre les forces gouvernementales et les nouveaux rebelles, ceux du MDJT (Mouvement pour la démocratie et la justice au Tchad) de Youssouf Togöimi, un ancien ministre étiqueté MPS. Mais la mort, dans des circonstances troubles, du leader du mouvement en 2002 marqua le déclin du MDJT et, plus globalement, de l'insurrection armée dans les contrées septentrionales du pays. Néanmoins, l'armée tchadienne reste fortement mobilisée dans la région, notamment pour juguler les activités et trafics illégaux, à l'instar de l'orpailleur.

FAYA-LARGEAU



Cette vaste palmeraie de 70 km de long, qui s'étend vers le nord-ouest jusqu'à Kirdimi, abrite une population de Toubou, de Kamadja, de Fezzanais (Libyens), vivant de maraîchage et du commerce caravanier du sel et des dattes avec les villes libyennes de Koufra et Sabha et

la région du Ouaddaï. Mais ce sont maintenant surtout les militaires qui sont omniprésents dans la ville et contrôlent toute son activité. L'oasis a toujours été, depuis le début du XX^e siècle, une base occupée par des militaires. Les Français ont eu du mal à la conquérir et y ont installé des unités méharistes et des troupes qui sont restées jusqu'en 1965, suivant les accords de défense militaire signés au moment de l'indépendance. Notons à ce propos qu'un petit contingent de l'armée française est actuellement basé à Faya dans le cadre de l'opération Barkhane. Bien que cela ne soit pas leur mission première, vous pouvez toujours vous rapprocher de ces militaires, avenants, en cas de soucis de santé. La piste qui arrive à Faya débouche sur un plateau depuis lequel vous pouvez découvrir l'ensemble de l'oasis ; le vert tendre des palmes vernissées des dattiers contraste étonnamment avec l'ocre des sables et des rochers alentour et le blanc des sculptures de diatomite. En effet, Faya est installée sur une abondante nappe phréatique peu profonde, dans laquelle les racines des palmiers plongent directement ; chaque famille possède d'ailleurs son propre puits dans sa concession, tant l'eau abonde. Des Chinois avaient tenté de profiter d'une telle bénédiction en implantant du blé, des pommiers et de la vigne, qui ont fructifié immédiatement. Mais la population locale n'a pas souhaité



assumer ce surcroît de travail, et a préféré se contenter de dattes, comme l'ont toujours fait ses ancêtres, entretenant néanmoins les vignes qui donnent un délicieux raisin aux mois de juin et de juillet et offrent l'ombre des treilles sur lesquelles elles sont cultivées.

Les mois chauds (mai à août) sont toutefois redoutés par les habitants de la région, car ils voient pulluler les petits scorpions jaunes, mortels... Par contre, il n'y aurait pas d'anophèles dans le Borkou, et donc pas de paludisme !

Selon le recensement de 2010, la population de la région du Borkou n'excède guère 100 000 habitants, nomades compris. Mais peut-on seulement compter ces insaisissables voyageurs ? Leur nombre total est estimé à près de 400 000 habitants, représentant ainsi un peu plus de 3 % de la population tchadienne.

Transports

Faya se trouve à 950 km de N'Djamena. Il faut compter entre deux jours et demi et trois jours pour vous y rendre, suivant votre vitesse et votre dextérité au volant.

Piste dans le Kanem

Vous empruntez au départ la route du 13^e parallèle, goudronnée, mais truffée de nids-de-poule dans les kilomètres précédant Massaguet. Au-delà de Massaguet (en continuant sur N'Goura) se trouve sur la gauche de la voie un monument blanc commémorant l'écrasement de l'avion de l'administrateur Richard Bocquet en 1955, au cours d'un vol de reconnaissance. Dans la ville de Massaguet, vous bifurquez sur la gauche en direction de Massakory (68 km de route asphaltée), gros bourg de passage, dont le marché a lieu le dimanche. Les nattes sont ici parmi les moins chères du pays, vous trouverez toutes sortes de coloris et de taille. Vous pouvez également vous procurer des chapeaux de paille, des boissons fraîches, du ravitaillement et du carburant.

38 km plus loin, vous laissez sur la gauche la piste qui mène à Mao, juste avant d'entrer dans le village de Mouzarak rassemblant les cases typiques de la région, en terre, de forme rectangulaire, et équipées d'un auvent de paille plus ou moins important. Vous rejoignez alors le Bahr el-Ghazal, ou « fleuve des gazelles » (qui ne sont plus très nombreuses de nos jours). La piste ne va pratiquement plus le quitter jusqu'à l'erg du Djourab, ce qui est loin d'être un plaisir car ce large fleuve fossile n'offre qu'un morne paysage poussiéreux de calotropis et d'acacias, entrecoupé de douméraies et de mares, témoins de l'abondance

d'eau à faible profondeur. Mettez vos chèches car la poussière s'insinue dans les moindres trous et vole dans l'atmosphère confinée des voitures.

Au village suivant, Chéddra, vous remarquerez à la sortie les jardins équipés de puits traditionnels à balanciers, que l'on appelle *chadoufs*.

Le long de la route défile alors le paysage typique du Kanem : des petites dunes mortes (appelées ainsi car elles sont fixes, par opposition aux barkhanes « vivantes » des ergs, sans cesse remodelées et déplacées par les vents) coiffées par des villages, dont les habitants puissent la vie des mares et des étangs, entourés de doums et de jardinets, tapisant le pied de ces collines sableuses.

Plus loin, le village de Kouri Kouri est bâti à cheval sur un *ouadi*, remplacé par des jardins en saison sèche, obligeant les habitants à recourir à des barques pour traverser les deux quartiers du village en saison des pluies.

Au-delà de ce village, la végétation commence à se raréfier pour ne plus laisser place qu'à de petits buissons d'épineux, régulièrement parsemés de « dunettes » chapeautées de huttes ou de quelques tentes solitaires désertées par les hommes, partis faire paître les troupeaux et cultiver les champs, et dont les femmes offrent aux passants des fagots de bois glanés dans les environs. Quelques plaines herbeuses colonisées par de maigres troupeaux, laissés sous la surveillance des enfants, rompent la monotonie du paysage.

Vous arrivez alors dans la bourgade de Moussoro, où vous pouvez vous ravitailler en aliments, boissons et carburant. Toutefois, si vous n'avez besoin de rien, évitez d'y transiter longtemps (et en tout cas d'y passer la nuit, choisissez plutôt de dormir dans la brousse environnante), car les autorités locales ne sont guère sympathiques et cherchent à gagner facilement quelques billets...

La piste poursuit sa lente remontée du Bahr el-Ghazal, et la végétation se réduit à des buissons d'épineux semés dans le sable, avant d'atteindre Salal. Ce grand village est équipé d'une piste d'aéroport, d'une mosquée en béton et même de panneaux solaires. Ses petites cases typiques rectangulaires, flanquées d'un auvent de nattes, entourent un grand puits à poulie actionné par la traction d'un dromadaire conduit par un gamin. Les lourds *delous* (récipients, d'environ 5 l de contenance, formés de peaux de chèvre retenues par des cordelettes à un cercle de bois) qu'ils retirent sont versés dans des abreuvoirs cimentés dans lesquels viennent se désaltérer à tour de rôle les animaux, sous le contrôle vigilant du chameleur.

Les 162 km qui séparent Salal de Kouba forment une vaste steppe sableuse constellée d'épineux qui font le délice des dromadaires. La piste est jalonnée de pneus d'avion peints en jaune par les hommes du colonel Kadhafi. Le village de Kouba, où il est loisible de siroter une boisson fraîche, marque le début du désert à proprement parler : vous ne roulez plus que sur une grande plaine sableuse stérile, balisée jusqu'à Faya par des bidons et des pneus peints en jaune, et marquée par des pylônes chapeautés d'un triangle bleu signalant un puits dans les 50 m environnants. Cet équipement inestimable pour les routiers et les nomades a été réalisé il y a quelques années grâce à des fonds européens. Depuis Kouba, vous pouvez rejoindre directement Oum Chalouba, Kalaït et Fada par une piste partant plein est, également jalonnée de bidons. En général, les autorités de Kouba tentent de vous obliger à prendre un guide pour traverser l'erg du Djourab jusqu'à Faya. Si vous n'avez pas déjà un chauffeur guide ou un GPS avec une bonne carte, ce n'est pas une si mauvaise idée, car il est facile de s'égarer lorsque la visibilité est amoindrie par les vents de sable, ou lorsque les bidons-marqueurs ont été momentanément avalés par une dune que le vent a déplacée... Si vous vous rendez à Faya en transport en commun, comptez 40 000 FCFA pour un voyage en cabine et 25 000 FCFA si vous préférez prendre le soleil et la poussière à l'arrière du pick-up Toyota... Vous pouvez trouver des véhicules en partance pour le Borkou dans le quartier de Klemat. N'oubliez pas de vous ravitailler en conséquence et d'avoir, à portée de main, vos passeport, carnet de vaccination et autorisation de circuler, invariablement demandés par les militaires aux postes de contrôle qui jalonnent la route.

Erg du Djourab

La piste se sépare en trois : la piste occidentale, auparavant utilisée par les camions car elle évite les dunes, est maintenant abandonnée car minée par endroits ; la piste centrale avait été aménagée par les Français qui l'avaient balisée de piquets, à présent à moitié disparu ou recouverts de sable, dans les années 1950. Ces deux pistes passent par le village de Koro Toro. La troisième piste, la plus orientale, réaménagée en 1990, est dite touristique car elle sinue entre les barkhanes, ménageant d'étranges et magnifiques panoramas minéraux s'étendant à perte de vue...

Vous entrez dans l'erg en traversant une étrange dépression (160 m au-dessus du niveau de la mer) peuplée de fantômes blancs sculpturaux : ce sont des concrétions de diatomite, constituées des squelettes siliceux de diatomées, microscopiques végétaux marins qui vivaient jadis dans les eaux de la mer paléotchadienne. L'érosion des sédiments voisins a dégagé

et progressivement façonné ces étranges figurines plus résistantes (GPS : N 16°11'19", E 18°35'378).

Vous pouvez alors dégonfler vos pneus, afin de mieux rouler dans le sable ; à titre d'exemple, pour une Toyota Landcruiser – à châssis long – chargée de cinq personnes, la pression des pneus avant doit être de 1,5 kilobar, celle des pneus arrière de 2 kilobars. Evitez les zones de sable mou, en général plus ocre que le jaune clair dur des dunes !

La piste n'est alors plus marquée que par la succession des bidons, les anciennes traces de véhicules ayant été effacées par les vents. Cependant, il n'est pas toujours aisés de la suivre car bon nombre de bidons sont momentanément ensevelis sous des dunes qui ont été mobilisées par le vent sans se soucier de nos problèmes de repérage. Alors, n'hésitez pas à grimper sur l'une d'entre elles pour apercevoir la suite des balises ! Vous serez alors ébloui par la réverbération du soleil sur le sable clair des dunes qui s'étaisent à perte de vue. Ce paysage de légende est sans cesse remodelé par le vent, qui calibre la taille des grains de sable des moindres ridules, et dessine les barkhanes perpendiculairement à son souffle...

Au cours de cet envoûtant jeu de piste, les sites de campement au creux des barkhanes ne manquent pas ; pour les pauses déjeuner, ne pas rechercher d'ombre, il n'y en a pas... Vous pouvez toujours vous en faire en tendant une toile de drap entre deux toits de voiture ! Juste après avoir rejoint la piste centrale des Français, on peut avoir un beau panorama en grimpant sur les dunes (GPS : N 16°57'786, E 18°47'344).

Puis, à 140 km de Faya, on s'éloigne des dunes pour retrouver la piste occidentale des camions, et la trace devient large et bien visible, à la fois jalonnée de bidons et de pneus jaunes. On croise également de nombreux vestiges de la guerre tchado-libyenne : chars abandonnés, lance-missiles renversés, camions calcinés, orgues de Staline rouillés...

A 30 km de Faya part sur la droite la piste pour Kalaït, marquée de bidons et de piquets. Il n'y a aucun panneau indicatif, si ce n'est une inscription sur une plaque de bois blanc où l'on peut lire Idriss Déby. Quelques dunes réapparaissent également à ce niveau.

Enfin, la piste, après un très large contournement vers l'ouest du fait des mines ensevelies sur l'ancienne piste directe (on ne distingue même plus l'embranchement sur la large piste libyenne), débouche sur une hauteur d'où l'on découvre une large dépression au creux de laquelle une oasis de verdure nous signale l'arrivée à bon port... Il n'est pas facile de se rendre à Faya par ses propres moyens, car ce sont surtout des militaires ou des camions libyens qui entreprennent le voyage.

Orientation

La descente du plateau vous conduit à l'entrée de la ville, gardée par les militaires, ainsi que par un ancien char hors d'usage. Après avoir longé la piste d'aéroport (goudronnée en 1992) entourée de barbelés, vous accédez au lycée, puis à une allée (la rue de N'Djamena) bordée de palmiers, de nimiers et de bâtisses militaires en pierres blanches qui débouche sur la place de l'Indépendance, ou place Blanche.

Les rues qui partent sur la gauche mènent toutes au marché et à la rue du Commerce (ou rue de Zouar).

Vous pouvez marcher sans aucun risque dans la ville, tranquille et sympathique, après l'enregistrement à la Sécurité, place de l'Indépendance. Si vous souhaitez prendre un guide pour vous rendre à Ounianga Kébir en traversant le massif de Bembéché, puis en redescendant sur Fada, où vous laissez le guide qui rentrera en camion, adressez-vous aux autorités de la ville. Les locaux paient de 20 000 FCFA à 30 000 FCFA le trajet entier, mais les étrangers, les prix sont en général de 20 000 FCFA par jour. Il faut savoir que la sortie du massif de Bembéché est minée, et qu'il faut faire un large détour vers l'est pour éviter le danger ; seul un guide de confiance vous conduira sans risque à Ounianga.

Hébergement - Restaurants

La ville était choyée du temps de Hissène Habré, qui l'avait dotée d'un important groupe électrogène fournissant encore de l'électricité à la ville tous les soirs, de 18 à 22h. Faya est également desservie par le téléphone, ce qui était encore exceptionnel il y a peu ! Il y a du carburant (400 FCFA le litre de gas-oil) dans la rue du Commerce, des fruits et légumes, des dattes et du sel en abondance, mais il n'y a pas de banque.

Il existe quelques dibiteries proposant de la viande grillée dans la rue du Commerce et deux petits bars, La grande palmeraie de Faya (+235 66 38 72 08) et Chez tantine (+235 66 37 01 70), où vous pouvez vous désaltérer (comptez 2 000 FCFA pour une bière, importée, par camion, depuis Abéché). A signaler aussi à Faya, un excellent petit pain plat et rond à 100 FCFA l'unité, appelé *khubzo*. Un régal !

AUBERGE EMI KOUSSI

④ +235 66 77 67 69 / +235 99 56 81 87

L'auberge Emi Koussi, qui se trouve à côté de la place de l'Indépendance, est en cours de rénovation. Le prix des chambres en réfection n'est pour le moment pas établi. Vous avez néanmoins la possibilité de vous sustenter et de vous désaltérer au sein de la courette de l'hôtel. Vous pouvez également refaire vos réserves d'eau potable au puits, creusé à même le sol, à l'entrée de la concession. N'hésitez pas à contacter le responsable de l'hôtel, Maxime, pour toute information relative aux dates de réouverture des chambres de son établissement.

BOUG BOUG

④ +235 66 73 55 24

Nuitée à 10 000 FCFA (prix négociable)

Situé un peu à l'écart de la ville (comptez 30 minutes à pied pour rejoindre le centre de Faya), non loin de l'aéroport, le Boug Boug propose des chambres extrêmement sommaires sans ventilateur ni lampe ; leur toit de tôle les transforme en véritables étuves durant la majeure partie de l'année. Vous pouvez cependant opter pour les paillotes, plantées au beau milieu de la grande cour de la concession, dans lesquelles peuvent être installés lits et tapis de sol. Les douches, externes, sont fonctionnelles. Les lieux d'aisance sont, quant à eux, traditionnels : n'oubliez pas la *sakane* ! Le Boug Boug ne propose ni repas ni boissons fraîches.

Le palmier-dattier

Le palmier-dattier est une espèce dioïque : il existe des pieds mâles et des pieds femelles. L'agriculteur, armé de son *badangaï*, ou couteau à lame épaisse coudé à angle droit utilisé dans la taille des palmiers, ne replante donc pratiquement que les rejets d'un arbre femelle, car il suffit de quelques pieds mâles dans la palmeraie pour polliniser l'ensemble des arbres femelles. On ne plante pas les noyaux, car il est alors impossible de savoir précocement si l'arbre sera mâle ou femelle.

Le mois de février est le mois de fécondation artificielle des arbres : les hommes grimpent dans les palmiers mâles pour récupérer les étamines (organes sexuels mâles), qui ressemblent à des plumeaux. Puis, ils vont les secouer et les fixer sur les organes sexuels des palmiers femelles. Ce processus permettra la formation des fruits, les futures précieuses dattes.

► Pour en savoir plus : Pierre-François Prêt, *Les palmeraies du Borkou*, 1993. Série Connaissance du Tchad, collection Travaux et documents scientifiques du Tchad, édition Centre national d'appui à la recherche. BP 1228 N'Djamena.

Points d'intérêt

Lorsque vous sortez du marché aux légumes en tournant le dos au marché central, prenez la première rue sur votre gauche, qui contourne la mosquée, et grimpez la colline de sable accumulé par le vent au niveau des premières bâtisses du quartier. Vous débouchez sur un petit plateau qui conduit à d'autres quartiers de la ville, et apercevez un petit mont de grès et de sable. N'ayez aucune crainte à l'escalader, et vous contemplerez de son sommet un magnifique panorama sur toute l'oasis...

■ MARCHÉ

C'est le cœur vivant de la ville, et il est bien garni. Le marché couvert offre tous les étalages de condiments, de viande et de légumes séchés, de sucre et de thé, de savon et de lessive... Derrière, les marchandes du marché aux légumes, installées sous des auvents de paille, vantent la fraîcheur de leurs produits tout en se racontant les derniers potins du jour (vous en ferez d'ailleurs partie, tellement l'arrivée de *nasara* surprend dans la ville !).

Toutes les vendeuses de dattes, de pains de sel et de natron se tiennent le long du mur occidental du marché couvert. Les parvis du marché sont occupés par de petites boutiques de tissus et de chaussures, protégées du soleil par des auvents de terre crénelés.

■ PALMERAIE ET JARDINS

Les jardins se trouvent au-delà de l'hôpital. Leur système d'irrigation est insolite : il est fait de petits canaux partant des puits, qui permettent de distribuer l'eau à toutes les



parcelles. Remarquez les puits à balanciers, ou *chadoufs*, qui permettent de puiser l'eau plus facilement.

Les palmiers-dattiers se trouvent en dehors de la ville ; en fonction de la saison, vous pourrez suivre les différentes phases de travail sur les arbres. La palmeraie de Faya, autrefois appelée Voun, est sur le modèle extensif, car les arbres puisent directement leur eau dans la nappe phréatique. Ce système permet aussi aux nomades de ne consacrer que peu de temps aux travaux agricoles. Par contre, certaines palmeraies sont sur le modèle intensif, les agriculteurs sédentaires puisant l'eau des *chadoufs* pour hydrater les arbres et les jardins qu'ils ont plantés à leur ombre. La récolte des dattes a lieu en septembre ; toutefois, au Borkou, la variété de dattes la plus répandue est la Bornow, une datte sèche, qui peut se récolter dès la fin juillet ou sécher spontanément sur les arbres jusqu'en septembre. Les dattes récoltées en juillet seront alors assemblées et mises à sécher sur de petits séchoirs en pierres maçonnées ou en terre. Un palmier produit dès l'âge de trois ans de 10 à 40 kg de dattes par an, pendant une période de quinze ans.

Shopping

Faya est surtout connue pour le travail des bijoutiers sur l'or (le prix de l'once d'or varie selon les cours du marché) et l'argent (11 000 FCFA l'once). Vous pouvez trouver divers bijoux de facture moderne prisés par les femmes, des barrettes, des porte-couteaux et des figurines, mais aussi des bijoux d'argent goranes anciens (parures de tête, diadèmes...). Ce sont souvent des pièces magnifiques et rarissimes.

LACS D'OUNIANGA

Les étendues stériles et désolées de la région s'ouvrent brusquement sur des écrins de sable et de palmiers livrant leurs joyaux de saphirs étincelants...

Vous pouvez contempler les eaux du lac d'Ounianga-le-grand (*kébir* en arabe) du haut de la falaise du village, et camper sur ses plages de sable rouille léchées par les flots salés. La série des lacs d'Ounianga le petit (*séir* en arabe) offre un éventail de bijoux taillés entre des pics de grès et des roseaux, parmi lesquels vous pouvez vous baigner...

Le nom d'Ounianga vient de la tribu des Ounia qui réside ici. Ce sont d'anciens esclaves, amenés dans les oasis par les Bideyat à la faveur des caravanes, chargés de la mise en valeur des palmeraies et des salines pour le compte de leurs maîtres. A leur émancipation, ils se sont empressés de suivre le mode de vie nomade de leurs maîtres, délaissant alors les

beaux jardins des palmeraies qui sont tombés à l'abandon. Les Ounia ne séjournent plus dans la région qu'en été pour la cueillette des dattes ; le reste du temps, ils font paître leurs troupeaux dans la dépression du Mourdi et convoient sel et dattes vers Abéché. Les lacs d'Ounianga sont inscrits, depuis 2012, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

LAC D'OUNIANGA KEBIR OU LAC YOA



Transports

GPS : N 19°03'411, E 20°29'561. Une distance de 220 km sépare Ounianga Kébir de Faya. La piste officielle contourne par l'est le massif de Bembéché, pour éviter tout danger. Si vous souhaitez tout de même traverser le massif,

sachez que la piste est mauvaise, très caillouteuse et envahie par le sable. Le massif est tristement connu pour avoir été le théâtre de deux accidents au début des années 1990. Le premier véhicule qui a sauté sur une mine était celui d'un ancien tour-opérateur, qui a depuis laissé tomber le métier, sa femme étant décédée des suites de l'accident. Le deuxième véhicule avait perdu de vue la voiture du guide dans un vent de sable, et a malgré tout continué son chemin... Nous évoquons ces regrettables accidents pour vous prévenir que la zone de sortie de Bembéché est minée (vous apercevez d'ailleurs de loin les carcasses de véhicules calcinés), et qu'il est préférable de recourir aux services d'un guide sur cette portion (même si aucun problème n'a été signalé au cours des quinze dernières années), qui saura contourner la région par l'est. La piste d'Ounianga part 13 km après la sortie de Faya (au départ, piste commune avec celle de N'Djamena) sur la gauche (direction nord-est) ; elle est peu visible au départ, et non jalonnée de bidons mais de cairns. Vous êtes alors sur le sommet du plateau ; lors de la descente, vous vous trouvez dans une plaine de graviers. Et, 2 km plus loin, commence la piste pour Ouadi Doum, marquée par des bidons. Le deuxième embranchement voit la piste officielle, empruntée par les camions libyens pour se rendre à Ounianga puis en Libye, partir sur la droite, et la route touristique, qui traverse le massif de Bembéché, obliquier vers la gauche. C'est elle que nous décrirons. Une soixantaine de kilomètres au-delà de Faya commence le massif de Bembéché. C'est un curieux amoncellement de grès revêtus d'une patine noire, due à l'évaporation intense de l'eau moléculaire contenue dans les roches, concentrant alors les nombreux minéraux de fer et de manganèse qui s'oxydent à l'air... L'ensemble dégage une impression de rochers brûlés par le soleil et sculptés par le vent. La voiture doit – péniblement – monter.

Par rapport à l'erg du Djourab, la donne du jeu de piste a légèrement changé, puisqu'il s'agit à présent de suivre les grands cairns de la piste laborieusement consolidés du temps de la colonisation. Plus on évolue vers le nord, plus le sable fait sa réapparition, grignotant les tas de cailloux, s'insinuant dans les vallées rocheuses, s'amoncelant en dunes sur les plateaux. La piste est par endroits ensevelie et difficile à repérer, quand il ne s'agit pas de pelleteur pour désensabler le véhicule prisonnier des grains sournois... De nombreux points de vue peuvent servir de halte pour la nuit ; voici les coordonnées GPS d'un site particulièrement agréable, où vous découvrirez un joli panorama sur le *ouadi* et la plaine voisine que de timides acacias tentent d'amadouer... (GPS : N 18°29'297, E 19°29'356). Vous atteignez la zone dangereuse 100 km après avoir quitté Faya, lorsque vous apercevez la fin du plateau qui laisse place à une vaste plaine caillouteuse parsemée de barkhanes. Vous pouvez aussi distinguer au loin les carcasses de véhicules abandonnés, qui ont probablement sauté sur des mines. Il s'agit alors de piquer plein est sur une trentaine de kilomètres, pour redresser alors le cap vers le nord-est et rejoindre la piste habituelle (30 km de route caillouteuse !) plus loin. Vous traversez alors un carrefour qui laisse sur la droite la route de Ouadi Doum, et sur la gauche la route de Gouro ; 23 km plus loin, les premiers bouquets d'arbres offrent leur ombre le temps d'une pause (GPS : N 18°50'500, E 20°18'500). La piste, à ce niveau, est de nouveau marquée par des bidons et redévieit légèrement plus sableuse. Vous roulez alors pendant 30 kilomètres sur un large plateau sableux stérile, quand vous apercevez sur la gauche les bâtiments de l'aéroport d'Ounianga. Au détour d'un poste militaire désert, orné d'un curieux épouvantail attifé de vêtements militaires, s'ouvre subitement la faille rocheuse au creux de laquelle s'étend le lac...



Lac d'Ounianga Kébir (ou Lac Yoá).

Orientation

Ounianga Kébir n'est guère plus qu'un village fantôme abandonné aux vents, aux sables et aux militaires, qui sont les seuls habitants de cette garnison désertée. Pas un arbre dans le village, un marché très peu fourni ; quelques cases de soldats nordistes – à moitié effondrées – occupent les quartiers sud de la ville, tandis que de vagues vestiges de tonnelles, faites en nattes, abritent les militaires sudistes et leurs familles, dans les quartiers nord de la ville. Par contraste, les bâtiments administratifs de la gendarmerie nationale (où vous devrez vous faire enregistrer), de l'école et de l'ancien hôpital bâti par les Allemands narguent de leur fraîche peinture blanche le reste du village... La taille démesurée de l'école, pour une si petite ville, rappelle celle des autres nombreux établissements scolaires construits dans tout le BET (Borkou-Ennedi-Tibesti), sous l'égide du Fonds européen de développement (FED).

Pratique

Les petites échoppes du marché sont à peu près toutes garnies des mêmes marchandises : boîtes de maquereaux et de sauces à la tomate, biscuits et bonbons, arachides, thé et sucre, savons et lessives, et chaussures à talons hauts roses ou vert fluo (très pratiques pour marcher dans le sable des rues). Vous trouvez également des bouteilles de jus de fruits et de coca. Vous pouvez vous réapprovisionner en eau dans le puits creusé à même le sol et entouré d'un pneu, devant le magasin en face de la gendarmerie, et en carburant (de 300 à 700 FCFA le litre en fonction des cours du brut...) devant l'école, là où sont stationnés en général quelques camions en panne en attente de pièces.

Hébergement

La piste continue, après la gendarmerie, en direction du campement de tentes installé sur les berges du lac, à côté des jardins, durant la saison touristique (de décembre à mars). Les vastes tentes de doum contrastent par leur taille avec les petites tentes sommaires des nomades rapidement démontables. Ici, les intérieurs sont confortablement aménagés de tentures et de couvertures, qui ménagent une

entrée en chicane, puis plusieurs chambres indépendantes équipées de vrais lits de bois. Au sol, des nattes et des tapis isolent les pieds du sable. Si vous souhaitez dormir dans ce campement, il vous en coûtera 12 500 FCFA la nuitée. Vous pouvez également solliciter les groupements féminins, chargés de la gestion des tentes et de la protection du site, pour la préparation de repas et l'organisation de soirées traditionnelles. Les femmes vendent également, à proximité immédiate du campement, des objets d'art locaux. Vous pouvez au passage visiter les jardins, irrigués par un ingénieux système de canalisations en roseau. Puis, la piste continue jusqu'à la plage, bordée de dunettes et de palmiers. Les eaux du lac sont salées et fraîches, du fait de l'évaporation massive de vapeur d'eau, qui dégage dans le même temps de la chaleur...

Points d'intérêt

PANORAMA



Vous pouvez grimper sur la falaise derrière l'école, après avoir bien précisé votre intention aux personnes autour de vous pour éviter tout malentendu (les militaires sont susceptibles et se vexent à tout bout de champ !). Les eaux bleues du lac s'offrent alors à votre regard, cernées du vert des palmiers-dattiers, et du rouge des massifs à l'arrière-plan... Un véritable régal pour les yeux ! Quelques canards caquettent au-dessus du lac, tandis que de petites hirondelles effrayées s'enfuient à votre passage de leurs nids creusés dans la falaise.

LACS D'OUNIANGA SÉRIR

Transports

GPS : N 18°55', E 20°53'. Depuis Ounianga Kébir, il faut sortir en laissant la mosquée sur la droite (alors que la piste pour Faya laisse la mosquée sur la gauche), puis vous longez le lac en le contournant par le sud, et vous remontez vers le village sur la falaise. Vous doublez ce village par la droite (ouest), pour emprunter la piste (unique) qui part vers le sud-est. Un autre petit lac aux beaux reflets d'émeraude vous attire à l'œil, sur votre gauche. Ounianga Sérir se trouve à 56 km de bonne piste depuis Ounianga Kébir.

Avertissement

Tout au long de la visite de la ville, vous serez assailli par une légion d'enfants qui vous réclameront un stylo. Certes, ils sont pauvres et seraient ravis de recevoir un cadeau, mais, *primo*, plus vous en donnerez plus on vous en réclamera ; *secundo*, les autres touristes seront assaillis avec plus d'ardeur et feront l'objet de chantage (du style : tu ne prends pas de photo si tu ne me donnes pas de stylo, sinon je vais en informer mon père qui est militaire...).

Points d'intérêt

■ LAC D'OUNIANGA SERIR ET VILLAGE



Ce petit lac diffère de son grand frère par ses rives mangées par les roseaux et dominées par d'abrupts pics qui miroitent dans l'eau. Ses eaux sont également salées. Le petit village, installé sur la pente de sa rive sud, a des allures encore plus désolées et fantomatiques que son homologue... Pas de marché, pas d'essence, rien que quelques tentes et cases de pierre, pour la plupart abandonnées... Cependant, si vous faites une petite halte, vous ne tarderez pas à être submergé par une armée de petits vendeurs de silex (on en trouve en pagaille dans la région), de pointes de flèche et harpons, et d'objets artisanaux. Devant le récent afflux de touristes, les prix ont grimpé, et toutes les marchandises sont affichées à 5 000 FCFA...

A vous de discuter ensuite ! Bon à savoir : les stylos sont d'une excellente valeur marchande

dans les environs, et vous pourrez sans peine en échanger un contre deux ou trois silex... On vous proposera également ces magnifiques chaussures à talons roses ou vertes, qui semblent faire fureur à Ounianga !

■ PETITS LACS NON SALÉS



Vous pouvez en trouver à l'ouest et à l'est du village d'Ounianga Sérir. Ils sont tous orientés dans le même sens et nichés au creux d'une verte vallée de roseaux qui serpente entre les rochers chauffés à blanc des alentours. L'un des plus mignons, qui vous offrira une eau douce très fraîche, ce qui est toujours dû à la forte évaporation, se situe à l'est du village. Il faut remonter vers le haut du village, puis longer les falaises vers le sud pour redescendre sur le lac (GPS : N 18°55'00, E 20°54'660). Ce petit lac est idéal pour un petit bain rafraîchissant voire une toilette bien méritée après la longue épopée désertique...

Mais très vite débarque la horde de vendeurs de silex, flairant l'appât du gain.

MASSIF DE L'ENNEDI



Ce vaste et magnifique massif, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2016, recèle des trésors géologiques et archéologiques innombrables. Composé de tassilis de grès sculptés selon le caprice des vents et des anciens *ouadis*, l'Ennedi est inlassablement parcouru par les nomades, qui mènent d'une guelta à l'autre leurs troupeaux de dromadaires et de chèvres brouter l'herbe jaune poussant sous l'effet de la moindre goutte de pluie. Sans le savoir vraiment, ces bergers perpétuent une tradition plurimillénaire de pastoralisme, gravée et peinte sur les parois des grottes, à la seule différence près, c'est qu'il y avait à l'époque des pâturages plus gras qui permettaient également l'entretien de troupeaux de bœufs...

La faune sauvage autrefois si variée, comme le témoignent les images rupestres, s'est aujourd'hui réduite à cause de l'assèchement du climat et de la guerre, au cours de laquelle les militaires s'amusaient à tirer des rafales de mitrailleuse sur les hordes d'oryx et d'addax. Aujourd'hui, vous rencontrerez encore sans peine des troupeaux de gazelles dorcas, des bandes de singes (patas et babouins) aux alentours des gueltas, des vols d'outardes, d'hirondelles des rochers et de traquets à front blanc (ce sont ces petits oiseaux, si caractéristiques du désert, noirs avec une queue blanche et une calotte blanche). Les timides mouflons à manchettes se rencontrent plus difficilement, plutôt dans le nord du massif,

de même que les gazelles dama (ou biches robert), dont la moitié antérieure brune du corps contraste avec la moitié postérieure claire.

L'Ennedi vous invite à quitter un instant le siège confortable des 4x4 pour passer quelques jours à marcher ou à vous promener à dos de dromadaire parmi le dédale des cheminées de grès, les silhouettes de fantômes figés dans la pierre qui s'embrasent au soleil couchant, sous les arches silencieuses et les grottes riches de couleurs... N'hésitez pas non plus à prendre un peu de hauteur en grimpant dans les éboulis sur les falaises des canyons, afin de découvrir l'immense panorama minéral reprenant vie aux premiers rayons du soleil : cheminées dessinées par d'anciennes chutes d'eau, yardangs aux bases grignotées par le vent de sable... Si vous êtes sportif, vous pouvez tenter l'aventure du Treg, un *trail* organisé au sein du massif au mois de février, depuis 2014. Les divers parcours (de 45 à 180 km) ont été tracés afin de vous faire découvrir plusieurs des principaux sites du massif : gueltas d'Archeï et de Bachikélé, arches et grottes, etc. Vous trouverez toutes les informations nécessaires concernant ce *trail* en vous rendant sur le site des organisateurs (www.le-treg.com).

L'ensemble du massif est né de l'accumulation de sable sous la mer qui recouvrait la région au carbonifère et au crétacé (-300 à -100 millions d'années). La mer n'est maintenant plus que sèche et siliceuse...

Transports

Vous pouvez gagner le massif, dont le centre est matérialisé par la fameuse guelta d'Archeï, par trois chemins différents. Il n'y a aucune difficulté majeure, si vous possédez un GPS et les cartes précises de la région. Deux zones sont connues pour être minées : l'une est située près du site de Bab Arbaïn, l'autre se trouve aux alentours du village de Monou.

► **La piste la plus classique sort de Fada** sur la gauche, au niveau du camp militaire (cap 238°) ; la piste de droite redescend à Kalaït. Les traces sont bien marquées et faciles à suivre. Il faut deux heures environ pour parcourir les 70 km qui séparent Fada de la guelta d'Archeï. Vous dépassiez un petit poste météo sur votre gauche, et vous continuez en direction du site de Bab Arbaïn « les quarante portes » (GPS : N 16°52'56", E 21°38'28"). Du sable jaillissent d'innombrables cheminées serrées les unes aux autres en un labyrinthe inextricable. La piste oblique alors vers l'est pour rejoindre le *ouadi* Archeï, matérialisé par un ruban de végétation dont la couleur verte tranche avec le rouge des rochers alentour.

► **Vous pouvez aussi éviter Fada**, lorsque vous venez de Kalaït, et remontez directement le *ouadi* Archeï, qui coupe la piste au point GPS : N 16°39'561, E 21°14'377. Vous pouvez alors vous diriger sur un point intermédiaire : GPS : N 16°50', E 21°40', avant de gagner la guelta. Elle se trouve à 70 km de là. Vous ne pouvez guère dépasser les 25 km/h sur les 35 premiers

kilomètres, mais le *ouadi* devient ensuite bien roulant sur les 35 derniers.

► **Enfin, vous pouvez rejoindre la guelta** en longeant la bordure sud du massif depuis Tiné (GPS : N 15°01'27", E 22°48'29"), Bahai (GPS : N 15°20'20", E 22°54'58"), le puits de Bir Douane (GPS : N 15°50'03", E 22°43'16"), et Kaoura (GPS : N 16°13', E 22°36') (points intermédiaires avant la guelta : GPS : N 16°24', E 21°55", puis N 16°40, E 21°48"). Cet itinéraire évite Monou, dont les pourtours sont connus pour être minés, mais il ne présente guère d'intérêt touristique, car vous contournez le massif d'assez loin. Il reste intéressant si vous souhaitez vous rendre directement au Soudan.

GUELTA D'ARCHEÏ



GPS : N 16°53'932, E 21°46'592. A l'abri d'un canyon étroit et sinuex, protégé des chauds rayons desséchants du soleil par des falaises d'une centaine de mètres de haut, sourd une source dont les eaux ne se tarissent jamais. Cette oasis de fraîcheur, inédite au milieu du Sahara (dont le nom signifie « terre désolée » en arabe), n'est pas particulièrement calme : des chameaux, constamment, y blatèrent en se désaltérant. Les troupeaux de dromadaires se succèdent tout au long de la journée, hommes et bêtes se détendent quelques heures dans les eaux fraîches, se lavent en riant et font leur lessive, tandis que les femmes remplissent les *guerbas* faites de peau de chèvre enduite d'un goudron de graines écrasées de coloquinte,

© MOHAMED FAY / GO TRAVEL / GRAPHICOBSESSION



Massif de l'Ennedi.

sans paraître le moins du monde dérangées par la couleur brune et la forte odeur d'urine cameline de l'eau...

A l'écart de ce joyeux tintamarre incessant, les fameux crocodiles, antiques descendants du gigantesque *Crocodylus niloticus*, probablement restés prisonniers de la guelta lors de l'assèchement du massif, se prélassent sur le sable des plages, plongeant dans les mares à la moindre alerte suspecte.

La première approche de la guelta peut se faire à pied, sur les traces des troupeaux. Au passage, vous pouvez remarquer à l'entrée du canyon, dans une petite grotte en hauteur sur la gauche, dissimulées des regards par les acacias, des peintures rupestres ocre de chevaux, de chameaux, de farandoles de personnes aux chevilles ceintes de lourds bracelets, et des cases tricolores.

La rivière est plus ou moins gorgée d'eau en fonction de la saison. En saison des pluies, des cascades dégoulinent des parois des falaises, alors que les eaux s'évaporent au fur et à mesure qu'avance la saison sèche pour ne plus laisser que quelques mares dans lesquelles se cachent les crocodiles aux mois de mai et de juin... Vers les mois de janvier et de février, il faut vous mouiller les pieds pour aller à la recherche des crocodiles, ou simplement vous promener en remontant le canyon. Il faut d'abord franchir la première mare (à pied sec ou en vous mouillant légèrement) afin de rejoindre le promontoire rocheux sur la gauche, puis vous redescendez dans l'eau jusqu'aux cuisses, sur une dizaine de mètres, en longeant la falaise (en général, les crocodiles sont trop timides pour venir vous chatouiller) et vous regagnez la terre ferme. Les crocodiles se cachent à ce niveau. Pour les guetter, l'idéal est de vous poster en hauteur sur les rochers de l'autre rive sans faire de bruit. Les grands sauriens attendent que le calme soit revenu pour se rapprocher des berges (vous les apercevez par transparence) et pour sortir se réchauffer les écailles au soleil. Ils mesurent environ 1,50 à 2 m et se nourrissent de poissons. Les chameliers racontent qu'autrefois il leur arrivait de goûter à une patte de dromadaire, mais que depuis ils ont diminué de taille et se contentent de proies plus petites...

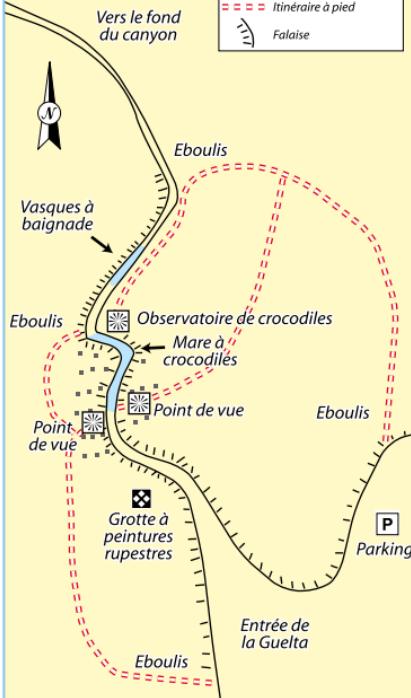
Vous pouvez aussi vous baigner dans les vasques aux eaux propres, à l'instar des nomades, derrière les mares à crocodiles. Enfin, vous pouvez poursuivre votre balade en remontant le *ouadi* asséché jusqu'au cul-de-sac final.

Si vous ne souhaitez pas vous mouiller les pieds, vous pouvez contourner l'obstacle, en passant par-dessus le canyon. Le départ de la promenade se fait sur la droite, en suivant les traces des voitures qui remontent en pente douce et s'arrêtent au pied des rochers.

Guelta d'Archeï

Dédale de cheminées de pierres

Itinéraire à pied
Falaise



Vous ne verrez pas de sentier, mais il est facile de grimper sur les hauteurs, d'où vous aurez une jolie vue sur la vallée, puis de basculer vers la gauche et de redescendre dans l'éboulis de la guelta. N'oubliez pas votre gourde ! Les courageux peuvent en profiter pour grimper au sommet des falaises, d'où ils auront une vue exceptionnelle sur la guelta...

Vous pouvez également escalader la falaise de gauche au niveau des éboulis avant l'entrée du canyon. Vous parvenez alors sur un vaste plateau caillouteux avant de vous heurter à un dédale de cheminées et d'arches, entrecoupé de profondes failles, lorsque vous vous rapprochez des parois de la falaise.

Vous pouvez redescendre dans le canyon dans l'éboulis surmontant la mare aux crocodiles. Il faut compter, pour la balade, de deux à trois heures. L'accès à la guelta est payant ; le tarif s'élève à 5 000 FCFA par personne. Le site est géré par des groupements féminins qui ont institué un comité de gestion local. La somme versée pour pénétrer sur le site bénéficie ainsi aux autochtones qui, à la faveur de la saison touristique, installent des tentes, organisent des soirées traditionnelles et concoctent des plats typiques à destination des touristes.

SITES DE PEINTURES RUPESTRES

Les peintres utilisaient une palette variant de l'ocre, obtenu à partir de poudres de grès, au blanc du kaolin, mélangé avec un fixateur à base de gomme arabique et de caséine de lait. On reconnaît quatre périodes différentes dans l'art rupestre saharien :

► **La période bubale** : elle s'étend de 10 000 à 4 000 avant J.-C. Les dessins montrent des scènes de chasse et des farandoles d'animaux sauvages, encadrés par des personnages à grosses têtes rondes.

► **La période bovidienne** : elle s'étend de 4 000 à 2 000 avant J.-C. Elle correspond au début de la sédentarisation et montre donc des tableaux de pasteurs et d'agriculteurs, entourés de bovins et de petits ruminants, évoluant autour de cases et de greniers.

► **La période cabaline** : elle s'étend de 2 000 à 500 avant J.-C. Elle témoigne de l'apparition des premiers chevaux au Sahara. Ces nouvelles montures avaient été introduites en Egypte lors de l'invasion des Hyksos venus d'Asie, vers 1 780 avant J.-C.

► **La période cameline** : elle s'étend autour de 500 avant J.-C. Elle témoigne de l'apparition des vaisseaux du désert, eux aussi venus d'Orient.

Manda Guéli

GPS : N 16°51'267, E 21°48'317. A 5 km à l'est de la guelta, c'est l'un des plus jolis sites de toute la région car les peintures sont très bien conservées. Vous découvrez derrière une dune une petite grotte perchée, tatouée de peintures de la période cameline, ocre, blanches et brunes, de silhouettes de femmes, d'hommes et d'enfants, de bovins et de dromadaires harnachés, de cavaliers armés...

Son accès direct n'est pas facile car il faut escalader la paroi aux rochers déjà patinés.

Grotte panoramique aux gravures

GPS : N 16°51'632, E 21°45'198. Ce site est le pendant occidental de Manda Guéli. Il s'agit d'une très vaste grotte, facile d'accès, offrant un magnifique panorama sur la vallée. Les peintures sont plus anciennes et datent de la période bovidienne. Quelques cavaliers montés sur des dromadaires sont superposés sur les peintures plus anciennes. De belles et grandes gravures de vaches parachèvent les œuvres picturales.

Autres sites

GPS : N 16°50'350, E 21°40'640 et N 16°51'747, E 21°45'226. L'Ennedi est truffé de centaines de sites de peintures rupestres ; les sites de gravures sont plus exposés aux rayons du soleil car les grottes sont moins profondes.

PUITS DE TOKOU

GPS : N 16°45'847, E 21°48'500. Plus au sud de la guelta, ce puits a été le premier à partir duquel les Français ont pu conquérir Fada et l'ensemble du BET. Il est situé dans un joli cirque de grès, ouvert sur la gauche sur un couloir qui fait suite à une arche de pierre pour se creuser en une petite grotte revêtue de peintures ocre de chevaux. Dans le fond du canyon principal se trouvent de gros tas de cailloux, qui sont des tombeaux préislamiques.

GUELTA DE BACHIKÉLÉ



GPS : N 16°30'20", E 22°21'20". Cette guelta est d'une tout autre nature que celle d'Archeï. Plus étroite, elle est entourée de falaises moins hautes, tapissée de gazon et bordée de palmiers. Ses eaux claires et fraîches appellent à la baignade. Souvent, on trouve une armée de babouins, postés sur les rochers, qui semblent espionner. Les troupeaux s'abreuvent dans le ruisseau en aval, permettant ainsi à la vasque de la source de rester propre.

► **Accès.** Son accès est rendu légèrement difficile par la quantité de bois mort enchevêtré qui parsème la sortie du *ouadi*. Attention : les crevaisons sont alors fréquentes ! Une grande piste relie les geltas d'Archeï et de Bachikélé ; comptez trois heures pour les 75 km à parcourir.

Depuis Archeï, passez devant le site de Manda Guéli (GPS : N 16°51'16", E 21°48'19"), puis poursuivez vers le sud-est sur GPS : N 16°46'15", E 21°47'40", à partir duquel vous piquez plein est jusqu'à GPS : N 16°46', E 21°53'. Vous passez ensuite à GPS : N 16°43', E 21°55', puis à GPS : N 16°41', E 22°00', où vous quittez la guelta d'Archeï, pour suivre celle de Monou. Vous vissez alors GPS : N 16°40', E 22°02', puis GPS : N 16°38', E 22°10' pour piquer droit sur l'entrée de la guelta de Bachikélé.

ROCHERS DE TERKEÏ

Cet ensemble, au sud de l'Ennedi, recèle plusieurs sites de peintures et quelques curiosités géologiques.



■ GROTE DE LA VACHE GÉANTE

GPS : N 16°44'331, E 21°42'176. Une profonde galerie s'enfonce jusqu'à traverser le bloc montagneux. La salle débouchant de l'autre côté possède un plafond tapissé d'une étonnante vache aux dimensions gigantesques : 1,70 m de large, 1 m de haut.

La petite grotte sur la droite de la grotte de la vache géante comporte quelques beaux spécimens de chevaux.

■ GROTE DES HOMMES AUX GROSSES TÊTES

GPS : N 16°43'996, E 21°38'218. Cette entaille montre des effigies d'hommes à grosses têtes, correspondant probablement à des masques de cérémonie. Deux girafes sont également peintes.

■ GRANDE TROUÉE DE TERKEÏ

GPS : N 16°44'260, E 21°37'593. Gardé par une grande arche sur la gauche de laquelle sont dessinés quelques jolis cavaliers accompagnés de personnages dont les têtes sont ornées de pointillés, un agréable cirque ombragé offre un lieu de campement idéal. Cette trouée naturelle est percée de grottes tapissées de peintures plus ou moins bien conservées ; certaines ont été aménagées avec des murs de pierre pour servir d'abri aux nomades.

GUELTA DE DÉLI

GPS : N 16°50'669, E 21°28'696. Cette guelta s'ouvre non loin de Terkeï, en poursuivant votre route en direction de la piste qui rejoint Kalait. Depuis Déli, vous pouvez apercevoir, découpés à l'horizon, les rochers Ouagouï qui sont les sentinelles de l'Ennedi. Vous pouvez donc aisément rejoindre directement Déli depuis la piste.

La guelta est formée par un profond trou d'eau dans la paroi rocheuse, rempli jusque vers la fin février. Il faudra ensuite vous rabattre sur les puits, un peu plus à l'est, lorsque l'eau sera épuisée pour la saison. L'accès est cependant interdit aux animaux par sa profondeur abrupte. Les chameliers doivent réaliser une longue et épuisante corvée d'eau pour abreuver leurs animaux, en puisant l'eau de la source dans leurs délous, en la remontant vers le troupeau, puis en la vidant dans de grandes vasques cimentées prévues à cet effet, dans lesquelles les bêtes viennent tour à tour boire, obéissant instantanément aux injonctions de leurs maîtres. En saison des pluies, des cascades dévalent la falaise pour se jeter dans la vasque, poursuivant leur lent travail de forage de la roche.

L'accès à la guelta est aisément : il suffit de grimper quelques mètres dans la falaise en se repérant par les cris des chameaux.

FADA

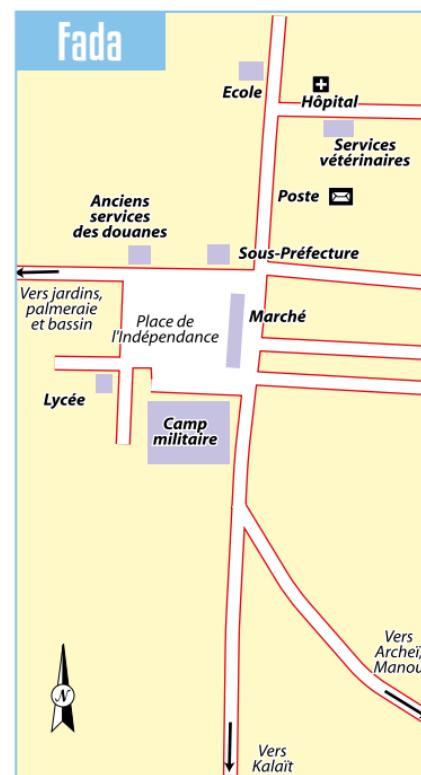
Fada est le chef-lieu de la région de l'Ennedi Ouest, qui compte environ 60 000 habitants. C'est une petite oasis tranquille, nichée dans une jolie palmeraie, qui survit grâce à la présence de militaires, ayant pour mission de garder le massif et ses frontières.

L'architecture soudanienne de ses habitations en terre, sa place vide et immense, ainsi que ses larges allées de sable bordées de palmiers dégagent une atmosphère de ville fantôme.

Transports

GPS : N 17°11'083, E 21°35'206. Fada se trouve à environ 400 km de Faya. Vous pouvez la rejoindre par Ouadi Doum, en prenant la piste du Nord (la moins bonne, à éviter en ce moment), qui arrive à 60 km au sud de Fada, ou plus bas, en passant par Oum Chalouba et Kalait.

Depuis Abéché, il y a 520 km de piste. Vous passez d'abord par Biltine, puis Arada (à 65 km de Biltine, 1 heure 15 de piste, GPS : N 15°00'52", E 20°39'40"), tranquille sous-préfecture nomade très fréquentée au moment des pluies et désertée en saison sèche. Son marché a lieu le jeudi (1 500 FCFA depuis Biltine).



Ses alentours sont peuplés de tentes à la saison des pluies, pour laisser place à une plaine caillouteuse et uniforme en saison sèche. Les prix des animaux sont relativement moins chers qu'au marché à bétail d'Abéché. La ville est peuplée de Mahamit (et de Mimi), qui ont pris part à la victoire d'Abd el Karim sur les Toundjour. Pour les remercier, le nouveau sultan a fait du chef des Mahamit, *l'aguid al Mahamid*, le chargé du gouvernement des marches septentrionales du royaume, basé à Arada.

► **Après Arada**, 100 km (deux à trois heures de piste) et on arrive à Kalaït (GPS : N 15°50'05", E 20°53'39"), qui a été une base tchadienne lors de la guerre contre la Libye. Son homologue libyenne, Oum Chalouba, située 17 km à l'ouest, a depuis été quasiment déserteée, pour cause de mauvais souvenirs. Au début du XX^e siècle, la région est le domaine des Annakaza (dont fait partie Hissène Habré) qui possèdent des palmeraies dans le Borkou, entretenues par des esclaves kamadja. Mais, à partir des années 1930, le risque de rezrou devient minime dans le Djourab, à cette époque la région est riche en pâtrages et en eau qui affleure en surface ; les Annakaza migrent donc vers cette région, et les plus pauvres d'entre eux restent autour d'Oum Chalouba.

► **De là, vous pouvez vous rendre à Kouba** (sud de l'erg du Djourab) afin de retourner à N'Djamena, en traversant le *ouadi* Achim, qui

recèle de nombreux troupeaux de gazelles dorcas, ou à Faya (320 km), dont la piste balisée de bidons part sur la gauche, 10 km après la sortie de Kalaït en direction de Fada (comptez 20 000 FCFA, si vous optez pour un 4x4 Toyota). Le marché est bien approvisionné, et de gros camions chargés de marchandises desservent les villes alentour. Vous pouvez aussi trouver du carburant.

Il faut compter environ cinq heures pour parcourir les 290 km qui séparent Kalaït de Fada. 200 km après avoir dépassé Kalaït, vous entrez dans le massif de l'Ennedi, gardé par une sentinelle minérale de cheminées en dentelles, sur la droite, les rochers Ouagouif. A ce niveau part sur la gauche un autre embranchement qui rejoint la piste de Faya, marqué par un panonceau blanc.

La piste se mue ensuite en une vaste plage frangée de falaises découpées et bordée de bidons noirs surmontés de piquets noirs et blancs. 18 km plus loin, vous pouvez faire votre première rencontre avec une belle arche, sur la gauche de la piste, avant d'entamer une petite descente parmi les rochers gréseux patinés de charbon. Vous entrez dans un petit village équipé d'une belle école créée à la fin de la décennie 2000, 16 km après ; faites bien attention de ne pas quitter la piste aux bidons partant sur la gauche, si vous voulez vous rendre à Fada. La piste de droite, qui longe la falaise, permet de rallier directement la guelta d'Archei. 12 km



Ruines dans les environs de Fada.

après le village (GPS : N 17°12'42", E 21°26'00') s'ouvre un petit canyon dans lequel quelques squelettes de chars éventrés offrent aux nuages leurs chenilles rouillées. Restez bien sur la piste car cette gorge stratégique est minée. L'entrée dans Fada se trouve à une dizaine de kilomètres de là. C'est le camp militaire – construit par le lieutenant Dufour en 1914 – qui vous accueille. Les murailles crénelées, surmontées d'une tourelle coiffée du drapeau tchadien, constituent le plus bel exemple d'architecture soudanienne de la ville.

Hébergement – Restaurants

Après avoir laissé le camp militaire sur votre gauche, vous parvenez à la place de l'Indépendance de la ville, large et bordée de nimiers. N'oubliez pas de vous enregistrer auprès de la sécurité.

Vous pourrez trouver à Fada de quoi vous restaurer au marché (ouvert en général à partir

de 9-10h), des boissons fraîches (1 000 FCFA le Coca ; tout est rare et cher à Fada), du carburant, de l'eau potable... Il n'y a pas d'électricité à Fada, sauf lorsque le président fait une rapide apparition dans sa belle maison et allume son groupe électrogène. Reliée, dans un passé proche, par radio aux villes voisines lointaines, la petite cité saharienne est désormais couverte par le réseau tchadien de téléphonie. Un aéroport dessert également l'oasis, 25 km au sud. Sinon, pas d'hôtel dans la ville, mais les alentours offrent de jolis sites de camping !

Points d'intérêt

La ville est intéressante par son architecture soudanaise composée d'arches, de voûtes et de façades de terre crénelées. Vous pouvez également vous promener dans ses jardins maraîchers, cultivés autour d'une petite mare, dont les eaux fraîches allègent l'atmosphère.

LA PISTE FADA-OUNIANGA SÉRIR

Cette piste, à moitié effacée, n'est pas jalonnée de bidons. Vous pouvez, soit vous déplacer avec les cartes au 1/200 000 et un GPS, soit prendre un guide, en lui précisant éventuellement ce que vous souhaitez voir. Les tarifs sont les mêmes que d'habitude, à savoir 20 000 FCFA pour la course ; mais pour des *nassara*, comptez environ 20 000 FCFA par jour, plus le trajet du retour. La distance (environ 250 km) peut se couvrir en un seul jour, si vous roulez d'une seule traite ; si vous désirez intégrer quelques haltes et ne pas faire une indigestion de 4x4, prévoyez plutôt deux jours.

Vous quittez les lacs d'Ounianga Sérir en remontant vers le sud-ouest sur les plateaux caillouteux qui surplombent le village, d'où vous avez un magnifique panorama. Au départ, la piste est bien dessinée, mais les traces sont vite effacées par les vents de sable.

SALINE DE TEGGEDEI



GPS : N 18°51'635, E 21°23'222. Elle se trouve à 52 km d'Ounianga Sérir. Il s'agit d'un petit lac miniature niché dans une jolie palmeraie taquinant les dunes et les massifs de grès violets voisins. Les abords immédiats du lac sont toujours encombrés de tas de sel qui séchent au soleil, chaque tas étant méticuleusement entouré par son propriétaire d'une petite barrière reconnaissable lors du partage. Les caravaniers vivent la plupart du temps sur les pâtures du sud du BET. Mais au mois de juin, l'étoile des dattes, Antarès du Scorpion (ou *Teski*

timmi) paraît dans le ciel pour annoncer que la récolte des dattes est proche. Les nomades reprennent alors la route des palmeraies, pour y effectuer la récolte des fruits et du sel. C'est aussi l'époque des fêtes et des mariages, des réjouissances devant le rassemblement des familles et l'abondance des fruits encore frais... Vers les mois de septembre et d'octobre, les caravanes reprennent leur périple vers le sud (Ouaddaï) ou le nord (Libye) pour échanger leurs marchandises. Elles reviendront en février pour la fécondation des arbres, et referont un nouveau voyage commercial. Vous pouvez aussi voir aux abords de la palmeraie des séchoirs à dattes et de petits greniers de stockage en pierre.

SALINE DE DEMI

GPS : N 18°45', E 21°40'. C'est un haut lieu de récolte du sel rouge, destiné à la consommation animale. Les mines sont à même le sol : il suffit de gratter la terre pour récolter le sel. Le sol se recharge en sel grâce aux pluies (très rares dans la région) ; l'eau s'enfonce, se charge en minéraux dans les couches profondes, pour remonter par capillarité à la surface, aride, et s'évaporer en donnant du sel nouveau.

Mais en ce moment, des militaires ont colonisé la saline et rançonnent souvent les touristes qui s'y aventurent afin de taxer quelques cigarettes, et parfois même des appareils photo. Il est donc préférable de l'éviter. Renseignez-vous à Ounianga et Fada.

DÉPRESSION DU MOURDI

Cet étrange couloir, d'une altitude moyenne de 500 m, est en permanence visité par les vents, qui s'engouffrent entre le plateau des Erdis, au nord, et le massif de l'Ennedi, au sud. D'immenses cordons de dunes sont perpétuellement balayés, s'acheminant irrémédiablement depuis l'erg du Djourab jusqu'en Libye. Entre les dunes pointent quelques massifs de grès roses et rouges, qu'il faudra traverser pour rejoindre l'Ennedi. Vous risquez facilement de vous ensabler et d'avoir du mal à trouver votre chemin dans ce chaos de sable et de rochers, assombri par l'atmosphère saturée en poussières de silice, mais l'ensemble dégage une impression tellement magique et surnaturelle...

PUITS DE WAY

GPS : N 17°31'372, E 21°01'413. Cette source jaillit au milieu d'un bouquet de végétation et marque la porte d'entrée du massif de l'Ennedi. Vous pouvez y refaire vos réserves en eau, ainsi qu'un brin de toilette.

SITES DE BICHAGARA

Vous vous engouffrez dans un couloir creusé entre deux falaises de grès artistiquement

travaillées par les vents et les anciens cours d'eau. De toutes parts surgissent des arches, des grottes, des aiguilles et des pics, des silhouettes et des sculptures grandioses aux formes évocatrices.

Le premier site de peintures rupestres que vous rencontrez comporte quelques chameaux et personnages rouges déjà bien effacés sur le plafond et les murs de différentes grottes (GPS : N 17°22'520, E 21°08'700). Une jolie arche trouée verticalement se trouve sur votre passage (GPS : N 17°16'194, E 21°13'155).

Vous contournez l'ensemble de Bichagara pour emprunter un champ herbeux truffé de débris d'obus et de chars (GPS : N 17°12'820, E 21°16'00'). Vous longez alors une autre belle arche (GPS : N 17°12'320, E 21°21'800), avant de rejoindre la route d'Ouadi Doum et Faya, sur votre droite, marquée de bidons. Vous êtes alors à 10 km de Fada. Juste après, se trouve un char tatoué du nom de Hassan Djamous, l'ancien chef d'état-major lors de la guerre entre le Tchad et la Libye. Quelques kilomètres plus loin, vous entrez dans un petit canyon bordé de débris de chars et d'impacts d'obus. Il est alors préférable de bien suivre la piste et de ne pas aller vous promener sur les chars... L'entrée de Fada est toute proche.

LE TIBESTI

Ce massif volcanique s'étend sur une superficie d'environ 75 000 km²... Il est difficile de donner un chiffre avec exactitude, car même si la région est géographiquement connue, dans les faits elle reste énigmatique, pour ne pas dire inaccessible. Les témoignages que l'on tient de l'explorateur Gustav Nachtigal et d'expéditions plus récentes dépeignent un Tibesti austère, aride, dangereux et plein de beauté. En plongeant dans ce monde unique, on imagine difficilement qu'autrefois vivaient ici des tribus de chasseurs, puis d'agropasteurs, dans une végétation luxuriante et tropicale, comme le témoignent les nombreuses gravures rupestres des grottes.

Comme bien souvent dans son histoire, le massif a été interdit ou ouvert au tourisme, au gré des conflits armés et des signatures de paix. De cette guerre, restent de nombreuses mines enterrées dans les zones de combat entre les rebelles et le pouvoir tchadien. Actuellement, le Tibesti jouit d'une paix nouvelle mais précaire : les services de déminage progressent doucement, et les Toubou sont toujours mécontents du pouvoir actuel, donc prudence toujours et encore. Notez la présence de très bons guides connaissant parfaitement les pistes sécurisées.

Voici quelques étapes touristiques à ne pas manquer. Vous pouvez organiser un périple à dos de chameau en vous joignant à une caravane, depuis Faya, ou en louant montures et guides dans un village. Vous pouvez également partir en tour organisé par les agences de voyages de N'Djamena, qui ont déjà bourlingué bien des fois dans ces vallées volcaniques. Pour votre sécurité et pour mieux comprendre le Tibesti, il est fortement conseillé de louer les services d'un guide toubou. Les Toubou sont ces nomades noirs du Sahara, qui vivent en autarcie dans le massif depuis le VII^e siècle.

VOLCAN EMI KOUSSI



L'ascension de ce volcan, qui, du haut de ses 3 415 m, domine le Sahara, se fait parmi les éboulis de basalte et de granit, et les petites gueltas agrémentées de verdure. Vous pouvez, lors de votre descente, passer par les sources chaudes de Yi Yerra.

TROU AU NATRON



Ce volcan de la lisière occidentale du Tibesti s'aborde par la piste qui relie Zouar à Bardaï. Le Trou au Natron, gigantesque caldeira de plusieurs kilomètres de diamètre, apparaît sur toutes les cartes postales du pays !

SOURCES CHAUDES DE SOBOROM

Sur les pentes occidentales du Tarso Voon se déchaîne le volcanisme latent des marmites d'eau bouillante de Soborum, qui jaillissent dans un fulgurant geyser, pour s'évaporer en fumée dans le bleu du ciel.

PALMERAIE DE BARDAI

Vous pouvez voir dans ses environs les rochers peints en rouge, bleu, violet et noir par Jean Vérame, un artiste rattaché au courant du land art, ainsi que les nombreuses gravures rupestres, dont le fameux *Homme de Gonaa*.



Vue aérienne du Parc National de Zakouma.

© DAVID SANTIAGO GARCIA / WESTEND61 / GRAPHICOBSESSION



L'EST



LE OUADDAI

Cette région orientale du Tchad regroupe une même entité géographique et historique : l'ancien empire du Ouaddaï, appelé aussi *Dar Ouaddaï* ou *Dar Abd el Karim* (du nom du fondateur du royaume), dont la capitale a été *Ouara* puis *Abéché*. Ce riche et redouté royaume musulman supplante les royaumes *toundjour* et *dadio* et connaît son apogée au XIX^e siècle. Longtemps invaincu, il ne tombe sous la coupe des colons français qu'en 1909, lors de l'entrée des troupes dans *Abéché*. Mais les fiers Ouaddaïens opposeront toujours une farouche résistance à toute forme d'envahissement de l'Occident et préféreront se tourner vers leurs voisins musulmans pour tenter de préserver leurs traditions et leur liberté. *Abéché* servira également de creuset pour les luttes armées intestines des troupes rebelles en marche vers la capitale. Ainsi, ce vieux plateau granitique érodé d'une altitude moyenne de 500 m, parsemé d'inselbergs (résidus de rocs granitiques) colonisés par les chacals, les hyènes et les rapaces, garde sa singularité et son mystère, jusque dans son nom, qui selon certains viendrait du mot *wadou* ou « ablutions », parce qu'*Abd el Karim* et ses compagnons surprenaient les gens par leur empressement à se purifier avant les prières. D'aucuns pensent plutôt que le terme *ouaddaï* viendrait d'une racine arabe faisant allusion aux

taxes et tributs que devaient payer les ethnies annexées à leur nouveau souverain...

ABÉCHÉ



Abéché l'Orientale, capitale des Abbassides et de l'ancien sultanat du Ouaddaï, a été fondée par le sultan Mohamed Chérif en 1850, après l'abandon d'*Ouara*, l'ancienne capitale du royaume, alors victime de la sécheresse. La nouvelle cité, dont le nom signifie « la réjouie », devient vite prospère, tirant ses ressources des caravanes transsahariennes et des pèlerins en route pour La Mecque, dont l'accueil était assuré par la *zariba haoussa* au centre de la ville. A l'arrivée des Français, en 1909, *Abéché*, pôle économique, est la ville la plus peuplée du pays, avec 28 000 habitants. Mais les nombreuses taxes instaurées par les nouveaux occupants, les épidémies de 1913 et de 1917, l'affaire coupe-coupe, en 1917, au cours de laquelle 27 *fakîs* (lettres musulmans) sont décapités, à la suite d'une rumeur de complot, aboutissent à l'exode de la population vers le *Soudan* et l'*Egypte*, à l'expatriation des lettrés et à l'instauration d'un climat hostile aux Français. En 1919, la ville ne compte plus que 6 000 habitants, réticents à toute forme de modernisme et d'enseignement occidental.

Quelques conseils généraux

Le réseau routier ouaddaïen est en majorité composé de pistes, dont l'état est variable suivant l'intensité de la saison des pluies. Les mois de juillet et d'août sont déconseillés pour circuler, à cause des nombreux *ouadis* en crue. En saison sèche, de nombreuses pistes comportent des portions sableuses et il est préférable de se déplacer en véhicule 4x4.

En ce qui concerne la faune, il n'est pas rare de croiser une faune sauvage adaptée au désert comme les gazelles dorcas ou les outardes dans les régions de *Biltine*, d'*Abou Goudam*, et surtout du nord d'*Arada* (premier marché de bétail du pays) dans le *Ouadi Achim*. Les régions du Sud sont surtout peuplées d'autruches, de singes et d'oiseaux.

La nuit, on notera la présence des hyènes, des chacals, des civettes, des lapins, des gerbilles et des hérissons, qu'il faut tenter d'éviter sur les routes.

Au Ouaddaï, les ruines de brique cuite de la cité abbasside d'*Ouara* et celles en pierre de la cité *dadio* de *Sila* sont particulièrement intéressantes.

Le long des chemins, vous croiserez dans tout le Ouaddaï des hommes, armés de sagaias, portant le *safarok*, un bâton de jet. Les femmes, quant à elles, ont souvent recours au *fortoko* pour aller au marché, ce fléau de portage muni de deux filets aux extrémités.

La coutume veut que les femmes soient drapées d'un léger tissu, appelé *sahari*. Par respect pour vos hôtes, évitez de porter, surtout vous mesdames, des vêtements courts et d'avoir les épaules nues.

Les immanquables de l'Est

- **A l'Est, le Tchad dévoile son visage le plus oriental avec Abéché, ancienne capitale des Abbassides** et toujours celle du sultanat du Ouaddaï. Vous apprécierez le calme de ses longues avenues sablonneuses qui contraste avec l'effervescence du *souk*, avec ses dédales de petites allées dignes du plus tortueux labyrinthe. Pour vous balader dans les environs d'Abéché, priviliez le dromadaire grâce auquel vous épouserez le rythme lancingant des gens du pays.
- **A Ouara, au nord d'Abéché, n'oubliez pas de visiter le site archéologique du palais** qui vous dévoilera un morceau d'histoire de ce royaume naguère prospère.
- **Vers le sud, le parc de Zakouma (Salamat)** est devenu un haut lieu touristique du Tchad grâce à sa réserve exceptionnelle de faune et de flore conjuguée à une structure d'accueil agréable et écologique.

La fin de la Seconde Guerre mondiale voit la naissance de nombreux partis de chefs traditionnels, mais en 1961, après l'échec de la conférence pour l'unité nationale ourdie par le président Tombalbaye à Abéché, les partis, devenus illégaux, rallient le Frolinat en masse. Dès lors, Abéché devient régulièrement une tête de pont pour les rebelles, alternativement occupé par Goukouni Oueddeï, Hissène Habré et Idriss Déby, qui s'en servent de base avant de marcher sur la capitale...

Actuellement, le Ouaddaï, dont le gouvernorat se trouve à Abéché, constitue la quatrième région du Tchad en nombre d'habitants (732 000 en 2010) ; la majorité vivant autour de la capitale régionale, qui a connu un afflux important d'ONG et d'organisations humanitaires. Cependant Abéché conserve toujours son traditionnel parfum oriental, malgré ses nouvelles voies goudronnées envahies de *rackchas*, ces véhicules à trois roues prisés des femmes... Dès que l'on quitte les allées principales, les rues se resserrent en étroits dédales de terre, envahis de sable et de timides femmes se voilant pudiquement la face au passage des étrangers. Au centre de la ville trône le grand marché, dont la partie couverte constitue un véritable labyrinthe entre les quartiers des différents marchands, tandis que l'on se bouscule sans ménagement entre les stands de la partie installée à ciel ouvert dans le *ouadi*.

Transports

Les taxis (peu nombreux) et les *rackchas* permettent les petits déplacements à l'intérieur et dans les environs de la ville. Comptez environ 5 000 F CFA la demi-journée de location.

Avion

La ville possède un aéroport. La compagnie nationale Toumaï Air Tchad est supposée assurer des liaisons hebdomadaires entre N'Djamena et Abéché, mais cette rotation est

erratique. Aujourd'hui, le seul vol régulier est celui du Programme alimentaire mondial (PAM) qui relie la capitale à Abéché, destiné aux seuls humanitaires. Le temps de vol est d'une heure, avec des horaires dignes d'une compagnie charter (départs très matinaux, voire nocturnes). Il existe aussi des vols privés à affréter depuis N'Djamena.

Bus - voiture

L'accès depuis N'Djamena se fait par la route du 13^e parallèle, en passant par Mongo, comptez environ 13 heures. La route, intégralement bitumée, est dans un état médiocre sur certaines portions (entre Massaguet et Bokoro par exemple) et excellent sur d'autres (Bokoro-Abéché).

Notez qu'Arenga (8 km au nord de Bitkine) constitue une étape pratique entre N'Djamena et l'est du Tchad puisqu'un centre y accueille les voyageurs pour la nuit.

De grands bus, au décor intérieur qui rappelle les histoires des *Mille et Une Nuits*, partent du parc de Diguel (N'Djaména) pour Abéché ; ils quittent la capitale généralement tôt le matin (à 5h et 6h), et arrivent au parc d'Abéché durant la soirée. Le prix du trajet oscille entre 20 000 et 30 000 FCFA par personne.

Depuis Abéché, vous pouvez vous rendre au Soudan, en passant par Adré (167 km). La voie part à l'est de la ville, dépasse le mont Kilinguen, 10 km plus loin, puis traverse un grand *ouadi* avant d'arriver à Moura (30 km d'Abéché), où se tient, le dimanche, un grand marché coloré, souvent fréquenté par les femmes arabes et goranes qui viennent y vendre leur lait et leur beurre conservé dans des calebasses. Moura est également visitée par les Abéchois en fin de saison des pluies, lorsque le *ouadi* est plein ; les familles peuvent alors venir y pique-niquer et s'y baigner. Quant à Adré, c'est une sympathique ville de passage et de commerce, dotée d'un petit lac.



Les coupeurs de route peuvent sévir sur l'axe Abéché-Adré : bien que le phénomène soit désormais assez rare, il convient d'être vigilant. Tarifs indicatifs en Toyota : pour Biltine 3 000 FCFA ; pour Arada 5 000 FCFA ; pour Adré (accès vers le Soudan) 7 000 FCFA. Pour vous rendre à Goz Beïda, il n'y a pas de taxi officiel ; vous devez emprunter un camion qui transporte des marchandises pour vous rendre au marché. Le chauffeur définira lui-même ses prix.

Les stations de taxi se trouvent à la sortie de la ville.

Pratique

Tourisme

■ AGENCE DE VOYAGE AL MANSOURI

Route de Goz Beïda

① +235 66 21 46 27

① +235 99 74 34 29

almansourigroupe1@gmail.com

Ouvert tous les jours de 7 à 10h et de 15 à 20h. Comptez, selon le modèle, entre 20 et 45 000 FCFA par jour la location de véhicule. Sortie à cheval 5 500 FCFA/jour, à dos d'âne 2 500 FCFA/jour et à dos de dromadaire 20 000 FCFA/jour. Location des services d'un guide 7 500 FCFA la journée.

Cette agence de voyage locale organise des randonnées à dos de chameau, fait de la location de voitures et propose une visite guidée du site historique de Ouara. Elle ne possède pas de locaux *stricto sensu*, aussi vaut-il mieux contacter son directeur par téléphone.

Argent

Les banques à Abéché sont généralement ouvertes de 7h30 jusqu'au début de l'après-midi.

■ BANQUE COMMERCIALE DU CHARI (BCC)

BP 49

① +235 22 69 83 58

① +235 22 69 83 60

■ ECOBANK TCHAD

BP 75

Rue principale

① +235 22 69 86 89

www.ecobank.com

■ SOCIÉTÉ GÉNÉRALE TCHAD

① +235 22 69 86 94

Santé

A part le centre médical de la base militaire Barkhane, Abéché possède également un hôpital de référence.

Sécurité

■ BASE MILITAIRE BARKHANE

Le dispositif Barkhane garantit, entre autres, la sécurité des ressortissants français et plus généralement de tous les membres des ONG et humanitaires occidentaux. Ce petit « village » possède une épicerie, un bar... et un centre médical, ouvert aux expatriés résidents ou de passage dans la région.

Hébergement

Les possibilités d'hébergement dans la ville d'Abéché sont à l'image du nombre de touristes dans la région, c'est-à-dire rares.

■ OUARA PALACE

Quartier Goz Amir

① +235 66 17 04 33 / +235 99 17 04 33

Chambre ventilée avec WC-douche externe 20 000 FCFA, avec WC-douche interne 25 000 FCFA. Chambre climatisée 30 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Restauration sur demande.

Le Ouara Palace a perdu de son lustre d'antan. L'établissement dispose certes de deux salons, dont celui du premier étage doté d'une terrasse qui offre une très belle vue sur la ville et les *inselbergs* l'environnant, mais le manque d'entretien est patent, comme l'attestent les vitres brisées. Les chambres sont sans fioritures : la literie est correcte, mais l'eau courante et l'éclairage font souvent défaut.

■ PENSION DE CÉSAR

Quartier Goz Amir

① +235 66 25 11 10 / +235 99 17 69 20

cesar.motel@gmail.com

Chambre de 25 à 50 000 FCFA. Petit déjeuner simple compris. Repas sur commande. Rafraîchissements disponibles.

L'hôtel César possède 14 chambres. Elles sont climatisées (le groupe électrogène est actionné en cas de délestage), dotées, pour la plupart, de sanitaires internes (lorsque la pomme de douche est tarie, le seau la supplée), d'un petit bureau, d'un réfrigérateur et d'une télévision. La literie, propre, n'est pas toujours de prime jeunesse. Le lit est muni d'une moustiquaire. Il est possible de déjeuner et de dîner, sur commande, que ce soit dans la chambre ou dans l'agréable cour arborée. Le service est parfois long. L'établissement se distingue par de belles peintures murales qui ornent ses murs, notamment ceux des chambres.

Restaurants

Le paysage de la restauration abéchois a bien changé, à l'image d'une bourgade devenue une cité ! Aujourd'hui la ville accueille des établisse-

ments proposant des spécialités européennes et africaines et une multitude de lieux typiques pour déguster des plats locaux dans une ambiance locale ! Ces lieux typiques de restauration disposent presque toujours, de poste télévisé, de fontaine d'eau pour se laver les mains, de jus frais maison, de foyers de grillades de viande de mouton et de tripes. Ils sont surtout concentrés autour des marchés et des gares routières, appelées communément parcs, avec une clientèle généralement masculine.

Bien et pas cher

La gastronomie locale, au goût oriental, est très bien représentée sur le marché de la restauration. Un grand nombre de petits restaurants parsème la ville et attire beaucoup de Tchadiens. Voici quelques modestes explications concernant les repas que proposent ces lieux. D'ores et déjà on peut classer les mets en deux catégories : les sauces ou soupes et les grillades. Ensuite, parmi les grillades, il y a de la viande (de mouton le plus souvent) et des tripes. Quant aux sauces, la différence réside dans les parties de viande et dans les ingrédients utilisés, ainsi le *belfrone* est fait avec de gros morceaux de viande, tandis que le *kibda* est à base de foie. L'axe est-ouest, aux environs du grand marché, est l'endroit idéal pour dénicher des rôtisseries de bonne qualité.

JARDIN OMBRE D'AFRIQUE

⌚ +235 99 24 98 39

Ouvert tous les jours de 6 à 22h. Petite restauration à partir de 1 000 FCFA. Comptez de 3 à 5 000 FCFA le plat. Jus de fruits 500 FCFA. Crème glacée à 500 et 1 000 FCFA.

Adossé au *souk*, ce petit restaurant est idéalement situé au cœur de la ville sur le grand axe est-ouest. Il consiste en un jardin clos, ombragé, au sein duquel sont disposées chaises et tables. Le chef ne lésine pas sur la nourriture : les plats sont particulièrement copieux ; vous sortirez du Jardin repu. La marque de fabrique de l'établissement réside dans la vente de crèmes glacées, à savourer sous le « cagnard » abéchois...

Bonnes tables

Ce sont les restaurants de style européen, avec des apéritifs, des cocktails, des digestifs, du vin, dans un cadre soigné. Où les expatriés d'Abéché et aussi la classe aisée de la région se donnent rendez-vous.

RESTAURANT LA ROSE DU SABLE

BP 99

Route de Goz Beïda

⌚ +235 66 35 28 62 / +235 63 10 70 10

⌚ +235 99 22 17 87

resto.rosedusable@gmail.com

Ouvert tous les jours de 7 à 23h. Entrée à partir de 1 500 FCFA. Comptez de 4 500 à 7 000 FCFA

le plat. Dessert à compter de 2 000 FCFA. Petit déjeuner de 2 à 4 000 FCFA. Cocktail à partir de 5 000 FCFA.

Lieu sympathique au hangar ventilé, ce restaurant décline son offre dans un menu varié. Le repas complet comprend cocktail, entrée, plat de résistance et dessert. Sur la carte figure aussi des pizzas et des bouteilles de vin. Ces dernières peuvent être achetées au détail dans une petite salle contiguë qui fait office de boutique de vins et spiritueux. Des barbecues sont régulièrement organisés le week-end. La Rose du sable possède également une salle de réception, utilisable sur réservation.

SANTANA ROOW

Quartier Kamina III

⌚ +235 63 38 92 14

⌚ +235 93 58 90 60

Ouvert tous les jours. Comptez de 5 à 7 500 FCFA le plat. Cuisine tchadienne entre 3 500 et 4 000 FCFA.

Ce restaurant est situé dans une concession à proximité de l'aéroport. Un vaste espace sablonneux permet de stationner les motocyclettes à deux pas de la piste de danse en plein air et de l'écran géant qui diffuse de la musique en continu. Bières ou coupes de champagne peuvent accompagner ou précéder votre émincé de bœuf forestier ou votre plat de rognons...

Points d'intérêt

CIMETIÈRE FRANÇAIS

Situé derrière les bâtiments de l'armée tchadienne, ce cimetière regroupe les morts de la bataille de Doroté qui a eu lieu les 8 et 9 novembre 1910. Elle opposa les forces françaises aux dernières forces du sultan Doudmourah, surnom de Mohamed Youssouf, qui signifie le « lion de Moura » (petite cité royale à une trentaine de kilomètres d'Abéché, sur la route d'Adré), alliées au sultan des Massalit. Le combat a fait de nombreuses victimes des deux côtés, dont le sultan des Massalit, Tadj el Din, et a consacré la victoire des Français. Le sultan Doudmourah se rendra un an plus tard, le 14 octobre 1911.

Pour visiter tranquillement ce cimetière, dont la frontière avec le camp militaire est floue, il est fortement conseillé de vous faire accompagner par un enfant du pays.

GRAND MARCHÉ



Ce marché constitue l'attraction principale d'Abéché et occupe la majeure partie de son centre-ville. Il est ouvert tous les jours et attire quotidiennement une foule de commerçants et de clients venus des villages proches ou lointains.

Les sultans du Ouaddaï-Biltine

Autrefois, les sultans détenaient un pouvoir absolu sur le royaume ou *Dar* sur lequel ils régnait. Pouvoirs temporel et divin reposaient entre leurs mains, et les luttes intestines ont sans cesse tissé l'histoire de la région. Le sultanat le plus important de la région a bien sûr été le sultanat maba, d'abord basé à Ouara puis à Abéché. Les sultans existent toujours. Dans le Wadi Fira, il existe deux sultanats : celui des Tama à Guéréda, et celui des Zaghawa à Iriba. Dans le Ouaddaï, il en existe trois : celui des Maba à Abéché, celui des Dadjo à Goz Beïda, et celui des Massalit à Adré. Les sultans n'ont toutefois plus aujourd'hui qu'un rôle honorifique auprès de la population locale. Leur principale activité consiste à rendre la justice, selon le mode traditionnel. En effet, les habitants peuvent choisir entre le jugement du sultan ou celui du tribunal pour le règlement d'un conflit. En cas de litige, toutefois, ce sera toujours la décision du tribunal qui prévaudra sur celle du sultan. D'autre part, le sultan conserve un droit de regard sur tout ce qui se passe sur son territoire et contrôle, notamment, les transactions de bétail. A chaque animal vendu, une redevance lui est versée.

Abéché a toutefois connu une période de 23 ans sans sultan, de 1912, date à laquelle Acyl est limogé, après s'être brouillé avec le commandant Largeau, à 1935, où l'administration française a pris conscience de l'importance d'un intermédiaire entre elle et la population.

La partie couverte du marché rassemble les échoppes chatoyantes des marchands de pagnes (importés d'Asie, des Pays-Bas ou du Cameroun), suprême tentation des femmes tchadiennes, les boutiques des tailleur penchés sur leurs vieilles machines à coudre manuelles, un poste de radio à leurs pieds grésillant les derniers potins locaux, les étals des marchandes – d'oignons, d'ail, de thé, de sucre (en poudre ou en pain), de piments, de poudre de tomates ou de gombos séchés, de petits sachets de pâte d'arachide et de viande séchée – et les petites cases des vendeurs de produits divers (piles, lampes de poche, savons, ustensiles de toilette...). Vous pouvez tranquillement déambuler dans les allées ombragées, marchander quelques produits au passage, et discuter avec les commerçants...

Par contre, lorsque vous abordez la partie du marché installée dans le *ouadi* asséché, l'ambiance change. Il faut vous glisser entre les clients pressés contre les étalages de légumes et de viande envahis par les mouches, éviter les petites vendeuses ambulantes de feuilles de menthe fraîche ou de persil, et ne pas perdre son chemin entre les stands de vendeuses de bijoux, de poteries, de vêtements... Derrière les bouchers se trouve le quartier des fabricants de *gudhân*, ces bols noirs servant à la confection de la boule, de *lôh*, ces tablettes de bois servant d'ardoises dans les écoles coraniques, de mortiers, de pilons, de selles et bâts d'animaux...

L'autre côté du *ouadi* est envahi par les marchandes de légumes et constitue le quartier des forgerons.

■ LYCÉE FRANCO-ARABE

Fondé en 1952, ce lycée devait être le signe de la réconciliation entre les Français et les Abéchois ; chaque classe devait recevoir quotidiennement

un cours d'une heure de langue arabe. Hélas, cette tentative de conciliation venait trop tard, car les écoles coraniques, les seules fréquentées par la majorité de la population, s'étaient depuis longtemps tournées vers l'Egypte et le Soudan. En 1944, le *faki* soudanais Taha avait créé la *madrasa* (école coranique) d'Am Soueigo. Malgré l'expulsion du fondateur vers le Soudan, d'autres centres religieux se sont vite mis en place sur ce modèle. Actuellement, il existe une quinzaine de ces centres, contre environ huit écoles laïques. Le lycée franco-arabe, maintenant fréquenté en masse par les adolescents, apaise les rivalités entre les musulmans et les chrétiens.

■ MARCHÉ AU BÉTAIL

On se trouve cette fois dans un univers d'hommes. Le marché au bétail se trouve à l'entrée de la ville en venant de N'Djamena, dans le grand enclos de brique sur la gauche de la route. Les animaux sont regroupés par espèce : moutons, dont le nombre mis en vente devient impressionnant à l'approche de la Tabaski (la fête du mouton), ânes, zébus, chevaux et dromadaires (ce sont surtout les mâles qui sont en vente car les femelles, génitrices et pourvoyeuses de lait, sont une richesse trop importante pour être vendues).

Les palabres vont bon train entre acheteurs et vendeurs, et chaque transaction sera scellée par une redevance au sultan. Le nouvel abattoir de la ville se trouve juste derrière le marché au bétail. Vous pouvez y jeter un coup d'œil si vous ne craignez pas trop les odeurs...

■ MUSÉE

A côté des locaux de la radio locale. Le musée d'Abéché est ouvert tous les matins. Il possède une petite collection d'objets traditionnels utilisés par les nomades : sacs en cuir,



parures décoratives de cauris, ensemble de *gudhān* (plats en bois noir servant à la confection de la boule), coffres de rangement en vannerie, jarres de poterie, rênes et parures de chevaux et dromadaires... Une salle est également consacrée au site d'Ouara, avec un tableau de la généalogie des sultans, des photos de leur palais, quelques briques importées... Enfin, des panneaux explicatifs décrivent la réalisation des tapis traditionnels en poils de chèvre, le cardage, filage et tissage du coton (avec un échantillon de *gabak*, ces bandes de cotonnade d'une dizaine de centimètres de largeur, qui servaient autrefois de monnaie d'échange, de dot ou de tribut d'allégeance, car on en réalisait ensuite des vêtements inusables). Un dernier panneau décrit les limites de l'ancien *tata*, c'est-à-dire le palais et les dépendances du sultan.

La visite est gratuite, mais vous pouvez toujours laisser un petit quelque chose pour votre guide.

■ PETIT MARCHÉ OU MARCHÉ AUX FRUITS ET LÉGUMES

Là, les vendeuses de salades, d'oignons, de légumes et de fruits vantent leurs marchandises en tentant inévitablement de gagner quelques centaines de francs CFA, en plus du prix véritable...

Il faut dire qu'Abéché est depuis toujours la capitale des oignons qui sont principalement cultivés dans le *ouadi* de Bithéa, au sud de la ville. Autrefois, seules les princesses de sang détenaient l'insigne privilège de vendre les oignons sur le marché ! Maintenant, on voit tous les jours de gros camions chargés de sacs d'oignons quitter la ville pour les quatre coins du pays...

■ PLACE MOLL-TADJADDINE OU PLACE DE L'INDÉPENDANCE

Cette place est tristement célèbre pour avoir été le théâtre d'un des événements les plus tragiques de l'histoire de la ville : l'affaire coupe-coupe.

Le 23 octobre 1917, lors d'une séance de danse populaire organisée sur la place, un certain Moursal tue le maréchal des logis Guyader et blesse le sergent Malfait. Le coupable est pendu immédiatement, mais l'enquête ouverte par le commandant Gérard, gouverneur militaire de la ville, révèle que l'*aguid* (notable) Al-Mayaguiné, le maître de Moursal, pourrait avoir commandité le meurtre. Pour se disculper, ce dernier aurait donné la liste de tous les *fakis* (lettres musulmans) impliqués dans un présumé complot contre les Français. Ces dignitaires sont alors traqués et décapités au coupe-coupe pendant les trois mois qui suivent, provoquant l'indignation de la population prenant parti pour ses élites dans un climat de haine vis-à-vis des Français. Au total, 115 personnes auraient été tuées pendant cette période...

Shopping

Cuir

Abéché est connue pour le travail de ses cuirs : poufs, sacs, coussins, chaussures, chapeaux, ceintures... Il existe une dizaine d'ateliers rassemblés autour de la rue du commerce. L'atelier de tannerie se trouve au sud-ouest de la ville ; les hommes trempent les peaux dans plusieurs bacs de produits végétaux, raclent les poils avec un couteau, et font sécher les cuirs à l'ombre du bâtiment.

Vannerie

C'est la spécialité de la région. Vous pouvez acheter des paniers, des vases, des corbeilles et des coffres ornés de cuir à côté du petit marché mais surtout au grand marché dans la partie couverte.

Tapis

Les tapis sont une autre spécialité d'Abéché. Il en existe de deux sortes : les tapis en poils de chèvre (comptez environ 6 000 FCFA), réalisés artisanalement par les femmes qui les teignent en brun, gris et pourpre, ou les tapis plus classiques, aux teintes rouges ou brunes, agrémentés de formes géométriques et de petits dromadaires. Un marchand de tapis étaie parfois ses produits au niveau de la base Barkhane (comptez de 20 000 à 50 000 FCFA). Vous trouverez également des tapis traditionnels et ceux importés de Libye au grand marché : il faudra alors négocier fort.

Poterie

Les potières sont les femmes des forgerons, comme la tradition l'exige. Vous pouvez vous rendre dans leur quartier ou acheter des jarres ou des brûle-parfum (*moukhbar*) au marché. Les prix sont dérisoires.

Ferronnerie

Le quartier des forgerons se trouve dans le *ouadi*, sur la droite de la route en allant vers l'hôpital. Vous êtes assourdi par le joyeux cliquetis des martèlements avant même d'apercevoir les petites forges artisanales installées en plein air sous de petits toits de paille. Chaque artisan plonge le métal dans les braises ardentes, maintenues à température par un jeune aide procédant à l'actionnement du soufflet traditionnel, formé de deux sacs en cuir emmanchés dans deux tubes en terre. Ensuite, le métal en fusion est martelé et façonné sur une enclume, pour lui donner la forme souhaitée. Les artisans transpirent à grosses gouttes sous cette chaleur suffocante... Vous pouvez vous procurer chez eux des couteaux de jet, des pointes de sagaie, des étriers ou des mors pour chevaux...

Bijoux

Au marché, vous pouvez glaner quelques gris-gris et divers colliers chez les marchandes de bijoux. Vous pouvez aussi trouver les fameux *khourouss*, ces boucles de cheveux en métal argenté portées par les femmes arabes et goranes.

Pour des bijoux plus modernes, vous pouvez vous adresser à la dizaine d'artisans qui viennent régulièrement à la base Barkhane vendre leurs œuvres et prendre des commandes de militaires. Les artisans fonctionnent davantage à la commande, de ce fait leurs étalages sont peu fournis. A titre indicatif l'argent est à 11 000 FCFA l'once, et l'or à 770 000 FCFA l'once.

Broderie

C'est une activité à la mode pour les femmes abéchoises : elles brodent des nappes, des coussins, des draps, et même des cartes ! Les motifs varient, allant des fleurs aux stylisations de scènes africaines en passant par les caravanes de dromadaires et les animaux de la brousse. Du beau travail !

Dans les environs

Balades à cheval ou à dos de dromadaire

Bien que cela ne soit pas leur mission première, vous pouvez vous adresser aux militaires de la base Barkhane, bien renseignés sur les possibilités de balades et sur les personnes à contacter. L'agence de voyage Al Mansouri propose ce type de sortie.

■ AGENCE DE VOYAGE AL MANSOURI

Route de Goz Beïda

⌚ +235 66 21 46 27 / +235 99 74 34 29

almansourigroupe1@gmail.com

Ouvert tous les jours de 7 à 10h et de 15 à 20h.

Sortie à cheval 5 500 FCFA la journée, à dos de dromadaire 20 000 FCFA la journée.

Pour une balade à cheval, soyez vigilant : les animaux, souvent moins dociles que chez nous, n'hésitent pas à partir au grand galop ! Le matériel est souvent sommaire : les étriers sont souvent trop petits ; les mors, réduits à une chaîne de vélo sur le chanfrein ! Pour une balade à dromadaire, une simple corde entourant le museau de l'animal permet de le conduire facilement, la selle étant seulement posée sur la bosse.

N'oubliez pas de vous protéger du soleil et d'emporter de l'eau !

Mont Kilinguen

Ce petit *inselberg*, dominant la ville à 10 km à l'est, constitue une agréable promenade et un excellent point de vue pour le coucher du soleil. Prenez la route d'Adré sur 10 km. A hauteur de la montagne et d'un petit groupe de trois huttes sur votre gauche, quittez la piste et mettez le cap droit sur le Kilinguen. Vous laissez la voiture au niveau d'un petit plissement de terrain à l'est de

la montagne, et vous visez le petit col au nord. Vous apercevez bientôt des marques de peinture rouge qui vous guideront au sommet. Le sentier s'évanouit vite pour ne plus laisser place qu'aux rochers roses qu'il faudra escalader (très facile). La dernière partie est la plus vertigineuse ; le bloc sommital se gravit après un contournement par la gauche (sud). Comptez une heure d'ascension.

OUARA

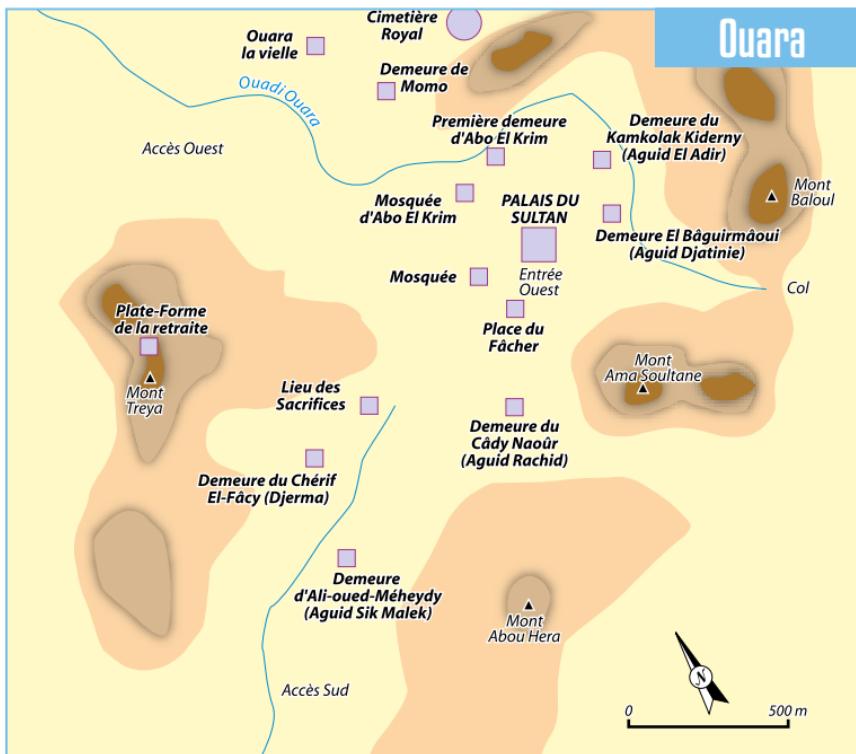


Ouara est fondé en 1635 par le fameux Abd el Karim (ou Abdelkrim), fils de Yamé, de la tribu des Dschalidja, dont les ancêtres auraient été les Abbassides. La dynastie se réclamera donc de cette dynastie glorieuse supposée, et Ouara (puis Abéché plus tard) deviendra la capitale des Abbassides. Abd el Karim et son père ont émigré depuis le Soudan. Selon la tradition, Abd el Karim, recherchant son troupeau égaré, aurait découvert le cirque, bien caché, irrigué par un *ouadi* enchanter. Le nom « Ouara » vient d'ailleurs du mot *ouâr* qui signifie « inaccessible ». Mais d'aucuns prétendent que ce site important existait déjà en tant que ville toundjour (la dynastie alors régnante). Abd el Karim aurait pris pour prétexte le laxisme religieux des Toundjour pour se rebeller et chasser le roi Daoud, aidé des autochtones maba, mahamit, tama... Les Toundjour se réfugient au Kanem ; Abd el Karim épouse Aïcha, la fille de Daoud, et récompense ses alliés en leur offrant le turban (la charge) d'*aguid* (commandant de province) et de *djarma* (Premier ministre). De plus, tout futur sultan devra obligatoirement prendre une épouse maba s'il souhaite régner un jour.

Les *aguids* sont chargés du commandement des provinces extérieures ; outre la charge de *djarma* (concernant les provinces du centre), les charges les plus considérables sont celles d'*aguid al Mahamid* (contrôlant les provinces du Nord) ; la charge échoit aux Mahamit, d'*aguid es Salamat* (contrôlant les provinces du Sud), et l'*aguid al Diaatné* (surveillant les provinces du Sud-Ouest). Le rôle essentiel des *aguids* consistait à lever l'impôt et à recruter des troupes. Ils étaient nommés et révoqués selon le gré du sultan, et pouvaient être choisis non seulement parmi les Maba et les Arabes nobles, mais aussi parmi les gens de condition modeste. Le sultan pouvait ainsi écarter les seigneurs trop ambitieux pour confier ces charges à des hommes d'origine obscure dévoués à sa personne.

La muraille d'enceinte et le petit bâtiment carré appelé « demeure du marabout » auraient été construits à cette époque. Dans la maison du marabout s'élève un pilier central matérialisant le centre du royaume mais aussi la ligne zénith-nadir donnant les axes de construction du palais et de la ville.

Le fils d'Abd el Karim, Harot I, qui règne de 1655 à 1678, est le grand bâtisseur du palais, aidé par un architecte venu d'Egypte. Les murs du palais



sont faits en briques cuites, cimentées entre elles à l'aide d'une pâte de terre mêlée à du sang de bœuf ; les échafaudages en bambou et troncs de doum provenaient d'Oum Hadjer. Saboun I paracheve l'ensemble en y adjointant la mosquée, après quoi il fit tuer l'architecte pour qu'il ne pût plus jamais construire une pareille merveille ! Ouara est un important centre d'instruction religieuse islamique ; les savants qui y enseignaient venaient même de Tombouctou et de Djenné ! La ville entretenait également des relations commerciales nombreuses avec le Bornou et le Darfour, dont elle importait métaux, tissus, verrerie et sel, en échange de peaux, de sandales, d'ivoire, de plumes d'autruche et d'esclaves. Les renseignements sur Ouara ont été rapportés par El Tounsy qui a dressé des cartes illustrées ayant pour échelle une journée de marche ! L'explorateur Nachtigal a également consigné nombre d'informations sur les pratiques et les usages de l'époque. En 1850, le sultan Mohamed Charif abandonne le site, suite à l'assèchement du ouadi Ouara qui rendait toute vie impossible, et s'établit à Abéché. Toutefois, l'intronisation des nouveaux sultans continuera à avoir lieu sur le mont Treya, selon la tradition.

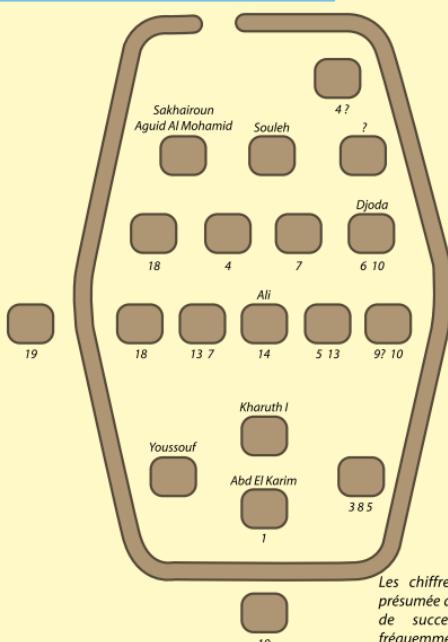
Transports - Pratique

Ouara l'inaccessible est nichée au creux d'un cirque rocheux constitué par le mont Baloul

(725 m), le mont Treya (645 m, lieu d'intronisation des sultans) et le mont Ama Soultane (775 m). Ce dernier, dont le nom signifie « mère du sultan », aurait, selon la légende, accouché du palais. Vous l'atteindrez toutefois facilement en prenant la piste de Biltine sur 40 km (comptez une petite heure pour parcourir ce trajet). Un embranchement sur la gauche indique le site ; la piste longe le village de Tchoucouma, puis contourne les montagnes et arrive dans le cirque après 5 km (attention : il y a des passages de sable). Voici tout de même les coordonnées GPS du site : N 14°13'520, E 20°40'219.

Un gardien vient parfois de Tchoucouma nous présenter le livre d'or et nous proposer la visite du site en arabe. Il est également possible de louer les services d'un guide francophone depuis Abéché, dans ce cas (comptez environ 7 500 FCFA la visite). Ces vestiges se parcourent idéalement en une journée ou une demi-journée d'excursion, en partant tôt le matin et en prévoyant un pique-nique à déguster sur les collines, pour mieux profiter de la nature. Cette balade permet de vous imprégner de l'histoire. En faisant appel à votre imagination, vous pourrez reconstituer mentalement ce qu'a été Ouara à son apogée, lorsque tout le Ouadai était tourné vers ce palais majestueux, si bien décrit par l'explorateur européen Gustav Nachtigal.

Le cimetière du Ouaddaï



Les chiffres portés sur le plan à la place présumée des sépultures correspondent à l'ordre de succession des souverains le plus fréquemment fourni.

Points d'intérêt

■ CIMETIÈRE DES SOUVERAINS

DU OUADDAÏ

Le cimetière est situé à 600 m au nord de la mosquée, il abrite 19 sépultures. Celle d'Abd el Karim serait située au centre de la rangée la plus au sud, dans l'enceinte du cimetière. Aujourd'hui, on déplore l'ensablement qui menace ce site.



■ DEMEURE DE LA MÈRE

DU SULTAN ET DES AGUIDS

La mère du souverain n'habitait pas dans le palais, mais entre ce dernier et la ville. Ainsi, ce personnage important – toujours issu du groupe ethnique des Maba – n'interférerait pas trop dans les affaires de l'Etat.

Quant aux maisons des dignitaires, elles étaient bâties dans les environs du palais. Il n'en reste aujourd'hui plus grand-chose...



■ MAISON DU MARABOUT

Située à l'extérieur de l'enceinte du palais, au nord-est, cette demeure carrée comporte le fameux pilier central pyramidal, rappelant la ligne entre le zénith et le nadir, qui donne l'orientation de l'ensemble du site.



■ MONT TREYA

A l'ouest du palais, cette montagne a toujours été le lieu d'intronisation de tout nouveau sultan,



même quand la ville sera déplacée à Abéché. Son sommet est équipé d'une plate-forme (20 m x 30 m) pyramidale, assimilée à la constellation des Pléiades. Lors de l'intronisation, le postulant au trône devait effectuer une retraite de sept jours et sept nuits dans sept cases différentes, en référence au nombre des sept étoiles de la constellation. Le septième jour, un immense serpent sortait de la dernière case, signe que le nouveau souverain était accepté. Il devait alors déambuler devant un couple de jeunes gens liés ensemble, que l'on égorgait pour l'occasion, le sang des victimes devant éclabousser le nouveau sultan au passage. Durant cette semaine, le peuple, au pied de la montagne, s'adonnait à une immense fête populaire avec courses de dromadaires, musiques, danses, contes de griots et banquets divers... On en profitait pour aveugler tout rival éventuel du nouveau suzerain...

■ MOSQUÉE

A l'écart de l'ensemble du palais, la mosquée est entourée d'une enceinte de 85 m. Ses murs sont faits, en alternance, d'une couche en panneresse (briques en parement) et de deux couches en boutisse (briques prises dans l'épaisseur du mur). Elle est curieusement orientée vers l'est, et non vers La Mecque (nord-est). Le *mihrab*, niche semi-circulaire indiquant normalement la direction (*qibla*) de La Mecque, se trouve en face



de l'entrée, au sud du minaret. La salle centrale comporte vingt-huit piliers. Entre la mosquée et la porte occidentale du palais se trouvait la place du Fâcher, sur laquelle s'élevait le tribunal.

■ PALAIS

Le mur d'enceinte possède une circonférence d'environ 2 km, une hauteur de 4 m et une épaisseur de 3 m. Deux portes permettaient d'entrer dans le palais. La porte principale, orientée vers l'ouest, était réservée au sultan et à sa famille, ainsi qu'aux dignitaires et aux visiteurs. La deuxième, au sud, servait aux esclaves et aux soldats.

Le palais est constitué de plusieurs bâtiments de briques agencées suivant des techniques multiples, dont la plus commune consiste à alterner les rangées de briques verticales aux rangées horizontales. La muraille d'enceinte comporte souvent conjointement des briques et des pierres. Les briques portent les marques de fabrication des divers briquetiers qui les ont confectionnées ; ces marques sont notamment apparentes dans les appartements privés du sultan et dans le logement des gardes.

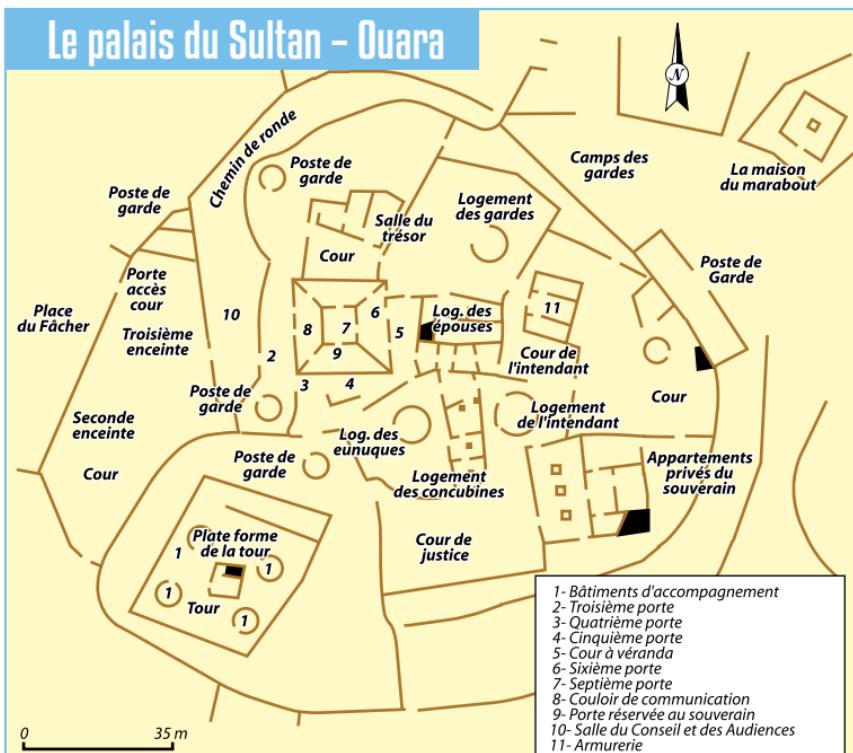
Après avoir franchi la porte d'entrée principale et dépassé les postes de garde, vous vous trouvez devant les deux plus impressionnantes monuments du site.



A gauche, la salle du conseil et des audiences dresse ses 8 m de hauteur et invite à traverser ses couloirs pour accéder, par une petite porte, à la salle centrale des audiences. Vous pouvez encore vous faire une idée des plafonds à moitié effondrés, faits d'un assemblage de troncs de palmiers doum et de nattes.

Pour s'adresser au sultan, chaque personne devait d'abord se débarrasser de son poignard (habituellement fixé au coude) et de ses vêtements d'apparat. Il s'avancait alors tête nue en frappant dans les mains, puis s'agenouillait à distance et s'asseyait sur ses talons, les mains croisées sur sa poitrine. Il pouvait alors adresser sa requête au sultan, tout en gardant les yeux baissés vers le sol. Faisant face à la salle du conseil, au sud, et de hauteur similaire, la tour blanche, ou *goussour baïda*, ainsi nommée parce qu'elle était à l'époque entièrement peinte en blanc, demeure quelque peu énigmatique. Elle était aménagée pour la prière du souverain, mais était aussi construite selon des méthodes plutôt païennes. Sa forme carrée indiquant les quatre coins cardinaux symbolisait la Terre, tandis que les quatre petites cases rondes bâties dans les angles incarnaient le Ciel. Au sommet de la tour, la ligne de brique en dents de scie rappelait la vibration de la lumière. On pense que cet ensemble était le théâtre de rites visant à maintenir la fécondité et le bon déroulement des saisons.

L'EST



A l'est de la salle du conseil et des audiences se trouve le logement des épouses du sultan. Les chambres étaient situées au rez-de-chaussée et communiquaient entre elles ; à l'étage (il est encore possible de gravir l'escalier mais avec précaution) se trouvait le salon. Des *moucharabiehs* permettaient aux dames d'observer les cours, de distinguer les personnes qui entraient dans la salle du conseil, sans être vues.

Le souverain possédait également des concubines qu'il logeait dans un appartement plus sommaire, au sud du *harem*, gardé par la case des eunuques. Dans une petite cour, le souverain rendait la justice, installé sous un acacia. Les appartements du sultan sont situés derrière les logements des femmes ; la salle du bas comporte trois piliers centraux qui soutenaient l'étage.

■ RUINES

Il ne reste plus que les ruines du palais du sultan, de la mosquée et des demeures des principaux dignitaires du royaume (les *aguids* et le *djarma*). L'érosion grignote chaque année quelques briques de plus, enveloppant le palais d'un voile supplémentaire de désolation et de silence...

La ville s'étendait à l'ouest du palais ; il n'en reste aucune trace, les cases ayant été construites en terre et en paille.

Dans les environs

Sources d'eau chaude d'Am Zoer

Difficiles d'accès, ces sources se trouvent près du village de Hamis (dont le nom signifie « chaud ») et sont à l'origine d'une jolie doumeraie. Il faut prendre la piste d'Am Zoer jusqu'à 10 km avant l'entrée de la ville. Une piste part sur la droite. Il faut la suivre jusqu'au village, puis laisser le véhicule pour remonter la rivière tiède jusqu'aux sources. Comptez une bonne journée d'expédition. Vous pouvez prendre un petit guide à Am Zoer, ou directement au village de Hamis.

BILTINE

Cette tranquille petite ville est entourée de massifs granitiques et se trouve sur le chemin de l'Ennedi et du Kapka.

Pour en savoir plus

- J. Hermann, J.-P. Lebeuf, *Ouara, ville perdue*. Editions Recherche sur les civilisations, Paris, 1989.

Transports

Il faut entre une heure et demie et deux heures de piste pour franchir les 92 km qui la séparent d'Abéché. A 40 km de la sortie d'Abéché, nous avons laissé sur la gauche la piste qui mène à la cité perdue d'Ouara. Le jour de marché est le lundi ; comptez 3 000 FCFA en pick-up Toyota depuis Abéché.

La piste qui continue sur Arada, en direction de l'Ennedi, part sur la gauche avant l'hôpital, longe l'ancienne résidence du gouverneur. Celle-ci avait été construite par l'armée française en 1920 pour servir de poste militaire (avec des murs de 1,20 m d'épaisseur) ; ensuite, elle a servi de résidence au préfet, avant d'être détruite, en 1990, sous les obus, lors de la guerre entre Déby et Habré. Puis la piste dépasse le lycée Idriss Déby et l'école, dont la cour est traditionnellement ornée du drapeau tchadien, comme dans tout le Tchad. Quant à la piste qui rejoint Bakaoré, dans le Kapka, elle part derrière l'hôpital (contournement par la droite), laisse les bâtiments des Services de l'élevage sur la gauche, et oblique discrètement vers l'est. Demandez bien votre chemin au départ ; après la sortie de la ville, il n'y a plus de confusion possible.

► **Essence.** Il y a du gasoil à la gare routière, à côté du marché.

Hébergement - Restaurants

Rien de bien organisé dans ce domaine... Le marché vous procurera légumes, viande grillée, thé et sucreries fraîches, et les autorités de la ville pourront être à même de vous offrir une case de passage dans l'attente de l'ouverture de l'Oryx Hôtel, *a priori* courant 2017, situé au sortir de la ville en direction d'Arada.

Points d'intérêt

■ ÉCOLE CORANIQUE

Dans les villages, l'école coranique se tient sur la place publique centrale sur laquelle sont allumés des feux de nuit. Les enfants se réunissent autour d'un marabout le soir et tôt le matin pour recopier sur leur tablette de bois (*lôh*) les versets coraniques du jour qu'ils récitent tous ensemble jusqu'à les apprendre par cœur. S'ils font une erreur, ils sont frappés par le maître. Chaque jour, le *lôh* est lavé à l'eau et préparé pour la leçon suivante. Les enfants doivent mémoriser les 114 sourates du Coran, après quoi leur père offre quelques présents au maître pour fêter la fin de l'apprentissage de l'enfant qui pourra alors être circoncis ou excisé. Il existe aussi des écoles coraniques ambulantes, dans lesquelles les enfants suivent leur maître pendant quelques années, en général de 2 à 5 ans.

GOZ BEÏDA



Située, comme bon nombre de villages dans le Ouaddaï, sur un *goz*, sorte de microdune de sable liée à l'érosion des grès par les vents, Goz Beïda, « la dune claire », est le fief de l'ancien royaume sila des sultans dadjo. Vous pouvez encore aller vous promener dans les ruines de pierre de cette ancienne cité, cachée dans un coquet cirque schisteux.

Les environs de la ville sont connus pour héberger une faune variée de singes (babouins et patas), d'oiseaux (petits calaos et calaos casqués, guêpiers et roliers d'Abyssinie) et surtout d'autruches, dont les œufs sont vendus sur le marché. Nous vous recommandons cependant de ne pas en acheter : non seulement c'est interdit par la Convention de Washington protégeant la faune sauvage (vous risquez une amende de plusieurs milliers de francs à la douane), mais vous pouvez concourir délibérément à l'arrêt de l'appauvrissement de la faune sauvage en refusant tout animal ou production animale sauvage (finalement, les œufs ne seront, de retour en France, qu'un nid à poussière sur une étagère !).

Enfin, cette ville, entourée de montagnes au cœur d'un paysage de steppe arborée, est le haut lieu de passage des caravanes de transhumance. Ces caravanes descendant en saison sèche à la quête des verts pâturages du Bahr Azoum, large *ouadi* situé plus au sud, dont le nom signifie le « fleuve redoutable », car il est craint pour ses mascarets imprévisibles et impétueux qui peuvent emporter dans leurs flots hommes et bêtes. Il est alors courant de rencontrer au marché des nomades armés de leur couteau de jet attaché sur leur coude gauche, tandis qu'au coude droit pendent diverses amulettes de cuir.

Transports

Goz Beïda se trouve à 210 km d'Abéché en empruntant une mauvaise piste ; il faut compter environ 7 heures de voiture. Vous ne vous y rendrez pas facilement par vos propres moyens ; seuls des camions de commerçants acceptent de prendre des voyageurs le jour du marché (le dimanche). En quittant Abéché, vous franchissez d'abord le *ouadi* Bithéa (40 km, marchés le mardi et le samedi), où se trouvent la station de pompage d'eau de la ville d'Abéché et les nombreux jardins maraîchers. Ce sont les fruits de ces cultures qui alimentent le marché d'Abéché en légumes, et surtout les marchés des environs en aulx et oignons. Une forte odeur piquante chatouille d'ailleurs les narines dans le secteur... Vous traversez ensuite le petit village d'Abkar (80 km, marché le dimanche), avant de franchir le fleuve Batha (120 km), qui n'est, en saison sèche, qu'une immense langue de sable chaud.

Plus loin, à 20 km, se trouve le village d'Abdi (140 km, marché le samedi), qui n'est guère plus qu'un relais-halte où vous pourrez prendre un thé et vous ravitailler. Il reste alors 70 km pour rejoindre Goz Beïda. Les derniers kilomètres sont souvent propices à quelques rencontres fortuites de singes et d'autruches, notamment tôt le matin et après les chaleurs de l'après-midi. De Goz Beïda, vous pouvez rejoindre Am Timan par une piste qui longe le Bahr Azoum ; comptez, au bas mot, 4 à 5 heures pour parcourir les 208 km. La piste passe d'abord par Kerfi (45 km, marché le vendredi), puis descend le Bahr Azoum dans les zones de décrue du fleuve semées d'immenses plantations de *berbéré* (le sorgho de décrue), dont les tiges seront ensuite avidement ruminées par les troupeaux de zébus. Les véhicules soulèvent en passant des kilos de *fech-fech* (poussière argileuse pulvérulente) pour le plus grand inconfort des passagers, obligés de se cacher le visage dans leur chèche... De temps à autre, vous apercevez les méandres du *bahr* encore envahis par des poches d'eau méticuleusement drainés par des pêcheurs armés de filets et perchés sur de frêles et minuscules esquifs de tiges de mil flottant sur des calebasses. Une centaine de kilomètres plus loin (environ trois heures), vous arrivez à Mouray, où se tient un marché particulièrement bien approvisionné le vendredi : bestiaux, légumes et fruits, ustensiles et médicaments, échoppes de thé, bouillie et viande grillée, et surtout, montagnes de gomme arabique, sont offerts à profusion.

Depuis Goz Beïda, vous pouvez également gagner le Soudan en passant par Adé (80 km). De nombreux camions de commerçants empruntent cette voie, et vous n'aurez pas trop de difficultés pour trouver un véhicule.

Hébergement

C'est bien sûr au marché que vous trouverez de quoi vous restaurer : viande grillée, légumes, arachides, pain, thé et sucreries. Quelques petits bouis-bouis proposent également des plats d'abats en sauce.

Pour vous loger, vous pouvez vous adresser aux autorités locales, au sultan ou aux organisations non gouvernementales.

Vous pouvez trouver du carburant sans problème. Les Ouaddaïens de passage ramènent de Goz Beïda du mil et des mortiers, réputés pour être bon marché dans la ville.

Points d'intérêt

Le principal point d'intérêt de la ville est la cité ancienne de Sila, située à une dizaine de kilomètres au sud. Le sultan sera ravi de vous fournir un guide qui vous accompagnera dans l'antique cité de ses pères.

Sila



Les ruines de l'ancienne cité sont au cœur d'un cirque de schiste. Il s'agit de reliquats de pierres sèches, cimentées de terre, qui formaient l'ancien palais du sultan, bordé par d'épaisses murailles. On distingue encore la chambre du sultan, au centre des ruines, ainsi que les chambres des épouses et des concubines, tout autour. Au loin, vers le nord, on aperçoit le pic de Sila, qui tient son nom d'une montagne du Yémen, près de laquelle auraient vécu les lointains ancêtres dadjo. Une vallée septentrionale, elle aussi obturée par une muraille, offre, par temps clair, une belle vue sur Goz Beïda et ses environs.

Les Dadjo sont de fervents musulmans venus du Yémen, descendants d'Abdoullaye, l'un des proches du Prophète. Ils ont probablement une origine voisine de celle des Tama et des Zaghawa. Ils sont restés au Yémen de 619 à 892, avant de fuir, poussés par l'arrivée des Zaydites, vers le Darfour soudanais, où ils sont restés jusqu'au XVII^e siècle. Là, ils se sont déplacés du *Djebel Marra* au Hadjar Kadjano. A cette époque, la coutume veut que chaque sultan élève, dans les cinq années qui suivent son intronisation, un tata différent de celui de son prédécesseur. Les Dadjo sont alors vassaux du sultan du Darfour, auquel ils paient un tribut. Poussé par de nombreux Dadjo qui ont réalisé des missions de reconnaissance vers l'ouest et y ont découvert un pays giboyeux et fertile, le sultan Saleh, qui a régné de 1664 à 1703, quitte le Darfour pour installer son tata à Anostoua, à plusieurs dizaines de kilomètres à l'est de l'emplacement où s'élève aujourd'hui Goz Beïda. Son fils, le sultan Charaf, qui règne de 1703 à 1735, estime qu'Anostoua est encore trop proche de la zone d'influence du sultan du Darfour et transporte sa cour dans un site isolé, difficile d'accès, qu'il nomme Hougouné, nom qui signifie « le cirque montagneux ». En souvenir du Yémen et de la montagne Sila qui domine le pays de ses ancêtres, il appelle Sila le pic qui avoisine la nouvelle cité. De même, la nouvelle contrée, qu'il dirige seul, est nommée Dar Sila, qui signifie « le pays de Sila ». Il regroupe alors tous les Dadjo et organise son pays sous l'égide de quatre chefs nobles, les *kamakilié*, qui devaient surveiller les chefs de village, les *firshé*. Son successeur, Issa Hadjar, qui règne de 1735 à 1779, construit une triple enceinte autour de son tata. Cette construction sauve les Dadjo de l'attaque des Ouaddaïens. En effet, ces derniers ne pourront jamais franchir la troisième enceinte et s'enfuiront, donnant aux Dadjo une réputation de redoutables guerriers. La dynastie suivante essuie toutefois une deuxième guerre contre les Ouaddaïens, engendrée par un prétendant

au trône mécontent. La bataille a lieu à Gaciré, 20 km à l'est d'Hougouné. Là encore, les Dadjo seront vainqueurs. Le sultan Mohamed Bolad, qui règne de 1851 à 1879, confirme définitivement les frontières avec ses puissants voisins ; le sultan du Darfour octroiera même au Sila les régions du Dar Sinyar et du Fongoro qui seront pacifiées par les armes. C'est sous le règne du sultan Mohammed Bakhit (1900-1916), que le Sila connaît son apogée. Le sultanat a été installé à Goz Beïda par le père de Bakhit, Ishaq Abou Risha (1879-1900) en 1879. Toutefois, le sultan Doudmourah du Ouaddaï prend ombrage de l'expédition pour la chasse aux éléphants et la récolte de l'ivoire (alors très lucrative) organisée par le sultan Bakhit sur ses terres ; il se prépare à l'attaque lorsque surviennent les Français, précédés de la réputation de soldats invincibles, qui ont même défait les armées de Rabah. Le sultan envoie alors des émissaires aux Français, pour mettre son pays à leur disposition. En 1909, le premier lieutenant français, Georges de Meef, arrive, puis le 1^{er} janvier 1912, c'est au tour du colonel Largeau. Les Dadjo doivent payer un impôt aux Français, arrêter la traite des captifs et abandonner certains pouvoirs à l'administration. Mais, en 1914, les Français sont tous mobilisés pour la campagne du Cameroun et ne reviennent que l'année suivante. Le nouveau colonel, Hilaire, est hostile au sultan ; les deux hommes s'affrontent en mai 1916. Les Dadjo sont vite défaites, et le sultan s'enfuit au Darfour, où il est fait prisonnier et destitué. On le remplace plus tard par l'un de ses obscurs fils, Yacoub, qui est vite déposé et remplacé par le sultan Moustapha, fils cadet et héritier légal de l'ancien sultan. Cependant, ses pouvoirs sont alors devenus négligeables, ses sources de revenu quasi nulles, et le malchanceux sultan, qui est très pieux, courageux et loyal, est bien malmené par les différents administrateurs de la ville. Le sultan actuel est son petit-fils.

Le sultanat du Sila était musulman, esclavagiste, mais moins cruel que celui du Ouaddaï ; on n'y aveuglait pas les prétendants au trône et les proches du sultan n'étaient pas sacrifiés. Le sultan tirait ses revenus de la *zakka*, impôt annuel constitué du dixième de la récolte des sédentaires, et du trentième du bétail chez les nomades. Il avait également droit à la *fotra*, soit environ trois kilos de mil par habitant (enfants compris), mais la laissait en général à son imam (conseiller et chef religieux, personnage très important du royaume) et aux chefs de village ; le reste servant à aider les pauvres. Le sultan avait encore droit à une bande de *gabak* par chef de famille, à des prestations en nature des commerçants, aux produits de la chasse, et notamment à l'ivoire. Mais le plus

gros de ses revenus provenait des razzias, de la vente des captifs et des amendes sanctionnant les manquements des chefs au Coran et aux coutumes locales.

► **Accès.** Vous empruntez, au départ, la piste qui part sur Am Timan jusqu'à la borne 526, environ 10 km après Goz Beïda (GPS : N 12°08'30", E 21°22'30"). Vous partez alors vers le nord-ouest en direction de la faille rocheuse que vous apercevez, au loin, à 4 km, et vous avancez le plus loin possible en voiture dans le petit couloir jusqu'à une double muraille barrant l'accès (GPS : N 12°09'332, E 21°21'022). Vous laissez alors la voiture pour continuer à pied pendant une petite demi-heure. Vous avancez dans un joli cirque de schiste, protégé des regards par d'épaisses falaises.

IRIBA

Ce petit village est le cœur du pays zaghawa et se trouve dans la plaine orientale à la sortie du massif du Kapka. Mais, actuellement, il est surtout connu pour être le fief du président Idriss Déby et de sa famille (au sens très large du terme). Dès lors, cette modeste bourgade s'est étrangement vu doter de nombreux avantages qui dénotent dans le contexte de dénuement des villages et villes du Ouaddaï, y compris Abéché... En effet, des pylônes électriques jalonnent le village et éclairent les ruelles la nuit de leurs néons, la mairie et les bâtiments administratifs sont refaits à neuf, la rue principale est bordée de nimiers et le palais du sultan, rutilant, offre à la vue ses nouvelles décos en terre, de style traditionnel.

Iriba bénéficie d'un climat doux et continental ; l'un des anciens sultans avait d'ailleurs acclimaté avec succès de la vigne, des oliviers et des amandiers (il n'en reste d'ailleurs plus grand-chose, ses successeurs étant peu versés dans l'agriculture).

Mis à part l'équipement étonnant du village, Iriba, simple cité de passage et de ravitaillement, ne comporte aucun intérêt.

Histoire

Le sultan actuel de tous les Zaghawa correspond, depuis 1930, à l'ancien sultan des Kobé, la tribu la plus nombreuse des Zaghawa, par souci de simplification et d'unification de la part de l'administration française.

Au début du XX^e siècle, la capitale des Kobé est Mardu, située à une vingtaine de kilomètres au sud-est d'Iriba. Leur sultan, placé par les Français en 1912, est le sultan Haggar. Son fils, Abderaman, abandonne Mardu pour Iriba en 1939 à cause du manque d'eau. Il abolit par la

même occasion la cérémonie et les rites trisannuels des sultans, qui étaient d'inspiration trop animiste pour le goût des *fakis* musulmans du royaume ; néanmoins, il conserve le cérémonial de la première année d'intronisation, de peur de trop vexer ses ancêtres.

Lors de chaque nouvelle intronisation d'un sultan, on procède au sacrifice d'une chamelle pleine, au moment de la saison des pluies (mois de juin et de juillet) ; la cérémonie a lieu sur la montagne Kobé, située à une vingtaine de kilomètres d'Iriba et de Mardu. On renouvelle le sacrifice tous les trois ans, afin de se concilier les esprits de l'eau, dont la vie de la tribu dépend.

Le jour choisi, les gens du village se rendent en procession au pied de la montagne, dansant et chantant au rythme des grandes timbales royales, manipulées par les neveux du sultan. Le privilège de manipuler ces objets royaux ne compromet pas le pouvoir du sultan, car ses neveux ne sont pas du clan anu (le clan qui intronise les sultans), et ne peuvent donc pas briguer sa place. Le cortège s'arrête d'abord sur la tombe des ancêtres, où l'on procède au sacrifice d'une brebis. Ensuite, l'on se rend sur une grande dalle de granit, à mi-hauteur de la montagne, sur laquelle la chamelle, qui a rejoint le cortège par un autre chemin, est rituellement égorgée. Le sultan et ses neveux utérins doivent tremper leurs pieds et leurs mains dans le sang de l'animal. Puis, on met sur l'autel voisin de la dalle quelques offrandes de mil, de farine, de beurre, ainsi que quatre côtes et une partie de la bosse. Un bâton recouvert d'un tissu blanc est alors déposé devant l'autel. Les neveux gagnent alors le sommet de la montagne où a lieu le dernier sacrifice, d'une brebis et d'une chèvre, et où le fœtus de la chamelle est jeté dans une grotte.

Transports

Il existe deux possibilités pour vous rendre à Iriba : la piste directe depuis Abéché peut être faite dans la journée (comptez environ 7 heures de route), tandis qu'il faut compter plutôt 2 jours de piste par la route touristique qui traverse le massif du Kapka depuis Biltine.

La route depuis Abéché traverse d'abord Am Zoer, après environ deux heures de trajet. Am Zoer est installée le long d'un *ouadi* dont les rives sont peuplées de manguiers qui font le délice des habitants et la richesse des commerçants. Son jour de marché est le vendredi ; comptez 2 000 FCFA en camion depuis Abéché. Avant d'arriver à Am Zoer, vous avez laissé sur la droite la piste qui part pour les sources chaudes, voisines du village de Hamis (qui signifie « chaud » en arabe).

Pour en savoir plus

► Marie-José Tubiana, *Survivances préislamiques en pays zaghawa*. Institut d'ethnologie, musée de l'Homme, Paris, 1964.

Après 87 km (deux heures et demie de route en voiture), vous arrivez à Guéréda, également connue pour ses nombreux manguiers plantés dans le *ouadi*. Son jour de marché est le lundi ; comptez 2 000 FCFA depuis Am Zoer en camion. Vous vous perdez facilement dans la ville ; assurez-vous bien de vous engager sur la bonne piste à la sortie... A l'entrée de la ville, en venant d'Am Zoer, tournez à gauche après l'estrade publique en face du monument des martyrs, longez la caserne puis traversez tout droit dans le marché. La piste est d'abord commune pour se rendre à Iriba (80 km) ou Tiné (105 km) ; les chemins se séparent au niveau du village d'Abou Naba, 40 km après Guéréda (GPS : N 14°48'09", E 22°20'17").

Hébergement - Restaurants

Le marché est l'unique endroit où vous pourrez vous ravitailler. Pour dormir, demandez une case de passage aux autorités de la ville.

TINÉ

Depuis Iriba (60 km) et Guéréda (105 km) vous pouvez vous rendre à Tiné, ville frontière avec le Soudan, et donc formidable centre de commerce et de trafics en tout genre entre les deux pays. La frontière est matérialisée par le *ouadi*, dans lequel se tient le marché au bétail en saison sèche (il est déplacé un peu plus haut en saison des pluies). Un marché quotidien important et bien approvisionné borde toutes les rues de la ville. Vous pouvez vous y procurer, outre un grand choix de denrées alimentaires, des sandales, des tongs et chaussures diverses, du tissu, du cuir, des couteaux et des pointes de sagaie auprès des forgerons... Le transit du bétail occupe une place importante ; pour preuve, les nombreux parcs à animaux installés un peu partout, dans lesquels les bêtes passent quelques jours dans l'attente de leur départ pour le Soudan. Les autorités réclament 2 000 FCFA par tête de zébu, et 200 FCFA par tête de petit ruminant, pour autoriser la vente des animaux à l'étranger ; imaginez les factures que paient certains exportateurs de bétail, et vous comprendrez leur empressement à chercher des moyens de passer les frontières en fraude... De nombreux camions libyens viennent également se fournir à Tiné en animaux, déversant leurs diverses marchandises en

échange, puis remontent la frontière pour regagner leur pays par de mauvaises pistes sableuses.

A la sortie de la ville, en direction de Baháï (Ennedi), se trouve le quartier zaghawa qui ressemble à un village fortifié, avec des murs d'enceinte hérissés de tourelles.

MASSIF DU KAPKA



Ce joli massif granitique représente le cœur du pays zaghawa. Atteignant des hauteurs de 1 200 m, les montagnes surplombent des vallées étroites envahies par des *ouadis*, dont on ne voit plus que les immenses étendues de sable blond en saison sèche mais qui abreuvent encore les troupeaux de dromadaires et de moutons grâce aux puits creusés dans leur lit. Les pittoresques scènes de puisage de l'eau, si précieuse au sein de ces étendues hostiles, rythment la vie des éleveurs, entraînant nos âmes de consommateurs occidentaux dans des rêveries pastorales...

Le massif se répartit en plusieurs ensembles ; les sommets les plus découpés et les vallées les plus difficiles d'accès se trouvent dans les deux premiers massifs les plus au sud, en venant par la piste de Biltine.

Transports

Une piste relativement correcte traverse le massif de part en part, de Biltine à Iriba. Comme d'habitude, il y a des passages sableux ; si vous comptez vous engager dans l'un des *ouadis* pour aller vous promener ou camper, prévoyez des plaques de désensablement au cas où... Le départ de la piste n'est pas facile à trouver en partant de Biltine : elle part discrètement au nord du village, en contournant l'hôpital par l'est puis en laissant ensuite les bâtiments des Services de l'élevage, sur la gauche, avant d'obliquer vers l'est. Vous traversez plus tard le *ouadi* Fira qui empêche tout accès au massif en saison des pluies. La piste sinue alors sur une vaste plaine entrecoupée d'acacias et de quelques rochers avant d'atteindre le petit village de Mata Djené, d'où se détache au loin la chaîne découpée du Kapka. Si vous avez la chance d'assister au coucher du soleil, vous observerez la lente déclinaison de pastel rose et mauve dont se revêtent les coquettes montagnes, rappelant curieusement les teintes du massif de l'Esterel, dans le sud de la France.

La route s'insinue ensuite au cœur des montagnes, passant de part et d'autre du *ouadi* Bakoré, ombragé d'acacias, de savonniers et de quelques rares palmiers ; elle est de temps à autre envahie par un troupeau de dromadaires affolés, de moutons entêtés ou de zébus placides venus paître dans les plaines herbeuses, ou se désaltérer aux puits creusés

dans le lit du *ouadi*. Au passage des voitures, les acacias bruissent de l'envol de nuées d'énormes criquets, ressemblant à de petits oiseaux, qui viennent s'écraser sur le pare-brise ou qui se réfugient dans l'acacia voisin.

Bakaoré est un mignon petit village, perché sur la rive nord du *ouadi* ; ses maisons de terre sont ceinturées de murs ornés de nervures, et alternent avec quelques cases de pierres maçonées, pour faire face à la rigueur des nuits en saison sèche. De petits jardins bordent les rives du cours d'eau, protégés de l'avidité des animaux par des *zéribas* d'épineux. Le large *ouadi* est généralement gorgé d'eau jusqu'en décembre, et les enfants sont nombreux à s'ébattre dans ses eaux boueuses, au milieu des zébus venus prendre un bain frais.

Au-delà de Bakaoré, la piste devient moins pittoresque car vous vous éloignez des sommets découpés pour grimper laborieusement des collines caillouteuses desséchées par le soleil et le vent. La piste regagne alors la steppe sans relief en direction d'Iriba, dont les environs sont truffés de chars d'assaut abandonnés par leurs défunt équipages. Environnés par les obus, ces blindés sont les témoins de la guerre fratricide que se sont livrés Hissène Habré et Idriss Déby à la fin des années 1980... Toutes ces luttes pour quelques kilomètres de sable et de cailloux !

Points d'intérêt

Lorsque vous dépasserez Mata Djené, vous pouvez quitter la piste pour piquer plein sud le long de la chaîne montagneuse. Vous dépasserez quelques villages, dont les habitants seront étonnés de voir passer un véhicule dans ces lieux, puis vous pouvez choisir le défilé dans lequel installer votre campement...

Voici deux jolis sites en plein cœur de *ouadis*, fauflés dans des vallées uniquement fréquentées par quelques rares éleveurs. Le sable permet de planter votre tente sur une couche douillette, tandis que l'abondance de bois permet de dîner à la lueur d'un sympathique feu de camp.

Nous vous conseillons de vous lever tôt le matin pour escalader les hauteurs environnantes à la recherche du rare mouflon à manchettes qui habite ces contrées. Toutefois, si vous n'en apercevez pas, vous croiserez toujours l'un des nombreux chacals ou rapaces qui ont établi leurs domaines au creux des rochers, et pourrez admirer la vue depuis le sommet...

Le premier site a pour coordonnées GPS : N 15°07', E 21°39'. Le *ouadi* se sépare ensuite en deux ; la branche nord rejoint un campement de branchage, et la branche est part escalader les rochers, rejoignant des vasques creusées de puisards, et traversant entièrement le massif montagneux.

Le deuxième site se trouve plus au sud, au centre d'un cirque sans issue : N 15°05'259, E 21°39'343. A l'entrée du défilé, il suffit de remonter le lit sableux du *ouadi* en direction du nord-est.

OUM HADJER

Cette petite ville, dont le nom signifie « mère de la montagne », possédait autrefois des remparts et des terrasses en gradins qui descendaient jusqu'au fleuve Batha ; la région était également connue pour être habitée par de nombreux lions.

Le temps de la colonisation, Oum Hadjer semblait maudite, car de nombreux fonctionnaires y ont trouvé la mort, assassinés ou malades, de 1947 à 1955, date à laquelle on a fait appel à un exorciste qui a stoppé net l'avalanche de décès...

Le fleuve constitue, comme à Ati, un obstacle dangereux pour les tribus nomades, principalement constituées de Missirié. Les larges allées de caïlcédrats de la ville résonnent encore du bruit des sanglants conflits entre sédentaires et transhumants. Le plus meurtrier d'entre eux date de 1947 et a causé des centaines de morts ; il a opposé les Missirié aux tribus ratanine, sédentaires, qui dénonçaient les déprédatations de leurs champs par les troupeaux des nomades. Aujourd'hui, la ville, située au carrefour des routes d'Ati, de Mongo et d'Abéché, concentre ses activités autour du commerce et des voyageurs en partance ou en provenance de ces destinations. Cette ville étape importante dans les échanges ouest-est et nord-sud voit s'arrêter chaque jour des dizaines de véhicules, pour le grand bonheur des vendeurs de carburant et des restaurateurs.

Transports

La ville est à 145 km d'Abéché (2h), 170 km d'Ati (2 heures 30), 110 km de Mangalmé (1h10) et 230 km de Mongo (2h30).

Hébergement

La ville offre aux nombreux voyageurs de petits abris de paille pour se restaurer et se désaltérer. Ils sont presque tous situés au carrefour des deux routes, à l'endroit où toutes les nattes sont en vente (comptez 1 000 à 2 000 FCFA en fonction de la taille).

Autrefois, les nomades établissaient leurs campements à cet endroit, nommé Kam Kama. Vous pouvez également vous rendre au marché, dont les grands jours sont le lundi et le vendredi. Si vous passez de nuit, les mêmes échoppes proposent les mêmes marchandises à la lueur des lampes à pétrole.

LE SALAMAT

Cette région soudanienne se caractérise par l'abondance de sa faune sauvage, regroupée dans le superbe et sympathique parc national de Zakouma. Il n'est pas rare de croiser des animaux en dehors du parc, en quête de pâture ou de dépaysement.

Plus sérieusement, la faune doit quitter ce havre de paix en forte saison des pluies pour gagner les territoires plus septentrionaux, car la région est recouverte d'eau... Villes, hommes et animaux se trouvent alors coupés du reste du monde, car les voies de communication sont devenues impraticables.

AM TIMAN

Cette grosse bourgade est extrêmement fréquentée en saison sèche par les caravanes de dromadaires et de zébus qui viennent profiter des verts pâtrages du Salamat. Les environs de la ville sont alors envahis de *feriks* (campements) à partir desquels gravitent des myriades d'enfants, de femmes et d'hommes, heureux d'avoir pu rejoindre sans encombre les fraîches prairies permettant la vie de toute la tribu. Les commerçants font, eux aussi, une halte à Am Timan, sur le chemin de leurs transactions centrafricaines. Mais en saison des pluies, tout ce beau monde regagne ses pénates au nord, pour laisser une ville quasi vide, en proie aux débâcles du ciel et aux fonctionnaires, qui sont contraints de rester à leur poste...

Am Timan, dont le nom signifie la « mère des jumeaux », en mémoire de la femme grâce à laquelle la ville a été fondée, est également célèbre pour son abondante faune sauvage.

Déjà, du temps de la colonie, la ville attirait de nombreux bourgeois européens n'hésitant pas à se lancer dans l'aventureux voyage pour une bonne partie de chasse.

Mais la guerre civile a épargné les animaux, affolés par les rafales de mitrailleuse dont ils étaient la cible. De nos jours, la faune a entamé un lent retour aux sources, protégée par le statut

du parc national de Zakouma, paradis de mares, de forêts et de cours d'eau. Même les éléphants, à la mémoire longue, sont revenus par centaines se réinstaller dans ce nouveau havre de paix.

Transports

Am Timan est située à 760 km de N'Djamena, et il faut compter, au bas mot, 12 à 13 heures de route pour vous y rendre. Vous empruntez la route du 13° parallèle jusqu'à N'Goura. Puis, vous prenez la direction de Bokoro (100 km de route bitumée mais néanmoins cahoteuse), Bitkine (142 km d'excellente route asphaltée), et Mongo (60 km de bonne route).

De là, vous descendez sur Abou Deïa par une piste agréable qui longe les montagnes d'Abou Telfan (le père du fou) truffées de babouins, de patas et de gazelles. Vous mettez environ 1 heure 30 pour parcourir les 120 km entre les deux villes. Le marché d'Abou Deïa a lieu le mardi. Puis vous continuez sur Am Timan, qui se trouve à 135 km de là.

A mi-chemin, vous traversez le village de Darasna ou Déresna, installé sur une vaste plaine inondable envahie de tentes de nomades. Le paysage se mue progressivement en savane arbustive, et vous commencez à faire quelques rencontres de gazelles, de phacochères, de singes ou d'écureuils. Vous traversez des villages d'éleveurs peuls, abreuivant leurs troupeaux de vaches et de moutons autour des puisards, ces puits traditionnels à même le sol. Les chameaux, les chevaux et les ânes gambadent dans cette nature, offrant un spectacle réjouissant.

Si vous voulez gagner la ville, vous laissez sur la droite les embranchements pour Zakouma, situés respectivement à 15 et 7 km d'Am Timan. Depuis N'Djamena, pour rejoindre Am Timan, le trajet se fait en grand bus d'une cinquantaine de places (20 000 FCFA par personne) ou en taxi-brousse (15 000 FCFA le trajet). Les départs des bus réguliers ont lieu en cours de matinée ; il est impératif de vous renseigner au parc de Digue, à N'Djamena, au moins la veille du

Quelques conseils généraux

Il est quasiment impossible de vous rendre dans la région en saison des pluies, qui s'étend ici de mai à octobre. La meilleure période pour partir observer les animaux est la saison sèche, et notamment les mois de février et de mars, car la faune abandonne alors ses cachettes sous les couverts arborés pour se regrouper autour des mares, afin de se gaver d'herbe et s'abreuver d'eau. Pour les observer, munissez-vous de jumelles et des livres de Delachaux et Niestlé sur les mammifères d'Afrique et les oiseaux d'Afrique de l'Ouest.



voyage. Cependant, il est rare de trouver un bus qui relie directement la capitale politique du pays à la capitale régionale du Salamat. Le voyage se fait donc en deux temps, d'abord de N'Djamena à Mongo, ensuite de Mongo à Am Timan. Le second tronçon est assuré par les taxis-brousse : ces minibus de 17 places, qui en prennent le double ou presque, et ces véhicules 4X4, aussi chargés que les précédents. Notez que des travaux, lancés début 2016, sont en cours afin de bitumer intégralement l'axe Mongo-Am Timan.

Vous pouvez également gagner Am Timan par Mangalmé, si vous venez d'Abéché. Vous arrivez juste à la sortie d'Abou Deïa.

Vous pouvez aussi relier Goz Beïda par une piste de 208 km (4 à 5 heures minimum), qui longe le Bahr Azoum, lieu de campement fréquent des caravanes.

Pratique

Vous pouvez vous ravitailler en gasoil sur la place centrale. La ville reçoit le téléphone. Le gouverneur du Salamat, résidant à Am Timan, a la ferme volonté de développer le tourisme dans la région ; il sera par conséquent ravi d'accueillir des voyageurs de passage sous son hangar de fortune.

Il existe un important marché au bétail sur la route de Goz Beïda. Vous pouvez louer un *clando* (taxi-moto, environ 1 500 FCFA l'heure) pour vous y rendre...

Hébergement

Il fut un temps où les voyageurs pouvaient demander l'hospitalité dans les locaux du préfet, devenus la résidence du gouverneur ; hélas, ce temps est révolu, car les cases de passages

destinées à cet effet sont aujourd'hui occupées par l'armée tchadienne. Notez que ces cases manquaient d'entretien. De ce fait, le seul lieu d'hébergement, vivant, dans la ville d'Am Timan demeure l'auberge Kaya. L'autre option, si le temps (de route) le permet, serait de rejoindre le campement hôtelier de Tinga, plus luxueux (les chambres sont à 35 et 45 000 FCFA) et situé au cœur du parc de Zakouma, à environ 70 km d'Am Timan.

AUBERGE KAYA

Quartier Diguisse

Bar. Petite restauration.

La seule auberge d'Am Timan, cachée dans un quartier tranquille, propose des chambres correctes aux portes moustiquaires en bon état. Toutes les chambres sont équipées de petit lit. La cour qui sert de bar est assez plaisante. Quant aux repas, vous pouvez commander des assiettes de poulet, de soupe ou de salade. La morosité économique et le faible taux de remplissage de l'établissement mettent régulièrement en péril sa pérennité.

Restaurants

Le marché d'Am Timan est quotidien et offre un excellent échantillonnage de toutes les denrées disponibles au Tchad.

Quelques petits restaurants proposent du pain-sauce, du riz-sauce ou du poulet-sauce ; si vous avez de la chance, vous aurez droit à des frites ou des légumes. Par contre, pour boire frais, aucun problème, il y a de tout.

De nombreux petits bars sympathiques tiennent leurs terrasses sur la rue du commerce, à côté du marché ; leur spécialité consiste à confectionner des jus de fruits frais broyés instantanément ; le demi-litre coûte 500 FCFA.

PARC NATIONAL DE ZAKOUMA



Ce parc, créé en 1963, mais entièrement réaménagé dès 1989 par un projet européen (Fonds européen de développement), couvre une superficie de 305 000 ha et regorge d'animaux typiques de l'Afrique occidentale et centrale. Ses nombreuses mares et ses fleuves en font également une halte recherchée par les oiseaux migrateurs (370 espèces d'oiseaux répertoriées en 2010), qui n'hésitent pas à passer ici quelques mois, à l'abri des rrigueurs septentrionales.

Construit sur un modèle familial sympathique, le parc offre un excellent échantillon de faune africaine préservée de la ruée touristique ; lorsque vous apercevez un lion, vous ne le repérez pas par la dizaine de 4x4 assemblés autour, mais par l'acuité de vos yeux ou de ceux de votre guide... Parcourir les différentes pistes de Zakouma constitue un véritable plaisir dans la lignée de l'Afrique authentique, et il n'est pas rare de voir un éléphant traverser le camp de Tinga !

La guerre civile a lourdement grevé les effectifs de la faune, car les militaires, qui ont installé leur base dans le camp, ont pris l'habitude de s'entraîner au tir sur des cibles vivantes, provoquant une véritable hécatombe...

Les éléphants, dont le nombre avait diminué de 2 000 à moins de 200, ont d'ailleurs mis du temps avant de réinvestir les lieux avec confiance... de même que les gracieuses girafes du Kordofan, les hyènes tachetées et rayées, les malins guépards, les gazelles à front roux, les

autruches à cou rouge, les damalisques tiang et les buffles par centaines !

Le parc est, depuis octobre 2010, géré par l'ONG African Parks.

■ AFRICAN PARKS

Quartier Bololo

Rue 3043

BP 510 N'Djamena ☎ +235 99 25 79 47

✉ +235 66 25 79 47

www.african-parks.org

zakoumatourism@african-parks.org

Transports

L'entrée du parc se situe à 40 km d'Am Timan, au niveau du village de Djérat. Deux voies permettent d'y accéder lorsque vous roulez en direction d'Abou Deïa : le premier embranchement est situé à 7 km d'Am Timan, le second à 15 km.

Le village de Zakouma, dans lequel habitent les familles du personnel du camp, se trouve 20 km après Djérat. Les droits d'entrée devaient auparavant être acquittés céans. Aujourd'hui, il faut se rendre au camp de Tinga pour les régler. Les touristes étrangers et les expatriés doivent payer un droit d'entrée individuel (7 500 FCFA) et une taxe pour leur véhicule (3 500 FCFA par véhicule), alors que des tarifs préférentiels sont appliqués pour les nationaux.

Il existe un autre accès, si vous venez de Sarh, par le village d'Ibir, au sud ; ce trajet nécessite un 4x4 et un zeste de vigilance car des coupeurs de route sont susceptibles de sévir dans certaines zones, malgré une nette amélioration de la sécurité, sur cet axe de circulation, au cours de la dernière décennie.

© DAVID SANTIAGO GARCIA / WESTNIG / GRAPHICOBSESSION



Parc National de Zakouma.



Par la route, la meilleure solution consiste à louer un véhicule 4x4, depuis N'Djamena (environ 70 000 FCFA par jour), car dans l'intérieur du pays la location de voitures n'est pas encore démocratisée et il n'existe pas de navette, d'aucune sorte, entre Am Timan et le parc de Zakouma. D'ailleurs, l'une des ambitions du gouverneur est de pallier ce manque de transport, tout en développant les structures d'hébergement.

Vous pouvez aussi y venir en petit avion, il faudrait alors contacter les affréteurs à N'Djamena, tels que le MAF ou RJM Aviation, ou vous renseigner auprès d'African Parks sur les possibilités d'acheminement. Notez que le réseau de téléphonie ne couvre pas encore la région de Zakouma. Le personnel du parc reste uniquement joignable par *e-mail* ou par radio interposée, en attendant que les opérateurs de téléphonie décident d'installer leurs antennes.

Pratique

Le parc est fermé de la fin mai jusqu'à mi-novembre, car le camp est inondé par les pluies qui montent jusqu'à hauteur des pilotis des cases... Les animaux migrent alors vers les zones moins submersibles du Nord, et leur braconnage devient facile... Les gardes tentent courageusement de lutter contre les braconniers qui sont, bien souvent, d'anciens militaires armés de fusils. Deux gardes ont d'ailleurs laissé leur vie, en 1998, dans une embuscade... La réglementation intérieure du parc est liée à la préservation maximale de la paix et à la sécurité des animaux. La vitesse est limitée à 40 km/h (vous auriez de toute façon du mal à repérer quoi que ce soit en roulant plus vite !) ; il est interdit de sortir des pistes et de quitter les voitures, de faire du feu et de circuler la nuit, sauf en véhicule de vision nocturne (30 000 FCFA la sortie). Nous ne parlons pas de la chasse, qui est également interdite, bien sûr.

Depuis 2014, des mesures supplémentaires ont été prises pour lutter efficacement contre le braconnage qui coûtait la vie à une cinquantaine d'éléphants par an, tués pour leur ivoire, même si le commerce est officiellement illégal : multiplication des patrouilles (à pied, à cheval ou à moto), surveillance aérienne, géolocalisation des éléphants qui ont été dotés d'un collier permettant de les repérer rapidement et d'agir prestement en cas de menace. Ces nouveaux moyens techniques et humains ont permis une baisse conséquente du braconnage au sein du parc. Le phénomène n'est toutefois pas jugulé ; aussi, ne pas acheter d'ivoire permet de ne pas cautionner de tels massacres. Il est important d'avoir une attitude responsable pour un tourisme durable.

Hébergement

CAMPEMENT HOTELIER DE BAHR TINGA

⌚ +235 66 25 79 47 / +235 99 25 79 47 / +235 22 52 44 12

tingacamp@african-parks.org

Chambre simple 35 000 FCFA, chambre rénovée 45 000 FCFA. Les réservations pour le campement peuvent se faire par e-mail ou par téléphone aux bureaux de N'Djamena. Si le voyage est complètement improvisé, au dernier moment, il y a toujours l'option de la radio interposée, en s'adressant au gouvernorat d'Am Timan.

Le complexe, qui peut accueillir jusqu'à cinquante personnes, est composé de six *boukarous* de quatre chambres et d'un restaurant. Vous logerez dans des cases sur pilotis, équipées de panneaux solaires fournissant l'électricité et l'eau courante dans les salles de bains. Les chambres, ventilées et dotées de moustiquaires, sont à l'image des sanitaires : d'une propreté exemplaire.

La salle de restaurant est abritée sous une pailleto ; les petits déjeuners sont à 2 500 FCFA et les menus touristiques (entrée, plat et dessert unique) sont à 9 000 FCFA. Un large choix de boissons accompagne ces repas : eau (indispensable même à 1 500 FCFA la bouteille), sodas, bières... Il n'est pas rare que des éléphants ou des buffles viennent rôder autour du campement, notamment tôt le matin à l'heure du petit déjeuner.

Le cadre est idyllique et le personnel aux petits soins. Un vrai plaisir !

CAMP NOMADE

⌚ +235 66 25 79 47 / +235 99 25 79 47

⌚ +235 22 52 44 12 – www.african-parks.org
300 000 FCFA par jour et par personne tout inclus.

Un bivouac de haut standing dans les sites les plus propices à l'observation de la vie sauvage ? C'est ce que le concept de camp nomade propose. Le camp, sans cesse déplacé de mi-décembre à mi-avril pour être au plus près de la faune du parc, consiste en une tente tout confort, dotée d'un matelas douillet et de couvertures chamarrées, éclairée par des lumignons lorsque le ciel s'enténèbre. Des sanitaires privatisés, confectionnés à partir de branchages, font partie de la prestation qui comprend, en outre, un guide privé, des repas en pleine brousse, des sorties nocturnes, des randonnées pédestres et la visite du marché du village de Khach-Kacha. La liste des compagnies et des guides privés proposant le camp nomade dans leur programme est disponible sur le site d'African Parks.

Histoire de l'administrateur Courage, duc d'Haraze-Mangueigne

Cette anecdote a été contée à l'auteur par le fameux Gustave Bimler, qui, ayant vécu 50 ans à Am Timan, possédait une collection d'histoires locales inépuisable. Le surnom de « duc » était décerné à tout administrateur qui avait le redoutable honneur d'échouer à ce poste connu pour être le plus perdu et le plus lointain de tous ceux de l'Afrique française, le deuxième au palmarès étant celui de Birao, en Oubangui-Chari (Centrafrique), 300 km plus à l'est...

« L'administrateur Courage, qui devait être relevé de ses fonctions au mois de juin (juste avant l'hivernage), fut chargé à cette occasion de convoyer à Fort-Archambault (Sarh) la dépouille d'un adjudant de la coloniale, mort quelques années plus tôt au cours d'une chasse à l'éléphant, et exhumé à la demande de sa famille pour être rapatrié en France.

Mais la soudure du cercueil, imposée par le règlement, fut impossible à réaliser et retarda le départ ; les pluies arrivèrent. Heureusement, l'administrateur trouva une place sur le dernier camion en partance pour Am Timan et Fort-Archambault. Or celui-ci s'enlisa pour toute la saison pluvieuse, obligeant Courage et son cercueil à faire demi-tour, à dos de bœuf, pataugeant dans la boue et bouffi de piqûres de moustiques.

Un nouveau véhicule fut chargé de forcer le passage vers Abou Deïa et Mongo, mais il connut le même sort, et ses occupants durent revenir à pied, se relayant pour porter le cercueil, car ils ne rencontrèrent personne sur leur route. Un troisième véhicule put enfin passer, en prenant la route de Goz Beïda et d'Abéché. Mais l'officier, commandant la garnison d'Abéché, refusa d'assurer le transport du cercueil plus loin, car il n'avait pas été réglementairement soudé. Perdant sa patience, l'administrateur Courage abandonna le cercueil devant la porte du tata, et prit seul le chemin de la clémence métropole... ».

« Depuis, racontait Bimler, par les nuits de pleine lune, on peut voir, sur les routes du Salamat, le fantôme de l'administrateur Courage traînant interminablement le cercueil perfide du sous-officier de la coloniale ».

► **Extrait de *Tchad*, Pierre Hugo. Nouvelles éditions latines.**

L'EST

Points d'intérêt

Au campement de Tinga, vous pouvez acheter une carte de Zakouma, qui comporte toutes les pistes existantes. Un guide est mis à votre disposition pour 5 000 FCFA la journée ; ce forfait comprend une sortie tôt le matin et une sortie en fin d'après-midi, à l'heure où les lions vont boire aux points d'eau... Il est préférable de conserver le même guide pour toutes vos sorties, pour un service personnalisé.

Vous pouvez aussi louer une « calèche » (voiture de vision) de 9 places pour profiter au mieux des balades (il est en effet frustrant d'avoir un toit au-dessus de sa tête, ce qui réduit considérablement la vision). Louer la « calèche » pour une journée coûtera 30 000 FCFA, ce tarif incluant une sortie en soirée.

Deux autres options sont également possibles : la visite du marché hebdomadaire de Khach-Kacha (le samedi), un village situé à la lisière du parc (7 500 FCFA par personne), et un dîner de brousse (autrement dit un barbecue sous les étoiles...).

► **Végétation.** Le parc est composé de trois déclinaisons de savanes que les scientifiques

nomment savane à combrétacées, savane à acacias et savane herbeuse marécageuse. La partie orientale du parc est constituée de terres inondables recouvertes d'herbes telles que la graminée *Echinochloa stagnina*, servant de denrée aux populations, en cas de disette. Il y a également une grande forêt de rôliers dans l'extrême sud-est du parc. La savane à acacias est majoritairement composée d'acacias seyal, arbres pouvant atteindre 10 m de hauteur, aux fleurs jaunes et parfumées. La savane à combrétacées, représentant les deux tiers de la superficie de Zakouma, se caractérise par la combinaison de trois variantes de combretum, ces plantes connues pour leur bienfait dans le domaine de la pharmacopée. Les nombreux cours d'eau de la moitié orientale constituent, en saison sèche, des étapes importantes pour les oiseaux sédentaires et migrateurs. Ainsi, sont observés des dendrocygnes veufs, des canards à bosse, des becs-ouverts africains, des cigognes, des hérons, des marabouts, des pélicans blancs... sans oublier les grands oiseaux que sont le serpentaire, le grand calao d'Abyssinie et l'autruche.

► **Safaris.** Il existe trois tours principaux. Le circuit du Salamat longe le fleuve du même nom. C'est l'endroit idéal pour observer les oiseaux migrateurs et toute la faune inféodée au fleuve : crocodiles, jabirus du Sénégal, grues couronnées, ibis sacrés, aigrettes et hérons, tantales, spatules... Mais le long du fleuve viennent également folâtrer antilopes et gazelles : vous trouverez de nombreux hippotragues, des cobs des roseaux, de Fassa ou de Buffon, des céphalophes et des guib harnachés, des damalisques et des bubales, et si la chance vous sourit, des grands koudous, relativement abondants dans le parc. Des lions se cachent dans les fourrés, épantant ces nombreuses proies.

Le circuit de Machtour – et de la mare de Rigueik – est propice à la découverte de troupeaux de cobs, de bubales, de phacochères et d'oiseaux grattouillant la terre, broutant ou picorant l'herbe tendre et verte des mares, et se roulant dans la boue bienfaisante pour calmer les démangeaisons d'insectes. Des hordes d'éléphants et de buffles viennent parfois semer la pagaille dans cet éden, remplissant l'air de barrissements et saturant l'atmosphère de poussière sur leur passage. Des girafes masai et de nombreux singes (patas, babouins...) gambadent au hasard, un instant affolé par le bruit du moteur, mais cédant promptement à la curiosité de dévisager les nouveaux venus, à distance respectueuse...

Enfin, le circuit de Tororo, qui évolue dans la partie septentrionale du parc, héberge souvent d'imposants troupeaux de buffles, accompagnés de toute la faune classique.

Il existe également une variante touristique, qui consiste à vous rendre au village de Bonn, installé au pied de curieux rochers. Les habitants ont toujours refusé d'abandonner leur village, car leurs cérémonies maritales sont symboliquement liées aux rochers habités par des esprits conciliants. Du sommet des rochers, vous découvrirez un magnifique panorama sur tout le parc.

Vous pouvez également sortir de nuit à l'heure où les animaux vont boire, afin de découvrir la faune nocturne : civettes et genettes aux longues queues tachetées, chacals, hyènes, chouettes et hiboux... Le spectacle est tout simplement magique !

HARAZE-MANGUEIGNE

Voilà un village du bout du monde, perdu au fin fond de la forêt soudanienne qui borde la frontière centrafricaine. Seuls quelques véhicules de commerce empruntent la longue et mauvaise piste qui part d'Am Timan pour

relier la Centrafricaine (lorsque la frontière est ouverte...). En saison des pluies, le village est encore plus isolé sur son îlot de boue, ravagé par des armées de moustiques ; les rares habitants qui y demeurent (en général, des fonctionnaires en disgrâce ou quelques vieillards qui ne peuvent plus se déplacer) entament alors une hibernation de six mois, attendant patiemment le retour des beaux jours et des camions, pour voir refleurir un peu de vie...

Du temps de la colonie, le Salamat était encore plus isolé, car il n'existant pas de communications radio ; les administrateurs des villes faisaient alors acheminer leur courrier par de courageux facteurs qui se déplaçaient à pied ou à la nage, lors de l'hivernage ; les missives parvenaient cependant à leurs destinataires presque toujours au jour prévu ! Le village est d'ailleurs connu pour son ancien administrateur Courage, au nom prédestiné, dont l'histoire est racontée dans les pages de ce guide...

Transports

Une très mauvaise piste (en cours de réfection) relie Am Timan et Haraze sur 160 km, 4 heures sont nécessaires pour les parcourir. Heureusement, notre attention est distraite par de fréquentes apparitions de céphalophes et autres gazelles, de singes, de phacochères, de pintades et de francolins, à peine effarouchés... La piste cahote dans une forêt riche d'acacias (*haraze* signifie d'ailleurs « acacia ») qui ne s'interrompt que pour laisser place à un petit village, à mi-parcours. Celui-ci a été fondé en 1907 à l'instigation du capitaine Tourenq ; ce dernier surprend une caravane d'esclaves expédiée par le rabiste Mohamed Senoussi, en route pour le marché de Nyala (Darfour). Tourenq libère les esclaves, à condition qu'ils s'installent sur place, offrant ainsi l'abri du village aux voyageurs qui se rendent à Haraze...

On tente encore de désenclaver le village en y introduisant la culture du coton, en 1952, contre l'avis négatif de l'industrie cotonnière, en raison du coût du transport, mais l'expérience ne dure pas.

Hébergement

Le jour de marché est le vendredi. Des taxis-brousse partent d'Am Timan ce jour-là pour revenir le lundi. Il n'y a ni restaurant, ni hôtel, mais le préfet, dont la maison trône au centre du village, se fera un plaisir de vous dépanner... Pensez à lui apporter quelques magazines bien choisis en guise de présent, car les librairies sont inexistantes dans cette bourgade éloignée.

LE SUD



LE SUD



La région Sud n'a rien à voir avec le reste du Tchad : son climat soudanien favorise la présence d'agriculteurs sédentarisés, très attachés à leur terre et à leurs traditions, qui font de la région le véritable grenier du Tchad. On peut ici cultiver à l'envi l'arachide, le sésame, le sorgho, les pois de terre, les légumes et les agrumes, le tabac et le coton... Les paysages qui en découlent sont beaucoup plus verts et arborés que dans le Nord. Les fleuves offrent leurs eaux rafraîchissantes et la faune abonde.

La population sudiste, malgré sa disparité ethnique, présente toutefois une homogénéité certaine : peu hiérarchisée et soumise aux raids esclavagistes des grands royaumes et sultanats du Nord, fortement imprégnée d'animisme et de rites liés à la terre, elle a connu la scolarisation forcée, l'administration française, l'évangélisation missionnaire, les durs travaux du coton et ceux du chemin de fer, imposés par la Congo-Océan, au moment de la colonisation. Elle a ensuite pris goût au pouvoir politique et administratif à l'indépendance, avant de connaître les exactions vengeresses des populations nordistes qui s'estimaient lésées, lorsque Hissène Habré et Idriss Déby se sont emparés du pouvoir.

Aujourd'hui, grâce à de nombreux échanges commerciaux avec les pays frontaliers et au dynamisme de la population, les villes du Sud comptent parmi les plus développées du pays. C'est là que se trouvent les industries du coton (CotonTchad), les fabriques de textile, les brasseries du Logone, les champs pétrolières de Doba, dont la population attend des miracles...

Dans tout le Sud, comme dans le Guéra, vous pourrez trouver des missions religieuses toujours prêtes à vous héberger et à vous restaurer. L'accueil est toujours avenant, et vous pouvez obtenir une foule de renseignements sur le pays. Les missions sont souvent le meilleur moyen de logement dans bien des villes et villages, pour des sommes avoisinant les 5 000 FCFA.

BONGOR

Première grande destination sur la route du sud depuis N'Djamena, en direction de Moundou et de Sarh, Bongor représente une ville étape importante. Sur le trajet s'élève une flore intéressante (acacias, eucalyptus, nimiers...) sur un sol en apparence aride. De grandes plaines très peu arborées s'étendent à perte de vue, où des troupeaux de moutons broutent les restes de la récolte précédente. Architecturalement, se distinguent quelques cases en banco peintes. Sur le plan faunique, il est aisé de croiser des dromadaires nonchalants et des mules dans leur robe blanche, un spectacle assez réjouissant ! Le tableau de cette traversée peut se compléter par des petites mares qui attirent les oiseaux et quelques rares pêcheurs.

Transports

Depuis N'Djamena, une route goudronnée, de qualité inégale, conduit jusqu'à Bongor. Des bus réguliers et des taxis-brousse font le trajet tous les jours, avec plusieurs départs, échelonnés entre 5h et 17h30, depuis la gare routière de Chagoua. Comptez 5 000 FCFA et 3-4 heures de route en bus régulier. Parmi ces transporteurs on peut citer Express Sud et la STTL (Société tchadienne de transport et de location).

Hébergement

■ AUBERGE LES ÉTOILES DE L'OUEST

© +235 66 35 12 02 / +235 66 71 64 64

© +235 66 18 39 13

Chambres de 4 000 à 5 000 FCFA. Bar.

Une cour intérieure, ombragée, commande l'accès aux 12 chambres ventilées de l'auberge. Deux d'entre elles, plus grandes, disposent d'un salon. Les douches et les toilettes sont internes et les lits de l'établissement sont munis de moustiquaires. Pour se désaltérer, quelques foulées sont nécessaires pour rejoindre le bar éponyme.

Les immanquables du Sud

- **A Léré**, visitez le palais du Gôn, modèle architectural typique de la région.
- **Ne manquez pas d'aller voir les chutes Gauthiot**, un spectacle surprenant de cascades qui caracolent sur le Mayo Kebbi.
- **Au sud de Pala**, découvrez la forêt classée de Yamba Berete, ou vous pourrez admirer de gros troncs de bois fossilisés.
- **Promenez-vous dans la réserve de Manda**, et admirez ses paysages somptueux au coucher du soleil !

REPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE

Report

Aéroc

CAMEROUN

Le Sud

60 km

A small map of Libya, showing its coastline and internal borders, with a yellow fill and a black border.

■ AUBERGE SAO THÉRÈSE

④ +235 66 27 30 42

Chambre au rez-de-chaussée 5 000 FCFA.

Chambre à l'étage 6 000 FCFA.

Situé à quelques centaines de mètres de la gare routière, ce petit établissement à étage propose 8 petites chambres convenables et propres. Elles sont toutes ventilées et équipées de moustiquaires. Les sanitaires, rudimentaires mais propres et fonctionnels, sont à l'extérieur. Paradoxalement, les chambres les moins chères, situées au rez-de-chaussée, offrent pourtant l'avantage d'avoir une petite terrasse individuelle et mignonne. Le propriétaire possède également le maquis contigu, La Paillotte rénovée, au sein duquel il fait bon danser et boire une boisson fraîche.

■ BONGOR PALACE

④ +235 66 07 20 89

Établissement sis à proximité de la boulangerie Al-Madinah.

Bungalow 10 000 FCFA. Chambre simple 5 000 FCFA.

Cet hôtel, mis en service en 2010, offre des bungalows et des chambres sans charme particulier mais propres. Le cadre est assez accueillant, avec quelques arbres dans une petite cour au portail gardé, un peu à l'écart du centre du bourg.

■ LE CONFORT

④ +235 66 18 01 00

④ +235 90 24 94 82

Chambre ventilée 10 000 FCFA, climatisée 15 000 FCFA. Bar ouvert de midi à 22h.

L'hôtel, qui a ouvert ses portes en 2013, porte bien son nom. En effet, il s'agit sans nul doute de l'établissement le plus douillet de Bongor. Le mur extérieur des neuf chambres qui composent Le Confort est décoré de couleurs chatoyantes tandis que l'intérieur des sept chambres climatisées se compose d'une TV, d'une moustiquaire, d'un W-C et d'une douche internes. Les deux chambres à 10 000 FCFA, ventilées, ne disposent pas de sanitaires intérieurs. Le rapport qualité-prix est excellent. Le Confort, c'est également un bar au sol sablonneux où l'on peut, sur commande, prendre son petit déjeuner, son déjeuner et son souper. Une télévision permet d'y suivre les actualités et les joutes footballistiques. Une salle VIP, ornée d'un téléviseur et dotée d'un réfrigérateur, a été aménagée pour les clients de l'hôtel afin qu'ils puissent lamper leur whisky.

■ MOTEL PATERNEL

④ +235 63 70 81 77

Chambre 5 000 FCFA.

Petit hôtel sans prétention basé à proximité du marché moderne, le Motel Paternel met à disposition de ses clients 10 chambres ventilées, dotées de moustiquaires et de sanitaires internes fonctionnels. Les ampoules sont parfois déficientes. Des boissons fraîches sont disponibles, le cas échéant...

■ ORYX PALACE

④ +235 62 35 63 28

Chambre ventilée de 12 500 à 15 000 FCFA,

chambre climatisée de 17 500 à 22 500 FCFA.

Bar ouvert de 10 à 22h.

L'Oryx Palace compte parmi les plus anciens et les plus confortables hôtels de la bourgade. 22 chambres, dotées chacune d'une douche et d'un W-C internes, composent cet hôtel situé non loin du marché moderne. Il est possible, sur réservation, de prendre son petit déjeuner et ses repas sur place.

Restaurants - Sortir

■ AUBERGE CHEZ MAÎTRESSE

④ +235 66 35 14 44

Chambre 4 000 FCFA. Petit déjeuner sur commande.

Ce bar restaurant, pourvu de 7 chambres idéales pour les petits budgets, a été fondé par une enseignante à la retraite, d'où le nom de l'auberge, donc halte aux esprits tordus. D'ailleurs, contrairement à la plupart des établissements de cette sous-rubrique, c'est la seule auberge qui n'admette pas les « passe-temps », c'est-à-dire de demi-tarif pour quelques heures passées dans la chambre, généralement en bonne compagnie. Des repas sont préparés sur commande. L'activité centrale reste le bar, ouvert tous les jours avec ses boissons fraîches, bières et sucreries.

■ AUBERGE LES ÉTOILES DE L'OUEST

④ +235 66 35 12 02 / +235 66 71 64 64

④ +235 66 18 39 13

Ouvert de 18h jusqu'au départ des derniers clients.

Bar-dancing dès la fin de l'après-midi jusqu'au petit matin. L'établissement compte parmi les lieux les plus branchés de la municipalité ; ambiance garantie le week-end.

■ LE PETIT PARIS

④ +235 66 10 31 65

Chambre avec douche et WC externes 4 000 FCFA, avec douche et WC internes 6 000 FCFA.

Cette petite auberge met à disposition des clients sept chambres ventilées sans charme notoire.

MOUNDOU



Moundou est la deuxième ville économique du Tchad. Elle a été fondée en 1924 par l'administrateur Reste (futur gouverneur général de l'Afrique-Equatoriale française) qui, depuis la baleinière sur laquelle il descendait le Logone, a trouvé le site joli. La création de la région du Logone a été retardée par les litiges relatifs au partage de la zone entre l'Allemagne (à qui elle avait été cédée en 1911) et la France (qui l'a reprise après la Première Guerre mondiale). Mais la ville doit son urbanisme à l'administrateur Reverdy (appelé *Baoguel*, le « Gaucher », en langue n'gambaye). C'est notamment lui qui a planté les flamboyants aux magnifiques fleurs (de février à mai) qui bordent les allées. Ils sont à l'origine du surnom de la ville durant la période coloniale : Moundou la Rouge.

Moundou a ensuite poussé comme un champignon au cours de la Seconde Guerre mondiale et s'est entièrement tournée vers l'industrie : elle a été dotée d'une huilerie, d'une brasserie, d'une centrale électrique, d'une usine d'égrangement du coton et d'une fabrique de cigarettes. Il y a même eu un projet de ligne de chemin de fer avec le nord du Cameroun... Moundou est également connue pour avoir été le fief de Gabriel Lisette, instigateur de l'indépendance avec François Tombalbaye ; ce dernier écartera vite Lisette du pouvoir et morcellera le Logone en deux parties, occidentale et orientale, pour éviter toute velléité de révolte de la part de ses partisans.

Autrefois, les grandes rues de sable de la ville grouillaient de rusés commerçants affaires, de panoplies de calebasses pyrogravées, de batteries de cuisine étalées à même le sol, de bassines remplies de beignets, de bouillie ou de lait, de pyramides de légumes et de fruits frais variés, dont des noix de cajou encore accrochées à leurs pommes.

Des clients, occupés à réaliser les meilleures affaires possibles, déambulaient de stand en stand, palpant les marchandises et discutant âprement les prix, tandis que des chauffeurs de taxis-brousse hélaient les voyageurs qu'ils entassaient pêle-mêle dans la benne de leur véhicule, entre les bouilloires en plastique, les sacs d'oignons, les ballots de vêtements et les moutons affolés...

De nos jours, les rues de sable sont devenues des voies goudronnées où les marchands disposent de devantures officielles et les petits restaurants locaux ont remplacé la plupart des vendeurs de nourriture ambulants... Des transporteurs réguliers, avec des stations privées, ont fait leur apparition : des bus assez confortables (par rapport aux véhicules 4x4 et aux minibus 17 places) relient Moundou à la capitale et aux grandes villes du Sud.

A 30 km au nord-ouest de Moundou se trouve Déli, qui possédait autrefois une ferme du service

de l'Agriculture spécialisée en entomologie et en parasitologie végétales. La ferme entretienait également de magnifiques plantations d'agrumes, qui sont maintenant, hélas, à l'abandon...

Transports

L'arrivée à Moundou

► **Avion.** Moundou est équipée d'une bonne piste d'aéroport.

► **Bus – voiture.** Moundou est facile d'accès depuis N'Djaména. La route est plus ou moins bonne. De la capitale, il faut traverser le pont de l'Unité pour longer le fleuve Chari jusqu'à la petite ville de Guélengdeng. Le paysage défile en mornes étendues inondables plus ou moins cultivées en fonction des saisons et rejoint Bangor sur les rives du fleuve Logone, 83 km plus loin, sans changement notable (hormis la qualité du revêtement...). Vous longez ensuite le fleuve jusqu'au hameau de Djimane, où vous pouvez poursuivre votre route vers Doba via Lai. Cette route était autrefois utilisée pour rejoindre Moundou, mais elle est désormais délaissée par les services de la voirie et les compagnies de bus dont les autocars bifurquent à droite en direction de Kélo. Les quelque 70 km qui séparent Djimane de Kélo se font sur une route dégradée bordée de plaines rizicoles où poignent de-ci de-là, durant et juste après la saison des pluies, des mares temporaires qui sont autant de piscines naturelles pour les paysans qui s'y rafraîchissent avec délectation. A Kélo il est possible de s'avitailler depuis le bus : durant la halte, une nuée de vendeurs gravitent autour du car et vous proposent pêle-mêle goyaves, pamplemousses, pastèques, citrons, œufs durs et autres « bâtons » de canne à sucre... La route Kélo-Moundou étaie son ruban asphalté, en très bon état, sur 104 km. Le trajet N'Djamena-Moundou vous prendra 7h à 8h en bus de ligne.

Les bus réguliers partent pour Moundou depuis le parc-voitures de Chagoua. Il y a des départs, à peu près, toutes les heures, à partir de 5h jusqu'à 17h30 environ. Le trajet coûte entre 9 000 et 10 000 FCFA en bus régulier, 7 500 FCFA en Toyota et environ 5 000 FCFA en minibus ; notez que ces deux derniers ne garantissent ni heure fixe pour le départ, ni nombre raisonnable pour les passagers.

Depuis Moundou, pour vous rendre à Sarh (290 km, environ 5 heures de voiture), vous pouvez prendre les bus réguliers, qui partent en cours de matinée et durant l'après-midi, ou alors vous rabattre sur les taxis-brousse aux arrêts et départs aléatoires : une expérience à tenter seulement si vous avez du temps à revendre.

Depuis Moundou, vous pouvez rejoindre facilement la République centrafricaine, en passant par Bédaoyo, avec un bus ou un taxi-brousse (120 km).

200m

182



Moundou



Se déplacer en ville

Pour se déplacer dans la cité de Moundou, il y a, outre les taxis, peu nombreux, la possibilité de louer un taxi-moto, autrement dit un *clando*. Les *clandos* sont très répandus et couvrent tous les recoins de cette capitale économique.

Pratique

Les messes de la mission catholique ont lieu à 9h le dimanche matin.
La ville possède un bureau de poste.

ECOBANK TCHAD

BP 256, Rue du commerce
④ +235 22 69 12 15 – www.ecobank.com
Dans le centre-ville.
Banque. *Ouvert du lundi au jeudi de 7h30 à 16h30, le vendredi de 7h30 à 16 h et le samedi matin de 8h30 à midi.*

SGTB

BP 153 ④ +235 22 69 14 11 / +235 22 69 15 97
Dans le centre-ville.

Hébergement

Les voyageurs trouveront des lieux d'accueil corrects pour séjourner à Moundou, et pourront faire leur choix en fonction de leur bourse. On note différents types d'hébergement, allant des logements d'entreprises privées ou publiques aux logements religieux, en passant par les hôtels et les auberges.

ATNV

Quartier Dombao
BP 397 ④ +235 66 57 57 47
④ +235 66 25 70 31 – cmlk95@yahoo.fr
Chambre climatisée 17 500 FCFA.

L'Association tchadienne pour la non-violence, installée dans le centre d'accueil Martin Luther King sis dans le quartier Dombao, reçoit les voyageurs dans un décor fait de manguiers. Elle dispose de chambres climatisées correctes.

AUBERGE LA PAIX

Quartier 15 ans ④ +235 66 60 65 83
④ +235 66 21 48 88 / +235 93 23 53 59
Chambre 5 000 FCFA.

L'auberge vieillit assez mal. La petite restauration qui était jadis proposée n'existe plus. Les chambres suivent la même tendance : l'eau des sanitaires ne fonctionne que par intermittence (heureusement, le traditionnel seau d'eau est toujours à portée de main), l'éclairage est faiblard et la literie un peu vieillotte... Un groupe électrogène fonctionne au gré des délestages de la SNE et permet la ventilation des chambres durant la soirée. Certaines chambres semblent dédiées à la passe... L'équipe de l'établissement est toutefois chaleureuse.

LE CANARI

Quartier 15 ans II
④ +235 99 12 52 78 / +235 66 27 50 56
zitakoumandooh@gmail.com
Chambre ventilée 10 000 FCFA, climatisée 15 000 FCFA.

Cet hôtel loue 13 chambres, correctes et propres, avec des douches-WC minuscules. Une première cour accueille les voyageurs, une seconde comporte les chambres alignées. Des travaux dans une concession toute proche gonfleront de 37 chambres la capacité de l'établissement. Il est loisible de commander des repas et de boire un verre jusqu'à la nuit tombée au sein du bar dont dispose Le Canari.

CENTRE D'ACCUEIL LA FRATERNITÉ

④ +235 66 73 16 45
Chambre avec douche et WC internes 8 000 FCFA. Chambre avec téléviseur sans douche et WC internes 7 000 FCFA. Chambre sans téléviseur ni douche et WC internes 6 000 FCFA.

Les chambres sont simples et ventilées. Les plus modestes d'entre elles ne possèdent ni téléviseur ni sanitaires internes. Tous les lits sont, par contre, équipés d'une moustiquaire.

CLUB LOGONE

④ +235 65 08 86 66
Chambre climatisée 25 000 FCFA. Bar-restaurant ouvert de 6 à 22h.
Cet hôtel est mitoyen de la brasserie de Moundou, l'une des plus grandes industries de la ville. Ces chambres, équipées d'une moustiquaire, d'un réfrigérateur, d'une télévision, d'une douche et de toilettes, étaient principalement réservées aux cadres de la brasserie avant que la nouvelle direction, chinoise, ne reprît les lieux.

COMPLEXE DJIMRA

Quartier Gueldjem 2
Avenue Ngarta Tombalbaye
BP 47 ④ +235 22 69 12 25
④ +235 62 38 40 39 / +235 66 26 78 69
djimrahotel@gmail.com
Chambre ventilée 10 000 FCFA. Bar ouvert de 10 à 23h.

Situé sur la très animée avenue Ngarta Tombalbaye, le complexe Djimra est composé d'un pressing, d'un bar-restaurant, dont les cuisiniers concoctent des plats sur commande, et de 21 chambres ventilées munies de W-C et de douches internes. Le propriétaire fourmille de projets : installation d'un climatiseur dans chaque chambre (ce qui entraînera une hausse de 5 000 francs du tarif de la chambre), aménagement de chambres VIP (tarif envisagé : 30 000 FCFA/nuit), disposant d'un bar et d'un service particuliers, et d'une salle de conférences... Des travaux sont entrepris pour que ces desseins puissent se concrétiser.

■ COMPLEXE KHASSAM

Avenue Ngarta Tombalbaye

© +235 66 67 18 87 / +235 99 67 18 87

Chambre 20 000 FCFA. Petit déjeuner inclus. Bar. Restaurant.

Inauguré en 2013, le complexe Khassam est à la fois un bar prisé dont la terrasse extérieure ne désemplit pas la nuit venue, un petit restaurant climatisé, dont les murs sont tapissés par deux écrans retransmettant des matchs de football, où l'on peut déguster, sur commande, poulet, maquereau ou omelette et, enfin, un hôtel proposant six chambres de bon acabit, climatisées, dotées de réfrigérateurs et de sanitaires internes.

■ HÔTEL AURORA

Quartier Dombao © +235 66 81 48 09

Chambre climatisée 10 000 FCFA. Restauration sur commande : comptez entre 1 000 et 2 000 FCFA le petit déjeuner et entre 2 000 et 3 500 FCFA le plat. Bar ouvert de 8h à minuit.

C'était l'hôtel de luxe de la ville. Ce titre est un lointain trophée au regard des 10 chambres climatisées qui manquent parfois d'entretien. L'eau et l'électricité font parfois défaut. Le personnel est néanmoins accueillant et discret. Il y a une télévision commune dans le salon.

■ HÔTEL DE LA CHASSE DIASPORA

© +235 66 75 60 51

Chambre 15 000 FCFA. Repas sur commande. Bar.

Très beau site au bord du fleuve Logone. Les grandes chambres climatisées sont tapissées d'un papier peint décati, équipées d'une literie correcte, de baignoire et/ou de douche-WC, d'un vieux poste télévisé et d'un réfrigérateur. On voit bien que l'établissement a connu des jours meilleurs. Datant probablement de l'époque coloniale, l'hôtel jouit d'une situation idyllique : un grand espace avec des flamboyants magnifiques ; une piscine tantôt fonctionnelle, tantôt algueuse, tantôt boueuse. Vous choisirez cet hôtel pour son emplacement.

■ HÔTEL NDIKO

Quartier Gueldjem 1

© +235 68 32 79 38 / +235 90 55 23 20

hotelndiko@yahoo.fr

Chambres à 25 000 et à 30 000 FCFA. Accès à Internet. Bar. Restaurant.

Ouvert en 2013, à une centaine de mètres du « goudron » menant à l'aéroport et à N'Djaména, Le Ndiiko propose 21 chambres agréables, climatisées et dotées de salles de bains intérieures. Les chambres de catégorie supérieure sont plus spacieuses et disposent d'un réfrigérateur. Deux générateurs électriques et un forage hydraulique relié à un réservoir garantissent la permanence de l'électricité et de l'eau au sein de

l'hôtel. Ce dernier contient une cour agréable, sur laquelle donne une partie des chambres, garnie d'un restaurant gastronomique.

■ MOTEL-RESTAURANT DE LA COTONTCHAD

© +235 66 26 76 76 / +235 63 51 05 39

francveau@yahoo.fr

Chambre climatisée 25 000 FCFA. Piscine, court de tennis, bar (ouvert de 7 à 23h) et restaurant. Les cases de passage de la CotonTchad ne sont pas toujours disponibles, car destinées en priorité au personnel de l'usine. Les 5 chambres sont bien équipées et bien entretenues (vous aurez notamment toujours l'eau courante et de l'électricité). Le motel offre une connexion à Internet et, épisodiquement, au wi-fi. Pour vous y rendre, il faut, en venant du centre-ville, dépasser l'usine et prendre la piste qui longe le Logone, située sur la droite de la route de Sarh, juste avant le pont. Le cadre inspire au repos sous un échantillon de grands arbres de la région.

■ LA RESIDENCE 2 MOUNDOU

© +235 68 64 38 31

Chambre côté rue 70 000 FCFA, chambre côté piscine 75 000 FCFA. Suite côté rue 90 000 FCFA, suite côté piscine 95 000 FCFA. Appartement avec cuisine 140 000 FCFA. Petit déjeuner inclus. Salle de sport, piscine. Boîte de nuit ouverte le vendredi et le samedi de 22h à l'aube. Restaurant. Bar.

Pendant moundoulais de La Résidence de N'Djaména, cet hôtel « classieux » a ouvert ses portes en mars 2014. Disposant de 38 chambres de 42 m² et de 4 suites de 57 m², il offre une panoplie de services (blanchisserie, distributeur de billets...) à ses clients. Un étal d'objets artisanaux est installé dans le hall, en face de la réception. La piscine est flanquée d'un bar où l'on peut siroter des boissons fraîches. Seul petit bémol : la quasi-absence de verdure.

■ SERVICE D'ACCUEIL DES MISSIONNAIRES (SAM)

Cathédrale de Moundou © +235 66 52 94 64

Chambre de 6 000 à 10 000 FCFA. Repas sur commande 3 500 FCFA.

Anciennement situé dans le quartier de la CotonTchad, ce service d'accueil jouxte désormais la cathédrale de Moundou. Il dispose de chambres ventilées en bon état et prépare, sur commande, des repas. N'hésitez pas à contacter et à rencontrer les sœurs qui sont cordiales !

■ LA VÔTRE

Quartier Guelkoura

© +235 66 46 13 70 / +235 62 80 11 08

© +235 95 00 67 28

Chambre de 6 500 à 10 000 FCFA. Petit déjeuner inclus. Bar.

La Vôtre met à disposition des clients 41 chambres ventilées convenables, dotées de sanitaires internes. L'hôtel offre une petite salle de restauration (repas sur commande) et une salle de télévision pour le bien-être de sa clientèle.

Restaurants

La majorité des lieux d'hébergement proposent également des plats, sans prétention, autour de 3 000 F CFA. En ce qui concerne les restaurants, les « vrais, avec une vraie carte » comme diraient les expatriés de Moundou, les voici !

■ LA RESIDENCE 2 MOUNDOU

⌚ +235 68 64 38 31

Restaurant ouvert de 6 à 22h et bar de 10 à 23h. Petit déjeuner américain 14 000 FCFA. Entrée entre 4 500 et 8 000 FCFA. Comptez entre 7 500 et 15 000 FCFA le plat principal. Pizza à partir de 5 000 FCFA. Restauration rapide de 2 500 à 6 000 FCFA. Bouteille de champagne entre 40 et 75 000 FCFA. Cocktail entre 7 500 et 9 000 FCFA.

Que ce soit au bord de la piscine ou au sein de la salle climatisée, vous pouvez vous sustenter de cuisses de grenouille ou de gambas flambées au whisky, tout en causant de la robe du vin contenu dans la fillette posée sur votre table. Si vous souhaitez économiser vos deniers, vous pouvez toujours vous rabattre sur les burgers, *Big Mac* et autres croque-monsieur (cela vous coûtera tout de même plusieurs milliers de francs CFA...). Le week-end, un pianiste vient animer les soirées. Entre deux airs, vous pouvez commander des pâtisseries pour le lendemain ou le surlendemain.

■ RESTAURANT DE LA COTONTCHAD

⌚ +235 66 26 76 76 / +235 63 51 05 39
francveau@yahoo.fr

Ouvert de 10 à 22h. Entrée de 3 à 4 500 FCFA. Comptez de 4 à 12 000 FCFA pour le plat de résistance. Pizza de 5 500 à 7 500 FCFA. Dessert à partir de 2 500 FCFA.

Sur le même site que les cases de passage, le restaurant de la CotonTchad est un lieu agréable, où vous pouvez prendre un verre au bord de la piscine. C'est l'une des meilleures tables de la ville. Le cuisinier propose des entrées, des plats délicieux et même des desserts (salades de fruits, glaces maison, crêpes) ; le vin est un autre luxe qui figure sur le menu.

■ RESTAURANT DU NDIKO

Hôtel Ndiyo

⌚ +235 68 32 79 38

⌚ +235 90 55 23 20

Entrée à partir de 1 500 FCFA. Plat entre 3 000 et 6 000 FCFA.

Le restaurant de l'hôtel Ndiyo, qui dispose de tables en plein air ou dans une salle dûment aménagée, propose des spécialités tchadiennes et des mets internationaux. Il est également possible de se restaurer plus chicement d'omelettes ou de sandwichs.

Sortir

Une kyrielle de petits endroits permettent de sortir et de tester la température de l'ambiance moundoulaise. Généralement ces endroits proposent à boire, à manger et même le gîte pour quelques heures ou pour la nuit. Dans cette série, se trouvent les lieux de petite restauration, les bars, les cabarets et les boîtes de nuit.

■ AUBERGE LA MOUNDOULAISE

⌚ +235 63 25 03 11 / +235 90 31 11 53

Chambre climatisée 20 000 FCFA. Suite 40 000 FCFA.

L'auberge a bien changé au cours de ces dernières années. D'un maquis bondé où la musique battait son plein durant toute la journée, La Moundoulaise est devenu un établissement beaucoup plus calme, proposant petit déjeuner et repas, sur commande, à ses clients. Les chambres, autrefois dans un piteux état et fréquentées par des individus interlopes, ont été réhabilitées et sont désormais bien équipées et propres.

■ AUBERGE VGA

⌚ +235 65 44 66 13 / +235 92 34 81 86

Chambre 10 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Bar ouvert de 6 à 23h. Petite restauration sur commande.

Les 10 chambres climatisées sont correctes, mais la literie n'est pas toujours au niveau et l'électricité au rendez-vous. Une télévision distraint les clients attablés dans la coquette petite cour.

■ BAR DANCING LE DÉCLIC

Avenue Ngarta Tombalbaye

Aux couleurs de la Castel Beer avec 3 compartiments dont une piste de danse au milieu, ce bar dancing attire tous les noctambules de Moundou. Entre amis ou en amoureux, c'est l'endroit indiqué pour vivre l'ambiance 100 % sudiste.

■ NIGHT CLUB BEGO

Cet établissement, situé sur l'avenue Ngarta Tombalbaye, était sans doute le plus fameux night-club de la ville avant qu'un incendie ne le réduisit en cendres, en mai 2016. Depuis, ses portes sont closes, comme celles du restaurant homonyme situé à deux pas. En attendant la réouverture programmée, à plus ou moins long terme, de ce lieu branché, vous pouvez effectuer des pas de danse au Keva, une discothèque localisée sur la même avenue, non loin du Bego.

■ PAVILLON BLEU

⌚ +235 66 41 15 17

Bar ouvert de 8h jusqu'au départ des derniers clients. Plat 3 000 FCFA environ. Chambre 15 000 FCFA.

Le Pavillon bleu offre un cadre relaxant sous les arbres, idéal pour prendre un verre en plein air ou manger un plat de poulet. Le staff a également aménagé cinq chambres climatisées offrant TV, fauteuils et sanitaires. L'établissement, rebaptisé Pavillon bleu il y a quelques années, est plus connu des Moundoulais sous son ancien nom : Monts de l'Âm.

Points d'intérêt

■ BRASSERIE DU TCHAD

BP 170 ⌚ +235 22 69 13 65

www.bdt-td.com

assistantdg@bdt-td.com

La Brasserie du Tchad est intéressante à visiter. Cette usine procède au brassage et à la mise en bouteille de la bière Gala, ainsi qu'à la mise en bouteille, par exemple, du Coca-Cola.

■ COTONTCHAD

Pour compléter votre connaissance industrielle, vous pouvez visiter l'usine d'égrenage du coton (les graines seront valorisées en tourteaux, en huile et en savons) et de la mise en balles des fibres. Durant la période coloniale, chaque famille était redevable de la corde, qui représentait une certaine surface obligatoire à cultiver, dont le produit devait être remis au chef de village, puis à l'administration. Mais ces travaux obligatoires ont donné lieu à de nombreux abus, qui ont été à l'origine de révoltes sanglantes, notamment en 1946 à Baïbokoum, en 1949 à Bodo, en 1950 à Moundou et en 1952 à Bébalem. La « corde » a été interdite en 1955. L'année 1999 a connu une nette baisse du prix du coton, qui au Tchad est passé de 170 à 150 FCFA le kilo. C'est également en 1999 que l'Etat tchadien a initié une politique de désengagement du secteur, décourageant de nombreux paysans et songeant à reconvertir leurs champs en cultures maraîchères... Si les années 2009-2010 furent, pour la filière cotonnière tchadienne, une période d'étiage au niveau de la production, cette dernière est repartie à la hausse depuis. L'année 2012 fut marquée par la restructuration de l'entreprise et un réengagement de l'Etat.

■ MANUFACTURE DES CIGARETTES DU TCHAD (MCT)

⌚ +235 22 69 13 40

L'usine se visite tous les matins ; adressez-vous au directeur technique qui est très sympathique et fort compétent. Les plantations de tabac se trouvent à Goré et Baïbokoum. Vous pourrez visiter le hangar où la récolte est stockée et mise en fermentation en piles hautes de plus de 2 m, au cœur desquelles la température atteindra les 50 °C. Les piles seront retournées plusieurs fois avant d'être conditionnées en balles. Ensuite, la pré-humidification puis l'humidification des fibres de tabac se dérouleront ainsi que le mélange et le hachage du tabac brun. Le tabac blond est importé ; les cigarettes contiennent plus de six variétés différentes de tabac. Puis vous rejoignez la salle de mise en forme des cigarettes et celle d'empaquetage.

Shopping

■ MARCHÉ

Il existe un grand marché couvert où vous trouverez toutes sortes de pagnes, de chausures, de produits de beauté, de médicaments... ; les stands sont tenus par des hommes. Les fruits et les légumes sont juste à côté ; les étalages sont proposés par des femmes. Ces nombreux fruits et légumes proviennent notamment de la région de Béinamar (dont le nom signifie « les chefs se disputent le caïman »), qui bénéficie de terres très fertiles.

Dans la rue, non loin de la cathédrale, vous pouvez trouver des calebasses pyrogravées de toute taille, recouvertes d'un enduit marron, permettant de garder les liquides.

Loisirs

■ PISCINE DE LA COTONTCHAD

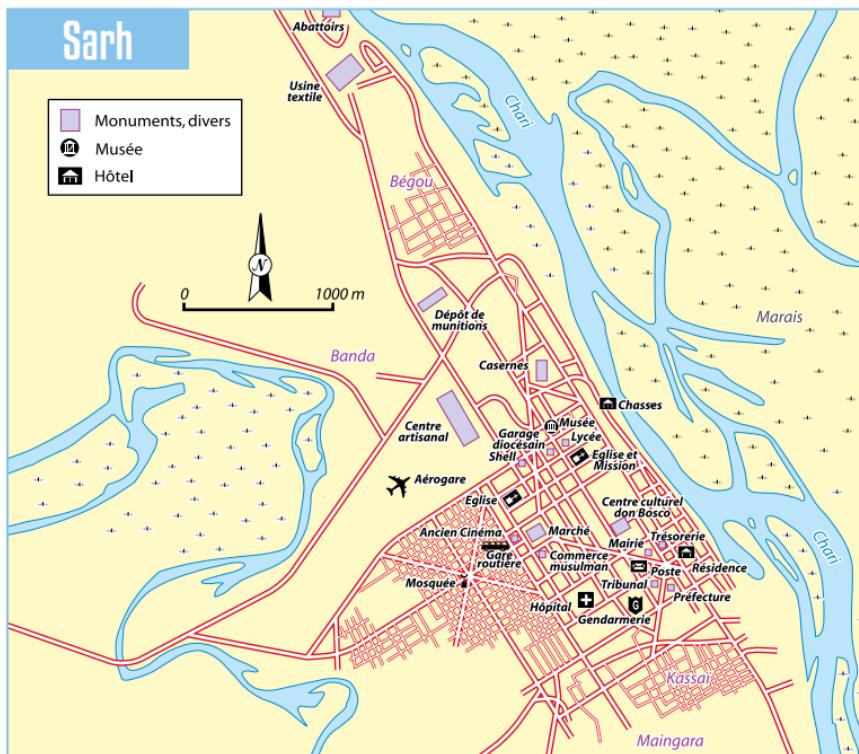
⌚ +235 66 26 76 76 / +235 63 51 05 39

Piscine : 3 500 FCFA pour la journée. Court de tennis : 2 000 FCFA/heure.

Jouxtant le bar du Motel-Restaurant de la CotonTchad, le bassin est généralement bien entretenu et très peu fréquenté. Un court de tennis se trouve également sur le site. L'accès à la piscine (gratuit pour les clients de l'hôtel) se passe dans un environnement calme et arboré, qui invite à la détente.

Le christianisme au Tchad

Seul le sud du pays a été christianisé ; les premières missions à s'implanter, dès 1920, ont été des missions protestantes, évangéliques ou baptistes. Les missions catholiques ne se sont vraiment installées qu'en 1945. Il y a actuellement sept diocèses au Tchad : N'Djamena, Moundou, Sarh, Pala, Goré, Doba et Laï.



■ PISCINE DE LA RÉSIDENCE 2 MOUNDOU

Résidence 2 Moundou ☎ +235 68 64 38 31
Piscine : 5 000 FCFA la journée. Abonnement mensuel (accès à la piscine et à la salle de sports) : 90 000 FCFA.

La piscine de La Résidence est très bien entretenue. Elle est ceinte par les transats et les chaises du bar. Les pensionnaires de l'hôtel jouissent d'un accès libre et gratuit au bassin et à la salle de sport. Seule la clientèle extérieure doit s'acquitter du billet d'entrée ou de l'abonnement.

■ PISCINE DE L'HÔTEL DE LA CHASSE DIASPORÀ

⌚ +235 66 75 60 51

Elle se trouve dans un cadre reposant, sous les plus beaux flamboyants de Moundou, mais hélas elle manque d'entretien et est fréquemment fermée. Donc il est préférable de vous renseigner auprès de l'hôtel, avant de prévoir votre dimanche au bord de la piscine, un verre à la main avec vue sur le fleuve Logone...

SARH



Ancienne Kokaga, primitivement habitée par des pêcheurs, devenue Fort-Archambault en 1899, sous la houlette des Français qui y construisirent un poste militaire, rebaptisée Sarh lors de la période de « tchadisation » sous

François Tombalbaye, la ville a été le centre urbain le plus important du Tchad colonial et le chef-lieu du Tchad « utile ». Ses larges et paisibles avenues bordées de manguiers ont été tracées par le gouverneur Antonetti. Ce dernier désirait faire de la ville la future capitale du pays ! Le développement de la culture cotonnière a toutefois été moins important dans la région que dans le Logone, car la ville se trouvait à l'écart de la route N'Djaména-Bangui.

La ville constituait alors un véritable petit bijou colonial, avec ses grandes maisons bordant le fleuve Chari, ses cinémas de plein air, ses magasins regorgeant de vivres, son climat clément et la variété de ses fruits et légumes...

La baleinière pouvait descendre le fleuve et rejoindre N'Djaména au cours d'une agréable croisière, et les chasseurs européens venaient de loin pour abattre fauves et éléphants, se racontant leurs prouesses le soir au Bar des Escaliers...

De 1912 à 1918, la ville a connu des sécheresses, des famines et de sévères répressions coloniales, ce qui a fait décroître sa population. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les bataillons de la France libre y ont tenu garnison. En 1958, on y a tourné le film *Les Racines du ciel* de John Huston avec Juliette Gréco et Errol Flynn, inspiré de l'œuvre de Romain Gary.

Sarh est devenue ensuite le berceau des premiers leaders politiques : François Tombalbaye N'Garta, premier président du pays, et Jean Charlot Bakouré, père du syndicalisme tchadien.

Les années de guerre civile qui ont suivi la chute de François Tombalbaye ont profondément marqué la population et créé un fort exode vers le Cameroun.

Aujourd'hui Sarh est une ville aux allures de gros village qui jouit d'une aura désuète et d'un charme réel. Certaines anciennes bâties coloniales rénovées font revivre l'époque glorieuse de cette cité.

Transports

► **Avion.** Sarh possède une bonne piste d'aviation, le code aéroport est SRH. Les vols sont rares, limités à quelques avions affrétés.

► **Bus – voiture.** L'accès depuis la capitale est assez facile, la route est pratiquement en bon état jusqu'à Sarh, hormis quelques mauvais tronçons. Le départ est le même que pour Moundou et se fait à Chagoua pour les bus (de 12 500 à 15 000 F CFA le trajet par personne) et les taxis-brousse (comptez un peu moins que pour les bus). Il est toutefois préférable de prendre les bus qui proposent des horaires beaucoup plus réguliers. Après Bongor, les bus passent désormais par Kélo, Moundou et Doba pour rejoindre Sarh.

Comptez entre 13 et 15 heures de voyage en bus.

Pratique

■ CENTRE D'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE (CASF)

Maison de la culture

④ +235 22 68 16 31 / +235 66 29 62 29

www.calf-tchad.org

sarh@calf-tchad.org

Près du Grand marché.

Les voyageurs sont les bienvenus dans ce centre d'enseignement de la langue française auprès des adultes. Le directeur et tout le personnel sont disponibles pour partager leur connaissance de la ville et de la région.

■ ECOBANK TCHAD

Avenue Ngarta Tombalbaye

④ +235 22 68 14 33

Ouvert du lundi au jeudi de 7h30 à 16h30, le vendredi de 7h30 à 16h et le samedi matin de 8h30 à midi.

■ SOCIETE GENERALE TCHAD

BP 220

④ +235 22 68 16 00 / +235 22 68 16 01
secretariat.sgt@socgen.com

Hébergement

Bien et pas cher

■ AUBERGE BEAUSEJOUR

Route de Bangui

Quartier Kassaï résidentiel

④ +235 66 28 18 15

④ +235 66 67 58 46

④ +235 99 65 65 03

Petite chambre 15 000 FCFA, grande chambre 20 000 FCFA, grande chambre avec salon 30 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Restaurant ouvert de 5h à minuit environ. Comptez 4 000 FCFA le plat.

Les 22 chambres dont dispose l'hôtel sont propres et bien équipées : climatiseur et ventilateur, téléviseur, moustiquaire, literie de qualité, douche et W-C (fonctionnels 24h/24) sont les éléments qui les composent. Un groupe électrogène assure une alimentation continue d'électricité. Il est possible de se restaurer sous le préau ou sous les étoiles ; cependant, le service traîne parfois en longueur.

■ AUBERGE LA FORTUITE

5^e arrondissement

④ +235 62 72 49 84

④ +235 95 96 75 30

Chambres avec douche interne ou externe. Petite restauration.

Située à quelques centaines de mètres du Lotako Annexe, la Fortuite est une petite auberge sans prétention en cours de réfection. Le prix des six chambres sera fixé une fois les rénovations terminées, vraisemblablement courant 2017.

■ AUBERGE LA SARHOISE

Quartier Begou

④ +235 66 27 89 40

④ +235 99 10 12 90

Petite chambre 5 000 FCFA. Grande chambre 7 500. Petit déjeuner compris. Bar.

Les 5 chambres, ventilées, sont d'un confort assez relatif. Il y a une salle de bain pour les deux grandes chambres ; et une autre salle de bain, rudimentaire, que se partagent les trois petites chambres. L'entrée donne sur une « alimentation », un lieu où vous pouvez prendre une bière ou une sucrerie.



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com



VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

LA NAÏVETÉ PRÉTENTIEUSE

189

Autrefois vivait dans un village, une fille d'une beauté sans pareille qui s'appelait Boudou. Elle était issue d'une famille relativement pauvre, ne vivant que de produits de l'agriculture ou de la cueillette. La beauté de Boudou rendait fous tous les jeunes gens à son passage. Aussi, bon nombre de jeunes gens du village ou d'ailleurs la demandaient en mariage. Selon la tradition, le futur mari, en compagnie de ses frères ou amis, devait effectuer certains travaux agricoles, construire des cases ou des greniers au bénéfice de la famille. Tout prétendant ayant accompli ces travaux pouvait alors présenter sa dot. Et il appartenait à la fille de jeter son dévolu.

Jusque-là, aucun garçon n'a plu à Boudou, sous prétexte que « tel n'est pas digne de moi, tel autre ne pourra pas me prendre en charge une fois sous son toit ». Préoccupés par cette affaire, les sages du village se concertent et viennent en parler aux parents de la fille.

Boudou, en fait, voulait un mari nanti qui pourrait combler ses parents de richesses de manière à les sortir de leur misère et à les hausser au rang des notables du village.

Un beau matin, le serpent Boa se métamorphose en un très beau jeune homme. Somptueusement habillé, cheveux brillants, dents dorées, il se présente à la famille de Boudou avec un gros sac plein d'or et d'argent. A peine Boudou l'a-t-elle observé qu'elle se jette dans ses bras et déclare à ses parents : « Voilà mon mari préféré ».

Son père est trop heureux d'accepter ce que sa fille lui demande, et sans avoir vérifié les origines du prétendant, il agréé tous les présents offerts. La nouvelle se répand alentour comme une traînée de poudre, et les voisins accourent tous voir cet homme si parfait. Les proches parents de la fille se concertent et fixent un montant de la dot qui sort de l'ordinaire. Le jeune homme donne quatre fois plus que la somme exprimée. La cérémonie du mariage dure une semaine ; à cette occasion, des cadeaux de toute nature sont distribués par le futur mari. Tous les parents de Boudou se réjouissent que leur fille ait épousé un tel homme.

Aussitôt la fête finie, la nouvelle mariée doit suivre son mari dans un village voisin situé à deux jours de marche, de l'autre côté du fleuve. Chemin faisant, la fille s'aperçoit qu'ils sont en pleine forêt où seuls les cris des bêtes féroces se font entendre. La peur de

Boudou atteint son paroxysme quand elle voit s'effacer l'éclat de son mari et qu'il disparaît dans un trou.

Il en ressort en serpent, qui happe de sa langue son épouse pour la déposer dans son trou. Il déclare alors à sa femme qu'elle sera sa proie le septième jour, lors de la fête qu'il donnera pour ses parents et amis de la forêt. Boudou se lamente et se demande comment échapper au monstre, et regrette amèrement ses ambitions ; elle ne voit aucun moyen de prévenir ses parents. Or, un oiseau, perché sur un arbre non loin du trou, entend les plaintes de la fille, et s'envole pour aller chanter dans le champ des parents de Boudou :

« Le père dont la fille s'est mariée hors du village doit aller la chercher.

La jeune Boudou qui s'est mariée ailleurs doit être cherchée ».

La mère de Boudou finit par comprendre, et, accompagnée de son mari, suit l'oiseau messager. Elle s'est munie d'une calebasse pleine d'eau et d'une hache, tandis que son mari porte sa lance et ses couteaux de jet. Ils arrivent devant le trou et entendent le mari-serpent siffler : « Quels sont ceux qui me dérangent alors que je suis en train de lécher ma proie qui m'a coûté si cher, et que demain arrivent mes invités ? ».

Stupéfaits du logement de leur gendre, les parents répondent bravement : « C'est nous, tes beaux-parents, qui sommes venus te rendre visite à toi et à ta femme ».

D'un coup de langue, le serpent expulse sa femme du trou. Boudou se jette dans les bras de ses parents, très amaigrie. Le serpent en profite pour reprendre sa forme humaine.

« Il va de l'intérêt de notre survie d'agir vite et adroitement », articule Boudou.

— « Un homme averti en vaut deux ! », conclut le père.

A peine le jeune homme débouche-t-il du trou, que le père de Boudou lui tranche la tête d'un coup de couteau. Boudou et ses parents reprennent alors le chemin de leur village. Tout le monde commente leur aventure, et Boudou finit par se marier avec son premier prétendant.

En voulant trop gagner, on perd... Il faut se contenter de ce que l'on a !

Jeunes filles, ne vous fiez pas à l'apparence, car elle trompe !

► **Conte goulaye** recueilli par Alladoumbaye Tabé Sadrac. Extrait des *Contes du Tchad*, Sépia, Paris, 1996.

■ CENTRE D'ACCUEIL HENRI VENIAT

Sur le site de la Radio Lotiko

© +235 63 30 67 77 / +235 63 48 09 01

Chambre sans toilettes internes 10 000 FCFA, avec toilettes internes 25 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Repas sur commande : comptez 4 000 FCFA pour le déjeuner et 5 000 FCFA pour le dîner.

Ce centre d'accueil porte le nom du premier évêque de Sarh. Il est tenu par des sœurs et peut accueillir 30 personnes. Les chambres sont simples, propres. Les douches sont internes et les toilettes externes. Le cadre est agréable dans un espace arboré. Les 2 chambres VIP, avec toilettes internes, sont équipées d'un mignon salon ; elles ont vu des ministres en visite dans la région y séjourner.

■ COMPAGNIE SUCRIÈRE DU TCHAD (CST, EX-SONASUT)

BP 216

© +235 22 68 13 35 – cst@somdiaa.com

La CST est située à 25 km de Sarh en direction de Bangui.

Chambre environ 15 000 FCFA. Restaurant : ouvert tous les jours. Comptez 7 000 FCFA environ le menu.

La sucrerie propose des chambres assez confortables. Les clients peuvent bénéficier de la piscine, propre et rafraîchissante. Le restaurant est bon. Il est indispensable de se renseigner sur les disponibilités avant de vous y rendre car la CST, à l'instar d'autres compagnies tchadiennes, tend de plus en plus à réserver ses chambres à son personnel et à les fermer totalement à la clientèle extérieure.

■ LES RÔNIERS

© +235 22 68 12 74

Chambre 10 000 FCFA pour les visiteurs extérieurs, 2 500 FCFA pour le personnel apostolique. Repas 6 000 FCFA. Électricité 2 500 FCFA.

Si vous aimez la quiétude et la méditation, le site sur lequel est bâti le centre spirituel des Rôniers est fait pour vous. Situé à 5 km du centre-ville de Sarh, sur la route de Kyabé, le centre est installé sur la rive gauche du Chari, sur un terrain très ombragé où batisquent de temps à autre des singes.

Confort ou charme

■ SAFARI HÔTEL

Quartier Administratif

Avenue de l'Etoile

BP 60 © +235 22 68 10 00

© +235 66 29 03 69 / +235 99 29 73 30
safari.hotel60@gmail.com

Chambre single ventilée 10 000 FCFA, chambre «confort» junior 15 000 FCFA, chambre «confort» 25 000 FCFA, chambres «exécutif» 35 000 FCFA,

suite «junior» 40 000 FCFA, appartement VIP 45 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Restauration sur commande.

Le Safari constitue sans nul doute le plus confortable hôtel de l'ex-Fort-Archambault. Le cadre est soigné, avec fleurs et plantes qui lui confèrent une ambiance de verdure. Les chambres « confort », les plus nombreuses, sont dotées de la climatisation, d'une douche et d'un W-C internes, d'un lit muni d'une moustiquaire et d'une télévision. La suite « junior » bénéficie d'un petit salon et d'un réfrigérateur. Les deux appartements VIP, enfin, sont constitués d'un salon européen équipé d'une télévision à écran plat, d'une salle à manger, d'une cuisine, d'une salle de bains garnie d'une baignoire et d'un bidet. Un cinéma en plein air orné de gradins permet la projection de films (parfois) et la diffusion en direct de matchs de football (souvent).

Restaurants

■ LA FOURCHETTE D'OR

Avenue Général de Gaulle

© +235 66 36 21 20

OUvert de 6h à 23h. Comptez 3 000 FCFA le plat. Chambre ventilée 10 000 FCFA, climatisée 15 000 FCFA. Petit déjeuner inclus.

La Fourchette d'Or, restaurant autrefois réputé, a un peu perdu de sa superbe. L'endroit est assez peu animé comparativement aux autres bars-restaurants de l'avenue et les plats (à base de viande ou de poisson), généralement accompagnés de frites, sont bons mais ne dépassent pas forcément qualitativement ceux mijotés dans les « alimentations » de la ville. L'équipe du restaurant est chaleureuse. La Fourchette d'Or propose également des chambres dans le quartier.

■ RESTAURANT BAR L'ESCALE

Aéroport de Sarh

© +235 63 53 31 41

OUvert tous les jours de 8h à 21h. Comptez entre 1 000 et 3 000 FCFA le plat. Bière 750 FCFA. Sucrerie 500 FCFA.

Grand espace agréable, avec des grands arbres, en bordure de tarmac. On peut y manger du poisson braisé, du poulet et des brochettes de viande.

Sortir

Pour prendre un verre et esquisser quelques pas, ou même danser toute la nuit, Sarh offre un grand nombre de bars dancing. Les gens du sud du Tchad aiment-ils faire la fête ? C'est l'occasion de vous faire votre propre idée, en vous plongeant dans une atmosphère 100 % sudiste.

Cafés - Bars

■ ADC

Avenue général de Gaulle

⌚ +235 65 63 29 19

Ouvert tous les jours de 10 à 22h.

Ce bar, l'un des plus animés de la ville, est constitué d'une cour ombragée où les clients attablés devinent autour d'une bière et devant une copieuse assiettée de poulet et de frites.

■ BAR ETOILE DU CHARI

⌚ +235 63 63 38 07

⌚ +235 95 69 50 27

Ouvert de 10h à 20h30 la semaine, et jusqu'à 2h du matin le week-end. Restauration sur commande.

C'est un lieu plaisant où prendre un verre. Un service de petite restauration permet de commander une soupe accompagnée de pain, une portion de poulet ou de poisson accompagné de frites... Les boissons coulent à flot. La musique commence à résonner en fin d'après midi pour marquer le moment où l'établissement devient dancing.

■ COMPLEXE N'DJIDJA TISO

⌚ +235 66 99 76 26

⌚ +235 99 18 01 05

Ouvert de 10 à 22h. Plat entre 2 000 et 5 000 FCFA.

A proximité du marché central, le complexe accueille les consommateurs dans une cour intérieure au sein de laquelle l'ombre des paillotes permet d'échapper à la torpeur ambiante. Des tables sont également disposées sur le trottoir. On peut boire et manger tout son souffle entre deux sollicitations de marchands ambulants.

■ LOTAKO ANNEXE

Quartier Begou

⌚ +235 98 85 27 32

Ouvert tous les jours de 10 à 22h.

Des rires qui fusent, des bières à gogo sur les tables basses, des rogatons de côtelettes sous la ramée : pas de doute, vous êtes bien dans une « alimentation » sarhoise ! Les plus invétérés danseurs traverseront la chaussée pour se trémousser sur la piste du dancing Tour Eiffel...

■ LE PETIT CARREFOUR

Quartier 15 ans

⌚ +235 63 37 93 02

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Plats à partir de 1 000 FCFA. Bière 550 FCFA.

Ce bar se caractérise par sa piste de danse couverte ceinte par les tables et les chaises depuis lesquelles vous pouvez mirer les danseurs tout en ingérant votre *marara* (tripes en sauce) et votre *Gala*.

■ POUR LA ROUTE

Avenue général de Gaulle

⌚ +235 66 43 12 18

⌚ +235 93 88 33 64

Le bar est ouvert tous les jours à partir de 10h, le dancing à compter de 18h.

Cet établissement est scindé par l'avenue de Gaulle. D'un côté, des chaises disposées sur le trottoir et un petit comptoir où vous pouvez, dès le milieu de la matinée, commander une collation et une sucrerie. La fréquentation et l'animation vont crescendo une fois la nuit tombée. Il est alors temps de se défouler les jambes sur une quarantaine de mètres pour découvrir l'autre côté, ou l'autre face, de l'établissement. Là, trône la piste de danse où s'égaleront les viveurs, les noceurs et les amateurs de chaloupée à partir de 22h environ. Pour La Route est un lieu où les couples se forment le temps d'une danse et, parfois, pour la nuit...

Spectacles

■ CENTRE DON BOSCO

Quartier Résidentiel

Du nom du prêtre italien Don Bosco (1815-1888). Ce centre dédié à l'amélioration de la vie des jeunes de Sarh, sur le plan culturel et récréatif, grouille d'activités journalières, hebdomadaires, mensuelles et annuelles. Exemple : les Jeux olympiques de Sarh en été ; la messe chrétienne chaque dernier samedi du mois, la prière musulmane chaque dernier vendredi du mois ; les danses traditionnelles, le théâtre, la musique, le foot toutes les semaines ; les jeux de société tous les après-midi, du mardi au samedi. C'est aussi un lieu de conférences et de rassemblements importants. En quelques mots, le centre Don Bosco pour les jeunes représente le poumon culturel de Sarh.

■ CINÉMA REX

Ouvert tous les jours. Entrée : 100 ou 150 FCFA.

Généralement, la diffusion de matchs de foot et la projection de films divers se partagent l'affiche. Le programme du jour est affiché, ou écrit à la craie sur un tableau noir, à l'entrée du cinéma. Le Rex, situé à deux pas du marché central, est cerné de petits restaurants qui, pour la plupart, ont fait de la viande grillée leur spécialité. De quoi recharger ses accus avant ou après la séance !

Points d'intérêt

Vous pouvez rejoindre le centre-ville et passer devant la résidence du président – qui ne se visite pas, attention aux gardes militaires très méfiants –, en vous promenant sous l'agréable allée ombragée, entre le fleuve et les anciennes cases coloniales en ruine.

■ CAMPEMENTS M'BORORO ET FÊTES TRADITIONNELLES

Les nomades m'bororo viennent régulièrement planter leurs tentes, à la saison sèche, à l'intérieur même de la ville. Vers les mois de décembre et de janvier ont lieu les fêtes traditionnelles au cours desquelles les jeunes hommes se griment le visage de jaune et d'ocre et tressent leurs cheveux de façon très féminine. Puis, ils se déhanchent au son des djembés, en écarquillant exagérément les lèvres et les yeux, afin de plaire à l'assemblée des jeunes filles, tandis qu'elles stimulent leurs prétendants par leurs chants et leurs battements de mains.

■ CENTRE ARTISANAL

- ① +235 66 48 80 32
- ① +235 92 65 93 23

Ouvert de 7 à 12h30 et de 15h30 à 17h.

Proche du musée et de l'aéroport, ce centre, dont la vocation première est la formation professionnelle des artisans, propose des sculptures, des céramiques, des peintures, des batiks et quelques objets en bronze. Vous pouvez éventuellement passer des commandes.

■ GRAND MARCHÉ

Bien animé. C'est un lieu central de la ville où vous trouverez tout le nécessaire, que cela soit pour l'habillement, les cosmétiques, la papeterie, ou pour l'alimentation et les petits repas typiques, servis dans les restaurants à l'ambiance locale.

■ MUSÉE

- ① +235 66 39 70 33
- ① +235 99 43 99 52

Ouvert du lundi au jeudi de 7h à 14h30 et le vendredi de 7h à midi. Visite possible sur RDV durant le week-end. Entrée libre.

Ce petit musée, néanmoins régional, a été créé en même temps que celui de N'Djamena, en 1963, mais, confronté à des difficultés organisationnelles, il n'a ouvert ses portes qu'en 1968. Dans le hall d'entrée est reproduit l'homme de Gonoa, étonnante gravure rupestre du Tibesti, taillée dans les falaises d'ignimbrite (roche constituée de débris de lave acide, soudés, issus d'une nuée ardente) de l'Ennedi Gonoa, près de Bardaï. En réalité, il mesure 2 m de haut, et sa tête est revêtue d'une cagoule.

On trouve également une collection de bracelets de cheville et de monnaies anciennes. La salle d'ethnologie recèle quelques objets de vannerie et de bois, ainsi que des outils et des calebasses pyrogravées ; la salle de musique contient un balafon, des koras, des masques et des tenues de danse mbaye et ngambaye. La salle d'archéologie expose des armes anciennes (boucliers de roseau ou de bois, couteaux de

jet et trident), une collection de pierres taillées néolithiques (silex, meules, haches...) et des objets sao, une tenue rabiste, ainsi qu'une cotte de mailles moundang.

■ USINE DE LA CST (COMPAGNIE SUCRIÈRE DU TCHAD)

- ① +235 22 68 13 35
- cst@somdiaa.com

Établissement situé à Banda, à 25 km au sud de Sarh.

Pour compléter votre connaissance en sciences industrielles, vous pouvez visiter l'usine, pendant la saison sucrière, de novembre à mai, et rester ensuite déjeuner, en profitant de la belle piscine... Adressez-vous au directeur technique pour la visite de l'usine.

Dans les environs

Réserve de Manda

La réserve de Manda, devenue parc national de Manda, s'étend sur une superficie de 114 000 ha. La flore y est exceptionnelle : vous pourrez y contempler de magnifiques spécimens comme le caïcedrat, le karité, le *Daniellia oliveri*, l'*acacia sieberiana*, le *Kigelia africana* (autrement appelé « arbre à saucisses »)... Les paysages sont tout aussi superbes.

En matière de faune, la situation semble s'améliorer depuis quelques années. A l'origine, le but de la création de la réserve reposait sur la nécessité de protéger l'éland de Derby. Aujourd'hui, cet animal aux cornes majestueusement torsadées, répondant au nom scientifique de *Taurotragus derbianus*, a malheureusement disparu du parc. Parmi les animaux présents, vous rencontrerez les hippopotames du fleuve Chari, quelques buffles, hippotragues, bubales, phacochères, guib harnachés, ourébis, singesverts... Les éléphants, qui gardent longtemps en mémoire les mauvais souvenirs des hécatombes, sont en train d'amorcer leur retour, depuis la République centrafricaine...

Le parc de Manda se trouve à environ 30 km de Sarh, en remontant sur N'Djamena. La zone étant en grande partie couverte par les eaux durant la saison des pluies, mieux vaut se rendre sur les lieux à la saison sèche.

Tombe et ancien palais du président Tombalbaye

Ils se trouvent à Bessada, le village natal du premier président tchadien, non loin de Bédaya. Après Manda, prenez la route de Doba et Moundou sur une cinquantaine de kilomètres. Le palais, vraiment délabré, n'est guère entretenu. La tombe, entièrement carrelée, date de 1994.

LÉRÉ

Ce village traditionnel moundang est connu pour les particularités architecturales de ses habitations. Des habitations groupées, dont chaque unité peut contenir une antichambre, une chambre, deux cuisines, plusieurs greniers (3 greniers en moyenne), un moulin, deux portes d'entrée ; chambres et cuisines sont équipées d'un trou d'éclairage, et des cours minuscules permettent de passer d'une pièce à l'autre. Le palais du Gôn (le chef du village) est encore un parfait exemple de case fortifiée moundang (ou *zadéné*) qu'il ne faut pas manquer de visiter. Vous en profiterez aussi pour vous promener autour des lacs, et éventuellement pousser l'excursion jusqu'aux chutes Gauthiot.

Depuis la décennie 2000, les populations environnant les lacs de Léré et Tréné, et la réserve de faune de Binder-Léré, se sont constituées en Instances locales d'orientation et de décision (ILOD) pour maîtriser et orienter le développement touristique dans le respect de leur environnement naturel. Dès votre arrivée à Léré ou à Mombaroua, un guide pourra être mis à votre disposition pour organiser votre séjour tel que vous l'entendez.

Transports

Il faut compter 4 jours de voiture pour organiser une petite sortie sur Léré et Pala, depuis N'Djamena. Vous pouvez, par exemple, descendre par le Tchad, et remonter par le Cameroun, où vous visitez au passage le parc national de Waza. Alors, n'oubliez pas de vous munir d'un visa pour le Cameroun depuis N'Djamena, et de faire les formalités de gendarmerie et de douane à Léré même, avant de repartir (sinon on vous fera faire demi-tour à la frontière). Toutefois, il est absolument indispensable de se renseigner sur les conditions sécuritaires avant tout déplacement dans la région camerounaise de l'Extrême-Nord. Le risque d'attentats-suicides et d'enlèvements, perpétrés par le groupe islamiste Boko Haram, est très élevé.

La route qui descend de N'Djamena part de Chagoua, longe le Chari jusqu'à Guélengdeng, rejoint le Logone à Bongor, et continue sur Kélo. Depuis cette ville, où vous pouvez vous restaurer et vous reposer, vous prenez la direction de Pala, 107 km plus loin. Léré se trouve à 94 km de Pala. Au sud-est de Pala se trouve la forêt classée de Yamba-Bérété, où se trouvent les gros troncs de bois fossilisés. Vous pouvez d'ailleurs en voir quelques spécimens au jardin scientifique du CNAR à N'Djamena. Vous pouvez demander un guide à Pala ou au village de Yamba Tchangou, situé à environ 25 km au sud-est, en direction de Gagal.

Si vous souhaitez, malgré les risques indubitablement évoqués quelques lignes plus haut, descendre par le Cameroun, il vous faut traverser le pont de l'Unité, puis oblier sur la droite pour franchir celui de Kousseri, sur le Logone, où se trouve la frontière. Comptez une heure pour les formalités. De Kousseri part un convoi militaire qui descend sur Maroua, généralement en fin de matinée, afin de vous protéger des coupeurs de route, ces bandits de grand chemin appelés *zaraguina*, qui sévissent au Cameroun et parfois au sud du Tchad, mais aussi et surtout, désormais, des membres de Boko Haram. Vous pouvez vous arrêter à Waza pour visiter ce parc national camerounais, riche en faune sauvage, puis poursuivre sur Maroua. La ville de Waza a été le théâtre d'enlèvements, depuis 2013, et les animaux du parc sont, quant à eux, sous la menace des braconniers. Il est donc déconseillé de s'attarder dans cette zone. Pour vous rendre à Léré, il vous faut poursuivre votre route en direction de Garoua sur 120 km, jusqu'à Figuil, où vous bifurquez vers l'est. Comptez 4 heures de N'Djamena à la frontière (formalités non comprises). La ville de Léré est à 28 km de la frontière camerounaise.

Pratique

Voici quelques tarifs indicatifs :

- ▶ **Droit d'accès à la réserve** : 2 500 FCFA par personne, guide 5 000 FCFA par jour.
- ▶ **Pirogue sur le Mayo-Kebbi**, le plus important cours d'eau de la région, qui traverse les lacs de Léré et de Tréné (15 000 FCFA l'heure par personne, 25 000 FCFA par personne pour descendre le Mayo-Kebbi).

Hébergement

Vous pouvez choisir soit de bivouaquer au sein de la réserve de faune de Binder-Léré (installation tarifée), soit de dormir à Léré, soit d'essayer de trouver un (hypothétique) lit à Mombaroua en vous renseignant auprès des membres de la coopérative Art Godon ; ces derniers peuvent vous aider à « dénicher » une couche à prix modique.

■ HÔTEL DU LAC LÉRÉ

Non loin du marché

⌚ +235 66 45 45 45

Sur la route principale, un panneau indique la direction de l'hôtel. Ce dernier est en phase de rénovation, mais devrait ouvrir derechef ses portes au cours de l'année 2017. De nouveaux tarifs devraient être appliqués. A titre indicatif, le prix d'une chambre climatisée, avant le début des travaux, tournait autour de 15 000 FCFA.

■ MISSION CATHOLIQUE

Paroisse du Sacré-Coeur
BP 8

C'est toujours un passage chaleureux et instructif dans ces missions, où les religieux connaissent très bien l'histoire de la région et de ses habitants. Les lits sont réservés en priorité aux missionnaires, laïcs et membres d'ONG catholiques, mais vous pouvez toujours tenter votre chance !

Points d'intérêt

■ CHUTES GAUTHIOT



Pour atteindre ces chutes, qui caracolent sur le Mayo-Kebbi, il faut suivre la piste qui part de Tréné, à une trentaine de kilomètres de la ville. Vous pouvez éventuellement demander à un jeune guide de vous y mener. Vous pouvez les approcher en pirogue.

Pirogue 15 000 FCFA l'heure par personne.

Ces cascades, présentant une dénivellation de 45 m, sont les plus spectaculaires chutes d'eau du Tchad. Cette barrière naturelle a donné naissance à une microdiversité en matière de poissons. Quatre espèces (*Synodontis violaceus*, *Synodontis ocellifer*, *Labeo lereensis* et *Arius gigas*) sont ainsi présentes dans les lacs de Léré et de Tréré mais ne parcourent pas les eaux poissonneuses du bassin du lac Tchad.

■ LACS DE LÉRÉ ET TRÉNÉ



Ces deux charmants lacs regorgent de silures, d'hippopotames et... de lamantins ! Il paraît que vous pouvez apercevoir ces derniers préférentiellement le soir, au clair de lune. Il arrive que le Gôn soit brusquement pris d'une envie de lamantin, et ses chasseurs partent en capturer un ; le privilège de manger cet animal n'appartient qu'au Gôn.

Les IOD surveillent les zones de pêche et luttent pour préserver du pillage les ressources halieutiques des deux lacs. La pêche est pratiquée par les Moundang vivant près de ces cours d'eau, et principalement par les clans Doué et Toeür « clan du génie de l'eau » (une sous-division de la grande famille Moundang), ce sont eux qui détiennent les secrets de la pêche au pays moundang. Peu élevées et rocheuses, les collines qui se dressent autour des lacs donnent l'occasion de randonnées avec des points de vue magnifiques. Les lacs sont aussi l'un des rares refuges du lamantin, et vous pourrez faire une balade en pirogue et apprécier les techniques de pêche ancestrales.

Les villageois moundang vous feront découvrir leur culture vieille de plusieurs siècles : visite du palais du Gôn (ou Gong) de Léré ; les fêtes traditionnelles comme le *ting-mundang* (fête nationale moundang en novembre) ou le *ting-luo* (« fête des pintades » en février), ou encore

l'artisanat dans le village de Berliang (8 km au nord de Léré) où les femmes, organisées en groupement, produisent des poteries de grande qualité.

■ PALAIS DU GÔN



De facture traditionnelle en pisé, le palais du Gôn (chef de village moundang) présente les particularités architecturales du *zadéné*, ou ferme fortifiée moundang : l'habitation du Gôn est une case conique à étage, reliée aux chambres des femmes par de hauts murets d'argile. Entre ceux-ci, sont imbriqués des greniers aux hublots sommitaux qui s'obturent par des pans en vannerie et qui peuvent être atteints à l'aide d'une échelle de bois, faite d'une fourche entaillée. Le Gôn reçoit volontiers les visiteurs et apprécie de faire un brin de caisse. Ce modèle architectural ancestral a maintenant éclaté au profit de cases individuelles, et les portes des greniers sont maintenant plus faciles d'accès.

■ RÉSERVE DE FAUNE

DE BINDER-LÉRÉ (RFBL)



Dans la réserve de Binder-Léré, le braconnage, la pêche intensive et les feux de brousse constituent des entraves au développement durable de cette aire protégée. Des mesures de protection sont en cours. Avec une superficie de 135 000 ha, Binder-Léré constitue la plus petite réserve de faune tchadienne. Sa biodiversité animale exceptionnelle se compose principalement de gros mammifères herbivores comme l'hippotrague, l'éléphant et le lamantin, nom scientifique *Trichechus senegalensis*, l'espèce emblématique des deux lacs ! Pour favoriser la protection de l'environnement, les populations riveraines (Moundang et Foulbé) se sont organisées et collaborent avec le parc pour développer l'écotourisme. En 2002, a été créé le domaine pilote communautaire, délimité sur 40 000 ha : il est destiné à la chasse sportive. L'objectif étant de permettre aux populations environnantes de mieux vivre, avec les revenus générés par ce tourisme, pour mieux protéger la nature. Il existe ainsi un Comité de gestion de la chasse et de l'écotourisme (CGCE) qui encadre les visites et met à la disposition des visiteurs des guides bien formés. Vous pourrez admirer la faune et la flore de la réserve et surtout son principal point d'intérêt les chutes Gauthiot. Ces cascades, qui caracolent sur le Mayo-Kebbi, se situent sur la piste qui part de Tréné, à une trentaine de kilomètres du village. Les villageois se feront un plaisir de vous montrer leurs arts (poterie et tissage). Les Foulbé de Mombaroua (regroupés en coopérative appelée Art Godon) tissent et brodent des couvertures appelées *godoré* ainsi que des serviettes, des nappes... Ils disposent d'une salle d'exposition pour vendre leurs articles.

LE BERGER ET LE CROCODILE

195

Un enfant menait paître sa vache. Arrivé en brousse, il trouva un crocodile au fond d'un trou. L'enfant lui demanda :

- Que fais-tu là ?

Le crocodile répondit :

- Je suis là depuis longtemps. Je ne trouve pas à manger et je vais bientôt mourir de soif. Peux-tu me transporter au fleuve ?

Après quelque hésitation, l'enfant accepta. Il fit sortir le saurien du trou, l'attacha à une corde et le transporta jusqu'au fleuve. L'enfant entra dans l'eau jusqu'aux tibias et demanda au crocodile :

- Puis-je te déposer ici ?

Le crocodile lui dit d'avancer un peu. L'enfant s'arrêta lorsque l'eau lui arriva aux genoux.

Le crocodile lui dit :

- Toi-même tu sais que je n'ai pas de force. Je vais mourir. Avance encore un peu !

Le berger continua, et lorsqu'il eut de l'eau jusqu'à la taille, il détacha le crocodile qui le saisit aussitôt par les pieds. L'enfant lui demanda :

- Tu m'attrapes par les pieds pour m'emmener où ?

- Je vais te dévorer, car j'ai faim.

L'enfant lui dit :

- Attends un peu ! C'est injuste si tu me dévores ; il faut que quelqu'un tranche cette affaire.

Il y avait un grand étang à côté d'eux. Un cheval très malingre arriva pour se désaltérer. Le crocodile lui dit :

- Cheval, il y a un litige qui nous oppose. Cet enfant m'a transporté de la brousse jusqu'ici. Je voudrais le dévorer mais il proteste. Qu'en penses-tu ?

Le cheval répondit :

- Les hommes sont méchants. Quand j'étais jeune poulain, ils me donnaient toujours à boire et à manger. Quand je suis devenu vieux, les hommes m'ont abandonné. Dévore-le !

Le crocodile dit à l'enfant :

- As-tu entendu ?

- Oui ! répondit l'enfant, mais attendons un autre avis !

Une vieille vache très maigre arriva. Le crocodile lui demanda :

- Il y a un problème que nous n'arrivons pas à résoudre. Cet enfant m'a transporté de la brousse jusqu'ici. Je voudrais le dévorer. Qu'en penses-tu ?

La vache répondit :

- Dévore-le ! Qu'attends-tu encore ? Les hommes sont dangereux et méchants. Tu vois, quand j'étais encore un veau, ils me faisaient paître de la bonne herbe et me donnaient de l'eau à boire. Maintenant, je me promène seule pour chercher moi-même de l'herbe et je suis devenue toute maigre. Dévore-le !

- As-tu entendu ? demanda le crocodile. L'enfant répondit oui.

- Il y a eu deux jugements ; au troisième, je te dévorerai, reprit le crocodile.

Un moment après, le lièvre arriva. Il but de l'eau et redressa les oreilles. L'enfant s'adressa à lui en disant :

- Lièvre, tranche-nous ce litige ! J'ai transporté ce crocodile d'un étang tari jusqu'ici, et maintenant, il veut me dévorer. Qu'en dis-tu ?

Le lièvre répondit :

- Ce n'est pas possible, c'est du mensonge, tu ne peux pas transporter un crocodile de la brousse jusqu'ici !

L'enfant répondit :

- C'est pourtant vrai ! C'est moi qui l'ai transporté !

- Si c'est vrai, ramène-le là où tu l'avais trouvé !

L'enfant rattacha le crocodile et le transporta jusqu'au lieu où il l'avait trouvé. Puis il le rapporta au fleuve. Le lièvre dit :

- Tu es fou ? Transporte-le chez toi et tue-le, car sa place est dans la marmite !

L'enfant transporta le crocodile à la maison, le tua et le découpa pour le manger.

L'ingratitude ne paie pas !

► **Extrait** des *Contes moundang du Tchad*, recueillis par Madi Tchazabé Louafaya. Karthala, Paris, 1990.



LE CENTRE



BATHA ET GUÉRA

Vous traversez ces deux régions du centre du pays lorsque vous voulez vous rendre de N'Djamena à Abéché par la route du 13^e parallèle, qui passe dans le Batha, ou par sa variante (désormais la plus utilisée car bitumée) qui descend dans le Guéra.

Le Batha est une zone sahélienne de steppe herbeuse plane, abritant de nombreuses tribus arabes transhumantes. Les puits du Batha sont en général très profonds, car les nappes d'eau n'affleurent pas comme dans le Kanem ou le Djourab ; la plaine nord-est du Mortcha en est même dépourvue, d'où son surnom de « biseau sec ».

Le Guéra est une région montagneuse peuplée de Hadjeray, connus pour leur culte de la margay (l'esprit des ancêtres). Les animaux y abondent, protégés par les reliefs ; de nombreux céphalophes, phacochères et pintades peuplent les collines. Les babouins forment des familles si nombreuses qu'ils en deviennent menaçants pour les humains. Le Guéra constitue une zone de transition entre le Sahel et les régions soudanaises du Sud, où l'on commence à voir naître la forêt.

ATI

Chef-lieu de la région du Batha, au cœur du Tchad, Ati a cependant des airs de village. Ses habitants descendant de Mohamed El Abed, frère d'Ahmed Ech Chérif, ancien grand maître de la Senoussa.

Une large allée centrale, bordée de nimiers, permet de la traverser ; vous pouvez gagner le fleuve Batha, véritable artère centrale de la cité, en prenant une ruelle perpendiculaire vers le sud. Pendant la saison sèche le fleuve est à sec, mais dès que surviennent les pluies, le Batha déboule en imprévisibles mascarets qui emportent parfois sur leur passage bêtes et hommes. Passer le Batha est chaque année une source d'inquiétude pour les transhumants qui

remontent vers les territoires du Nord. Il s'agit de profiter au maximum des bons pâturages tout en traversant le fleuve avant qu'il ne soit devenu dangereux.

Les retardataires empruntaient parfois des *toror*, radeaux de calebasses assemblées, pour se rendre sur la rive droite, mais faisaient surtout appel aux services du Père du Batha, le sage d'Ati réputé pour connaître les génies des eaux et pouvoir marcher sous les eaux avec eux. Le Père du Batha guidait les troupeaux par les gués les moins dangereux ; mais un jour, il ne ressortit pas du fleuve, préférant probablement la compagnie des *djinns* aquatiques à celle des humains...

Le *berbéré* (sorgho de décrue) et le mil sont cultivés dans les environs d'Ati. Vous pouvez voir dans les champs les hommes et les femmes battre le mil à la fin novembre ou au début décembre, et le *berbéré* en février. Le long des routes, vous croisez des femmes portant des fléaux, qui se hâtent vers le marché, à pied ou juchées sur des ânes ; les hommes, quant à eux, sont armés de sagaies et voyagent à dos de cheval.

Transports

Ati se trouve à 450 km de N'Djamena (8h de trajet) et à 310 km d'Abéché (4h).

► **Depuis N'Djamena**, vous suivez la route goudronnée de Djermaya, jusqu'à Massaguet, puis vous traversez Karmé pour arriver à N'Goura (jusque-là la voie est bitumée), jonction entre la route d'Ati et celle de Mongo. Sur cette portion de route, on croise, en fin d'année, de grands troupeaux de bœufs en marche pour le Nigeria et le Cameroun, où ils seront vendus au prix fort ; il n'est pas rare non plus de devoir céder le passage à une caravane de nomades coupant la route pour se rendre sur ses lieux de campement, plus au sud.

Les immanquables du Centre

- **Ne manquez pas, si la situation sécuritaire le permet** (voir les « Recommandations » dans la rubrique « Lac Tchad et Kanem »), de vous promener au fil de l'eau sur le lac Tchad, et accoste sur une île authentique pour y visiter les villages boudouma et déjeuner de quelques poissons grillés avec les habitants.
- **Au sud de Mongo (Guéra)**, vous pouvez vous balader dans les collines environnantes et dénicher quelques sources et chutes qui ne manqueront pas de vous rafraîchir.

Quelques conseils généraux

Si dans le Guéra les pistes sont faites de latérite, on rencontre beaucoup de sable dans le Batha. Il faut donc vous équiper en conséquence.

Pour traverser le pays d'ouest en est, la route passant par Ati était la plus courte et la plus rapide. Mais c'est aussi la moins jolie : les paysages sans relief défilent dans la poussière ; toutefois, au début de la saison sèche (octobre à décembre), les mares sont colonisées par de très nombreux oiseaux migrateurs : grues couronnées, cigognes, ibis, canards siffleurs... De nos jours, cette piste est difficilement praticable, d'ailleurs il ne convient même plus de parler de « route » ou de « piste » parce qu'elle est envahie par le sable. Choisir l'option du Batha revient à faire du hors-piste. Vous lui préférerez donc la variante du sud où défilent des paysages d'exception : vous passez par le magnifique rocher de l'Ab Touyour et le mont Guéra, au niveau de Bitkine, la chaîne de l'Abou Telfan, à Mongo, et par le joli cirque de Mangalmé. Il faut prévoir un jour de voyage, et ne pas vous aventurer par là en hivernage.

Si vous comptez vous promener dans les montagnes du Guéra, prévoyez de bonnes chaussures de marche hautes (les cramcrams, ces petites boules épineuses, sont nombreux), et méfiez-vous des singes.

Pour vous loger : dans le Guéra, il existe des lieux d'hébergements (à Mongo en particulier) appartenant à des ONG ou à des particuliers. L'accueil est chaleureux ; dans le Batha, la meilleure solution reste les cases de passage des ONG, ou encore de solliciter les officiels qui seront heureux d'offrir leur hospitalité.

N'Goura, village de passage, installé au pied d'un tas de rochers granitiques, possède de nombreux stands de viande grillée, pain-sauce et sucreries fraîches. Les voyageurs sont en général friands de lait et de bouillie (déconseillés car le lait est cru et risque de transmettre brucellose ou tuberculeuse), offerts dans des calebasses par de très belles femmes arabes de tribus nomades installées au carrefour. Fermez bien vos voitures, car, comme dans toute ville grouillante de passage, les vols sont fréquents. La portion qui va suivre est la plus pénible de tout le parcours : la piste est très mauvaise ; le paysage est morne et sans intérêt, et vous traversez des villages désolés. Vous pouvez faire une pause à Am Djéména Bilala (2 heures 30 après N'Goura), où vous pouvez vous restaurer en viande grillée (1 000 FCFA par personne) ainsi qu'en soda glacé (400 FCFA). Son marché a lieu le samedi. Une bonne piste rejoint Moussoro en 3 heures (114 km), traversant de jolis champs d'herbes hautes aux douces couleurs mordorées en début de saison sèche. Pour gagner Ati, il reste encore 124 km à parcourir (3h de route) ; vous traversez le petit village de Rahat Salamat, fait de cases de paille assemblées autour d'une petite mare, puis la route et les villages deviennent uniformément semblables.

Vu l'état de la portion N'Goura-Ati, beaucoup de transporteurs préfèrent passer par Mongo, où une piste assez bonne conduit à Ati. C'est un chemin très fréquenté. D'ailleurs la veille du marché hebdomadaire de Mongo (tous les

mercredis), on voit affluer des minibus et des 4x4 Toyota remplis d'hommes et de marchandises en provenance d'Ati ; une fois le marché terminé, tout ce beau monde reprend le chemin du retour, en pensant aux affaires qu'ils feront la semaine suivante.

► **Depuis Abéché**, vous passez par Oum Hadjer (2 bonnes heures), puis Assinet (1 heure, 60 km). La steppe est parsemée de buissons d'épineux, de palmiers doums et de savonniers (*Balanites aegyptiaca* : ses fruits sont comestibles et utilisés contre le rhume, ses noix donnent de l'huile, ses épines souples sont consommées par les chèvres et les dromadaires). Assinet est connue pour ses poulets grillés : à peine arrivé, vous êtes happé par des femmes alignées dans de petites échoppes le long de la route, criant : « poulet, poulet, *djidad* ». Vous avez alors l'embarras du choix pour vous restaurer. Vous pouvez également vous procurer des nattes à 1 000 FCFA (mais les prix varient suivant la saison et l'abondance de *doums*) – idem à Oum Hadjer. Les toits des cases du village sont en général couverts de calebasses en début de saison sèche. Vers les mois de novembre et de décembre, les mares de la région foisonnent d'oiseaux migrateurs. Vous traversez le petit village de Batounalfi, 35 km avant le château d'eau d'Ati.

Pratique

De petits bars et restaurants proposent de la viande grillée, des plats en sauce et des boissons

fraîches, sur le marché et sur la place des taxis. Vous pouvez trouver du carburant sur cette même place. Le jour du marché est le dimanche.

MONGO



Avec ses 554 000 habitants, le Guéra représente une région administrative moyenne du Tchad. Son gouvernorat se trouve niché au centre d'un cirque de montagnes. Dans ce massif, les traditions ont été bien gardées ; et certains noms de village provenant de la langue des populations pygmées évoquent le passage de ces derniers, réfugiés de nos jours dans quelques contrées équatoriales telles que le Cameroun ou la République démocratique du Congo. La liberté du culte crée une bonne convivialité entre les différentes religions. On note davantage de désaccords entre nomades et sédentaires qu'entre musulmans (majorité de la population) et chrétiens. Etant à la frontière climatique sahéro-soudanaise, la saison chaude est vraiment chaude (45 °C à l'ombre) et les quelques mois de fraîcheur (novembre-janvier) sont agréables, voire très froids dans les villages du massif.

Autrefois, toutes les femmes françaises du Batha et du Guéra venaient accoucher à Mongo, car la ville possédait l'hôpital le plus moderne ; cet hôpital continue d'être une référence régionale, appuyé par les ONG et les associations nationales et internationales.

Les missions catholiques et protestantes sont présentes depuis plusieurs décennies. De leurs efforts, conjugués à ceux de la population et à ceux des ONG, naissent des initiatives louables comme le réseau Foi et Joie qui œuvre à l'éducation des jeunes enfants en milieu rural. Tandis que l'activité commerciale de la ville reste les gommeraies si importantes dans les alentours. Les habitants, en bons Hadjeray, continuent cependant à craindre les esprits margay et évitent de les irriter en toute occasion.

Transports

Mongo est située à 510 km de N'Djamena (8h30, arrêts compris) et à 375 km d'Abéché (4h30).

► **D'Oum Hadjer**, vous rejoignez Mangalmé, lovée au creux d'un joli cirque rocheux, en 110 km, puis Mongo en 120 km. Une piste part de Mongo et de Mangalmé pour rejoindre Abou Deïa et le Parc national de Zakouma.

► **De N'Djamena à N'Goura**, la route est commune avec celle d'Ati. Puis, vous quittez N'Goura vers le sud pour rejoindre Bokoro par une route goudronnée (la qualité du revêtement est toutefois inégale et les trous ne sont pas rares), bordée d'*inselbergs* (102 km). Ce village s'est autrefois illustré dans le vol de bétail,

organisé par des Goranes venus du Kanem, tant et si bien qu'un commandant s'est rendu célèbre en envoyant au gouverneur un rapport sur les possibilités de développement de l'industrie du vol du bétail dans la région ! Le tronçon Bokoro-Arboutchatak, bitumé au début des années 2010, est de bonne facture. La route se poursuit, entrecoupée de forêts d'acacias regorgeant de calaos. A l'horizon se découpe l'étonnant relief de l'Ab Touyour, père des oiseaux, sentinelle du pays hadjeray. Ces rochers découpés et abrupts sont couronnés de guano de pélicans blancs, dont une colonie a élu domicile au sommet (250 m), se nourrissant des poissons pêchés dans la mare voisine. Au loin se dessine le mont Guéra, au pied duquel se trouve le village de Bitkine. Une mission évangélique suisse s'y trouve et peut vous héberger pour la nuit. Mongo se trouve à 60 km de là (1 heure).

Hébergement - Restaurants

De petites échoppes proposent de la viande grillée et des boissons fraîches, dont de délicieux jus de fruits moulinés sous vos yeux. Un restaurant permet de s'attabler pour goûter à ces douceurs dans une ambiance musicale. La boulangerie Reine du Guéra fournit du pain chaud. Pour la nuit, des ONG et des particuliers offrent le gîte. Enfin, un distributeur de billets a été installé au niveau de la station Total.

ACTION POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ARBRE (ACDAR)

Quartier Gorouma secteur 7

⌚ +235 66 77 70 99
⌚ +235 99 29 03 68
Chambre 5 000 FCFA.

L'ONG propose 3 chambres rustiques (sans ventilation ni climatisation) avec douche et lavabo. Les toilettes externes sont à l'euro-péenne mais fonctionnent avec un seau d'eau. En principe, il y a de l'électricité et de l'eau en permanence. Parrainé par l'Eglise catholique, ce centre d'accueil a équipé ses lits et ses portes de moustiquaires.

CAMP DE PASSAGE OUADA MOUN-KARA

Quartier secteur 6

⌚ +235 99 25 07 26
Chambre simple 5 000 FCFA, chambre à 2 lits 7 500 FCFA la chambre. Petit déjeuner compris. La cour d'accueil est agréable, arborée et bien aménagée. Les 6 chambres manquent d'entretien mais la literie est correcte et les lits munis de moustiquaires. Les toilettes et les douches, rudimentaires, sont à l'extérieur. Les clients peuvent s'y restaurer sur commande. Un groupe électrogène fournit de l'électricité durant la soirée, entre 18 et 22h.

LE CULTE DE LA MARGAY

202

« Il concerne les Hadjeray du Nord (environ 150 000 personnes) qui sont les Kenga, les Dangaléat, les Djofra, les Guéra, ainsi que ceux du Sud (environ 35 000), autour de Melfi : les Sokoto, les Berain, les Goulot... »

Cosmologie

« L'homme est au niveau le plus bas du cosmos, avec la Terre (physique) et tous ses phénomènes, et ses créatures, ainsi que le royaume des morts. Au-dessus de la terre se trouve le Haut (« Ra » chez les Kenga, « Bang » chez les Dangaléat...) ou Dieu, avec les nuages, la pluie, les orages, le soleil, la lune et les étoiles. Entre les deux se situe la sphère des génies, qui sont attachés à la Terre, mais sont capables de s'élever vers le Haut, ce qui est impossible à l'homme ou à toute autre créature. Par contre, l'homme connaît les règles pour communiquer avec les génies, les médiateurs entre la Terre et le Haut. Autrefois, la Terre et le Haut étaient très proches ; mais une femme qui pilait le mil se plaignait de heurter le firmament à chaque coup. Son souhait fut exaucé et le ciel devint inaccessible. » Le royaume des morts, quant à lui, peut directement communiquer avec les hommes ; mais l'inverse est impossible. Les hommes doivent en effet passer par les génies et le Haut, qui sera à même d'agir sur les morts. Le Haut est unique, inatteignable, créateur. Il se manifeste indirectement par les génies, et directement par la pluie, surtout la première pluie fécondatrice de la terre, l'éclair (si un homme est foudroyé, c'est qu'il a commis un méfait), le tonnerre (qui peut également tuer les hommes mauvais). Les hommes sont à la merci de la fantaisie du Haut, qui est tantôt juste, tantôt injuste. Les hommes possèdent une ombre, ou âme, appelée *niçois* chez les Kenga. Le *niçois* réside dans la poitrine ; parfois le *niçois* quitte l'homme dans son sommeil pour voyager : c'est le rêve. A la mort, dissociation entre le matériel et l'immatériel, le *niçois* quitte le corps. C'est pourquoi les tombes des morts sont garnies des objets cassés des défunt : en anéantissant le matériel, on libère l'immatériel, et le *niçois* des morts peut alors utiliser le *niçois* des objets. »

Les génies

L'homme dépend des génies auxquels il doit donc offrir des sacrifices. Mais les génies dépendent aussi de l'homme et de ses sacrifices, qui conditionnent sa richesse. Les génies ont des sentiments (souvent mauvais) : ils sont jaloux, envieux, vaniteux, vengeurs, parfois généreux... Ils ont un sexe, un nom, et se marient entre eux. Ils peuvent tuer, donner des maladies et sont immortels. Ils peuvent se glisser temporairement

dans un corps, mais non définitivement car ils ne sont pas créateurs. Il existe trois types de génies. Les plus nombreux sont les *margay* (il en existe au moins 100 000), qui possèdent leurs sanctuaires et peuvent parler par l'intermédiaire d'un médium. Les génies de l'air sont des auxiliaires du Haut et des autres génies ; ils n'ont pas de sanctuaire et ne parlent pas. Les âmes sont les génies des morts et ne parlent pas. Les *margay* (dont le nom arabisé dérive du *kenga margay*) habitent les montagnes, les arbres hauts et vieux, les fleuves, les lacs, les tourbillons, les fourmilières et les termitières. Ce sont toujours eux qui prennent l'initiative avec les hommes. Les plus importants sont les *margay* des montagnes ou des rochers. L'ancêtre du clan venait toujours du même rocher que le génie du clan. Tous les maîtres de la terre tirent leur autorité de cette familiarité avec le génie. L'endroit où l'on offre des sacrifices au génie est celui où l'ancêtre sortit de la montagne. La *margay* la plus élevée dans la hiérarchie kenga est Rathenau, qui habite le rocher de l'Ab Touyour. Le Argué Djich est le génie de la guerre, le Argué Boubou, celui des eaux... Parfois, la *margay* habite un corps humain, ce qui rend sa destinée particulière. Ainsi, les Dangaléat craignent particulièrement latamborso, une femme au destin tragique, accusée de sorcellerie. A sa mort (en 1930), sa *margay* la vengea en tuant toute sa famille parce qu'elle l'avait abandonnée. Marg Doa est la *margay* des personnes assassinées : elle tue tous les membres de la famille de l'assassin tant qu'elle n'a pas été amadouée par des sacrifices. Les jumeaux ont une *margay* particulière : leur mère l'attrape en coupant du bois dans la forêt. Lorsqu'une femme accouche de jumeaux, elle ne pourra plus donner naissance qu'à des jumeaux, car la *margay* l'habite ; si elle accouche d'un seul enfant par la suite, c'est qu'un jumeau est resté à l'intérieur du corps de sa mère... Les génies protecteurs sont suspendus dans de petites calebasses dans les arbres, ou sur un bâton, dans les champs. Il arrive parfois que le chef de terre décrète qu'une personne a irrité une *margay* ; un grand sacrifice est alors organisé au siège de cette *margay* ; puis la personne, accompagnée de toute sa famille entièrement nue, doit alors abandonner définitivement son domicile et toutes ses possessions, qui sont maudites, en pleine nuit. Tous les biens sont détruits et la famille peut recommencer une nouvelle vie dans un autre village. On peut voir que le culte de la *margay* est un culte exigeant, emplissant les gens de terreur et les rendant totalement soumis au chef de terre... »

► *La Religion des Hadjeray*, Fuchs Peter. L'Harmattan, 1997, Paris.

■ CASES DE PASSAGE FIDA/MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

⌚ +235 92 79 74 29

A proximité de la base de l'UNICEF.

Chambre 7 500 FCFA.

Ce projet alimentaire offre les meilleures chambres de la ville. Le logement se présente sous forme d'une maison familiale très bien entretenue, avec 5 chambres dont plusieurs sont climatisées, un grand salon, un espace cuisine, une salle de bain et des toilettes à partager par tous. Les chambres comportent de 2 à 3 lits. C'est le top de Mongo : une literie impeccable, un mur éclatant de blancheur, des penderies jaune orangé dans toutes les chambres.

■ CENTRE D'ACCUEIL DE L'ASSOCIATION MOUSTAGBAL

⌚ +235 92 53 54 34

Chambre 5 000 FCFA. Petit déjeuner 1 500 FCFA.

Les cases de passage de l'association Moustagbal (« Avenir »), sises à proximité de la piste qui mène à Ati et du massif montagneux qui borde l'ouest de la ville, sont d'un confort sommaire (sans climatisation, ni ventilation) mais disposent chacune d'une moustiquaire. Les sanitaires, traditionnels, sont externes. La meilleure option, si le temps et la saison le permettent, est de sortir son matelas dehors pour une nuit étoilée. Les responsables des lieux, accueillants, installent, en début de soirée, une télévision dans la cour intérieure.

■ MAISON D'ACCUEIL DU VICARIAT DE MONGO

Route d'Am Timan

⌚ +235 98 90 84 17

Chambre 8 500 FCFA. Petit déjeuner compris. Huit chambres dotées chacune d'une moustiquaire, d'un bureau et de W-C, douche (avec seau d'eau) composent la maison d'accueil, localisée dans un endroit calme à l'orée de la ville. Un groupe électrogène, prêt à prendre le relais de la SNE en cas de délestage, permet une fourniture permanente d'électricité. Le petit déjeuner, composé de pain, de lait et de café, est compris dans le prix de la nuitée.

■ RESTAURANT DE LA JOIE

Secteur 9

⌚ +235 99 33 50 31

Sur la route principale.

Plat à partir de 500 F CFA.

Le propriétaire est accueillant. Les clients ont le choix de prendre leur repas à table ou sur une natte. Sont proposés différents mets typiques : sauce longue (gombo) avec galettes, soupe avec de gros morceaux de viandes, grillades (chèvre et poulet), kebab, omelette, plat de tomates... Et en boisson il y a ces jus de fruits maison qui sont appréciés dans tout le pays.

Points d'intérêt

Pour mieux profiter des excursions possibles dans les alentours, louez les services d'un Hadjeray (les ONG et les missions sont de bonnes adresses pour dénicher un connaisseur hors pair).

► **Les montagnes autour de Mongo** offrent l'opportunité de faire de très belles balades, entre pics, villages et traditions. Encore méconnues des rares voyageurs qui sillonnent la région, l'aire de faune de l'Abou Telfan et la source de la taverne de Taro, qui se trouve à 70 km à l'est de Mongo, sont autant de possibilités d'excursions dans le massif (point culminant 1 506 mètres).

► **Les gommeraies** des environs constituent un autre point d'intérêt.

BITKINE

Situé 60 km avant Mongo (1h de route) en venant de N'Djaména, Bitkine est un petit village sympathique où vous pouvez faire une pause pour manger, vous désaltérer dans des restaurants simples et même passer la nuit et récupérer d'un long voyage. Il existe quelques lieux d'hébergement (comptez entre 3 000 et 5 000 FCFA pour une chambre simple) au sein du bourg et à l'extérieur, ainsi l'ancien centre de formation agricole sis à 8 km de Bitkine, où les chambres possèdent des douches et des W-C internes.

■ NAGARJUNA CENTRE D'ANIMATION RURALE D'ARENCHA (CARA)

⌚ +235 22 52 32 80

⌚ +235 22 26 21 65

Situé à 8 km au nord de Biktine. Pour y aller, tourner à gauche peu après être rentré dans Biktine (en venant de N'Djamena). Un panneau intitulé « Nagarjuna Centre d'Animation Rurale d'Arengha (CARA) » est assez peu visible, il faut donc être attentif. Si vous vous renseignez auprès de la population, vous pouvez demander nassara bêt, c'est-à-dire « là où les blancs dorment », comme ils le disent eux-mêmes.

Chambre 3 000 FCFA par personne. Petit déjeuner 1 000 FCFA. Repas 3 000 FCFA.

Vous avez aussi la possibilité de passer la nuit à Arengha. La bâtisse en pierre de taille, qui n'est pas sans rappeler les vieilles fermes françaises, possède des chambres sommaires mais relativement propres, et les repas excellents par ailleurs. Si vous décidez de vous y arrêter en revenant du parc de Zakouma, demandez au camp de Tinga de les contacter par radio afin de prévenir de votre arrivée. Ils se feront un plaisir de vous rendre ce service !

LAC TCHAD ET KANEM

Cette vaste région peut se visiter à partir de N'Djamena. Le lac et ses environs ne sont pas toujours faciles d'accès : durant la saison des pluies, le lac déborde largement de ses assises d'hiver, et les pistes sont recouvertes d'eau, ce qui rend toute approche impossible, si ce n'est en pirogue ! En saison sèche, il devient aisément de vous rendre dans l'un des nombreux petits villages des rives pour emprunter une barque ou une kadeï, la pirogue en papyrus jadis utilisée par les Boudouma, les habitants des îles du lac. Vous pourrez alors vous promener au fil de l'eau, en tâchant d'éviter les îlots flottants de papyrus, ou les troupeaux de bœufs kouris, aux gigantesques cornes, nageant d'une île à la rive... Vous pouvez même accoster sur une île véritable pour y visiter les villages boudouma et déjeuner de quelques poissons grillés. Les bras lacustres s'enfoncent souvent loin dans les terres, et viennent parfois lécher les petites dunes du Kanem que l'on qualifie de « dunes mortes », car non déplacées par le vent, à l'inverse des barkhanes. Dans ces polders, on cultive souvent du blé et du maïs et les moulins des villages sont sollicités sans interruption par les ménagères afin de moudre les précieuses céréales. Les villages sédentaires kanembou sont souvent perchés au sommet d'une colline de sable, ce qui permet aux habitants de bénéficier de toute brise susceptible d'adoucir la chaleur et de repérer les éventuels ennemis dans les environs. Cependant, les femmes sont obligées de redescendre la dune pour aller puiser l'eau des marigots ou des puisards, immuablement situés au pied des collines. De nombreux ouadis, souvent tardivement remplis d'eau, entrent les étendues de dunes et de plaines, tandis que la végétation se rabougrit de plus en plus. Ces paysages de sable alternant avec l'eau des petits lacs ou des ouadis, sont idéals pour le camping... Les marchés des villages du pourtour du lac sont souvent fréquentés par les Peuls, dont les femmes arborent pour l'occasion bijoux d'argent et colliers d'ambre...

MAO



Reine d'un paysage de sable hérissé de dunes, Mao la Blanche éblouit dès l'arrivée par la lumière réverbérée par les façades éclatantes de blancheur de ses maisons. L'étonnante couleur des bâtisses est

liée à la présence d'argile à diatomées (diatomite) dans les sols de la région : la diatomite est une roche formée par sédimentation des enveloppes siliceuses (frustules) des diatomées, des végétaux unicellulaires vivant dans les eaux douces ou salées ; sa présence témoigne de l'existence passée de l'ancienne mer paléotchadienne. Seule la silhouette métallique du château d'eau dénote dans l'ensemble par son aspect futuriste, qui n'est pas sans évoquer un certain Futuroscope ! Les habitants de Mao sont les fiers descendants de Mohamed el-Amine el-Kanemi, qui, en 1808, a repris le royaume du Kanem-Bornou aux Peuls. L'alifa de Mao habite encore son palais, jouissant toujours d'une réelle puissance traditionnelle sur toute la région.

Transports

Il faut environ 7 heures de voiture pour vous rendre à Mao, depuis N'Djamena. Vous empruntez d'abord la route goudronnée de l'Est jusqu'à Djermaya, où vous laissez l'immense raffinerie de pétrole, ouverte en 2011, sur la gauche de la route, et vous poursuivez jusqu'à Massaguet. Là, vous bifurquez plein nord sur la route bitumée qui mène à Massakory. Vous pouvez en profiter pour vous ravitailler en carburant, en vivres, ou en vanneries de toutes sortes, très renommées dans la ville. Vous suivez de nouveau la piste du Nord pendant 37 km pour oblier vers le nord-ouest, juste avant le village de Mouzarak. Les petites dunes mortes du Kanem, non déplacées par le vent, font leur apparition. Leur sommet est souvent colonisé par de petits villages de huttes, et des marigots où des puits tapissent leur pied. La piste se poursuit dans ce décor caractéristique, au milieu des calotropis, des buissons de leptadenia et de quelques îlots de palmiers doum qui indiquent toujours la présence d'eau à faible profondeur. Vous apercevez de nombreux savonniers et des *Salvadora persica*, ces arbustes dont les feuilles sont broutées par les chameaux avec délice, tandis que les hommes se servent de leurs branches comme brosses à dents. Des acacias de diverses espèces apparaissent de loin en loin ; les rares acacias albida ne poussent, quant à eux, que lorsque l'eau abonde. On traverse de loin en loin quelques villages, dont celui de Mondo (à 85 km de Mouzarak), avant de joindre Mao, 47 km plus loin.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Quelques recommandations

- **Le groupe islamiste radical Boko Haram** a mené des attentats-suicides sur les rives tchadiennes du lac depuis 2015. Toute excursion sur les berges ou sur les eaux du lac Tchad est donc pour l'heure formellement déconseillée ; il en va de même pour le franchissement de la frontière nigéro-tchadienne que ce soit par le poste de Nokou ou celui de Rig-Rig. Les recommandations ci-dessous ne devraient donc être prises en considération qu'en cas de pacification totale de la zone.
- **On s'ensable facilement dans le Kanem**, donc prévoyez un véhicule adapté, ainsi que des plaques de désensablement.
- **Les rives du lac sont inabordables de juin à décembre en voiture** ; il faut, à cette période, vous adapter à l'écosystème, et emprunter les pirogues comme moyen de transport !
- **Pendant la saison sèche**, il est très facile de trouver une embarcation dans n'importe quel village des rives.
- **Il est déconseillé de vous baigner dans le lac**, car vous pourriez y contracter une bilharziose (voir chapitre Santé).
- **En empruntant la piste qui passe par Mao puis Nokou**, vous pouvez rejoindre la frontière nigérienne. Vous pouvez également passer par Rig-Rig, un peu plus au sud.

Pratique

Attention ! Il n'y a pas de banque.

Hébergement - Restaurants

Les autorités officielles vous proposent volontiers un logement. Le centre culturel de la ville, situé derrière le gouvernorat, accueille régulièrement les voyageurs.

Le sultan, lui aussi, est toujours ravi des visites et propose ses jardins pour l'installation de votre campement.

Les petits restaurants sont nombreux dans la ville : ils changent sans arrêt de propriétaire et de lieu. Vous n'aurez aucun mal à en dénicher pour vous y restaurer.

■ CASES DE PASSAGE DU PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL (PAM)

Comptez 5 000 FCFA.

Bien qu'officiellement le PAM réserve désormais ses cases aux membres de l'agence onusienne et aux institutions et ONG associées, vous pouvez toutefois tenter votre chance ; le gardien peut, le cas échéant, vous concocter un petit plat ou vous griller un poulet.

Points d'intérêt

■ LAC À SPIRULINE

Il se trouve à 25 km de Mao, en direction de Nokou. Vous pouvez demander au centre culturel quelqu'un pour vous y conduire. Ses eaux aux reflets rouille et vert contiennent la fameuse spiruline, algue bleue très riche en protéines que les habitants appellent *dié*. La spiruline abonde dans les polders et les marais aux eaux riches

en natron de la région. Elle est utilisée dans l'alimentation et les produits cosmétiques. Vous pourrez voir, aux alentours du lac, les carrés de décantation qui permettent l'évaporation de l'eau et sa concentration en spiruline.

■ LAC DE KEKEDINA

GPS : N 13°50'550, E 14°50'000. L'accès se fait depuis Mao en prenant la route de Bol.

Ce petit lac, situé à l'ouest de la ville en allant sur Bol, constitue un campement ou un lieu de pique-nique idéal. Abrité au pied d'une de ces fameuses dunes mortes du Kanem, entouré de roseaux, il est fréquemment visité par les troupeaux de bœufs qui viennent s'y désaltérer.

■ MUSÉE

Ce petit musée de deux étages contient une collection de poteries, de vanneries, d'armes, d'instruments de musique (dont un exemplaire de ces longues trompes métalliques utilisées lors des fêtes), et une tenue de soldat rabiste. Vous pouvez également y voir toute une série de cartes explicatives sur la région et son évolution historique. Il convient de laisser un pourboire au gardien, en signant le livre d'or du musée.

■ PROMENADE À DOS DE DROMADAIRE

Vous pouvez faire un tour de dromadaire dans les environs de la ville ; les pieds en ventouse de ces animaux incroyablement adaptés au désert n'ont aucun mal à foulter le sable épais des *ouadis* ou à escalader les dunes. A Mao même, adressez-vous au centre culturel pour vous procurer une monture. Sinon, vous pouvez demander un dromadaire dans les villages des alentours.

RIVES DU LAC TCHAD

Les rives du lac Tchad constituent un lieu de prédilection pour les chasseurs et les pêcheurs ; les premiers peuvent s'embusquer derrière les papyrus et les joncs afin de guetter les canards en tout genre qui abondent dans la région. Les plus réputés sont bien sûr les canards armés, ou oies de Gambie, car ils sont les plus gros et peuvent facilement atteindre les 10 kg ; ils tiennent leur nom de la petite saillie osseuse métacarpienne qui constitue un véritable poignard. Mais vous trouverez aussi des canards d'Egypte, des sarcelles, des dendrocygnes, des canards casqués et de nombreuses pintades. Vous pouvez également traquer les palmipèdes et autres oiseaux d'eau, équipés simplement de jumelles... De nombreux hippopotames se prélassent aussi dans les eaux peu profondes du lac, bâillant et folâtrant à qui mieux mieux dans de grandes gerbes d'éclaboussures, pour sortir brouter en fin d'après-midi l'herbe verte des rives.

Quant aux pêcheurs, ils pourront s'adonner à leur sport en choisissant entre la méthode européenne et les méthodes traditionnelles à l'hameçon ou au filet, perchés sur de frêles

esquifs de papyrus ou des radeaux de cale-basses assemblées... Il est préférable de vous faire accompagner par un pêcheur local qui connaît le lac et ses poissons par cœur.

Pour ceux qui souhaitent se limiter à une petite promenade sur le lac, il suffit de vous rendre à Djimtilo pour y louer une embarcation. Les plus aventureux pourront longer la piste, depuis Karal, rejoindre Kouloudia, Doum-Doum, puis Bol. Tout le long du trajet, vous trouverez de multiples occasions de vous jeter à l'eau ! Les îles habitées se trouvent au nord du lac ; donc si vous souhaitez vous y rendre, il faut partir de Bol ou de ses environs et emprunter une barque à moteur, qui vous permettra de couvrir plus de chemin.

Pour rencontrer les bœufs kouris – aux si larges cornes creuses – qui paissent autour du lac et n'hésitent pas à prendre un petit bain, il vous suffit souvent de poursuivre la route de Farcha depuis N'Djamena sur environ 10 km ; mais ils sont bien sûr plus abondants dans tous les pâturages qui ceinturent le lac.

Enfin, la région de Rig-Rig, au nord du lac, est assez jolie. Le sol, constellé de sable coquillier, rappelle qu'autrefois la mer paléotchadienne recouvrait largement les environs !

PENSE FUTÉ



Massif de l'Ennedi.

© MIGUEL LAV / GO TRAVEL / GRAPHICSESSION

ARGENT

Monnaie

Le Tchad faisant partie de la zone franc, l'unité monétaire du pays est le franc CFA (Coopération financière en Afrique). Les billets sont émis par la Banque des Etats d'Afrique centrale (BEAC) ; ils ne sont acceptés que dans les 6 pays de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (CEMAC) : Cameroun, Gabon, Congo Brazzaville, Guinée équatoriale, République centrafricaine et Tchad).

► **Subdivisions.** Les coupures se présentent en billets de 500, 1 000, 2 000, 5 000 et 10 000 FCFA ; et la monnaie en pièces de 25, 50, 100, 200, 250 et 500 FCFA ; les pièces de 5 et 10 FCFA ont quasiment disparu. La majorité des transactions sont effectuées avec les petites coupures (billets de 500, 1 000 et 2 000 FCFA) et les pièces de 100 et 200 FCFA. Les coupures de 5 000 et 10 000 FCFA sont en bien meilleur état que les autres, car elles sont assez peu utilisées, alors que l'on peut parfois parler d'une réelle pénurie de petites coupures voire même de monnaie. Il est donc important de prévoir de la monnaie pour les petits achats sous peine de ne rien pouvoir acheter. Pour pallier ce manque de petite monnaie, certains commerçants peuvent vous faire un avoir, à déduire de vos achats lors de votre prochaine visite.

Taux de change

Le franc CFA était aligné sur le franc français avec un taux de change fixe de 1 FF pour 100 FCFA. Aligné sur l'euro, le taux de change varie entre 655 FCFA et 656 FCFA pour 1 €. Par rapport au dollar, 1 dollar s'échange autour de 588 FCFA.

Coût de la vie

Les étrangers, occidentaux en particulier, sont considérés comme étant riches ; cette croyance est solidement ancrée dans l'esprit de la plupart des Tchadiens. Le revenu moyen des Tchadiens s'élevait à environ 800 € par an en 2015. Le SMIG, revalorisé en 2011, approche les 60 000 FCFA/mois (90 €). Voici quelques prix :

- **Tomates (1 kg) :** 500 FCFA.
- **Pommes de terre (1 kg) :** 500 FCFA.

- **Bananes (la pièce) :** 50 FCFA.
- **Mangue (1 kg) :** 500 FCFA.
- **Filet de bœuf (1 kg) :** 5 000 FCFA.
- **Mouton (1 kg) :** 3 000 FCFA.
- **Nescafé (petite boîte) :** 700 FCFA.
- **Sucre (1 kg) :** 900 FCFA.
- **Huile d'arachide locale (1 l) :** 1 200 FCFA.
- **Lait Nido (petite boîte) :** 1 800 FCFA.
- **Eau (bouteille d'1,5 l) :** 750 FCA.
- **Essence ou gasoil (1 l) :** 600 FCFA.
- **Cigarettes (1 paquet) :** 1 000 FCFA.

Budget

Le coût de la vie locale est bon marché, si vous vous nourrissez à la tchadienne. Il est équivalent voire plus élevé qu'en France si vous souhaitez garder vos habitudes européennes (ce qui n'est pas souvent possible en dehors de la capitale...). Un pain coûte 75 FCFA à N'Djamena, 50 FCFA en province, un soda frais environ 350 FCFA dans les bars tchadiens de la capitale, et 400 FCFA en brousse, un repas tchadien (boisson comprise) autour de 2 000 FCFA, dans un restaurant tchadien, moins de 1 000 FCFA en brousse. Les hôtels de la capitale restent très onéreux en comparaison des services proposés. Pour dormir, en dehors de la capitale, la meilleure option reste la belle étoile, ce qui ne coûte pas très cher, mais nécessite quelques investissements de camping ! Les prix des transports collectifs sont dérisoires pour un touriste, mais dès que vous souhaitez louer votre propre véhicule, les tarifs deviennent prohibitifs... Comptez au minimum 70 000 FCFA la journée pour un 4x4. Quelques prix indicatifs de base :

- **Carburant :** environ 600 FCFA pour l'essence et le gasoil (exorbitant pour le niveau de vie tchadien).
- **Eau minérale (1,5 l) :** entre 500 à 750 FCFA (1 000 FCFA en province).
- **Soda :** de 250 (épicerie) à 750 FCFA selon l'endroit.
- **Bière locale :** à partir de 500 FCFA la bouteille de 66 cl.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

- ▶ **Plat de résistance** : dans un restaurant tchadien entre 1 500 et 2 000 FCFA.
- ▶ **Paquet de cigarettes** : 500 FCFA pour des locales et 1 000 FCFA pour des américaines.
- ▶ **Taxi collectif** : 250 à 300 FCFA selon les circuits – 1 000 FCFA pour une course, seul.
- ▶ **Timbre pour l'Europe** : 550 FCFA, envoi de 20g.
- ▶ **Connexion Internet** : de 500 à 1 000 FCFA l'heure.

Banques et change

Les banques sont concentrées dans la capitale et ouvrent en général de 7h30 jusqu'au milieu de l'après-midi ; elles ferment leurs portes plus tôt le vendredi et sont pour la plupart ouvertes le samedi matin. Il existe quelques succursales dans les principales villes de province.

Il est très facile de changer ses euros, que ce soit dans les banques, les grands hôtels ou certains commerces européens de l'avenue Charles-de-Gaulle (premier tronçon), ou dans des échoppes spécialisées autour du grand marché central.

Si en arrivant sur place vous souhaitez changer de la monnaie, sachez que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France. Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits

mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (A ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-après.)

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur Internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

▶ **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- ▶ **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- ▶ **Lors de la planification de votre séjour par exemple**, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- ▶ **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- ▶ **Enfin, en cas de problème de santé**, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

Retrait

La carte Visa est acceptée dans la majorité des banques et constitue le meilleur moyen de retirer de l'argent.

► **Trouver un distributeur.** Les distributeurs de billets se sont multipliés ces dernières années : vous en trouverez facilement sur l'avenue Charles-de-Gaulle et sur les principales artères de la capitale ainsi que dans les principales villes de province. Pour connaître le plus proche, des outils de géolocalisation de distributeur sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

► **Utilisation d'un distributeur anglophone.** De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors *withdrawal*. Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un *checking account* (compte courant), d'un *credit account* (compte crédit) ou d'un *saving account* (compte épargne), optez pour *checking account*. Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (*amount*) souhaité et validez (*enter*). A la question « Would you like a receipt ? », répondez *yes* et conservez soigneusement votre reçu.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre

plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

Acceptation de la carte bancaire.

La carte bancaire est de plus en plus acceptée, néanmoins en dehors des grandes villes, les régions et les villes que vous allez traverser n'accepteront que rarement la carte bancaire. Le paiement par carte bancaire est assez peu répandu dans les hôtels, restaurants et commerces du pays. Pensez donc à retirer des espèces aux distributeurs à disposition dès que possible.

► **Frais de paiement par carte.** Hors zone euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Attention : à la demande des banques bénévoles, les cartes de crédit émises dans les autres pays que la France sont soumises à un contrôle (payant) par téléphone à l'organisme émetteur pour s'assurer de leur validité, contrôle qui prend un certain temps.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandise et taxes

► **Pourboires.** Sans être une institution, les pourboires sont bien appréciés, surtout dans les hôtels et lors des circuits organisés. Pour évaluer le montant d'un pourboire, voici quelques indicatifs de prix : une course moyenne en taxi-moto, un plat typique pris dans la rue, un soda frais, coûtent 500 F CFA. En conclusion, les pourboires peuvent aller de 500 FCFA à 10 000 FCFA ; rien du tout, un peu moins ou un peu plus, selon la qualité et la durée du service.

► **Marchandise.** C'est une pratique courante dans beaucoup de pays du continent ; on apprécie ou on n'apprécie pas. Le Tchad n'échappe pas à la règle. Lorsque vous avez le temps, vous prêter au jeu peut être amusant : c'est comme un jeu de rôle où chacun cherche à convaincre l'autre que c'est vraiment le bon prix qu'il propose. Le vendeur et l'acheteur se permettront alors d'user de toutes sortes d'arguments ; parfois les discussions frisent la séduction, car tous les moyens sont bons pour faire une très bonne affaire. Sans exagération aucune, le prix d'accroche, qui n'en est pas un, peut être divisé par trois, voire par cinq,

en fonction des lieux d'achats. Les endroits touristiques ont davantage tendance à multiplier le prix de base, alors que les lieux ne connaissent pratiquement pas de flux touristique annoncent des prix relativement corrects. A noter que les aliments courants de consommation ne sont que rarement concernés par ce système de marché. Lorsque vous tombez d'accord sur un prix avec le vendeur, c'est que tout le monde est gagnant : vous, comme le commerçant. L'une des meilleures techniques consiste à partir lorsque vous ne parvenez pas à faire baisser le prix. La plupart du temps, pour ne pas perdre un client, le vendeur sera contraint de donner son dernier prix.

► **Taxes.** Des taxes touristiques sont appliquées dans quelques hôtels. Dans les plus luxueux, la taxe de séjour s'élève à 6 500 FCFA par personne et par jour. La taxe de développement touristique (5 000 FCFA) et la taxe aéroportuaire, correspondant également à la somme de 5 000 FCFA, que vous deviez préalablement acquitter à l'aéroport international lorsque vous quittez le pays, sont désormais incluses dans le prix de votre billet d'avion.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais

aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile :** beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtrir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réservé quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Voici quelques suggestions de produits indispensables à votre voyage :

- ▶ **Pantalons légers** : Il est déconseillé de vous promener en short ou en jupe car cela est assez mal perçu. Privilégiez des pantacourts ou des pantalons en toile.
- ▶ **Pour le haut**, vous pouvez porter sans distinction des tee-shirts ou des chemisettes. N'hésitez pas à prendre un pull léger pour les nuits fraîches. Pour la saison des pluies, munissez-vous d'un coupe-vent et d'un pull chaud.
- ▶ **Une paire de sandales** et une paire de tennis (fermée) pour le soir (contre les moustiques). N'oubliez pas les chaussettes.
- ▶ **Un sac de couchage léger** (pour les excursions dans le désert ou les nuits fraîches de l'hivernage).
- ▶ **Une gourde isotherme** pour conserver l'eau minérale achetée fraîche, des cachets pour purifier l'eau, vous pourrez ainsi consommer sans risque l'eau du robinet.
- ▶ **Une lampe torche ou frontale** : Utile tout autant en brousse qu'à N'Djamena où les coupures de courant sont quotidiennes.
- ▶ **Un tube de Biafine**.
- ▶ **Un stick à lèvres** bien protecteur et un tube de crème solaire d'indice supérieur ou égal à 20.
- ▶ **Des lingettes nettoyantes** ou démaquillantes pour vous rafraîchir le visage et les mains, souvent recouvert de poussière.
- ▶ **Des sprays antimoustiques** et des tortillons.

▶ **Suggestion** : vous pouvez prévoir en plus de vos affaires, un sac de vêtements que vous ne portez plus mais qui peut s'avérer très utile au Tchad. Mieux vaut les confier au chef de famille, ou autres missions catholiques ou associations.

Réglementation

- ▶ **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.
- ▶ **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension.

En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires

dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

trekking.fr/bagage

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

En été, le décalage entre le Tchad et la France est d'une heure. Par exemple, lorsqu'il est 12h en France, il est 11h au Tchad. En hiver, il n'y a

pas de décalage horaire avec la France. Il n'y a pas de changement d'heure au Tchad.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Au Tchad, le courant utilisé est de 220 volts. Pas besoin de transformateur ni d'adaptateur. Le coût de l'électricité est exorbitant (150 FCFA le Kwh). C'est l'un des plus chers au monde. Hors réseau ou lors de délestage, le courant est produit par des groupes électrogènes qui fonctionnent au gazole. La Société nationale

d'électricité (SNE) pratique le délestage en coupant le courant par tranche de plusieurs heures selon les quartiers. Les très nombreuses coupures, avec de fréquentes surtensions, peuvent endommager les appareils électriques. Pour les poids et les mesures, c'est le système métrique français qui est en vigueur.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Les ressortissants français et les Occidentaux doivent obtenir un visa auprès des représentations diplomatiques tchadiennes de leur pays ou des pays voisins, avec un passeport en cours de validité, une ou deux photos d'identité et un certificat d'hébergement dans le pays indiquant la personne les hébergeant et ses date et lieu de naissance. Ce certificat est délivré par les mairies du Tchad pour la somme de 10 000 FCFA. Les hôtels et les agences de voyage locaux en fournissent toujours un. Si vous n'avez aucun contact sur place, vous pouvez essayer de vous adresser à la Mission française de coopération de N'Djamena. Le visa coûte 70 € pour une seule entrée (1 mois) et 100 € pour plusieurs entrées (3 mois). Il faut compter trois jours ouvrables entre la remise des documents et l'obtention du visa (à moins d'être prêt à payer un peu plus pour l'avoir dans la journée...). Il est conseillé de vous munir de plusieurs photos d'identité, car on vous en demandera notamment deux, lors de votre enregistrement à la Sécurité, dans les trois jours qui suivent votre arrivée. Les ressortissants des pays de la sous-région comme le Nigeria, le Niger ou le Cameroun n'ont pas besoin de visa

pour se rendre au Tchad. Par contre la vaccination contre la fièvre jaune est exigée pour tous.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)

Paris

0 01 45 88 56 70

www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

■ VISA EXPRESS

37-39, rue Boissière (16^e)

Paris

0 825 08 10 20

www.visas-express.fr

info@visas-express.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

■ VSI

Parc des Barbanniers

2, place des Hauts Tilliers

Gennévilliers 0 826 46 79 19

www.vsi-visa.com

contact@vsi-visa.com

Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre

visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades. Avec VSI voyagez sans soucis !

Douanes

■ INFO DOUANE SERVICE

0 08 11 20 44 44

0 01 72 40 78 50

www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

Comme dans tout pays chaud, l'activité commence dès le lever du soleil et les commerces ouvrent dès 7h ou 7h30 et ferment tard le soir. Certains d'entre eux ferment entre 12h30 et 15h30. Les marchés, comme le marché central, étaillent leurs marchan-

dises tôt le matin et plient bagage vers 17h. Pour les administrations, c'est le rythme de la journée dite continue, de 7h30 à 15h. Le vendredi est particulier, c'est le jour de la grande prière, les administrations ferment donc à 11h.

INTERNET

De nombreux cybercafés ont fait leur apparition, à N'Djamena ainsi que dans les grandes villes. Le trafic est relativement lent en fonction de

l'heure de connexion. Comptez entre 500 et 1 000 FCFA l'heure de connexion.

JOURS FÉRIÉS

Les jours fériés sont assez nombreux car les fêtes chrétiennes s'additionnent aux fêtes musulmanes.

Fêtes civiles

- **1^{er} janvier** : Nouvel An.
- **1^{er} mai** : fête du Travail.
- **11 août** : fête de l'Indépendance (fête nationale).
- **28 novembre** : proclamation de la République.

Fêtes chrétiennes

- **Mars/avril** : lundi de Pâques.
- **5 mai** : Ascension.
- **15 août** : Assomption.
- **1^{er} novembre** : Toussaint.
- **25 décembre** : Noël.

Fêtes musulmanes

Les fêtes musulmanes varient en fonction du calendrier lunaire ; voici les dates de 2017 à titre indicatif :

- ▶ **1^{er} septembre** : la Tabaski ou Aïd el-Adha (fête du mouton ou du sacrifice).
- ▶ **1^{er} décembre** : Al Maouloud Annabaoui (fête de naissance du prophète).
- ▶ **26 juin** : Aïd el-Fitr (fête de fin de ramadan).

LANGUES PARLÉES

Les deux langues officielles et surtout parlées par une majorité de Tchadiens sont l'arabe et le français.

Apprendre la langue : il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, cassettes vidéo, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^{er})

Paris

01 42 60 40 66 / 01 45 76 87 37

www.assimil.com

marketing@assimil.com

Métro Pyramides (lignes 7 et 14).

Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire

une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ POLYGLOT

www.polyglotclub.com

Gratuit.

Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ TELL ME MORE ONLINE

www.tellmemorecorporate.com

Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

PHOTO

Safari

Sauf à être lourdement équipé et à posséder un téléobjectif puissant, le compact numérique est encore l'appareil photo le plus pratique en safari. Vous serez souvent serrés dans une Jeep ou un *canter* et un réflex peut se montrer peu pratique à manipuler. Un compact de qualité vous permettra de prendre de bonnes photos d'animaux se trouvant à distance. Pensez aussi à prendre un Beans Bag : ce sac rempli de haricots ou de riz permet de poser son boîtier pour le stabiliser n'importe où. C'est beaucoup plus pratique qu'un pied dans un véhicule de safari.

Conseils pratiques

▶ **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

▶ **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif... Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

▶ **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

▶ **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE
by 

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.

Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

► Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

► **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

► **Pour les détenteurs d'appareil photo réflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Prendre un bon trépied, assez lourd si possible en raison du vent, est indispensable pour photographier des aurores boréales ! Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer - Partager

■ FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer

des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

www.fr.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

Le secteur des postes est géré par la Société tchadienne des postes et de l'épargne (STPE). Cette dernière exploite les activités postales et les services financiers postaux. Les centres spécialisés sont centralisés à N'Djamena, mais les principales villes du pays possèdent leur bureau de poste. Ils sont reconnaissables à leur couleur jaune. Vous pouvez y acheter des timbres et affranchir des colis. Les liaisons postales sont très aléatoires et les délais très variables. A N'Djamena, les guichets

sont ouverts de 7h30 à 15h30 en semaine. Le vendredi, journée courte, fermeture à 11h. En cas d'urgence, il existe un service de courrier express à N'Djamena, DHL.

■ DHL TCHAD

⌚ +235 22 52 00 52 / +235 22 52 00 50
www.dhl.com
opsndj@dhl.com

■ LA POSTE

⌚ +235 22 52 10 15 / +235 22 52 10 14

QUAND PARTIR ?

Climat

► **La meilleure période est assurément l'hiver.** Le mois le plus agréable, en ce qui concerne les températures, est celui de décembre : peu de moustiques, de bonnes conditions de circulation, des paysages encore verts dans le Sud, et couverts de steppe jaune dans le Nord, des nuits fraîches (voire froides, prenez obligatoirement un pull pour les soirées, ainsi qu'un duvet chaud si vous comptez dormir dehors). L'harmattan souffle souvent, en saison sèche, et soulève des nuages de poussière et de sable, ce qui réduit la visibilité certains jours.

► **La saison sèche** (mois de novembre à avril) est idéale pour repérer la faune plus facilement, car, à cette période de rareté des eaux et des pâturages, les animaux se trouvent regroupés autour des derniers points d'eau.

Toute la saison sèche est propice à un voyage dans le désert. Le mois d'avril commence tout de même à être un peu chaud, avec des températures taquinant les 40 °C au cours de la journée !

D'ailleurs, la plupart des agences de voyages ne partent pas entre mai et octobre, en raison des tumultueux *ouadis* qui interdisent tout passage.

► **La saison humide** (mai à octobre) est fortement déconseillée, car les pistes sont impraticables, et une bonne partie du Sud est recouverte d'eau, isolant du reste du monde, pendant presque six mois, les quelques habitants réfugiés dans leurs villages transformés en îlots ! Enfin, il faut signaler une période un peu particulière constituée par le jeûne de quarante jours du ramadan, qui varie chaque année, pendant lequel le pays est assoupi, tendu et paralysé par la soif, la faim et la fatigue au cours de la journée, alors que la nuit, les villages bruissent de clamours de festivités gastronomiques, souvent accompagnées de rythmes de djembés et de chants jusqu'à une heure avancée.

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr
 Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boîte aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

Haute et basse saisons touristiques

La haute saison touristique s'étend du mois de novembre à février, période de fraîcheur.

Et la basse saison touristique est assurément les mois de mars à septembre, avec quelques nuances.

De mars à mai, il fait une grande chaleur. La saison des pluies, de juin à août représente la saison vraiment creuse, car les orages paralySENT la moitié du réseau routier, rendant les trajets très sportifs. Septembre constitue la meilleure période pour la population qui s'adonne aux récoltes de mil, de maïs...

pour remplir leurs greniers pour le reste de l'année.

Manifestations spéciales

Dans le cadre de la semaine de la Francophonie, de nombreuses manifestations sont organisées. Se renseigner au Centre culturel français. Le meilleur moyen d'approcher la culture tchadienne est d'assister aux fêtes traditionnelles organisées notamment en fonction des cycles agricoles. Les participants revêtiront leurs plus beaux atours. La plupart ont lieu au moment des récoltes et en fin de saison sèche afin de célébrer l'arrivée des premières pluies.

SANTÉ

► **Problèmes médicaux sur place.** Les plus fréquents des problèmes de santé sont la diarrhée, les infections des voies aériennes et les maladies de peau. Toute fièvre doit évoquer le paludisme. Il est fréquent de se faire piquer par des insectes dont certains transmettent des maladies (comme le paludisme) pouvant se révéler après le retour. De plus, les piqûres d'insectes se surinfectent facilement en milieu tropical. Il faudra être attentif aux petits bobos, et veiller à éviter les piqûres principalement par une couverture vestimentaire correcte.

► **Hygiène alimentaire.** Les règles d'hygiène de l'eau et de l'alimentation doivent s'appliquer : il est déconseillé de boire l'eau du robinet ou des puits, de manger des mets crus ou insuffisamment cuits, des fruits sans enveloppe (pas de problème pour ceux que vous pelez vous-même) et des glaces.

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladies et vaccins

La vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire. Les vaccins contre le tétanos, la diphtérie, la poliomyélite (DTP) et l'hépatite A (à moins d'être immunisé) sont indispensables. Les plus prudents et les plus aventureux devront y rajouter l'hépatite B ainsi que la fièvre typhoïde. Planifiez vos vaccinations plusieurs semaines avant le départ. La rage est répandue partout et toute morsure animale (chien dans 90 % des cas) doit, systématiquement et en urgence, faire envisager une vaccination après morsure. Quant à la vaccination antirabique avant morsure (préventive), elle est envisagée dans certains cas.

Bilharziose

La bilharziose est la maladie tropicale entraînant le plus haut taux de mortalité après le paludisme (200 millions de personnes atteintes dans le monde). Après une période d'incubation allant de trois semaines à six mois, la maladie se manifeste par de fortes fièvres, du sang dans les urines ou des réactions allergiques cutanées. La meilleure prévention est de limiter tout contact avec les eaux stagnantes non salées. La bilharziose se soigne très bien une fois détectée.

Diarrhée du voyageur (turista)

Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la *turista* au cours des 48 premières heures de son séjour. Ces diarrhées et douleurs intestinales sont dues à une mauvaise hygiène, à la cuisson insuffisante des aliments, à une nourriture trop épicee ou, le plus souvent, à



l'eau. 80 % des maladies contractées en voyage sont en effet directement imputables à une eau contaminée. Ces troubles disparaissent en général en un à trois jours. Prenez un antidiarrhéique, un désinfectant intestinal et hydratez-vous bien (pas de jus de fruits). Si la diarrhée persiste ou s'accompagne de pertes de sang ou de glaires, consultez un médecin. Pour éviter ces désagréments, achetez des bouteilles d'eau scellées, faites bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), évitez les crudités ou les fruits non pelés, bannissez les glaçons, ne vous brossez pas les dents avec l'eau du robinet et ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur® Forte DCCNa – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement (élimine bactéries, virus, giardia et amibes) et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone®. Ce dernier est le moins cher mais le goût en chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées. Pour les aventuriers, un filtre est indispensable pour l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le filtre bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément sans pomper (il élimine aussi les virus).

Fièvre jaune

La fièvre jaune est une maladie virale, transmise à l'homme par les moustiques. Elle est surtout présente dans les régions tropicales. Après une semaine d'incubation, la maladie provoque fièvres, frissons et maux de tête. Pour les cas les plus graves, après plusieurs jours apparaît un syndrome hémorragique caractérisé par des vomissements de sang noirâtre, un ictere et des troubles rénaux. Il n'existe aucun traitement spécifique pour soigner la fièvre jaune, si ce n'est le repos au lit accompagné de médicaments permettant de lutter contre les symptômes.

Paludisme

Le paludisme n'est présent que dans certaines régions isolées et très peu touristiques. Inutile donc de prendre des cachets si vous suivez un circuit classique : leurs effets secondaires peuvent vous gâcher le voyage. Si vous envisagez une expédition hors des sentiers battus au milieu de la jungle, consultez votre médecin pour prendre connaissance d'un éventuel traitement préventif adapté. Le plus simple est de réduire les risques de contraction du paludisme en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

INSTITUT PASTEUR

209, rue de Vaugirard (15^e)
Paris ☎ 08 90 71 08 11 / 03 20 87 78 00
www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.

L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde.

► **Autre adresse :** 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org – www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ PORTAIL DU SERVICE PUBLIC DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

www.securite-sociale.fr

En dehors des informations générales du site principal, vous trouverez davantage d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger sur le site du Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité Sociale (Cleiss). Pour les voyages dans la communauté européenne (ou via cette dernière), n'oubliez pas de demander votre carte européenne d'assurance maladie avant votre départ.

Trousse à pharmacie

La trousse à pharmacie idéale pour le Tchad comprend :

- ▶ **une crème solaire** ;
- ▶ **des pastilles purificatrices d'eau** ;
- ▶ **des médicaments antiparasitaires** comme le Flagyl ;
- ▶ **un désinfectant alimentaire** pour fruits et légumes sans peau ou à peau fine ;
- ▶ **du paracétamol en comprimés**, plus pratique, pour faire face aux petites douleurs comme les maux de tête ;
- ▶ **un répulsif antimoustique** ;
- ▶ **des cotons-tiges** ;
- ▶ **du baume à lèvre**, car le vent sec assèche plus particulièrement cette partie du corps.

Tous ces produits peuvent se trouver à N'Djamena, mais pour un voyage en dehors de la capitale, il est nécessaire d'avoir votre trousse médicale en vous inspirant de notre énumération non exhaustive.

Médecins parlant français

Le Tchad est un pays francophone, avec une majorité de médecins parlant la langue française.

Hôpitaux - Cliniques - Pharmacies

Les hôpitaux sont souvent dans un piètre état et sous-équipés. Il est recommandé en cas d'urgence de consulter le Centre médico-social (CMS), le centre médical de l'ambassade de France (près du CNAR après le rond-point des bœufs), mais cela risque de coûter un peu cher. En effet, le CMS fonctionne par abonnement et n'est librement accessible que pour le personnel de l'ambassade. La clinique Sao située sur l'avenue du Général-de-Gaulle, près de Western Union, constitue une autre possibilité très correcte. Si vous tombez malade en brousse, il est souhaitable de regagner la capitale. Toutefois, vous pouvez trouver assistance auprès des ONG présentes ou contacter le CMS à N'Djamena. En cas d'urgence grave, et en dernier recours, vous pouvez toujours vous adresser au dispositif Barkhane (armée française) auprès de la base de N'Djamena. Dans ce cas-là, la solution retenue sera le rapatriement sanitaire, il convient donc de prendre toutes les précautions utiles en matière d'assurance et d'assistance.

■ CENTRE MÉDICO-SOCIAL DE L'AMBASSADE DE FRANCE

Immeuble les Flamboyants

Quartier de l'État-major de la Gendarmerie

N'DJAMENA

⌚ +235 22 52 28 37

Voir page 110.

■ CLINIQUE EUROP ASSISTANCE

Rue 3209

BP 762 Quartier St Martin

N'DJAMENA

⌚ +235 66 20 12 95

Voir page 110.

■ CLINIQUE SAO

Avenue Général de Gaulle

N'DJAMENA

⌚ +235 22 51 58 40

Voir page 110.

■ SOS INTERNATIONAL CLINIC-CENTRE MÉDICAL

Route de la Résidence Ambassadeur d'Algérie.

BP 1215

N'DJAMENA

⌚ +235 22 52 25 01

Voir page 110.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

► **Accueil.** Le Tchad est un pays qui commence à peine à s'ouvrir au tourisme. Les populations sont accueillantes, mais peu habituées à voir des touristes.

Le Tchad figure parmi les pays les plus pauvres du monde, le touriste, ou le Blanc plus exactement, est parfois perçu comme une source de revenus. Vous serez fréquemment sollicités notamment dans les villes. Parfois, les enfants vous réclameront vos bouteilles d'eau minérale vides de façon insistance. Donnez-les leur, elles ne vous serviront plus, mais leur seront très utiles notamment pour s'abreuver. Evitez par contre la distribution de friandises, vous risquez d'être vite débordé.

► **Dangers potentiels.** Dans la capitale, la prudence s'impose. Il vaut mieux éviter de vous promener à pied, surtout aux heures creuses (midi et début d'après-midi) et la nuit bien évidemment. Le plus gros danger vient des « Colombiens », voleurs organisés en bandes qui sévissent notamment sur le premier tronçon de l'avenue Général-de-Gaulle. Leur quartier général est situé à Moursal.

Il est fortement déconseillé de partir seul dans les régions du Nord (Borkou, Tibesti, Ennedi Est et Ouest). Adressez-vous aux agences de voyage. Il en va de même le long des frontières, en raison de l'insécurité qui y règne. Outre les camps de réfugiés, des groupes armés peuvent effectuer des incursions au Tchad, à l'instar de Boko Haram. D'une manière générale, il faut éviter de partir dans des zones isolées, avec un seul véhicule. Dans tous les cas, évitez de voyager seul par la route, surtout la nuit. Par ailleurs, le moindre incident de circulation peut rapidement s'envenimer et déclencher l'agressivité de la population, le but étant essentiellement financier. L'emploi d'un chauffeur tchadien est recommandé. Signalez votre départ et votre itinéraire au consulat avant de quitter la capitale. Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Le Tchad s'ouvre à peine au tourisme, et les touristes ne courrent pas les rues. Cependant, une femme seule au Tchad ne rencontrera pas de problème particulier. Bien évidemment, elle sera sollicitée par la gent masculine, comme partout ailleurs. Dans ce cas, expliquez simplement que vous êtes mariée et que vous avez des enfants. Cela dissuadera votre interlocuteur. Il est fortement déconseillé de sortir seule la nuit.

Voyager avec des enfants

Les enfants sont les bienvenus. Ils seront fascinés par la faune et la flore tchadiennes. Avec sa dizaine de zones protégées, le pays offre en effet l'occasion de voir des singes, des girafes, des gazelles... des manguiers, des acacias, des caïlcédrats...

Par contre, côté infrastructures et loisirs, les enfants sont les grands oubliés du tourisme tchadien ; en effet on compte très peu d'aires de jeu pour enfants, même si certains grands hôtels de la capitale font l'effort d'avoir une balançoire rouillée. Sans vous laisser aveugler par la beauté du pays, soyez prudent et gardez en tête que le Tchad est régulièrement le théâtre de combats entre militaires et rebelles (même si cela se passe généralement dans des parties bien isolées du pays). Dans ce contexte, il est évident que voyager avec un enfant présente un petit risque vite oublié devant le sourire et la gentillesse des Tchadiens.

Voyageur handicapé

Etre handicapé au Tchad ne présente pas un critère de discrimination car les personnes handicapées sont beaucoup mieux intégrées à la société que dans nos pays occidentaux, même si les infrastructures à leur égard sont inexistantes.

Voyageur gay ou lesbien

Les personnes homosexuelles devront être très discrètes au Tchad, car dans la mentalité de la majorité de nos hôtes, cette réalité est simplement impensable. Alors, en public, trouvez d'autres moyens que les baisers pour dire à votre cher(e) que vous l'aimez.



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com



VERSION NUMÉRIQUE
 OFFERTE POUR L'ACHAT
 DE TOUT GUIDE PAPIER

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- ▶ **Pour appeler du Tchad vers la France**, composez le 00 33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.
- ▶ **Pour appeler de France vers le Tchad**, composez le 00 235 suivi du numéro de votre correspondant.

Téléphone mobile

Les téléphones cellulaires ont envahi le Tchad en un temps record, comme partout ailleurs. Si le portable se démocratise, les prix des appareils et des forfaits (uniquement des cartes prépayées) restent très élevés par rapport au niveau de vie. Il existe deux opérateurs principaux : Airtel et Tigo. Les cartes prépayées s'achètent essentiellement dans la rue aux vendeurs ambulants

(cartes de recharge de 500 FCFA, 1000 FCFA, 2 500 FCFA, 5 000 FCFA et 10 000 FCFA).

▶ **Utiliser son téléphone mobile** : si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra, avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients ou en se rendant sur le site web de votre opérateur.

▶ **Qui paie quoi ?** La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

S'INFORMER

À VOIR - À LIRE

Librairies de voyage

Paris

■ ULYSSE

26, rue Saint-Louis-en-l'Île (4^e) ☎ 01 43 25 17 35
www.ulysse.fr – ulysse@ulysse.fr

M[°] Pont-Marie

OUVERT du mardi au vendredi de 14h à 20h. Et sur rdv. Du 20 juin au 20 septembre la propriétaire est dans sa librairie d'été à Hendaye. Franchissement de l'entrée difficile, sonnez pour qu'on vienne vous aider. C'est le « kilomètre zéro du monde », comme le clame le slogan de la maison, d'où l'on peut en effet partir vers n'importe quelle destination grâce à un fonds extraordinaire de livres consacrés au voyage. Catherine Domain, la libraire et fondatrice depuis quarante-cinq ans de la librairie, est là pour vous aider dans votre recherche, notamment si vous voulez vous documenter avant d'entreprendre un court ou un long séjour. Membre de la Société des Explorateurs, du Club International des Grands Voyageurs, fondatrice du Cargo Club, du Club Ulysse des petites îles du monde et du Prix Pierre Loti, elle est vraiment une spécialiste du voyage. Vous trouverez ici aussi de nombreuses cartes non disponibles dans les librairies habituelles. Depuis 2005, la propriétaire, Catherine Domain, part s'exiler pendant l'été dans sa librairie à Hendaye au Pays Basque.

■ AU VIEUX CAMPEUR

48, rue des Écoles (5^e) ☎ 01 53 10 48 48
www.avieuxcampeur.fr
infos@avieuxcampeur.fr

M[°] Maubert-Mutualité

OUVERT du lundi au mercredi et le vendredi de 11h à 19h30 ; le jeudi de 11h à 21h ; le samedi de 10h à 19h30. Livraison possible (commande en ligne). Le Vieux Campeur c'est le temple du voyageur : vous trouverez tout le nécessaire pour préparer votre voyage que ce soit dans la Cordillère des Andes ou dans un fjord de Laponie. Mais le Vieux Campeur c'est aussi et bien sûr une librairie, une véritable institution qui propose beaucoup d'ouvrages sur la randonnée, de documentation pour organiser son voyage et des guides à thème : eau, neige, terre, tout y est. Au sous-sol se trouvent les cartographies et les guides étrangers. Au rez-de-chaussée, le tourisme vert avec les randonnées, les balades

et les raids aventure. Enfin, l'étage fait la part belle à l'escalade, à la spéléo ainsi qu'à la voile et à la plongée. Les commandes sont possibles sur le site Internet. A Paris, près de 30 boutiques de l'enseigne autour de la rue des Écoles dans le 5^e arrondissement. Chacune étant spécialisée dans un domaine très précis : chasse, alpinisme, marche à pied, etc. Au Vieux Campeur est aussi présent dans de nombreuses villes en France : Strasbourg, Toulouse, Grenoble ou encore Sallanche. Vous y trouverez forcément votre bonheur.

Bordeaux

■ LIBRAIRIE MOLLAT

15, rue Vital-Carles ☎ 05 56 56 40 40
www.mollat.com

Tram B arrêt Gambetta

OUVERT du lundi au samedi de 9h30 à 19h30. OUVERT le premier dimanche du mois de 14h à 18h.

2016 est une une grande année pour Mollat qui fête ses 120 ans ! A l'occasion, de multiples projets voient le jour : attenant à la librairie entre la rue Porte-Dijeaux et le cours de l'Intendance, un garage de 1 000 m² a ouvert ses portes durant l'été 2016, proposant une salle de conférences (avec caméras), un studio d'enregistrement de pointe... Vous pourrez venir assister de nombreux concerts, expositions et spectacle vivant. On ne présente plus vraiment cette librairie connue de tous : agencement de 171 083 références, professionnalisme parfait des employés et l'une des plus grandes librairies indépendantes de France. Outre les romans, les poches et les polars, les rayons littérature étrangère, bien-être, tourisme et enseignement, le magasin propose également des CD, des DVD, des livres audios, et des BD et mangas. Le seul risque, pas très dangereux cela dit, est de rester des heures à flâner car la librairie est non seulement très agréable, mais aussi animée par 350 événements par an, dont de nombreuses conférences avec les auteurs (certaines sont retransmises en direct sur le site internet). Possibilité de commander en ligne où l'on retrouve les coups de cœur des libraires, des podcasts des rencontres avec les auteurs, une newsletter hebdomadaire, et plus de 2 000 portraits vidéos d'auteurs.

► **De plus, la librairie Mollat a créé le portail culturel Station Ausone** qui propose un agenda d'événements enrichi par des vidéos, des bibliographies, des liens vers des ressources en ligne et un blog avec des billets hebdomadaires. Le site internet a également été entièrement réactualisé.

► **Associé au quotidien Sud-Ouest, la librairie Mollat** crée le Prix du Réel. Ce prix distinguera chaque année un titre de langue française et un titre traduit.

Lille

■ LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE

65, rue de Paris ☎ 03 20 78 19 33

www.autourdumonde.biz

contact@autourdumonde.biz

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 10h à 19h.

L'une de ces excellentes librairies indépendantes de province qui permet d'éviter la case Paris. Celle-ci offre un large choix de guides de voyages (régions, France et monde), littérature de voyage (récits, carnets, essais), cartes, plans, atlas, mappemondes et IGN, livres photos, cuisines du monde, jeunesse (lié au voyage). 10 000 références ! Le classement est original, il se fait par continent et ensuite par zones géographiques (ex : Algérie à côté du Maroc). L'accueil est charmant et vous êtes sûr de trouver votre bonheur ici. Un coin salon pour consulter les guides est en projet avec une cour intérieure pour boire un petit café. Accès wifi. De plus, la librairie rachète vos livres de voyage, guides et cartes sous forme de bons d'achat ! Des rencontres sont aussi organisées au sein de la librairie ainsi qu'en dehors des murs de cette dernières. Le site internet est vraiment complet avec des conseils de lecture, mais aussi des dossiers dont les thèmes sont orientés autour du voyage. Par exemple autour d'une zone géographique : l'Amérique, le Brésil, mais aussi autour des modes de transport : en train, à vélo etc. Et pour les futurs voyageurs qui ne veulent pas se fatiguer avant de partir, la librairie fait aussi de la vente en ligne !

Lyon

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat (2^e) ☎ 04 78 92 60 22

www.racontemoilaterre.com

librairie2@racontemoilaterre.com

Ouvert le lundi de 12h à 19h30 ; du mardi au samedi de 10h à 19h30. Attention « petite » marche à l'entrée.

Le paradis des globe-trotters et des rêveurs de la planète Terre ! Un espace convivial, accueillant, où l'on trouve des guides de voyage, toutes les cartes, des livres de cuisine, un rayon enfants,

la littérature classée par régions du monde. Un conseil avisé et sympathique de véritables libraires qui connaissent aussi bien leur ville, la France, l'Europe que les pays exotiques ! Il y a aussi des mappemondes, des globes terrestres, des objets artisanaux, de la musique autant d'idées cadeaux dépayssants, des produits issus du commerce équitable. La librairie dispose aussi d'un restaurant, où vous aurez la possibilité de déguster des plats originaux venant des quatre coins du monde, et surtout équitables et bio. Situé sous une verrière dans un cadre enchanteur, le restaurant est fort agréable. A l'étage, un café où l'on propose des boissons chaudes, mais aussi des bières internationales et un espace Internet. Des rencontres sont régulièrement organisées. On peut ainsi venir écouter les récits de voyageurs et faire le tour du monde avec eux. Vous avez aussi la possibilité de commander vos livres directement sur le site internet, où des nombreux ouvrages sont accompagnés du « mot du libraire » pour vous orienter et vous conseiller. Des guides de voyage aux polars en passant par les livres spécialisés dans le bien-être, vous avez de quoi satisfaire toutes vos envies !

► **Autre adresse :** Village Oxylane Décathlon – 332, avenue Général-de-Gaulle, BRON.

Marseille

■ LIBRAIRIE DE LA BOURSE – MAISON FREZET

8, rue Paradis (1^{er})

⌚ 04 91 33 63 06

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h. Samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h. Cette librairie fondée en 1876 propose plans, cartes et guides touristiques du monde entier. Terre, mer, montagne ou campagne, tous les environnements se trouvent parmi les centaines d'ouvrages proposés. Si jamais l'idée vous tente de partir à l'aventure, rien ne vous empêche de vérifier votre thème astral ou de vous faire tirer les cartes avec tout le matériel ésotérique et astrologique également disponible. Sachez aussi que la librairie a développé un rayon complet spécialisé en droit.

Montpellier

■ LES CINQ CONTINENTS

20, rue Jacques-Cœur

⌚ 04 67 66 46 70

www.lescinqcontinents.com

contact@lescinqcontinents.com

Ouvert le lundi de 13h à 19h et de 10h à 19h non stop du mardi au samedi.

Les libraires globe-trotters de cette boutique vous aideront à faire le bon choix parmi les nombreux ouvrages sur les cinq continents.

Réchants de voyage, guides touristiques, ouvrages d'art, cartes géographiques, manuels de cuisine ou livres musicaux vous permettront de mieux connaître divers pays du monde et régions de France. Régulièrement, la librairie organise des rencontres et animations (programme trimestriel disponible sur place). Les Cinq continents, c'est un peu voyager depuis un livre, de façon originale et avec un accueil et un conseil adorables et très professionnels.

Nantes

LA GÉOTHÈQUE

14, rue Racine

02 40 74 50 36

www.facebook.com/Librairie-Géothèque

lageotheque@gmail.com

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h.

Autrefois installée sur la place du Pilori, la librairie La Géothèque avait fermé ses portes en juillet 2015... Bonne nouvelle, tel le phénix, elle a rouvert ses portes le 24 novembre 2015, au 14 de la rue Racine. Sur pas moins de 160 m² (un sacré gain de place par rapport à l'ancienne librairie) Benoît Albert et toute son équipe proposent ici de nombreux ouvrages de cartographie, des guides et bien sûr de la littérature de voyage, et à étoffé son assortiment depuis la réouverture. On trouvera également dans ce haut lieu « des ailleurs » des expos photos, tableaux et des rencontres avec des auteurs/voyageurs, ainsi que des objets insolites. Une bonne adresse à fréquenter assidûment avant tout début de périple, hexagonal ou plus lointain... Et bien sûr la collection des guides voyages Petit Futé est bien représentée. Qualifiée d'accessible, d'humaine et de chaleureuse, elle a bénéficié du soutien de deux éditeurs et d'un maraîcher pour sa réouverture, ainsi que de nombreux lecteurs tant elle est indispensable à la ville de Nantes. Pour se tenir au courant des dernières nouveautés ainsi que des rencontres et expositions à venir, la page facebook que la librairie est actualisée régulièrement.

Rennes

ARIANE LIBRAIRIE DU VOYAGE

20, rue du Capitaine-Dreyfus

02 99 79 68 47

www.librairie-voyage.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h.

Entrer chez Ariane, c'est déjà partir un peu... Cartes, accessoires, guides touristiques par milliers, il y a ici tout ce qu'il faut pour préparer sa prochaine aventure. Les libraires, installés depuis 1989 et passionnés par leur métier, savent conseiller leurs clients. Les randonneurs y trouveront des cartes détaillées, les amateurs de destinations extrêmes des ouvrages pratiques,

et ceux qui cherchent à entrer en contact avec la population locale des guides de conversation. Pratiques pour éviter les malentendus et de se voir servir un tord-boyaux à 95° en lieu et place du verre d'eau plate commandé. L'Indiana Jones en herbe y trouvera aussi une variété d'accessoires pour voyager en toute sécurité : ceintures à billets, boussoles, oreillers pour l'avion, pochettes à divers usages. Bref, tout pour partir serein, équipé et éviter le fiasco. Ariane dispose aussi d'un rayon beaux-livres, et d'une section récits de voyages, avec des auteurs comme Nicolas Bouvier, Mac Orlan, Cendrars, et bien sûr Stendhal, qui avec ses souvenirs d'Italie a inauguré un genre littéraire en soi. On y trouve enfin des livres sur des pays imaginaires, comme l'hilarant guide sur la Molvanie («le pays que s'il n'existe pas, il faudrait l'inventer»). Près de 10 000 références, et un site internet sur lequel il est possible de commander vos livres. Une équipe jeune et pleine de connaissances qui fait de cette visite un bon moment. Et le guide papier prend ses lettres de noblesse : car il apporte tant. Le monde est un labyrinthe, Ariane tisse le fil pour vous.

Toulouse

AU VIEUX CAMPEUR

23, rue de Sienne

Là-bége-Innopole

05 62 88 27 27

www.avieuxcampeur.fr

infos@avieuxcampeur.fr

Ouvert de lundi de 10h30 à 19h, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30, et le samedi de 10h à 19h30.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

Belgique

ANTICYCLONE DES AÇORES

Rue Fossé aux Loups 34

BRUXELLES – BRUSSEL

02 217 52 46

www.anticyclonedesacores.be

anticyclone@craenen.be

Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h.

Véritable spécialiste dans les ouvrages de voyages, la librairie est sans conteste la première étape de chaque périple. Voulez-vous jouer à Phileas Fog et faire le tour du monde en 80 jours ? Ou cherchez-vous une idée de balade tout aussi dépayante dans la périphérie bruxelloise ? Les deux sont possibles et servis avec autant de professionnalisme. Entrer ici, c'est déjà voyager !

Québec

■ LIBRAIRIE ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
MONTRÉAL ☎ +151 48 43 94 47

www.guidesulysse.com
st-denis@ulysse.ca

Lundi-mercredi, 10h-18h ; jeudi-vendredi, 10h-21h ; samedi, 10h-17h30 ; dimanche, 11h-17h30.
Ulysse, la librairie des guides éponymes. Vous y trouverez près de 10 000 cartes et guides Ulysse en français et en anglais.

► **Autre adresse :** 560, rue Président-Kennedy,
☎ +151 48 43 72 22.

Suisse

■ LE VENT DES ROUTES

50 rue des Bains
GENÈVE
☎ +412 28 00 33 81
www.vdr.ch
info@vdr.ch

Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 17h
En 1979 on propose à deux amis bourlingueurs, Philippe et Alain d'ouvrir une librairie de voyage. Leur CV est en effet bien rempli, ils ont voyagé aux quatre coins du monde, Inde, Panama, ou encore Comores. Après avoir travaillé pendant 21 ans pour d'autres, nos deux amis décident d'ouvrir en 2000 leur propre boutique Le Vent des routes, qui réunit sous le même toit une librairie, une agence de voyages et un café-restaurant. Ils vous proposent guides, cartes, romans, (près de 6 000 références !), idées de voyage, et un personnel très disponible qui vous fera part de ses livres coup de cœur. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de la librairie ou simplement vous informer sur son assortiment, Le vent des routes dispose d'un site internet nourri régulièrement de conseils coup de cœur, mais aussi d'informations sur les voyages organisés à venir, et sur les rencontres et vernissages qui auront lieu autour de la librairie. Bref de quoi vous satisfaire dans le pays d'un des plus célèbres bourlingueurs Nicolas Bouvier auteur du fameux ouvrage *Usage du monde*, auquel une partie de la décoration murale de la librairie est dédiée.

Cartographie et bibliographie

Ouvrages documentaires

Les premiers ouvrages sur le Tchad ont été rédigés par d'anciens officiers en poste dans le pays avant l'indépendance de ce dernier. De nombreux livres décrivent la vie sobre et ascétique des méharistes en poste dans

le Borkou, l'Ennedi et le Tibesti (BET), leurs aventures et leurs contacts avec les tribus locales. Nombre de ces ouvrages sont disponibles à N'Djamena, à la librairie La Source (quartier Kabalaye).

► **Jean Chapelle**, *Le Peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*. Editions L'Harmattan, Paris, 1986. L'auteur, un officier méhariste, a été préfet du BET en 1960, puis directeur adjoint de l'Institut national tchadien et conservateur du Musée national. Il n'a quitté le Tchad qu'en 1974. Son livre, parsemé d'anecdotes personnelles, est un condensé un peu obsolète de tout ce qu'il faut savoir sur le Tchad. Il constitue une excellente approche du pays.

► **Jean Chapelle**, *Nomades du Sahara : les Touhou*. Editions L'Harmattan, Paris, 1982. Cet ouvrage s'attache à démontrer que toutes les tribus touhou forment un ensemble complexe mais homogène.

► **Albert le Rouvreur**, *Sahéliens et Sahariens du Tchad*. Editions L'Harmattan, Paris, 1989. C'est la bible de l'apprenti ethnologue du Tchad. Cet ouvrage est indispensable pour pénétrer les mœurs locales. Grâce à ce livre fleuve, vous connaîtrez les moindres détails de la vie des tribus nomades et sédentaires du Sahel et du Sahara.

► **François Garbit**, *Carnets de route d'un méhariste au Tchad*. Editions Sépia, Saint-Maur-des-Fossés, 1996. L'auteur nous livre son journal de bord, relatant ses longues chevauchées dans l'Ennedi à dos de chameau, entrecoupées de rares haltes oasiennes insensées, avec champagne et foie gras, et d'anecdotes rocambolesques sur les mœurs des tribus touhou.

► **Jean-Pierre Magnant**, *La Terre sara, terre tchadienne*. Editions de L'Harmattan, Paris, 1987. C'est une étude très documentée sur les Sara.

► **Peter Fuchs**, *La Religion des Hadjeray*. Editions L'Harmattan, Paris, 1997. C'est un ouvrage érudit sur ce culte religieux si singulier et secret, pratiqué par les montagnards du Guéra.

► **Alain Denis**, *Au-delà des sables : le Tchad*. Editions du Damalisque, Paris, 1989. C'est un recueil photographique sur le pays, susceptible de vous donner un avant-goût du voyage ou de vous rappeler de bons souvenirs à votre retour.

► **Marcel Bourdette-Donon**, *Tchad 1998*. Editions L'Harmattan, Paris, 1998. Ce livre brosse, à grand renfort de chiffres recueillis dans les ministères locaux, un tableau synoptique du Tchad contemporain.

► **Gérard Bailloud**, *Art rupestre en Ennedi*. Editions Sépia, Paris, 1998. Cet excellent ouvrage retrace les peintures et gravures rupestres en Ennedi, avec une classification des différentes périodes, appuyées de superbes photos et croquis.

► **Alain Beauvilain**, *Toumaï, l'aventure humaine*, Editions de la Table Ronde, Paris, 2003.

► **Philippe Dejace**, *Zakouma*. 2002. Un guide en liaison avec le Projet CURESS.

► **Joseph Guibaud Zéfack**, *Demain le Tchad*. Coll. « Guide économique des Etats de la francophonie », Société internationale d'édition, Yaoundé, 2005.

Ouvrage plus politique

► **Derlemari Nebardoum**, *Le Labyrinthe de l'instabilité politique au Tchad*. Editions L'Harmattan, Paris, 1998. Cet ouvrage nous plonge au cœur du fameux conflit Nord-Sud, en nous expliquant ses racines, ses rouages actuels et ses perspectives.

Littérature tchadienne

► **Joseph Brahim Seïd**, *Au Tchad sous les étoiles*. Editions Présence africaine, 1962. Récit d'enfance imprégné de poésie.

► **Joseph Brahim Seïd**, *Un enfant du Tchad*. SAGEREP, 1967. Récit autobiographique.

► **Antoine Bangui-Rombaye**, *Les Ombres de Kôh*. Editions Hatier, Paris, 1983. L'auteur, né à Bodo, dans le sud du Tchad, a participé au régime de François Tombalbaye en 1962, avant d'être incarcéré jusqu'au coup d'Etat de 1975. Il deviendra ambassadeur du pays en Roumanie et membre de l'Unesco. Son roman, basé sur des souvenirs d'enfance imprégnés d'animisme, est

traversé de lueurs d'indépendance et d'espoir, de violence et de doutes.

► **Contes du Tchad**. Editions Sépia, Paris, 1996. Comme tous les contes africains, cet ouvrage est truffé de magie et d'animaux typiques incarnant certains caractères humains : l'hyène cupide, sournoise et gloutonne ; le lièvre, malin et rusé ; l'éléphant, puissant mais stupide ; le chien, bête et profiteur... Tous essaient de se jouer des tours et sont souvent dépourvus de morale, les personnages les plus naïfs étant immanquablement avalés par les plus rusés, malgré la parole donnée...

► **Madj Tchazabé Louafaya**, *Contes moundang du Tchad*. Editions Karthala, Paris, 1990.

► **Joseph Tubiana**, *Contes zaghawa du Tchad*. Editions L'Harmattan, Paris, 1989.

Romans français sur le Tchad

► **André Gide**, *Le Retour du Tchad*. Editions Gallimard, Paris, 1928.

► **Romain Gary**, *Les Racines du ciel*. Editions Gallimard, Paris, 1956.

Cartographie

Il n'existe qu'une carte Institut géographique national (IGN) au 1/1 500 000, datant de 1974, dernière mise à jour en 2000. Elle est assez rare à N'Djaména ; vous pouvez l'acheter à la librairie La Source. Il est plus prudent de l'acquérir en France, avant de partir (vous la trouvez dans toutes les librairies). En revanche, pour vous déplacer avec un GPS dans le Sahara, il est indispensable de posséder les cartes des régions au 1/200 000. Vous pouvez éventuellement vous les procurer à N'Djaména, auprès du ministère de l'Hydraulique, mais c'est bien plus facile de les demander directement à l'IGN en France.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

■ AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DU TCHAD

65, rue des Belles Feuilles (16^e)
Paris

© 01 45 53 36 75
ambassadedutchadparis@wanadoo.fr

■ CONSULAT HONORAIRE DU TCHAD

5, avenue des Crêtes
BP 51
Ramonville-Saint-Agne
© 05 61 73 19 97

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

Associations et institutions culturelles

■ ASSOCIATION FRANCE TCHAD PENDÉ AGRICULTURE

12, rue Firmin Tarrade, Châteauneuf-la-Forêt
www.aftpa.com
julie.sansoulet@takuvik.ulaval.ca

■ ASSOCIATION SOLIDARITÉ FRANCE-TCHAD
 4, rue de Flandre
 Rennes
 ☎ 06 99 39 25 05

SUR PLACE

■ AMBASSADE DE FRANCE, CONSULAT ET MISSION FRANÇAISE DE COOPÉRATION
 Rue de l'adjudant-chef Zouala Agoyna
 BP 431
 N'DJAMENA ☎ +235 22 52 25 75
Voir page 109.

■ CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE N'DJAMENA
 Avenue Mobutu
 BP 1284
 N'DJAMENA
 ☎ +235 22 51 91 56 / +235 66 21 99 66
www.institut-francais-tchad.org

■ DÉLÉGATION DE L'UNION EUROPÉENNE
 150 avenue Moll
 BP 552
 N'DJAMENA
 ☎ +235 22 52 72 76
 ☎ +235 22 52 89 77
delegation-tchad@eeas.europa.eu

■ OFFICE NATIONAL DE PROMOTION DU TOURISME, DE L'ARTISANAT ET DES ARTS
 BP 1649
 N'DJAMENA
 ☎ +235 22 52 02 82
tourismetchad@gmail.com

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ AMINA
 11, rue de Téhéran (8^e)
 Paris ☎ 01 45 62 74 76
www.amina-mag.com

Abonnement annuel : 27 € (Europe) ; 40 € (International).

« Le magazine de la femme », le magazine mensuel de référence qui présente l'actualité des femmes depuis 1972 : voici comment se présente lui-même le magazine *Amina*. Et en effet, créé à l'origine pour les femmes noires, *Amina* continue à parler d'elles et pour elles, mais ce qui s'impose comme une évidence, c'est qu'il s'agit d'un journal passionnant, bourré d'informations utiles ou divertissantes, mis en page et illustré avec élégance et esthétisme et qui pourrait inspirer plus d'une femme blanche, foi de *Futé* ! La gamme des rubriques que l'on y trouve est d'une grande richesse : Mode, Beauté, Société, Lifestyle, People, Culture, Femmes d'*Amina*, Agenda, *Amina TV*... *Amina* est aujourd'hui diffusé aux Antilles, en Amérique, mais également auprès de toute la communauté afro-antillaise européenne.

■ COURRIER INTERNATIONAL
 6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12^e)
 Paris
 ☎ 01 46 46 16 00
www.courrierinternational.com
abo@courrierinternational.com

Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ PETIT FUTÉ MAG
www.petitfute.com
 Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ RANDOS-BALADES
www.randosbalades.fr
 Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.



Votre numéro
en kiosques !



AMINA *mag*

MODE BEAUTE SOCIETE LIFESTYLE PEOPLE CULTURE AGENDA AMINA TV

RETROUVEZ VOTRE MAGAZINE
PRÉFÉRÉ SUR LE WEB !

www.aminamag.com
NOUVELLE VERSION

Retrouvez nous sur [facebook.com/aminamagazine](https://www.facebook.com/aminamagazine)
et [@aminamagazine](https://twitter.com/aminamagazine)

Radio

■ RADIO FRANCE INTERNATIONALE

www.rfi.fr

89 FM à Paris, également disponible sur Internet en streaming. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

Télévision

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ PLANÈTE PLUS

www.planeteplus.com

Depuis plus de 20 ans, Planète propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

■ TREK

www.trekhdtv

Chaîne thématique.

Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

■ TV5 MONDE

www.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale franco-phone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

■ USHUAÏA TV

© 01 41 41 12 34

www.ushuaiatv.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et

de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr

info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet

■ AFRICAPHONEBOOKS

www.chad.africaphonebooks.com

Annuaire téléphonique du Tchad.

■ ALWIHDA INFO

www.alwihdainfo.com

alwihda@aol.com

Informations tchadiennes et africaines.

■ BLOG DE HASSAN

www.hassanabc.blogspot.com

aboulhouss@yahoo.fr

Des billets sur le Tchad, et plus particulièrement sur la ville d'Abéché, chef-lieu du Ouaddaï.

■ BLOG MAKAILA

www.makaila.fr

nmakaila@yahoo.fr

Blog, engagé, de Mak.

■ CEFOD

www.cefod.org

Centre d'études et de formation pour le développement.

■ IALTCHAD PRESSE

© +235 66 26 97 97 – www.ialtchad.com

presse@ialtchad.com

Portail d'actualités tchadiennes.

■ IZF-TCHAD

www.izf.net/pays/tchad

contactizf@izf.net

Guide pratique des affaires et du tourisme.

■ PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE DU TCHAD

www.presidence.td

Les nouvelles présidentielles, institutionnelles et officielles du Tchad

■ ZOOM SUR LE TCHAD

www.zoomtchad.com

courrier@zoomtchad.com

Zoom sur le Tchad présente le pays à travers un peu de politique et beaucoup de culture.

RESTER

► **Si vous souhaitez travailler au Tchad**, sachez qu'il est pratiquement impossible de trouver un poste sur place. Il faut donc signer son contrat dans votre pays d'origine et obtenir ainsi un visa spécial de travail. Pour connaître les entreprises françaises présentes, ou si vous souhaitez investir au Tchad, consultez le site d'IZF : www.izf.net (investir en zone franc).

► **Si vous êtes un jeune diplômé (18-28 ans)**, vous pouvez postuler auprès du CIVI (Centre d'information sur le volontariat international) pour un emploi de volontaire international soit dans un organisme institutionnel (ambassade

de France, consulat, Alliance française, Centre culturel français...) soit en entreprise (liste disponible auprès de Business France). Nous vous invitons à consulter le site : www.civiweb.com.

► **Si vous voulez vous engager dans une œuvre humanitaire**, il faut aussi vous renseigner directement en France. Vous pouvez consulter les sites des ONG comme par exemple celui des Volontaires (www.france-volontaires.org), ou celui de Coordination Sud qui vous renseigne et publie les offres d'emploi de plusieurs organismes (www.coordinationsud.org).

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

■ CONCORDIA

© 01 45 23 00 23

www.concordia.fr

info@concordia.fr

Concordia propose des chantiers solidaires. C'est une solution intéressante pour ceux qui ont envie d'aider mais disposent de peu de temps.

■ COORDINATION SUD

www.coordinationsud.org

sud@coordinationsud.org

Vous pouvez consulter sur ce site la présentation de diverses organisations non gouvernementales et les offres d'emploi ou de bénévolat s'y rattachant.

■ JEUNESSE ET RECONSTRUCTION

10, rue de Trévise (9^e)

Paris

© 01 47 70 15 88

www.volontariat.org

info@volontariat.org

Jeunesse et Reconstruction est, depuis 1987, le comité national français de la fédération internationale ICYE (International Cultural Youth Exchange), qui rassemble 35 comités nationaux localisés dans le monde, pour des chantiers dans tous les domaines à travers le monde (900 projets au total). C'est le 4^e comité national d'échange après l'Allemagne, la Suisse et la Grande Bretagne. Les volontaires, entre 16 et 35 ans, sont hébergés soit dans leur structure d'accueil, soit dans une famille d'accueil. La nourriture est fournie, mais le transport est à la charge du volontaire, plus participation variable selon les destinations.

■ PATRIMOINE SANS FRONTIÈRES

61, rue François-Truffaut (12^e)

Paris

© 01 40 02 05 90

<http://psf.org>

info@patrimsf.org

ONG française créée en 1992, PSF a pour objectif de mener des actions de sauvegarde du patrimoine international dans des contextes d'alerte, d'oubli ou de déshérence, ainsi que dans des situations post-accidentnelles ou de post-conflits. Le site Internet relaie les alertes concernant le patrimoine architectural et culturel en danger dans tous les pays du monde.

■ ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, Boulevard Douaumont (17^e)
Paris
© 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org

Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

► **Autre adresse :** Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 Boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

■ SOLIDARITÉS JEUNESSES

10, rue du 8-Mai-1945 (10^e)
Paris

© 01 55 26 88 77
www.solidaritesjeunesse.org
secretariat@solidaritesjeunesse.org

Association de jeunesse et d'éducation populaire agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, membre du Comité de coordination du service volontaire international (CCSVI), de la Plate-Forme mondiale des associations de volontariat international et du NVDA, plate-forme asiatique d'organisations de chantiers. Chantiers internationaux, actions d'insertion, formations, actions de solidarité internationale et gestion de petites structures d'accueil et d'animation en milieu rural, le travail est varié, de l'ordre de 30-35 heures pour les chantiers d'adultes et de 25 heures pour les chantiers d'ados. Ouverts à tous les volontaires âgés de 18 à 30 ans.

■ SOS SAHEL

2, avenue Jeanne Asnières-sur-Seine
© 01 46 88 93 70
www.sossahel.org
contact@sossahel.org

Créée il y a près de 40 ans, SOS SAHEL est une O.N.G. internationale dont la vocation est d'améliorer la sécurité alimentaire et les conditions de vie des populations du cœur de l'Afrique.

Grâce à l'expertise et au professionnalisme du réseau SOS SAHEL, la réalisation des programmes de développement des acteurs locaux sahéliens et la possibilité d'une réelle transition vers un développement autonome et harmonieux est possible : l'agriculture, l'environnement, la biodiversité, le développement économique et social et la sensibilisation sont au cœur de cette démarche.

SOS SAHEL et ses partenaires sahéliens travaillent avec 1 000 acteurs locaux de développement. Associations de développement, groupements de femmes, de producteurs, organisations paysannes, collectivités territoriales, services techniques, organismes étatiques, etc. Agrée par le Comité de la Charte du don en confiance, SOS SAHEL est aussi reconnue d'utilité publique. Elle est ainsi habilitée à recevoir des legs, des donations et des assurances-vie afin de donner un autre sens à votre générosité.

■ UNAREC

10, place Sugny
Clermont-Ferrand
© 04 73 31 98 04
www.unarec.org
ecec@unarec.org

Le mouvement « Études et Chantiers » développe par l'intermédiaire de ses associations régionales des projets de volontariat, en France et à l'étranger, ainsi que des projets de lutte contre les exclusions. Trois grandes catégories : « Le travail volontaire des jeunes », « Économie solidaire et lutte contre les exclusions » et « Coopération internationale ».

INVESTIR

■ BUSINESS FRANCE

77, boulevard Saint-Jacques
75998 Paris cedex 14 (14^e)
Paris
© 08 10 81 78 17
www.businessfrance.fr

L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite

collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International à l'Etranger (VIE).

► **Autre adresse :** Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.



Ouverture de la mission : **1982**

Nombre de bénéficiaires
en 2015 : **399 281**

Personnels : **394**

• **Nos programmes :**

- Nutrition, santé et pratiques de soins
- Eau, assainissement et hygiène
- Sécurité alimentaire et moyens d'existence
- Plaidoyer
- Gestion des risques et désastres

• **Régions d'intervention :**

- Bongor
- N'Djaména
- Mao
- Moussoro

Le Tchad, un des pays les plus pauvres de la bande sahélienne, présente un taux de mortalité élevé chez les enfants de moins de 5 ans : plus de la moitié de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté. Les répercussions des conflits en Libye et République centrafricaine ainsi que les violences de groupes armés au Nigéria, Cameroun et Niger frontaliers, se traduisent notamment par l'accueil d'un afflux de réfugiés et retournés de ces pays voisins. Depuis février 2015, le pays connaît également une vague de déplacements internes dans les zones frontalières avec le Nigéria. Ce contexte régional particulier aggrave une situation interne déjà marquée par l'insécurité physique, et l'insécurité chronique d'ordre nutritionnel et alimentaire.

Action contre la Faim déploie une stratégie régionale, et poursuit au Tchad ses activités d'urgence visant à réduire mortalité et morbidité infantile, ainsi que des interventions à plus long terme permettant la résilience des foyers. Ces actions placent la prévention, la détection et la prise en charge de la malnutrition aigüe sévère au cœur de l'intervention, notamment au sein du santé national.



Dès aujourd'hui,
construisons un monde sans faim.

Agissons ensemble.

Donner – Devenir bénévoles – Travailler – Adhérer

www.actioncontrelafaim.org

#2030SansFaim



TRAVAILLER - TROUVER UN STAGE

■ ASSOCIATION TELI

27, route de la Fruitière
Chavanod ☎ 04 50 52 26 58
www.teli.asso.fr
contact@teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com

Capcampus est le premier portail étudiant sur le Net en France et possède une rubrique spécialement dédiée aux stages, dans laquelle vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Mais le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer votre départ et votre séjour à l'étranger.

■ VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL

EN ENTREPRISE

www.civiweb.com

Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen,

vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

■ WEP

12, quai Saint-Antoine (2^e)
Lyon
☎ 04 72 40 40 04
www.wep.fr
info@wep.fr

Wep propose plus de 50 projets éducatifs originaux dans plus de 30 pays, de 1 semaine à 18 mois. Année scolaire à l'étranger, programmes combinés (1 semestre scolaire avec 1 projet humanitaire ou 1 chantier nature ou 1 vacances travail), projets humanitaires mais également stages en entreprise en Europe, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis, et Jobs & Travel (visa vacances travail) en Australie et Nouvelle-Zélande : voici un petit aperçu des nombreuses possibilités disponibles.

► **Autre adresse :** Cour Saint Joseph, 5 rue de Charonne. 75011 Paris.

INDEX

A

ABECHE	152
AM TIMAN	170
ATI	198

B

BALTRAM	126
BATHA ET GUERA	198
BILTINE	164
BITKINE	203
BONGOR	178
BORKOU-ENNEDI	130
BRASSERIE DU TCHAD (MOUNDOU)	186

C

CAMPEMENTS M'BORORO (SARH)	192
CATHEDRALE	120
CENTRE ARTISANAL (SARH)	192
CHUTES GAUTHIOT (LÉRÉ)	194
CIMETIÈRE DES SOUVERAINS DU OUADDAÏ (OUARA)	162
CIMETIÈRE FRANÇAIS (ABÉCHÉ)	157
COTONTCHAD (MOUNDOU)	186

D

DEMEURE DE LA MÈRE DU SULTAN ET DES AGUIDS (OUARA)	162
DEPRESSION DU MOURDI	148
DJIMTILO	126
DOUGUIA	126

E

ÉCOLE CORANIQUE (BILTINE)	164
---------------------------------	-----

F

FADA	145
FAYA-LARGEAU	134

G

GAOUI	124
GOZ BEÏDA	165
GRAND MARCHÉ (ABÉCHÉ)	157
GRAND MARCHÉ (SARH)	192
GRANDE TROUÉE DE TERKEÏ	145
GROTTE DE LA VACHE GÉANTE	145
GROTTE DES HOMMES AUX GROSSES TÊTES	145
GUELTA D'ARCHEÏ	142
GUELTA DE BACHIKELE	144
GUELTA DE DELI	145

H

HADJER EL HAMIS	125
HARAZE-MANGUEIGNE	176

I

IRIBA	167
-------------	-----

J

JARDIN SCIENTIFIQUE DU CENTRE NATIONAL D'APPUI A LA RECHERCHE (CNAR)	120
--	-----

L

LAC À SPIRULINE (MAO)	205
LAC D'OUNIANGA KEBIR (LAC YOA)	138
LAC DE KEKEDINA (MAO)	205
LACS DE LÉRÉ ET TRÉNÉ (LÉRÉ)	194
LAC TCHAD ET KANEM	204
LAC YOA (LAC D'OUNIANGA KEBIR)	138
LACS D'OUNIANGA SERIR	140
LERE	193
LOGONE GANA	127
LYCÉE FRANCO-ARABE (ABÉCHÉ)	158

M

MAISON DU MARABOUT (OUARA)	162
MANUFACTURE DES CIGARETTES DU TCHAD (MCT) (MOUNDOU)	186

MAO	204
MARCHE AU BETAIL	121
MARCHÉ AU BÉTAIL (ABÉCHÉ)	158
MARCHE CENTRAL	121
MARCHE DE DEMBE	121
MARCHES DE LINIA ET MAILAO	126
MASSIF DE LIENNEDI	141
MASSIF DU KAPKA	168
MONGO	201
MONT KILINGUEN	160
MONT TREYA (OUARA)	162
MOSQUEE FAYÇAL	121
MOSQUÉE (OUARA)	162
MOUDOU	181
MUSÉE NATIONAL	121
MUSÉE (ABÉCHÉ)	158
MUSÉE (GAOUI)	124
MUSÉE (MAO)	205
MUSÉE (SARH)	192

N

NIDJAMENA	104
-----------	-----

O

OUADDAO (LE)	152
OUARA	160
OUN HADJER	169

P

PALAIS (OUARA)	163
PALAIS DU GÔN (LÉRÉ)	194
PALMERAIE DE BARDĀĪ	149
PARC NATIONAL DE ZAKOUMA	172
PLACE MOLL-TADJADDINE (ABÉCHÉ)	159

PLAGES LE LONG DU CHARI	125
PUITS DE TOKOU	144
PUITS DE WAY	148

R

RÉSERVE DE FAUNE DE BINDER-LÉRÉ (RFBL) (LÉRÉ)	194
RESERVE DE MANDA	192
RIVES DU LAC TCHAD	206
ROCHERS DE TERKEÏ	144
RUINES (OUARA)	164

S

SALAMAT (LE)	170
SALINE DE DEMI	147
SALINE DE TEGGEDEI	147
SARH	187
SITES DE BICHAGARA	148
SITES DE PEINTURES RUPESTRES	144
SOURCES CHAUDES DE SOBOROM	149

T

TIBESTI (LE)	149
TINE	168
TROU AU NATRON	149

V

VILLAGE KOTOKO DE DANOUNA	126
VOLCAN EMI KOUSSI	149

U

USINE DE LA CST (COMPAGNIE SUCRIÈRE DU TCHAD) (SARH)	192
--	-----

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION TCHAD

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR

K TEAM
KLM

15,95 € Prix France



9791033105152



AU DÉPART DE PARIS

N'DJAMENA

3 VOLS

PAR SEMAINE

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air: La France est dans l'air.